



HAL
open science

Le récit de la “ Conquête spatiale ” par le journal télévisé en temps de Guerre froide (1954-1984) : entre émerveillement & effroi

Robert Nardone

► **To cite this version:**

Robert Nardone. Le récit de la “ Conquête spatiale ” par le journal télévisé en temps de Guerre froide (1954-1984) : entre émerveillement & effroi. Histoire, Philosophie et Sociologie des sciences. HESAM Université, 2020. Français. NNT : 2020HESAC001 . tel-02496108

HAL Id: tel-02496108

<https://theses.hal.science/tel-02496108>

Submitted on 2 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ÉCOLE DOCTORALE ABBÉ GRÉGOIRE
Histoire des technosciences en société

THÈSE

présentée par : **Robert NARDONE**

soutenue le : 16 janvier 2020

pour obtenir le grade de : **Docteur d'HESAM Université**

préparée au : **Conservatoire national des arts et métiers**

Discipline : **Épistémologie, histoire des sciences et des techniques**

Spécialité : **Histoire des techniques modernes et contemporaines**

**Le récit de la « Conquête spatiale »
par le journal télévisé
en temps de Guerre froide (1954-1984) :
Entre émerveillement & effroi**

THÈSE dirigée par :
RUANO-BORBALAN Jean-Claude Professeur Cnam

et co-encadrée par :
PETITGIRARD Loïc Maître de conférence, HDR Cnam

Jury

Mme Isabelle VEYRAT-MASSON, Directrice de recherche CNRS, IRISSO,
Dauphine université

Président

Mme Isabelle SOURBES-VERGER, Directrice de recherche, CNRS, Centre
Koyré, EHESS

Rapporteur

M. Christian DELPORTE, Professeur des universités, IECI, Université de
Versailles Saint-Quentin-en Yvelines

Rapporteur

Mme Lucile DESMOULINS, Maîtresse de Conférence, DICEN idf, Université
Paris-Est Marne-la-Vallée

Examinateur

M. Arnaud MERCIER, Professeur des universités, SIC, Université Paris 2 -Assas

Invité

A mes enfants, Anne-Laure & Lucas

Remerciements

Jean-Claude Ruano-Borbalan, mon directeur de thèse, pour sa rigueur et son humanité.

Isabelle Sourbès-Verger qui a suivi l'évolution de cette étude.

Les membres du jury d'avoir bien voulu siéger à notre soutenance.

Et,

Camille-Paloque-Berges qui a corrigé, commenté et discuté les épreuves sans concession mais avec bienveillance.

Catherine Radtka qui a lu, discuté et corrigé des pans entiers de la thèse avec autant d'intransigeance que de générosité.

Saliha Hadna, Michel Letté, Loïc Petigirard et les doctorants du laboratoire HT2S.

Les documentalistes de l'INA et en particulier : Nicolas Costes, Léo Brassart et Jean-Luc Guais.

Résumé

Inscrite dans l'étude des sciences et techniques en société (STS), notre thèse a pour objet d'observer et d'analyser la trajectoire historique et politique d'un dispositif public, inédit jusqu'en 1949 : le journal télévisé. La fonction de ce dernier est de diffuser, quotidiennement, par images animées et sons des informations, dont certaines sont scientifiques et techniques. Dans le cas qui nous occupe ces informations sont à haute teneur stratégique, militaire et politique : les programmes spatiaux. Nous avons circonscrit notre étude à un moment bien précis et strictement borné de l'histoire du monde : la Guerre froide. Le journal télévisé est constitué de deux éléments techniques intimement liés –des machines productrices d'images en mouvement et une technique narrative- en une seule institution, la Télévision, elle-même sous contrôle de l'Etat. Des hommes, des sciences et des techniques, de l'idéologie, du politique civil et militaire : voilà le cadre dans lequel va s'élaborer le récit spécifique de l'actualité spatiale.

Le corpus d'archives audiovisuelles examiné rassemble la totalité des reportages consacrés à l'actualité spatiale par le J.T. du 20h. de la chaîne historique, tout au long d'une période qui s'étale de 1954 à 1984. Le contexte historique dans lequel ces reportages ont été diffusés recouvre trente années de conflits militaires divers, dominées par celui, paradoxal, d'une guerre dite froide, qui opposa les Etats-Unis d'Amérique et l'URSS. Il nous est apparu d'autant plus nécessaire, de prendre en compte le contexte politique et militaire dans lequel le récit de l'actualité spatiale s'est élaboré, que la « Conquête spatiale » en était l'un des principaux enjeux idéologiques et politiques. La politique française d'indépendance face aux deux blocs, qui se traduit, entre autre, par la mise en œuvre de sa propre recherche spatiale, ainsi que la mainmise de l'Etat sur la communication d'informations par le J.T., rajoute à cette nécessité.

La problématique : nous posons la question du journal télévisé comme vecteur majeur de diffusion publique de savoirs scientifiques et techniques constitués. Le choix d'interroger cette problématique à travers cette étude de cas, dans le cadre d'un tel conflit, à un moment où le champ télévisuel n'est que public, nous a semblé particulièrement fécond sur le plan épistémologique. En effet, il permet non seulement d'évaluer la médiatisation des savoirs par une émission populaire, en période de crise politique et militaire internationale, mais aussi les

savoirs eux-mêmes tels qu'ils sont reformulés au sein du journal, dans le concret d'un moment historique placé sous la double caractéristique de l'émerveillement de la « Conquête spatiale » et de l'effroi d'une guerre nucléaire.

Les hypothèses : le récit de la « Conquête spatiale » s'étant fait ici en oblitérant le conflit militaro-politique, à coup d'images et de commentaires, balançant entre terreur et merveille, entre exaltation et dérision, entre mondanité et héroïsation, entre vulgarisation et propagande scientifique et technique, a fini par propager un discours réifié, dépolitisé et déscientificisé. Cela a été rendu possible parce que tout au long des trois périodes gouvernementales que traverse notre étude, le journal télévisé est placé, avec plus ou moins de rigidité, sous une haute surveillance étatique ; parce que les gouvernements successifs se sont positionnés plus ou moins clairement entre les deux super puissances ; parce que comme les Etats-Unis et l'URSS, la France et l'Europe ont développé une industrie civile et militaire dans le domaine du spatial.

Médiation, légitimation par les médias, télévision, conquête spatiale, politique, information, journal télévisé, guerre froide.

English summary

Within the study of science and technology in society (STS), our thesis aims to observe and analyze the historical and political trajectory of a public mechanism, unprecedented before 1949: the television news. This latter's function is to disseminate information daily, some of which is scientific and technical, by means of animated images and sounds. In the case that concerns our thesis, this information will be of high strategic, military and political content: space programs.

Our study is circumscribed within a narrow and specific point in world history: the Cold War. The TV news is made up of two closely related technical elements –*machines* to produce the moving image- and the narrative technique- both under a single institution, Television, which is itself under state control. Men, science and technology, ideology, civil and military politics: these form the framework in which the specific narrative of space news and events will be developed.

The audio-visual archive examined contains all the reports that were devoted to space news by the historical chain, J.T. of 20h, throughout the period from 1954 to 1984. The historical context in which these reports were broadcast covers thirty years of various military conflicts dominated by one- the paradoxical, so-called “cold war” between the United States of America and the USSR. It seemed to us all the more necessary, to take into account the political and military context in which the narrative of space news and events developed, as the «Conquest of Space» was one of its main ideological and political issues. The French policy of independence towards the two blocs, reflected, among other things, in the implementation of its own space research, as well as the State's control over the communication of information by the J.T., adds to this requirement.

The problematic: we pose the question of television news as being a major vector in the public dissemination of scientific and technical knowledge. On an epistemological level, the choice to examine this hypothesis through a case study- in the context of such a conflict and at a time when television *was* a public entity, seemed particularly fruitful. In fact, it makes it possible not only to evaluate the media coverage of such knowledge by a popular program, during times of international political and military crisis, but also to evaluate the knowledge itself as it is re-

formulated within the news program, at a concrete moment of history and characterized by both the marvel of the «Conquest of Space» as well as, the dread of a nuclear war.

The hypothesis: the story of the «Conquest of Space» being created here by obliterating the military-political conflict, with images and comments, alternating between terror and wonder, between exaltation and derision, between worldliness and heroism, between popularization and scientific/technical propaganda, has ended up spreading a discourse reified, de-politicized and de-scientized. This was made possible because, throughout the three governmental periods on which our study focuses, the television news is placed, with more or less rigidity, under high state supervision; because successive governments have positioned themselves more or less clearly between the two superpowers; because, like the United States and the USSR, France and Europe have developed a civil and military industry in the field of space exploration.

Mediation, legitimation by the media, television, space conquest, politics, news, television news, cold war.

Table des matières

| | |
|--|----|
| Remerciements | 2 |
| Résumé..... | 3 |
| Résumé en anglais..... | 5 |
| Table des matières..... | 7 |
| Liste des tableaux..... | 11 |
| Liste des figures..... | 12 |
| Liste des annexes..... | 13 |
| Introduction..... | 14 |
| Première partie : Le J.T. comme dispositif de médiation scientifique et technique | |
| Problématique et questionnement | |
| I.1- Médiation des savoirs et des pratiques scientifiques et techniques à la télévision entre 1954 et 1984..... | 28 |
| I.1.1 – Problématique et questions..... | 38 |
| I.2 - Le J.T. description du dispositif. Mise en scène de l’information..... | 44 |
| I.3 - Evolution historique du J.T., des années 1930 aux années 1980..... | 48 |
| I.4 - Une étude de cas : médiation par le J.T. des savoirs et des pratiques scientifiques et techniques issues de l’actualité spatiale par temps de Guerre froide..... | 54 |

| | |
|---|-----|
| I.4.1 - Questionnement sur une étude de cas..... | 58 |
| I.5 - Guerres, conflits, décolonisation : Guerre froide, Algérie, Vietnam, Suez, etc..... | 62 |
| I.6 - Le J.T. « une fenêtre » sur le monde et sur l'espace ?..... | 74 |
| I.7 - Comment, à travers l'actualité spatiale, le J.T est devenu un vecteur majeur de diffusion et des savoirs scientifiques et techniques. Vulgarisation et/ou propagande ?..... | 78 |
| Deuxième partie : Méthodologie et travail de constitution du corpus..... | 87 |
| II.1 - Enjeux théoriques et méthodologie..... | 87 |
| II.1.a - Constitution d'une boîte à outils..... | 94 |
| II.1.2 - La nature de l'objet audiovisuel : la télévision et le J.T..... | 95 |
| II.1.3 - Mais qu'est-ce qu'une archive audiovisuelle ?..... | 103 |
| II.2 - Les Sources..... | 106 |
| II.2.1 - Stratégie de constitution du corpus..... | 107 |
| II.3 - Protocole de classement systématique des sources et d'analyse du corpus | 111 |
| II.3.1- Récolte des données et classification..... | 112 |
| II.3.2 - Les archives textuelles..... | 112 |
| II.3.3 - Les archives audiovisuelles..... | 113 |

| | |
|--|-----|
| II.3.4 - Classement archivistique..... | 118 |
| II.3.5 - Un spectacle cinématographique..... | 121 |
| II.4 - Méthode d'analyse filmique d'archives audiovisuelles..... | 126 |
| II.4.1 - Procédure technique avant analyse..... | 126 |
| II.4.2 - Analyse d'archives hétérogènes..... | 137 |
| II.4.3 - Rappel de l'activité spatiale dans sa relation avec la Guerre froide..... | 141 |
| Troisième partie : L'Espace au J.T de 1954 à 1984 [étude de cas] | 147 |
| III.1 - Un prologue au récit (1954-1957) | 152 |
| III.2 - Le J.T. découvre l'espace et le général de Gaulle (1958-1960) | 154 |
| III.3 - Objectif Lune. Un récit émerveillé (1961-1969) | 158 |
| III.3.1- La politique trouble le jeu et l'analyse du récit | 173 |
| III.3.2 - L'arrivée du « spécialiste » et de la vulgarisation (1964) | 180 |
| III.3.3 - Le climax : les premiers pas sur la Lune (1969) | 226 |
| III.4 - La fin de l'ORTF et du rêve spatial (1970-1974) | 251 |
| III.5 - Changement de style dans le J.T et dans la « Course à l'espace » (1975-1984) | 281 |

| | |
|--|-----|
| Conclusion | 332 |
| C.I - « La Course à l'espace » réifiée et dépolitisée. Entre émerveillement et effroi..... | 334 |
| C.II - La télévision dispositif de diffusion de savoirs non discutables..... | 347 |
| Bibliographie..... | 351 |

Liste des tableaux

| | |
|--|---------------|
| Tableau 1 : Premier classement du corpus..... | 116 |
| Tableau 2 : Catégorisation des sources d'images..... | 120 |
| Tableau 3 : Structure narrative d'un épisode..... | 132, 133, 134 |
| Tableau 4 : Périodes historiques du corpus..... | 141 |

Liste des figures

| | |
|---|----|
| Figure 1 : Photogrammes du plateau du journal télévisé..... | 52 |
| Figure 2 : Chronologie de la Guerre froide..... | 69 |

Liste des annexes

| | |
|--|-----|
| Annexe 1 : Eléments techniques du corpus : Durée, emplacement dans le conducteur, présentateur, qualité de l'archive –N&B ou couleur, sonore ou muette. Et exemples fichiers Médiascope..... | 369 |
| Annexe 2 : Notices et conducteurs..... | 442 |
| Annexe 3 : Statistiques..... | 447 |
| Annexe 4 : Glossaire des termes techniques du cinéma..... | 451 |
| Liste des sources INA du corpus..... | 453 |

Introduction

Le bruit court qu'un combat s'est livré entre deux puissances ennemies : des gens dignes de foi me l'assurent ; ils nomment le vainqueur. Je sais en substance ce qui s'est passé ; mais, comme dit Quintilien, c'est un courrier, qui, dans la rapidité de sa course, me jette, comme en passant, une nouvelle. Cette légère esquisse ne fait qu'irriter ma curiosité, et augmenter l'impatience où je suis d'apprendre des détails plus particuliers ; et cette impatience est d'autant plus violente, que je prends un intérêt plus vif à l'action dont il s'agit.¹

Entre 1954 et 1984, en pleine Guerre froide, le Journal télévisé de la chaîne historique française² rend compte de la « compétition »³ spatiale à laquelle se livrent les deux grandes puissances d'alors, les Etats-Unis d'Amérique et l'URSS. Elle le fait tout au long d'une période marquée par de nombreux conflits politiques, militaires et sociaux. A peine sortie des drames humains et des dégâts matériels causés par la seconde Guerre mondiale, la Télévision⁴, les médias en général et les sociétés industrielles sont alors engagés dans un mouvement général de modernisation et de progrès. C'est le temps des sciences et des techniques souveraines : *La technique ou l'enjeu du siècle*, *Le bluff technologique*, pour Jacques Ellul qui avance que « le discours sur la technique, répandu absolument partout et non critiqué est de nature terroriste. Il complète parfaitement la fascination de l'homme occidental et le place dans une situation de double dépendance irréversible »⁵ ; Jünger Habermas dans un texte célèbre, écrit en 1968, annonce dans son introduction : « la technique et la science constituent désormais l'essentiel des forces productives des sociétés capitalistes avancées. Cette situation nouvelle pose le

¹ F.-J. Bérardier de Bataut, *Essai sur le récit, ou Entretiens sur la manière de raconter*, C.-P. Berton, 1776, premier entretien, p.6. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k96112150.texteImage>.

² Cette chaîne qui est la toute première, change de nom au cours des temps. Nous préférons la nommer chaîne historique.

³ Quatre termes communs sont mis entre guillemets tout au long de la thèse : compétition, spécialiste, conquête spatiale et course à l'espace. Ils le sont, parce que nous estimons que ces termes utilisés par les télé-journalistes sont des abus de langage. Nous nous en expliquons en cours de développement.

⁴ Nous utiliserons la majuscule pour nous démarquer de l'objet technique et pour bien indiquer qu'il s'agit d'un ensemble complexe d'éléments humains, techniques, administratifs, juridiques et politiques.

⁵ J. Ellul, *La technique ou l'enjeu du siècle*, Economica, 1990, 2008 ; *Le bluff technologique*, Hachette, 1988, 2004. Dans la réédition de ce dernier texte, à la page 25, Ellul, accusé d'être contre la technique, distingue ce qui ne l'était déjà plus depuis longtemps, « la technique » de « la technologie » qui est un discours sur, d'où le titre et les contre-sens auquel il donna lieu chez ceux qui, alors, se sont arrêtés au titre.

problème de leur relation avec la pratique sociale, telle qu'elle doit s'exercer dans un monde où l'information est elle-même un produit de la technique. »⁶ Pour Dominique Pestre et Christophe Bonneuil, « le siècle d'une industrie en pleine explosion et réinvention, le siècle de la démiurgie productive et de la consommation de masse [...]. Il est en conséquence le siècle de l'industrialisation des sciences, de la recomposition des façons de produire et des techniques par les savoirs scientifiques », mais aussi, selon les mêmes, « le siècle des dégâts et des inquiétudes ». ⁷ Yves Gingras rappelle que « la croissance rapide des investissements scientifiques tout au long des Trente Glorieuses (1945-1975) a été naturellement suivie d'une augmentation des activités [...]. Ainsi entre 1945 et 1957, le nombre des scientifiques et d'ingénieurs œuvrant dans des laboratoires industriels aux Etats-Unis a été multiplié par quatre .»⁸ Pour D. Pestre qui renchérit « on ne peut penser les années d'après-guerre (et dans une moindre mesure le XX^e siècle tout entier) sans mettre les sciences au cœur de l'analyse. L'hypothèse est que les années 1940 et 1950 pensent d'abord par la science, qu'elles la conçoivent comme la solution naturelle à toutes leurs questions. »⁹

Ce moment de l'histoire, qui est notre cadre d'étude, s'inscrit dans ce temps fort du « siècle des rêves et espoirs technologiques, des images heureuses [...] qui nous disent la grandeur des sciences et le progrès. »¹⁰ Il correspond bien, au moins dans sa première moitié, jusqu'au premier choc pétrolier, à cette montée en puissance des sciences et des techniques dans de nombreuses sphères de l'existence, y compris dans des endroits inédits et inattendus comme dans la thermosphère¹¹, la procréation (PMA)¹², ou encore l'agriculture et l'élevage (OGM)¹³.

⁶ J. Habermas, *La technique et la science comme idéologie*, Gallimard, 1973, p.1. Nous soulignons. La communication d'information s'est-elle jamais passée de technique ?

⁷ C. Bonneuil, D. Pestre, *Histoire des Sciences et des Savoirs* (dir.) D. Pestre, t.3, Seuil, 2015, pp. 13-15.

⁸ Y. Gingras, *Sociologie des science*, PUF, 2013, p. 59

⁹ Sous la direction d'A. Dayan et D. Pestre, *Les sciences pour la guerre (1940-1960)*, Editions de l'EHESS, 2004, p. 11.

¹⁰ C. Bonneuil, D. Pestre, *Histoire des Sciences et des Savoirs*, D. Pestre (dir.), 2015, *op.cit.*, p.14.

¹¹ La thermosphère correspond à la ligne de Kàrmàn qui est considéré, par la Fédération aéronautique internationale, comme la limite entre l'atmosphère et l'espace.

¹² En France, les premiers dons de sperme ont lieu en 1972 à l'hôpital Necker et en 1978, en Angleterre, nait le premier enfant en fécondation *in vitro*.

¹³ La première tentative de transgénèse se fait en 1972.

Ce sont les années où l'on assiste à un accroissement sans précédent de la consommation des ménages en objets issus des sciences et des techniques : électroménager, surgelé, four à micro-onde, télévision, téléphone¹⁴, automobile. Des avancées significatives dans le domaine de la médecine, avec les greffes d'organe notamment et les nouvelles techniques médicales de traitement du cancer.¹⁵ Pour D. Pestre « le siècle qui commence avec la Première Guerre mondiale est celui de la pénétration des savoirs scientifiques et leurs imaginaires dans tous les aspects de la vie sociale, économique et culturelle. Du pouvoir de l'atome au consumérisme high-tech, de la scientification de la guerre à la molécularisation de la médecine ou de l'agriculture, de l'affirmation des sciences économiques et sociales au monitoring scientifique, rares sont les fragments de notre réalité qui n'ont pas été transformés par les sciences, les techniques et les savoirs contemporains [...]. La croyance est qu'une action technoscientifique coordonnée et concertée, si l'on y met les moyens, viendra à bout de n'importe quelle difficulté. »¹⁶ Mais la foi dans le pouvoir de ces sciences et des techniques au quotidien ne dure pas, « à partir des années 1960, les orientations et les produits des sciences et des techniques, devenus omniprésents, sont constitués en enjeux politiques, avec une intensité nouvelle dans l'espace public : manifestations de masse et référendum dans plusieurs pays autour de l'énergie

¹⁴ Il nous a semblé utile de rappeler quelques chiffres. Entre 1954 et 1968 le nombre de foyers équipés d'un téléphone passe de 8 à 15% de 1 100 000 à 2 400 000. J.L. Bodin, L'équipement des ménages en téléphone en 1968. In: *Economie et statistique*, n°15, Septembre 1970. pp. 57-60; doi : <https://doi.org/10.3406/estat.1970.1984> https://www.persee.fr/doc/estat_0336-1454_1970_num_15_1_1984. « Vers le milieu des années cinquante, moins d'un ménage sur dix possédait un réfrigérateur ou une machine à laver le linge, 1 % détenaient une télévision et un cinquième une automobile. En 1960, le taux d'équipement des ménages est d'un quart pour le réfrigérateur et la machine à laver à près du tiers pour l'automobile [...]. C'est au cours de la décennie soixante qu'on observe une large diffusion de ces produits. Ainsi, en juin soixante-dix plus de la moitié des ménages détiennent une machine à laver et une automobile et les quatre cinquièmes possèdent un réfrigérateur. Durant cette même période se diffuse l'équipement des ménages en aspirateur [...] au milieu des années soixante-dix, on assiste à une accélération massive de l'équipement en téléphone. A la fin de cette période, 62 % des ménages en sont équipés, contre 27% en janvier 1975. » E. Renaudat, La consommation domestique de 1950 à 1980. In: *Recherches et Prévisions*, n°18-19, Décembre – mars 1989. Activité féminine - Vie familiale. pp. 23-25; doi : <https://doi.org/10.3406/caf.1989.1384> https://www.persee.fr/doc/caf_1149-1590_1989_num_18_1_1384.

¹⁵ C. Pessis, S. Topçu, C. Bonneuil, *Une autre histoire des « Trente Glorieuses ». Modernisation, contestations et pollutions dans la France d'après-guerre*, op.cit., 2013 ; J. Fourastié, *Les trente glorieuses ou La révolution invisible de 1946 à 1975*, Pluriel, 2011.

¹⁶ C. Bonneuil, D. Pestre, *Histoire des Sciences et des Savoirs*. D. Pestre (dir.), t.3, 2015, op.cit., p.9.

nucléaire, mouvements de scientifiques critiques, réflexions syndicales sur les ‘dégâts du progrès’, critiques de la technocratie et de la domination de la nature, de la raison instrumentale (Habermas), de la société industrielle et technicienne (Ellul, Illich), du mythe de savoirs qui seraient indemnes de relations de pouvoir (Foucault) ou d'une objectivité sans point de vue (études féministes, études sociales des sciences). »¹⁷ La Télévision rend alors très peu compte de ces interrogations, de ces manifestations de scepticisme et/ou de rejet pur et simple qui ne cessent de grandir. Dans le domaine des sciences et des techniques, celles et ceux qui œuvrent au sein de l'institution, alors pleinement publique, enthousiasmé.e.s par les réalisations innovantes, ne mesurent pas leur dimension, voire même leur implication politique. A l'exception de rares reportages qui rendent compte des protestations et de manifestations autour d'installation de missiles en Allemagne de l'ouest, en Angleterre et dans le Larzac, et de reportages superficiels sur la pollution des grandes villes, la focale télévisuelle est plutôt mise sur l'émerveillement des premiers hommes dans l'espace, sur l'innovation de ces machines qui soulagent le travail et/ou l'activité domestique des individus, de ces greffes d'organes qui peuvent sauver des vies, de cette chimie censée guérir des cancers. L'objectif des caméras est axé sur ces HLM modernes et confortables, heureux substituts des bidons-villes encore trop nombreux, et sur les bienfaits de la société consumériste -automobile et télévision pour tous. A peine renâcle-t-on sur les embouteillages et sur les grandes villes en perpétuel travaux.¹⁸

Cet afflux d'appareils divers, domestiques, civils et militaires, issues des sciences et des techniques, dont certains, qui apparaissent au cours des années 1950 et 1960, sont totalement inédits : les engins spatiaux et la télévision par exemple. Cet environnement d'objets nouveaux qui s'affranchissent de l'atmosphère, attire l'attention des médias en général et de la Télévision en particulier. Le J.T. s'emploie, dans un premier temps, à une simple communication informelle sur ces objets et leur provenance, mais les relègue souvent en fin de journal, dans les nouvelles brèves ou avec plusieurs jours de retard¹⁹. L'actualité spatiale de plus en plus prégnante, oblige, peu à peu, à s'y attarder et à les commenter en détail. Cette médiatisation, dans les débuts, est faite par des journalistes généralistes, soit au cours du journal, soit par des

¹⁷ C. Bonneuil, P.-B. Joly, « II. L'opinion publique et la science : le progrès n'est plus ce qu'il était », C. Bonneuil éd., Sciences, techniques et société. La Découverte, 2013, pp. 37-58.

¹⁸ Ce premier constat nous vient de notre propre analyse des archives INA de trente années de J.T.

¹⁹ Ce qui sera le cas pour Spoutnik, le premier satellite soviétique (*infra* III.1).

émissions spécifiques.²⁰ Au milieu des années 1960, les sciences et des techniques sont tellement présentes dans les sphères domestiques et publiques que la direction de l'information de la Radio-Télévision-Française (RTF) décide d'une rubrique entièrement consacrée au domaine scientifique et technique, ainsi que d'y affecter un journaliste.²¹ Celui-ci est alors estampillé « spécialiste » par la chaîne qui l'emploie. Prenant son rôle au sérieux, il se fait volontiers vulgarisateur et assoit sa notoriété en développant un discours, que ses connaissances scientifiques supposées rendent séduisant, en ce qu'il paraît fondé. Nous avons relevé, sur ces trente années de J.T., environ 10 % de sujets sur les sciences et les techniques.²² Par petites touches régulières, augmentées d'émissions dédiées, s'est construit au cours des temps un récit signifiant qu'il convient d'analyser en le contextualisant. Cette parole n'est pas homogène, elle varie d'un journaliste à l'autre et elle s'enrichit ou non de la présence d'un tiers qui apparaît comme argument d'autorité : l'expert. Elle changera progressivement dans sa durée, dans sa place et dans son contenu au sein du J.T. L'évolution des techniques audiovisuelles et celle du journal lui-même, mais aussi la vedettisation du préposé, ont contribué de façon significative à imposer la place et la légitimité de ce dernier, rendues incontestables avec le temps, par la mise en scène du discours médiatique sur les S&T²³. Sa crédibilité est devenue telle qu'il est invité sur tous les plateaux pour apporter la parole savante de « celui qui sait ».²⁴ Avec la Télévision et son « spécialiste » nous sommes bien dans cette configuration d'une transmission verticale d'un savoir sûr et indiscutable²⁵ ; au moins pendant toute la période qui nous occupe. Le

²⁰ Science en marche (1960) ; Où, quand comment (1962) ; Visa pour l'avenir (1962) [émissions qui soit dit en passant, infirment les propos de F. de Closets sur le peu d'intérêt de la chaîne pour les sciences avant son arrivée] ; Eurêka (1968) ; La petite science (1972) ; l'Avenir du futur (1975) ; Objectif demain (1979), etc.

²¹ Journalistes qui couvrent aussi bien les essais en vol du dernier avion des usines Dassault que les performances du robot mixer au salon des arts ménagers.

²² 9 286 reportages dédiés aux S&T sur un total de 91 179 sujets. *Infra* II.3.3.

²³ Nous utiliserons cette abréviation chaque fois qu'il s'agira de sciences et techniques.

²⁴ La notoriété et la crédibilité de M. Chevalet sont encore telles, en ce cinquantième anniversaire des premiers pas sur la Lune, qu'il est invité sur les plateaux pour le célébrer, alors même qu'il n'était pas encore télé-journaliste en 1969.

²⁵ J. Chervin, Le traitement des thèmes scientifiques dans le journal télévisé depuis 1949 ((Thèse), 2000, Quand la télévision contemple les vols habités, *Hermès*, La Revue, vol. 34, no. 2, 2002, pp. 161-168 ; I. Babou, Science, télévision et rationalité. In: *Communication et langages*, n°128, 2ème trimestre 2001. Dossier : Les T.I.C., objets de valeur. pp. 15-31. DOI : <https://doi.org/10.3406/colan.2001.3070> www.persee.fr/doc/colan_0336-1500_2001_num_128_1_3070, I. Babou. Science et télévision : la vulgarisation comme construction historique et

discours -l'énoncé textuel- inséparable ici de sa mise en scène audiovisuelle, si le présentateur se pose comme vulgarisateur, il n'hésite cependant pas à emprunter au vocabulaire et aux images émotionnels et sensationnalistes, voire mondains. Du milieu des années 1950 jusqu'au milieu des années 1980, malgré la réticence de divers responsables des rédactions²⁶, la Télévision publique s'est imposée comme un important vecteur de diffusion des connaissances S&T. Pendant ces trente années et au-delà, à travers un discours, élaboré par des journalistes-vedettes, des experts, des scientifiques et des ingénieurs, l'institution a contribué de façon significative à bâtir et à diffuser une idée bien précise de ce que sont et doivent être les S&T. Elle l'a fait en se fondant, sur une épistémologie qui relève plutôt d'un positivisme naïf. Pouvons-nous risquer une « épistémologie populaire »²⁷ ?

A propos de l'émergence du journaliste « spécialisé », Jacqueline Chervin fait remarquer que « dorénavant, journalistes scientifiques et scientifiques peuvent dialoguer, et cette complicité qui occupe le devant de la scène dans le plus grand respect de la science positive laisserait entendre que les journalistes sont plus familiers du monde des sciences que du monde de la télévision ».²⁸ S'il est vrai que c'est bien d'une science positive dans son sens le plus étroit dont il s'agit ici, s'il est vrai qu'ils donnent à voir l'image d'une complicité (dont nous ne savons que trop, par expérience, qu'elle est toute relative) les trois télé-journalistes-spécialistes dont il est question dans notre étude, tout en affirmant et revendiquant leur autorité, leurs prestations sont plus proches du spectacle télévisuel que de l'étude en laboratoire. Selon Muriel Hanot « aucun genre informatif n'échappe à la spectacularisation, du magazine au débat en passant par le journal télévisé, qu'il soit diffusé en direct ou en différé, enregistré en extérieur ou en plateau. Les nombreux procédés de mise en scène du réel, institués, développés au cours des années, concourent donc tant à renforcer l'authenticité, le sérieux de l'information qu'à en

sociale. Actes du XIIe Congrès national des Sciences de l'Information et de la Communication "Émergences et continuité dans les recherches en information et en communication - UNESCO", Jan 2001, Paris, SFSIC, 11 janvier 2001. ffsic_00000.

²⁶ Entretien avec F. de Closets, 2015.

²⁷ Epistémologie encore vive, qui à l'heure de la co-construction des savoirs, mériterait, à elle seule, une étude.

²⁸ J. Chervin, Quand la télévision contemple les vols habités, 2002, *op.cit.*, p. 163.

assurer son attrait, son succès. »²⁹ Pour Pierre Bourdieu « c'est la recherche du sensationnel, du spectaculaire. La télévision appelle à la dramatisation, au double sens : elle met en scène, en images, un événement et elle en exagère l'importance, la gravité, et le caractère dramatique voire tragique [...] les journalistes s'intéressent à l'extraordinaire, à ce qui rompt avec l'ordinaire, à ce qui n'est pas quotidien – les quotidiens doivent offrir quotidiennement de l'extra-quotidien, ce n'est pas facile [...]. »³⁰

La quasi-totalité des études sur la télévision la définissent comme productrice de spectacle, quel que soit le genre. Pour autant, cette mise en spectacle audiovisuelle des connaissances est-elle tout à fait dénuée de sens politique et de contenu ? Cette disposition en fait-elle un dispositif condamné à ne pas transmettre du savoir, ou bien un savoir tamisé sans la moindre aspérité, réifié et dépolitisé ? Sa superficialité rend-elle le discours aussitôt oublié ou bien laisse-t-il des traces à force de répétition ? Producteur de spectacle donc, mais qui passe par l'image animée et dans notre étude, dans un genre, le J.T., qui, *volens nolens*, encadre la médiatisation des savoirs avec celle de la politique, des conflits sociaux, des guerres, de la politique internationale, des faits divers, du sport et des arts. Autrement dit des sciences et des techniques prises dans le mouvement des sociétés. Qu'est-ce que ce dispositif a pu véhiculer comme images au cours des *Trente glorieuses*, *la révolution invisible de 1946 à 1975*³¹, ou celles de 1955 à 1973, marquées par une très haute croissance ? L'image des sciences et des techniques était-elle la même lors des deux chocs pétroliers (1973 et 1978) tandis que pendant tout ce temps le monde vivait à la fois sous la menace permanente d'une guerre technoscientifique, supposée ou réelle, -Mutual Assurance Destruction ou Equilibre de la terreur- faite d'une surenchère de bataille idéologique, d'armement atomique, de missiles vecteurs de charges nucléaires entre les Etats-Unis et l'URSS et d'une « compétition » sans précédent dans l'histoire de l'humanité. Cette « compétition » qui est alors le fer de lance spectaculaire de deux visions du monde, de deux modèles de société totalement opposés, prend la Lune pour objectif. Deux termes la désignent, l'un est forgé par la NASA « *Space race* » ou

²⁹ M. Hanot, « Introduction. Réalité et fiction. La télévision face aux questions de vérité », in *Télévision. Réalité ou réalisme ? Introduction à l'analyse sémio-pragmatique des discours télévisuels*, dirigé par M. Hanot, De Boeck Supérieur, 2001, pp. 5-10.

³⁰ P. Bourdieu, *Sur la télévision*, Liber, 1996, p. 19.

³¹ J. Fourastié, *Les Trente glorieuses. La révolution invisible*, 2011, *op.cit.*

« Course à l'espace », l'autre par les journalistes et la *doxa* « Conquête spatiale ». Deux termes utilisés pour désigner ce qui n'est ni une course ni une conquête, mais une entreprise politique³², en même temps qu'une entreprise militaire d'observation et de télécommunication satellitaires pour tous les belligérants et toutes les nations qui y participent d'une façon ou d'une autre. Isabelle Sourbès-Verger souligne que « dans le cas des États-Unis, si l'espace a très largement bénéficié d'une sensibilisation du public *via* les 'fans' et les médias, son accomplissement le plus marquant, la marche sur la Lune, est surtout le résultat d'une opération de communication politique conçue comme telle à des fins de rétablissement d'une image sur l'opinion publique américaine et internationale. »³³ Dans un article publié par la revue *Hermès*, John Logsdon - *Director of the Space Policy Institute*- d'ajouter « au centre de la quête américaine pour le leadership, il y a la conviction que ce sont les activités spatiales habitées qui ont la plus grande influence sur la façon dont les États-Unis sont perçus par les autres pays et que ce sont elles qui correspondent le mieux à l'image d'eux-mêmes qu'ont les Américains. La première déclaration formelle de politique spatiale, adoptée par l'administration Eisenhower en janvier 1960, soulignait : 'Pour le profane, le vol habité et l'exploration humaine représenteront la vraie conquête de l'espace et, par suite, le but ultime des activités spatiales. Aucune expérience non-humaine ne peut remplacer la présence de l'homme dans ses effets psychologiques sur les peuples du monde entier'. »³⁴ Nous verrons dans la III^e partie, à quel point le J.T. français donna raison à Eisenhower d'abord, à J.-F. Kennedy par la suite, ainsi qu'à tous leurs successeurs.

C'est donc à ce moment d'émergence simultanée de deux innovations scientifiques, techniques et industrielles : les engins spatiaux et la télévision que nous consacrons notre étude. Pendant toute la durée de la Guerre froide, le Journal Télévisé a tracé le récit, à heure régulière, de la « Course à l'espace » menée principalement par les États-Unis et l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques et tardivement par la France. Ce fut ce long moment de l'Histoire, de

³² J.-M. Trochon, Les États-Unis à la conquête de la lune. In: *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, n°57, janvier-mars 1998, pp.3-18. DOI: <https://doi.org/10.3406/xxs.1998.3706> www.persee.fr/doc/xxs_0294-1759_1998_num_57_1_3706.

³³ I. Sourbès-Verger, La tête dans les étoiles, les pieds sur Terre. Des représentations à la réalité, *Hermès, La Revue*, 2002/2 (n° 34), p. 9-18. URL : <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2002-2-page-9.htm>.

³⁴ J. Logsdon, « Le leadership américain et l'espace : la recherche de la puissance et de la gloire », *Hermès, La Revue*, 2002/2 (n° 34), p. 65-78. URL : <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2002-2-page-65.htm>.

craintes et d'espoirs mêlés, où la totalité des hommes vivait, en même temps, dans l'effroi d'une guerre nucléaire, avec le souvenir encore intact d'Hiroshima et de Nagasaki, et dans l'émerveillement d'actions inédites de ces pionniers de l'espace qui, sous le regard de millions de téléspectateurs, pouvaient décrocher la Lune, en ramener quelques pierres comme éléments de preuve, et raconter leurs exploits à travers les Télévisions de toute la planète. C'est avec la même science, avec des innovations techniques et industrielles communes qui produisaient, et produisent encore, cette arme de destruction massive et ces lourds engins habités qui pouvaient, et peuvent encore, échapper à l'attraction terrestre et y revenir. C'est dans ce balancement, entre « émerveillement » et « effroi », que le journal télévisé a fait le récit de la « Course à l'espace ». C'est ce que cette thèse va essayer de démontrer. Nous allons le faire en nous inscrivant dans ce territoire du « cinéma comme agent de l'Histoire »³⁵, inauguré par Siegfried Kracauer et Marc Ferro. Pour M. Ferro l'analyse du film « est une voie royale pour la connaissance d'une société, de ses interdits, de ses lapsus [...], le film n'étant pas traité ici comme objet culturel final [...] mais au contraire *en partant* du film comme événement ou comme symptôme. »³⁶ La spécificité de notre corpus -information par medium audiovisuel- nous autorisait une approche interdisciplinaire.³⁷ Le cadre d'analyse transversal des Etudes des Sciences et Technologies ou Science and Technology Studies (STS), parce qu'elles s'intéressent aux relations et à l'interconnexion entre les innovations scientifiques et techniques et la société nous a donc paru pertinent.

Dans la première partie, nous présentons la problématique, les questionnements, les hypothèses et les termes de l'étude de cas. Nous posons la question du journal télévisé comme potentiel vecteur de diffusion publique de savoirs scientifiques et techniques constitués, à travers cette étude de cas, au cours de la période historique dite de Guerre froide. Ce choix d'inscrire cette problématique dans le cadre d'un conflit politique et idéologique dont le spatial a été l'un des principaux enjeux, nous a semblé potentiellement fécond sur le plan épistémologique. En effet il permet d'enraciner les deux composantes, information télévisuelle et savoirs scientifiques et

³⁵ M. Ferro, *Cinéma et histoire*, Folio, 1977, p. 13 et 19.

³⁶ M. Ferro, « Le cinéma au service de l'histoire » in *Histoire des théories du cinéma*, Cinémaction, Tome 60, 1991, p. 171-174.

³⁷ P. Charaudeau, *La justification d'une approche interdisciplinaire de l'étude des médias*, Revue *Communication*, L'analyse linguistique des discours des médias : apports, limites et enjeux, Éditions Nota Bene, Québec, 2008.

techniques dans le concret d'un moment historique clairement borné et identifié. Parce que la télévision est un média de masse, parce que les sciences et les techniques se sont imposées dans de nombreuses sphères de l'existence, parce que des disciplines en sciences humaines et sociales en ont fait une problématique, de nombreux travaux sur les sciences à la télévision nous ont précédés et ont été beaucoup discutés. Nous leurs sommes redevables. Mais nous abordons, ici, cette question, dans un double contexte bien particulier et bien singulier. Celui, d'abord, d'une émission de télévision qui s'est imposée, au cours de la période, quotidiennement, à heure fixe, avec une mission précise, des règles, un cadre et un format quasi-immuables. Sa première mission est de rendre compte des affaires du monde au jour le jour. Elle le fait en alignant les sujets d'actualité et donc en traitant les sciences et des techniques au même titre et dans le même temps, impartit par ce programme, que la politique, les conflits militaires ou sociaux, les faits divers, les sports ou les arts. Dans le déroulé du journal, contrairement aux émissions qui leurs sont dédiées, la communication de ces informations est alors atomisée, encadrée qu'elle est par deux autres modules qui lui sont, soit totalement étranger et cela peut prendre un sens tout à fait inattendu, soit au contraire, un rapprochement si poreux que les voilà l'un et l'autre différemment éclairés. Et aussi et peut-être surtout, parce que cette émission plus qu'aucune autre est placée sous haute surveillance de l'appareil d'Etat, quel qu'il soit. Le poids de cette égide, varie de façon plus ou moins manifeste d'un gouvernement à l'autre ; mais aussi prégnante soit cette contrainte politique, jamais sans se heurter à l'opinion et jamais sans tenir compte des rapports de force de la société française et aussi ceux qui s'exercent dans et au dehors de l'institution. Cette situation propre aux sociétés qui dispose d'un contre-pouvoir agissant, nous oblige à affiner la dimension propagandiste dont le J.T. de l'ORTF ont longtemps été soupçonnés. C'est ce que nous analysons dans le huitième chapitre de cette première partie.

Le deuxième élément contextualisant de cette question, de médiation et de légitimation de savoirs scientifiques, est celui du conflit global politique, idéologique et militaire qu'est la Guerre froide, car nous estimons qu'elle ne peut pas se poser *ex abrupto*. Cette période historique, parce qu'elle est marquée par une forte opposition idéologique binaire (« il fallait choisir son camp » entre, grossièrement, capitalisme et communisme), parce que cette même opposition, n'est peut-être pas, à ce jour, totalement dépassée, même si les enjeux et les protagonistes se sont déplacés, a produit une historiographie qui n'est pas tout à fait indemne de parti pris.

« La Guerre froide fait l'objet d'une très vaste bibliographie, dont une des caractéristiques est de s'être développée au fur et à mesure des événements, depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. La Guerre froide présente en effet cette particularité d'avoir été pensée, dès son début – et donc avant son dénouement – comme une période historique, et ce, de façon concomitante à son développement. La façon de 'penser' le système de Guerre froide, de le ressentir, de le représenter, mais aussi de l'étudier, a donc, fort logiquement, évolué au fur et à mesure des périodes de détentes ou au contraire de tensions, et ce, de façon contrastée, au sein des deux blocs ou des diverses familles idéologiques. La méthodologie de travail a elle aussi connu de profonds bouleversements, en fonction des sources disponibles (intérêt journalistique et politique pour ce sujet, dans un premier temps, besoin de connaître l' 'autre' pour mieux le combattre, mais ensuite ouverture des archives, développement de l'histoire orale depuis 1945, etc.). »³⁸

Dans la deuxième partie nous exposons les enjeux théoriques, la nature de l'objet étudié, la stratégie de constitution du corpus. Corpus qui est essentiellement composé d'archives audiovisuelles. Il importe d'attirer l'attention sur deux biais, dès lors qu'il s'agit d'utiliser les archives filmiques comme « agent de l'Histoire ». Nous insistons sur deux points qui nous semblent de première importance et qui, à notre connaissance, sont pourtant peu pris en compte, surtout sur une période aussi longue que la nôtre. Le premier biais concerne l'objet lui-même, à savoir une archive qui n'est contextualisée que par sa place dans un déroulement de reportages mis bout à bout, mais complètement détachée de sa réception. Ce qui nous a conduit à ne traiter que son temps de production et de diffusion. L'autre biais, concerne le dispositif technique utilisé pour visionner ces archives, à savoir un ordinateur dans le cadre très strict de l'étude et dans un environnement de travail, en l'occurrence l'espace de la BNF, réservé à l'INA. Ce qui permet une possibilité de retour en arrière, d'arrêt sur image, d'y revenir dessus à volonté, d'interroger les documentalistes, d'enregistrer les photogrammes, etc. qui nous met en position de voir ce que le téléspectateur ne pouvait pas voir. C'est ce que nous exposons en II.3.3.

³⁸ J. Raflik « L'historiographie de la guerre froide » Séminaire « *Autour du système de guerre froide* » Séance du 22 novembre 2010 https://guerre-froide.hypotheses.org/files/2010/10/Raflik_historiographie_GF.pdf.

La troisième partie est tout entière consacré à l'exposé et à l'analyse du corpus. A la présentation détaillée de chaque reportage que nous avons allégée de ses paramètres techniques -format, durée, place dans le conducteur du journal, caractéristiques de l'archive. Ces informations se trouvent toutes dans l'annexe I.

Première partie

Le journal télévisé comme dispositif de médiation scientifique et technique

Problématique et questionnement

I.1- Médiation des savoirs et pratiques scientifiques et techniques à la Télévision entre 1954 et 1984

A scientist is a white male who wears a white lab coat with a pocket full of pens and pencils. He's middle aged and is either bald or has wild hair framing his myopic eyes.³⁹

Très grossièrement, les savoirs scientifiques et techniques se forgent à l'aide de matériaux variés et complexes dans des lieux dédiés -laboratoires universitaires et industriels- selon un mode de production économique et politique différent et singulier au grès des époques et des pays, puis sous des formes et par des canaux divers se diffusent dans la société. La Télévision est l'un de ces canaux de diffusion ou de médiation.⁴⁰ Cette problématique des sciences à la Télévision a été longuement discutée dans diverses disciplines des sciences humaines et sociales –SIC, sociologie, STS, histoire, linguistique, sciences de l'éducation, etc.- mais, à notre connaissance, peu de travaux se sont préoccupés, au risque d'essentialiser le dispositif télévisuel, de l'étudier dans la durée de sa triple contextualisation historique : celle de l'histoire de l'institution –politique, administrative, technique et rédactionnelle- celle de l'histoire du monde et celle de l'histoire des sciences et des techniques. On pourrait très rapidement classer ces études en deux périodes, identifiées par Igor Babou et Eric Fouquier, comme d'abord, les années très critiques vis-à-vis des médias, qui seraient celles « d'un fonctionnalisme sociologique » et plus tard, une période analytique fondée sur celle du discours ; en France – Eric Fouquier, Eliséo Véron, Bertrand Jurdan, Suzanne de Cheveigné.

Avant d'examiner plus précisément ces études qui prennent comme sujet les savoirs scientifiques et leur médiation télévisuelle, il nous semble nécessaire de rappeler le contexte plus général dans lequel le problème se pose. La circulation, l'appropriation, la légitimation et le partage social d'éléments de connaissance S&T, auxquels on adjoint, aujourd'hui, la co-construction des savoirs. Les relations entre savoirs académiques et savoirs profanes, ont

³⁹ M. Long, G. Boiarsky & G. Thayer, Gender and racial counter-stereotypes in science education television: A content analysis, *Public Understanding of Science*, 2001, p. 372.

⁴⁰ Il serait plus juste de parler d'une médiation diffusée, ou d'une médiation médiatisée. Afin de ne pas alourdir, nous utiliserons indifféremment l'un et l'autre terme pour désigner un acte de transmission de connaissances.

constitué et constituent une question politique d'importance qui, depuis plus d'un siècle, préoccupe autant une communauté de chercheurs en sciences sociales en particulier que les gouvernants et les associations plus généralement. Les rapports réguliers des instances politiques, Parlement et Sénat, les déclarations publiques de scientifiques, séminaires, colloques et journées d'étude, ainsi que les études savantes témoignent toutefois de l'écart entre le développement des S&T et leur appropriation par le plus grand nombre. Bien qu'elle ait changé de nom au cours des temps -vulgarisation, médiation, appropriation, partage, co-production des savoirs- la question ne semble pas réglée pour autant et les changements d'appellation masquent ce qu'Olivier Las Vergnas voit comme un « problème relationnel profond et chronique entre les S&T et l'ensemble de la population ». Et de s'interroger :

« [...] malgré l'institutionnalisation de la 'fête de la science', le développement d'un réseau de centres de culture scientifique en France et la multiplication des actions et structures locales [...] comment expliquer que l'intérêt pour les sciences et l'esprit scientifique ne progresse pas plus ? Comment expliquer que les sciences et leurs méthodes n'occupent pas une part plus importante dans l'éducation populaire, la vie quotidienne, bref la culture de tous ? [...]. »⁴¹ Pour Bernadette Bensaude-Vincent : « Au fil des décennies, on teste périodiquement le niveau de compréhension du public (*public understanding of science*) et l'on déplore le degré catastrophique d'ignorance du public. »⁴² Pour Marcel Thouin, les obstacles à la vulgarisation semblent si fondamentaux que « l'enjeu apparaît moins comme un problème de transmission et d'acquisition que comme un problème de relation entre la science et la société, les scientifiques et la société. »⁴³ Mais quel est l'enjeu ? Est-ce pour la seule raison formelle de faire partager culturellement des connaissances, « pas de citoyenneté sans partage des savoirs »⁴⁴, afin de

⁴¹ O. Las Vergnas, Les savoirs scientifiques seront-ils toujours infantilisants ? *Alliage* n°59, 2006 pp. 20-28

⁴²; B. Bensaude-Vincent, Splendeur et décadence de la vulgarisation scientifique, *Questions de communication* [En ligne], 17 | 2010, mis en ligne le 01 juillet 2012, URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/368> ; DOI : 10.4000/questionsdecommunication.368.

⁴³ M. Thouin, La vulgarisation scientifique, œuvre ouverte. Québec français, (123), 52-54, 2001. <https://www.erudit.org/fr/revues/qf/2001-n123-ql193885/55900ac/>

⁴⁴ Condorcet : « Il est impossible qu'une instruction même égale n'augmente pas la supériorité de ceux que la nature a favorisés d'une organisation plus heureuse. Mais il suffit au maintien de l'égalité des droits que cette supériorité n'entraîne pas de dépendance réelle, et que chacun soit assez instruit pour exercer par lui-même et sans se soumettre aveuglément à la raison d'autrui, ceux dont la loi lui a garanti la jouissance. Alors, bien loin que la supériorité de quelques hommes soit un mal pour ceux qui n'ont pas reçu les mêmes avantages, elle contribuera au bien de tous,

donner, éventuellement, au public une capacité de contrôle –y compris économique- de l'activité scientifique et technique ou bien de légitimer les savoirs construits en laboratoire ? Jean-Marc Lévy-Leblond, inverse la proposition, car au fond dit-il : « le problème que nous avons à résoudre est non tant celui d'un hiatus de savoir qui séparerait les profanes des scientifiques, que celui du hiatus de pouvoir qui fait échapper les développements technoscientifiques au contrôle démocratique. »⁴⁵ B. Bensaude-Vincent a-t-elle raison de penser que « d'autres modèles de rapports entre science et public sont pensables et possibles », que « le lien entre choix scientifiques ou technologiques et choix politiques étant enfin reconnu, le modèle de participation du public porte en lui un potentiel qui pourrait profondément changer la nature du travail scientifique, le rôle des citoyens et le jeu démocratique. Bref, une approche 'cosmopolitique' devient pensable qui pourrait mettre un terme aux guerres de la science contre l'opinion. »⁴⁶ ? Pour M. Thouin, « les obstacles à la vulgarisation semblent si fondamentaux qu'il est préférable d'abandonner l'illusion de rendre les savoirs scientifiques accessibles à tous » et se référant à « L'œuvre ouverte » de U. Eco, propose que « la vulgarisation scientifique pourrait donc se définir comme une forme de communication ouverte visant à présenter la connaissance scientifique et technique de façon personnelle et subjective. »⁴⁷

Avec E. Fouquier et E. Véron, nous pensons que l'audiovisuel en général et la Télévision en particulier pourraient en être sans doute de bons vecteurs, sinon d'apaisement, au moins d'une meilleure connaissance de comment les savoirs se constituent. Car selon eux « s'il fallait produire une théorie signifiée de cette forme de divulgation scientifique, il ne pourrait s'agir ni d'un modèle général de la *traduction*, ni d'un modèle de la *trahison*, mais d'un modèle

et les talents comme les lumières deviendront le patrimoine commun de la société. » Cinq mémoires sur l'instruction publique (1791). Premier mémoire : Nature et objet de l'instruction publique. I. La société doit au peuple une instruction publique. <http://skhole.fr/condorcet-extraits-des-cinq-m%C3%A9moires-sur-l-instruction-publique>.

⁴⁵ J.-M. Lévy-Leblond, Science, culture et public : faux problèmes et vraies questions, *Quaderni*, n°46, 2001-2002.

⁴⁶ B. Bensaude-Vincent, *La science contre l'opinion. Histoire d'un divorce*, Le Seuil, 2003, pp.217-232.

⁴⁷ M. Thouin, La vulgarisation scientifique, œuvre ouverte. Québec français, (123), p.52–54, 2001. <https://www.erudit.org/fr/revues/qf/2001-n123-qf1193885/55900ac/>

de la *construction*, rendant acte à la télévision d'élaborer à partir d'un discours scientifique-origine, un produit radicalement autre. »⁴⁸ Utopie ?

A leur suite nous relevons plusieurs communications de cette tendance analytique qui s'est solidement préoccupée des sciences à la télévision, « Les spectacles scientifiques télévisés. Figures de la production et de la réception »⁴⁹ ; « La Science médiatisée. Formes et lectures de la vulgarisation scientifique à la télévision » ou, plus proche de notre problématique, les importants travaux de S. de Cheveigné qui portent essentiellement sur la biologie, les biotechnologies et l'environnement, *Science and Technology on TV news*⁵⁰ ou *La Science, c'est pas pour nous : Réception des discours sur la science à la télévision*⁵¹ se concentrent sur l'analyse du discours, au cours d'une période déterminée par un devoir de diffusion des résultats d'après la loi d'orientation de 1984. Les travaux du groupe ATP/ CNRS « Recherche sur la recherche » en 1982 sur *L'analyse systématique des émissions d'information scientifique diffusées par la télévision et des représentations sociales de la science qu'elle suscite* d'où est tiré le texte d'Etienne Allemand *L'information scientifique à la télévision*.⁵² E. Allemand y voit, reprenant son argument de « la télévision, machine d'organisation de gestion », « une illusion de l'information et de la communication que pour mieux assurer la réalité de la gestion de l'opinion, mais aussi une gestion politique sociale et économique. »⁵³ En 1986, E. Fouquier et E. Véron publient *Les spectacles scientifiques télévisés. Figure de la production et de la réception* dans lequel ils développent une analyse « sémiotique et sociologique sur la vulgarisation scientifique à la télévision ». Leur corpus est essentiellement constitué d'émissions spécifiques. Dans leur introduction ils proposent que la résolution de question

⁴⁸ E. Fouquier, E. Véron, Les spectacles scientifiques télévisés. Figures de la production et de la réception, *La Documentation française*, 1986, file:///C:/Users/HT2S/Desktop/Veron_Fouquier_low.pdf.

⁴⁹ E. Fouquier, E. Véron, *idem*.

⁵⁰ S. de Cheveigné, Science and Technology on TV news, in J. Willems et W. Göpfert (dir.), *Science and the Power of TV*, Amsterdam, VU University Press and Da Vinci Institute, 2006, pp 85-100.

⁵¹ S. de Cheveigné, La science c'est pas pour nous : Réception des discours sur la science à la télévision in Ph. Geslin, C. Albaladejo, P. Salembier et D. Magda (dir.) *La mise à l'épreuve. La circulation des connaissances scientifiques en questions*. Paris, Editions Quae, collection Sciences & Technologies Update, p. 55-68, 2009.

⁵² E. Allemand, *L'information scientifique à la télévision*, Anthropos, 1983. Tiré de « L'analyse systématique des émissions d'information scientifique diffusées par la télévision et des représentations sociales de la science qu'elles suscitent » d'un groupe de l'ATP/CNRS « Recherche sur la recherche » n° 2167.

⁵³ E. Allemand, *Télévision, culture, imaginaire*, 1981, *op.cit.*, p.77.

comme « en quel langage la science est-elle parlée quand la télévision s'en empare ? », « d'être une contribution critique sur la vulgarisation scientifique ». Considérant ce genre comme un « spectacle de la science », ils annoncent leur volonté d'apporter « une contribution théorique et méthodologique aux analyses de l'audiovisuel ». Ils ont circonscrit leur corpus à « toutes les émissions des dernières années traitant de la biologie ». Certains éléments de leur analyse rejoignent en partie ceux que nous avons envisagés *a priori* et dont certains vont se vérifier, à savoir « [La télévision] va coaguler [le discours] c'est-à-dire circonscrire son grand récit de la recherche dans une géographie, si possible exigüe (campus, laboratoire) et l'incarner autant que faire se peut dans un petit nombre de consciences qui en deviennent garantes et dépositaires. Avec la figure de la personnalisation viennent alors ces effets en kyrielles que sont l'accent sur les récits de vie, plus que sur les idées ; la relativisation de la science par rapport aux hommes qui l'on faite. » Pour conclure que « le divertissement scientifique montre qu'il ne cherche pas à se battre sur le terrain de la science [...], mais sur le terrain de la culture et des représentations. »⁵⁴

Pour I. Babou il s'agit de la rencontre, la confrontation entre deux institutions : « l'idée est que ce qui est mis en jeu lors de cette confrontation concerne les identités institutionnelles, une légitimité pour décrire le réel et le représenter. »⁵⁵ Bien que stimulante, nous considérons cette proposition comme discutable. Elle l'était en 2001, elle l'est encore plus aujourd'hui. Selon nous, elle présuppose que la Télévision, en tant qu'institution, aurait fini par forger, grâce entre autre à l'émergence du « spécialiste », une épistémologie propre, qui lui permettrait d'avoir sa propre analyse de la Nature et de l'état du monde, à part égale avec celle des sciences. Outre que cette proposition essentialise une fois de plus la Télévision, le changement d'axe dont il est question dans sa communication, et que nous avons nous-même constaté, nous est apparu plus trivial. Il relève davantage d'une vedettisation d'une catégorie du personnel, qui commence plus tôt que 1975 et qui va être exponentielle. La place envahissante que le télé-journaliste ou l'animateur « le grand focalisateur »⁵⁶ va prendre aussi bien dans l'image que

⁵⁴ E. Fouquier, E. Véron, Les spectacles scientifiques télévisés. Figures de la production et de la réception, 1986, *op.cit.*, pp.11-37.

⁵⁵ I. Babou, Histoire d'une confrontation. Le discours télévisuel à propos de science, *Actes du XII^e Congrès national des Sciences de l'information et de la communication*, UNESCO, SFSIC, 2001.

⁵⁶ E. Fouquier, E. Véron, Les spectacles scientifiques télévisés. Figures de la production et de la réception, 1986, *op.cit.*, p.50.

dans le son, quel que soit le genre d'émission, parce qu'« il passe bien », est inséparable de l'omniprésence de la publicité, de la cote du présentateur au marché des annonceurs, elle-même inséparable de l'autopromotion, de la presse spécialisée etc. Parce qu'il est acteur d'un spectacle, il ne doit cette place qu'à du bagout, à un discours consensuel, à des idées socialement partagées.⁵⁷ Nous sommes, par contre, en plein accord avec la méthode qui rejoint l'un de nos critères de contextualisation. Babou retrace et analyse l'évolution du discours télévisuel, à propos de science, dans des émissions diverses sur le cerveau entre 1975 et 1994. Il le fait en analysant dans la mise en scène, la place que la Télévision accorde au scientifique et s'accorde à elle-même dans l'image. En l'occurrence, il prend en compte ce qui fait de la Télévision du cinématographe⁵⁸, les valeurs (axe et cadre) et le nombre de plans. En somme un rapport de pouvoir symbolique qui se révèle nettement en faveur du scientifique dans les premières années puis comment au cours des temps, le dispositif va permettre d'inverser le rapport de pouvoir en faveur de l'institution télévisuelle. Nous avons-nous-même constater ce glissement, non seulement avec la présence de plus en plus importante du télé-journaliste à l'image, au détriment du scientifique ou de l'expert, mais aussi dans cette propension, de plus en plus grande, à réduire au minimum le temps de parole de l'invité, jusqu'à lui demander d'exposer en deux mots, des questions complexes de balistique, par exemple.

Le linguiste Patrick Charaudeau dans *La Télévision peut-elle expliquer ?*⁵⁹ se concentre certes sur le journal télévisé mais il le fait sur sa capacité pédagogique en général. Nous notons aussi les travaux de Georges Gerbner *Science on Television: How It Affects Public Conceptions*. Pour G. Gerbner la télévision ne peut pas être tenue pour seule responsable de l'écart entre les sciences et le public, mais elle n'est pas totalement irréprochable, car dit-il « les émissions de divertissement à la télévision encouragent de façon importante des conceptions publiques

⁵⁷ cf. (*infra*) la remarque du directeur de l'information à F. de Closets en 1965, l'année de l'apparition de la deuxième chaîne : « si je vous engage c'est parce que je veux que dans six mois, quand il y aura une grande information scientifique, les gens ne regardent pas la T.V. pour être informer mais pour savoir ce que vous allez en dire ». Ou son rédacteur en chef (*infra*) : « la seule chose qui intéresse les gens, comment se fait-il quand ils sont en orbite ils ne tombent pas et comment ils font pour pisser ». Entretien avec F. de Closets, *op.cit.*

⁵⁸ Nous revenons plus loin sur cette controverse non encore totalement réglée sur la télévision et le cinématographe.

⁵⁹ P. Charaudeau, *La télévision peut-elle expliquer ? in Penser la télévision*, coll. Médias- Recherche, Nathan-Ina, 1998.

hostiles à la science. Les scientifiques et les dirigeants de la communauté scientifique devraient faire face à cette hostilité. »⁶⁰

Nous complétons ce très succinct état de l'art, par des approches plus historiques comme la thèse⁶¹ de l'historien et sociologue J. Bourdon sur l'histoire administrative et politique de la Télévision française, qui est consacrée à l'ORTF du général de Gaulle, mais il ne s'y préoccupe pas de la médiation des sciences. *La télévision des Trente Glorieuses. Culture et politique* des historiennes Marie-Françoise Lévy et Evelyne Cohen, ou *La télévision dans la République des années 50* de M.-F. Lévy, tous travaux de références circonscrits dans notre période, mais concentrer sur la culture en général. Christopher Whittle, *Teaching Science by Television: the Audience, Education, History and the Future*. Autant de travaux, qui par leur grande richesse heuristique ont profondément nourri notre étude. A part *A survey of science content in U.S. television broadcasting, 1940s through 1950s: the exploratory years* de Marcel C. LaFollette⁶², ces recherches restent peu nombreuses à inscrire cette problématique dans l'histoire de la Télévision et encore moins nombreuses dans sa triple contextualisation historique. Peut-être parce *qu'a contrario*, l'historien rechigne à partager l'idée que le medium fait à lui seul le message et que l'on puisse affranchir ce dernier des mouvements du monde et du pouvoir changeant de ceux qui le contrôle. Nous proposons, dans ce chapitre, de replacer ce medium et cette action médiatrice dans l'histoire des trois périodes politiques de la Guerre froide et dans l'histoire du propre développement –administratrice, politique et technique- qui ont marqué l'institution⁶³: la RTF de 1949 jusqu'en 1964, l'ORTF jusqu'en 1974 et l'autonomie des chaînes jusqu'en 1984.

⁶⁰ G. Gerbner, *Science on Television: How It Affects Public Conceptions*, *Issues in Science and Technology*, 1987. « Television entertainment programming encourages hostile public conceptions of science in important ways. Scientists and the leaders of the scientific community should address this hostility ». Notre traduction.

⁶¹ J. Bourdon, *Histoire de la télévision française de 1958 à 1969 ou « Le monopole du Général »*, 1988 et *Histoire de la télévision sous de Gaulle*, Anthropos/INA, 1990.

⁶² M.F. Lévy et E. Cohen, *La télévision des Trente Glorieuses. Culture et politique*, L. Leveneur, « Evelyne Cohen, Marie-Françoise Lévy, dirs, *La télévision des Trente Glorieuses. Culture et politique* », *Questions de communication* [En ligne], 14 | 2008, mis en ligne le 27 janvier 2012, URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1748>.

⁶³ Nous revenons plus en détail sur ce point, à propos de l'historique du journal télévisé en I.3.

Entre 1949 et 1964 la RTF est sous contrôle du secrétariat d'État à l'information ou, selon les périodes, du ministère de l'information. Ses directeurs sont nommés en Conseil des ministres. Cette période n'est guère homogène – ni dans sa production, ni dans sa diffusion – dès lors que nous prenons en compte le nombre de téléviseurs, la progression de la mise en réseau par les antennes relais et les heures de diffusion. « En 1958, à peine 10 % des foyers français sont équipés en téléviseurs »,⁶⁴ bien qu'il faille tenir compte des télé-clubs qui fleurissent un peu partout sur le territoire, des postes de télévision installés dans les cafés et les rassemblements devant les vitrines des revendeurs. Il faut attendre 1961 pour que tout le territoire national soit couvert en relais de transmission. Parce que la mission de la télévision publique française telle qu'elle est définie dans ses statuts dès 1949, est « d'informer, éduquer et distraire »,⁶⁵ les sciences et les techniques vulgarisées sont d'abord présentées sans être distinguées des informations générales, à l'exception, comme nous le rappelions dans l'introduction, d'une émission qui leur est dédiée dès 1960.⁶⁶ Etant donné l'état matériel du parc, aussi pauvre en récepteurs qu'en antenne relais, ajouté aux peu d'heures de transmission et à l'inexpérience des journalistes qui découvrent ce médium, il est difficile, au moins jusqu'en 1961, de tirer quelques conclusions que ce soit sur la médiatisation des sciences, même si, nous

⁶⁴ I. Gaillard, « Télévision et chronologies », *Hypothèses*, 2004/1 (7), p. 171-180. DOI: 10.3917/hyp.031.0171. URL : <https://www.cairn.info/revue-hypotheses-2004-1-page-171.htm>. Elle rappelle dans ce même article une étude de M. Souchon un des responsables du service des sondages de la télévision française dans les années 1970 : « Il est certain que les premiers temps de la télévision ont été marqués par une programmation souple comportant plus d'émissions isolées que de séries régulières, plus de programmations inattendues que de "rendez-vous", plus de programmes de longueur variable que de produits de dimension standard » et qu'elle ne diffuse que 2 800 heures annuelles de programme en 1960 ». En 1970, les trois chaînes confondues diffusent plus de onze mille heures de programmes/an.

⁶⁵ Création, par la loi n° 64-621 du 27 juin 1964, de l'Office de radio-télévision française (ORTF), établissement public de l'Etat à caractère industriel et commercial, en charge du service public de l'audiovisuel. L'ORTF est sous tutelle du ministre de l'information. La loi précise les missions de l'ORTF : "satisfaire les besoins d'information, de culture, d'éducation et de distraction du public, dans les conditions énoncées dans l'ordonnance 59-273 du 4 février 1959 qui avait déjà fait de la RTF un établissement de même type ». Le décret d'application du 22 juillet prévoit la nomination des membres de son conseil d'administration en Conseil des ministres.

⁶⁶ « Une statistique établie par *Les Lettres françaises* portant sur 170 sujets traités à la télévision entre le 24 mai 1954 et le 26 juin 1954 montre que le tiers environ du journal télévisé est consacré au sport et qu'à peine 10 % des sujets traités concernent l'actualité intérieure et internationale ». Evelyne Cohen, « La télévision dans les démocraties. Années 30-années 1980 », *Amnis* [En ligne], 4 | 2004, mis en ligne le 01 septembre 2004, consulté le 19 juillet 2019. URL : <http://journals.openedition.org/amnis/767> ; DOI : 10.4000/amnis.767

le verrons en III^e partie, il est possible de déceler ici et là, dans les images et dans les commentaires des signes avant-coureurs d'une posture scientifique.

En 1964, la RTF dissoute est remplacée par l'ORTF. L'Office est alors doublement placé sous contrôle direct du ministère de l'information et du Service de Liaison Interministériel pour l'Information (SLII)⁶⁷. C'est la période qui voit timidement l'émergence, d'abord d'un seul, puis de deux journalistes dédiés à la médiation des S&T. C'est à travers les applications techniques de toutes sortes –automobile, électroménager, aéronautique civil et militaire, santé, etc.- que les sciences trouvent une petite place sur le petit écran. Enfin en 1974, c'est l'heure de l'autonomie des chaînes, la disparition définitive du ministère de l'information et en marge de notre étude, la création de la Cité des sciences en 1980, et en 1982 la mission Chevènement.⁶⁸

Présente depuis le milieu du XIX^e siècle, dans les musées, les journaux, puis la radio, la vulgarisation scientifique peine encore aujourd'hui à se faire une place conséquente à la Télévision, malgré les divers appels des politiques.⁶⁹ B. Bensaude-Vincent définit bien ce qu'est ce genre de médiation : « la vulgarisation scientifique se fonde et se légitime sur le postulat d'un fossé grandissant entre l'élite scientifique et la masse du public. C'est ce *no man's land* supposé qui est envahi depuis un siècle par divers pouvoirs de la communication : conférences, journaux, magazines, musées, observatoires, radio, TV, cinéma, web, etc. Les flux de communication traversent cet espace à sens unique : de la source savante vers un public cible réceptif ».⁷⁰ Cette remarque mérite toute notre attention, car elle est au fondement même de ce

⁶⁷ J. Bourdon, *Histoire de la télévision sous de Gaulle*, Anthropos/INA, 1990 ; A Vassallo, *La télévision sous de Gaulle. Le contrôle gouvernemental de l'information (1958-1969)*, De Boeck Supérieur, 2005.

⁶⁸ L'article 7 de la Loi n° 82-610 du 15 juillet 1982 d'orientation et de programmation pour la recherche et le développement technologique de la France, précise que : « L'éducation scolaire, l'enseignement supérieur, la formation continue à tous les niveaux et le service public de la radiodiffusion et de la télévision doivent favoriser l'esprit de recherche, d'innovation et de créativité et participer au développement et à la diffusion de la culture scientifique et technique. Cet article a été abrogée en 2004 par Ordonnance n° 2004-545 du 11 juin 2004 relative à la partie législative du code de la recherche.

⁶⁹ La diffusion de la culture scientifique. *Rapport d'information n° 392 (2002-2003)* de Mme Marie-Christine Blandin et M. Ivan Renar, fait au nom de la commission des affaires culturelles, déposé le 10 juillet 2003.

⁷⁰ B. Bensaude-Vincent, « Splendeur et décadence de la vulgarisation scientifique », *Questions de communication*, 17 | 2010, *op.cit.*, pp. 19-32.

télé-journalisme scientifique qui apparaît dès 1964 avec Jean-Pierre Chapel, puis en 1965 avec François de Closets qui se posent en médiateurs de ce flux. A travers sa médiatisation s'est constitué, un récit cohérent sur les sciences et des techniques. Il ne nous appartient pas ici, d'analyser cette cohérence en détail, il suffit de rappeler que ce récit est populairement cohérent en ce qu'il emprunte une partie de ses fondements à une épistémologie scolaire agrémentée de croyances populaires et de mythes scientifiques.⁷¹

La Télévision a joué un anti-rôle de premier plan dans ce récit qui pour D. Pestre « apparaît en rupture avec celui de l'avant Deuxième Guerre mondiale ». ⁷² Elle l'a fait tout au long de la période étudiée en mettant l'accent sur la notion d'une Science toute puissante pour le pire comme pour le meilleur, en en donnant une image réifiée, technicisée, sans ne jamais montrer et dire de quoi, sur quels fondements, dans quelles conditions historiques et politiques, avec quel financement et avec qui elle est faite, sinon cette caricature qui balance entre l'émerveillement face aux applications pacifiques et l'effroi ou le scepticisme face à celles plus potentiellement destructrices. Ce dispositif technique public qui téléporte des images animées et sonores, devient, dès lors, un puissant vecteur d'un discours déconnecté du réel, mi scientifique et mi sceptique à un moment précis de l'histoire des hommes. Un moment de leur propre histoire où, les hommes qui ont fait la Télévision -dans sa mission de diffusion des sciences et des techniques - n'ont pas vu ou se sont refusés à voir, que le monde dans lequel elle prenait naissance se réveillait à peine d'un cauchemar, celui de l'holocauste⁷³ et d'Hiroshima.

⁷¹ F. de Closets nous en donne un bon exemple en créditant J. Vernes d'avoir anticipé la station spatiale américaine Cap Canaveral, dans un reportage titré « Port lunaire » du 8 novembre 1967. Cette dimension, qui consiste à prendre en compte que ces savoirs télédiffusés massivement ne pénètrent ni sur une terre vierge, ni sur un territoire homogène, nous semble le plus souvent négligée.

⁷² A. Dahan, D. Pestre, *Les sciences pour la guerre*, 2004, *op.cit.*, D. Pestre pp. 11-37.

⁷³ Peut-être serait-il bon de rappeler, à propos de l'holocauste, l'implication de scientifiques, en biologie génétique, il suffit de nommer les recherches de nombreux généticiens de toute nationalité qui ont contribué à l'émergence d'une politique brutale de stérilisation, qui a conduit aux votes de lois eugénistes aux Etats-Unis, au Canada et en Suède.

I.1.2 – Problématique

Avec les images et les symboles, on persuade, on ne démontre pas. C'est pourquoi dans le domaine de la science, on a une telle terreur des images et des symboles ; car ici l'on ne veut précisément *pas* de ce qui convainc et rend vraisemblable, on provoque au contraire la plus froide méfiance.⁷⁴

Notre problématique se fonde sur une interrogation qui a toujours été présente tout au long de nos années de réalisation de films documentaires autour des sciences et des techniques en société pour la Télévision. Quel était notre rôle, aussi modeste soit-il, dans la construction et la diffusion, par un média public et populaire, d'un récit qui a été largement partagé sur les sciences et des techniques comme moteur du progrès⁷⁵, que nous nommions, un peu hâtivement et par dérision, positivisme à tonsure, en référence à « l'église positiviste » d'Auguste Comte ou avec plus de rigueur, reprenant Georges Canguilhem « idéologie scientifique »⁷⁶ ? Avons-nous contribué à donner, des sciences et des techniques, un récit merveilleux à travers ses applications inédites vertueuses et effrayantes dans celles considérées comme dangereuses ; avons-nous été complice d'une épistémologie réductrice, de la propagation d'une fausse monnaie concernant ces savoirs, avons-nous fait preuve de naïveté quant à la capacité de la Télévision à se faire pourvoyeuse de connaissances ? Afin de transformer nos opinions et notre propre questionnement en problématique, pour en interroger ses supports audiovisuels comme vecteurs de médiation, il fallait lui donner un cadre académique qui soit restreint dans un temps historique et dans un espace de communication, car « on n'écrit pas l'histoire politique, sociale ou religieuse avec les opinions respectables, réalistes ou avancées qu'on a sur ces matières à titre privé. »⁷⁷

⁷⁴ F. Nietzsche, *Le voyageur et son ombre*, Denoël/Gonthier, 1979, p. 89, aphorisme 145.

⁷⁵ C. Pessis, S. Topçu, C. Bonneuil, *Une autre histoire des « Trente Glorieuses ». Modernisation, contestations et pollutions dans la France d'après-guerre*, 2013, *op.cit.* ; J. Ellul, *La technique ou l'enjeu du siècle*, 1988, *op.cit.*, *Le Bluff technologique*, 1990, *op.cit.* ; sous la direction de D. Pestre, *Le gouvernement des technosciences gouverner le progrès et ses dégâts depuis 1945* ; [avec les contributions de S.C. Aykut, C. Bonneuil, S. Boudia, et al.]

⁷⁶ G. Canguilhem, *Idéologie et rationalité dans l'histoire des sciences de la vie*, J. Vrin, 1981. Si, au cours des années 1980, le ton sur les sciences facteur de progrès, a changé à la télévision, le discours positiviste sur la Science en majuscule reste paradoxalement le même.

⁷⁷ P. Veyne, *Comment on écrit l'histoire. Essais d'épistémologie*, Seuil, 1997, p. 296.

La période qui suit l'après-guerre -1954/1984- et la Télévision comme espace de communication d'informations nous semble l'une et l'autre suffisamment pertinentes et conséquentes. Nous pouvons, dès lors, poser la question de la médiation et de la légitimation des connaissances S&T, ou plus exactement une série de questions, au sein d'un dispositif de communication de l'information comme vecteur potentiel de diffusion de savoirs, fait d'images animées et de sons. Dispositif bien connu et bien étudié par l'analyse sémiologique, la sociologie du film, l'anthropologie visuelle, l'histoire des médias et les SIC (Sciences de l'Information et de la Communication), dans une période historique bien documentée par les historiens de la Guerre froide. Quel a été le rôle de la Télévision dans la construction et la diffusion d'un discours sur la notion de progrès et de modernisation technoscientifique et industriel, au cours des années qui suivent la fin de la Deuxième guerre mondiale ? Ou autrement dit, en suivant Vincent Amiel, quel rôle a joué l'image animée dans cette propagation ? « L'utilisation de la télévision et sa valeur d'usage sont intrinsèquement liés à un statut paradoxal, de spectacle et de transparence, qui met en jeu l'image elle-même, sa signification et sa lecture. Et même quant à son contenu, il est jusqu'à présent rarissime de voir traiter la télévision en termes d'images. Ce qui fait sa spécificité et son audience est paradoxalement passé sous silence dans l'analyse, au profit du discours des présentateurs, du ton des débats, du choix des sujets. En matière politique, par exemple, que la préoccupation majeure de ceux qui sont censés faire respecter une certaine 'neutralité' soit le fameux 'temps de parole' montre assez en quelle considération on tient l'image ».⁷⁸ Cette remarque pertinente de V. Amiel qui date de 1989 est encore trop vraie. Nous l'augmenterons d'une autre observation, lorsque l'analyse de l'image est prise en compte, elle l'est rarement en tant qu'image cinématographique -image animée, montage, sons du monde et musique. Et encore plus rarement, contextualisée dans le flux constant de la programmation.

Se posent alors deux catégories de questions :

A- Une série de questions d'épistémologie sur le dispositif lui-même. Comment, avec quels outils et sous quelle forme, un ensemble technique complexe de communication de l'information, qui

⁷⁸ V. Amiel, Petit précis naïf d'une mise en scène de la réalité à la télévision. In: *Communication et langages*, n°79, 1er trimestre 1989. pp. 103-109. doi : 10.3406/colan.1989.1091 http://www.persee.fr/doc/colan_0336-1500_1989_num_79_1_1091.

est constitué d'images animées, de sons et de commentaires a-t-il pu et peut-il encore rendre compte de recherches scientifiques, d'innovations techniques et industrielles ? Toute information véhiculée par ce double dispositif technique -matériel et narratif- ne se trouve-t-elle pas immédiatement investie d'un crédit de vérité induit, à la fois par « l'effet de réel »⁷⁹ et par la voix de l'institution publique ? Entre faire penser et faire croire que transmet-il et que peut-il transmettre ? Qu'est-ce qui fait la spécificité de la transmission des savoirs scientifiques et techniques par le dispositif audiovisuel ? Les sciences à la Télévision révèlent-elles un « conflit entre ces deux institutions, entre deux visions du monde ? »⁸⁰ Ou bien marquent-elles, au contraire, par le biais de ses applications réussies, une légitimation des savoirs institutionnels par celle-ci ? Comment, avec quel type d'images et de commentaires, avec quelle voix et quelle légitimité ce discours plutôt cohérent et énoncé comme indiscutable, s'est-il forgé ? Est-il le fruit d'une réflexion journalistique collective, d'une éditorialisation pensée et volontaire et a-t-il été exposé et revendiqué en tant que tel, ou bien n'est-il que la cohérence d'une ligne éditoriale basée sur la conséquence irréfléchie d'une idée générale ou scolaire des S&T ?

Les télé-journalistes affectés à la médiation scientifique vont donc rendre compte, dans le détail, d'un savoir réputé difficile, sinon inaccessible, au plus grand nombre, à l'intérieur d'un organe public d'information. Dans *Voir la vérité*, Hervé Brusini et Francis James, tout en isolant avec rigueur l'évolution professionnelle du J.T. de ses influences politiques, s'interrogent sur l'émergence de ce qu'ils nomment un « journalisme d'examen » pour conclure, « qui se donne pour objectif d'expliquer le monde au lieu de le montrer »,⁸¹ entendant par-là, le passage du « je » des premiers reportages à une attitude supposée plus objective.⁸² Nous

⁷⁹ R. Barthes ; L'Effet de réel , *Communications*, n° 11, 1968 passage=84-89 ([DOI 10.3406/comm.1968.1158](https://doi.org/10.3406/comm.1968.1158)).

Pour donner au lecteur, l'illusion que son texte décrit bien la réalité, le romancier introduit un élément stylistique dont la seule fonction est de produire cette impression. Ce terme a très vite été utilisé pour la photographie et le cinéma.

⁸⁰ I. Babou, *Science, télévision et rationalité : analyse du discours télévisuel à propos du cerveau* (Thèse), 1999.

⁸¹ H. Brusini, F. James, *Voir la Vérité*, PUF, 1985, p. 54.

⁸² Il nous paraît difficile de trouver un début de cohérence dans ce texte qui met la notion de « vérité » au cœur de son analyse (« Ce mot de 'haute volée sémantique' qui désigne quelque chose qui n'existe pas dans le monde. » I. Hacking, *Entre science et réalité, la construction sociale de quoi ?*, La Découverte, 2008, p.114). Pourtant censé analyser l'histoire du journalisme à la télévision, la spécificité du medium y est réduite à sa plus simple expression au profit d'une « vérité » ontologique qui changerait du passé au présent (c'était mieux avant ?) d'un genre

émettons deux réserves, l'une sur la prémisse, l'autre sur la conclusion, dès lors qu'elle s'applique à la sphère de l'audiovisuel. S'il est vrai qu'avec l'arrivée du « spécialiste » on assiste à des instants de démonstration, d'explications techniques, nous dirions plutôt à de naïves⁸³ leçons de chose (dont les sources techniques proviennent, dans notre étude, le plus souvent de la NASA *via* ses organes de relations publiques) il suffit de regarder et d'écouter les reportages des trois télé-journalistes qui ont couvert le spatial, pour constater que le « je » du point de vue personnel est non seulement toujours présent, mais que les uns et les autres en tirent aussitôt un titre de noblesse, d'abord par les « je sais », « je vais vous montrer que », « je vais faire la démonstration que », « j'y étais » ; « je me trouve dans la salle de contrôle de Huston » ; « je suis en compagnie de l'astronome Audouin Dolphus ou du patron de la NASA », etc. Ensuite parce que la technique audiovisuelle contraint le narrateur à choisir un point de vue. Le résultat ne peut en aucun cas être la monstration du monde (est-il à peine sa représentation ?) mais un autre monde qui n'a que le lointain rapport au monde réel que celui d'un artefact iconique, un autre temps en soi, qui même s'il n'y est pas réductible, est inséparable de son « mode d'existence ». ⁸⁴ Le dispositif technique du cinématographe ne capte du réel que les pans de murs de son apparence plastique, pour créer son propre monde dans la rigidité spatiale du cadre de la caméra et dans celui temporel, tout aussi rigide, du plan et de la séquence, ou pour reprendre la terminologie foucauldienne, l'hétérotopie et l'hétérochronie⁸⁵ du

d'émission à une autre ! Le texte passe dans la même phrase d'un magazine au J.T., d'un reportage à un débat, convoque Duby, Bloch et Foucault pour rendre compte de banals phénomènes journalistiques qui ne sont pas propres à la télévision. Dans une recension de l'ouvrage paru dans la revue « Communication et langages », Jacques Mousseau réagit de même « Les auteurs ne nous disent pas assez clairement comment ils ont procédé. Qu'ont-ils visionné ? Comment ont-ils sélectionné les séquences retenues ? Que reste-t-il dans les archives des journaux télévisés des années 50 ? Comment ont-ils objectivé leur choix ? Ne sont-ils pas partis - armés d'une hypothèse qu'ils ont aisément vérifiée en se penchant sur des séquences préalablement triées ? A toutes les époques, ne trouve-t-on pas présentes toutes les formes de journalisme ? J. Mousseau, « Voir la vérité : le journalisme de télévision », par Hervé Brusini et Francis James. In: *Communication et langages*. N°54, 4ème trimestre 1982. pp. 124-125. http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/colan_0336-1500_1982_num_54_1_1538.

⁸³ Afin d'éviter tout malentendu, nous ne portons aucune appréciation de valeur avec ce terme que nous utilisons dans son sens strict de natif. Tant il est vrai, que de leurs propres aveux, les trois télé-journalistes présents dans notre étude découvraient le monde des sciences et des techniques en même temps qu'ils devaient en rendre compte. « Ce qui n'est pas facile ».

⁸⁴ G. Smondon, *Du mode d'existence des objets techniques*, Aubier, 2001.

⁸⁵ Michel Foucault, *Dits et écrits*, Gallimard, 1994, t.4, pp. 752-762.

narrateur. La technique audiovisuelle -matérielle et narrative- au service de l'actualité, est le puissant producteur et vecteur d'un récit mythique amalgamant une idée du réel avec de la fiction. Plus qu'une monstration, qu'un « miroir tendu à la nature »⁸⁶ c'est toujours une démonstration personnelle, ou pour employer la belle formule du critique de cinéma André Bazin « une dramaturgie de la réalité »⁸⁷. « Contrairement à l'idée communément admise, la réalité – sinon la vérité- n'est pas du côté du contenu mais bien du côté de la mise en scène. Le cadre en effet sépare le champ –imaginaire- du spectacle de l'espace -réel- de son énonciation. »⁸⁸

Dans *La Poétique*, Aristote distingue deux modes narratifs : diégèse et mimesis, épopée et drame, récit et imitation. Si l'on se réfère aux termes antiques ainsi définis, alors on peut dire avec Raymond Bellour, Michael Ryan et Melissa Lenos que l'écriture cinématographique relève d'une forme épique qui utilise des éléments dramatiques. Si le drame est ici bien réel, le dispositif technique de sa captation, contraint à discriminer les divers acteurs, éléments et séquences qui le constituent et place *de facto* le journaliste à l'extérieur d'un événement dont il se fait aussitôt le dramaturge. Ainsi peut-on définir la narration cinématographique comme diégétique.⁸⁹ C'est bien dans cette forme-là que s'inscrit le J.T. puisqu'il s'agit d'y rendre compte d'une succession d'événements, d'un univers bien réel, dont le journaliste est spectateur et dont il se fait le narrateur, conteur ou aède, sans jamais s'identifier aux personnages du drame.

B- Quelle idée donne-t-elle, cette mise en scène de la « spécialisation » télévisuelle, des travaux et des réalisations des S&T ? Une idée de progrès linéaire et constant de l'humanité, vaillamment mené par l'homme occidental, de préférence, qui va des ténèbres de l'ignorance à la clarté du savoir, qui serait un étagement chronologique des formes mentales ? Un progrès qui aurait une fin, une téléologie selon Patrice Bret⁹⁰, qui serait une version séculaire du salut, une sotériologie

⁸⁶ Cette expression revient dans de nombreux ouvrages sur le cinéma.

⁸⁷ A. Bazin, *Qu'est-ce que le cinéma ?* Éditions du Cerf-Corlet, 2002, p. 78. Cette définition de Bazin que nous partageons, indique bien qu'il s'agit d'une mise en scène au sens théâtral du terme de la réalité.

⁸⁸ J.-P. Desgoutte, *Le verbe et l'image. Essais de sémiotique audiovisuelle*, L'Harmattan, 2003, p. 58.

⁸⁹ C'est Etienne Souriau qui, en 1951, applique le terme à la filmologie. Depuis, il a été beaucoup discuté, complexifié, notamment par Gérard Genette, jusqu'à perdre, à notre humble avis, le sens distinctif que lui donne Aristote dans *La Poétique*. C'est dans cette acception élémentaire que nous l'utiliserons.

⁹⁰ P. Bret, *Science et guerre-Horizon 14-18*, p.3 https://www.horizon14-18.eu/wa_files/Science-et-guerre.pdf

selon J. Ellul⁹¹? Enfin, un dessin des sciences, des techniques et de ceux qui les font, qui serait toujours le même depuis le siècle des Lumières ? Une figure des sciences, des techniques et des scientifiques dans la cité, taillée dans le marbre d'un éditeur peu scrupuleux ? Mais aussi et plus précisément quel type de discours épistémologique de cette Science qu'elle ne conçoit qu'au singulier et en majuscule se propose-t-elle de diffuser, certes à petite dose quotidienne, comme la goutte de lait qui se diffusant dans le thé en change et le goût et la couleur ? Est-elle, au cours de ces trente années, restée la même ou bien a-t-elle évolué et si oui comment ? A-t-elle été influencée par les mouvements du monde, par le conflit global ?

⁹¹ J. Ellul, *La technique ou l'enjeu du siècle*, *op.cit.*, 1988.

I.2 – Le J.T. description du dispositif. Mise en scène de l’information

A la télévision, les choses ne nous touchent guère [...]. A la télévision, on est placé devant les faits définitifs, en quelque sorte assimilés. A la télévision, on voit tant de choses qui entourent les événements présentés que le fait en soi ne nous touche plus de la même façon. Dans ce sens la télévision démobilise les faits.⁹²

Accolé à « journal télévisé », l’usage du terme « dispositif », que nous avons déjà beaucoup utilisé, ne va pourtant pas de soi. Il est temps et il importe de dire ce que nous entendons par là et surtout de rappeler qu’il a une histoire au sein même de celle de la Télévision. Dans un article de 1999, Guy Lochard retrace la trajectoire du concept, appliqué à l’audiovisuel, depuis les années 1960 jusqu’aux années 1990, aussi bien dans les études sur la Télévision que sur celles du cinéma.⁹³ Il suffira de rappeler qu’il est d’abord utilisé par l’ingénieur et compositeur Pierre Schaeffer qui fonde et dirige le Service de la recherche de la RTF en 1961 puis de l’ORTF, avant, nous dit Lochard, que le terme n’apparaisse dans les études cinématographiques. D’après lui, P. Schaeffer s’en sert pour décrire des situations dans lesquelles « le terme apparaît interchangeable avec d’autres vocables, ne semblant relever d’aucune nécessité théorique. D’autres, correspondent pleinement à des enjeux heuristiques. [...]. Le théoricien du cinéma Jacques Aumont le définit comme "l’ensemble de déterminations qui englobent et influencent tout rapport individuel aux images", tandis que pour le critique de cinéma S. Daney "la télévision n’est au fond qu’une suite de dispositifs plus ou moins heureux". C’est là d’ailleurs pour Daney un point de démarcation essentiel entre télévision et cinéma où "le produit fini [au cinéma, contrairement à la télévision] est toujours plus important que le dispositif, auquel il ne se réduit jamais " (Daney, p. 39). »⁹⁴ Ce qui nous intéresse, ici, c’est la conclusion de Lochard « en résulte un emploi accru, dans les études sur la télévision, de cette notion qui peut rendre

⁹² Chris Marker, entretien avec R. Ritterbusch au festival de Leipzig, « Entretien avec Chris Marker » *Image et son*, n°213, fév. 1968, p.67, cité par V. Jacques, *Chris Marker, les médias et le XXe siècle. Le revers de l’histoire contemporaine*, Créaphis, collection "Poche", 2018, p.192.

⁹³ G. Lochard, Parcours d’un concept dans les études télévisuelles. Trajectoires et logiques d’emploi, *Hermès*, 1999, <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-1999-3-page-143.htm>

⁹⁴ Cités par G. Lochard, Parcours d’un concept dans les études télévisuelles. Trajectoires et logiques d’emploi, 1999, *op.cit.*, pp. 145-146.

compte de la prégnance, des contraintes dictées aux acteurs de la production par les institutions télévisuelles. »⁹⁵ Le dispositif lui-même est ici, comme le suggère Michel Foucault, le réseau que l'on peut établir entre ses éléments, en l'occurrence l'ensemble des parties qui le constituent à l'intérieur d'un dispositif qui le comprend -la Télévision elle-même- et celles qui composent le pouvoir politique. A y regarder de près, il s'agit, dans ce cas, d'un enchâssement de dispositifs dont nous verrons, plus loin, les tensions qui en résultent.

« Ce que j'essaie de repérer sous ce nom, c'est, premièrement, un ensemble résolument hétérogène, comportant des discours, des institutions, des aménagements architecturaux, des décisions réglementaires, des lois, des mesures administratives, des énoncés scientifiques, des propositions philosophiques, morales, philanthropiques, bref : du dit, aussi bien que du non-dit, voilà les éléments du dispositif. Le dispositif lui-même, c'est le réseau qu'on peut établir entre ces éléments...Ce que je voudrais repérer dans le dispositif, c'est justement la nature du lien qui peut exister entre ces éléments hétérogènes. Ainsi, tel discours peut apparaître tantôt comme programme d'une institution, tantôt au contraire comme un élément qui permet de justifier et de masquer une pratique qui, elle, reste muette, ou fonctionner comme réinterprétation seconde de cette pratique, lui donner accès à un champ nouveau de rationalité. Bref, entre ces éléments, discursifs ou non, il y a comme un jeu, des changements de position, des modifications de fonctions, qui peuvent, eux aussi, être très différents. »⁹⁶

Si nous avons pris le temps de rappeler cette définition bien connue, c'est qu'elle correspond parfaitement à l'institution télévisuelle à l'intérieur de laquelle le J.T. lui-même est un dispositif authigène. Il est à la fois producteur et produit d'un ensemble entrepreneurial institutionnel fait d'éléments hétérogènes au sein duquel il se forme et informe : « Les professionnels de la télévision aiment à souligner la spécificité de leurs métiers. "Nos métiers ne sont pas comme les autres". C'est notamment la diversité des tâches nécessaires à la production télévisée qui est visée. Quelle autre entreprise fait, ici, cohabiter des ouvriers (ouvriers de plateau, chauffeurs), des metteurs en scène et toute la variété des professions du cinéma, des techniciens de radioélectricité, des électroniciens, des ingénieurs, des journalistes

⁹⁵ G. Lochard, *Parcours d'un concept dans les études télévisuelles. Trajectoires et logiques d'emploi*, 1999 *op.cit.*, p. 150.

⁹⁶ M. Foucault, *Dits et écrits*, vol. III, 1994, p. 299.

? »⁹⁷ Il faudrait y rajouter, pour que la description du dispositif en tant qu'objet produit et machine à produire soit complète, toute la hiérarchie qui le dirige -le comité de rédaction, la direction de l'information, celle des programmes, celle de la chaîne, jusqu'au PDG qui a un œil sur ses contenus, sans compter l'époque gaullienne où le contenu et le conducteur sont soumis aux services ministériels et interministériels avant diffusion, mais aussi l'administration -secrétaire, comptable, etc.- attachés au seul J.T. A la fois moyen de production, c'est aussi un produit hétérogène, fait de mises en scène, d'images animées diverses, de textes (dits ou incrustés dans l'image), de sons du monde et de musique. Produit, qui avec la création en 1964 de la seconde chaîne et de la publicité en 1968, va devenir d'abord compétitif, puis concurrentiel et commercial en terme d'audience.⁹⁸ Cette concurrence commerciale ne se résume pas à celle entre les deux chaînes de télévision du même groupe ORTF, mais elle s'étend aux journaux radiophoniques et au cours des temps à la presse écrite. Réunissant « chaque soir, entre quinze et vingt millions de téléspectateurs, soit dix fois plus que radio et quotidiens réunis, il est le grand programme fédérateur de la télévision puisque 75% des postes étant allumés à ce moment, trois téléspectateurs sur quatre regardent les informations ». ⁹⁹ Cette dernière remarque n'est pas sans importance pour ce qui est de notre étude, car « sous l'influence de la marchandisation, le principe de plaisir a constamment gagné du terrain, a modifié les formes du discours informatif. Les stratégies de mise en scène ont suivi. »¹⁰⁰ Cette somme d'éléments qui constituent l'appareil de production et de diffusion, est emboîtée dans celui plus complexe de la gestion des organismes publics par l'autorité politique. Si l'on comparait l'ensemble de ces éléments à ceux d'une chaîne d'assemblage industrielle, il y rentrerait d'un côté la matière

⁹⁷ J. Bourdon, *Histoire de la télévision sous de Gaulle*, 1990, *op.cit.*, p. 77-106.

⁹⁸ Si Médiamétrie n'apparaît qu'en 1986, donc en dehors de notre champ d'étude, il n'en reste pas moins « qu'à la fin de cette première période (1954-1967), l'ORTF décide de procéder à des enquêtes quotidiennes en recrutant et en consultant des "panels" de téléspectateurs... on peut rappeler que, de 1964 à 1967, le "service des relations avec les auditeurs et les téléspectateurs", rattaché à la direction des affaires commerciales, prend le nom de "service des études de marché" avant de devenir ensuite le "service des études d'opinion" jusqu'à la fin de l'ORTF. » M. Souchon, Histoire des indicateurs de l'audience. In: *Quaderni*, n°35, Printemps 1998. Les publics : généalogie de l'audience télévisuelle. pp. 93-106. doi : 10.3406/quad.1998.1349 http://www.persee.fr/doc/quad_0987-1381_1998_num_35_1_1349.

⁹⁹ M. Coulomb-Gully, *Les informations télévisées*, Que sais-je ?, PUF, 1995, p. 9. Ces chiffres évoluent évidemment dans notre étude. Ils ne sont ici qu'à titre qu'indicatifs.

¹⁰⁰ M. Hanot, « Introduction. Réalité et fiction. La télévision face aux questions de vérité », in *Télévision. Réalité ou réalisme ? Introduction à l'analyse sémio-pragmatique des discours télévisuels*, 2001, *op.cit.*, pp. 5-10.

première -les événements du monde- et en ressortirait de l'autre les petits récits qui composent le J.T.

Le récit

Dans le titre de notre étude, figure le mot « récit » sur lequel nous revenons plus longuement dans la II^e partie. Pour Christian Metz « c'est un objet réel que l'utilisateur naïf reconnaît à coup sûr et ne confond jamais avec ce qui n'est pas lui ».¹⁰¹ Voilà une définition dont la simplicité et le pragmatisme nous conviennent. Pour l'instant, il suffira de préciser qu'il s'agit d'un récit tout entier construit par nos soins, autrement dit selon Gérard Genette « non pas l'événement que l'on raconte, mais celui qui consiste en ce que quelqu'un raconte quelque chose ».¹⁰² Si l'on excepte ces divers reportages rétrospectifs, ou ces longs récits d'évocation, « l'énoncé narratif qui assure la relation d'un événement ou d'une série d'événements »¹⁰³ qui résument les actions spectaculaires passées des uns et des autres, notre propre récit est fait d'un millier de reportages, qui s'étale sur trente ans et que nous avons mis bout à bout *a posteriori*. Ce qui au final revient à faire réellement le récit de la construction d'un récit fictif. « Le récit audiovisuel est le lieu d'une double confrontation entre logique de l'énoncé et logique de l'énonciation d'une part, logique du verbe et logique de l'image d'autre part. C'est ainsi que le sens de ce qui est donné à voir au spectateur procède d'une synthèse complexe entre contenu (référentiel) de l'image et du son d'une part, mise en image et commentaire d'autre part. »¹⁰⁴

¹⁰¹ C. Metz, *Essais sur la signification au cinéma*, 1968, *op.cit.*, p. 25-36.

¹⁰² G. Genette, *Discours du récit*, Seuil, 1983, p.14

¹⁰³ G. Genette, *idem*, pp. 163-171.

¹⁰⁴ J.-P. Desgoutte, *Le verbe et l'image*, 2003, *op.cit.*, p. 62.

I.3 - Evolution historique du J.T. des années 1930 aux années 1980.

« Entre les années 1930 et les années 1980, la télévision s'est transformée en acteur essentiel du débat et de la vie politique, sociale, culturelle des démocraties occidentales. Cette évolution s'est déroulée en quatre phases : les années trente sont celles de l'expérimentation technique et permettent de percevoir que la télévision peut être un outil politique, un facteur de loisirs. Les véritables débuts de la télévision se situent après la deuxième guerre mondiale et sont fortement marqués par leur contexte politique et économique : c'est une période de mise en place, de mise au point des contenus et des missions. A partir des années 1960, la télévision devient le média dominant, première source d'information.¹⁰⁵ Sa maîtrise devient un enjeu politique et culturel de première importance. A partir du milieu des années 1970, les modèles hérités de l'après-guerre et en particulier le modèle français de télévision publique contrôlé par l'Etat est remis en cause. L'audiovisuel déréglementé s'ouvre aux nouvelles technologies, est transformé par la vague du libéralisme politique et économique des années 1980. »¹⁰⁶

Un journal, fut-il télévisuel, a pour fonction première de communiquer les nouvelles du monde, au jour le jour. Voilà une définition qui au premier abord peut paraître évidente, voire tautologique. Elle l'est si l'on ne s'en tient qu'à sa fonction première et immédiate, détachée de sa structure administrative, économique et politique. Au cours de la période de notre étude, les téléviseurs et les relais de diffusion se répandent jusqu'à équiper la plupart des foyers et le J.T. en devient un moment fort. Sa capacité à produire du discours, à distance, pour le plus grand nombre, par l'image animée et sonore, ne pouvait laisser indifférentes les instances politiques. En retracer une courte généalogie revient donc à rappeler ce rapport-là bien étudié, bien discuté et largement commenté entre le J.T. et les gouvernements successifs. Malgré la riche littérature dont il est l'objet, nous avons trouvé utile d'y revenir pour trois raisons. La première est en lien direct avec notre sujet que nous estimons être à haute teneur politique, idéologique et militaire ; la deuxième a pour objet de poser les prémices d'une analyse circonstanciée de la période gaullienne, que nous développons plus largement dans la II^e partie. La troisième, met l'accent

¹⁰⁵ Nous soulignons.

¹⁰⁶ E. Cohen, « La télévision dans les démocraties. Années 30-années 1980 », *Amnis* [En ligne], 4 | 2004, *op.cit.*, mis en ligne le 01 septembre 2004. URL : <http://journals.openedition.org/amnis/767> ; DOI : 10.4000/amnis.767.

sur l'importance, dans la production-diffusion du récit, d'innovations techniques et narratives que le J.T. connaîtra tout au long de la période étudiée, et qui nous obligent à mesurer notre analyse à l'aune de ces transformations.

Les années 1930 et 1940¹⁰⁷

En France, la première émission hebdomadaire « Paris Télévision » date de 1932 et les premières quotidiennes entre 20h et 20h30 sont diffusées vers une centaine de postes dès 1937. Les jeux Olympiques de Berlin de 1936 sont retransmis par la télévision allemande. La BBC qui produit déjà vingt-quatre heures hebdomadaires de programme, diffuse en 1937 le couronnement de Georges V qui est vu par plusieurs dizaines de milliers de téléspectateurs. Les potentialités politiques de ce nouveau medium n'échappent pas au pouvoir nazi. L'occupant allemand diffusera, depuis les studios de la rue Cognac Jay, un J.T. en français et en allemand vers un millier de récepteurs, pour l'essentiel dans les hôpitaux militaires du Reich. Le premier J.T. de la fin de l'occupation date de 1949.

Les années 1950 à 1974

Ces vingt années recouvrent deux grandes périodes importantes pour le J.T. : d'abord de 1950 jusqu'à 1954 puis jusqu'à 1963 et de 1964 jusqu'à 1974.

1950-1954 : le J.T. est une émission de la RTF. Il est diffusé trois fois par semaine et s'interrompt pendant l'été. Il est réalisé avec de très faibles moyens techniques. « Il y avait un seul émetteur à Paris. Les reportages étaient tournés dans un périmètre de trois kilomètres autour de Cognacq-Jay. Il y avait tellement peu de sujets disponibles que Pierre Sabbagh allait chercher les rebuts des actualités cinématographiques. »¹⁰⁸ De nombreux reportages proviennent des Actualités cinématographiques de Gaumont et Pathé. Très peu de productions propres sont diffusées. Lorsqu'une équipe est envoyée sur place avec des lourdes caméras 35mm, le tournage et le montage se font à la manière des actualités cinématographiques. Les films sont muets et le journaliste les commente en direct en prenant beaucoup de liberté,

¹⁰⁷ E. Cohen, La télévision dans les démocraties. Années 30-années 1980, *Amnis*, 2004 *op.cit.*

¹⁰⁸ C. Delporte, cité par J.-B de Montvalon, L'éternelle "grand-messe" PASSÉ-PRÉSENT. 5/7 Cinquième volet de notre série : les journaux télévisés qui demeurent un rendez-vous (presque) inusable, après soixante ans de bons et loyaux services. https://www.lemonde.fr/culture/article/2013/08/09/l-eternelle-grand-messe_3450376_3246.html

maniant l'humour et l'ironie. Marlène Coulomb-Gully raconte l'invention par les journalistes de « M. Schwarzenberg », personnage fictif qui supplée le manque d'information dans la plupart des sujets non datés, non localisés, avec des individus non identifiés.¹⁰⁹

1954-1963 : l'année 1954 qui justifie la première date limite de notre corpus, connaît deux innovations techniques importantes, l'Eurovision et les premières caméras sonores vont changer la manière de construire le J.T. et vont l'affranchir en grande partie des images fournies par les Actualités cinématographiques de Gaumont et Pathé. Mais aussi mettre fin au relatif anonymat dont bénéficiaient les journalistes jusque-là, puisque c'est l'année où les téléspectateurs découvrent leur visage. Certains d'entre eux n'en perdront pas pour autant leur liberté de commentaire et leur ton critique et acerbe, au moins jusqu'en 1964.

On note une grève en 1956. Cette grève s'inscrit dans cette période qui a vu par ailleurs, la télévision belge ne plus vouloir diffuser le journal de la RTF jugé trop partisan dans la Crise du Canal de Suez. Le journaliste Jacques Sallebert est censuré et la France compte 300 000 postes de télévision. 1958 voit les premières émissions en direct. De 1958 à 1963, le pouvoir gaulliste reprend en main ce qui est encore la RTF. Les journalistes doivent présenter leurs séquences à la direction de l'information avant la diffusion. En 1960, la France compte 1,9 millions de postes de télévision. Cet écart important qui multiplie par six le nombre de téléspectateurs potentiels en moins de quatre ans, doit aussi être pris en compte. Le J.T. du 20h. est devenu un rendez-vous quotidien pour une masse de plus en plus grande de Français, et son audience va progresser dans les années à venir de façon exponentielle. Ce qui peut expliquer, en ces temps de Guerre froide, de guerre d'Algérie, de décolonisation, et de reconstruction, à la fois économique et politique, qu'il soit placé sous haute surveillance.

1963-1974 : Le J.T. devient une émission de l'ORTF sous contrôle très strict de l'Etat et du Ministère de l'Information. Le 20 avril 1963 lors du journal de 20h. le ministre, Alain Peyrefitte, au cours d'une interview télévisée, désormais célèbre, vient déclarer comment il a lui-même réorganisé la ligne éditoriale, la mise en scène, le déroulement du journal et nommé le nouveau directeur de l'information (qui apparaîtra à l'écran à la fin de l'interview). Il proclame comment le J.T. doit être conduit et ce que l'on doit y voir et y entendre : « le

¹⁰⁹ M. Coulomb-Gully, *Les informations télévisées*, 1995, *op.cit.*

présentateur devra s'effacer pour laisser la place aux images ». ¹¹⁰ Cette période bien étudiée et bien documentée par Jérôme Bourdon, Aude Vassallo ou M.-F. Lévy est connue comme la plus sombre du J.T., de par la surveillance étatique dont il fait l'objet. A leur suite, nous affinons cette appréciation, au regard de notre propre corpus, de notre propre étude sur la notion de propagande, de nos hypothèses concernant la communication par l'audiovisuel en la croisant avec les travaux de John Dewey, Erhard Friedberg et Michel Crozier ¹¹¹ (*infra* II^e partie).

1975- 1984 : Ces années voient la fin de l'ORTF et l'autonomie des chaînes. Si le J.T. a gagné en indépendance par rapport au pouvoir politique, si le ministère de l'information disparaît après 1968, si les journalistes licenciés après les événements de mai sont partiellement réintégrés, il reste encore sous contrôle étatique. En 1981 : « C'est l'année de la légalisation des radios locales privées, mais aussi d'un climat général de revanche. En dépit de belles déclarations, le nouveau pouvoir veut incontestablement "prendre les places". On intervient avec les journalistes amis, on provoque le départ des présidents de chaîne ». ¹¹² Cet interventionnisme du pouvoir se poursuivra jusqu'à la fin de notre étude en 1984. Quatre autres innovations techniques sont en prendre en compte dans l'analyse de cette période : le prompteur (1971), l'oreillette (1972), la couleur (1975), la mesure de l'audience (1982).

Ce rapide tour d'horizon des évolutions du J.T. serait incomplet si l'on ne rappelait les mutations qui ont affecté les outils techniques et les conséquences narratives qui s'en sont suivies : la taille et la mobilité des caméras, la sensibilité de la pellicule, le passage des caméras argentiques aux caméras magnétiques. Une augmentation de plus en plus grande du nombre de plans par minute qui, ayant pour effet d'augmenter l'effet hypnotique, augmente la puissance de persuasion et diminue la part de réflexion.

¹¹⁰ R. Peyrefitte, le 20 avril 1963. Archive INA. Source : ORTF, 1^{ère} chaîne, collection : Journal télévisé de 20h. Référence : 01236.

¹¹¹ J. Dewey, *Le Public et ses problèmes*, Folio, 2010 ; E. Friedberg et M. Crozier, *L'acteur et le système*, Seuil, 2014.

¹¹² J.-N. Jeanneney, ITW Le Monde, 10 mai 2011. https://www.lemonde.fr/actualite-medias/article/2011/05/10/les-30-ans-du-10-mai-1981-mitterrand-et-les-medias_1519551_3236.html

Différé et direct : par rapport aux images diffusées en différé le plus souvent montées, les reportages en direct apparaissent comme élément de preuve indiscutable par l'image. Nous revenons plus longuement sur cet aspect technique.

L'arrivée du micro-cravate qui remplace le micro imposant : le micro visible dénonce la mise en scène, l'artefact, tandis que le micro-cravate parce qu'il est invisible fait parvenir la voix du journaliste comme par « magie », sans artefact.

Le passage du noir et blanc à la couleur produit une illusion augmentée de plus de vraisemblance.

L'oreillette et le prompteur : le journaliste ne lit plus son papier en évidence -artefact qui dénonce un travail préalable- il regarde le spectateur droit dans les yeux, son discours émane.

La taille et la puissance des projecteurs, la qualité des lampes utilisées, contribuent à augmenter « l'effet de réel ».

Les régies terminales –parfois mobiles- de plus en plus sophistiquées qui ont fait du réalisateur de l'émission le véritable maître d'œuvre.

Le format : au cours des temps le ratio longueur largeur de l'image va changer en passant du 4/3 au 14/9 puis au 16/9. Ce changement de format suit grossièrement celui du cinématographe.

Les matériaux, l'esthétique du décor et la mise en scène sont aussi en prendre en compte. En 1954, Claude Darget ou Georges de Caunes présente un J.T. en N&B (plutôt gris) en 4/3, sur fond plutôt neutre, cadré en plan poitrine fixe, par une seule caméra. Il lit son papier qui est posé devant lui, visible par le téléspectateur. Il peut sortir sa blague à tabac et bourrer sa pipe tout en commentant l'information.



Claude Darget (1957)



Roger Gicquel (1976)

En 1976, Roger Gicquel présente les premiers J.T. en couleur¹¹³, en 14/9, avec prompteur. La caméra zoome avant et arrière, elle découvre un décor coloré qui représente des yeux stylisés.

¹¹³ Les premières émissions en couleur débutent en 1967 sur la seule 2eme chaine. Il faudra attendre 1976 pour que la 1^{ere} chaine passe en couleur.

Il regarde le téléspectateur droit dans les yeux. Le ton est grave : « La France a peur »¹¹⁴. En 1954, le téléspectateur regarde le J.T., en 1976 c'est le JT qui le regarde.

¹¹⁴ R. Gicquel, le 18 février 1976, parlant de l'arrestation de Patrick Henry, le meurtrier d'un enfant de 7 ans : « Bonsoir. La France a peur. Je crois qu'on peut le dire aussi nettement. [...]. Oui, la France a peur et nous avons peur, et c'est un sentiment qu'il faut déjà que nous combattons je crois. Parce qu'on voit bien qu'il débouche sur des envies folles de justice expéditive, de vengeance immédiate et directe, et comme c'est difficile de céder à cette tentation quand on imagine la mort atroce de cet enfant. » Archives INA.

I.4 - Une étude de cas : médiation par le J.T. des savoirs et pratiques scientifiques et techniques issues de l'actualité spatiale en temps de Guerre froide

Il faut que la science avance masquée à la télévision. Le meilleur masque était celui de l'aventure spatiale. On ne peut pas conquérir la Lune à tous les coups, mais il est évident que c'était un masque fantastique, et on voit très bien comment les gens passionnés par le côté aventure de l'astronautique, et non pas par le côté science étaient là, et dans la foulée je pouvais leur expliquer ce qu'était une stabilisation par gradient de gravité, ce qu'était une pile à combustible, etc.¹¹⁵

Dans le cadre temporel qui nous occupe, la reconstruction d'une Europe gravement touchée dans ses infrastructures, les enseignements militaires tirés par les divers Etats, après la Seconde Guerre mondiale, vont entraîner un développement massif de la Recherche & Développement et de l'innovation (R.D.I) dans tous les domaines militaires et plus spécialement dans le programme spatial -satellite, missile, SDI (Strategic Defense Initiative¹¹⁶) dans trois régions du monde : les Etats-Unis, l'URSS, et en Europe de l'ouest, c'est la France qui en sera le leader. Cette recherche spatiale est menée en même temps et parfois intimement avec celle menée dans le domaine du nucléaire. L'envoi d'objets, habités ou non, dans cet endroit du ciel qui échappe à l'attraction terrestre, sans frontière apparente, à la fois si proche¹¹⁷ et si inaccessible va passionner et émerveiller aussi bien les Français¹¹⁸ que les médias. Dans le même temps se développe une technique de transmission inédite, la « télévision ». Au cours de ces trente années, la télévision ne semble pas se contenter de s'inscrire quantitativement¹¹⁹ dans le temps

¹¹⁵ F. de Closets, Sciences et audiovisuel in *Education et Société*, n°5, Edilig, 1984, p. 184.

¹¹⁶ « La Guerre des étoiles » pour les médias.

¹¹⁷ Après tout la « Ligne de Kàrmàn » qui délimite la zone entre l'atmosphère terrestre et l'espace n'est qu'à 100 kilomètres de la Terre.

¹¹⁸ En cette année 2019, qui fête le cinquantième anniversaire des premiers pas sur la Lune, le souvenir de la fascination semble intact : « A des centaines de milliers de kilomètres de nous, un être humain marchait sur la Lune pour la première fois. Comment ne pas être émerveillé par cette image ? » Le spationaute français J.-F. Clervoy in *Libération* du 20 juillet 2019.

¹¹⁹ Au début des années 1950, le téléviseur est présent dans moins d'un pour cent des foyers français. En 1984, 92 % des ménages disposent d'un récepteur de télévision. I. Gaillard, « Télévision et chronologies », *Hypothèses*,

des Français mais, comme l'indiquent Gisèle Bertrand et Pierre-Alain Mercier : « [elle] participe à la construction et à la structuration du temps quotidien. Elle semble introduire dans le quotidien, en même temps que son objet, sa propre chronologie, la grille de programmes. Trois étapes paraissent marquer ce redécoupage progressif et cette restructuration des temps quotidiens. L'un de ces temps forts est le journal télévisé du 20h. qui rassemble toute la famille devant le poste de télévision. »¹²⁰ Nous avons donc, ici réunies, en un même temps et de façon fortuite, trois innovations techniques, trois machines de guerre¹²¹ : la Guerre froide, le journal télévisé et les programmes spatiaux.

Si l'on suit Paul N. Edwards « La politique s'incarne dans les machines –y compris parfois dans leur conception technique- tandis que les machines en créent les conditions de possibilité ».¹²² Peut-être pourrions-nous, alors, avancer que tout au long de la Guerre froide, la gouvernance de l'Etat français s'est incarnée dans les politiques scientifiques et techniques de défense, *via* les techniques spatiales, mises en scènes par la machine télévisuelle tandis qu'elle en était, en même temps, un puissant vecteur de sa propagation.

Munis d'une problématique, d'un média clairement identifié, d'un temps historique rigoureusement borné, nous devons encore définir un objet particulier qui permettrait de ne pas nous disperser dans les dizaines de sujets divers sur les sciences et les techniques. Avec le surarmement nucléaire, la « Course à l'espace » est l'un des principaux terrains d'affrontement dans le conflit idéologique que mènent les deux grandes puissances pendant la Guerre froide. Dans le même temps, la Télévision naissante va s'en faire le narrateur.¹²³ Outre le fait que c'est, parmi les sujets sur les S&T, celui qui compte le plus de reportages, il nous semble pertinent de rassembler ces trois innovations qui apparaissent en même temps et qui vont fortement marquer l'histoire de ces trente années : le Journal Télévisé, la « Course à l'espace » et la Guerre froide. Elles apparaissent comme trois vieux rêves des sociétés occidentales industrialisées, enfin

2004/1 (7), p. 171-180. DOI : 10.3917/hyp.031.0171. URL : <https://www.cairn.info/revue-hypotheses-2004-1-page-171.htm>

¹²⁰ G. Bertrand et P.-A. Mercier cité par I. Gaillard, « Télévision et chronologies », *Hypothèses*, 2004/1 (7), p. 171-180. DOI: 10.3917/hyp.031.0171. URL : <https://www.cairn.info/revue-hypotheses-2004-1-page-1.htm>.

¹²¹ Nous entendons « machine de guerre » en référence au Cheval de Troie.

¹²² P.N. Edwards, *in Les sciences pour la guerre*, 2004, *op.cit.*, p.223

¹²³ J. Chervin, *Quand la télévision contemple les vols habités*, 2002, *op.cit.*

réalisés et prometteurs. La télévision, c'est l'*apogée* de la diffusion d'images et de sons à distance. Transmis par satellite, c'est la promesse de recevoir toutes les images et les sons du monde en temps réel. La « Conquête spatiale », c'est la promesse de s'affranchir de la pesanteur terrestre, la promesse de découvertes cosmiques, la conquête de territoires jusqu'alors inaccessibles : « décrocher la Lune et les étoiles », « aborder Mars » la planète mythique, la possible exploration des fins fonds du cosmos. La promesse de découvrir une forme de vie extra-terrestre, celle enfin de se libérer de la métaphysique pascalienne. Comme dans le chant homérique, les principaux personnages, sont les héroïques astronautes-cosmonautes, ces Ulysse modernes bataillant pour le progrès humain. Certes, ils évoluent dans un espace affranchi de la gravitation, mais ils survolent une Terre placée sous la grave menace d'une apocalypse nucléaire. L'oxymoron « Guerre froide », est censé remplacer la mort par la peur, le carnage par l'angoisse.

Nous avons choisi de concentrer toute notre attention sur le récit qu'a fait de cette épopée, le seul journal télévisé du 20h., de la chaîne historique de la Télévision publique française. Si ce n'est pas l'unique émission de la chaîne consacrée aux S&T, la diffusion la plus massive et régulière des connaissances se fait pendant les trente minutes quotidiennes du J.T. du 20h. Il nous est apparu que seules deux émissions, qui perdurent encore aujourd'hui, avaient traversé ces longues années : le Journal Télévisé du 20h. et Le Jour du Seigneur. Ce J.T. est la seule à rassembler le plus grand nombre de téléspectateurs. Outre sa pérennité et sa forte audience, il présentait et présente encore des caractéristiques qui rendent pertinente notre principale interrogation.¹²⁴ Il s'inscrit dans les missions de la Télévision publique. Il le fait en agaçant selon une logique préalablement définie par la rédaction, les événements considérés par les rédacteurs comme les plus marquants de l'actualité mondiale au jour le jour. Et jusqu'à l'émergence de la Néo-télévision et des talkshows, c'était la seule émission à répondre à ses trois missions. Ce dispositif de diffusion d'information événementielle a une force incomparable de « faire-voir, faire-savoir, faire-croire. C'est cela tout ensemble, l'information »¹²⁵.

¹²⁴ J. Chervin, S. de Cheveigné, Biotechnologies et médias. In: *Communication et langages*, n°138, 4ème trimestre 2003. Dossier : Sciences, médias et société. pp. 43-55. DOI : <https://doi.org/10.3406/colan.2003.3236> www.persee.fr/doc/colan_0336-1500_2003_num_138_1_3236.

¹²⁵ C. Jamet, M. Jannet, *La mise en scène de l'information*, L'Harmattan, 1999.

Qu'est-ce qui définit un événement ?

En raison du nombre incalculable d'événements qui ont lieu chaque jour dans le monde, selon P. Charaudeau, l'événement est sélectionné, par les rédacteurs et les journalistes, en fonction d'un « potentiel de saillance qui réside soit dans son caractère de notabilité ou d'inattendu susceptible de provoquer l'intérêt ou l'étonnement, soit dans son caractère de désordre susceptible de provoquer danger, menace, terreur, apitoiement [...]. Le journaliste qui est à la source de l'information est lui-même dépassé par tout le processus qui est mis en place entre le moment où il livre une nouvelle et le moment où le téléspectateur la reçoit, même lors d'un direct. Ce n'est pas le journaliste qui livre telle information, telle explication et qui produit éventuellement tel effet émotionnel, c'est l'ensemble de la machine avec ses conditions de réalisation et ses procédés de mise en scène de l'information. L'événement à l'état brut subit une série de transformations-constructions depuis son surgissement. [...] il fait déjà l'objet d'une interprétation, puis il entre dans la machine à informer, passe par une série de filtres constructeurs de sens, et le récit qui en résulte, ainsi que son commentaire échappent à l'intentionnalité de son auteur. »¹²⁶

Pour Pierre Nora « L'événement est projeté, jeté dans la vie privée et offert en spectacle [...]. La télévision est à la vie moderne ce qu'était le clocher au village, l'angélus de la civilisation industrielle, mais porteur d'une parole imprévue ; elle est comme le dit McLuhan, un media froid, celui qui, de tous, favorise à domicile et sans effort la plus intense participation ; cette participation, si l'on ose dire, sans participation, ce mélange exact de distance et d'intimité qui est pour les masses la forme la plus moderne, et généralement la seule dont elles disposent, de vivre l'histoire contemporaine. Les mass media ont fait ainsi de l'histoire une agression, et rendu l'événement monstrueux. »¹²⁷

¹²⁶ P. Charaudeau, *Le discours d'information médiatique, la construction du miroir social*, Nathan Université, 1997, pp. 67-81.

¹²⁷ P. Nora, L'événement monstre. In: *Communications*, 18, 1972. L'événement. pp. 162-172; doi : <https://doi.org/10.3406/comm.1972.1272> https://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1972_num_18_1_1272. Nora ne précise pas s'il utilise le terme monstrueux dans son acception courante ou s'il joue avec l'idée de monstration.

Cela dit, cette situation triplement inédite¹²⁸, qui fait rentrer l'humanité dans une nouvelle ère, nous a semblé la plus riche en renseignements et en enseignements pour poser la question du rôle d'un médium audiovisuel d'Etat, dans la construction d'un discours sur les connaissances scientifiques et techniques et industriels et leurs légitimations, à un moment donné de l'histoire du monde. A travers son J.T. quotidien du 20h, en rendant compte de la « Course à l'espace », la Télévision s'est faite tout au long de la Guerre froide le vecteur dominant de diffusion de l'état de connaissances scientifiques et techniques stratégiques. Ce qui n'est pas sans poser de questions.

I.4.1 - Le questionnement sur une « étude de cas »

Comment à travers l'actualité aérospatiale s'est diffusé un discours sur les sciences et des techniques et quel en a été le contenu ? Autrement dit de quelle science et de quelle technique était-il question ? Qu'est-ce qui en a été transmis ? Pourquoi, comment, dans quel but, avec qui, sous quel contrôle s'est constitué le récit de la « Course à l'espace » ? Quels en ont été les acteurs ? D'où tenaient-ils leurs informations ? Quelle a été leur formation ? Soumis pendant la période qui nous occupe à un contrôle strict et permanent du pouvoir d'Etat, ce médium pouvait-il constituer un outil de diffusion S&T, capable d'articuler des connaissances et les transmettre ? Quel type de savoirs légitime-t-il ? Quel a été l'équilibre entre vulgarisation et propagande ? A travers la volonté des pouvoirs français successifs, de donner à la France et à l'Europe une indépendance spatiale civile et militaire, quel crédit accorder à un discours qui se focalise sur la modernisation technoscientifique et qui en oblitère la dimension géopolitique ?

¹²⁸ Si, à notre connaissance, la G.F est un conflit de nature inédit dans l'histoire, ni la Télévision, ni le J.T., ni les fusées ne sont, à proprement parler, des innovations scientifiques et techniques des années 1950. Nous venons de le voir, les premières émissions de télévision datent des années 1930. Les missiles V2 ont été construits en grande quantité sous la direction de Wernher von Braun dans le tunnel de Dora pendant la IIe G.M. Le V2 peut être envisagé comme la protohistoire de ce qui suivra. Ce qui change radicalement en terme d'innovation, pour l'une, c'est la qualité du signal télévisuel, la couverture nationale en relais et la popularisation de la Télévision ; pour l'autre c'est le saut d'artefacts hors de l'atmosphère terrestre et leur retour sur Terre.

Nous émettons l'hypothèse que le J.T. du 20h, à travers un corpus de reportages sur l'actualité spatiale, a été, tout au long de la période étudiée, le principal vecteur de diffusion et de légitimation des savoirs scientifiques, techniques et industriels. Peut-être faudrait-il émettre, rejoignant J. Habermas¹²⁹ que le J.T., en ce qu'il est gratifié d'une certaine gravité, a été, pendant cette période, le porte-voix officiel des sciences et des techniques comme idéologie. Enfin, nous avançons qu'il est aussi et surtout producteur de récits audiovisuels. En effet, nous disons avec C. Metz que « toute image est une image de fiction »¹³⁰ : le dispositif technique télévisuel qui rend compte de l'actualité, ne peut échapper à une construction fictionnelle, à « une rhétorique de la séduction ».¹³¹ Autrement dit, la question se pose de savoir si ce dispositif technique ne saurait donner des sciences et des techniques qu'une perception émotionnelle dont la raison serait bannie ? Le message pourrait-il alors être considéré comme plus proche de la « propagande » que du partage des connaissances ? Ou encore, comment le partage des connaissances diffusé par la télévision peut-il s'affranchir de la propagande ? Nous faisons l'hypothèse d'un discours construit s'apparentant à un récit fictionnel fait d'enchantement et de terreur. Ce balancement entre ces deux termes, qui provoquent davantage l'émoi que le raisonnement, est le ressort même de la propagande. Il trouve ici un terrain favorable au cours de cette période placée sous la menace permanente d'un conflit atomique en même temps que l'accomplissement du merveilleux avec la « Course à l'espace ». Balancement qui est renforcé par l'identité des lanceurs qui peuvent aussi bien porter une charge nucléaire qu'un véhicule lunaire. Cette hypothèse, bien que fondée sur une intuition, s'est lentement imposée lors de la constitution du corpus, mais aussi sur les travaux de P. Nora pour qui « L'événement, c'est le merveilleux des sociétés démocratiques ».¹³² Pour Pierre Musso : « [...] il faut considérer que l'objet technique est à la fois fonctionnel et fictionnel, à la fois un instrument et un imaginaire » et plus loin « Des techno-mythes sont associés aux objets techniques. Les techno-mythes sont toujours bâtis sur des ambivalences (miracle/promesse ou plaie/frayeur). »¹³³ Victor Scardigli,

¹²⁹ J. Habermas, *La technique et la science comme « Idéologie »*, *op.cit.*, 1973.

¹³⁰ C. Metz, *Essais sur la signification au cinéma*, Tome I, 1971. p. 31.

¹³¹ M. Joly, *Introduction à l'analyse de l'image*, Armand Colin, 2008, p.75

¹³² P. Nora, L'événement monstre. *In: Communications*, 18, 1972. L'événement. pp. 165-166.

¹³³ P. Musso, *L'Imaginaire industriel*, Éditions Manucius, 2014.

établit lui aussi le même couple « miracles et frayeurs » pour décrypter l'imaginaire des techniques.¹³⁴

Ici, c'est la nature même de la technique qui peut produire cette dichotomie. Comme l'indiquent de nombreux éléments de notre corpus, qu'ils soient visuels ou textuels, la « Course à l'espace » et les missiles à charge nucléaire fascinent et effrayent autant le public que les journalistes chargés d'en rendre compte. Les deux termes et leurs synonymes sont les plus employés aussi bien par les télé-journalistes, que par les gens interrogés dans la rue ou que par les hommes politiques : merveilleux, fantastique, éblouissant, fascinant, frayeur, inquiétude, crainte, alarmant, etc. Peut-on parler de catharsis, dans la représentation qui nous occupe, produite à la fois par les images de la télévision et par les films de cinéma ? Conquête du cosmos, aventure humaine, conflit militaire, menace nucléaire, rejoignent la production cinématographique –de *Dr. Strangelove* ou *Fail Safe* à *Threads* et *Star Wars*, en passant par *2001 : A Space Odyssey* ou *Star Trek*. De nombreux éléments fictionnels de la dramaturgie occidentale alimentent et structurent les comptes rendus des temps forts de l'actualité spatiale : « Entreprise Homérique », « véritable odyssee », « ces Ulysse modernes » les dieux mêmes de l'Olympe sont convoqués, d'abord par la NASA elle-même, lanceurs et missions en portent les noms : Titan, Mercure, *Minotaur*, Vénus, *Juno*, Neptune, Atlas, Jupiter, *Apollo*. Plus que les composantes scientifiques et techniques, plutôt que la dimension politique et guerrière, ce sont les hommes –astronautes, cosmonautes- « héros » d'un jour qui sont célébrés comme dans le film américain, *L'Etoffe des héros*. Le climax est atteint dans les premiers pas de l'homme sur la Lune.

Comme le souligne P. Nora et comme nous l'avons constaté au cours de l'analyse : « La littérature populaire et ouvrière d'avant le milieu du XIX^e siècle montre que le fantastique empruntait traditionnellement ses éléments à l'extra-monde. C'est maintenant la société industrielle elle-même qui les lui fournit. Ainsi obtient-on un effet de sur-multiplication quand les performances de la société technicienne paraissent imiter précisément les thèmes du fantastique traditionnel. Ce fut le cas, par exemple, pour le premier alunissage américain. Tout y obéissait au contraste exploité légitimement par les organisateurs de ce *show* interplanétaire : inimaginable démonstration de puissance

¹³⁴ V. Scardigli, *Les sens de la technique*. Presses Universitaires de France, 1992.

technique réalisée avec cette précision tout onirique, super-sélectivité des trois héros identificatoires au physique de supermen de bandes dessinées, utilisation de l'esthétique futuriste du LEM¹³⁵ d'où émergeaient sur le petit écran des scaphandres aux gestes enfin délivrés du poids de la terre, contraste entre l'immensité des enjeux financiers, humains, politiques et la fragilité des réflexes physiques et nerveux de trois simples hommes [...]. L'imaginaire fondé sur la surpuissance scientifique du monde moderne se nourrissait ici du plus vieux rêve de l'humanité. Instance du réel, instance informatrice, instance consommatrice marchaient du même pas : le débarquement dans la lune fut le modèle de l'événement moderne. Sa condition demeurait bien la retransmission en direct par [le satellite] Telstar. La vitesse de retransmission n'est sans doute pas la cause suffisante de la transformation de l'événement, mais à coup sûr la cause nécessaire. »¹³⁶

Nous verrons dans la III^e partie que « la geste héroïque » se partage avec une tendance à la réduire à un exploit sportif commun. Il convient d'ajouter que l'analyse des reportages, laisse apparaître des différences notables, d'un journaliste à l'autre, dans la manière d'en rendre compte. L'un, F. de Closets se fait conteur, parfois ironique tandis que l'autre, M. Chevalet se fait comptable et maître d'école¹³⁷, et le troisième, J.-P. Chapel s'efforçant à la neutralité.

¹³⁵ Lunar Excursion Module, Module lunaire Apollo, du programme spatial américain Apollo.

¹³⁶ P. Nora, L'événement monstre. In: *Communications*, 18, 1972. L'événement, *op.cit.* pp. 165-166.

¹³⁷ « Comment ça marche ? », le gimmick de Michel Chevalet et sa propension à estimer le coût des opérations (*infra* III^e partie).

I.5 - Guerres, conflits, décolonisation : Guerre froide, Algérie, Vietnam, Suez, etc. Aérospatial « pacifique » et missile balistique intercontinental à ogive nucléaire

« Un phénomène demeure incompréhensible tant que le champ d'observation n'est pas suffisamment large pour qu'y soit inclus le contexte dans lequel le phénomène se produit. Ne pas pouvoir saisir la complexité des relations entre un fait et le cadre dans lequel il s'insère, entre un organisme et son milieu, fait que l'observateur bute sur quelque chose de « mystérieux » et se trouve conduit à attribuer à l'objet de son étude des propriétés que peut-être il ne possède pas »¹³⁸

Evoquer le contexte historique et politique a ici une double importance :

a) La politique spatiale, telle que le J.T. va en conduire le récit, s'inscrit de plein pied dans ce contexte de Guerre froide en premier lieu mais aussi dans celui de conflits locaux qui, soit dit en passant, étaient liés. Soit parce qu'à travers les reportages sur le spatial, le J.T. va sans cesse s'y référer en soulignant systématiquement la compétition entre les deux puissances mais en la dépolitisant, soit lorsqu'il s'agira de rendre compte de certains conflits plus ou moins liés à la Guerre froide que nous énumérons ci-dessous sans nous y étendre. Comme ce fut le cas au cours de la période de détente entre les deux blocs, qui correspond dans le même temps à une prise de distance de la France avec les Etats-Unis et un début de coopération dans le domaine spatial entre les Soviétiques et les Français. Nous pouvons citer aussi la Guerre des 6 jours qui mobilise toute l'attention du J.T. au détriment de l'actualité spatiale, ou bien les accords SALT et l'usage des satellites d'observation et de télécommunication dans la plupart des conflits.

b) La Télévision elle-même et le J.T. en particulier, parce qu'il rend compte, entre autres, de la politique de la France dans le domaine spatial et que cette politique voit se constituer des accords avec les deux principaux belligérants. En témoigne ce commentaire de Roger Gicquel, présentateur du journal le 14 septembre 1977, à propos de l'échec de lancement d'un satellite européen par une fusée américaine explosée en plein vol : « Il est quand même incroyable que les Américains qui lancent leur propre satellite comme des petits pains, ce qui leur permet de

¹³⁸ Watzlawick & al, *Une logique de la communication*, Point Seuil, 1967, p.15

se tailler des empires de l'espace en matière de télécommunication, accumulent les pépins et les catastrophes quand il s'agit des lancer des satellites européens »¹³⁹.

La période étudiée se déploie en conflits diplomatiques, politiques, économiques, idéologiques et en affrontements meurtriers¹⁴⁰ : insurrections, guerres civiles, révoltes, révolutions et conflits sociaux, sur fond de Guerre froide entre les deux « blocs », en même temps que se reconstruisent les pays durement touchés par la Deuxième Guerre mondiale.

Avec les conférences de Yalta, de Potsdam et de Moscou les deux grandes puissances se partagent le monde en deux zones d'influence, créant ainsi deux « blocs » Est-Ouest radicalement et violemment opposés¹⁴¹. A la suite de Georges-Henri Soutou, nous pouvons avancer que s'il n'y a pas deux blocs homogènes, ni politiquement, ni économiquement, ni même militairement, il y a bien, à l'intérieur même des nations autonomes, deux grands courants idéologiques opposés qui dominent le monde : ainsi nommés, à l'époque, capitalisme vs communisme. Les deux explosions atomiques américaines à Hiroshima et à Nagasaki, ont vu l'émergence d'une arme de destruction massive, issue de la recherche scientifique. Ces deux drames ont provoqué frayeur et horreur dans les populations, entraînant une psychose généralisée, « en particulier le risque d'une attaque surprise et dévastatrice en moins d'une heure provoquaient une extraordinaire montée de la tension en cas de crise et l'importance des enjeux nucléaires (y compris sur le plan scientifique et technique) suscitait, à l'Ouest comme à l'Est, une véritable paranoïa »¹⁴² qui alimentera la machinerie hollywoodienne¹⁴³. Comme il y a un avant et après Yalta dans la répartition des forces et des alliances entre Etats, il y a bien un avant et un après Hiroshima¹⁴⁴ dans la façon dont les Etats vont revoir leur stratégie militaire.

¹³⁹ 14 septembre 1977, Echec lancement satellite européen.

¹⁴⁰ Cette période guerrière fortement marquée par la Guerre froide a tendance à faire oublier « qu'elle ne fut pas froide pour tout le monde ». (Soutou, *La Guerre froide, op. cit.*, 2010, p.7). La seule guerre du Viêt-Nam a fait en 20 ans (1955-1975) 3 600 000 morts.

¹⁴¹ Pour G.-H. Soutou l'idée de bloc n'est pas pertinente. Elle ne l'est, selon lui, ni pour les Etats-Unis et leurs alliés qui avaient une totale autonomie de décision, ni même pour l'URSS et ses alliés.

¹⁴² G.-H. Soutou, *La Guerre froide, op. cit.*, 2010, p.10.

¹⁴³ Une centaine de films dont la série des James Bond. Le *Dr Strangelove* de S. Kubrick (1964) et *Fail-Safe* de S. Lumet (1964) en seront les films les plus marquants.

¹⁴⁴ G. Anders, *Hiroshima est partout*, Seuil, 2008 ; *L'Obsolescence de l'homme*, t. 1 : *Sur l'âme à l'époque de la deuxième révolution industrielle*, Ivrea et Encyclopédie des Nuisances, 2002.

S'engage alors, des deux côtés, la constitution effrénée d'un arsenal nucléaire qui, paradoxalement, va contraindre les belligérants à envisager une nouvelle façon radicale de faire la guerre : la dissuasion par la menace d'une « destruction mutuelle assurée ». « Dans la logique de la dissuasion où la sécurité du pays dépend de la puissance de son arsenal, les techniques de pointe logées dans les têtes nucléaires, les missiles balistiques et les satellites sont la condition même du conflit. Un lien indissoluble associe les armes et le pouvoir, les prouesses de la science et le prestige national. »¹⁴⁵ G.-H. Soutou rappelle au contraire que « les Soviétiques n'adhèrent jamais totalement à cette vision très rationalisée des armes atomiques comme facteur de stabilisation : pour eux, la guerre nucléaire restait une possibilité, découlant de l'affrontement même entre capitalisme et communisme. »¹⁴⁶

Mais « *The Mutual assured destruction* » ne se fait pas seulement à coup de Théorie des jeux (John Von Neumann)¹⁴⁷ appliquée au conflit militaire¹⁴⁸, de menace nucléaire et de politique spatiale. Le conflit idéologique qui oppose le monde dit « libre » au monde dit « communiste » se fait aussi à coup de propagande littéraire -romans, b.d., revues, journaux- de films de cinéma, d'émissions de radio et de télévision. En 1953, le Président des USA fonde l'*United States Information Agency* (USIA) dont la mission est de « comprendre, d'informer et d'influencer les publics étrangers dans la promotion de l'intérêt national, et élargir le dialogue entre les Américains et les institutions américaines et leurs homologues à l'étranger. »¹⁴⁹ Quelques années plus tôt, dans le cadre du plan Marshall, l'agence produit plus de deux cent films de propagande : « Les techniques et les formes utilisées par les cinéastes du Plan Marshall

¹⁴⁵ A. Rasmussen, Sciences et guerres, in (dir.) C. Bonneuil, D. Pestre, *Histoire des sciences et des savoirs*, 2015, *op.cit.*, p. 47.

¹⁴⁶ H.-G. Soutou, *La Guerre froide*, 2010, *op.cit.*, p. 10.

¹⁴⁷ La théorie des jeux s'intéresse aux stratégies des interactions entre individus. J. von Neumann fait partie des mathématiciens qui ont forgé le concept de l'équilibre de la terreur en s'appuyant sur cette théorie.

¹⁴⁸ B. Gregory and N.J. Cull, (2009) "The Cold War and the United States Information Agency: American Propaganda and Public Diplomacy, 1945–1989," *Naval War College Review*: Vol. 62 : No. 2, Article 14. Available at: <https://www.archives.gov/research/guide-fed-records/groups/306.html#306.3.1>

¹⁴⁹ "to understand, inform and influence foreign publics in promotion of the national interest, and to broaden the dialogue between Americans and U.S. institutions, and their counterparts abroad." Archives USIA, 1998, <https://www.archives.gov/research/guide-fed-records/groups/306.html#306.3.1>. Notre traduction.

allaient d'un simple échange d'information à une propagande évidente [...] éveiller les élites et les masses à la signification universelle du lien que les Américains ont établi entre prospérité et démocratie [...] Et le cinéma était le moyen de communication privilégié. »¹⁵⁰

Cela impliquait la nécessité de multiplier les satellites de communication. « Pendant la Guerre froide, les armes de prédilection sont les idéologies, les alliances, les conseillers, l'aide internationale, le prestige national, et surtout, le poids écrasant de la technique de pointe qui sous-tend tous les autres. Ce sont les têtes nucléaires, les bombardiers intercontinentaux, les missiles balistiques et les satellites qui forment l'armature de cette guerre. » Plus loin, « [...] les Américains conçoivent la planète comme un tout refermé sur lui-même : une scène unique sur laquelle ne se joue rien d'autre que le combat du capitalisme et du communisme et dont l'unique échappatoire serait l'utopie technique du voyage dans l'espace. »¹⁵¹ Nous ne partageons pas cette analyse jusqu'au bout. Nous ne voyons dans la « Course à l'espace » ni un point de fuite technique dont la ligne d'horizon serait le cosmos, ni « une unique échappatoire », mais bien au contraire la conquête¹⁵² politique de nouveaux territoires : la « New Frontier ». ¹⁵³ Lorsque J.F. Kennedy déclare « je ne peux pas croire que nous voulons permettre à l'Union soviétique de dominer l'espace, avec tout ce que cela pourrait signifier pour notre paix et notre

¹⁵⁰ “The techniques and forms used by Marshall Plan filmmakers ranged from straightforward information exchange to obvious propaganda [...] awaken elites and masses alike to the universal significance of the connection Americans made between prosperity and democracy [...]. And cinema was the preferred medium of communication.” D.W. Ellwood, *The Propaganda of the Marshall Plan in Italy in a Cold War Context*, in *The Cultural Cold War in Western Europe, 1945-60*, Edited By Hans Krabbendam, Giles Scott-Smith, 2010. <https://www.taylorfrancis.com/books/e/9780203485811/chapters/10.4324/9780203485811-22>. Notre traduction.

¹⁵¹ P.N. Andrews, *Les sciences pour la guerre*, 2004, *op.cit.*, p.224

¹⁵² Dans cette perspective, l'utilisation du terme « conquête » qui peut se référer à la Conquête de l'ouest devient légendairement pertinente.

¹⁵³ « Mais je vous dis que nous sommes devant une Nouvelle Frontière [...], que nous le voulions ou non. Au-delà de cette frontière, s'étendent les domaines inexplorés de la science et de l'espace, des problèmes non résolus de paix et de guerre... » et le 25 mai 1961 : « Notre nation doit s'engager à faire atterrir l'Homme sur la Lune et à le ramener sur Terre sain et sauf avant la fin de la décennie... Aucun projet spatial dans cette période ne sera plus impressionnant pour l'Humanité ». (J.F. Kennedy, les 15/07/1960 et 25/05/1961).

sécurité dans les années à venir »¹⁵⁴ et son discours qui fait aussi allusion aux frontières idéologiques, s'inscrit dans la grande épopée de la « Conquête de l'ouest », dans l'histoire d'une Nation qui s'est constituée d'est en ouest et du nord au sud, par l'annexion et l'usurpation guerrière de territoires. Il y a là, dans ce discours du président des Etats-Unis, un point à souligner, celui de la double dématérialisation des frontières, celles idéologiques et celles cosmiques.

Le conflit dominant est donc celui qui oppose les Etats-Unis et l'URSS et leurs alliés respectifs. Conflit connu sous l'appellation *Cold War* que lui donne le romancier George Orwell en 1945¹⁵⁵, puis le conseiller du président Truman, Bernard Barruch et l'essayiste et journaliste théoricien de la propagande, Walter Lippmann en 1947. L'historiographie contemporaine ne se satisfait pas, ou plus, de cette appellation qui a tendance à limiter l'affrontement à la force de dissuasion nucléaire entre les deux grandes puissances. Pour G.-H. Soutou qui préfère parler de « conflit Est-Ouest » ou « Guerre de 50 ans », « La Guerre froide a été un conflit global, idéologique, politique, géopolitique, militaire, mais avec de très fortes répercussions dans des domaines très variés : culture, économie, sciences. »¹⁵⁶ Mais parce qu'elle est entrée dans les mœurs et le langage courant, avec G.-H. Soutou, Martin McCauley et John L. Gaddis nous continuerons à utiliser cette appellation. L'historiographie de cette période est conséquente, nous nous en tiendrons aux travaux de G.-H. Soutou et M. McCauley¹⁵⁷ pour ce qui est du traitement historique du conflit en lui-même et à sa périodisation. G.-H. Soutou, tout en affinant son analyse qui le conduit à dater le début de la Guerre froide en 1947, distingue cinq grandes

¹⁵⁴ J. Logsdon, « Le *leadership* américain et l'espace : la recherche de la puissance et de la gloire », *Hermès, La Revue*, 2002/2 (n° 34), p. 65-78. URL : <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue->, 2002-2-.htm, p.3. *op.cit.*, page-65.

¹⁵⁵ En 1948, G. Orwell venait de finir ce qui allait devenir un roman célèbre, se confondant avec l'époque qui suivit. C'était, par inversion, *1984*.

¹⁵⁶ G.-H. Soutou, *La Guerre froide*, 2010, *op.cit.*, p.7, 8 et 9.

¹⁵⁷ Nous avons parcouru attentivement « *The Cold War* », Peguin press, 2005, de l'américain J.-L. Gaddis, réputé comme l'un des plus grands spécialistes de la Guerre froide. Ce disciple de G.F. Kennan qui forgea le concept diplomatique de « *containment* » et qui fut l'un des artisans de la doctrine Truman et du plan Marshall présente un ouvrage extrêmement documenté mais qui reste un plaidoyer pour la politique américaine. Un historien n'est pas politiquement neutre, nous le savons, pour autant doit-il à ce point prendre position ? Ni G.-H. Soutou ni M. McCauley n'apparaissent dans sa bibliographie, ni dans l'index des noms cités.

périodes. Afin de rester dans le cadre historique que nous avons défini, nous négligerons celle qui, selon G.-H. Soutou, s'étale de 1947 à 1953, ainsi que celle qui s'étale de 1985 à 1990 qui en voit la fin.

Les 3 grandes périodes entre 1954 et 1984 : « crises-limites » pour McCauley ou « coexistence pacifique » pour G.-H. Soutou, « détente » et « seconde guerre froide »¹⁵⁸ :

1954-1962 : Le face à face des deux blocs, chacun doté d'armes nucléaires permettant la destruction de l'autre, avec sa succession de crises : la construction du Mur de Berlin, la crise du canal de Suez, mais aussi l'invasion de Budapest. Ce sont les années qui donnent raison à G.-H. Soutou quand il dit que la Guerre froide n'a pas été froide pour tout le monde¹⁵⁹, si l'on se réfère à la guerre d'Algérie (1954-1962) et à celle du Vietnam (1955-1975) après la fin de la guerre d'Indochine. Sur le plan politique ces années-là enregistrent de profonds changements à l'étranger et en France : ce sont les débuts de la décolonisation en Afrique, les révolutions arabes, la révolution cubaine, l'instauration de la V^e République sous de Gaulle.

1963-1974 : La détente et l'effritement des deux blocs aux prises avec des velléités plus ou moins fortes d'indépendance avec, côté soviétique, le Printemps de Prague par exemple, et du côté américain la politique du Général de Gaulle vis-à-vis des États-Unis après la crise des missiles de Cuba. La guerre du Vietnam, dans laquelle les États-Unis s'enlisent malgré des moyens militaires toujours plus considérables, verra un certain déclin du bloc américain dans les opinions internationales dont l'image se trouve ternie par ce conflit. Cette période historique est aussi marquée par le début de la détente entre les deux blocs, dont le symbole le plus marquant dans notre étude est la mission Apollo-Soyouz, première station spatiale conjointe URSS et États-Unis. En France, les événements de mai 68 qui ébranlent la stature du général de Gaulle.

1974-1984 : Le ton se durcit entre les belligérants. Période dites de « seconde guerre froide » dont les crises successives marquent « un processus qui devait conduire à la fin de la Guerre froide ».¹⁶⁰ Nous pouvons noter la course aux armes nucléaires, la crise des Euromissiles

¹⁵⁸ M. McCauley, *Russia, America and the Cold War, 1949-1991*, Longman, 1998.

¹⁵⁹ G.H. Soutou, *La Guerre froide*, 2010, *op.cit.*, p. 7.

¹⁶⁰ G.-H. Soutou, *La Guerre froide*, 2010, *op.cit.* chap. XVI.

pour nous en tenir à ce qui relève de notre sujet. Les Soviétiques installent à leurs frontières un arsenal important des missiles à moyenne portée qui menacent directement l'Europe de l'ouest. Les américains contre-attaquent en installant un important arsenal de missiles en Allemagne de l'ouest. Les accords SALT, avec de part et d'autre une bataille idéologique très intense, vont fournir une intense actualité.¹⁶¹ Mais ce sont aussi les années qui voient l'intervention soviétique en Afghanistan, prélude à la fin de la Guerre froide.

Nous constatons dans le cadre des diverses missions soviétiques Soyouz T (opérationnelles en 1978) la présence, tour à tour à bord, des cosmonautes des pays du Pacte de Varsovie : le Tchèque Remek, le Hongrois Farkas, le Polonais Hermaszewski, l'Allemand de l'est Jähn, le Cubain Tamayo, le Roumain Prunariu, le Bulgare Ivanov. Hypothèse : en ces années de durcissement, les autorités soviétiques voulaient-elles, par ce biais, resserrer symboliquement les liens avec les pays du Pacte, sachant qu'en ces temps de « Course à l'espace » chaque cosmonaute ou astronaute devenait *de facto* un héros national et donc, ici, un héros du socialisme ? Cette question reste posée, nous n'avons rien trouvé qui puisse la confirmer ou l'infirmier.

Nous nous autorisons, ici, à la marge de cette étude, une remarque qui, reliant les trois innovations, constitue le cadre technique de notre recherche : le rôle fondamental que la Télévision a joué dans les choix stratégiques qui ont conduit à la Guerre froide et ceux de la « Course à l'espace ». Autrement dit cette guerre d'un autre genre pouvait elle se passer d'un médium aussi puissant de propagation d'idées ?

¹⁶¹ Idem.

de remettre cela, de repartir faire quelques petits tours de Terre main dans la main. On parle de loger dans les soutes d'Apollo la station orbitale Soyouz. On parle de construire une grande ville de l'espace, une immense cité internationale ».

Ce commentaire, détaché de tout contexte politique, mériterait d'être encadré comme le modèle du récit que le J.T. a fait de cette « Course à l'espace ». M. Chevalet, fervent admirateur de la technologie américaine et des exploits techniques, comme F. de Closets pour qui les sciences n'ont rien à voir avec la politique (ou comme l'ensemble de la rédaction), n'a pas vu, ou n'a pas voulu voir, ou encore n'a pas voulu entacher le merveilleux de cette « Course », jusqu'à n'y voir qu'un *storytelling*¹⁶⁴ ou qu'une compétition sportive d'un nouveau genre commentée par M. Chevalet avec force détails quantitatifs -poids, hauteurs, durées, prix, etc. Ce constat de dépolitisation de l'actualité spatiale est analysé en détail dans la III^e partie.

Aérospatial et nucléaire : analogie et confusion au sein du J.T.

Les lanceurs de satellite et de vols habités d'une part, qui concourent à la « Course à l'espace » et les missiles balistiques intercontinentaux (ICBM) à charge nucléaire d'autre part, qui font partie de l'arsenal de dissuasion ont une apparence extérieure commune. Les deux objets se ressemblent, tout simplement parce que ce sont les mêmes. Cette apparence, associée au fait que le plus souvent c'est le terme « fusée » dans les deux cas qui est utilisé pour les nommer, risquait d'entraîner, si elle n'était pas spécifiée dans le commentaire, une confusion entre vol habité et vol porteur d'une charge nucléaire, pendant la période étudiée. Situation qui n'est pas sans importance dans le cadre de notre thèse, dont nous rappelons qu'il s'agit d'analyser des films dont la fonction première est de rendre compte d'une actualité stratégiquement sensible dans une période de grande tension internationale. La méprise qui en découle dans le récit télévisuel était-elle inévitable ? Nous considérons trois types d'apparence. Car c'est bien l'apparence extérieure des objets qui crée une possible analogie. Ici, il serait plus juste de parler de l'image de l'apparence. Afin d'illustrer cette dernière remarque, nous proposons d'examiner tout d'abord un exemple tiré du J.T. du 3 mars 1965 et titré « Cap Kennedy ». Deux reportages en noir et blanc (N&B) sont alignés. Ils le sont sans transition, comme deux séquences d'un seul et même film. La première séquence montre les images du lancement d'une fusée et la deuxième celui d'un missile.

¹⁶⁴ Entretien avec F. de Closets, *op.cit.*

Commentaire *off* du journaliste : « Dans quelques secondes cette fusée prévue pour déposer un laboratoire d'exploration sur la Lune, va exploser. Trois secondes après la mise à feu, la fusée s'est désintégrée. Personne n'a été blessé. Voici par contre un lancement réussi¹⁶⁵. Un missile militaire, déjà essayé. Depuis le silo qui le protège s'élance vers le point de défense et d'attaque. »

Le commentaire « par contre un lancement réussi » associé aux images renforce l'analogie et donc la confusion des genres.

L'aspect technique :

Le 4 octobre 1957, le monde entier, *via* les stations de télévision et de radio, s'émerveillait du « *bip bip* » caractéristique émis par le satellite soviétique Spoutnik I. Quatre ans plus tard le 12 avril 1961, le monde entier s'émerveillait, encore, de « l'exploit » de Gagarine, le premier homme dans l'espace. Ces deux premières ne furent alors possibles que grâce à l'utilisation d'un missile balistique intercontinental (ICBM) le R-7 Semiorka. De ce R-7 dérivera les autres lanceurs utilisés par les soviétiques pour la « Course à l'espace ». L'analogie entre un lanceur destiné à propulser des animaux, des hommes ou des satellites dans l'espace et un lanceur équipé d'ogive nucléaire était-elle ou non évitable dans le cadre de reportages télévisuels ? L'analogie peut se comprendre par l'apparence extérieure des engins, du terme « fusée » qui est le plus souvent indifféremment utilisé par les journalistes et de l'usage pacifique qui fut fait des premiers missiles, aussi bien par les Soviétiques que par les Américains avec le missile SM-65 Atlas, qui, lui aussi servit de base pour les lanceurs de satellite, lors des débuts de la « Course à l'espace ».

Nous avons relevé deux types de confusion qui s'installent dans le récit. Bien que le terme « missile » soit assez tôt utilisé dans le J.T. pour désigner les fusées appartenant à l'arsenal militaire nucléarisé, il n'en reste pas moins que l'image sur le pas de tir d'un ICBM équipé d'ogive nucléaire, ressemble extérieurement à un lanceur de satellite ou d'un vol habité. La mise à feu est visuellement la même. Ce qui peut faire dire au journaliste « par contre, un lancement réussi ». Il importe de ne jamais perdre de vue, ici, que, à quelques exceptions près, dans les premières années, les journalistes du J.T. commentent des images fournies par les agences américaines et soviétiques. Rien dans les notices fournies par l'INA, ni dans les

¹⁶⁵ Nous soulignons.

archives textes que nous avons consultées, ne nous informe sur la manière dont la rédaction du journal a utilisé ces images, ni si elle les a coupées, remontées, re-commentées, ni si ces films étaient accompagnés d'une fiche ou d'un commentaire provenant de la source. Cette situation nous oblige à la plus grande prudence sur l'éventuelle appréciation que nous pourrions en faire.

La deuxième se manifeste dans ce qui est la caractéristique même du J.T., à savoir un film, avec des successions de plans et de séquences qui font sens. Comme nous venons de le voir dans l'exemple cité, lorsqu'il est question dans l'actualité, d'un événement concernant l'un, les ICBM et l'autre, un vol habité ou le lancement d'un satellite, le traitement de deux sujets dans le même temps, l'un à la suite de l'autre, augmente la confusion. Les journalistes savent bien que, malgré les apparences et le mode de lancement, ce sont deux objets différents dans leur fonction finale. Nous pouvons nous demander dès à présent s'il y a dans le récit qui en est fait une prise de conscience de ce que produit la proximité d'images dans un seul et même temps ; autrement dit une intelligence des spécificités narratives du cinématographe.

L'aspect politique :

Le spatial « pacifique » et le spatial « nucléarisé » constituent les deux pôles scientifiques et techniques d'affrontement tout au long de la période étudiée. Cet affrontement n'est pas confidentiel, il ne se passe pas seulement au plus haut des instances gouvernementales et militaires. Pour qu'il ait une portée politique, il faut en faire la publicité ou la propagande dans son sens le plus strict. Nous l'avons vu, nous le reverrons plus en détail, le J.T. est l'émission privilégiée pour communiquer des informations que les gouvernants des parties en présence jugent indispensables de rendre publiques. La « Course à l'espace » dans un conflit politico-militaire implique pour elles, à l'évidence, d'en maîtriser l'information. Ici nous nous trouvons, une fois encore, devant la nature de l'engagement politique du J.T dans ce conflit : vulgarisation et/ou propagande ? C'est ce que nous traitons dans la III^e partie de la thèse.

L'aspect militaire :

La confusion est d'autant plus grande que le fait militaire est omniprésent. Il l'est dans les images du retour des capsules qui se font toujours dans les deux camps, à grand renfort d'appareillage militaire. Il l'est dans le statut des astronautes et des cosmonautes, au moins jusqu'aux premiers civils envoyés dans l'espace. Il l'est, nous l'avons dit, parce que cette

« Course à l'espace » s'inscrit dans le conflit militaire entre les deux grandes puissances. Cette dimension n'échappe évidemment pas aux commentaires, jusqu'à la fin de la période étudiée. A propos du sixième tir réussi d'Ariane le 16/06/1983 le journaliste M. Chevalet, après avoir interviewé Laurent Fabius, continue dans ces termes : « car aujourd'hui l'espace est un enjeu militaire et économique ».

Indépendamment de l'apparence des objets, l'analogie était inévitable. Chacun de ces lanceurs à longue portée pouvaient en effet potentiellement transporter une charge nucléaire. I. Sourbès-Verger montre bien, ici, les différences de stratégie entre les deux belligérants : « Le facteur décisif pour la poursuite de l'ambition spatiale est la maîtrise de l'arme nucléaire et son effet structurant sur les relations entre les États-Unis, l'Union soviétique et l'ensemble des relations internationales. C'est en fonction de cette donnée stratégique fondamentale que les États-Unis, comme l'Union soviétique décident de développer leurs capacités spatiales mais les intérêts de chacun sont différents. Pour les États-Unis, l'objectif essentiel était d'exploiter au mieux leurs forces nucléaires, ce qui passait par l'acquisition des données précises indispensables pour évaluer les ressources de l'adversaire et dresser la cartographie des sites stratégiques. Seuls, des vecteurs évoluant hors de portée de moyens anti-aériens et non soumis au droit aérien international pouvaient assurer cette collecte. D'où la priorité donnée aux programmes de reconnaissance et d'acquisition de l'information qui sont toujours au cœur des compétences américaines. Pour l'Union soviétique, l'objectif stratégique essentiel était plutôt le développement d'un missile intercontinental suffisamment puissant pour emporter leurs lourdes bombes jusqu'au territoire américain et rétablir l'équilibre par rapport aux bases américaines en Europe. En revanche, pour les Soviétiques, l'observation de la Terre depuis l'espace était considérée comme une violation de la souveraineté nationale. »¹⁶⁶

Nous verrons en III^e partie qu'elle n'apparaît jamais, ni dans les images, ni dans les commentaires.

¹⁶⁶ I. Sourbès-Verger et al, *in Espace et puissance*, Ellipses, 2010, pp.86-89.

I.6 - Le J.T. « une fenêtre » sur le monde et sur l'espace ?

Regarder un Journal Télévisé, c'est comme regarder un film de cinéma dont le réalisateur aurait répudié toute ambition artistique, abandonné toute idée d'intrigue cohérente, mais produisant malgré tout un sens global et des moments d'émotion.¹⁶⁷

Autrement dit, le J.T. est-il une fenêtre ouverte sur la « Course à l'espace » par temps de Guerre froide ? Lorsque j'ouvre ma fenêtre, je vois un petit pan de mur gris du monde tel qu'il va. Il tourne. Et si par hasard, ma lucarne se trouvait à Cap Canaveral, à Baïkonour ou à Kourou, je verrais peut-être, de très loin¹⁶⁸, s'envoler un trait lumineux dans un nuage de fumée. C'est tout. Si j'allume mon téléviseur ou l'ordinateur de l'INAthèque qui me donne accès aux archives du J.T., que vois-je des affaires du monde et de la « Course à l'espace » entre Soviétiques et Américains ? Que vois-je des millions de morts que ce conflit, dont on sait qu'il fut aussi meurtrier, a généré ? Sinon des images, animées et sonores parfois, mais juste des images : des images de fusées, de capsules, d'appareillages sophistiqués, de cosmonautes et d'astronautes en impesanteur, des images sépulcrales. Mais ces images et leurs commentaires ont du sens. Notre corpus s'inscrit dans la période dite de la Paléo-Télévision, en opposition à la Néo-Télévision¹⁶⁹ qui selon Umberto Eco débute au milieu des années 1980, soit à la fin de notre étude. Avec la Paléo-Télévision apparaissent très vite des expressions comme « une fenêtre sur le monde »¹⁷⁰, ou plus modestement « cette étrange lucarne »¹⁷¹ dont le journal se voit identifié à un rituel quotidien quasi-religieux, « La Grand'messe du 20h. » ou « La Grand'messe cathodique » pour son J.T. qui se confond avec l'institution dès lors qu'il s'agit d'ouvrir la

¹⁶⁷ D'après Benedict Anderson, à propos de la presse in *L'imaginaire national*, Editions La Découverte, Paris, 2006, Note 54 de bas de page p.44.

¹⁶⁸ Le point presse se trouve à 6 kilomètres du pas-de-tir.

¹⁶⁹ U. Eco, *La guerre du faux*, cité par Patrick Tudoret, La Paléo-Télévision : une nouvelle fenêtre sur le monde [article] *Quaderni*, année 2007, 65, pp. 93-101. Fait partie d'un numéro thématique : L'ambivalence du mythe de l'ORTF. https://www.persee.fr/doc/quad_0987-1381_2007_num_65_1_1832.

¹⁷⁰ « Le petit écran est une fenêtre sur le monde », à propos d'une étude statistique sur « La télévision et le développement culturel », sous la direction de M. Crozier in *Bulletin d'information du service des études et recherches du ministère des affaires culturelles*, novembre 1969. file:///C:/Users/HT2S/Downloads/DC-001.pdf

¹⁷¹ L'expression vient du Canard enchaîné, I. Gaillard, De l'étrange lucarne à la télévision. Histoire d'une banalisation (1949-1984), *op.cit.*, 2006, pp. 9-23.

fenêtre sur les affaires du monde. « La Paléo-Télévision offre des programmes institutionnels au sens fort, à diffusion réduite, obéissant à un calibrage rigoureux et à une sémantique codifiée. Elle se veut une fenêtre sur le monde¹⁷² et se repaît volontiers d'idéaux humanistes et pédagogiques. Pour beaucoup aujourd'hui encore, elle représente l'âge d'or de la télévision. Si son impact reste relativement réduit dans les années 50, la fin des années 70 fait d'elle le principal mass-média qu'elle avait vocation à être. Substratum idéal pour la promotion de l'information et de programmes culturels, elle en sera la promotrice zélée. »¹⁷³

Cette expression « la Télévision, une fenêtre sur le monde », « sur l'immensité du monde depuis la province la plus reculée »¹⁷⁴ qui s'est largement imposée aussi bien dans l'opinion que dans la littérature savante, laisse à penser que les images diffusées par la Paléo-Télévision pourraient être vues comme *acheiropoietes*¹⁷⁵ -non-faites de main d'homme- donc qu'elles disent « le vrai ». Il suffirait alors d'allumer son téléviseur pour que toutes les images du monde tel qu'il allait, tel qu'il va et tel qu'il ira -car la Télévision se fait volontiers Pythie- viennent s'y coller comme l'image du Christ sur le Voile de Manoppello par l'opération du Saint Esprit cathodique qui, par définition, est omniprésent. Patrick Tudoret rappelle que « dans le mode de médiation institué par la Paléo-Télévision, l'opposition sémantique était claire, entre ceux qui parlent en regardant la caméra et ceux qui parlent sans la regarder [...]. Le contrat était ainsi clair –et hiérarchisé- entre un téléspectateur, récepteur du savoir et le détenteur de ce savoir qui règne en maître depuis son Olympe lointain. »¹⁷⁶ Cette pertinente opposition sémantique que nous pouvons mettre au présent, n'est tombée ni du ciel des idées, ni d'une supposée ontologie de la dramaturgie télévisuelle et encore moins d'une règle cinématographique. Il s'agit plutôt d'injonctions bien connues des professionnels, l'une adressée au journaliste -qui aura bientôt un prompteur situé dans l'axe de la caméra- l'autre aux acteurs invités sur le plateau ou filmés *in situ*, que les réalisateurs implorent de surtout ne pas regarder la caméra. Cette injonction est enseignée dans les écoles de cinéma car « pour le documentaire c'est une règle nécessaire pour assurer l'idée de l'objectivité de la prise de vue, comme si filmer le réel n'avait aucune incidence

¹⁷² C'est nous qui soulignons.

¹⁷³ P. Tudoret, *La Paléo-Télévision : une nouvelle fenêtre sur le monde, 2007-2008*, *op.cit.*, p. 93.

¹⁷⁴ U. Eco, *La guerre du faux*, cité par P. Tudoret, *idem*.

¹⁷⁵ Se dit des images du Christ ou de la Vierge Marie généralement imprimées sur un linge.

¹⁷⁶ P. Tudoret, *La Paléo-Télévision : une nouvelle fenêtre sur le monde, 2007-2008*, *op.cit.*,

sur lui ». ¹⁷⁷ Cette remarque, que nous partageons et développons plus loin, s'applique au carré lorsqu'il s'agit, dans notre cas, de reportages télévisuels sur l'état du monde et sur l'état d'un conflit politico-militaire. Il en est de même du recours massif au direct qui, parce qu'il ne passe pas (pas toujours) par la salle de montage, serait vierge de toute manipulation et nous donnerait à voir ce que notre propre regard verrait s'il était sur place. Comme si le direct captait le réel sans le transformer et comme si une situation se laissait tout entière captée par le cadre strict du dispositif audiovisuel. Par contre, parce qu'il échappe, le plus souvent, au contrôle de la post-production, il peut montrer ce qu'il n'aurait peut-être pas dû, et ainsi révéler en toute innocence, ce qui par ailleurs est caché ou censuré. Nous revenons sur cette particularité qu'est le direct, dispositif propre à la radio et à la télévision dans la deuxième partie de la thèse.

Pour ce qui a trait au savoir diffusé, il pourrait être au mieux ce que décrit (*supra*) B. Bensaude-Vincent « ce flux de communication » qui va du chercheur vers le public demandeur. Ici, ce flux passe par la médiation, par le « troisième homme de la communication » ¹⁷⁸ et qu'au J.T. il n'agit jamais seul. Il est pris dans les rets de l'institution, prisonnier du décor, du cadrage de la caméra, de la lumière qui l'éclaire, du réalisateur qui change les axes et les valeurs de plan, du cadre temporel car son temps est compté. « Dans cette instance, le journaliste – quelles que soient ses différentes spécifications : généraliste/spécialiste, de bureau/de terrain, correspondant, envoyé spécial, etc. – n'est pas le seul acteur, mais en constitue la figure majeure », ¹⁷⁹ et plus loin « cette caractéristique propre (mais non exclusive) de la communication médiatique explique qu'il soit difficile de trouver le responsable de l'information [...] s'agissant des médias, on ne sait jamais vraiment qui peut répondre d'une information, même lorsqu'elle s'accompagne de la signature d'un journaliste, tant les effets de l'instance médiatique de production transforment les intentions de la seule instance d'énonciation discursive. » Nous nous trouvons donc en présence d'un dispositif de communication qu'il ne maîtrise pas. Si tant est que qui que ce soit en ait la totale maîtrise.

¹⁷⁷ « Franchement a-t-on jamais rien inventé de plus bête que de dire aux gens de ne pas regarder la caméra », C. Marker cité par V. Jacques, *Chris Marker, les médias et le XXe siècle. Le revers de l'histoire contemporaine*, Créaphis, 2018, p.152.

¹⁷⁸ (dir.) D. Jacobi, B. Schiele, *Vulgariser la science. Le procès de l'ignorance*, Champ Vallon, 1988, p.13.

¹⁷⁹ Charaudeau Patrick, « Chapitre 5. Qui informe qui ? L'identité des instances d'information », dans : *Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours*, sous la direction de Charaudeau Patrick. Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, « Médias-Recherches », 2011, p. 5.

Parce qu'il rend compte, au quotidien, des affaires du monde, le J.T. n'est pas une émission de télévision comme une autre. Du J.T. allemand réservé aux militaires de la Wehrmacht de l'Occupation jusqu'à la très relative indépendance méditerranéenne en passant par l'ORTF gaullienne, cette émission, à des degrés divers, a toujours été un moment télévisuel qui a été l'objet de toutes les attentions des gouvernements successifs.¹⁸⁰ S'il occupe une place à part au sein de la Télévision, c'est qu'il est un endroit de communication sensible, en ce que la plupart des informations qu'il est censé communiquer ont une haute teneur politique. Ce qui est le cas du sujet que nous traitons ici.

¹⁸⁰ J. Bourdon, *Histoire de la télévision sous de Gaulle*, 1990, *op.cit.* ; A. Vassalo, *La télévision sous de Gaulle. Le contrôle gouvernemental de l'information (1958/1969)*, 2005, *op.cit.*

I.7 – Comment, à travers l’actualité spatiale, le J.T. est devenu entre 1954-1984 un vecteur majeur de diffusion et des savoirs scientifiques et techniques. Vulgarisation et/ou propagande ?

La vulgarisation

Jusqu'au développement massif de la télévision (dans les années 1960), la diffusion du savoir scientifique, en dehors de l'école et des universités, passe par les médias traditionnels : la presse et la radio. Parce qu'elle utilise un dispositif technique qui fait passer le discours rationnel par un filtre spectaculaire, parce qu'elle devient au cours de cette période un media de masse, la Télévision est un excellent organe de diffusion propagandiste et/ou vulgarisateur, d'un discours que nous nous proposons d'identifier et d'analyser à travers l'étude historique des outils et des modes de sa propagation. Pour comprendre l'ascension du J.T. comme médiateur des savoirs scientifiques, il est nécessaire de la contextualiser dans l'histoire de la relation que les journalistes entretiennent alors avec les sciences et les techniques.

Sans avoir à remonter si loin que 1857, qui voit la création d'un Cercle de la presse scientifique, l'Association des journalistes scientifiques de la presse d'information (AJSPI) existe depuis 1955. Elle est créée par un collectif de quinze journalistes dont les membres officient essentiellement dans la presse quotidienne et les magazines mensuels comme Science et Vie et à la radio. La création de cette association dédiée au journalisme scientifique montre bien la nécessité à cette époque de rendre compte de l'importance des innovations dans ce domaine, deux ans avant le premier objet à s'affranchir de l'atmosphère terrestre. Mais si l'on en croit Robert Clarke, l'un de ses membres fondateurs, se regrouper permettait surtout de légitimer leur action vulgarisatrice :

« Créer une association pour promouvoir et défendre l'existence de cette spécialisation inconnue jusqu'alors, l'information scientifique et médicale [...] les journalistes scientifiques devaient se battre pour faire leur métier. Contre leur propre rédaction, d'abord. Les rédacteurs en chef et les patrons de journaux vivaient encore dans l'esprit qui prévalait avant-guerre et qui voulait que seuls les scientifiques puissent écrire sur la science. Lorsque ces derniers le faisaient, c'était sous la forme de ce qu'on appelait des feuilletons, des articles de bas de page, signés par des académiciens, et qui ne traitaient pas d'actualité. Il en était de

même pour la littérature, la médecine ou l'économie. Il fallait, en second lieu, lutter contre les autorités scientifiques et médicales, qui voyaient d'un très mauvais œil des journalistes se mêler de ce qui ne les regardait pas. La science et la médecine étaient des sujets trop importants, disait-on, pour les laisser à des non-spécialistes. Il était alors facile de manipuler les chercheurs et de leur interdire de rencontrer ces va-nu-pieds qui allaient forcément déformer leur pensée. Parler à la presse de ses travaux était en outre, pour un scientifique, se faire mal voir de ses collègues en se mettant en avant de manière indécente. La situation était pire encore en médecine, car le Conseil de l'Ordre des médecins, juridiction suprême de la profession, estimait publiquement que l'information du grand public était 'd'une utilité contestable, et devait être rare et anonyme' [...]. Gagner le droit de traiter l'information médicale dans la grande presse fut la première grande bataille de l'AJSPI. »¹⁸¹

Ces propos sont doublement importants pour notre étude, d'abord ils marquent bien la distance qui existait alors entre les sciences et leur médiation journalistique et ensuite parce qu'ils éclairent ceux de F. de Closets quand nous lui avons posé la question de savoir pourquoi le J.T a attendu si longtemps pour engager un journaliste scientifique et pourquoi lui, qui n'avait aucune expérience. Question à laquelle il avait répondu ainsi : « la rédaction du J.T. a, alors, une si mauvaise réputation que des spécialistes qui en rendent compte à la radio ou dans la presse comme Albert Ducros sur Europe1 ou Lucien Barnier sur RTL, ne veulent pas y aller. »¹⁸² Nous voyons surtout, dans les rédactions autant que chez les scientifiques, un climat général de suspicion, un cloisonnement fort entre la presse et la communauté savante. Ceci est d'autant plus fort et exclusif que la plupart des journalistes, des directeurs de l'information et des rédactions du J.T. viennent de ces deux médias : Georges de Caunes, Pierre Sabbagh, Jacques Sallebert, Léon Zitrone, Pierre Dumayet.

Dix années séparent donc la création de l'association de l'arrivée de F. de Closets au J.T.¹⁸³ Pourquoi la diffusion des S&T entraîne-t-elle autant de difficultés, de rétention, voire de désintérêt, au sein même de la direction et de la rédaction, alors que dans le même temps

¹⁸¹ R. Clarke, <https://www.ajsapi.com/association/histoire>. Non daté.

¹⁸² Entretien avec F. de Closets, *op.cit.*

¹⁸³ Jean-Pierre Chapel est recruté un an plus tôt, mais il se partage entre les informations scientifiques et les informations générales et même la présentation du journal.

s'impose la nécessité d'un journaliste spécialisé ? Comment ces difficultés ont-elles été gérées et par qui ? Quel fut l'impact de cette mise à distance dans la diffusion des connaissances ? Comment et pourquoi ont-elles réussi à s'imposer ? Vulgarisation et/ou propagande ?

« Nos buts sont vous le savez, distraire, informer, instruire ». ¹⁸⁴ Examinons les trois termes de la proposition.

« Cette hypothèse de la télévision comme machine d'organisation s'oppose à celle de la télévision comme machine à communiquer, à celle de la télévision comme simple appareil idéologique d'Etat et à celle de la télévision comme instrument de la société du spectacle, sans plus. Elle remet foncièrement en cause la conception officielle de la télévision comme ayant fonction d'éduquer, informer, distraire en ce sens que s'il y a bien réalité et jeu de ces fonctions à la télévision c'est dans le cadre de la fonction gestionnelle organisationnelle plus fondamentale et, de façon diversifiée, à son service. » ¹⁸⁵

L'on peut donc se demander : informer, comment et de quoi ? Instruire, comment et à propos de quoi ? Le procès-verbal de la séance du 07/11/62 de l'Assemblée nationale répond à la première question : « [...] informer l'opinion des préoccupations et des décisions gouvernementales ». Ici, les décisions d'engager la France dans une politique aérospatiale et de se positionner dans ce choix par rapport aux Etats-Unis ou à l'URSS. La seconde question va trouver plusieurs réponses liées aux changements de gouvernement, mais aussi aux événements nationaux et internationaux. Nous n'insisterons jamais assez sur ce point qui reste trop souvent négligé au profit d'une analyse généralisante. A cette question, F. de Closets évoquant son recrutement répond par les remarques qui lui sont alors faites, aussi bien par le nouveau directeur de l'information, venant du journal *Le Monde* : « Edouard Sablier, la première chose qu'il me dit : si je vous engage c'est parce que je veux que dans six mois, quand il y aura une grande information scientifique, les gens ne regardent pas la T.V. pour être informés mais pour savoir ce que vous allez en dire... » ; que par le rédacteur-en-chef : « Avant un sujet sur un vol

¹⁸⁴ Jean d'Arcy, directeur des programmes de la RTF en 1959. Cité par E. Cohen, *Télévision, pouvoir et citoyenneté*, in *La télévision dans la République des années 50* sous la direction de M.F Lévy, Complexe (éditions), 1999. Cette « convenance » qui est en partie empruntée à la rhétorique de Cicéron « *movere, docere delectare* » n'est pas une volonté du directeur de la programmation mais, comme nous l'avons déjà signalé, est inscrite dans le cahier des charges de l'institution.

¹⁸⁵ E. Allemand, *Télévision, culture, imaginaire*. In: *L'Homme et la société*, N. 59-62, 1981. Imaginaire social et créativité. pp. 75-101. DOI : <https://doi.org/10.3406/homso.1981.3168> www.persee.fr/doc/homso_0018-4306_1981_num_59_1_3168, p.79.

spatial, où je devais parler de mécanique céleste, de propulsion, [il] me dit : n'oublie pas que pour le public, à propos des vols spatiaux, il n'y a que deux questions qui se posent, comment se fait-il quand ils sont en orbite ils ne tombent pas et comment ils font pour pisser, il n'y a que ça qui intéresse les gens ». Et de conclure : « Les gens de télévision ont toujours été terrifiés par la science. Tous les gens à la TV avaient admis que la science c'était chiant parce qu'en général ils la faisaient commenter par des scientifiques et que c'était chiant. » F. de Closets dit avoir toujours considéré que « [...] la première mission de l'info scientifique était pédagogique. On considérait que la science et l'espace étaient hors du champ politique. »¹⁸⁶ Il est probable que M. Chevalet, qui a refusé l'entretien que nous lui proposons, aurait répondu différemment et pas seulement parce que les deux hommes sont très différents, mais parce que M. Chevalet n'arrive que dans les années 1970, dans une chaîne à présent autonome, et que le « spécialiste » a déjà gagné ses titres de noblesse.

Mais vulgariser une information scientifique est-elle possible au J.T. ? Selon P. Charaudeau « [le journaliste] ne peut non plus prétendre tenir un discours parfaitement didactique, même si un certain souci pédagogique le traverse et qu'on en voit plein de traces, car les exigences d'organisation du savoir de celui-ci, sa construction qui prévoit le passage par des épreuves de vérification (exercices d'application) et d'évaluation, et enfin l'austérité de sa présentation sont de fait incompatibles avec une information qui doit capter du grand public. Si tout discours didactique participe d'une activité discursive plus globale de vulgarisation, celle-ci n'est pas nécessairement didactique, à moins que l'on spécifie cette didacticité et que l'on conclue à une didacticité médiatique différente d'une didacticité scolaire, universitaire, administrative, etc... le journaliste se voudrait didactique se rêvant éducateur de l'opinion publique. En fait, l'instance médiatique ne peut que simplifier les explications, ce qui n'est pas la même chose qu'expliquer simplement. »¹⁸⁷ P. Charaudeau, en excellent linguiste, détache trop le texte de l'image, ou plus exactement il le sépare trop du discours proprement iconique. Pour d'autres, S. de Cheveigné, I. Babou, E. Allemand, quand l'institution s'essaye à une médiatisation des sciences plus approfondies elle en donne la pire des images. A ce stade, la

¹⁸⁶ Entretien avec F. de Closets, *op.cit.*

¹⁸⁷ Charaudeau, Patrick. « Chapitre 5. Qui informe qui ? L'identité des instances d'information », *Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours*, sous la direction de Patrick Charaudeau. De Boeck Supérieur, 2011, *op.cit.*, pp. 57-68.

Télévision ne semble pas le meilleur média pour diffuser du savoir. Pourtant ses agents en revendiquent non seulement le possible mais prétendent le faire. Le dispositif se trouve-t-il entre une vulgarisation sans espoir et/ou une propagande inconsciente ?

La propagande

La technique cinématographique, associée à un rendez-vous quotidien, dans un cadre institutionnel, possède une force de persuasion incomparable. Une puissante « machine à faire croire », « une fabrique du consentement » (Walter Lippmann, Edward S. Herman et Noam Chomsky¹⁸⁸). La communication de l'information journalistique par la télévision, tout au long de la période de l'ORTF, est entachée, à tort ou à raison, du soupçon de « propagande », aussi bien sans nuance dans l'opinion que discutée et pondérée dans la littérature.¹⁸⁹ L'usage de ce terme, historiquement daté, ne nous semble pas aller autant que cela de soi. C'est pourquoi nous avancerons quelques préliminaires le concernant :

Du religieux au séculier, de Gustave Le Bon, Edward Bernays, W. Lippmann jusqu'à N. Chomsky, en passant par Garth S. Jowett & Victoria O'Donnel, J. Ellul, Joseph Goebbels cité par Curt Riess et dans une certaine mesure les travaux de Marshall McLuhan, la littérature pour définir son cadre et son contenu est imposante. Il convient tout d'abord de noter la difficulté d'y trouver une définition précise et partagée, selon qu'elle est objet d'étude du psychologue, du sociologue, du linguiste, de l'historien, du politologue ou du militaire. Face à cette situation, somme toute banale, J. Ellul élude lui-même la question, en lui préférant l'étude plurielle de ses manifestations. Pour autant elle est unanimement considérée comme un ensemble de techniques dont l'objet est d'imposer au-dessous, slogan et mots d'ordre venus d'au-dessus.

Nous nous en tiendrons à la dimension contemporaine recouverte par ce terme, tel qu'il est d'abord théorisé au lendemain de la première guerre mondiale par W. Lippman et E. Bernays. Peu d'auteurs ¹⁹⁰font la distinction, qui nous a paru pourtant essentielle, entre

¹⁸⁸ W. Lippmann, *Public Opinion*, https://en.wikisource.org/wiki/Public_Opinion, 1922. E. S. Herman et N. Chomsky, *La Fabrication du consentement : De la propagande médiatique en démocratie*, Agone, 2008.

¹⁸⁹ J. Bourdon, *Histoire de la télévision sous de Gaulle*, Anthropos/INA, 1990 ; A. Vassallo, *La télévision sous de Gaulle. Le contrôle gouvernemental de l'information (1958/1969)*, De Boeck Supérieur, 2005.

¹⁹⁰ Sauf à considérer les travaux de Bernays.

propagande en temps de guerre et propagande en temps de paix, à moins de considérer que la paix entre les Etats soit toujours très relative. La période étudiée impose une double difficulté supplémentaire. Doit-on la considérer dans sa globalité comme une période de guerre ou une période de paix, l'une et l'autre d'un genre inédit ? Il nous est apparu qu'il était possible de mettre en évidence des caractéristiques générales de cette technique et des nécessités ou non de l'employer dans notre cas. Nous les résumons ici en sept points qui nous ont semblés essentiels pour légitimer l'utilisation ou non du terme dans le strict cadre de notre étude :

1- Il n'y a de propagande qu'intentionnelle. « La manipulation consciente et intelligente des habitudes et des opinions organisées des masses est un élément important dans une société démocratique. Ce mécanisme invisible de la société constitue un gouvernement invisible qui est le véritable pouvoir dirigeant de notre pays [...]. La propagande est l'organe exécutif du gouvernement invisible. »¹⁹¹

2- Corollaire, on se doit d'évaluer le degré et la nature de l'intentionnalité. Par conséquent, apparaît la nécessité d'élaborer des catégories. J. Ellul¹⁹² distingue trois catégories ; la pré-propagande –pour Benjamin Barber cette pré-propagande passe, depuis les années 1950, par ce qu'il appelle « une vidéologie »¹⁹³ - la « propagande active » et la « *social propaganda* ». Nous rajouterons la propagande « culturelle » celle qui s'appuie sur des vérités toutes faites et qui agit par imprégnation. Ici, ce sont les notions de « progrès scientifique et technique », de « libéralisme comme état naturel du monde ». Un exemple d'imprégnation : le 23 mai pour l'un des lancements de la fusée européenne Ariane, J.-P. Chapel présente le sujet et termine par ces mots « [...] tous les spécialistes américains sont formels, Ariane c'est sérieux ». Cette remarque, sans doute inconsciente, n'en demeure pas moins la reconnaissance des qualités de la fusée européenne par l'expertise américaine.

3- Afin d'établir un nécessaire *distinguo* entre « information commerciale » et « propagande », nous avançons qu'il n'y a propagande que politique et/ou coercitive. Ici, nous opposerons deux termes : « promotion » pour l'information commerciale -la publicité- et « propagande » pour le politique à condition qu'elle soit coercitive. Le fait que l'une et l'autre utilisent le slogan et la répétition (les campagnes publicitaires) comme moyen de communication ne les met pas au même niveau. L'une est soumise aux lois du marché et de la

¹⁹¹ E. Bernays, *Propaganda*, Ed. La Découverte, Paris, 2007, p. 44

¹⁹² J. Ellul, *Propagande*, Economica, Paris, 1990, pp.75-103.

¹⁹³ B. Barber, *Comment le capitalisme nous infantilise*, Fayard, Paris, 2007.

concurrence, quand l'autre est autoritaire et contraignante. « Fumer tue » relève de la propagande d'Etat et elle s'accompagne d'interdits. « Camel la vraie cigarette des vrais fumeurs » relève de la promotion ou de la « manipulation de l'opinion » en référence au sous-titre de l'ouvrage de E. Bernays.

4- Il n'y a propagande que répétée. Pour que le discours soit perçu, reçu et partagé, il doit passer par divers canaux sur une longue durée. « La propagande moderne désigne un effort cohérent et de longue haleine pour susciter ou infléchir des événements dans l'objectif d'influencer les rapports du grand public avec une entreprise, une idée ou un groupe. »¹⁹⁴

5- La propagande se distingue de tout autre discours en ce qu'elle ne transmet pas des idées à évaluer, mais des injonctions, des arguments d'autorité à suivre sans discuter. Afin de bien mesurer jusqu'où peut conduire ce type de discours, nous pouvons en citer la version la plus radicale, en ce qu'elle interdit mortellement toute contestation : « Nous ne parlons pas pour dire quelque chose mais pour obtenir un certain effet [...]. Amener des gens à combattre pour ce que j'ai reconnu comme juste, voilà ce que je nomme propagande. »¹⁹⁵

6- La propagande n'agit jamais seule. « La propagande est utile au politicien si, et seulement si, le public, consciemment ou non, a envie d'entendre ce qu'il a à dire. »¹⁹⁶ C'est ce que J. Ellul appelle la pré-propagande.

Pour qu'il soit efficace, ce discours se doit d'être envahissant et le plus possible sans discours concurrent. Pas de propagande sans censure. En matière audiovisuelle le censeur peut se révéler excellent analyste de film. L'histoire du cinéma et de la télévision est riche d'exemples.

« Oui, le gouvernement contrôle la télévision, et il la contrôle bien. Les archives écrites — celles du ministère de l'Information, de l'O.R.T.F., de l'Assemblée nationale [...] — laissent à penser, par le nombre conséquent d'instructions ordonnées à la télévision, que cette mainmise est totalitaire, puissamment efficace, sans nuance et sans détour. Et pourtant, les archives audiovisuelles sont porteuses d'un autre message : ce contrôle est plus complexe qu'il n'y paraît, et les émissions conservées à l'INAtèque de France prouvent qu'il faut se garder d'émettre un jugement trop sévère. Certaines émissions jouissent d'une liberté de ton sans égal,

¹⁹⁴ E. Bernays, *Propaganda*, 2007, *op.cit.*, p.63.

¹⁹⁵ J. Goebbels cité par Curt Reiss in *Joseph Goebbels*, Club des Amis du livre, 1962.

¹⁹⁶ E. Bernays, *Propaganda*, 2007, *op.cit.*, p.160.

la plupart des magazines proposent des reportages qui tiennent plus du documentaire de création que de la vulgaire séquence factuelle, et les débats reçoivent, même avant 1965, la participation de l'opposition, qui n'hésite pas à critiquer le gouvernement. Il y a loin entre une volonté politique et l'application de celle-ci. »¹⁹⁷

Nous partageons, bien entendu cette réserve, car nous l'avons vérifié avec notre propre corpus : il y a loin des injonctions à leurs réalisations. Mais cette retenue ne se mesure, forcément, que sur ce qui est vérifiable, à savoir sur ce qui a été diffusé, puis archivé. Si l'on évalue l'écart entre les sujets diffusés et le tri fait dans les dépêches, une autre forme de censure, plus discrète apparaît. En ce qui concerne notre sujet d'étude, ce légitime bémol s'estime, lui, à l'aune de ce que la direction de l'information et le comité de rédaction ont bien voulu distinguer dans la somme d'informations qui leur parvient chaque jour. Nous le verrons dans la III^e partie de la thèse, le nombre de reportages dédié à l'actualité spatiale américaine est près de quatre fois supérieur à celui dédié à l'actualité spatiale soviétique. Nous verrons aussi dans cette mise en scène de la communication des informations, la place qui leur est accordée dans le déroulé du J.T. Un exemple parmi d'autres, dont nous affinons par ailleurs l'interprétation, mais qui est parlant dès lors qu'on l'associe à la disparité de traitement : à quelques mois d'intervalle, un accident tue trois astronautes américains et Gagarine meurt. Si les morts des uns et de l'autre ouvrent le journal il n'en va pas de même pour les obsèques. Les obsèques de ceux-là, plusieurs jours après l'accident, ouvrent le journal, quand les obsèques de Gagarine, le premier homme à être allé dans l'espace disparaissent en fin de journal.

Entre la vulgarisation ou la médiation des savoirs et la propagande, il reste une place qui n'est pas négligeable, c'est celle de la foi. Le J.T. est paradoxalement perçu comme pourvoyeur d'autant de « vérités » que de « mensonges ». Plutôt que vérité et mensonge, nous préférons parler de croyance, en ce que l'audiovisuel est une formidable machine à faire croire. Avec Bourdon, « Nous accordons une place centrale aux phénomènes de croyances dans les processus de réception des émissions de télévision. Croyance ne veut pas dire adhésion naïve et complète. Il y a de multiples façons de croire tout en se détachant, en se distanciant de sa propre croyance [...]. Toute la machinerie de l'audiovisuel paraît être un gigantesque effort

¹⁹⁷ A. Vassallo, *La télévision sous de Gaulle. Le contrôle gouvernemental de l'information (1958/1969)*, 2005, *op.cit.*, p.5.

pour produire des croyances. Et nous ne voulons pas dire qu'il s'agit de mensonges délibérés, même si c'est quelquefois le cas. Certes, à l'égard de la télévision, les accusations de manipulation ou de propagande ne manquent pas. Considérons-les ici comme un symptôme justement de ce que notre relation avec l'objet télévision n'est pas de l'ordre du savoir, mais de la croyance, que nous tenons comme réelles, dans une certaine mesure, ces images qui nous sont présentées [...]. Le message télévisuel est structuré en grandes catégories d'émissions et de séquences qui organisent ces croyances. »¹⁹⁸

¹⁹⁸ Bourdon, J., « L'historien devant l'audiovisuel. Préambules méthodologiques », *Sources. Travaux historiques*, t. IXX : *Image et Histoire. Actes du colloque Paris Censier. Mai 1986*, Paris, Publisud, 1987, p. 76. Cela rejoint notre communication « La technique filmique : progrès du savoir, rebond du croire » aux journées d'étude du pôle 3 du labex HASTEC : 28 et 29 novembre 2013 – La dialectique visuelle du (faire) croire – Une approche par la rhétorique, les objets et les images ».

Deuxième partie

Méthodologie et travail de constitution du corpus

Dépouillée de ce qu'y ajoute les appareils¹⁹⁹, la réalité est ici la plus artificielle que l'on puisse imaginer et, au pays de la technique, le spectacle de la réalité immédiate s'est transformée en fleur bleue introuvable.²⁰⁰

¹⁹⁹ Walter Benjamin parle de la photographie des œuvres d'art. Nous l'appliquons aussi à l'*apparatus* cinématographique.

²⁰⁰ W. Benjamin, *L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*, in Œuvres III, Editions Gallimard, 2000, p.299.

II.1- Enjeux théoriques et méthodologiques

La télévision s'est montrée un excellent professeur de langage cinématographique.²⁰¹

Une première difficulté méthodologique, que nous avons effleurée dans la problématique, s'est posée dès la constitution du corpus. Malgré les nombreuses études sur la télévision en général et sur le J.T. en particulier, nous nous sommes posés la question du cadre analytique qui serait le plus pertinent pour analyser un corpus, dont la singularité de ces objets tient à leur proximité formelle avec le cinématographe et à leur double matérialité, produits et diffusés quotidiennement dans le cadre d'un organisme public : des images en mouvement et une multiplicité de sons dont certains appartiennent aux sons du monde, d'autres à la parole donc au texte, d'autres enfin à la musique. Ce dispositif technique ressemble à du cinématographe : « un tout organique dans lequel art et langage se confondent ». ²⁰² Pour André Bazin « la télévision n'est pas du cinéma », tandis que Georges Freedland y voit « le cinéma parlant à domicile, et un moyen aussi immédiat que la radio pour transmettre au spectateur-auditeur un spectacle en même temps qu'on l'enregistre ». ²⁰³ U. Eco, qui voit dans le direct télévisuel un possible état « d'œuvre ouverte » écrit : « Même lorsque le réalisateur exerce son activité au minimum, il vit une aventure créatrice si insolite qu'elle constitue un phénomène artistique d'un extrême intérêt. Et la valeur esthétique de son œuvre, pour grossière et éphémère qu'elle soit, ouvre des perspectives stimulantes à une phénoménologie de l'improvisation. » ²⁰⁴ Etait-il nécessaire de revenir sur une controverse ancienne qui semble aujourd'hui réglée, mais qui, au cours de notre période, la télévision naissante, posait ce type de question et fut bien débattue : la télévision est-elle ou non du cinématographe ? Cette question et le débat qui s'en est suivi sont contemporains de la Télévision comme nouveau médium, précisément parce qu'il y avait l'apparence du même, aussi bien dans le faire que dans le paraître. C'est parce qu'elle produit et diffuse des objets qui ont la même forme et le même langage que le cinématographe que les premiers téléspectateurs pouvaient recevoir le message diffusé. C'est parce qu'ils ont un degré

²⁰¹ R. Odin. Le langage cinématographique comme langage ordinaire, 2017, *ffhal-01654243f*

²⁰² J. Mitry, *Esthétique et psychologie du cinéma*, Cerf, 2001, p.32

²⁰³ G. Freedland, Télécinéma. Essai sur la syntaxe de la télévision, in *La Revue du cinéma*, n° 19-20, automne 1949, p. 122.

²⁰⁴ U. Eco, *L'œuvre ouverte*, Seuil, 1965, pp 156-157.

de « cinématographicité »²⁰⁵ pour reprendre le concept de Roger Odin, qu'ils sont lisibles. Nous suivons ce dernier quand il écrit :

« J'ai parfois exprimé l'idée qu'il faudrait séparer la théorie du cinéma de celle du langage cinématographique (Odin 2012a, b) ; aujourd'hui, je suggère de reformuler cette proposition en disant qu'il faut faire la théorie du langage cinématographique en tenant compte des différents espaces de communication dans lequel il intervient (Odin 2011). Le langage cinématographique a, en effet, toujours été éclaté en de multiples espaces de communication (espaces du film pédagogique, scientifique, médical, industriel, publicitaire, de famille, etc.), l'espace de communication 'cinéma' étant seulement l'un d'eux. Aujourd'hui, ce phénomène revêt une ampleur inédite, mais le plus remarquable, et à coup sûr le plus surprenant, est l'inscription du langage cinématographique comme opérateur dans l'espace de la communication ordinaire. » Et plus loin : « la télévision s'est montrée un excellent professeur de langage cinématographique. Les notions de gros plan, de panoramique, de travelling, de montage, etc., sont entrées dans le vocabulaire de la communication ordinaire ; on connaît la fameuse phrase de François Truffaut, 'aujourd'hui, tout le monde a deux métiers, le sien et critique de cinéma'. A ce stade, on peut dire que tout le monde a acquis une compétence (plus ou moins) explicite en langage cinématographique. »²⁰⁶

C'est pourquoi nous faisons, avec R. Odin, la distinction entre cinématographe (ensemble de techniques matérielles et narratives) et cinéma (industrie de production et de diffusion de films de divertissement). Cela revient à observer et analyser notre corpus à l'aide de notre triple contextualisation historique comme nous l'allons voir. Dès les années 1950, se fait jour une importante quantité de travaux en sociologie, psychologie, communication, éducation. Dans un « Que sais-je ? » de 1962, le sociologue Jean Cazeneuve établit une bibliographie sur les études diverses autour de la télévision naissante, dont il nous dit qu'elle est sommaire, mais qui compte déjà une quinzaine d'ouvrages en anglais en allemand et en français, tous publiés entre 1950 et 1962. S'il est vrai que les premières analyses convoquaient le cinématographe, elles s'appuyaient aussi sur le phénomène radiophonique, de la communication d'information par les ondes. Pour Jules Gritti qui écrit en 1966 « Quand nous parlons de cinéma c'est pour désigner un phénomène de communication qui va de la production

²⁰⁵ R. Odin, *De la fiction*, Bruxelles, De Boeck Université, 2000.

²⁰⁶ R. Odin. Le langage cinématographique comme langage ordinaire, *op.cit.*, 2017.

à l'exploitation en salles, qui implique projection sur grand écran et rassemblement public. Quand nous parlons de télévision, c'est pour désigner un second phénomène de communication, qui comporte son type de projection, son petit écran et une participation collective restreinte. Les contours de chacun de ces phénomènes, surtout ceux de la participation, sont suffisamment distincts d'un médium à l'autre, du moins à l'heure actuelle, pour que nous puissions différencier cinéma et télévision. »²⁰⁷ A consulter la littérature plus récente, il semble que la question ne soit pourtant pas totalement réglée. « Malgré une ressemblance entre l'écran de télévision et celui de cinéma, il y a des différences au niveau des fonctions expressives, conatives et phatiques. Dans le cas de la fonction expressive, la télévision est plus intimiste que le cinéma. Dans le cas de la fonction conative, l'espace télévisuel est centrifuge à la différence du cinéma. Enfin, dans la fonction phatique, tout est basé sur la capacité d'interpellation. Le cinéma n'interpelle pas son public alors que la télévision le fait²⁰⁸. La télévision s'adresse donc individuellement à chaque téléspectateur en essayant de l'interpeller. »²⁰⁹ Elle le fait tout au long du J.T. par des « vous voyez », « comme vous pouvez le voir » « regardez bien ceci ou cela », « vous allez entendre », « écoutez bien », etc. C'est ce que dira le patron de l'agence de communication Publicis à Charles de Gaulle qui lui demandait s'il avait été bien, lors d'un discours télévisé, « très mauvais. Mon Général, vous avez cru parler à trois millions de Français. Pas du tout. Vous vous adressiez à un million de fois trois Français. La télévision c'est un cercle familial. Avec elle on pénètre dans le domicile des gens. »²¹⁰ Et donc de se poser la question de savoir avec Gilles Delavaud s'il est légitime de « parler de la télévision en utilisant le vocabulaire critique ou théorique du cinéma ? Quelle est la pertinence et l'utilité, pour décrire et analyser les

²⁰⁷ J. Gritti, La télévision en regard du cinéma. In: *Communications*, 7, 1966. Radio-télévision : réflexions et recherches. pp. 27-39; doi : <https://doi.org/10.3406/comm.1966.1092> https://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1966_num_7_1_1092.

²⁰⁸ Cette affirmation est généralement vraie, mais le cinéma utilise d'autres moyens que le verbe pour interpeller. Il lui arrive d'utiliser le langage cinématographique, par des regards caméras par exemple. Le *gimmick* peut aussi jouer ce rôle-là de fonction phatique. Cela étant, la différence importante ici tient dans la dimension domestique et privée de l'une –la Télévision- sur celle publique du cinéma.

²⁰⁹ E. Allemand, Télévision, culture, imaginaire. In: *L'Homme et la société*, N. 59-62, *op.cit.*, 1981. Imaginaire social et créativité. 75-101. doi : 10.3406/homso.1981.3168 http://www.persee.fr/doc/homso_0018-4306_1981_num_59_1_3168.

²¹⁰ C. Delporte, Image, politique et communication sous la Cinquième République, *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 2001/4 (n° 72), p. 109-123. DOI : 10.3917/ving.072.0109. URL : <https://www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2001-4-page-109.htm>

réalisations télévisuelles, de notions comme celles de ‘plan’, ‘continuité’, ‘découpage’ ou ‘montage’ ? Et si l’on importe de telles notions dans le champ des études télévisuelles, n’y prennent-elles pas nécessairement un sens inédit ? »²¹¹ L’analyse de G. Delavaud est passionnante et enrichissante pour qui veut analyser des objets télévisuels. Toutefois, elle ne nous convainc pas totalement, parce qu’elle s’appuie essentiellement sur la volonté des premiers réalisateurs de télévision de se distinguer du cinéma²¹² et sur une particularité de la télévision qui est le direct. Bien qu’il soit spécifique à ce médium, un « film » du direct est fait avec des caméras, il n’en comprend pas moins les mêmes éléments qui constituent un film de cinématographe. Nous partageons l’idée que la spécificité de la télévision oblige à considérer l’objet autrement, mais tout en conservant un savoir-faire qui leur est commun, parce que ce savoir-faire-là produit le même type de langage. Gilbert Simondon, se fondant sur la protohistoire technique de la télévision, faisait de son « mode d’existence »²¹³ un avatar ou descendant, non pas du cinématographe, mais des télécommunications.²¹⁴ Pour pertinente, mais discutable, que soit cette parenté sur le plan d’un seul des aspects de la technique matérielle, elle reste inadéquate, appliquée non seulement aux conditions mêmes de fabrication de l’objet, mais aussi à l’objet diffusé. On pourrait renverser la proposition et dire que le mode d’existence de la chaîne technique de production, n’est rien d’autre qu’un « avatar » du cinématographe, parce qu’à l’évidence elle présente, à plus d’un égard et d’un regard, davantage de parenté avec un film de cinématographe qu’avec un téléphone. Ce sont bien les mêmes conditions de production matérielles, la même mécanique, les mêmes gestes, utilisant les mêmes outils que font les techniciens opérateurs, ingénieurs du son, scripts, réalisateurs, monteurs qui utilisent le

²¹¹ G. Delavaud, Penser la télévision avec le cinéma. *Cinemas*, 17 (2-3), 73–95. 2007, <https://doi.org/10.7202/016751ar>.

²¹² Il m’est difficile de ne pas convoquer mon expérience professionnelle et mes longues années de relation avec les réalisateurs de télévision. Leur credo permanent est de considérer que ce qu’ils font reste du cinéma, répugnant à l’usage du terme téléfilm.

²¹³ Pour Simondon chaque dispositif, chaque objet technique a un agencement d’éléments, une fonction qui le relie à d’autres dispositifs, à d’autres objets techniques. C’est ce qui les relie qui constitue un mode. Ici c’est l’ensemble d’éléments techniques qui rend possible la communication. Autre exemple, une caméra mécanique appartient au mode des horloges, tandis qu’une caméra numérique à celui des ordinateurs. Le logiciel Skype qui permet aujourd’hui une télé-vidéo-communication répond, lui, au critère simondonien.

²¹⁴ G. Simondon, *Du mode d’existence des objets techniques*, Aubier, Paris, 2001, pp.81-87. Y. Winkin reprend cette démonstration dans son *Anthropologie de la communication*. N.B. Le logiciel Skype qui permet aujourd’hui une télé-vidéo-communication répond, lui, au critère simondonien.

même vocabulaire que ceux du cinéma. Car c'est bien un objet fait d'axes, de cadres, de lumière, de mise en scène, de sons que verra le téléspectateur. Le récit s'y construit et s'y développe par la même singularité de ce substrat matériel qui rend possible sa narrativité : plans, séquences, mouvement de caméra, champs, hors-champs, profondeur de champs, ralenti, accéléré, flash-back, des sons *in* et *off*, etc. Avec ces petites unités visuelles et sonores il produit une intellection cohérente. Au-delà des questions légitimes d'esthétique sur lesquelles nous revenons dans l'analyse sémiotique de ces images (*infra* III^e partie) n'est-ce pas dès lors la même technique matérielle et narrative que celle d'un film de cinématographe ? Et pourtant cela n'est pas tout à fait la même chose, quand bien même l'institution télévisuelle ne saurait se réduire, sous peine d'incompréhension, à son seul système technique de diffusion de l'information. Si nous parlons d'avatar²¹⁵, c'est parce que de même qu'un film des salles obscures ne saurait se réduire à sa matérialité technique et narrative, un film de télévision ne saurait lui non plus s'y réduire. Nous partageons avec V. Amiel²¹⁶ l'idée qu'il y a une esthétique de la situation telle que bien que les produits présentent de fortes similitudes, le contexte de sa production et de sa diffusion en change ou peut en changer sa perception. Dans le cas qui nous occupe, outre que notre analyse s'arrête à l'endroit même où le téléspectateur la reçoit, cet avatar, répudiant la dimension artistique, s'annonce comme rendant compte de l'exacte (re)présentation de la réalité, révélée non par un acteur incarnant un personnage, mais par une personne ordinaire qui sait des choses que nous ne savons pas et dont la fonction est de nous en informer. Dès lors les images produites et diffusées par la télévision, ont rendu « la relation au langage cinématographique intégrée au quotidien »²¹⁷ ; elles n'échappent donc pas totalement à la pertinence d'être analysées comme telles,²¹⁸ mais selon V. Amiel et R. Odin, présentent tout de même des particularités qu'il convient d'identifier, de dresser et de prendre en compte²¹⁹ :

²¹⁵ Nous employons ce terme pour signifier une parenté qui prend une tout autre forme que la matrice.

²¹⁶ V. Amiel, Les écrans multiples. Une esthétique de la situation, *Esprit*, 2003, *op.cit.*

²¹⁷ R. Odin. Le langage cinématographique comme langage ordinaire, 2017, *op.cit.*

²¹⁸ P. Charaudeau, Les conditions d'une typologie des genres télévisuels d'information. *In: Réseaux*, volume 15, n°81, 1997. Le genre télévisuel. pp. 79-101. DOI : <https://doi.org/10.3406/reso.1997.2887>, www.persee.fr/doc/reso_0751-7971_1997_num_15_81_2887 pp. 91-92

²¹⁹ V. Amiel, Les écrans multiples. Une esthétique de la situation, *Esprit*, mars/avril 2003 ; R. Odin, La question du public. Approche sémio-pragmatique. *In: Réseaux*, volume 18, n°99, 2000. Cinéma et réception. pp. 49-72;

- Ces films qui sont la matière même des émissions télévisuelles sont visibles à domicile à partir d'un objet domestique -le téléviseur- qui diffuse, dans un environnement familial, ces images et ces sons, au lieu que d'être projetés en public dans les salles obscures. Ce qui bien évidemment en modifie la réception mais aussi et surtout le processus de production et leurs qualités aussi bien techniques que narratives. Les conditions de production des reportages du J.T. et le journal lui-même dans sa continuité sont radicalement différentes.
- Leur production, leur qualité technique et narrative et leur diffusion se doivent de répondre à une ligne éditoriale bien précise et à un système de programmation encadrés par un imposant dispositif : administratif, juridique et politique qui comme nous l'avons vu, va changer au cours de la période - la RTF, l'ORTF et l'autonomie des chaînes.
- Tout au long de la période étudiée, ce dispositif encadre le seul organe de diffusion télévisuel et il est public. Sa mission, sa gestion et son cahier des charges sont définis par les lois de la République ou par décret et sous contrôle des instances gouvernementales.
- Le J.T. est un *continuum* de reportages divers, sans aucun lien apparent entre eux, si ce n'est le conducteur imposé par le comité de rédaction du journal, en accord avec le directeur de l'information sans, *a priori*, se préoccuper du sens qui pourrait ou qui peut éventuellement se dégager d'une succession de reportages autonomes, ni même d'envisager la totalité du J.T. comme un seul et même épisode d'une série fictionnelle.
- Enfin les reportages qui constituent notre corpus sont hétérogènes. Ils sont constitués d'images et de sons de provenances diverses où se mêlent images d'archives, images en direct, images provenant d'agences étrangères. De plus ils ne s'inscrivent pas toujours à la même place dans le déroulé du J.T.

Un J.T. peut donc s'analyser formellement avec les mêmes outils qu'un film de cinéma de trente minutes, avec ses séquences, ses plans et son montage.

En conséquence, se pose la nécessité de bien évaluer les outils que nous nous sommes fixés d'utiliser, pour en dresser un classement opérant et en faire l'analyse.

II.1.a - Constitution d'une boîte à outils

Pour mener à bien notre étude, nous avons constitué une boîte à outils dont certains nous étaient familiers - l'analyse du film, de l'image et du son - et d'autres - narratologie, sémiopragmatique, sciences politiques - avec les précautions d'usage, nonobstant le fait qu'ils l'étaient beaucoup moins. Les outils de la sémiotique visuelle, ceux des Sciences de l'Information et de la Communication (SIC) ainsi que les travaux de G. Genette sur l'analyse du récit, nous ont été bien utiles pour décrypter les objets hybrides constitutifs de notre corpus, jusqu'à, nous l'espérons « leur faire rendre sens, pour en faire des agents de l'Histoire officielle. »²²⁰

La sémiopragmatique de R. Odin nous a permis d'affiner l'analyse des évolutions d'un média qui va régler son degré de « cinématographicité »²²¹ au cours de son développement pour parvenir à créer un « style propre »²²² et, si l'on nous autorise ce néologisme, une « télévisualité ». Les travaux de V. Amiel sur la multiplicité des écrans nous ont été d'une aide précieuse et complémentaire à la sémiopragmatique de R. Odin, pour bien cerner la spécificité de ces images. Enfin, nous sommes pour beaucoup redevable à ceux, en leur temps novateurs, de Marc Ferro, lui qui nous a appris dans ses cours lumineux et passionnés de Cinéma et Histoire à l'EPHE, à décoder un film afin qu'ils puissent servir d'élément de compréhension du monde à un moment donné de son histoire.

²²⁰ M. Ferro, *Cinéma et histoire*, 1977, *op.cit.*, p.13 et 19 ; S. Kracauer, *De Caligari à Hitler : une histoire psychologique du cinéma allemand*, L'Âge d'Homme, 1973.

²²¹ R. Odin, *De la fiction*, De Boeck Supérieur, 2000.

²²² G. Delavaud, *Penser la télévision avec le cinéma*, *op. cit.*, 2007 ; Charaudeau, *La télévision peut-elle expliquer ?*, 1998, *op.cit.*

II.1.2 - La nature de l'objet audiovisuel : la Télévision et le J.T.

Chaque soir, je racontais l'histoire du monde.²²³

Ce qui peut paraître évident aujourd'hui, après plus de soixante-dix années de Télévision et de J.T., ne l'est pas dans les premières années de la période étudiée. Au cours des années 1950 et 1960, la Télévision est un nouveau media. Il se développe massivement jusqu'à devenir, à travers le J.T. un vecteur majeur de diffusion de l'information²²⁴. La France compte trois cent mille postes de télévision en 1954, et déjà un million à la fin de la décennie, pour voir son potentiel augmenter d'un million par an et atteindre vingt-huit millions en 1984. La Télévision française de ces années-là est un organe de diffusion de l'information exclusivement public, directement géré par l'Etat dans son cahier des charges et son fonctionnement même et principalement le J.T. Avec la V^e République et le développement massif de la diffusion télévisuelle, le Ministère de l'information (c'est l'époque où de secrétariat il devient ministère) prend davantage de pouvoir et il contrôle l'ensemble des organismes publics de diffusion de l'information. Il est le patron de la radio et de la télévision (RTF puis ORTF en 1964), de la Société Financière de Radiodiffusion, de la Société Nationale des Entreprises de Presse, de l'agence Havas, de l'AFP et des Actualités Cinématographiques. Le ministre de l'information crée le Service de Liaison Interministériel pour l'Information (SLII). Ce service a pour mission de rassembler et de coordonner les diverses informations relatives à chaque ministère, afin d'obtenir une cohérence au niveau de la diffusion. Pour le J.T., c'est le SLII qui décide et qui impose, la forme, la durée, la date et le nom du responsable choisi pour la réalisation du sujet. C'est dans ce cadre-là que s'inscrit le J.T. jusqu'en 1974. Mais la réorganisation du service télévisuel ne met pas un terme à son statut public, qu'il conserve jusqu'à la fin de la période

²²³C. Chazal, présentatrice du J.T. 20h. de TF1. Emission C à vous - France 5, 11 mai 2018.

²²⁴ Pour Francis Balle (*Médias et sociétés*, 1999, *op.cit.*) la télévision et la radio ne sont pas des médias de communication mais de diffusion. Bien que nous partagions cette analyse qu'il était bon de rappeler, ce n'est pas ici l'objet de discuter si cela est pertinent ou non. Nous nous en tiendrons à ce qui est le plus couramment admis, à savoir qu'elle est un média qui rend public des informations à l'aide d'un dispositif technique de diffusion. C'est la terminologie utilisée par ceux-là même qui la font. Pour E. Allemand « La télévision est une machine d'organisation au niveau du média, au niveau des contenus et au niveau du rapport du média et des contenus. Elle n'est donc ni une simple « machine à communiquer » ni un simple appareil idéologique d'Etat ». E. Allemand, *Télévision, culture, imaginaire. In: L'Homme et la société*, N. 59-62, 1981. *Imaginaire social et créativité*. pp. 75-101. doi : 10.3406/homso.1981.3168 http://www.persee.fr/doc/homso_0018-4306_1981_num_59_1_3168.

étudiée, ni même à son monopole de production et de diffusion d'information télévisuelle. Dans la période qui nous occupe, le contrôle public se fait directement, d'abord par le Secrétariat à l'Information puis par le Ministère de l'Information jusqu'à la création de la Haute Autorité de la Communication Audiovisuelle (HACA) le 29 juillet 1982. Aujourd'hui par le Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA) depuis le 17 janvier 1989.

Nous nous trouvons, de fait, à analyser un objet qui, « ne serait autre chose qu'un chargé d'affaires pour des œuvres de la pensée ou des genres d'expression qui sont nés d'autres techniques, la presse écrite, la radio ou le cinéma »²²⁵ et dont le cadre administratif, dans son rapport sensible au politique, va changer trois fois.

A - Le J.T : un objet hybride

Le J.T. est une émission quotidienne de la Télévision française. Il nous a paru important de définir de quoi il est fait, comment et par qui, afin de bien appréhender les sujets de reportages qui constituent notre corpus. Le J.T. s'inscrit dans un programme continu d'émissions de « genres divers »²²⁶ au sein de l'institution télévisuelle. Le J.T. est un dispositif technique complexe qui doit sa complexité à l'organisation même de l'institution et à son « mode d'existence technique »²²⁷ qui le singularise des autres émissions de télévision. Il est constitué d'un agrégat d'objets audiovisuels : actualités politiques, sociales, internationales, commémorations, cérémonies, météo, spectacle, sport, etc. Ces objets divers sont eux-mêmes formés d'éléments hétérogènes qui n'appartiennent pas nécessairement à la même catégorie : des reportages, des interviewes, des archives, du direct, du différé, du reporté (enregistré dans les conditions du direct mais diffusé en différé). Ces catégories peuvent cohabiter (plateau + direct + différé + interview + archive) dans un seul et même sujet des reportages étudiés et chacun des éléments qu'on y trouve peut avoir une origine de production différente, une esthétique différente, une édition différente. Au final, cette hybridation dont chacun des éléments est le produit, donne à voir un objet unique et singulier, qu'il convient d'analyser en tenant compte des éléments de son hybridation. Par exemple, un sujet peut être constitué

²²⁵ E. Allemand, Télévision, culture, imaginaire. In: *L'Homme et la société*, N. 59-62, 1981, *op.cit.*

²²⁶ J. Bourdon, Propositions pour une sémiologie des genres audiovisuels. In: *Quaderni*, n°4, Printemps 1988. Les mises en scène télévisuelles. pp. 19-36. DOI : <https://doi.org/10.3406/quad.1988.1868>
www.persee.fr/doc/quad_0987-1381_1988_num_4_1_1868

²²⁷ G. Simondon, *Du mode d'existence des objets techniques*, *op.cit.* 2001.

d'images en direct provenant de la NASA monté avec des images d'archives soviétiques pouvant être illustrées par un film d'animation, où se mêlent du direct en anglais sous un commentaire en français.

B- Le plateau

Il s'y trouve aussi un lieu d'où partent les sujets : le plateau + le présentateur. Le terme « plateau » utilisé par le personnel du J.T. vient du théâtre *via* le glossaire du cinéma. Si une fois encore, la télévision n'est réductible ni à un castelet de marionnettes²²⁸ malgré la forme des téléviseurs des années de notre étude, ni à une scène de théâtre, ni à un studio de cinématographe, les termes techniques utilisés y font sans cesse référence, parce qu'ils procèdent de cette tradition de dispositifs scéniques. Le plateau est cet endroit central d'où partent et où reviennent tous les sujets. Le présentateur « déclinant ses fonctions d'accroche, d'introduction et de caution, réduit à l'expression d'un homme-tronc, s'installe comme relais, comme point de suture de l'émission. Ses interventions nombreuses, marquent les différentes phases de l'émission. »²²⁹ Faisant office de conteur qui s'adresse directement aux spectateurs, il a bel et bien une fonction diégétique. C'est aussi celui qui crée les vedettes de la communication de l'actualité. La vedette est le journaliste présentateur qui est sur le plateau. Si F. de Closets et M. Chevalet deviennent des vedettes du J.T., comme on parle de vedette de cinéma ou de la chanson, c'est, entre autre parce qu'ils sont le plus souvent visibles et le plus souvent sur le plateau. Cette dimension « spectaculaire » échappe pour moitié environ aux archives qui constituent notre corpus. En effet entre 1954 et 1974, comme nous le détaillons en III^e partie, les archives alignent une forte proportion des sujets sans le retour au journaliste présentateur. Ce qui ne signifie pas qu'il fut absent lors de la diffusion mais plus simplement que le plateau a totalement disparu des archives. Le journaliste en plateau, qu'il soit le présentateur ou celui qui vient rendre compte d'un sujet particulier, ici le récit spatial, n'a pas la même fonction narrative que celui qui commente en *off*.

C – Un programme sous surveillance

²²⁸ Les auteurs des *Guignols de l'info* n'ont pas choisi le J.T. par hasard. Jusqu'à l'arrivée des écrans plats, un téléviseur ressemble bien à un castelet de Guignol qui présentent des femmes et des hommes-troncs.

²²⁹ M. Hanot, *Télévision. Réalité ou réalisme ? Introduction à l'analyse sémio-pragmatique des discours audiovisuels*, INA, De Boeck Université, 2002, p. 91.

Tout au long de la période étudiée, le J.T s'est trouvé à des degrés divers sous la haute surveillance de l'appareil d'Etat. Ce programme est constitué d'une équipe rédactionnelle soumise à l'actualité, à des contraintes de programmation, à une durée formatée et rigide et à une surveillance du pouvoir central au moins pendant toute la période de l'ORTF. Surveillance qu'il a été nécessaire d'affiner. Elle n'est pas du même ordre selon les périodes étudiées. Elle peut se décliner selon l'état du monde et du pouvoir central : de l'intérêt politique que les gouvernements successifs voient dans ce médium un potentiel outil de propagande, notamment pendant la guerre d'Algérie (1954-1962), pour justifier la politique spatiale de la France, ou pour en faire le porte-voix de la politique internationale du pouvoir central, en passant par une surveillance pure et dure et revendiquée de la période gaullienne ORTF, 1963-1974²³⁰ à la tutelle plus subtile, plus diffuse, de la période giscardienne qui voit avec la fin de l'ORTF, une relative autonomie des chaînes (1974-1981).

D - Un dispositif singulier

Il est le point de rencontre d'interventions humaines qui forment une chaîne de compétences : direction de l'information, comité de rédaction, journalistes, experts, réalisateurs, opérateurs, ingénieurs du son, monteurs, scripts, chimistes, informaticiens, mixeurs, titreurs, politiques, témoins, acteurs de l'actualité, administratifs. Le J.T. occupe une place à part au sein de l'entreprise. Parce que sa mission est de rendre compte des affaires du monde, parce qu'il se pare et revendique les habits de l'objectivité, parce qu'il est investi, de fait, d'une responsabilité informative qui se doit d'être la plus complète et la plus sûre, le personnel qui le produit fait partie de l'aristocratie de la chaîne, dont le présentateur devient au cours des temps une vedette du petit écran. Ce glissement progressif du journaliste-lambda au journaliste-vedette est aussi à prendre en compte dans l'analyse.²³¹ Un journaliste généraliste ordinaire pouvait se contenter de rendre compte de l'actualité sans trop se soucier de son image autre que le règlement qui oblige cravate, veston et correction comportementale. Parce que ses collègues le traitent différemment, parce que la presse spécialisée publie son image dans tous ses états, y compris

²³⁰ J. Bourdon, *Histoire de la télévision sous de Gaulle*, op.cit., 1990.

²³¹ A. Mercier, *Le journal télévisé. Politique de l'information et information politique*, Presses de Sciences Po, 1996 ; J. de Bonville, J. Vermette, *Le journal télévisé : proposition d'une méthode d'analyse de la télévisualisation*. In: *Communication. Information Médias Théories*, volume 10 n°1, printemps 1989. pp. 62-93. DOI : <https://doi.org/10.3406/comin.1989.1423> www.persee.fr/doc/comin_1189-3788_1989_num_10_1_1423.

privés, parce qu'elle rend compte de ses états d'âme, avec qui elle partage sa vie, fait appel à lui, le journaliste vedette est très conscient de sa réputation, il se doit de soigner son image en toute circonstance, aussi bien dans l'apparence que dans le discours.

E - Les machines

Le cadre d'analyse serait incomplet si l'on négligeait l'histoire des techniques de captation et de diffusion. Ces transformations ne se sont pas faites du jour au lendemain. Mais le remplacement progressif du kinescope par le magnétoscope (1956) ; le magnétoscope portable à bande (1967) ; les caméscopes à cassette de 90 minutes (1983) ; le passage du N&B à la couleur, le prompteur et l'oreillette²³² sont autant d'innovations qui ont changé de façon significative la production et la diffusion du J.T. et par voie de conséquence, sa rhétorique.²³³ Le mode de représentation visuel va considérablement évoluer sur le plan technique. La maîtrise technique du dispositif narratif, associée à l'usage et à la maîtrise d'un matériel de plus en plus précis dans la captation et donc dans la représentation mécanique du réel, vont lui conférer une puissance de faire croire d'une grande efficacité.

F - Un objet paradoxal

Le Journal télévisé est le plus étonnant des magiciens : il sait persuader par les plus évidentes faussetés qu'il dispense la vérité pure.²³⁴

Il convient de noter que pour l'opinion publique, il est crédité d'un label paradoxal : entre gravité -il s'agit du compte-rendu quotidien des affaires du monde- et méfiance, incrédulité, voire suspicion.²³⁵ Reste qu'à cette réserve près, parce que l'image animée lui confère une

²³² Tous ces termes figurent dans le glossaire Annexe IV.

²³³ C. Méadel, Rhétorique du premier journal télévisé, in *La télévision des trente glorieuses. Culture et politique* É. Cohen et M.-F. Lévy (dir.) Publication sur OpenEdition Books : 24 juin 2013 ; M.- C. Taranger et R. Gardies (dir.) *Télévision : questions de formes (2) Rhétoriques télévisuelles*, L'Harmattan, 2001.

²³⁴ D'après J.-E. Liotard, in *Traité des principes et des règles de la peinture*, 1781. Edité par P. Cailler 1945.

²³⁵ Résultat d'enquête d'opinion. Outre l'arsenal d'enquêtes divers, soit par l'INSEE ou l'IFOP, soit par téléphone, soit par le service de la RTF qui dès « sa création en 1944, le Service des relations avec les auditeurs avait pour tâche la gestion du courrier du public adressé à la radiodiffusion puis à la télévision. Dès 1954, il utilise régulièrement les techniques d'enquêtes par sondages. Ce service devient en 1966 le Service des études de marché de l'ORTF puis en 1970 le Service d'études d'opinion (SEO). Rebaptisé Centre d'études d'opinion (CEO) lors de

force de vérité, il est devenu au cours de notre période, la référence médiatique de l'actualité. Le journaliste-reporter « Il est là, je le vois, il me parle »²³⁶ ; il est celui qui a vu et s'il se fait pédagogue c'est aussi celui qui sait. Ces deux dernières remarques avancées sont importantes dès lors qu'il s'agit de transmettre des éléments de connaissances S&T. Nous nous sommes attachés, à force de comparaison entre la littérature historique sur le spatial²³⁷ et ce qui est transmis par le reporter, de mettre en évidence, ce qu'il a vu et ce qu'il sait. Ces éléments comparatifs nous ont permis de mieux affiner notre méthode d'analyse et nous ont servis, à faire la démonstration, non pas du banal écart entre le réel et sa représentation, mais de la nature même du dispositif télévisuel à créer un récit qui balance entre compte-rendu informationnel et narration fictionnelle²³⁸ et ici, entre émerveillement et effroi.

G – Un producteur de récit

Le dispositif technique audiovisuel du J.T. -matériel et narratif- lui confère une spécificité discursive inédite. Un discours dont l'analyse passe par celle de l'énoncé textuel et celle de son mode de représentation visuel. « Une combinatoire spécifique des matières signifiantes et le croisement de genres discursifs qui le caractérisent. »²³⁹ Une fois installé, le déroulé du J.T. ne va pas varier dans sa conception éditoriale, jusqu'à ce jour.

Le discours vectorisé par un reportage spécifique du J.T. est donc le produit d'une triple contrainte technique :

son rattachement au SJTI en 1975, il est remplacé par Médiamétrie (société de droit privé) en 1985. & Centre d'études d'opinion (sous-direction de l'audiovisuel et de l'action extérieure, service juridique et technique de l'information)1975–1985 », <https://www.siv.archivesnationales.culture.gouv.fr>.

²³⁶ E. Véron, Il est là, je le vois, il me parle. In: *Réseaux*, volume 4, n°21, 1986. L'information télévisée. pp. 71-95. DOI : <https://doi.org/10.3406/reso.1986.1017> www.persee.fr/doc/reso_0751-7971_1986_num_4_21_1017

²³⁷ P. Varnotaux, *L'aventure spatiale française, de 1945 à la naissance d'Ariane*, Nouveau Monde éditions, 2015 ; S.J. Dick, *Remembering the Space Age*, aIc Books, 2015 ; J. Krige, *Fifty years of European cooperation in space*, Beauchesne Editeur, 2014 ; J. Krige, A. Russo (dir.), *A History of the European Space Agency 1958 – 1987*, Vol. I & II, European Space Agency, 2000 ; F. Verger (dir.) *Atlas géographique de l'espace*, Belin, 1997. A.-M Malavialle, X. Pasco, I. Sourbès-Verger, *Espace et puissance*, 1999, *op.cit.*

²³⁸ J. Bourdon, Propositions pour une sémiologie des genres audiovisuels. In: *Quaderni*, n°4, Printemps, *op.cit.*, 1988.

²³⁹ E. Véron, Espaces énonciatifs du journal télévisé : un retour de l'énoncé ?, *Études de communication* [En ligne], 10 | *op.cit.*, 1989,

1 - Celle de la technique cinématographique qui agit ou peut agir de façon radicale sur le commentaire. Comme nous le verrons dans la III^e partie, les images peuvent soit l'illustrer soit le contredire, soit le renforcer.

2 – Celle du conducteur du journal qui peut selon la place du reportage dans la programmation et sa durée rédactionnelle peut produire un effet de sens. La place et la durée sont aussi les produits de contraintes matérielles et « idéologiques ». Un J.T. a une durée globale définitivement établie qui contraint la rédaction du journal à accorder un temps *t* à chaque reportage qui le constitue dans son entier. Son conducteur -l'ordre du déroulement- relève de choix rédactionnels, mais aussi de choix politiques ou idéologiques.

3 – Celle enfin que nous pensons *stricto sensu* politique, mais que nous nous contenterons, ici, de nommer administratives. Parce que ces contraintes sont multiples et bien qu'hétérogènes, il nous apparaît qu'elles font système. Elles sont d'abord économiques -un reportage a un coût et les moyens attribués ne produiront pas le même type discours. Envoyer une équipe sur les sites de lancement à Baïkonour, à Cap Canaveral ou à Kourou doit se rentabiliser en termes de temps d'antenne et de personnalités de prestige. Elles sont organisationnelles -la place et la prédominance que le J.T. occupe au sein de l'institution. Elles sont aussi politiques -le J.T. est plus ou moins soumis aux injonctions gouvernementales selon les trois périodes de l'organisation de l'institution. Enfin, elles sont psychologiques -les tensions et rivalités entre journalistes au sein de la rédaction.

Un reportage du J.T. est le produit d'un dispositif technique qui mobilise plusieurs acteurs et une série d'actions concrètes. Même si nous ne partageons pas l'idée de Marshall McLuhan qui consiste à réduire le message à son medium, détailler les caractéristiques de celui-ci peut s'avérer fécond pour mieux évaluer celui-là, à l'endroit-même où on ne l'attend pas forcément, mais que le général de Gaulle a bien saisi. Dans une note manuscrite du 2 septembre 1963, à son ministre de l'Information Alain Peyrefitte à qui il avait donné l'ordre par l'intermédiaire d'une note à son Premier ministre Michel Debré en avril de la même année de « faire le ménage au journal télévisé », il lui écrit, après que Peyrefitte ait effectivement « fait le ménage » en juin : « Dans le journal télévisé les anciens journalistes qui exposaient les événements à leur manière et d'une façon tendancieuse ont été remplacés. C'est bien. Mais c'est maintenant par une autre voie que le journal télévisé manifeste la nocivité des opposants, avant tout les communistes. Ceux-ci dirigent en fait les 'monteurs' d'images qui choisissent celles

qui leur conviennent et les mettent en ‘valeur’ à leur grès. En même temps les voix impersonnelles qui commentent les vues se font entendre dans le même sens [...]. Tant que le nettoyage réel de tout le personnel de la RTF n’aura pas été fait, cet instrument magnifique de soutien de l’esprit public restera un moyen de l’empoisonner. »²⁴⁰ Si nous avons pris le temps de mettre ces deux citations *in extenso*, c’est qu’il nous paraît difficile d’être plus explicite, à la fois sur la volonté politique du Général de maîtriser l’instrument mais aussi et surtout de son intelligence du fonctionnement du cinématographe et sa spécificité à pouvoir rendre compte du réel. Ce faisant de Gaulle décrit en détail de quoi est techniquement fait un film de cinéma ou, ici, d’un reportage du J.T. : d’un comité de rédaction et de journalistes qui sont en première ligne, mais dont l’action « nocive » ne peut s’apprécier qu’à l’aune d’autres actions de plusieurs métiers techniques plus difficiles à faire taire : les cameramen, les preneurs de son, les scripts, les monteurs, les réalisateurs du direct, etc. Le Général n’a oublié de citer que le rôle important des machines (camera, enregistreur son) dans la fabrique des images qui, entre les années 1950 et 1980, évolue de manière considérable. Le plus spectaculaire et sans aucun doute le plus significatif est le passage du noir et blanc à la couleur. La couleur élève au carré l’illusion de réalité.

Ces paramètres n’ont pas tous avancé dans l’histoire du J.T. en harmonie. Et pour ce qui est du spatial, comme nous l’avons vu, sa place dans le déroulement varie d’une mission à l’autre, de rédacteurs qui en ont eu la charge, les télé-journalistes chargés des questions du spatial, les techniciens- preneurs d’images, monteurs etc.- ont dû inventer une manière inédite de rendre compte de l’actualité. Le développement exponentiel du parc télévisuel, les moyens de plus en plus importants mis à leur disposition, les innovations techniques, les ont contraints à s’adapter et à adapter le journal. Enfin la découverte dans le même temps d’une actualité tout aussi nouvelle, nous oblige à prendre en compte toutes ces éléments qui font non pas le J.T. une bonne fois pour toute, mais qui, à l’intérieur même des périodes que nous avons établies, reste un « organe vivant » tout simplement parce qu’il est fait par des humains. Il est certes possible de dégager comme nous l’avons fait avec les archives audiovisuelles, une structure commune, d’isoler des éléments identiques, de mettre en évidence des plus petits dénominateurs communs.

²⁴⁰ C. de Gaulle, *Lettres, notes et carnets*, 1961-1963, tome 9, Place des Editeurs, 2014.

II.1.3 - Mais qu'est-ce qu'une archive audiovisuelle ?

Les archives sont l'ensemble des documents, quels que soient leur date, leur forme et leur support matériel, produits ou reçus par toute personne physique ou morale, et par tout service ou organisme public ou privé, dans l'exercice de leur activité. La conservation de ces documents est organisée dans l'intérêt public tant pour les besoins de la gestion et de la justification des droits des personnes physiques ou morales, publiques ou privées, que pour la documentation historique de la recherche.²⁴¹

Dans le cadre du présent travail, une grande partie des archives récoltée est muette. Cette situation nous a poussé à enquêter sur ce qui apparaissait comme une anomalie. Nous avons d'abord mené l'enquête auprès des documentalistes puis dans la littérature sur les archives audiovisuelles. Peut-être cette anomalie vient-elle de ce que « longtemps contestée comme support de connaissance, l'image est tardivement reconnue comme archive à part entière, l'image audiovisuelle télévisée plus encore que les documents cinématographiques. Et toute l'histoire des archives audiovisuelles, jusqu'en avril 1992 où la loi régule l'institution du Dépôt Légal, est marquée par ces luttes diverses pour la reconnaissance de ces documents. »²⁴² Mais pour Bruno Delmas utiliser le terme d'archive pour ces documents est un abus de langage. Il estime que « cette généralisation du terme à la notion de patrimoine fait entrer l'ensemble du patrimoine audiovisuel dans un champ scientifique qui n'est pas le sien ».²⁴³ Tandis que pour d'autres « l'origine de la nomination de ces archives est issue de l'acceptation commune du terme, et des nécessités d'une constitution d'un patrimoine audiovisuel, et non d'une qualification scientifique ».²⁴⁴ G. de Broglie rapporte « que la première mention d'une

²⁴¹ Loi n° 79-18 du 3 janvier 1979 sur les archives. Légifrance.

²⁴² A. Duru, *Les documents audiovisuels en tant qu'archives*, op.cit., 1995, p.5.

²⁴³ B. Delmas, Manifeste pour une diplomatie contemporaine. Des documents institutionnels à l'information organisée. In: *La Gazette des archives*, n°172, 1996. De la diplomatie médiévale à la diplomatie contemporaine (actes du colloque organisé par l'École nationale des chartes et la Bentley historical Library de l'université de Ann-Arbor [Michigan, États-Unis], Paris, 6-10 juillet 1992 et Ann-Arbor, 5-9 juillet 1993) pp. 49-70. DOI : <https://doi.org/10.3406/gazar.1996.3389> www.persee.fr/doc/gazar_0016-5522_1996_num_172_1_3389B.

²⁴⁴ A. Perotin-Dumon, L'audiovisuel, nouveau territoire de la conservation. In: *La Gazette des archives*, n°109, 1980.

pp.91124.DOI :<https://doi.org/10.3406/gazar.1980.2732>www.persee.fr/doc/gazar_00165522_1980_num_109_1_2732

préoccupation vis à vis de la conservation des archives radio et télévision est notée au procès-verbal de la réunion du conseil d'administration de l'ORTF du 17 Novembre 1965. Un contrat des programmes est signé par Chaban-Delmas le 28 Octobre 1971. Le 3 Janvier 1974 est créée l'Institut National de l'Audiovisuel. »²⁴⁵ Pourtant, au début des années 1960, M. Ferro a l'idée d'utiliser les films comme des documents et de « procéder ainsi à une contre-analyse de la société. 'Fais-le mais n'en parle pas' me conseillait Fernand Braudel ; 'passez d'abord votre thèse', croyait bon d'ajouter Pierre Renouvin. Aujourd'hui, le film a droit de cité dans les archives comme dans les recherches. »²⁴⁶

Mais lorsqu'il s'agit d'une archive audiovisuelle dont le support d'origine est argentique ou magnétique et que l'archive a été codée qu'en est-il ?

« La seule chose que sait faire mon magnétoscope est de lire le contenu de mes cassettes VHS pour les afficher sur l'écran de ma télévision. Par conséquent, ce que je vois est par définition ce qui est sur la cassette, et donc je le crois. Mais qu'en est-il quand la reconstruction repose sur un programme qui peut utiliser non seulement l'information enregistrée et conservée, mais également bien d'autres informations ? Quand la médiation technique n'est plus dédiée au type de codage permettant la conservation de l'information mais devient calculatoire et universelle comme l'est tout ordinateur, quel rapport établir entre ce que l'on consulte et ce qui est conservé ? [...] Le numérique a ceci de particulier que les reconstructions peuvent être parfaitement arbitraire par rapport au contenu qui a été enregistré. Contrairement à un magnétoscope qui interprète toujours de la même manière une cassette VHS, un programme peut reconstruire le contenu en fonction de paramètres qui dépendent autant de son environnement que de la ressource codée ».²⁴⁷

Ce qui nous intéresse ici, ce sont « les reconstructions qui peuvent être arbitraires », ce qui nous oblige dans l'analyse des films à la plus grande prudence. D'autant plus que nous avons décidé d'analyser chaque reportage *in situ*, à savoir en prenant en compte sa place dans le conducteur du journal. Nous avons constaté quelques anomalies entre ce que donne les conducteurs et ce que fournissent les archives audiovisuelles dans le déroulé du journal. Nous les avons signalées

²⁴⁵ A. Duru, *Les documents audiovisuels en tant qu'archives*, 1995, *op.cit.*, p.9

²⁴⁶ M. Ferro, *Cinéma et histoire*, 1977, *op.cit.*, p.11.

²⁴⁷ B. Bachimont, *Archivage audiovisuel et numérique: les enjeux de la longue durée*, https://www.hds.utc.fr/~bachimon/dokuwiki/_media/fr/bachimont-archivage.pdf

aux documentalistes de l'INAthèque et nous y revenons et les signalons dans la III^e partie et dans l'annexe I.

II.2 – Les sources

L'histoire de la place de l'actualité spatiale dans le J.T. pose une nouvelle difficulté méthodologique. En effet, là encore nous nous sommes trouvés face à plusieurs périodes qu'il fallait classer et croiser avec les précédentes. Deux grands types de période sont concernées : l'une en rapport direct avec l'histoire du spatial ; l'autre avec l'histoire de l'organisation du journal.

L'intérêt de la rédaction télévisuelle pour l'actualité spatiale va connaître deux temps et deux pôles d'attraction bien distincts :

- A- Premier temps et premier pôle d'attraction, l'actualité spatiale des deux superpuissances Etats-Unis/URSS tout au long d'une période qui, grossièrement, s'étale des premiers missiles balistiques intercontinentaux -les missiles R soviétiques (1955) - qui culminera avec Apollo XI -les premiers pas sur la lune le 21 juillet 1969. Le J.T. alterne succès et échecs d'un bloc comme de l'autre sur le mode d'une compétition politico-sportive (*infra* III^e partie). Même temps, mais deuxième pôle d'attraction concerne l'actualité française, les succès et échecs des lanceurs Diamant puis Ariane car « La France a tenu à maîtriser la technologie des engins autopropulsés pour accéder à la dimension 'espace'. Si la démarche n'a pas été originale [...] celle-ci n'en a pas moins été singulière, du fait de la pertinence des actions d'un certain nombre de personnalités militaires, scientifiques et politiques qui ont favorisé au bon moment l'émergence d'une politique spatiale à la française. »²⁴⁸ Pourtant, le récit de la politique spatiale de la France par le J.T. est autant fait de moqueries, de critiques à peine voilées quant à son coût lors de ses échecs, que de cocoricos lors de ses succès.
- B- Deuxième temps : la baisse d'intérêt post-Apollo XI qui se traduit par des reportages plus courts, souvent placés en fin de journal (1972-1984). Cette baisse d'intérêt est tout autant pointée par les acteurs du J.T. que par la littérature : « quarante mois après le débarquement d'Armstrong, seuls les hommes de science conservent leur enthousiasme pour la Lune. »²⁴⁹ Mais aussi : « Si l'on regarde la manière dont les thématiques scientifiques sont traitées dans le journal télévisé depuis 1949, on observe que l'espace est l'un des thèmes de prédilection avec l'environnement et la médecine. Toutefois, il faut préciser que pendant les vingt-cinq premières années, c'est le thème de l'espace avec les vols habités qui domine l'information scientifique.

²⁴⁸ P. Varnotaux, *L'aventure spatiale française, de 1945 à la naissance d'Ariane*, 2015, *op.cit.*, p.13

²⁴⁹ M. Chevalet, le 06/12/1972 pour l'annonce du départ d'Apollo XVII.

Même si l'intérêt pour ce sujet s'effondre assez rapidement du début des années 1970 pour rester relativement bas jusqu'à nos jours, on observe que l'espace est toujours abordé de manière favorable, voire positiviste. »²⁵⁰

C- Il reste quelques sursauts d'intérêt, liés à des événements ponctuels, quand la rédaction juge nécessaire d'y consacrer un reportage : au cours des années 1970, le journal s'intéresse aux opérations de mise en orbite des premières stations spatiales. Les accords SALT (1972 et 1979) qui opposent les deux grandes puissances sur la limitation des armes stratégiques ne pouvaient pas laisser le journal indifférent dans la mesure où il y allait de la menace permanente d'une apocalypse nucléaire. L'arrivée de l'Europe dans le concert spatial avec la création de l'Agence Spatiale Européenne (1975) attire bien entendu la curiosité de la rédaction avec les lancements des fusées Ariane (1979 et suivantes) et ce qui est annoncé comme sa concurrente sur le marché des satellites, la navette spatiale américaine (1981). Le premier spationaute français J.-L. Chrétien fait l'objet de plusieurs reportages (1982). La SDI -Strategic Defense Initiative- ou *Star Wars* (1983) suscite d'autant plus l'attention qu'elle contient cette part de spectaculaire que la rédaction trouve dans la science-fiction.

II.2.1- Stratégie de constitution du corpus

Pourquoi le J.T. et pourquoi celui du 20h ?

Comme le souligne J. Bourdon, le J.T. est « la seule émission fédératrice »²⁵¹. Celui du 20h. devient très vite et de manière durable, le rendez-vous quotidien de la plus grande majorité des Français avec les actualités. En 1984, le seul 20h. de TF1 rassemble plus de 13 millions de téléspectateurs²⁵². Le choix du J.T., plutôt que celui d'émissions de S&T spécifiques, se justifie donc à la fois par le nombre et la diversité du public concerné, par la diffusion directe et indirecte des connaissances S&T, par l'enthousiasme du journaliste spécialisé et par le contrôle étatique dont il fait particulièrement l'objet sous l'ORTF : « Le journaliste de télévision n'est

²⁵⁰ J. Chervin, Quand la télévision contemple les vols habités, *Hermès*, La Revue, 2002, *op.cit.*, p.161.

²⁵¹ Bourdon Jérôme. Propositions pour une sémiologie des genres audiovisuels. In: *Quaderni*, n°4, Printemps 1988. Les mises en scène télévisuelles. pp. 19-36. doi : 10.3406/quad.1988.1868 http://www.persee.fr/doc/quad_0987-1381_1988_num_4_1_1868

²⁵² Médiamétrie.

pas tout à fait un journaliste comme les autres. Il a des responsabilités particulières. Qu'on le veuille ou non, la télévision est considérée comme la voix de la France et par les Français et par l'étranger. »²⁵³

Ce J.T. là du 20h. n'est pas n'importe quel journal télévisé. Ce moment de rassemblement social fut très tôt qualifié, parfois avec ironie, de « Grand'messe du 20h. », ou de « Grand'messe cathodique »²⁵⁴, par les journalistes de la presse écrite, parfois avec sérieux puisqu'on la retrouve dans toute la littérature sur ce sujet. Expression qui met bien l'accent sur le lien social que joue ou que peut jouer ce rendez-vous quotidien. Enfin c'est le seul « genre audiovisuel » stable qui perdure sans interruption depuis sa création.

Le J.T. présente, aussi, deux autres caractéristiques importantes pour qui tente de saisir la logique narrative dont il est le producteur-diffuseur :

- A. Pendant toute la période étudiée, il est le moment quotidien de transmission télévisuelle qui est le plus encadré, le plus surveillé par l'Etat. Une note manuscrite du 3 mars 1963 du Général de Gaulle à son premier ministre M. Debré donne le ton : « J'approuve ce que M. Peyrefitte propose de faire quant à la réforme du J.T. Mais pour le « faire » il est nécessaire de nettoyer la maison de fond en comble, ce qui implique des mises en congé nombreuses, et sans doute, une épreuve de force momentanée. »²⁵⁵ La violence du propos, suivit d'effet comme nous l'avons mentionné, marque bien la mesure prise du pouvoir potentiel du J.T. comme pourvoyeur d'informations politiques. Pouvoir à relativiser et à discriminer, eu égard à sa courte durée

²⁵³ G. Pompidou, le 21 septembre 1972, 7^e conférence de presse.

²⁵⁴ Le jeu de mot n'est pas si innocent qu'il n'y paraît. Pascal Golomer, directeur de l'information à France Télévisions en 2015, va jusqu'à parler « d'un J.T. à vocation œcuménique », ITW dans le quotidien Libération du 20 septembre 2015. Claire Chazal qui en fut la présentatrice, dira que « Le J.T. du 20h. est presque sacré », ITW au cours de l'émission « C à vous » - France 5, 11 mai 2018. Voilà qui peut le rapprocher de l'homélie. Ce n'est pas le lieu ici de rentrer dans une analyse comparative entre l'homélie et le J.T., mais il se pourrait bien qu'elle soit stimulante. Interrogée par nous sur cette correspondance possible, la médiéviste Marie-Anne Polo de Beaulieu qui l'avait envisagée, puis abandonnée, nous a déconseillé de la développer estimant qu'au final : « La seule idée valable est que la prédication est le mass media du Moyen Age ».

²⁵⁵ C. de Gaulle, *Lettres, notes et carnets du Général de Gaulle, op.cit.*

pendant laquelle il déploie une importante quantité de nouvelles, qui pour la plupart seront recouvertes par d'autres dans les jours qui suivent.

- B. Il est celui qui, tous les jours de l'année, à heure fixe, par durée fixe, rend compte des nouvelles du monde. Plus précisément, après avoir fait des choix dans la somme des informations qui lui parviennent par les agences de presse, il donne à voir et à entendre aux millions de fidèles téléspectateurs, ce qu'il faut retenir de l'état du monde et ce qu'il faut en penser.

Pourquoi la seule chaîne historique ?

En ce qui concerne les dix premières années étudiées, la chaîne historique est l'unique chaîne de télévision sur le territoire. L'arrivée sur les ondes en 1964 de la deuxième chaîne et de son propre J.T. ne change rien à notre analyse, puisqu'elle fait partie de la télévision publique, qu'elle est régie de la même façon, avec les mêmes contraintes publiques et les mêmes missions. Les quelques sondes que nous avons accomplies dans le journal de la deuxième chaîne l'ont confirmé. D'autre part la chaîne historique qui deviendra TF1 a un statut particulier. Elle n'est pas seulement la première chaîne, ce qui lui confère un prestige historique, les téléviseurs sont *de facto* calibrés sur cette chaîne qui est diffusée sur le canal 1. C'est la chaîne qui apparaissait en premier lorsque le téléspectateur allumait son poste de télévision. Cette configuration technique n'a pas échappé à F. Bouygues lors de la mise en vente de la chaîne.

Pourquoi la période : 1954-1984 ?

En 1954, grâce aux débuts de l'installation massive d'émetteurs de télévision sur l'ensemble du territoire le nombre de téléviseurs passe rapidement de 4.000 à 300.000, avec un accroissement exponentiel atteignant plus d'un million de postes à la fin de la décennie. Pour progresser par la suite à l'allure d'un million de postes supplémentaires chaque année pour atteindre 24 millions en 1984. L'année 1954 marque un tournant dans l'histoire du J.T, avec l'arrivée de plusieurs innovations importantes :

- A. L'Union Européenne de radio-télévision met en place, en juin, le réseau Eurovision facilitant l'échange d'images et de reportages d'actualité entre les télévisions membres, ce qui permet d'accroître instantanément le volume d'images diffusées.
- B. Simultanément, les premières caméras sonores professionnelles arrivent des États-Unis, donnant plus de liberté aux journalistes et permettant enfin de capturer le son des sujets filmés, ce qui réduit ainsi le recours aux commentateurs en voix *off* lors de la diffusion.

C. Le 1^{er} novembre 1954, le journal télévisé du soir est dorénavant diffusé à 20h. et prend sa forme définitive. Par la suite, le décor, la mise en scène, les moyens techniques et le discours vont changer, mais la conception et le cadre rédactionnel qui a été redéfini par le ministre de Peyrefitte resteront les mêmes jusqu'en 1984. Un plateau avec un présentateur principal, des journalistes spécialisés, des experts convoqués, des reportages formatés dans leur durée, des interviewes, un conducteur hiérarchisé.

En 1984, la création de la chaîne privée Canal + voit la fin du monopole public. Par conséquent, c'en est fini de l'unique parole publique télévisée. Cette parole va s'atomiser entre chaînes publiques et chaînes privées. Il ne nous appartient pas ici d'apprécier si cette parole unique enfin délivrée a réellement délivré une pluralité de messages.

Il était tentant de suivre les conseils de Michel Avignon du CNES²⁵⁶ et de continuer l'exploration jusqu'en 1989, qui marque symboliquement la fin de la Guerre froide, et le début d'un changement profond de la politique spatiale des USA et de l'ex-URSS. Nous avons rassemblé et visionné les reportages consacrés à l'actualité spatiale entre 1984 et 1989, mais nous ne les analyserons pas ici, car la priorité de notre problématique n'est pas tant l'histoire de l'aérospatial que le récit qui en a été fait par le J.T., quand la télévision publique en avait le monopole.

²⁵⁶ Discussion en aparté lors d'un séminaire organisé par le laboratoire HT2S et le CNES sur « La Terre vue du ciel ».

II.3 - Protocole de classement systématique des sources et d'analyse du corpus

Les traits caractéristiques de notre corpus

L'ensemble des objets qui le constituent, la place que ces objets occupent dans le déroulé du journal, au cours de la période circonscrite par notre étude, lui confère des caractéristiques spécifiques :

- Il est question de la production et la diffusion d'objets audiovisuels, dont le contenu spécifique est celui du récit de la politique spatiale qui oppose les deux Grandes puissances et à l'histoire de la télévision elle-même.
- Il est question de l'histoire du monde entre 1954 et 1984 : Guerre froide, conflits coloniaux, Guerre d'Algérie, Vietnam, Suez, des conflits sociaux et politiques (l'affaire des missiles de Cuba, le problème israélo-palestinien, Mai 68, etc.).
- Il est question de l'histoire de deux innovations scientifiques, techniques et industrielles qui apparaissent quasiment en même temps mais de façon fortuite. Le spatial aurait sans doute existé sans la télévision et la télévision sans le spatial. Mais il se trouve que celle-là se fait, ici, le narrateur de celui-ci.
- Il est question de l'histoire des sciences et des techniques : celles de l'aérospatial civil et militaire et celles, tout aussi innovantes qui sont en œuvre tout au long de l'histoire technique de la télévision dans cette période –le direct, le passage du Noir et Blanc à la couleur, les caméras vidéo, le prompteur, l'oreillette ou le magnétoscope, par exemple.
- Il est question de politique et de société. La politique est ici, sans cesse convoquée, aussi bien dans celle du spatial, que dans l'institution télévisuelle publique dont les reportages du J.T. sont censés témoigner et en faire le récit.
- Il est question des relations entre les sciences et les techniques et la société. L'une des missions d'information et d'éducation de la Télévision est de créer ce lien, par conséquent d'en rendre compte à travers ces objets-là qui constituent notre corpus.
- Il est question, enfin, des profonds changements qu'ont engendré les retombées des sciences et des techniques issues du spatial et du nucléaire.

II.3.1 - Récolte des données et classification

Si l'INA donne aux chercheurs l'accès à la totalité de ses archives audiovisuelles, il ne l'autorise pas à récolter les films eux-mêmes, mais simplement les photogrammes qui les constituent. L'institut met à la disposition le logiciel « Médiascope »²⁵⁷ qui permet de consulter ces images. Il suffit de cliquer au passage de l'image pour qu'elle s'enregistre dans deux fichiers distincts : un fichier qui ne récolte que les photogrammes, un autre qui les classe avec nos propres notes. Nous avons donc procédé comme si nous refaisions à l'envers le travail de montage. A savoir que nous récoltions les séquences et les plans, plan par plan. Pour les mouvements de caméra (pano ou travelling) nous cliquions plusieurs fois pendant la durée du mouvement de caméra. Au final nous avons chaque reportage sous la forme d'un continuum de photogrammes : un objet qui ressemble à un story-board *a posteriori*. (Quelques exemples en Annexe I).

Pour le son, il fallait retranscrire par écrit tout ce qui est textuel et indiquer ce qui était de l'ordre des sons du monde et de la musique. Pour les sons du monde en particulier, nous les avons réduits aux seuls sons significatifs, négligeant tout sons parasites. Pour la musique, comme elle n'est jamais créditée au générique et comme il ne nous a pas été possible de tout identifier, nous avons pris le parti d'en décrire subjectivement la sensation qu'elle dégageait. Il convient de noter, ici, que la musique de fond sur les reportages et commentaires qui nous intéressent n'apparaît que dans le courant des années 1970 et n'est pas systématique. Le corpus ainsi constitué comprend trois types d'éléments : les fonds d'archives textuelles, les entretiens, les archives audiovisuelles.

II.3.2 - Les archives textuelles

Nous avons cinq catégories principales d'archives :

- A. Les conducteurs. En tout premier lieu car elles nous ont été utiles en permanence tout au long de l'analyse. La quasi-totalité des archives qui constituent notre corpus est créditée dans les conducteurs. Ces conducteurs post-diffusion (annexe II) nous permettent de vérifier la

²⁵⁷ Ce logiciel comme le logiciel de recherche Hyperbase et de stockage Médiacorus sont des créations de l'INA.

place de notre archive dans le déroulé du J.T. avant 1975, mais aussi et surtout sa source. Il arrive, très rarement, qu'une archive n'apparaisse pas dans le conducteur, nous disons alors qu'elle est « non créditée ». Ce qui ne signifie pas qu'elle n'ait pas été diffusée. La consultation de ces conducteurs a été précieuse, en ce qu'elle certifiait la bonne place du sujet dans le déroulé du journal entre 1954 et 1975. Nous avons choisi de noter les titres des reportages, sans correction, tels qu'ils nous sont apparus lors de la constitution du corpus et de signaler les rares écarts de notation avec les conducteurs.

B. Les archives directement liées à l'histoire du Journal télévisé de la chaîne historique consultables à l'INA, à TF1 et aux Archives nationales.

Les fonds d'archives consultés à l'INA sont les suivants : Fonds Mercier, Fonds Durand, Fonds Sabbagh, Fonds Bourdon, Fonds Guinard, Fonds Chaniac. Ils nous documentent sur l'organisation interne et les relations avec les politiques (Fonds Sabbagh) les commandes de matériel et l'évolution des techniques (Fonds Mercier de Claude Mercier directeur technique de l'ORTF). Les rapports annuels d'activité de la RTF, l'ORTF et TF1 nous documentent sur l'évolution de l'activité en terme financier et investissement notamment sur le J.T.

C. Les archives relatives à l'histoire du journal télévisé dans ses relations avec les gouvernements successifs. Consultables aux Archives nationales, à l'Assemblée nationale et au Journal officiel.

D. Les archives relatives à l'histoire de l'actualité spatiale. Consultables aux Archives nationales et au CNES.

E. Les thèses et mémoires sur la télévision, conservées à l'INA. Ce qui permet de faire un rapide état de l'art doctoral sur ce sujet.

II.3.3 - Les archives audiovisuelles

Elles représentent la quasi-totalité du corpus. Le corpus audiovisuel est exclusivement constitué des archives conservées et mises à la disposition des chercheurs par l'Institut national de l'audiovisuel (INA). Afin de l'établir, nous avons d'abord dressé un premier index thématique qui constituait un simple outil de travail. Il nous permettait d'accéder directement et rationnellement aux reportages par les logiciels de l'Inathèque : Hyperbase, Médiacorpus, Documentation numérisée et Médiascope.

Ces trente années de J.T. comportent 91 179 sujets de reportages²⁵⁸. Après une première sélection, dont la seule logique était d'indexer tout ce qui nous paraissait avoir un lien direct avec les S&T, 9286 sujets ont été indexés par nos soins selon la thématique suivante :

- 1- Aéronautique : généralités – innovation, salon, meeting aérien, curiosité. Aérospatiale : arme, satellite, exploration. Transport aérien, infrastructures –aéroport, base spatiale, institution. CNES
- 2- Archéologie
- 3- Arts ménagers : généralités –innovation, salon, curiosité
- 4- Astronomie : généralités, infrastructures
- 5- Automobile : généralités –innovation, salon, course, rallye- infrastructures –autoroute, route, tunnel, pont, parking- la Régie Renault
- 6- Catastrophe naturelle : volcan, séisme, cyclone, avalanche
- 7- Catastrophe technique : marée noire, incendie industriel, chimique, barrage hydraulique, centrale nucléaire
- 8- Chimie : généralités –innovation- pétrole, infrastructures –plate-forme pétrolière, tanker- crises
- 9- Technique cinématographique, photographique et vidéographique : généralités – innovation, salon
- 10- Climatologie
- 11- Ecologie
- 12- Energie : gaz, électricité, héliothermie, charbon, éolien, hydraulique, nucléaire. Infrastructures. EDF
- 13- Expéditions
- 14- Expositions, musées scientifiques et techniques
- 15- Géographie
- 16- Grandes écoles et universités
- 17- Histoire technique de la télévision
- 18- Industrie technique : innovation, économie, enseignement technique
- 19- Information et communication : innovation technique, infrastructures –centraux téléphoniques, postaux

²⁵⁸ Lors de la constitution du corpus, aidé par les documentalistes de l'INA, le mode de sélection par Hyperbase nous a donné accès à cette quantité de reportages tout sujet confondu.

- 20- Informatique : généralités –innovation, salon- informatique et liberté
- 21- Laboratoires de recherche
- 22- Les maux modernes : pollution de l’air et pollution sonore
- 23- Médecine et biologie : généralités –innovation, congrès, colloques- greffes, cancer, génétique, SIDA
- 24- Météorologie
- 25- Navigation : généralités, navigation industrielle, commerciale et militaire, infrastructures portuaires –arsenaux, chantier naval, canaux- canal de Suez
- 26- Nucléaire : généralités, conférences, infrastructures
- 27- Para-sciences : OVNI, extraterrestre, voyance, eschatologie, pseudo-médecine
- 28- Physique : laser, scanner, radar, balistique, holographie, CERN
- 29- Salons : foires, salon nautique, concours Lépine, salon des inventeurs, SICOB
- 30- Scientifiques personnalités : Prix Nobel, décès, célébrations, colloques, conférences
- 31- Transports : SNCF, métro – innovation, TGV, aérotrain, naviplane, Hovercraft, RER

L’étude rapide de cette sélection nous a fait apparaître une très nette supériorité des sujets relatifs à l’aérospatial et à l’aéronautique (Caravelle, Concorde, Airbus, Mirages).

Nous avons donc réduit la sélection à 3119 sujets sur une thématique qui comptait l’aéronautique et l’aérospatial.

Pour affiner l’outil de travail, nous les avons classés selon les catégories suivantes :

- 1- Aéronautique civile
- 2- Aéronautique militaire
- 3- Aérospatial civil
- 4- Aérospatial militaire
- 5- Les infrastructures : aéroports, centres spatiaux, industrie
- 6- Les déclarations, interviews et conférences de presse des industriels, des politiques (Présidents de la République, ministres)

Pour finir nous nous sommes concentrés sur l’aérospatial civil et militaire. Nous l’avons fait pour deux raisons. La première est pratique, elle permettait de réduire le corpus tout en nous concentrant sur la seule actualité spatiale. La deuxième permettait de dégager une problématique plus précise et plus stimulante. Puis nous l’avons augmenté à coup de sondes

dans les journaux correspondants de la radio publique et dans le magazine hebdomadaire de la rédaction du J.T.

Le corpus compte alors, 1391 reportages consacrés à l'actualité spatiale. Une classification des reportages en six catégories s'est imposée en cours de visionnage et elle se fonde sur trois critères : un simple critère de méthode qui nous a permis de mieux maîtriser notre corpus ; le sujet dominant du reportage et pour un même sujet l'axe de traitement. Nous les avons d'abord classés individuellement par décennies : 1954-1964, 1965-1974, 1975-1984. Puis dans un second temps par tranches de périodes liées à la « Course à l'espace elle-même » (III^e Partie) : 1954-1960, 1961-1969, 1970-1974, 1975-1984.

| |
|---|
| Les six catégories : |
| - Les acteurs : cosmonautes, ingénieurs, savants, animaux |
| - La conquête spatiale : sublunaire et lunaire |
| - Les satellites civils |
| - L'exploration du système solaire |
| - Le militaire : missiles, satellites, accords SALT, SDI |
| - Le politique |

Il va de soi que ces catégories, comme leur classement chronologique, n'étaient significatives ni de la manière dont les sujets sont archivés par l'INA, ni d'une volonté éditoriale des divers rédacteurs du J.T. Elles étaient le plus souvent poreuses et dans un même sujet plusieurs catégories pouvaient se croiser. Dans notre catégorisation et dans notre cadre d'analyse, la délicate distinction entre le civil et le militaire restait imprécise. Au cours de la période étudiée, et principalement dans les vingt premières années, la frontière entre le spatial civil et le spatial militaire reste encore difficile à définir.

En cours de travail, ce classement s'est d'abord avéré opérationnel. Il nous a permis de voir plus clair et d'apprécier par comparaison entre les catégories ce que le J.T. privilégiait. Nous aurions pu continuer l'analyse jusqu'au bout avec ces catégories thématiques²⁵⁹, mais il

²⁵⁹ Ch. Perelman, *Les catégories en histoire*, cité par J. Le Goff in *Histoire et mémoire*, Gallimard, 1988, p. 216.

est devenu pour nous très handicapant par la suite. Cela nous a pris du temps avant de nous apercevoir que cette catégorisation par thème ne pouvait plus fonctionner dans l'analyse du récit chronologique que nous nous proposons de faire. Il nous a donc fallu envisager un autre type de classement par période historique en fusionnant les six catégories. (*Infra* III^e partie).

Procédure de sélection

Le logiciel Hyperbase permet de repérer les titres des reportages par jour et par année de diffusion. C'est donc en parcourant la liste des 91 179 titres que s'est faite cette première sélection, en y repérant les mots clés, en rapport avec notre thématique. Il est vraisemblable que notre sélection comporte encore des manques. Cette marge d'erreur nous a d'abord semblé négligeable au regard de la quantité sélectionnée. Il s'est avéré, à l'étude, qu'en recherchant des dates importantes de l'histoire du spatial dans les conducteurs, que certains manques n'étaient pas si négligeables. En effet, dans notre sélection originelle, l'année 1959, plutôt pauvre en reportage, ne comportait pas de sujet sur deux missions conséquentes réalisant des premières dans l'histoire du spatial, les missions soviétiques Luna II et III. Ce que nous pouvions mal interpréter, dans la mesure où notre corpus originel semblait faire la part belle aux missions américaines. En recherchant dans les conducteurs, à l'appui des dates, nous avons trouvé cinq reportages sur ces deux missions qui nous avaient échappé lors de notre première sélection. Un autre manque est apparu, moins problématique dans son interprétation, mais révélateur de la façon dont certains reportages ont pu nous échapper, c'est le vol de Sheppard, le premier Américain de l'espace. Il apparaît le 6 mai, titré « l'Exploit » dans le conducteur.

Typologie des archives INA concernant le J.T. de la chaîne historique

Depuis 1974, date de création de l'INA, l'Institut en conserve la totalité depuis les premiers J.T. Nous avons observé deux grandes périodes d'archivage. L'une qui va de la création du J.T. en 1949 jusqu'en 1992. L'autre qui va de 1992 avec la loi sur le dépôt légal jusqu'à nos jours. Celle-ci est en dehors de notre thèse, quant à celle-là nous la circonscrivons entre 1954 et 1984. Les archives étudiées se composent de deux grandes catégories précisément datées : une catégorie avant la création de l'INA que nous avons nommé « Pré-INA » et une autre que nous avons nommé « Ere-INA ».

Avant 1974, les archives du J.T. se présentent sous la forme d'un bout à bout des sujets, le plus souvent sans le présentateur en plateau. Rien n'indique que les sujets aient été archivés dans

l'ordre où ils ont été diffusés. Pour nous en assurer nous avons consulté, répertorié et conservé les 1 391 conducteurs correspondants à notre corpus. Sachant que lesdits conducteurs sont établis après diffusion, qu'ils sont minutés et qu'en conséquence ils donnent une parfaite chronologie du J.T, avec une marge d'erreur négligeable. (Annexe II)

A partir de 1974, le J.T. a été conservé dans son intégralité et son intégrité. Plateau et présentateur compris. Renseignement pris auprès des documentalistes, il n'y a aucun lien direct entre cette typologie et la création de l'INA.

A notre connaissance et d'après les documentalistes, ce travail d'identification et de classification des sources en deux catégories bien distinctes semble inédit. En effet, les notices (Annexe II) qui accompagnent les sujets archivés, consultables à partir d'Hyperbase, ne donnent aucune information sur cette typologie. Rien n'indique, dans la période que nous nommons Pré-INA, quels sont les sujets sonores et les sujets muets. Rien ne mentionne, par exemple, à partir de quelle date les J.T. sont complets (plateau et sujets sonores). La durée des sujets n'est pas toujours indiquée dans les notices. (Annexe II)

Nous avons été aidé par Nicolas Coste, documentaliste à l'INA, pour comprendre les raisons de cette documentation. Cette singularité des archives mises à notre disposition nous a conduit à distinguer deux grands types et à élaborer deux types de classement : un classement archivistique et un classement que par commodité nous appelons « sémiotique ». Nous verrons plus loin l'importance de cette classification pour justifier notre analyse des documents.

II.3.4 - Classement archivistique

Nous nommons ainsi ce qui relève de l'ensemble des archives à l'état brut avant analyse.

Les images entre 1954-1974 :

Les archives présentent un *continuum* de reportages en N&B, sans transition par le plateau dans la quasi-totalité des cas. Certaines sont sonores, d'autres sont muettes.

Les images entre 1975-1984 :

Les archives présentent la totalité du J.T en couleur dans son intégralité sonore. Le J.T. est donc archivé tel qu'il a été diffusé, avec en plateau le lancement des sujets et commentaires par le présentateur. Le J.T. est la première émission de la chaîne historique à être diffusée en couleur en 1975. Dès lors, peuvent apparaître des extraits N&B de « reportages archivés » antérieurs à 1975.

Les sons entre 1954 à 1974 :

La bande son des reportages n'a pas toujours été conservée. Ce qui donne deux catégories d'archives : soit muettes, soit sonores.

Il n'y a pas de règle. Certaines archives sont sonores, d'autres muettes de façon tout à fait aléatoire. Et cela dans un seul et même J.T. Il convenait donc de le quantifier. (Annexe III).

Les conducteurs nous ont permis d'identifier les sources des images diffusées. Cette indication est de première importance lorsqu'il s'agit d'analyser des reportages consacrés à l'actualité spatiale au cours de la Guerre froide. En effet, certaines images ont été fournies soit par la NASA, soit par des chaînes américaines, soit par l'agence Tass. La provenance n'est jamais indiquée sur l'image elle-même, sauf dans un seul cas précis dont nous avons fait un exemple type. (III^e partie).

Nous avons donc établi une typologie des sources des images diffusées. L'intérêt d'une telle classification :

a) Un reportage diffusé n'est jamais brut. Il a subi un montage. Même le direct n'est pas brut, qu'il soit fait par une seule caméra ou plusieurs, les images passent par la régie, donc par un réalisateur en régie qui décide au final des images qui sont diffusées.

b) Contextualisation : au cours de la Guerre froide, les reportages provenant, soit des Etats-Unis, soit de l'URSS, ne peuvent s'analyser sans tenir compte du contexte militaire, idéologique et politique. Ils ne peuvent pas s'analyser avec la même grille, les mêmes critères tout au long de la période étudiée.

c) L'analyse d'archives audiovisuelles ne va pas de soi. Elle impose des critères de classification qui ont bien été étudiés.²⁶⁰

d) Les reportages à décrire et à analyser s'inscrivent dans un conducteur général qui est celui de la totalité d'un J.T. Elaborer un protocole de classement et d'analyse pertinent du corpus, induit, avant tout autre type de classement, de noter sa source et sa place dans le conducteur du journal. D'où l'importance de la vérification par les conducteurs post-diffusion de la période Pré-INA.

²⁶⁰ A. Duru, *Les documents audiovisuels en tant qu'archives*, Ecole Nationale Supérieure des Sciences de l'Information et des Bibliothèques, 1995 ; D. Armogathe, *Pour une didactique de l'archive filmique*, 1895. *Mille huit cent quatre-vingt-quinze* [En ligne], 41 | 2003, mis en ligne le 28 novembre 2007, URL : <http://journals.openedition.org/1895/663> ; DOI : 10.4000/1895.663.

| |
|---|
| Nous avons relevé quatre catégories de sources d'images diffusées : |
| 1- Originales (production propre) |
| 2- Achetées (production extérieure) |
| 3- Archives |
| 4- Mixtes |
| Ces catégories se déclinent de la façon suivante : |
| Originales |
| 1-1 Plateau |
| 1-2 Direct |
| 1-3 Différé |
| Achetées |
| 2-1 Direct |
| 2-2 Différé |
| Archives |
| 3-1 Archives propres |
| 3-2 Archives achetées |
| Mixtes |
| 4-1 Direct+Différé |
| 4-2 Direct + Plateau |
| 4-3 Direct + Acheté |
| 4-4 Direct+ Archive |
| 4-5 Direct + Mixte de plateau et/ou Acheté, Archive, Différé |
| 4-6 Différé+Plateau |
| 4-7 Achetée+Plateau |
| 4-8 Archive+Plateau |

II.3.5 – Un spectacle cinématographique

Monsieur le président, c'est du fond d'une ferme du Cantal que je m'adresse à vous pour vous apporter toute la sympathie d'une famille de paysans. Hier soir, nous nous mettons à table, mon mari, nos ouvriers et moi, lorsque votre image nous est apparue derrière l'écran de télévision. Nous avons alors interrompu notre repas et nous vous avons écouté respectueusement et avec beaucoup d'étonnement [...]. Nos filles, Nicole (10 ans) et Brigitte (3 ans) sur le conseil de leur frère vous ont embrassé à tour de rôle sur l'image.²⁶¹

Cette missive d'une famille réunie devant un J.T. de 1957, montre bien la tension entre la réalité de l'image et l'image de la réalité. La personne parle bien de l'épiphanie de l'image, puisqu'elle apparaît non pas sur ou dans l'écran, ni « vu à la télé », mais « derrière l'écran », comme ces marionnettes du théâtre d'ombres chinoises. C'est certes une image bien réelle, mais pour cette personne, une image de la réalité, et même d'une image sacrée de la réalité, puisque toute la maisonnée interrompt son repas et que les enfants vont embrasser, non pas Guy Mollet, mais son image, comme les chrétiens qui baisent celle de la Résurrection placée sur le lutrin pendant l'office. Ce rapport à l'image télévisuelle nous rappelle une séquence du film « Les carabiniers » de Jean-Luc Godard, où l'on voit un personnage qui découvre le cinéma. Assis dans la salle il tente de découvrir, en sautillant sur son siège, le corps, sans doute nu, d'une femme allongée dans sa baignoire et dont il ne voit que le visage. Puis, cachée par un peignoir, la dame sort de son bain, n'offrant au regard du spectateur que son dos recouvert du linge. Agacé de ne pas en voir davantage, le personnage se précipite derrière l'écran, espérant découvrir la face.

Dans les enjeux théoriques et la méthodologie (*supra* II.1) nous avons pris le parti de considérer et d'analyser les reportages du J.T. comme autant de films de cinématographe. Pour mieux fonder notre méthode d'analyse, nous proposons de distinguer la technique (matérielle et narrative) pour laquelle nous utiliserons le terme cinématographe, des objets-films de son industrie et de son économie, autrement dit, tout ce que cette industrie du cinéma produit et diffuse, d'abord dans les salles obscures et dans les festivals, puis à la télévision. A part

²⁶¹ E. Cohen, « Télévision, pouvoir et citoyenneté », in M.-F. Lévy (dir.), *La Télévision dans la République. Les années 50*, 1999, *op.cit.*, p.31. Lettre adressée au président du Conseil Guy Mollet en 1957.

quelques études sur le film documentaire²⁶², l'essentiel des travaux sont consacrés à ce cinéma-là dit de fiction. Pour les uns il fut langue –Sergueï M. Eisenstein, Lev Koulechov, Dziga Vertov- pour d'autres -C. Metz- il est langage. C. Metz emploie le terme de façon métaphorique, mais il n'en convoque pas moins les outils et le vocabulaire de la linguistique, empruntant autant à Ferdinand de Saussure qu'à la sémiotique de Roland Barthes. « Pour qui aborde le cinéma sous l'angle linguistique, il est bien malaisé de pas être renvoyé sans cesse de l'une à l'autre des évidences entre quoi se partage les esprits : le cinéma est un langage ; le cinéma est infiniment différent du langage verbal. »²⁶³ Pour d'autres, s'il est langage de façon tout aussi métaphorique, comme on parle du langage des fleurs, Jean Mitry qui s'affranchit de la référence à la linguistique, avance que le cinéma est « tout autre chose qu'un système de signes et de symboles. Un film se sont d'abord des images et des images de quelque chose. C'est un système d'images ayant pour objet de décrire, de développer, de narrer un événement ou une suite d'événements quelconques. Elles ne sont pas signes comme les mots, mais objets, réalités concrètes : un objet qui se charge (ou que l'on charge) d'une signification déterminée. C'est en cela que le cinéma est langage ; il devient langage dans la mesure où il est d'abord représentation... Il ne se donne pas comme une forme abstraite que l'on pourrait augmenter de certaines qualités esthétiques, mais comme cette qualité esthétique même augmentée des propriétés du langage ; bref, comme un tout organique dans lequel art et langage se confondent, l'un étant solidaire de l'autre. »²⁶⁴ Nous faisons nôtre cette définition de J. Mitry.

Les objets tirés du J.T. présentent toutes les caractéristiques décrites ici. La captation mécanique ou magnétique d'une situation x à un instant t , par la technique cinématographique, contraint à l'isoler de la totalité du réel qui l'entoure, donc à choisir un point de vue spatial et temporel, à choisir un axe, un cadre, une durée. Il s'agit bien de créer un ordre dans le désordre ou d'isoler par le cadre cette situation x de la multiplicité des situations de la réalité qui l'entoure. « La réalité suppose la présence, qui est une position privilégiée sur deux paramètres,

²⁶² R. Odin, L'âge d'or du documentaire, 2T., L'Harmattan, 2000 ; Lecture documentariste et problèmes du documentaire. Notre planète, la terre, A.P. Dufour (1947) dans : *De la fiction*. Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, « Arts & Cinéma », 2000, p. 127-140. URL: <https://www.cairn.info/de-la-fiction--9782804135447-page-127.htm>.

²⁶³ C. Metz, *Essais sur la signification au cinéma*, t. I., 1971, *op.cit.*, p. 51.

²⁶⁴ J. Mitry, *Esthétique et psychologie du cinéma*, 2001, *op.cit.*, p.32

l'espace et le temps ; seule est pleinement réel le *hic* et *nunc*. Or, le récit provoque par son apparition même la défection du *nunc* (récits de la vie courante), ou celle du *hic* (reportages 'en direct' à la télévision)²⁶⁵ et le plus souvent les deux à la fois [...]. Un récit est un ensemble d'événements ; ce sont ces événements qui sont rangés en séquence ; ce sont eux que l'acte narratif, pour exister, commence par irréaliser ; ce sont eux enfin, qui fournissent au sujet racontant son nécessaire corrélat : il n'est racontant que parce que les événements-racontés sont racontés par lui [...]. Un récit n'est pas une séquence d'événements clos, c'est une séquence close d'événements. »²⁶⁶ Un reportage télévisuel correspond point par point à cette analyse de C. Metz, car même en direct, il se doit d'être clôturer sous peine de ne pas pouvoir être vu tout simplement. Il s'agit bien de la construction personnelle d'un récit. Dans le cas qui nous occupe, outre que notre analyse s'arrête à l'endroit même où le téléspectateur la reçoit, un J.T. s'annonce comme rendant compte de l'exacte (re)présentation de la réalité, révélée non par un acteur incarnant un personnage, mais par une personne « ordinaire » qui sait des choses que nous ne savons pas et dont la fonction est de nous en informer. Dans le J.T. dont la fonction est de rendre compte des affaires du monde réel, la représentation télévisuelle de la représentation du réel est fréquente sur le plateau, par la présence dans le décor d'un écran de télévision sur lequel apparaît soit le reportage qui va remplir l'écran, soit le reporter en duplex. En accord avec J. Bourdon nous estimons qu'un J.T. peut s'appréhender comme une série présentant toutes les caractéristiques d'un film de trente minutes avec une introduction (le sommaire), un climax (le sujet phare) et un *happy end* (sport, spectacle, art).

Nous suivons J. Bourdon et M. Coulomb-Gully quand ils écrivent que « Le J.T. est un genre, exactement comme un western ou la comédie avec des personnages et une dramaturgie spécifique, une organisation et des épisodes déterminés »²⁶⁷, donc qu'il se présente comme un objet cinématographique en soi, dont le scénario est l'actualité événementielle, avec ses moments de tension, d'émotion, de détente, de rire, de suspense. « Nous faisons l'hypothèse que la matière de l'expression audiovisuelle, les sons et les images enregistrés constituent un domaine d'étude qu'il faut examiner dans son ensemble. Il sera donc possible d'étendre au cinéma et à la télévision telle ou telle de nos conclusions, en les amendant bien sûr, c'est à dire

²⁶⁵ C'est nous qui ajoutons.

²⁶⁶ C. Metz, *Essais sur la signification au cinéma*, op. cit. 1971, p. 32

²⁶⁷ M. Coulomb-Gully, *Les informations télévisées*, PUF, Que sais-je ?, 1995, p.10.

en tenant compte du caractère particulier des genres cinématographiques et du mode de réception. D'abord parce que le point est bien connu depuis les mots de C. Metz : "tout film est un film de fiction". Autrement dit le tournage, l'enregistrement, en direct ou avec montage après coup, créent toujours un espace et un temps propres à l'émission, qui ne sont pas ceux du profilmique. A la formule lapidaire de Metz à valeur pédagogique, je substituerai plutôt, en élargissant et en nuanciant : toute configuration audiovisuelle est à un certain degré fictionnelle. »²⁶⁸ Mais, nous dit J.-L. Godard : « Le cinéma c'est de la pensée, la télévision c'est du discours politique ou mercantile. »²⁶⁹ Cette remarque rejoint celle de Michel Chion, pour qui « à la télévision, la parole est première, et fournit le fil conducteur auquel les images tant bien que mal viennent s'accrocher. Le télévisuel c'est l'image en plus. »²⁷⁰ Dans un texte où il cite M. Chion, G. Delavaud parle de « La télégenie de la parole ».²⁷¹ Ces deux remarques, celle de M. Chion et celle de G. Delavaud, considèrent chacune à sa façon, que la télévision et le J.T. en particulier réduit la production visuelle à une simple illustration d'un commentaire ou d'un dialogue. Autant nous pouvons suivre G. Delavaud sur la télégenie de la parole, autant nous ne partageons pas l'idée de « radio illustrée ». Terme curieux sous la plume de M. Chion, lui qui a écrit sur la musique acousmatique. La radio est un medium comparable à l'acousmatique (ce genre musical est née de la radio grâce à Pierre Schaeffer²⁷²) mais pas la télévision qui, à l'inverse, illustration ou pas, rend visible le narrateur et la chose racontée. Du point de vue du son, alors oui il y a une grande différence, si l'on considère qu'à l'inverse du J.T., le film de cinéma peut se passer totalement de la parole et du son : le cinéma dit « muet » ou « *silent film* ». ²⁷³ Vincent Jacques dit de la télévision qu'elle est née « dans le son et la communication, tandis que le cinéma vint au monde aphone, qu'il a appris à parler avec des images et dut par la

²⁶⁸ J. Bourdon, *Propositions pour une sémiologie des genres audiovisuels*, 1988, *op.cit.*, p.21 C'est nous qui soulignons.

²⁶⁹ J.L. Godard entretien avec Serge Daney : Cinéma et Télévision, 27 décembre 1987. 39 minutes. <https://www.ina.fr/audio/PHD98044206>

²⁷⁰ M. Chion, *L'audio-vision: Son et image au cinéma*, Armand Colin, 1991, p. 134

²⁷¹ G. Delavaud, Télégenie de la parole, in MEI « *Médiation et information* », n° 9, 1998.

²⁷² Pierre Schaeffer (1910-1995) est ingénieur et compositeur de musique. Il est considéré comme le fondateur de la musique concrète et électroacoustique. Il fonde et dirige le Service de la recherche de la RTF de 1961 à 1975.

²⁷³ A film muet qui en fait un art handicapé, nous préférons silencieux qui relève d'abord d'une volonté artistique et commerciale de le rendre sonore et surtout de ne pas le réduire au textuel.

suite apprendre à parler avec des mots. »²⁷⁴ Voilà qui nous éloigne des outils de l'analyse cinématographique et qui semble mettre notre méthode en difficulté. Nous ne partageons pas jusqu'au bout ces remarques, il suffit de couper le son d'un J.T. pour en prendre la mesure et de demander à un supporter s'il préfère suivre un match de football ou de rugby, à la radio ou à la télévision.

Comment analyser les archives muettes présentes en grand nombre dans notre corpus autrement qu'avec les outils du cinématographe ? La télévision n'est pas un tout homogène, elle est d'abord et avant tout un lieu de programmation quotidienne où se côtoie toute sorte d'objet étranger l'un à l'autre, y compris d'ailleurs des films initialement produits par et pour le seul cinéma des salles obscures. Nous proposons d'étudier les reportages produits par ce dispositif institutionnel, tel qu'il est, c'est-à-dire, comme créateur de récits faits d'une matière dont les composantes présentent plus d'une familiarité avec le langage cinématographique. E. Allemand considère le dispositif technique « au centre de la communication télévisuelle ». Il en fait « le principal objet du pouvoir de la télévision ». Il y a dit-il « un nouveau langage qui s'installe [...]. Il ne peut être question de contredire le message ainsi reçu. Dans ce langage neuf, s'installent également de nouveaux codes tels que l'importance du paraître (le maquillage, la cravate, etc.) et la préparation de celui qui intervient à l'écran a plus de poids que le message qu'il veut faire passer. Le spectaculaire télévisuel prime donc sur le message lui-même pour que celui-ci soit entendu. Ce nouveau langage, celui du spectaculaire finira par supplanter le message lui-même. »²⁷⁵ Nous ne partageons qu'en partie cette proposition qui ne convient que de façon parcellaire au J.T. en ce qu'il est, comme nous l'avons montré, déjà un spectacle.

²⁷⁴ V. Jacques, *Chris Marker, les médias et le XXe siècle. Le revers de l'histoire contemporaine*, Créaphis, 2018, p.290

²⁷⁵ E. Allemand, Télévision, culture, imaginaire. In: *L'Homme et la société*, N. 59-62, 1981. Imaginaire social et créativité. pp. 75-101. DOI : <https://doi.org/10.3406/homso.1981.3168> www.persee.fr/doc/homso_0018-4306_1981_num_59_1_3168.

II.4 - Méthode d'analyse filmique d'archives audiovisuelles

Il s'agit, ici, de rendre compte des procédés et des critères que nous avons mis en œuvre pour tracer le récit cohérent et contextualisé, que le journal a fait de la « Conquête spatiale », à partir d'objets films hétérogènes. Après les avoir identifiés, il fallait les séparer et les classer d'abord par famille avant de les analyser. Nous avons opéré selon trois critères techniques qui, difficultés supplémentaires, se croisaient. Nous avons trouvé dans la même période, parfois dans la même archive, des sujets en N&B et d'autres en couleur, des archives sonores et d'autres muettes, des archives avec plateau et d'autres sans le plateau. Chacune de ces propriétés pouvant se décliner indifféremment avec une autre et quelques fois dans un seul et même sujet ou dans une même série. Il fallait aussi identifier les sources de ces films, souvent hétérogènes comme nous l'avons déjà signalé. Pourtant il convenait d'ordonner, de faire rendre à sens à cet enchevêtrement d'éléments disparates. Afin d'élaborer ce récit sériel, nous avons identifié plusieurs types de séquences récurrentes que nous avons classées dans les catégories filmiques.

II.4.1 – Procédure technique avant analyse

Avant la mise en récit, nous avons opéré en quatre temps :

- Un premier de classification technique et d'organisation chronologique.
- Un deuxième d'identification et transcription des commentaires et autres sons.
- Un troisième d'identification des divers plans et séquences qui constituent chaque reportage.
- Un quatrième de mise en catalogue chronologique comprenant les éléments techniques qui identifie chaque reportage. (Annexe I).

Il convient de s'arrêter sur la procédure qui permet toutes ces opérations et qui est inhérente à l'INA. Nous l'avons vu elle se fait en trois temps : une sélection par le logiciel Hyperbase, un classement de notre propre corpus d'archives par le logiciel Médiacorpus et le visionnage par Médiascope. La vétusté du dispositif²⁷⁶ ne permet pas de passer directement de notre sélection archivée dans Médiacorpus à la commande des reportages par Médiascope. Il est nécessaire de repasser par le logiciel Hyperbase pour constituer un panier dans Médiascope.

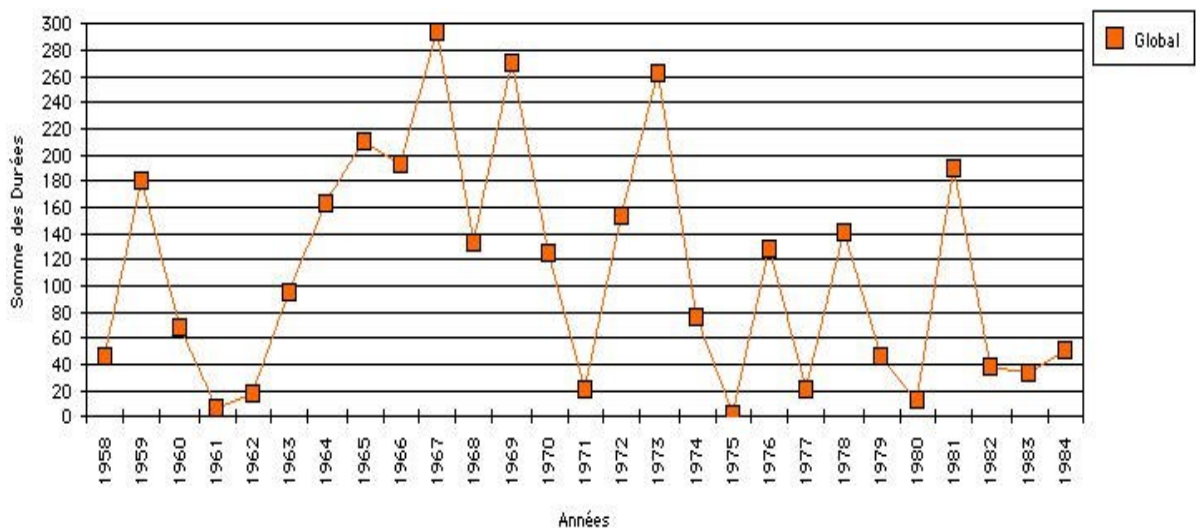
²⁷⁶ Le dispositif de consultation des archives de l'INA devrait être rénové entièrement au cours de l'année 2019 selon le technicien en chef du site INA de la BNF.

Toutes ces opérations sont enregistrées et conservées dans des paniers. Il est important de noter que l'archive du reportage commandé se trouve à l'intérieur de l'archive contenant la totalité du J.T. Ce faisant, il est apparu que bon nombre d'archives (deux cents) n'étaient pas consultables. Elles apparaissent dans l'annexe I avec la mention « Non consultable ». Ce qui, compte tenu des doublons que nous avons supprimés, réduit le corpus étudié à 1065 fichiers.

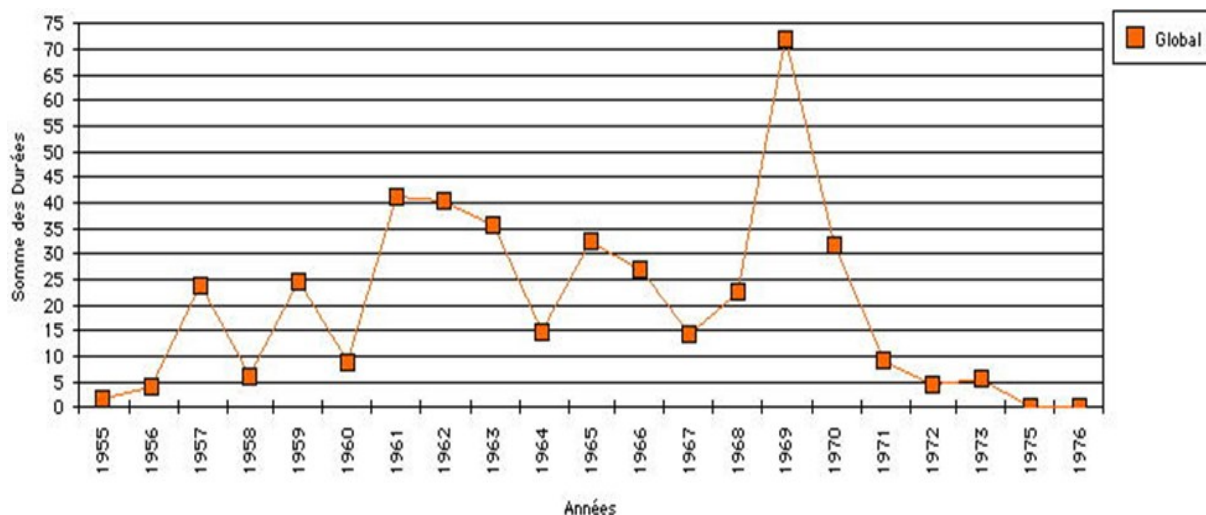
Archives sonores et archives muettes

Nous avons deux grandes catégories bien distinctes d'archives audiovisuelles. Les archives d'avant 1974 qui se présentent sous la forme d'un *continuum* de reportages en N&B, sans transition par le plateau dans la quasi-totalité des cas, parfois sonores, parfois muettes. A partir de décembre 1975 les archives présentent le J.T. dans son intégralité sonore et en couleur.

N.B : Toutes nos remarques sur les archives audiovisuelles ou textuelles de l'INA sont liées à la constitution du corpus entre 2014 et 2017, sous réserve d'une marge d'erreur.



Archives sonores



Archives muettes jusqu'en 1976

Ces deux graphes se retrouvent en annexe III.

Les archives muettes

Nous rappelons qu'il ne s'agit que des archives mises à notre disposition, sans *de facto*, tenir compte de ce qu'il en était lors de la diffusion, ni même qu'elles le soient encore²⁷⁷. Bien que nous ayons décidé de ne pas négliger l'analyse de ces archives, nous avons décidé de ne pas suivre le même protocole que pour les sonores. Nous avons donc regroupé les archives muettes en deux classes :

- 1- Celles qui ne se rattachent pas directement à la continuité du récit de la « Conquête spatiale » qu'en a, selon nous, proposé le J.T. Exemple : un reportage N&B du 23 mars 1961 sur une « Antenne spatiale » ou le compte-rendu de cette « Exposition intersidérale » du 04 janvier 1959. Nous en faisons un compte-rendu global que nous séparons de :
- 2 - Celles qui se rattachent directement à la « Conquête spatiale ». Nous intégrons celles-ci dans les archives sonores, tout en les considérant comme des séquences muettes d'un seul et même récit, celui que fait le J.T. de la « Course à l'espace » entre les deux puissances.

Les archives sonores

Nous avons identifié quatre catégories de sons :

- 1- Le textuel direct : soit en commentaire *off*, soit en monologue, dialogue ou ITW *in*.
- 2- Le textuel différé.

²⁷⁷ Il est possible, que depuis notre étude, certaines archives alors muettes soient aujourd'hui sonores.

- 3- Les sons du monde. Dans un J.T. il y deux types de sons du monde. Ceux volontairement enregistrés et ceux qui font partie de l'image et qu'il n'était pas possible d'éviter.
- 4- La musique. Sur quelques reportages, un fond musical accompagne le commentaire. Nous n'avons pas retrouvé les crédits de ces morceaux. Ils s'apparentent à de la musique concrète, comme Pierre Schaeffer, Marius Constant, Pierre Henry ont pu en créer au sein du Service de recherche de la RTF. Nous les nommons « musique intersidérale » pour deux raisons. D'abord en référence au titre d'un sujet de reportage sur l'exposition du 4 janvier 1959 dont il est question plus haut. Ensuite et enfin, dans son article « Vers une narratologie naturelle de la musique »²⁷⁸ Nicolas Marty dans une note de bas de page cite Pierre Boulez pour qui la musique électronique est associée à « Cette imagerie qui se situe dans une conception vaguement futuriste de l'espace, du mystère des “mondes intersidéraux”, de la catastrophe cosmique, de l'étrange de science-fiction. »

Il y a, dans l'usage de toutes ces catégories de son que l'on trouve parfois réunis dans un seul et même reportage, une dimension supplémentaire qui nous rapproche s'il en était besoin, des techniques cinématographiques. C'est le montage et le mixage. Pour que chacun de ces sons soit identifié et entendu, il faut que l'ensemble soit harmonisé en volume et en tonalité. Il faut aussi les synchroniser sur les images pour que le rapport image/son soit regardable et écoutable.

Les catégories filmiques

Nous avons distingué six catégories de film et trois types de production :

A- Le reportage sur le lancement de la fusée. Rares sont les sujets qui ne commencent pas par le décollage de la fusée. Il montre généralement une alternance de deux sortes de séquences : la salle de contrôle et la fusée sur le pas-de-tir jusqu'à son décollage, alors la caméra la suit dans le ciel jusqu'à ce qu'elle disparaisse. Ces films sont le plus souvent produits, soit par les agences spatiales elles-mêmes, soit par les télévisions américaines, soviétiques ou françaises, parfois européennes -la BBC ou la ZDF. Ils sont, soit commentés par le journaliste, soit avec le son direct de la salle de contrôle, dans ce cas il s'agit le plus souvent du compte à rebours.

²⁷⁸ N. Marty, Vers une narratologie naturelle de la musique, *Cahiers de Narratologie* [En ligne], 21 | 2011, mis en ligne le 20 décembre 2011, consulté le 06 juin 2019. URL : <http://journals.openedition.org/narratologie/6476>.

- B- Le duplex entre la Terre –généralement la salle de contrôle- et le ou les hommes de l'espace dans leur capsule.** Ces images montrent, soit les hommes en très gros plan ou en impesanteur, soit une alternance de plans entre la Terre et la capsule. Dans ce dernier cas, l'alternance peut se faire entre l'engin et la salle de contrôle, ou entre le pilote et le Président de la nation concernée. Exemple : la conversation téléphonique entre Valentina Terechkova, la première femme cosmonaute et Nikita Khrouchtchev dans son bureau entouré de ses collaborateurs. Dans le premier cas, ce sont les images des écrans de contrôle. Dans l'autre cas, il s'agit d'un montage alterné entre ces images et les images d'une production télévisuelle nationale ou les services audiovisuels de la présidence du pays concerné. Les échanges sont soit en direct et alors ils sont ou non traduits en *voice over*²⁷⁹, soit commentés.
- C- Le reportage sur les opérations techniques qui précèdent le lancement :** l'entraînement des cosmonautes et leur vie de famille, la fabrication des divers éléments constitutifs de la mission : capsule, lanceur, pas-de-tir, matériel, satellite, les techniciens de la mission, etc. Ces films sont des productions propres soit des agences spatiales, soit des télévisions nationales. Dans nos archives, comme nous l'avons déjà signalé, ces reportages peuvent être mixtes : soit en achat de *stock-shot*²⁸⁰ insérés, soit en coproduction avec une chaîne de télévision étrangère, soit en montage du présent ou du direct avec des archives du passé. Ces sujets sont souvent mixtes au niveau sonore, mélange de direct et de commentaires.
- D- Le retour sur Terre.** Là encore deux types de production : celle des services audiovisuels du centre spatial : Cap Canaveral²⁸¹, Baïkonour ou Kourou et la ou les télévisions nationales accréditées. Exemple : Le retour d'Apollo XI, avec la récupération des trois astronautes dans leur capsule immergée et leur arrivée sur le porte-avion Hornet où les attend le Président Nixon. Ils sont soit mixtes –son direct et commentaires- soit commentaires seuls.
- E- Des films d'animation ou des démonstrations avec maquettes à objectif pédagogique.** Les démonstrations se font le plus souvent en plateau en direct. Dans le premier cas, ce sont soit des films achetés, soit réalisés par la chaîne. Dans le second cas, la démonstration se fait en direct ou en léger différé. Il est fréquent d'avoir deux genres de film dans le même sujet : un film d'animation ou images virtuelles et un film d'images « réelles ». Pour les distinguer,

²⁷⁹ Le *voice over* consiste à couvrir la voix du locuteur étranger par une autre voix traduisant ses propos.

²⁸⁰ Les *stock-shot* sont des images empruntées et détachées de films documentaires déjà existants.

²⁸¹ Au cours de l'étude, le nom de de la base de lancement américaine change au grès des commentateurs : Cap Canaveral ou Cap Kennedy.

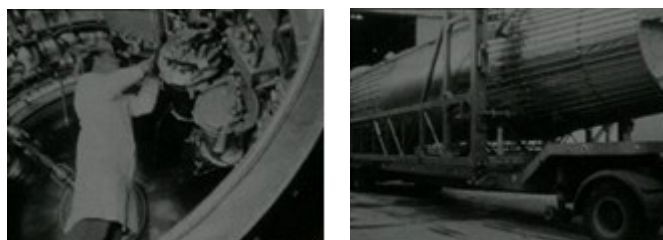
nous dirons « film d'animation » et « film ou image *in situ* », afin d'éviter un inutile débat entre le virtuel et le réel.

F- Enfin les interviews de cosmonautes, leur famille et leur tour du monde, les entretiens avec des personnalités du monde scientifique ou politique et des micros-trottoirs. Pour ce qui est des interviews, les productions sont soit en fond propre, soit des rediffusions des télévisions américaines ou soviétiques. Exemples : Gagarine interviewé par Léon Zitrone lors de son séjour parisien est une production en fond propre. Les interviews des parents de Glenn et de son épouse sont des rediffusions achetées à une télévision américaine. Ils sont le plus souvent mixtes –son direct et commentaires- et traduits en *voice over* ou en direct. Dans l'exemple de l'interview de Gagarine, c'est L. Zitrone lui-même qui traduit ou non ses propres questions et les réponses.

Description et analyse

Nous procédons à un démontage des séquences d'un récit global. Ce qui implique que :

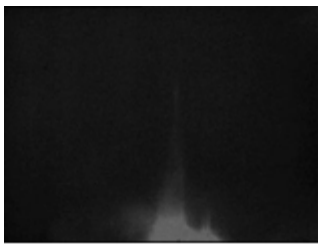
- a) Le style du récit des catégories A, B, C, D et F est très tôt calibré et formaté et peut rappeler celui des séries télévisées comme nous l'énoncions dans la 1^{ère} partie. Nous disons que ces séquences sont des séquences-poncifs. Nous n'en ferons pour chacune d'entre elles qu'une seule description détaillée. Afin d'éviter de nombreuses redites et afin de nous concentrer sur l'étude, chaque fois que l'une de ces catégories se présentera, nous la nommerons « séquence-poncif »²⁸² et nous n'en ferons, sauf exception, qu'un résumé succinct sans entrer dans les détails et sans en refaire une nouvelle fois l'analyse.
- b) Quelques sujets sont tout entier dédiés aux objets techniques –fusée, satellite, module, etc.- sauf exception, nous nous contenterons de les indiquer sans trop nous y attarder, *a fortiori* lorsqu'ils sont muets.



²⁸² Plutôt que « cliché » nous utilisons, faute de mieux, le terme « poncif », par extension, qui est la multiplication d'une matrice originelle.

Exemple : le 19 janvier 1964 : Satellite européen, 3 minutes et 50 secondes. L'archive est muette.

c) Certaines archives ne seront ni décrites, ni commentées par nos soins. En général ce sont des archives muettes. Bien qu'elles s'inscrivent dans le récit global, ce choix se justifie : soit parce que leur contenu a déjà été décrit plusieurs fois et nous le signalons par le terme « réitération », soit parce qu'elles sont pauvres en images.



Exemple : le 7 avril 1965 : Lancement de Early-Bird. Le film est de très mauvaise qualité.

La série

Si un J.T. peut s'appréhender comme l'épisode d'une série. Nous ajoutons qu'il présente toutes les caractéristiques d'un film de trente minutes avec une introduction, un climax et un happy-end. Ici, dans l'analyse détaillée du corpus lui-même, nous avançons que chaque moment important est en fait un épisode du récit global de la « Conquête spatiale » vu par le J.T. En d'autres termes nous considérons que la mission Gemini ou la mission Apollo, par exemple, constitue chacune une saison, dont chaque vol est un épisode de la série la « Conquête spatiale ».

Exemple duquel nous dégageons la structure narrative d'un épisode. Nous avons pris ce vol car il contient trois éléments singuliers, dont un inattendu.

| |
|--|
| Mission Gemini, décembre 1965 : |
| 2 décembre : Avant Gemini VI et VII, Cap Kennedy (F. de Closets) |
| 4 décembre : Gemini VI et VII (F. de Closets) |
| 5 décembre : Gemini VII et Préparatifs Gemini VI (F. de Closets) |
| 8 décembre : Gemini VI Lancement Polaris (J.-P. Chapel) |
| 12 décembre : Echech Gemini VI (F. de Closets) |
| 13 décembre : Echech Gemini VI |

| |
|---|
| 14 décembre : Gemini- Cap Kennedy (F. de Closets) |
| 15 décembre : Gemini VI et VII Repro manœuvre (F. de Closets) |
| 16 décembre : Gemini VI Rendez-vous spatial (F. de Closets) |
| 18 décembre : Retour Gemini VII (J.-P. Chapel) |
| 21 décembre : Gemini VI et VII (F. de Closets) |

Cette série de films sur une mission américaine est archétypale de la plupart des missions importantes qui suivront. Nous pouvons la considérer comme un *pattern*. Comme nous l'avons fait pour les séquences-poncif, nous la décrivons en son temps en faisant ressortir les séquences-clés. Dès lors, chaque fois qu'une nouvelle série du même type se présentera, nous nous y référerons sans plus de détail, exception faites des spécificités importantes -par exemple ici, l'échec de Gemini, le fait qu'il y ait deux vols en un et le premier rendez-vous spatial- et bien évidemment exception faites de la mission Apollo XI -les premiers pas sur la Lune. Ces épisodes sont suffisamment nombreux pour constituer et légitimer le fait que nous utilisions, aussi, le terme de saison. Ces saisons ne sont au final que la narration télévisuelle des programmes spatiaux eux-mêmes : les missions Gemini de I à XII, les missions Apollo de I à XVII qui suivront dans la foulée, de même que les missions de la navette spatiale. Dans la quasi-totalité des cas, sauf à partir de la baisse d'intérêt du J.T. pour le spatial, après Apollo XI entre 1969 et 1971, comme dans toutes séries, tous les épisodes ont une même structure narrative.

| | |
|----|---|
| 1- | Les préparatifs, généralement titrés « Avant ». On y voit des images de techniciens au travail, des cosmonautes à l'entraînement, la fusée sur son pas-de-tir. |
| 2- | Les derniers préparatifs avant le lancement : la fusée sur son pas-de-tir, les cosmonautes enfilent leur scaphandre, les cosmonautes se rendent sur le pas-de-tir, les cosmonautes pénètrent dans la capsule. |
| 3- | La séquence-poncif-A de la mise à feu et du décollage, avec des plans dans la salle de contrôle. Parfois l'ITW d'un responsable. |
| 4- | La mission elle-même, avec les cosmonautes en impesanteur, dialoguant avec la salle de contrôle, ou évoluant dans l'espace à l'extérieur de la capsule. Quatre catégories d'images : intérieur et extérieur de la capsule, salle de contrôle, vue de la Terre, film d'animation sur la mission. |
| 5- | Le retour, séquence-poncif D. Avec parfois le Président ou les femmes des cosmonautes. Les retours sur Terre sont techniquement très différents chez les Américains et les Soviétiques. Nous le préciserons par « amerrissage » pour ceux-là et « atterrissage » pour ceux-ci. |
| 6- | Les séquences honneurs, séquence-poncif-F, les ITW ou les conférences de presse et le tour du monde des cosmonautes en aèdes de leurs exploits. |

Afin d'éviter des redites fastidieuses qui alourdiraient inutilement le déroulement de ce long récit, nous proposons de ne décrire que les séquences spécifiques que nous rencontrerons (par exemple ici, l'échec Gemini). Cependant nous indiquerons aussi la durée et les caractéristiques de l'archive -noir et blanc (N&B) ou couleur, sonore ou muette- et nous intégrerons le son et les commentaires lorsqu'il y en a. Afin de faciliter la lecture nous avons choisi de mentionner tous les nombres (durée, distance, poids, etc.) en chiffres et non en lettres. Ces indications techniques de l'archive seront systématiques. Elles concernent l'archive et uniquement l'archive sans se soucier de ce qui a été réellement diffusé, en ce qui concerne l'absence de son ou les commentaires en langue étrangère non-traduits.

Enfin, les descriptions se feront à l'aide des termes techniques utilisés par les professionnels de la télévision. Ces termes viennent du cinéma, comme nous l'avons déjà noté en I^{ère} partie. Un glossaire se trouve en Annexe IV.

Contextualisation filmique

La place du reportage dans le déroulé du journal est indiquée dans notre étude par sa place dans l'ensemble du journal et par le titre des reportages qui l'encadrent. Nous avons opté pour les deux notations suivantes afin d'indiquer la dite-place : Ouverture, Clôture. Lorsque le sujet est plutôt vers le milieu du journal nous ne le mentionnons pas. Le nom du journaliste en charge apparaît entre parenthèse, s'il n'est pas noté dans le conducteur, nous utilisons le point d'interrogation (?). Exemples tels que ces notations apparaissent :

| |
|--|
| 16 juin 1963 : « Vostok V et VI » (L. Zitrone) Ouverture : le sujet ouvre le journal. |
| 2 mars 1969 : « Préparation vol Apollo IX » (M. Anfrol) Clôture : dernier reportage. |
| 18 juin 1963 : « Les deux Vostok : Vostok V et Vostok VI » (?) entre « De Gaulle » et « Conclave ». |

Les sources des images fournies par l'INA

Les conducteurs donnent parfois la source des images : elle indique, soit une production propre, soit un achat, soit une archive (Annexe ?).

La provenance de ces images en temps de guerre idéologique est primordiale. Un exemple parmi d'autres que nous analysons en détail (*infra*, septembre 1966) : un reportage en N&B titré « Baïkonour » clôture le J.T. Il vient tout de suite après le discours du secrétaire général du Parti communiste français à la Fête de l'Humanité. Ce reportage montre une mission de vol habitée soviétique (sans doute la mission Voskhod II) avec les préparatifs des cosmonautes et le lancement de la fusée. La source -OFFICIAL SOVIET FILM- apparaît en gros caractères majuscules, en anglais sur les images, alors qu'elle n'apparaît jamais sur les images américaines tandis que le conducteur nous indique CBS comme source²⁸³. Ce genre de cas, où la source apparaît sur les images, est plutôt rare, mais étant donné la proximité avec la Fête de l'Humanité nous nous autorisons à y revenir.

Traitement des commentaires

²⁸³ Il n'y a là aucune énigme particulière ni aucune contradiction dans la différence entre les sources. CBS a très bien pu acheter le film aux soviétiques, en détenir les droits de commercialisation et le revendre dans le monde entier avec obligation de faire figurer la source originelle.

Parce qu'il y a de nombreuses redites, parce qu'il y a des descriptions techniques souvent redondantes, nous avons choisi de ne pas toujours les retranscrire *in extenso*, mais plutôt de ne retranscrire que ce qui nous paraissait pertinent et suffisant par rapport au récit de la « Course à l'espace ». Autrement dit nous avons fait des choix. Par contre ce que nous avons retranscrit, respecte la singularité syntaxique et grammaticale de leurs auteurs, y compris lorsqu'ils ne respectent pas le *distingo* que nous avons établi entre cosmonaute, astronaute et spationaute.

Biographie succincte des trois principaux journalistes spécialisés

Bien qu'ils n'aient pas couvert la totalité des reportages sur le spatial par leurs commentaires, ils en ont chacun commenté beaucoup plus que les autres journalistes de la chaîne et ils sont les seuls à être présentés comme des « spécialistes ».

Jean-Pierre Chapel †

Jean-Pierre Chapel obtient son diplôme du Centre de Formation des Journalistes (promotion 1958), puis devient officier parachutiste entre 1958 et 1960 en Algérie. En 1961, il entre à Europe 1 comme "Reporter Informations générales", puis intègre le même poste en 1963 à la RTF qui deviendra un an plus tard l'ORTF. Après le licenciement de F. de Closets, en 1968, il devient le spécialiste Espace à la Télévision. Dans la nuit du 20 au 21 juillet 1969, il présente avec Michel Anfrol, en direct, les images du premier pas de l'homme sur la Lune. En 1970, il est chef des Informations Générales et présentateur des journaux de 13h, puis de 20h (24 heures sur la 2). En 1980, il est spécialiste "Défense, Aéronautique et Espace" et chef du service Sciences et Techniques sur TF1.²⁸⁴

Bien qu'arrivant à l'ORTF après J.-P. Chapel, F. de Closets est le journaliste scientifique historique du J.T. Il nous a accordé un entretien de deux heures et nous a offert offrir son autobiographie qui complète son témoignage.

Diplômé de l'IEP, il est d'abord stagiaire à l'AFP. Il intègre l'ORTF en 1965. Malgré ses opinions politiques pro-gouvernementales, il est licencié après les événements de mai 68. Il ne couvrira pas les premiers pas sur la Lune. Il réintègre l'ORTF en 1970, mais se désintéresse

²⁸⁴ Court entretien téléphonique avec sa fille journaliste à TF1 « spécialisée » elle aussi dans le spatial.

progressivement des questions scientifiques au profit des questions économiques. Il justifie son désintérêt par le fait « *qu'avec le spatial, nous tirions à la ligne* ».

Michel Chevalet.

Après de nombreuses sollicitations, il refuse de nous accorder un entretien.

Selon sa page Wikipedia : « Il enseigne comme professeur auxiliaire de mathématiques et de physique-chimie dans le secondaire. M. Chevalet commence sa carrière journalistique en collaborant à Terre-Air-Mer pendant son service militaire puis à La Croix, Sciences et Avenir et par un passage sur la radio RMC. En 1972, il quitte l'enseignement pour entrer à la télévision française (ORTF) dont il devient rapidement le 'spécialiste scientifique' ».

Les trois journalistes « historiques » affectés à leur diffusion marquent bien les contours d'un discours choral : F. de Closets diplômé de l'IEP, M. Chevalet enseignant de mathématiques et J.-P. Chapel, journaliste et parachutiste pendant la Guerre d'Algérie. Nous avons donc un récit à trois voix, mais à trois voix distinctes, aussi bien dans la manière de raconter, que dans les choix d'édition qui sont faits par les uns et les autres, comme nous le verrons en III^{ème} partie.

Nous avons examiné de très près, à travers ces trois personnalités, comment se joue la partition contenue dans la devise officielle. Comment d'une période l'autre, d'un présentateur à l'autre, l'équilibre apparaît constamment fragile entre les trois termes : informer, éduquer, divertir.

II.4.2 - Analyse d'archives hétérogènes

Nous venons de le voir, la première période d'archives qui constitue les deux tiers de notre corpus, présente un *continuum* de reportages en N&B, sans transition par le plateau dans la quasi-totalité des cas. Ce *continuum* de reportages apparaît donc comme un seul film de trente minutes, avec des séquences sonores et des séquences muettes. Nous avons donc classé ces dernières en deux sous-catégories : les archives sonores et les archives muettes.

Il se posait alors une question de méthode. Les deux périodes visuelles ne posaient pas de difficultés particulières pour notre partis pris consistant à analyser ce récit comme une série. Mais que faire des archives muettes ? Dans la mesure où elles se situent dans les vingt premières

années de notre corpus, donc au plus fort de l'actualité spatiale et de la Guerre froide, ne pas les analyser risquait de l'amputer trop lourdement. Il était d'autant plus hors de question de les laisser de côté, que les cinéastes, les critiques, les théoriciens et les historiens du cinéma n'ont pas attendu qu'il soit sonore pour en faire la critique et l'histoire. D. Vertov, cinéaste et théoricien soviétique, tourne en 1918 *Kino-Nedelia* - le premier journal d'actualité filmé soviétique muet - et en 1930 son premier film sonore. Parallèlement, le cinéaste américain David W. Griffith dont la filmographie, qui compte une quarantaine de films, est quasiment muette. Il tourne son film muet le plus célèbre, le film de propagande *The Birth of A Nation* en 1915 et ses deux uniques films sonores en 1930 et 1931. Parmi les grands films de l'histoire du cinéma qui ont fait couler le plus d'encre théorique : *Nanook of the North* (Robert Flaherty, 1922), *Potiomkine* (S.M Eisenstein, 1925), *Métropolis* (Fritz Lang ; 1927), ou encore *Modern Times* (Charlie Chaplin,1936) sont des « *silent films* ». Les tous premiers écrits théoriques de Lev Koulechov datent de l'année 1917, ceux de Béla Balázs comme *L'homme visible et l'esprit du cinéma* date de 1924. Nous avons pris le parti de considérer ces trente années d'actualité spatiale comme un seul et même récit. Comment le faire, sachant qu'ici, il ne s'agit pas de films muets, mais de films amputés du son ? Comment dégager un récit significatif à partir d'un corpus auquel il manque ici et là de la parole et des sons ? Notre choix, s'appuyant sur une longue expérience de réalisation et d'analyse d'images, a été d'emboîter le pas de François Jost cité par André Gaudreault, quand il écrit « Dès que l'on parle de cinéma sonore, il est difficile d'admettre que le film ne véhicule qu'une histoire [...] il existe toujours, en droit tout au moins, deux niveaux : l'un [...] que l'on repère dans l'image, l'autre [...] que nous transmet le dialogue. »²⁸⁵

Le dérushage qui est la méthode utilisée par les monteurs d'images cinématographiques nous a permis de résoudre une partie du problème posé. Pour faire un film à partir de tout ce qui a été tourné (les rushes) le monteur et le réalisateur sélectionnent les plans et les séquences qui leur paraissent les plus adéquats formellement pour construire le récit envisagé : c'est le dérushage. Ici, nous partons d'une série de films faits. La notion de série est importante pour bien cerner notre méthode. Nous le verrons, il y a tout au long de ce récit, ce qui peut apparaître

²⁸⁵ F. Jost, *Cinéma de la modernité : film, théories*, p.26, cité par A. Gaudreault in *Du littéraire au filmique. Système du récit*, 1999, *op.cit.*, p.155.

comme des répétitions de plans, mais qui en réalité marque bien l'appartenance au genre des séries dites feuilletonnantes.

Sur la base du classement préalable nous avons procédé à un dépouillement. Ce dépouillement a consisté à classer, en plus des séquences dites poncifs, toutes ces images « récurrentes » : décollage de fusée, présence de l'expert, présence ou non à l'écran du journaliste « spécialiste » (présence qui évolue et qui marque bien la vedettisation), les films d'animation pédagogiques, les micros-trottoirs, les interviews, les intérieurs de capsule (l'impesanteur est une source permanente de curiosité chez les journalistes chargés d'en rendre compte), les interventions des politiques ou des militaires, etc. Pour l'autre partie du problème, nous nous sommes référés à la définition que C. Metz donne du récit et à la définition du récit filmique qu'en donne A. Gaudreault. Pour C. Metz, on l'a vu, un récit est nécessairement clôturé et raconte un événement qui en est « l'unité fondamentale » qui irrealise le réel. Si c'est raconté, c'est que cela a déjà eu lieu. Ceci rejoint l'hétérotopie et l'hétérochronie²⁸⁶ de M. Foucault (*supra* I.1.1). A. Gaudreault et F. Jost, commentant C. Metz, concluent que « sa définition est hiérarchisée : ce qui compte en premier lieu, c'est l'opposition avec la réalité, d'où découle le statut un peu particulier de l'image. C'est en vertu de cette opposition que le récit est pensé à la fois comme 'texte clos' et comme un 'discours'. »²⁸⁷ Pour Gaudreault « Le récit filmique serait, dans son ensemble, le produit de la superposition de deux couches distinctes de narrativité [...] l'articulation entre photogramme et photogramme et l'articulation entre plan et plan [...]. Pour produire un récit filmique, il faut d'abord faire appel à un monstreur [nous dirions caméraman] qui lors du tournage, « met en boîte » une multitude de microrécits [nous dirions les plans ou les plans-séquences]. Il faut ensuite faire appel à une autre instance narrative, le narrateur qui se saisissant de ces microrécits pourra [...] en travailler la substance pour annuler l'autonomie des plans [nous dirions les rushes] produits par le monstreur et y inscrire le parcours d'une lecture continue. »²⁸⁸ Ce qui, traduit en terme cinématographique, signifie qu'un caméraman a tourné des images et qu'un monteur après avoir fait le tri, les a montées sous l'autorité d'un réalisateur. Si nous avons cité cette définition de A. Gaudreault, outre qu'elle fait, ici, référence, c'est qu'elle s'applique aussi bien à un film de cinéma qu'à n'importe quelle

²⁸⁶ M. Foucault, *Dits et écrits*, 1994, *op.cit.*, t.4, p. 752-762.

²⁸⁷ A. Gaudreault, F. Jost, *Le récit cinématographique. Cinéma et récit-II*, Nathan, 1990, pp. 17-21.

²⁸⁸ A. Gaudreault, *Du littéraire au filmique. Système du récit*, 1999, *op.cit.*, pp., 104-116.

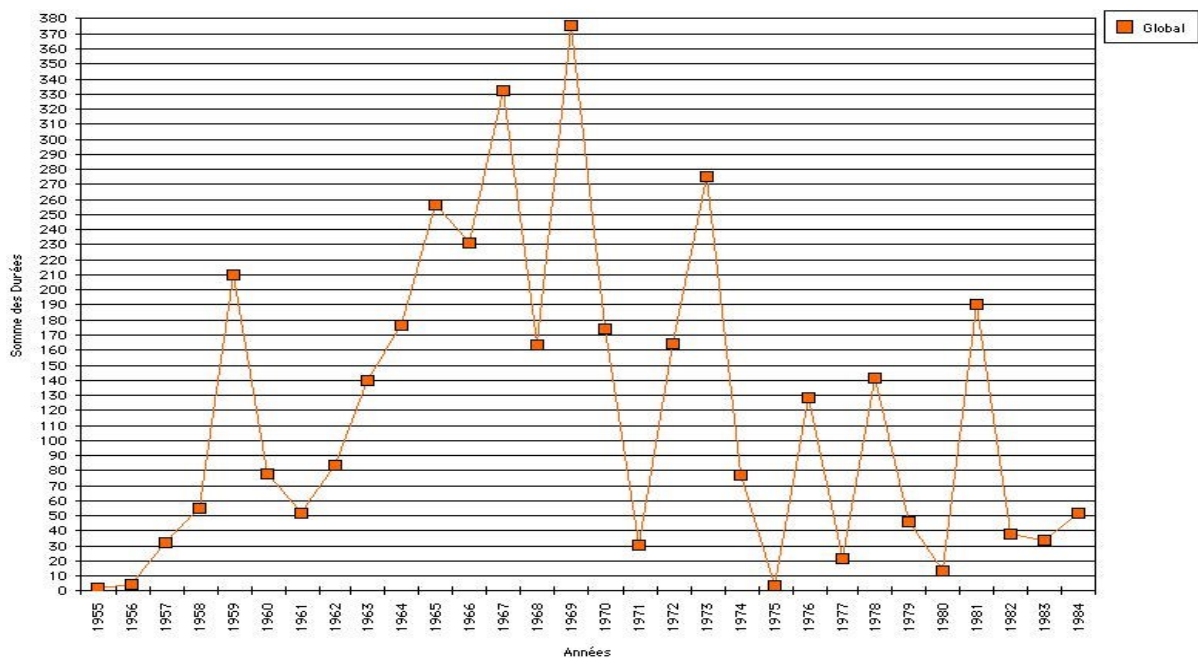
émission de télévision. S'interrogeant sur l'identité du narrateur cinématographique, il cite Jacques Aumont pour qui « le narrateur sera donc le réalisateur, en ce qu'il choisit tel type d'enchaînement narratif, tel type de découpage, tel type de montage par opposition à d'autres possibilités offertes par le langage cinématographique. » Faire du réalisateur le seul narrateur semble tomber sous le sens, à condition que ce dernier soit le *final cut*. Dans un reportage du J.T. il en va tout autrement et identifier le narrateur devient une opération délicate. Pourtant il y a bien un récit diégétique et c'est ainsi que nous l'analysons.

Pour le faire nous nous sommes aussi inspirés des grandes catégories d'analyse de l'archive audiovisuelle : *Pour une didactique de l'archive filmique* (Daniel Armogathe, 2003), *Les documents audiovisuels en tant qu'archives* (Aline Duru, 1995), *Analyse des contenus audiovisuels* (Peter Stockinger, 2012) *Télégenie de la parole* (G. Delavaud, 1998), *Le journal télévisé : proposition d'une méthode d'analyse de la télévisualisation* (Jean de Bonville, Jacques Vermette, 1989), *Narratologie médiatique et médiagenie des récits* (Philippe Marion, 1997).²⁸⁹

²⁸⁹ D. Armogathe, *Pour une didactique de l'archive filmique*, 2003, *op.cit.*; A. Duru, *Les documents audiovisuels en tant qu'archives*, 1995, *op.cit.*; P. Stockinger, *Analyse des contenus audiovisuels : Métalangage et modèle de description*. Editions Lavoisier - *Hermès Science*, 2012, *Traitement de l'information*, Fabrice Papy, 9782746232921. <https://www.lavoisier.fr/livre/documentation/analyse-des-contenus-audiovisuels/stockinger/descriptif-9782746232921ff>. fhal-01946336f ; G. Delavaud, *Télégenie de la parole*, 1998, *op.cit.*; J. de Bonville, J. Vermette, *Le journal télévisé : proposition d'une méthode d'analyse de la télévisualisation*, 1989, *op.cit.*; P. Marion, *Narratologie médiatique et médiagenie des récits*, *Recherches en communication*, n° 7, 1997, <http://sites.uclouvain.be/rec/index.php/rec/article/viewFile/1441/1291>.

II.4.3 - Rappel de l'activité spatiale au sein du J.T. dans sa relation avec la Guerre froide

Comme nous l'avons déjà indiqué, l'intérêt du J.T. pour l'activité spatiale peut se classer en deux grandes périodes²⁹⁰ que l'étude du corpus a bien confirmée. Cet intérêt et ce désintérêt sont quantifiables. Le graphe ci-dessous indique l'évolution du nombre de reportages sur le spatial entre 1954 et 1984, comptés à partir des archives INA. (Annexe III).



Ce graphe n'a de sens que, si et seulement si, nous en traçons l'histoire. Il ne peut s'interpréter qu'en le contextualisant, à le mesurer, à la fois à l'aune de l'activité spatiale elle-même, à celle des divers conflits politico-militaires et à celle du rapport du J.T. avec les sciences et les techniques en société. C'est ce que nous proposons de faire.

Nous avons d'abord découpé ces deux grandes périodes en cinq temps :

1954-1957 : un prologue au récit.

1958-1960 : le J.T découvre l'espace et le général de Gaulle.

1961-1969 : objectif Lune. Un récit émerveillé.

1970-1974 : la fin de l'ORTF et du rêve spatial.

²⁹⁰ J. Chervin, *Quand la télévision contemple les vols habités*, 2002 *op.cit.*

Contextualisation historique

Bien qu'elle ne soit pas à tous coups significative, bien qu'elle ne nous permette pas à tous coups d'en tirer quelques observations et commentaires pertinents que ce soient, la contextualisation reste pour cette étude, un repère indispensable, un enracinement de tel ou tel épisode de la « Course à l'espace » à la fois dans la totalité de son récit et aussi dans le récit global d'un moment de l'histoire du monde par le J.T. Nous l'avons déjà signalé, cette « Course à l'espace » n'est pas une triviale compétition technoscientifique, réductible à un sport de combat. Elle est l'un des éléments majeurs d'une guerre qui « a été un enjeu idéologique, politique, géopolitique et militaire » d'une intense gravité et qui « a marqué de façon profonde la moitié du XX^e siècle ». ²⁹¹ Quand J.F. Kennedy annonce que « Si nous pouvons aller sur la Lune avant les Russes, nous devons le faire. » ²⁹², il n'a pas en tête un puéril défi ²⁹³ dans lequel se jouerait l'unique supériorité technoscientifique de l'un des protagonistes, sa seule capacité à mettre en œuvre un complexe militaro-industriel gigantesque, mais plus essentiellement la supériorité d'un modèle de société, voire de civilisation, sur un autre, radicalement opposé. Bien sûr, cela fait aussi parti du jeu dans la guerre de communication de montrer sa supériorité technique, d'exhiber sa force de frappe, d'entraîner l'autre à plus de dépense ²⁹⁴ mais cela n'est pas l'enjeu en soi.

Nous sommes donc particulièrement attentifs aux rapprochements comme celui-ci, dont nous postulons qu'il fait sens, bien que l'archive soit muette :

18 août 1962. Deux sujets sur le spatial se suivent : « Le triomphe des cosmonautes à Moscou » (Marquet) et « La nouvelle fusée américaine Mariner II » (Lauzun) ouverture. Ce genre de montage est fréquent qui met en opposition les programmes soviétiques et américains, mais la

²⁹¹ G.-H. Soutou, *La Guerre froide*, 2010, *op.cit.*

²⁹² J. F. Kennedy, conférence de presse du 21 avril 1961, *Public Papers of the President*, 1961, 139, p. 310. Cité par J.-M. Trochon, *Les États-Unis à la conquête de la lune*. In: *Vingtième Siècle*, revue d'histoire, n°57, janvier-mars 1998, pp. 3-18.

²⁹³ M. Chevalet, le 4 décembre 1972, « Apollo XVII, l'adieu à la Lune » : « ... Les États-Unis n'auront donc pas choisi leur objectif spatial par conviction, par raison ou par intérêt, mais par défi ».

²⁹⁴ J.-M. Trochon, *Les États-Unis à la conquête de la lune*, *op.cit.*

plupart du temps pour souligner la supériorité technique de l'un ou de l'autre, selon les périodes. Dans la plupart des cas, sauf dans les premières années où l'avancée soviétique est évidente²⁹⁵, les trois reporters « spécialisés » sont émerveillés par la technologie, le savoir-faire, la puissance américaine. Voir par exemple ce reportage (déjà évoqué en I.1.3.1) de M. Chevalet - J.T. du 24/07/1975, titré « Et maintenant l'espace » qui se termine par ces mots, à propos de l'expérience commune Apollo-Soyouz : « Apollo-Soyouz n'aura pas de descendant avant longtemps. Ce fut un marché de dupe. Les Américains se sentent frustrés. Ils voient dans cette opération que les Soviétiques ont tout simplement voulu redorer leur blason et se sont initiés à leur technologie de pointe alors qu'eux n'ont rien appris ».

Ou celui-ci :

7 novembre 1969. « Avant Apollo XII » (Manuel) qui clôture le journal juste après « Parade militaire à Moscou » où l'on voit défiler des engins militaires dont des missiles balistiques intercontinentaux.

Puis nous les contextualisons avec les trois périodes de la Guerre froide.

Nous nous en tenons à la classification et aux analyses de G.-H. Soutou, J.L. Gaddis et M. McCauley²⁹⁶ : Coexistence pacifique (1956-1962)²⁹⁷ ; Détente (1963-1974) ; Seconde Guerre froide (1975-1984). Il nous suffit, ici, de rappeler que pour G.-H. Soutou cette périodisation, comme toute périodisation, reste à nuancer. Pour notre part, nous n'en retenons que ce qui concerne directement le conflit Etats-Unis/URSS, même si nous partageons avec lui que les conflits compris dans cette période sont tous, plus ou moins, liés au conflit global. Nous en

²⁹⁵« Depuis 1957, les États-Unis et l'URSS s'étaient livrés à une véritable course à l'espace. Elle constituait une transposition symbolique de la lutte entre les deux Grands. Le but de cette rivalité de prestige était de réussir à influencer les nations en démontrant sa supériorité technologique dans ce secteur de pointe. Il s'agissait donc de réaliser les premières spatiales les plus spectaculaires. Et dans ce domaine, les Soviétiques s'étaient jusqu'alors montrés nettement supérieurs aux États-Unis ». J.M. Trochon, *Les États-Unis à la conquête de la lune*, op.cit.

²⁹⁶ G.-H. Soutou, *La Guerre froide, 1939-1990*, op.cit., 2010 ; J.-L. Gaddis, *The Cold War: A New History*, New York, NY, The Penguin Press, 2005 ; M. McCauley, *Russia, America and the Cold War, 1949-1991*, Pearson Education, 2004.

²⁹⁷ Il faudrait, ici, nuancer ce qui concerne la politique de la France. D'après G.-H. Soutou, la IV^e République cherche à dépasser la Guerre froide, tandis que de 1958 à 1963, De Gaulle met en place une politique d'indépendance nationale. Cf. G.-H. Soutou, *La Guerre froide de la France*, 2018, op.cit. pp. 249-293.

écartons la plupart pour ne pas alourdir inutilement l'analyse et risquer d'établir des rapprochements hasardeux.

Nous estimons par contre que certains conflits sont en lien direct avec la Guerre froide et qui sont donc à prendre en compte dans la contextualisation : l'Insurrection de Budapest (1956), la Révolution cubaine (1959), la Crise des missiles de Cuba (1962)²⁹⁸, la Guerre du Vietnam (1955-1975), les Khmers rouges (1975-1979), les Accords d'Helsinki (1975), la Guerre sino-vietnamienne (1979), l'Intervention soviétique en Afghanistan (1979-1989). Dans la mesure où les dirigeants soviétiques associaient les luttes anticoloniales à la lutte anti-impérialiste, même si « Etats-Unis et URSS tiennent tous deux un discours anticolonial, promettant un même soutien au principe d'autodétermination »²⁹⁹, les conflits liés à la décolonisation massive de ces années-là, peuvent être considérés comme indirectement liés au conflit global – Algérie, Congo, Angola, Togo, etc. Nous retenons à la marge, le conflit entre l'Égypte et Israël qui, selon G.-H. Soutou, marque un revers pour l'URSS. Par contre, nous ne retenons pas comme pertinent, dans le cadre de notre étude, de convoquer les guerres indo-pakistanaïses (1965, 1971) ; la Révolution éthiopienne (1974) même si elle est marquée par l'accession au pouvoir d'une junte soutenue par l'URSS et se réclamant du socialisme.

Il était essentiel de croiser les diverses périodes de l'étude de notre corpus avec les conflits militaires, idéologiques et politiques, pour trois raisons que nous rappelons :

1- Notre sujet est directement lié au conflit global de la Guerre froide et à ses diverses ramifications. Nous trouverons donc, de façon quasi systématique, dans un seul et même J.T. traitant du spatial, au moins un reportage sur l'un des conflits auxquels nous nous référons. Proximité qui n'est pas nécessairement relevée par le commentateur mais qui fait sens. Inversement, l'actualité des dits conflits est si forte que le spatial peut parfois passer au second plan, voire disparaître du J.T. C'est le cas, par exemple, d'une absence totale pendant tout le mois de juin 1967, lors de la Guerre des Six jours qui opposa Israël à la Syrie, la Jordanie, le Liban et l'Égypte ; alors que pendant ce temps, Soviétiques et Américains

²⁹⁸ Crise qui a non seulement fait rentrer la G.F. dans la période de « détente », mais qui a aussi changé les relations entre la France et les Etats-Unis mais aussi avec l'URSS. (G.-H. Soutou, *La Guerre froide de la France...*, *op.cit.* pp.324-327)

²⁹⁹ G. Achcar, C. Samary, *La décolonisation à l'heure de la Guerre froide*, Le Monde diplomatique, 2012.

effectuent une quinzaine de lancements. Cette contextualisation nous a paru d'autant plus nécessaire, dans le récit qui en est fait, comme nous l'avons déjà souligné, que sont mis en scène sur le même plan les missiles balistiques intercontinentaux et la « Course à l'espace ». Au plus fort de la guerre israélo-égyptienne de 1970, le J.T. diffuse un reportage le 7 juillet titré « Fusées russes en Egypte » qui montre des images de missiles soviétiques pointés sur Israël.

- 2- Nous avons postulé que chacun des reportages de notre corpus représente une séquence, parmi d'autres, d'un film complet qui est un J.T. Il y a donc une double contextualisation : filmique -sa place, sa durée et sa forme narrative dans le J.T.- et historique -les événements médiatiques. Nous proposons que chacun de ces reportages représente une séquence d'un récit qui s'étale en plusieurs épisodes et plusieurs saisons. Pour le philosophe Vincent Jacques, « la télévision ne faisant qu'accumuler des faits, démobilise les faits eux-mêmes et ne donne pas à penser car elle n'offre pas vraiment de point de vue, elle noie le signifiant dans un trop-plein d'insignifiance. »³⁰⁰ Cette remarque, que nous partageons en partie, ne s'applique au J.T., alors qu'elle semble s'y rapporter, qu'avec quelques nuances, comme nous l'allons voir. Car même si le déroulé ordinaire d'un J.T. apparaît comme une succession sans lien de compte-rendu d'événements, il n'en reste pas moins que nous ne partageons pas jusqu'au bout cette idée d'accumulation de faits alignés sans la moindre articulation. Si un J.T. « ne donne pas à penser », si les reportages sur la « Course à l'espace » ne sont pas ou peu articulés avec le conflit global, s'ils sont dépolitisés, il n'en reste pas moins, qu'il s'y trouve des rapprochements qui font sens, parfois volontairement parfois non.
- 3- Contextualiser historiquement notre analyse, créer des liens directs entre l'actualité spatiale et la Guerre froide, nous permet, tout en utilisant les outils de l'analyse du film, de rester dans le cadre disciplinaire des études historiques et des STS que nous nous sommes fixés. En effet, nous verrons, au cours de l'étude des reportages, comment cette « Course à l'espace » est si peu mise en lien avec le conflit global qui oppose les Etats-Unis et l'URSS. Une seule fois dans les commentaires, il y est fait directement allusion. Il était donc impératif que nous le fassions, pour deux raisons. La première était de mettre en évidence la nature même d'un récit dépolitisé par le J.T. La deuxième, conséquente de la première était de

³⁰⁰ V. Jacques, *Chris Marker, les médias et le XXe siècle. Le revers de l'histoire contemporaine*, op.cit., p.292.

pouvoir apprécier à cette aune, la place des reportages à l'intérieur du J.T. Nous revenons sur ce point dans la synthèse.

Troisième partie

L'Espace au J.T. de 1954 à 1984

Un récit émerveillé

[Etude de cas]

Apollo XIV, ce sera une expérience scientifique, ce sera également un grand spectacle télévisé [...]. La caméra est prête, le cameraman aussi, et les acteurs répètent inlassablement la pièce pour l'unique représentation. Le problème c'est se retrouver dans tous ces accessoires [...]. Les acteurs ne savent pas encore leur rôle par cœur mais ils ont le droit de lire le texte. Le plus difficile est de se familiariser avec les costumes. L'armure des modernes chevaliers est une véritable usine [...]. La scène est assez grande, en revanche les coulisses sont étroites et mal commodes. La pièce se joue à trois, Shepard et Mitchell répètent à Cap Kennedy, mais ils communiquent avec Roosa, installé dans le simulateur du vaisseau Apollo, à Houston.³⁰¹

³⁰¹ F. de Closets, commentant les préparatifs de la mission Apollo XIV, le 26 janvier 1971.

Afin de rendre la lecture plus fluide, nous avons préféré présenter un récit affranchi de ses éléments purement techniques qui risquaient de l'alourdir inutilement.³⁰²

Nous avons décidé de restituer, ici, la totalité de notre corpus en le datant, en le décrivant parfois image par image, en le détaillant et en le commentant chaque fois que tel élément filmique, tel rapprochement, tel type de montage ou de réitération, appuyaient notre thèse ou répondaient aux diverses questions que nous avons posées dans la problématique. Il nous a donc paru indispensable de rendre compte dans le menu détail, la manière dont le journal a retracé la « Conquête spatiale ».

Nous savons qu'un film n'est pas une illustration de texte, *a fortiori*, comme ici, lorsqu'il n'y a pas de commentaire, soit parce qu'il n'a pas été conservé dans l'archive, soit parce qu'il n'y en avait tout simplement pas. Comme nous l'avons déjà dit et comme nous l'allons voir, un film de cinématographe fut-il muet parle et produit du sens. De plus, nous avons décidé de considérer ces informations comme un seul récit qui s'étale sur trente années. Nous avons proposé d'envisager ce récit comme une série feuilletonnante qui se décline autour d'un seul et même argument, une seule histoire (ici, la « Course à l'espace »), découpée en plusieurs saisons et plusieurs épisodes qui présente les mêmes caractéristiques que celle racontée par une série télévisuelle fictionnelle. Nous rappelons que ce qui fait série c'est : une seule et même intrigue globale racontée par épisode, des personnages et des éléments récurrents –lieux, objets, etc.-, des poncifs, des clichés, des gimmicks, des exploits, des accidents, des drames, des joies, du suspense, etc. Mais aussi et surtout, cette manière de faire cohabiter la norme –la banalité du quotidien- et l'exceptionnel. Autrement dit dans la « Conquête spatiale » et parfois dans le même épisode : comment font les hommes de l'espace « pour faire pipi », comment ils mangent et dorment en impesanteur, l'angoisse ou la fierté de leur famille ou de leur nation, en même temps que le récit des sorties hors du véhicule spatial, les premiers pas sur la Lune, les entraînements hors normes, les sacrifices, etc. Il fallait donc décrire tout cela, précisément sans ne rien négliger, afin de bien dégager notre thèse qui place ce récit entre l'émerveillement et l'effroi, la réification et la dépolitisation.

³⁰² La totalité du corpus avec les caractéristiques détaillées de chaque reportage – titre, durée, format (N&B, couleur, muet, sonore), place dans le déroulé du journal, plateau, noms des divers commentateurs, anomalies- se trouve à l'état brut dans ANNEXE I, sans nos descriptions et sans nos commentaires et nos analyses.

Pour raconter cette aventure spatiale, le journal n'hésite pas à réutiliser des séquences entières, et à user du *flashforward* et du *flashback*, comme on peut le constater dans l'exemple suivant :

30 mai : Surveyor I lancement. Le film se résume à la séquence-poncif-A « Décollage ».

1^e Juin : Gemini IX : réitération de séquence-poncif-A « Décollage ».

2 juin : 2 sujets **Surveyor** et **La Terre vue de Malonya**. Les deux sujets se suivent et n'en font finalement qu'un seul. Il démarre sur la salle de contrôle avec le comptes-à-rebours affiché sur l'image de l'impact de Surveyor sur le sol lunaire. S'affiche enfin *Surveyor Successful* ; puis *Surveyor on the moon* sur des images du sol. Le film se poursuit sur un *flashback* de la séquence-poncif-A « Décollage », pour finir sur des images de la Terre.

3 juin : Gemini IX. Les quelques images des astronautes qui rentrent dans la capsule sont suivies dans la foulée de la séquence-poncif-A « Décollage ». L'archive montrant le décollage en N&B est sonore mais elle est en anglais non traduit.

Quatre jours de suite, alignent quatre fois la séquence du décollage de la même fusée. Ce genre de cas est fréquent. On pourrait se contenter de suggérer que le journal télévisé bégaye. Dans le cadre de notre étude, nous considérons ce bégaiement comme un élément fonctionnel. Quelles sont ses fonctions ?

Il permet à la fois de conserver l'attention quand l'actualité n'apporte pas d'éléments nouveaux dans la série ; de combler des trous dans le déroulé du journal ; et dans le cadre de notre étude, de donner plus de visibilité aux programmes américains. En effet ce genre de réitération est très rare dans le cas des programmes soviétiques. Nous en comptons plus d'une trentaine pour les missions américaines contre guère plus quatre pour les soviétiques. Nous les avons notées le plus souvent « déjà diffusé », « réitération », parfois, lorsqu'il s'agit de résumé historique tel que le journal aime en faire, nous nous contentons de le signaler par « comme nous l'avons vu ».

Nous avançons que ces répétitions pourraient bien avoir deux autres fonctions, moins triviales et plus émotionnelles, dans le cas des deux poncifs-les plus réitérés, la séquence-poncif-A « Décollage » et la séquence-poncif-D « Retour ». Il ne nous paraît pas nécessaire de convoquer la littérature autour de la psyché ou des sciences cognitives, pour dire ce qu'il y a de merveilleux et de fascinant, dans le décollage et l'envol, de cette énorme masse tubulaire et pointue, qui gronde et s'élève dans un déluge de feu et de tonnerre et qui rappelle le feu divin à la roue du char d'Apollon (Apollo). Nous pouvons continuer à évoquer les grands mythes grecs, avec celui

d'Icare pour l'envol et le retour d'Ulysse pour l'autre. Retour qui mêle le merveilleux et l'effroi dans une même séquence et qui est, ici, toujours l'objet d'un grand suspens, entretenu par les commentaires sur la traversée de la couche atmosphérique, présentée comme provoquant une chaleur digne des Enfers. Identifiés dans les commentaires au héros homérique, vont-ils revenir ? Et si oui s'en va-t-il sain et sauf ?

Dans la première partie de la thèse le mot propagande a souvent été employé en accompagnement ou en opposition à celui de vulgarisation ou de médiation des savoirs. Nous avons tenté, à travers une recension de l'importante littérature dont cette notion a fait l'objet, d'en dégager une définition adéquate pour notre étude (*supra* I.8). Nous énoncions que pour qu'elle soit effective, le discours qu'elle propage doit être intentionnel, politique, indiscutable et répété. Il convient, ici, dans l'analyse détaillée du corpus, de distinguer ce qui est de l'ordre de la propagation consciente et volontaire qui soit propre à la rédaction du J.T., de la propagande plus ou moins assumée des deux camps, Etats-Unis et URSS. Autrement dit, comment cette propagande-ci s'est-elle manifestée, sous une forme ou une autre dans de nombreux reportages et les journalistes « spécialisés » l'ont-ils ou non perçue ? L'ont-ils ou non relayée ?

Nous allons voir concrètement que ce contexte marqué par une forte lutte idéologique autant que militaire nous oblige à faire de cette notion de propagande un usage mesuré. L'analyse filmique nous a été d'un bon secours pour distinguer ce qui relève de celle, consciente ou non du J.T., de celle que les deux camps en présence n'ont cessée de diffuser. Comme nous l'avons déjà mentionné dans les sources, certains reportages proviennent des agences ou des services spatiaux des deux camps. Mais ils sont rarement diffusés sous leur forme originale, d'abord parce qu'ils s'inscrivent dans la continuité du J.T. et ensuite parce qu'ils sont souvent accompagnés d'un commentaire-maison. Rien dans les notices ou dans les conducteurs ne nous dit s'ils ont été diffusés dans leur durée initiale, s'ils ont été coupés ou remontés, bien que nous ayons trouvé des exemples où la coupure d'images est manifeste³⁰³. D'autre part, comme nous l'avons déjà énoncé (*supra* I^{ère} Partie) la place qui lui est attribuée, consciemment ou non, volontairement ou non, fait sens. Autrement dit, un film de propagande américain ou soviétique peut se retrouver pris entre deux reportages qui annulent, atténuent ou au contraire renforcent

³⁰³ Nous ne donnerons ici qu'un seul exemple, celui d'un reportage diffusé deux fois à quelques jours d'intervalle où apparaît la coupure. Le reportage sur la fusée-sonde Aerobee 150A diffusé les 17 et 19 octobre 1963.

le discours propagandiste. Il en est de même du commentaire-maison. Les archives sonores nous offrent plusieurs exemples, soit de renforcement, soit d'atténuation, soit d'annulation. L'analyse détaillée du corpus nous donnent quelques exemples de chacun de ces cas de figure. Enfin, chaque fois qu'il s'agit de l'analyse critique que nous proposons des commentaires journalistiques, il faut d'abord entendre qu'il n'est question dans nos remarques que d'*argumentum ad rem* et qu'ils ne concernent que les seuls propos des journalistes du J.T. de la chaîne historique. Nous rappelons que nous avons gardé intact la manière dont chacun a rédigé ses propres commentaires. Autrement dit nous n'avons effectué aucune correction syntaxique ou grammaticale.

III.1 - Un prologue au récit (1954-1957) - Coexistence pacifique



Entre 1954 et peu après la mise en orbite spatiale par les Soviétiques du premier satellite artificiel (1957), l'activité spatiale est quasi-inexistante au J.T. Le premier reportage que nous ayons pu détecter rendant compte de « fusée » date du 26 juillet 1955, il est titré « Etats-Unis, fusées américaines » (non crédité). En réalité il s'agit de missiles militaires américains à moyenne portée. Et curieusement, alors que Spoutnik I n'a pas encore été lancé, cette même année, le 3 août, un court sujet permet de voir « L'homme à la conquête de l'espace » (non créditée). L'année suivante n'est guère plus fournie puisqu'elle ne compte que trois sujets : les J.T. du 18 septembre et du 19 décembre nous montrent d'abord la maquette puis la fabrication du premier satellite américain et le 11 mars, le missile PARCA, titré « La fusée française PARCA à Colomb-Béchar ». Les essais de la fusée française Véronique («VERnon électRONIQUE »)³⁰⁴ dont la version N est lancée d'Hammaguir en 1952, n'apparaît que dans le J.T. du 17 février 1957, dans un reportage sur le centre d'essais de Vernon, titré « Laboratoire d'étude balistique à Vernon, fusée Véronique ». De même, le J.T. ne rendra compte ni des déclarations américaines et soviétiques de 1955, qui, les unes comme les autres, annonçaient profiter de l'Année Géophysique Internationale ³⁰⁵ de 1957 pour lancer un satellite dans l'espace, ni d'aucune façon, en août de la même année 1957, du premier lancement réussi de la fusée intercontinentale soviétique R-7 Semiorka. Rien, dans les archives écrites de l'INA, n'a pu nous éclairer sur cette absence de réactivité. Nous émettons l'hypothèse que cela est tout simplement dû à une nouvelle formule du J.T. de 1956, encore fragile, et au fait qu'elle s'adresse à un public, certes en expansion, mais encore très restreint. Pour ce qui est de la fusée soviétique R-7 Semiorka, selon F. de Closets « l'astronautique soviétique ne donnait pas d'images. Nous avons vu la fusée de Gagarine, la Semiorka, des années et des années plus tard. Gagarine, pour nous, c'était un petit bonhomme qui saluait de la main, c'est tout. »³⁰⁶ - propos démenti par les archives (Annexe I année 1961 la « Course à l'espace »), soit quatre ans avant l'arrivée de F. de Closets au journal.

³⁰⁴ Cette fusée est en réalité elle aussi un missile. Le titre de l'INA s'appuie sur le commentaire qui utilise le terme « fusée » pour désigner ce missile. (cf. I^{re} partie sur l'analogie et la confusion).

³⁰⁵ Année Géophysique Internationale menée entre juillet 1957 et décembre 1958.

³⁰⁶ Entretien avec F. de Closets, *op.cit.*

Entre la guerre d'Algérie qui occupe l'essentiel de l'actualité tout au long de l'année 1957, la répression soviétique qui continue de sévir en Hongrie et le mouvement de décolonisation qui se poursuit un peu partout dans le monde, le J.T. consacre une maigre place à l'activité spatiale. Une dizaine de sujets seulement ponctuent cette année-là. Le journal évoque avec quelques jours de retard le lancement réussi de Spoutnik I, pourtant le premier artefact à s'affranchir de l'attraction terrestre et avec Spoutnik II, le premier vol habité par la chienne Laïka. Il le fait très succinctement pour le premier, trois jours après, en diffusant un dessin animé sur les fusées et le satellite, pourtant annoncé dans la Pravda du 4 octobre au matin et à la *une* du quotidien Le Monde du 5 octobre qui titre : « Le premier satellite artificiel fait en un jour quinze fois le tour de la Terre ». Il y revient le 12 octobre avec un reportage sur un tour du monde des réactions et des observations du satellite, dont un tiers d'images de la télévision soviétique, montre des hommes et de femmes russes lisant les journaux affichés dans les rues. Les deux autres tiers, de provenances diverses, alternent des images de lunettes astronomiques et de radars. Les téléspectateurs français n'apprendront le vol de la chienne Laïka, le 6 novembre, que par un seul sujet titré « Protestation de chiens devant l'ONU ».

L'année se termine sur un court film « Avant le lancement du spoutnik américain », qui annonce la séquence-poncif-A « Décollage », celle de la mise à feu d'une fusée sur son pas-de-tir, sans que nous la voyions décoller. Ici, il convient de noter le titre que les rédacteurs ont choisi de donner au reportage, préférant utiliser « Spoutnik » plutôt que « satellite ». Ce choix, qui consiste à préférer l'antonomase, sera de courte durée. Peut-on conjecturer que si le tout premier satellite eût été américain, la figure de style aurait peut-être perduré ?

III.2 - Le J.T. découvre l'espace et le général de Gaulle (1958-1960) - Aggravation des relations Est-Ouest



Nous considérons ce reportage diffusé le 17 décembre 1957 comme marquant le début du récit de l'Ere spatiale par le J.T. Titré « Un volontaire pour le premier voyage interplanétaire », le reporter filme et interroge un paysan dont nous ne saurons rien d'autre que son désir de se porter volontaire pour ce voyage. Le lancement du satellite Spoutnik I, trois mois plus tôt, a ouvert des perspectives et des vocations nouvelles. L'histoire commence par « l'homme sans nom » dans son champ, courbé sur sa fourche plantée dans le sol. Il est interrompu dans son travail de la terre. Le réalisateur soigne bien son opposition : terre/espace. L'homme est rejoint par le journaliste qui se tient bord cadre de dos pour l'interviewer. Dès lors le montage est simple et sobre alternance de plans larges devant le hangar de la ferme et de plans rapprochés. Le paysan se tient debout face à la caméra mais son regard est dirigé vers le journaliste. A la question « quand serait-il prêt à partir ? » il répond un peu à côté, mais d'une voix ferme et résolue : « En qualité d'explorateur, de voir ce qui se passe dans ce nouveau monde. Il y a des étrangers qui se sont vantés d'être volontaires, mais en qualité de Français je pose ma candidature. » Et montrant le ciel dans un geste théâtral « La Lune, c'est trop près, je préfère partir dans Mars si c'est possible. J'espère qu'il y a des êtres humains qui vivent dans ces lieux avec beaucoup plus d'intelligence que la planète de la Terre [...]. C'est tout ce que j'ai à déclarer. Ceci est dit. » Et après cette tranchante conclusion, « l'homme sans nom » retourne bêcher sa terre. Cette séquence clôture le journal et vient après un reportage sur l'ouverture de la saison de ski. Le journal s'est ouvert sur le conflit qui oppose l'Indonésie au Pays-Bas.

C'est avec cette sobre histoire que commence le « il était une fois la Course à l'espace » au journal télévisé.

Si le lancement réussi du satellite soviétique marque bien les débuts de l'Ere spatiale,³⁰⁷ son actualité télévisuelle débute plus tôt. En effet, ce « volontaire anonyme » a pu voir sur son

³⁰⁷ R.D. Launius, The historical dimension of space exploration: reflections and possibilities. *NASA History Office, Code Z, Washington DC 20546, USA. Space Policy 16* (2000). Il écrit : « c'est une banalité de dire avec la naissance

téléviseur, ou dans un télé-club, ou chez un voisin ou dans un café³⁰⁸, les rares reportages sur le lanceur américain Vanguard, mais aussi la présentation de la maquette, les préparatifs et le lancement raté du premier satellite américain entre septembre et décembre 1956, et ce reportage plus récent du 11 octobre 1957 sur « les scaphandres pour les espaces interplanétaires ».



Les années 1958 à 1960 sont si pauvres en reportages sur le spatial que trente-six sujets seulement apparaissent dans les archives audiovisuelles et dans les conducteurs. Nous en comptons à peine cinq en 1958, dont quatre sur les fusées américaines et un seul sur les signaux de Spoutnik III.

Le 18 mars, le nouveau lancement de la fusée américaine Vanguard, ouvre le journal et inaugure la séquence-poncif-A « Décollage », cette fois dans son intégralité, avec une série de plans montrant le décollage de la fusée. Cette séquence spectaculaire avec force flammes et bruits assourdissants deviendra récurrente, comme un signe fort de reconnaissance de la série, mais aussi de preuve par l'image-film spectaculaire et puissante de l'envol vers l'espace. Contrairement à l'année précédente où l'on pouvait constater une adéquation entre la chose et sa représentation télévisuelle, la comparaison entre l'activité spatiale de ces années-là et le peu d'intérêt que lui accorde le J.T. révèle deux aspects qui méritent attention pour notre étude, malgré une actualité française bien chargée entre la guerre d'Algérie et l'avènement de la V^e République. Tout d'abord un constat que nous avons déjà signalé : l'absence de journaliste

de l'âge de l'espace en 1957... ». Notre traduction. "It is also banal to say that with the birth of the space age in 1957..." Ce début est un premier début qui se concrétise et se confirme par le premier vol habité.

³⁰⁸ « La télévision à ses débuts dépasse largement le cadre du foyer. En ces temps volontiers considérés comme héroïques, l'écoute collective, le plus souvent occasionnelle, est la plus répandue. Difficile à évaluer, elle prend des formes très variées, de l'écoute dans les cafés aux « télé parties » chez les voisins. L'investissement dans un téléviseur constitue, dans les premiers temps, un moyen pour les cafés d'accroître leur clientèle. En 1957, une étude du sociologue Joffre Dumazedier sur la ville d'Annecy, indique que 51 % des clients des cafés préfèrent aller dans un café avec télévision, alors que 2 % seulement des foyers de la ville sont équipés en téléviseurs ». I. Gaillard, De l'étrange lucarne à la télévision. Histoire d'une banalisation (1949-1984), *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 2006/3 (no 91), p. 9-23. DOI : 10.3917/ving.091.09. URL : <https://www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2006-3-page-9.htm>.

« spécialisé »³⁰⁹, qui aurait pu, par sa seule présence, attirer l'attention sur les 66 lancements effectués par les deux grandes puissances pour la seule année 1960. Enfin ces années spatiales-là sont surtout celles d'une série d'échecs dans les deux camps, mais surtout dans le camp américain : trente-sept insuccès sur cinquante-deux lancements américains pour vols orbitaux et six sur quatorze pour les Soviétiques. Le retard pris sur les Soviétiques et la considérable série de ratés de l'allié américain, en temps de Guerre froide et surtout en plein « Mutual Security Act »³¹⁰, risquait sans doute d'affaiblir la confiance. On peut émettre l'hypothèse que ce déficit de reportages relève à la fois de ces deux aspects mais aussi du contexte national et international. La guerre d'Algérie prend beaucoup de place dans le J.T., mais c'est l'année qui met fin à une grande partie de l'A.O.F. avec l'indépendance de la plupart des pays qui la constituait, Bénin, Niger, Sénégal, Togo, Mauritanie, Burkina Faso, Tchad, Congo, Côte d'Ivoire, etc. C'est l'affaire de l'avion espion U-2 américain abattu par les Soviétiques qui rajoute à la tension entre les deux pays.

Les années 1959 et 1960 comptent trente-un reportages sur le spatial. Mis à part les cinq reportages sur les deux missions soviétiques Luna II (1959, premier artefact à se poser sur le sol lunaire) et Luna III (1959, qui réalise les premières photographies de la face cachée de la Lune) l'année 1959 est dominée par l'activité américaine : la seule mission Discoverer (un singe dans l'espace) compte sept reportages dont une grève à Cap Canaveral.



Le singe est le personnage principal de la mission. On le voit tour à tour à l'entraînement, en combinaison d'astronaute et dans la capsule. Enfin pendant la conférence de presse il apparaît debout sur l'engin spatial après sa récupération le 1^e juin 1959. Cette suite de séquences inaugure, par l'envol d'un animal dans l'espace, trois séquences-poncif. Celle de l'entraînement que nous avons nommé séquence-poncif-C « Préparatifs », celle du retour séquence-poncif-D « Retour » et la séquence-poncif-F

³⁰⁹ Cette remarque n'est pas contradictoire avec la précédente où nous nous interrogeons sur sa nécessité.

³¹⁰ Le « *Mutual Security Act* » prolonge et se substitue au plan Marshall dès 1951, sur le plan militaire et idéologique. « S'il faut en croire les sources américaines, l'aide militaire américaine [à la France] avaient atteint \$24,1 milliards entre 1950 et 1954 et l'aide économique \$16,9 milliards (ERP, Défense support) ». G. Bossuat, *L'Europe occidentale à l'heure américaine 1945-1952*, Editions Complexe, 1992, p.231.

« Honneurs » de la conférence de presse. C'est le seul sujet de cette année dont l'archive soit sonore. Il s'agit d'une conférence en anglais, non traduite dans l'archive (mais probablement traduite en direct en plateau) après le succès de la mission Discoverer.

Le reste se partage entre quatre sujets américains divers, un sujet français, un sujet allemand et un sujet soviétique. Arrêtons-nous sur deux sujets diffusés l'un à la suite de l'autre le 15 mai 1959. « Des fusées pour l'Allemagne » et « La manifestation antiatomique ».



Bien que l'archive soit muette, les images parlent d'elles-mêmes. Nous retrouvons ici une analogie dont il a déjà été question (I.1.3.2) entre fusée pour vol orbital et missile intercontinental. Le reportage sur la manifestation antiatomique est calé dans la continuité, ce qui a pour conséquence immédiate d'établir un rapprochement possible entre la « Course à l'espace » et le nucléaire.

III.3 - Objectif Lune. Un récit émerveillé (1961-1969) -Tensions et Détente

Ces huit années illustrent bien la *storytelling* de F. de Closets, ainsi que les propos d'Eisenhower et de Kennedy, déjà évoqués dans l'introduction, et dont le J.T. sera le narrateur zélé. Cette période qui va de 1961 à 1969 est aussi celle où le J.T. rend compte d'une activité spatiale particulièrement riche et d'une « Course à l'espace » d'une rare intensité. Dans ce curieux duel, dont nous avons estimé les enjeux idéologiques, le premier des deux qui décrochera la Lune sera le vainqueur. Le télé-spécialiste réduisant le *polemos* à l'*âgon*, tels ces rituels populaires des mâts de cocagne. Comme nous l'allons voir et comme nous l'avons déjà évoqué, l'exaltation journalistique est telle, qu'il ne sera jamais question dans cette compétition des enjeux politiques et idéologiques qui opposent les deux camps, au cours d'une période où les relations vont passer du plus tendu avec l'affaire des missiles de Cuba à une relative « Détente ». C'est aussi la période où les télé-journalistes sont sous haute surveillance politique. Jusqu'aux premiers hommes dans l'espace, le récit est balbutiant.

Depuis le premier vol orbital habité, le J.T. multiplie les sujets sur le spatial. La direction de l'information y mesure, non pas l'importance politique dans le conflit entre les Etats-Unis et l'URSS, mais plutôt la dimension spectaculaire de ces hommes lancés dans l'inconnu, avec une activité spatiale de plus en plus riche, dans la perspective très tôt annoncée par le J.T. de décrocher la Lune. C'est ce qu'il anticipe dans un sujet du 15 novembre 1962 titré « Pourquoi pas la lune ? » mêlant micro-trottoir, photographies du sol lunaire, maquettes d'engins, mannequin de cosmonaute, salle de contrôle et cosmonautes à l'entraînement. Jusque-là, comme les archives des conducteurs nous l'indiquent, ce sont les journalistes généralistes qui prennent en charge ce récit. Décision est prise par la direction de l'information de la nécessité d'en faire un récit cohérent et suivi et donc d'engager un journaliste dédié à ces questions.³¹¹

Dans la chronique qu'en tient le J.T., ces huit années s'articulent, essentiellement, autour des deux programmes américains : les missions Gemini et les missions Apollo. Nous pouvons

³¹¹ Entretien avec F. de Closets, *op.cit.*

en juger dans un premier temps par la quantité de reportages qui leur sont dédiés : sur les 410 reportages sur le spatial tout sujet confondu, couvrant ces années, on en compte 270 pour ces deux programmes dont, 139 pour les missions Gemini et 131 pour Apollo. Le reste se partage en une trentaine de reportages sur les diverses missions soviétiques : Vostok, Voskhod, Cosmos, Lunik, Soyouz, Valentina Terechkova la première femme dans l'espace le 16 juin 1963, la première sortie extravéhiculaire dans l'espace d'Alexeï Leonov, le 18 mars 1965, le premier alunissage réussi de Luna IX le 3 février 1966, la mort et les obsèques de Gagarine le 27 mars 1968. Quarante-deux films sur les lanceurs et satellites français et européens. Trois sujets sur l'exploration du système solaire, les programmes américains Mariner et Pioneer vers Mars, Jupiter, Saturne, Vénus. Il sera aussi bien évidemment question tout au long de ces descriptions des hommes de l'espace dont le nom change au cours des temps et des pays. Lors d'un reportage tardif du 26 mars 1982, le présentateur fait la remarque suivante : « Vous l'avez noté en parlant de Jean-Loup Chrétien, je parlais de spationaute, les Américains eux parlent d'astronaute, les Soviétiques de cosmonaute. C'est d'abord par le vocabulaire que l'on rentre dans le club des nations de l'espace. » Afin de ne pas compliquer les appellations nous utiliserons le terme « astronaute » pour les Américains, « cosmonaute » pour les Soviétiques et « spationaute » pour les Français³¹². Cela dit, il arrive parfois et même souvent dans les premières années que le télé-journaliste continue à parler de « cosmonaute » lorsqu'il s'agit d'« astronaute » américain. Nous avons conservé l'erreur dans nos retranscriptions.



Les années 1961 et 1962 voient une très nette montée en puissance de l'intérêt du J.T. pour le spatial (cf. Annexe III). Les deux années réunies ne comptent pas moins de 86 sujets, dont 48 pour la seule année 1962. Le vol du premier homme dans l'espace, le 12 avril 1961 n'est pas pour rien dans ce changement. Les programmes soviétiques Vostok et américains Mercury, dont les objectifs sont d'envoyer des hommes dans l'espace et de les ramener sur Terre, confirment l'intérêt politique des deux Etats pour la « Course à l'espace ».³¹³ Quelques semaines seulement après le vol de Youri Gagarine, c'est, le 5 mai, à l'Américain Alan Shepard d'accomplir un voyage suborbital avant de revenir

³¹² P. Varnotaux, *L'aventure spatiale française, de 1945 à la naissance d'Ariane*, op.cit., 2015, p. 377.

³¹³ R.D. Launius, op.cit., 2000.

sur Terre. Il est suivi des Soviétiques Guerman Titov, Andrian Nikolaïev et Pavel Popovitch, des Américains Virgil Grissom, John Glenn et Walter M. Shirra. Tous ces vols font l'objet d'une attention particulière. Sur les soixante-huit reportages consacrés au spatial, quarante-cinq leur sont dédiés, avant, pendant et après le vol. Confirmant l'une de nos hypothèses et la description de la structure narrative (*supra*) le J.T. égrène les sujets comme les épisodes d'un seul et même récit. Parfois même, sont-ils titrés comme les aventures d'un personnage de bande dessinée : Moscou pavoise pour Gagarine, Gagarine à Prague, Gagarine au Caire, Gagarine à Delhi, Gagarine à Manchester, Gagarine à Helsinki, Gagarine en vacances, anniversaire de Gagarine, Gagarine et Gina Lollobrigida. Même traitement pour Titov et Glenn, avec une interview des parents de Glenn. Glenn et Kennedy, Glenn à Washington, Glenn et Titov à Washington. Glenn et Gagarine fêtent la St Valentin. Il en sera de même pour tous les vols habités jusqu'à la dernière mission Apollo en 1972. Dix reportages seulement ont été archivés avec le son.

1961 - Cette année-là marque le coup d'envoi d'une « Course à l'espace » dans laquelle l'humain est impliqué comme l'indique ce titre à la une du quotidien *L'Aurore*. Tandis qu'avec le débarquement avorté de la Baie des cochons à Cuba, et la construction du mur de Berlin, les tensions entre Américains et Soviétiques sont des plus vives des deux côtés. Ce qui a pour effet de provoquer une campagne idéologique de plus en plus forte, et par voie de conséquence, la propagande qui l'accompagne. Tensions dont le journal se fait volontiers l'écho, par déclarations politiques des deux camps, mais sans jamais l'articuler à l'actualité spatiale. Le premier épisode oppose le Soviétique Youri Gagarine qui a une « longueur d'avance »³¹⁴ et l'Américain John Glenn qui sera, un an plus tard, le premier Américain à réaliser un vol orbital. Le second oppose le Soviétique Guerman Titov et l'Américain Virgil Grissom dans une résolution inégale puisque celui-ci, contrairement à Titov, n'effectue qu'un vol suborbital sans que la distinction entre les deux caractéristiques ne soit jamais clairement évoquée.³¹⁵ La

³¹⁴ J.-M. Trochon, Les États-Unis à la conquête de la lune. In: *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, n°57, janvier-mars 1998. pp. 3-18; doi : <https://doi.org/10.3406/xxs.1998.3706> https://www.persee.fr/doc/xxs_0294-1759_1998_num_57_1_3706

³¹⁵ La puissance des fusées américaines permettait d'envoyer la capsule hors du champ magnétique terrestre mais ne permettait pas de la mettre sur orbite. « Pour réaliser un vol suborbital, l'engin spatial doit être lancé à une vitesse suffisante pour atteindre l'altitude de 100 kilomètres, représentant la ligne de Kármán, définissant la frontière entre la Terre et l'espace. Cette vitesse est inférieure à la vitesse de satellisation minimale qui est la vitesse minimale

politique spatiale de l'Europe, encore balbutiante, n'a droit qu'à deux très court sujets dont le premier vient tout de suite après le discours de Kennedy sur l'état de l'Union et le deuxième est pris entre trois reportages sur les futurs astronautes américains le 22 février. Quatre sujets donc, qui s'enchaînent dans nos archives comme un seul et même reportage, mais qui illustrent bien ce que nous décrivions sur la mixité des sources, des genres et des formats. « Le lancement de la fusée [française] Véronique » et « l'Entrée des pilotes [américains] » sont des films en 16 mm et viennent de la Cinémathèque. La source de « Les trois hommes US » et « Capsule de la fusée » n'est pas mentionnée mais le format indique « 16 mm 'banc-titre' »³¹⁶ et montre trois photos de trois pilotes d'abord devant un appareil de chasse puis deux gros plans de visages souriants. Avant de commenter l'épisode Gagarine, deux sujets ont attiré notre attention : « Le décollage et l'envol de la fusée américaine Discoverer XXI » parce que c'est la première fois dans notre corpus qu'un reportage sur le spatial ouvre le journal et plus tard, en mars, un épisode de la « compétition » qui, dans le même journal, met en scène un vaisseau spatial russe et une fusée américaine.

Le 13 avril 1961 est une date historique pour l'entreprise spatiale et c'est le deuxième sujet spatial qui ouvre le journal. Il le fait sur des unes de presse écrite : du *Daily News* qui titre « Reds Orbit Man Get him Back », du *New York Mirror* « Man Back from Orbit, Reds Say », du *New York Times* « Soviet man and recovers him » de *Paris Jour* « L'exploit du siècle » avec une photo de Gagarine, de *Libération* « Ils sont formidables », au-dessus d'une photo de Gagarine et sa famille, et de *L'Humanité* « Un soviétique a ouvert pour l'homme l'ère du cosmos ». Suit une image d'animation de la révolution de Gagarine autour du globe, pour enchaîner et finir sur le « Cospar Meeting and The Second International Space Science Symposium. Florence, April 7-18 ».

[Décolonisation, Répression sanglante en Angola, rébellion soutenue par l'URSS].

[Début de l'engagement américain dans la guerre du Vietnam]

qu'il faut communiquer à un corps au départ d'un astre pour le satelliser au plus près de ce dernier sur une orbite circulaire ».

³¹⁶ Le banc-titre est un appareil qui permet de filmer des photographies, il comprend une colonne métallique sur laquelle coulisse une platine sur laquelle est fixée une caméra. (Annexe IV, glossaire)

Et tandis que les combats ici et là font rage, que la guerre d'Algérie connaît ses heures les plus sanglantes, que les chars soviétiques et américains se font face à face au checkpoint Charlie de Berlin, le premier homme de l'espace suivi par les télévisions, entame son tour du monde et son heure de gloire. D'abord dans son propre pays avec des images des télévisions soviétiques. Ce très court film qui montre en montage alterné des Moscovites dans les rues, des portraits de Gagarine et de la chienne Laïka, mérite que l'on s'y attarde.

Il convient tout d'abord de noter qu'il n'y a pas un seul sujet sur le premier homme de l'espace entre le 13 et le 18 avril. Outre la place en fin de journal et les deux sujets l'encadrant qui le mettent à valeur égale avec deux événements mondains, les durées respectives sont toutes aussi révélatrices du peu d'intérêt pour les sciences et techniques malgré l'exploit : Gagarine a droit à trente secondes, quand le mariage de Dalida bénéficie de quarante secondes et que les Oscars alignent quatre minutes. Cela confirme les propos de F. de Closets³¹⁷ à la fois sur la mauvaise réputation de la rédaction auprès des journalistes scientifiques et le manque total d'intérêt pour les sciences. Nous pouvons à sa suite, émettre l'idée que le J.T. fait du spatial un sujet aussi mondain que le mariage d'une chanteuse de variétés. Nous y revenons dans la conclusion. Dès lors vont se succéder de façon métronomique, jusqu'à la fin de cette année, des épisodes sur Gagarine accomplissant sa tournée des capitales en héros socialiste et des épisodes sur l'actualité spatiale américaine : un Gagarine, un Américain. Si le cosmonaute russe est à Prague, il est question dans le même J.T de la capsule américaine Mercury.



S'il passe ses vacances en famille, le 17 juin, alors ce reportage est suivi quelques jours plus tard de deux épisodes sur un satellite américain. La villégiature du héros de l'espace est traitée comme un film d'amateur. On y voit Gagarine, sa femme et son enfant se rendre à la plage. Le cosmonaute soviétique dans une petite embarcation souriant à la caméra. Le sujet est suivi d'un reportage sur Marilyn Monroe sortant de l'hôpital. Elle a droit à deux fois plus de temps de diffusion que les vacances de Gagarine. Si quelques jours plus tard, le héros de l'espace est salué par une foule compacte à Helsinki, ce film est coincé entre « L'inauguration des égouts » et un sujet sur la police parisienne. Le surlendemain c'est un reportage sur la fusée américaine Discoverer immédiatement suivi d'une visite de

³¹⁷ Entretien avec F. de Closets, *op.cit.*

l'actrice Liz Taylor à Moscou. La proximité des deux reportages tels qu'ils apparaissent dans Médiascope³¹⁸ en N&B et muets, collés l'un à l'autre sans transition, produit un curieux effet cinématographique. Au loin on aperçoit la fusée sur le pas-de-tir, la mise à feu décollage, et l'envol ; la caméra suit la trajectoire en un seul plan qui se termine en panoramique vertical. Un avion de l'armée américaine atterrit sur une piste. Six militaires en descendent. Ils s'alignent au pied de l'avion d'où descend Liz Taylor. Gros plan sur son visage qui répond aux journalistes. La suite est assez édifiante. Le journal aligne, à quelques jours d'intervalles, deux épisodes de Gagarine en personnage mondain. Le premier le retrouve à Manchester, entre un sujet sur la Comédie Française et un autre sur Marilyn Monroe, puis plus tard en compagnie de l'actrice italienne Gina Lollobrigida.

Les six derniers mois de l'année ne consacrent que dix reportages à l'espace, dont trois sur le lancement du singe américain Enos et cinq sur le spatial américain avec l'astronaute Grissom, le programme Mercury et les premières apparitions de Glenn présenté comme le futur astronaute. Le premier sujet sur Glenn, découvre l'image en plan moyen de deux hommes en costume cravate assis derrière un micro posé sur une table. En off une voix en anglais non traduit, s'adresse à ces deux personnes, les propos les font rire. L'homme à droite dans l'image est le futur astronaute Glenn qui répond à la question posée. Parce que nous sommes habitués à ce genre de mise en scène, nous comprenons qu'il s'agit d'une conférence de presse, parce que nous connaissons le visage de Glenn, nous savons qu'il s'agit bien du premier Américain à réaliser un vol orbital. Il répond longuement en très gros plan. Le film s'achève brutalement par un plan très large qui découvre la salle de la conférence.



Les deux autres reportages découvrent Gagarine à Delhi et Titov montant dans la fusée. Cette dernière archive dément, une fois de plus, les propos de F. de Closets. En effet, s'il est vrai que statistiquement les images en provenance de l'URSS montrent surtout des cosmonautes

³¹⁸ Médiascope est le logiciel qui permet de visionner les archives audiovisuelles.

dans leur capsule et rarement les installations, il n'est pas tout à fait vrai de dire « Nous avons vu la fusée de Gagarine, la Semiorka, des années et des années plus tard ». En effet, on compte 27 décollages de fusées soviétiques avant son arrivée au J.T.



1962 - Cette année commence par une succession d'épisodes sur le vol de l'astronaute américain John Glenn et la fin du tour du monde de Gagarine, que l'on retrouve en Egypte en costume militaire au pied de la grande pyramide et sous le Sphinx entouré d'une délégation de notables. Bien que l'archive soit muette, elle transmet suffisamment d'informations immédiates et superficielles pour au moins savoir où il est et par qui il est reçu. La suite du reportage le montre dans un salon en présence du président Nasser. Il est intéressant de noter la proximité d'un reportage sur la base militaire américaine de Guantànamo, la veille de la mise en œuvre de l'embargo sur Cuba par J.F. Kennedy.

La mini-série consacrée à Glenn, commence en janvier par une interview de ses parents que l'on aperçoit d'abord en plan large à l'extérieur de leur maison, puis assis côte à côte en plan américain. Madame Glenn est la seule à répondre au journaliste qui l'interroge, tandis que le père se tient bien droit, les mains croisées, le regard tourné vers le reporter. L'archive est sonore mais elle ne contient pas la traduction de l'entretien. Les trois reportages qui suivent sont des épisodes d'attente. Le départ de Glenn ayant été plusieurs fois retardés, le journal continue d'alimenter l'événement autour de celui qui directement va concurrencer Gagarine. Il le fait en diffusant des images du retard et à l'aide de croquis des raisons de ce contretemps. Proximité qu'il est bon de signaler, tant il est exceptionnel de trouver une cohérence éditoriale.

Le film démarre sur des images du pas-de-tir et la fusée immobilisée. Des badauds attendent près de leur voiture. Trois gros plans de détail des plaques d'immatriculation, pour bien marquer que les Américains se sont déplacés parfois de très loin pour assister au spectacle du décollage. Une plaque indique « San Francisco », une autre « Michigan ». Pour les téléspectateurs américains et pour les non-américains avertis, ce type d'insert montre que son propriétaire a traversé tout le pays du nord au sud pour apercevoir, à plus de six kilomètres de distance, la fusée qui doit emporter le premier américain dans l'espace. Le sujet se clôt sur

Glenn, sortant de chez lui en costume de ville, une haie de reporters l'accompagne jusqu'à une voiture.

Le 5 février, l'astronaute américain qui ne l'est encore que virtuellement est interviewé, cette fois en très gros plan, mais l'archive muette ne nous donne rien de la teneur de ses propos. Deux jours plus tard le voilà à nouveau présent à la télévision, cette fois en face de J.F. Kennedy.



Les deux hommes sont assis. Glenn est assis confortablement sur un canapé, face caméra dans le tiers gauche de l'image, Kennedy en premier plan, bord cadre, mais visage de trois-quarts dos. Si le corps de profil du Président tient plus de place dans l'image que celui de son invité, la position de son bras gauche et son visage ostensiblement tourné vers Glenn entraînent le regard du téléspectateur vers la face de celui-ci qui est recadré par le bord supérieur du canapé et une verticale du décor. La suite alterne un champ contre-champ en gros plan des deux hommes. Glenn toujours face caméra tandis que le Président est filmé en profil fuyant toujours de trois-quarts dos. Le sujet se termine sur Glenn de profil en plan américain qui signe des autographes sur une pile de son portrait photographique. Il est intéressant de noter qu'il n'est pas encore le premier Américain à aller dans l'espace. Il est pourtant déjà reçu par le Président. Le réalisateur filme l'événement dans un rapport de mise en scène qui privilégie le futur héros spatial. Ce dispositif imaginé par la Maison blanche prend tout son sens car il nous semble difficile d'imaginer que ce dispositif n'ait pas eu l'aval de la Maison blanche, car filmer le Président de Etats-Unis de trois-quarts dos tandis que son interlocuteur est de face n'est pas anodin. A la lumière des déclarations de Kennedy devant le Congrès, un mois après le vol de Gagarine, où il annonce « le lancement d'un programme qui doit amener des astronautes américains sur le sol lunaire avant la fin de la décennie »³¹⁹ nous pouvons voir un contenu politique dans cette réception officielle et dans sa mise en scène télévisuelle. Un message de communication au cours duquel le Président, par son corps, désigne dans le corps de Glenn la réponse des Etats-Unis à l'ennemi soviétique.

³¹⁹ John F. Kennedy Speech, May 25, 1961, <https://archive.org/details/jfks19610525>.

Le journal oublie Glenn jusqu'au 15 février où on le voit fêter la St Valentin. Ce reportage mondain qui montre Glenn en gros plan souriant, chemise blanche, veston et nœud papillon serait sans conséquence³²⁰ si le sujet qui suit ne le rendait pas plus remarquable.



Le film se termine sur Glenn montant dans une limousine américaine qui démarre et qui sort du cadre en gros plan à gauche, tandis qu'une limousine identique arrive de la gauche en plan large. La voiture s'arrête et Gagarine en sort en costume militaire. Le film continue sur la visite de Gagarine à l'Acropole entouré d'une délégation d'hommes en costume de ville. Nous ne savons pas si la transition entre les deux films est volontaire ou si elle n'est que la conséquence de l'absence d'archive plateau. Ces deux reportages, dans un seul et même journal, viennent s'ajouter à la longue liste de comparatifs, entre l'Américain souriant en civil entouré de sa famille et le Soviétique en militaire entouré de notables ou de dirigeants.

Le 20 février c'est l'exploit de Glenn et son retour deux jours plus tard. Le J.T. diffuse alors un film en quatre séquences et un insert. La première montre une foule compacte qui semble regarder le retour de Glenn sur des postes de télévision (la caméra ne montre jamais le contre-champ). Cette séquence est coupée par un insert de J.-F. Kennedy qui s'adresse à un journaliste. La séquence du retour en vingt-huit plans montre le porte-avion chargé de récupérer la capsule dans laquelle se trouve Glenn. Elle se termine sur des gros plans du visage de Glenn souriant sur le pont du navire. Ce type de séquence, dans son intégralité, va devenir « la séquence-poncif-D « Retour » que nous détaillons ici et qui servira de modèle. Nous ne reviendrons plus sur cette description qui, à quelques images près, est toujours la même.



Premier plan : la capsule flotte en haute mer. Deuxième plan : le ponton du porte-avion avec des marins. Troisième plan-séquence : un palan remonte la capsule à bord du navire. Plan de

³²⁰ Sans conséquence ne veut pas dire sans signification. Cet homme d'exception est aussi un mari aimant.

coupe d'hélicoptère. La capsule est hissée à bord. Nouveau plan de coupe de l'hélicoptère. La capsule à bord. Plan large de l'océan avec le sillage du navire. Quatrième plan : succession de plans larges et gros plans de l'hélicoptère. Cinquième plan : l'hélicoptère à bord avec Glenn qui en sort. Sixième plan-séquence, série de plans larges et gros plans qui montrent Glenn sur le pont accueilli et salué par les gradés qui le conduisent à l'intérieur.

Après avoir quitté le premier astronaute américain sur le porte-avion nous le retrouvons en costume civil à la tribune du Congrès.

Les notations du 8 mars pointent des dysfonctionnements entre les logiciels de l'INA et l'archivage lui-même. Le logiciel Hyperbase³²¹ indique « Homologation Record Titov » mais le conducteur note « Satellite Ozo »³²². Pourtant Médiascope fournit le film sur l'homologation du record de Titov. Le film est coupé par deux inserts. Il se déroule dans les locaux de l'aéro-club de France où l'on voit M. Kossinaky président des aéro-clubs d'URSS en costume cravate entouré d'hommes qui lui portent un toast. Le premier insert montre les images de son exploit de durée dans l'espace « Dix-sept tours autour de la Terre, dans un temps de 25 heures et 12 minutes » tel que le rappelle le président de l'aéro-club. Décollage de la fusée et des images de la Terre. Le film revient quelques secondes à l'aéro-club. Le deuxième insert montre Titov à Moscou devant une foule immense, saluant à la tribune en costume militaire, aux côtés de Gagarine et du Président du Soviet Suprême en costume de ville coiffé d'un chapeau. Le film se termine sur un gros plan de Kossinaky à l'aéro-club. L'archive en N&B est sonore.

Les 12, 28 et 31 mars, diffusent une série de films de très courte durée, autour de trente secondes, sur des éléments techniques, comme un filet pour une récupération de fusée ou la future capsule Mercury entre le divorce de Liz Taylor, la Pieta de Michel Ange et les nouveaux bureaux des PTT.

De la mi-avril à la mi-novembre, à part le mois de juillet qui ne donne aucun reportage sur le spatial, l'activité journalistique sur ce thème est assez dense et alterne presque à part égale

³²¹ Le logiciel Hyperbase permet de sélectionner les sujets.

³²² Le 2 août 2019, soit quelques jours avant de terminer notre étude, nous sommes retournés aux archives de l'INA pour une dernière vérification sur un reportage. Par curiosité nous avons sondé quelques archives, pour voir ce qui pouvait avoir changé. Ce reportage identifié comme non consultable a disparu alors que nous l'avons analysé en 2017 et il a été remplacé par le satellite OZO.

les missions soviétiques et américaines. C'est par des images de l'anniversaire du vol de Gagarine, célébré à Moscou que commence le film. C'est une suite alternée de plans de foule, exhibant des photographies géantes du héros en l'acclamant et de Gagarine seul. Il descend d'un avion et reste soit planté au garde à vous au milieu de la Place rouge, soit paradant debout dans une limousine décapotable dans les rues de la ville envahie par la foule. Le film se termine sur une photographie de Gagarine. Nous remarquons deux plans d'insert montrant des images de deux gigantesques antennes paraboliques, signe que l'événement est retransmis par la télévision soviétique. Ce genre de plan est assez fréquent dans les dix premières années de la télévision qui aime montrer sa présence par le matériel technique.

Avant la présentation et le vol de Carpenter, le J.T. diffuse le voyage du cosmonaute soviétique Titov à New York et sa rencontre avec Glenn au Congrès d'abord puis à la Maison blanche en compagnie de Kennedy.

Le 25 mai le journal diffuse deux sujets dont un est remarquable pour notre étude. Le premier fait le récit du vol de l'astronaute américain Carpenter. Grâce au système narratif propre au cinématographe, au système télévisuel et au satellite de communication il fait en quatre minutes, trente secondes et quelques plans le récit filmique de A à Z du vol de Carpenter qui en réalité a pris plusieurs heures. La première séquence découvre l'astronaute en gros plan qui se dirige vers le « van » qui le conduit jusqu'au pas-de-tir. La deuxième séquence le voit monter dans l'ascenseur qui le mène au dernier étage de la fusée. La troisième séquence, Carpenter aidé par des techniciens, pénètre dans la capsule. La quatrième séquence est celle poncif-A du décollage, envol, suivi par la caméra jusqu'à la séparation des divers étages de la fusée. La cinquième séquence, découvre la salle de contrôle avec un tableau sur lequel est dessiné le vol de Carpenter. La sixième séquence-poncif-D « Retour », clôt le récit. Un récit qui provoque l'émerveillement des commentateurs, autant enthousiasmés par le vol lui-même que par sa transmission télévisuelle. Le deuxième sujet est plus simple dans sa mise en image. Il s'agit de l'ITW de Palewski -président du Conseil constitutionnel. L'interviewé est assis derrière un bureau, son plan est coupé par un insert sur le journaliste. Le journaliste de dos fait référence au vol de Carpenter et pose la question de savoir si ce vol ouvre définitivement la voie de l'espace. Pour le ministre c'est un exploit du monde libre. A la question de savoir à quand un satellite français dans l'espace, il répond que dans un délai très court ce lancement est possible

mais qu'il faudrait faire appel à une fusée étrangère, ce qui le conduit à évoquer la coopération européenne.

C'est l'une des premières références à l'Europe spatiale. Elle se fait après un vol habité américain qui est crédité du label « monde libre ». Voir de la propagande, telle que nous l'avons définie, dans ce rapprochement est inopportun. Ce genre de montage et d'allusion répétés, associés à un déséquilibre flagrant entre les reportages dédiés au spatial américain et ceux dédiés au spatial soviétique n'est cependant pas fortuit.

Les mois suivants sont pauvres en reportages sur le spatial, à part un très court sujet sur l'entraînement de l'astronaute américain W. Shirra en juin et un tir de missile le même mois. Il faut attendre le mois d'août pour retrouver une riche actualité avec le programme soviétique Vostok III et IV entre le 11 et le 18 août qui compte cinq sujets en ouverture du journal. Le premier dévoile les images d'un cosmonaute soviétique en gros plan dans sa capsule *in situ* avec un insert de film d'animation qui montre son périple autour de la Terre. Le long sujet du lendemain se résume à un plan-séquence alterné entre deux hommes dans la salle de contrôle et le cosmonaute soviétique en gros plan dans la capsule.



Le 13 août, le journal s'ouvre sur les Vostok III et IV avec Khrouchtchev. Le film de trois minutes démarre sur la séquence-poncif A des deux fusées en vol. Il se poursuit avec la séquence-poncif B qui est un duplex entre le cosmonaute en gros plan dans sa capsule et Khrouchtchev dans un bureau entouré de collaborateurs. Il tient un téléphone dans sa main et il s'adresse à l'image du cosmonaute, diffusée sur un écran de télévision. L'archive est muette. Le lendemain, le journal s'intéresse à « La ronde des Vostok III et IV ». Le sujet en quatre films est inséré entre un reportage sur « Tunnel du Mont Blanc » et un sur le « Mur de Berlin ». Le premier film montre en N&B des images de très mauvaise qualité, où l'on voit, en alternance, le cosmonaute casqué en gros plan dans sa capsule et des images de la Terre. L'archive est sonore. Le cosmonaute parle en russe non traduit. Le deuxième film est censé montrer le rendez-vous spatial entre les deux Vostok. Ce qui est donné à voir ressemble plus à une rétrospective

du vol. Le premier plan nous montre les deux cosmonautes assis côte à côte en costume militaire face caméra. Les deux plans suivants les montrent en très gros plan dans leur capsule, casque sur la tête. Ensuite une succession de plans de Soviétiques qui écoutent la radio. Le film se clôt sur l'image de début. Le troisième film montre la conversation téléphonique de la veille entre Khrouchtchev et les cosmonautes dans leur capsule. Le dernier film de cette mini-série, affiche des images d'une très mauvaise qualité où l'on devine à peine le visage casqué des cosmonautes de Vostok III et IV.

Cette archive qui montre la rencontre inédite dans l'espace de deux véhicules spatiaux est prise entre deux archives relatant des événements tout aussi inédits. Hasard du calendrier : le premier est l'ouverture du tunnel du Mont blanc qui crée un lien direct de 11 kilomètres creusé à même la roche montagneuse, entre la France et l'Italie ; tandis que l'Allemagne vit depuis une année séparée en deux, celle de l'est et celle de l'ouest par un mur de cent-cinquante-cinq kilomètres de longueur et trois mètres soixante de hauteur. Cette remarque n'a pas d'autre objet que de relever dans un seul et même journal, le récit tout à fait fortuit, de la succession d'événements qui ont avoir avec des types de rencontre et de séparation.

Ce mois d'août s'achève par « Le triomphe des cosmonautes à Moscou ». Ce sujet, de cinq minutes, apparaît dans le conducteur en ouverture du journal. Il ne figure pourtant ni dans Hyperbase ni dans le déroulé des archives de ce jour où l'on trouve par contre, « La nouvelle fusée américaine Mariner II » qui arrive sur un camion, puis un panoramique de bas en haut la découvre sur le pas-de-tir, entourée de techniciens. Le déroulé de l'archive dans Médiascope ne correspond pas à ce qu'en donne le conducteur.

Ces derniers mois de l'année 1962 est tout entière consacrée au spatial américain avec le vol de l'astronaute W. Shirra, la sélection des candidats au voyage dans la Lune et le programme Gemini.

Le 13 septembre, deux archives « Kennedy Cap Canaveral » et « Schirra prépare son vol spatial »³²³ figurent bien dans le conducteur mais n'étaient pas consultables. Etant donné l'importance, pour notre thèse, du discours de J.F. Kennedy, nous avons décidé de faire une double entorse à notre méthodologie et d'en retranscrire l'extrait, dans sa langue d'origine, le plus célèbre et le plus significatif dans ce récit de la « Course à l'espace » : « Nous choisissons

³²³ Conducteur du 13 septembre 1962 :62/09/0252 Kennedy cap Canaveral 00:00:37, Commentaires : CAZAL Daniel *Origine* : UP 16 mm + copie, durée 00 :00 :37. 62/09/0254 Shira prépare son vol spatial 00:00:37, Commentaires : COLOMES Michel *Origine* : VN, durée : 00 :00 :37.

d'aller sur la Lune. Nous choisissons d'aller sur la Lune au cours de cette décennie et de faire d'autres choses, non pas parce que c'est facile, mais parce que c'est difficile, parce que cet objectif servira à organiser et à mesurer le meilleur de nos énergies et notre savoir-faire, parce que ce défi est celui que nous sommes prêts à relever, celui que nous refusons de remettre à plus tard, celui que nous sommes prêts à gagner, tout comme les autres. »³²⁴

Le reportage sur les « Candidats au voyage dans la lune » qui vient naturellement après le discours, révèle une succession de plans moyens d'hommes en costume cravate face caméra, visiblement assis devant un rideau. Ils s'adressent à une personne en *off*. L'archive d'une très courte durée est muette. Le deuxième sujet découvre les images de la capsule qui devrait se poser sur le sol lunaire. Elle est entourée de techniciens, pendant que d'autres techniciens aident un astronaute à enfiler son scaphandre. La dernière séquence montre des images de l'astronaute pénétrer dans l'engin. Il s'agit de W. Shirra qu'on retrouve dans un sujet du 4 octobre de retour sur Terre, résumé par la séquence-poncif-D de son retour. Elle commence par un gros plan de l'astronaute dans la capsule mais ne va pas jusqu'au bout du poncif, puisque les deux derniers plans qui concluent sont la capsule dans l'eau et l'hélicoptère qui la survole.

[16 au 28 octobre : Crise des missiles de Cuba]

Cette crise des missiles va plonger le monde et les instances dirigeantes des deux pays, dans l'angoisse d'une guerre nucléaire. Mais elle provoque aussi, une prise de conscience qui conduit les deux belligérants à envisager une période dite de « détente ».

Les 15, 16 et 17 novembre, le journal diffuse quatre sujets autour de la Lune et du prochain astronaute, l'américain G. Cooper. Le premier reportage intitulé « Pourquoi pas la lune ? » est en direct depuis le Palais de la découverte où se tient une exposition organisée par la NASA. Le journaliste interroge les visiteurs en les transportant en novembre 1972 : « Nous sommes à bord de l'astrobus régulier Terre-Lune. Les rétrofusées vont bientôt être mis en action, car nous allons nous poser comme prévu. » Puis s'adressant à un visiteur : « Pardon monsieur à quelle

³²⁴ « « We choose to go to the Moon. We choose to go to the Moon in this decade and do the other things, not because they are easy, but because they are hard, because that goal will serve to organize and measure the best of our energies and skills, because that challenge is one that we are willing to accept, one we are unwilling to postpone, and one which we intend to win, and the others, too. » Notre traduction.

heure le départ de la fusée pour la Terre ? » Le visiteur : « Il faudra demander à l'hôtesse, moi je fais le trajet Lune Mars... » Le journaliste : « Mais revenons sur la Terre où nous sommes au Palais de la découverte. » Puis il continue la présentation de l'exposition qui donne à voir des objets techniques divers, des maquettes d'engins, des mannequins astronautes, des satellites, des images du sol lunaire et un film d'animation montrant l'alunissage du LEM. Le deuxième sujet est titré « Entraînement cosmonaute américain » est une séquence-poncif-C « Préparatifs » consacré à l'entraînement de Gordon Cooper.

Notons un fait qui indique un parti pris d'édition pour le moins surprenant. Les reportages 1&2 que nous avons rassemblés apparaissent séparés dans le conducteur, par un reportage sur « La grève des étudiants à Lille ». Le logiciel Médiascope affiche un noir entre les deux.

L'année se clôt sur un reportage intitulé « L'homme de l'espace » où l'on peut voir les images d'une démonstration à l'aide de la maquette grandeur nature d'une capsule. Un astronaute monté sur un dispositif qui le fait tourner dans tous les sens face à l'engin, montre aux badauds comment utiliser une clé anglaise dans l'espace.

Cette année ou plutôt cette période qui se clôt avec le spatial qui prend sa place dans le journal, c'est aussi la fin d'une politique étrangère de la France, en même temps que celle d'une très relative liberté du J.T.

III.3.1 - La politique trouble le jeu et l'analyse du récit (à partir de 1963) - Détente³²⁵

La politique internationale de la V^e République voulue et menée par le Général de Gaulle, rend l'analyse des contenus du J.T. complexe. Son souci d'indépendance, sa volonté de faire de la France et de l'Europe un partenaire à part entière au niveau international, sa décision de doter la France d'une force nucléaire et spatiale, le rapprochement stratégique avec Moscou en 1963-1964 et la prise de distance avec Washington après l'affaire des missiles de Cuba³²⁶ nous obligent à la plus grande prudence dans l'appréciation et l'interprétation du récit que le J.T. fait de cette actualité. En même temps que de Gaulle passe des accords avec Kossyguine -Président du Conseil soviétique- jusqu'à se rendre à Moscou en visite officielle en juin 1966, à assister le 25 juin à un lancement sur la base de Baïkonour, il demande à son ministre de l'Information d'écarter les communistes du J.T.³²⁷ Dualité assumée, entre une stratégie politico-militaire internationale qui privilégie le dialogue avec les Soviétiques et sa politique anticommuniste à l'intérieur, exercée entre autres sur le J.T. En même temps, comme nous l'avons déjà noté, et comme nous l'allons voir par la suite, la rédaction s'en tient à la politique intérieure du gouvernement, mais avec un fléchissement après la visite moscovite du Général. En effet, c'est la première fois depuis 1954, qu'un reportage est fait sur la fête de l'Humanité, quelques mois après la visite du Général en URSS. Nous verrons dans l'analyse du reportage du 11 septembre 1966, l'ambiguïté rédactionnelle qui présida à cette retransmission.

³²⁵ G.-H. Soutou, *La Guerre froide de la France*, *op.cit.*, p. 324.

³²⁶ G.-H. Soutou, *La Guerre froide de la France*, *op.cit.*, p. 234-344.

³²⁷ C. de Gaulle, *Lettres, notes et carnets*, *op.cit.*

1963 - Cette année est quasiment coupée en deux. La première moitié qui ne débute qu'en avril est entièrement consacré au vol spatial habité américain de l'astronaute Cooper. Elle se poursuit jusqu'à la mi-juin. La suite est en grande partie soviétique avec la première femme cosmonaute et le séjour de Gagarine à Paris. Les derniers mois de l'année, endeuillés par l'assassinat de Kennedy n'offrent que peu de reportages attribués à l'actualité spatiale.

La mini-série sur Cooper débute par la présentation de l'astronaute le 27 avril. Le film d'une minute est en deux parties : une partie découvre l'astronaute enfilant son scaphandre, ce qui correspond à la séquence-poncif C « Préparation ». La deuxième partie sur la mise en place de la fusée jusqu'à son pas-de-tir. Cette mini-série est construite comme une série feuilletonnante. Chaque reportage commence par un résumé de l'épisode précédent.



Deux semaines plus tard, le 11 mai, « Cooper prépare son vol ». Le film est presque identique au précédent. Il est en deux parties, l'une sur la préparation de l'astronaute séquence-poncif C et comme pour le précédent, mise en place sur le pas-de-tir de la fusée et Cooper dans la capsule. Le film s'achève sur une main qui trace un 7 au-dessous de FAITH peint sur une étoile à cinq branches collée sur le fuselage de la capsule. L'archive étant muette, nous avons dû consulter les archives de la NASA qui nous renseigne sur le sens de cette inscription. C'est Cooper qui a tenu à ce que le 7 soit précédé de *faith*. Le 7 présent aussi sur la capsule du vol de Glenn fait référence aux sept premiers astronautes américains qui avaient été sélectionnés pour accomplir des vols spatiaux.

Le reportage en trois parties du 13 mai, commence par un flash-back où l'on voit Cooper en plan large qui court sur une plage avec en arrière-plan, au loin, le pas-de-tir. Suivent deux plans américains de Cooper qui court, l'un face caméra, l'autre de dos. La deuxième partie est calquée cinématographiquement sur la première mais avec des images alternées de la fusée et de Cooper. D'abord l'ère de lancement en deux plans, un plan très large vue de haut, un plan plus rapproché sur le pas-de-tir. Suivent cinq plans où l'on voit d'abord Cooper de dos en plan américain se glisser dans la capsule, aidé par deux techniciens. Le technicien en premier plan est de dos, sur sa combinaison de travail on peut voir le logo de la NASA. Puis la caméra découvre l'extérieur de la capsule, sur laquelle est écrit en grosses lettres blanches sur fond noir UNITED STATES au-dessus d'un drapeau américain peint sur l'engin. Cette partie s'achève sur la même étoile à cinq branches, en très gros plan sur laquelle est écrit FAITH 7. La troisième partie montre des plans extérieurs jours de Cap Canaveral, pour finir dans la salle de contrôle.

L'épisode suivant du 14 mai, retour sur Cooper casqué en six très gros plans, alors qu'un technicien l'aide à enfiler des gants. Suivent deux plans où on le voit descendre d'un véhicule pour se diriger vers le pas-de-tir, après un panoramique vertical sur le fuselage, on aperçoit Cooper à l'intérieur avant la mise à feu. Le 15 mai, on voit Cooper prêt à partir, monter dans le véhicule qui le conduit sur le pas-de-tir, puis monter dans la fusée avant la mise à feu. La deuxième partie de ce reportage expose les images d'un film d'animation qui décrit la trajectoire de la fusée, celle de la capsule et le retour dans l'atmosphère jusqu'à l'amerrissage alors que le lendemain reprend la séquence-poncif A de la mise à feu. Les deux jours suivants sont dédiés au retour sur Terre de Cooper par la séquence-poncif-D « Retour », entrecoupée d'un micro-trottoir sur son exploit aux Etats-Unis et en France et par une conversation téléphonique entre l'astronaute et le président Kennedy ; le film s'achève sur des plans de sa femme et ses deux filles devant une rangée de micros.

La série continue par la séquence-poncif-F « Honneurs » avec d'abord une « Réception de Cooper en Californie », semblable à celle de Gagarine dans la même situation. A quelques images près, il serait possible d'opérer un copier-coller, aussi bien pour celui-ci que pour ceux à venir. Le reportage montre Cooper descendant d'un hélicoptère, acclamé par la foule tenue à distance. Une personne hors-champ lui passe un collier de fleurs autour du cou, puis il rejoint une limousine décapotable. Sur son parcours il croise un groupe de danseurs en costume hawaïen traditionnel, pour arriver dans une salle comble. Deux gros plans de coupe nous montrent sa femme et sa fille. Le film se termine sur Cooper à la tribune devant un micro. Les deux épisodes suivants tracent la venue de l'astronaute, d'abord au Congrès, puis le traditionnel défilé dans Broadway de Cooper en limousine décapotable sous les confettis. J. F. Kennedy accueille Cooper dans les jardins du Capitole. Une vieille dame tient la main du Président et s'avance vers Cooper qui la prend dans ses bras. Bien que l'archive soit muette cette étreinte laisse supposer qu'il s'agit d'une personne proche du héros du jour. Le film alterne ensuite des plans de Cooper et de Kennedy de face, de dos, de profil, en plan moyen et gros plan. Les deux hommes sont entourés des membres du Congrès et de cameramen.

Nouveau flash-back le 24 mai avec la vue en sept plans depuis la capsule de Cooper qui



découvre un triangle délimitant une portion de la Terre.

Ce film, ou plutôt les deux reportages qui se suivent sans transition méritent une

analyse qui corrobore notre commentaire sur l'amalgame fréquent entre deux types de missions, dont nous pensons qu'elles devraient être totalement séparées. Le deuxième reportage qui n'est crédité ni dans le logiciel Hyperbase, ni dans les conducteurs, mais bien présent dans les archives audiovisuelles, juste avant les vues depuis la capsule, montre une batterie de missiles. Ce qui n'est qu'un exemple de plus du rapprochement entre vecteurs nucléaires et vecteurs pacifiques.

Le 12 juin, le J.T. s'interroge sur la possible présence d'une femme dans l'espace, sans que la raison de cette interrogation ne soit évoquée. Le journaliste interview un technicien de la NASA : « M. Chauvin, vous êtes technicien de la NASA, j'aimerais savoir qu'en tant que technicien de la NASA, vous pensez que les femmes peuvent faire comme les hommes et devenir cosmonautes ? ». Le technicien : « Oui je pense que la femme peut faire comme les hommes si elle peut survivre ». Le journaliste : « Vous pensez qu'une femme peut subir un entraînement aussi dur et supporter la fatigue nerveuse qui est normal au moment du départ de la fusée ? ». Le technicien : « Il n'y a pas de raison que la femme ne peut [sic] pas faire de vol ». Puis il interroge des passantes. A la question, la première personne répond que « si elle avait reçu l'entraînement oui bien sûr ». Le journaliste : « Vous n'auriez pas peur ? ». « Oui, certainement » dit-elle. Une autre rétorque « Je serais enchantée, j'appartiens à l'armée de l'air alors. Je représenterais la France ».

Nous n'apprenons que quatre jours plus tard ce soudain intérêt pour la féminisation de l'espace avec la mission Vostok V et VI. Le film de très mauvaise qualité en N&B dure une minute. On devine, d'abord, un visage de cosmonaute en gros plan, dans son scaphandre, puis un autre visage de cosmonaute aussi dans son scaphandre. Les images sont si floues et si uniformément grises qu'il est difficile de distinguer le cosmonaute soviétique Bykovsky de sa collègue Valentina Terechkova. Le lendemain le J.T. dévoile avec la séquence-poncif-B « Duplex » le duplex entre Khrouchtchev entouré de ses collaborateurs, au téléphone avec Valentina Terechkova. 19 plans qui alternent 9 gros plans de Khrouchtchev avec des plans plus larges de ses collaborateurs et 5 plans de la première femme cosmonaute. La conversation est en russe non traduit. Le deuxième sujet dont l'archive est muette, est un micro-trottoir de 2 minutes, avec une alternance de gros plans de femmes de tout âge.

Le 27 septembre et le 1^e octobre, le J.T. consacre une partie de son temps, plus de dix minutes en tout, à la visite de Gagarine à Paris, d'abord par son arrivée.

La première séquence en 37 plans se tient à l'aéroport où une foule l'attend : des hommes, des femmes et des enfants, des civils, des élus et des militaires. L'avion se pose et s'avance vers la foule. La caméra est placée de telle sorte qu'une fois l'appareil immobilisé, elle puisse cadrer AEROFLOT peint en grosses lettres sur la carlingue. Avant la descente du soviétique le réalisateur effectue quelques plans sur un groupe d'enfants -garçons et filles- en chemise blanche et cravate. Gagarine descend de l'avion en saluant. Il est en costume militaire. Suit une alternance de plans moyens sur la foule et de gros plans sur le cosmonaute et d'un groupe de femmes les bras chargés de fleurs, des élus et des personnalités. Un détail attire l'attention du caméraman, qui fait un très gros plan sur une médaille accrochée au costume de Gagarine. Le journaliste d'origine russe L. Zitronne (L. Z.) pose les questions en russe et les traduit aussitôt en français mais il ne traduira pas systématiquement les réponses. Il lui tend le micro : « Comment vous sentez vous en arrivant à Paris ? » Gagarine répond mais L. Zitronne ne traduit pas et continue les questions : « Combien de temps pensez-vous rester chez nous ? » Gagarine répond et L. Zitronne traduit : « Il restera ici pendant six jours ». « Qu'est-ce que vous pensez voir en France en dehors du prix qu'on va vous remettre ?³²⁸ » Gagarine répond longuement. L. Zitronne ne traduit pas. Il conclut par : « Merci je vous souhaite un bon séjour ». Images d'un groupe d'élus qui l'entourent et lui portent un toast après lui avoir remis un document. Puis il est conduit, toujours souriant, vers une limousine décapotable où on le voit debout dans le véhicule saluant la foule massée sur son passage.

Le 1er octobre L. Zitronne et Gagarine se retrouve autour d'une table entourée de convives. « Les confidences d'un cosmonaute » est un reportage composé d'une alternance de champs/contre-champs en gros plans de Gagarine et L. Zitronne. Ils sont à table, un plan plus large montre un autre convive. Un insert, une vue de la Terre depuis l'espace illustre le propos du cosmonaute. L'archive est en N&B et sonore. L'entretien mérite d'être conservé *in extenso*. Peut-être que le recrutement du « spécialiste » s'est fait sentir à cet instant-là. L. Zitronne pose les questions mais ne traduit jamais les réponses. Elles l'ont sans doute été en *voice over* par un traducteur.

L. Zitronne : « Et Valentina Terechkova, la femme cosmonaute, c'est vrai qu'elle va se marier bientôt ? » Gagarine répond. L.Z. : « Quel a été le souvenir le plus marquant de votre vol cosmique ? Y.G. répond. L.Z. : « Question très prosaïque, est-ce que la nourriture dans le cosmos a le même goût que la nourriture sur Terre ». Y.G. répond. L.Z. : « Est-ce qu'un rendez-

³²⁸ Le prix en question est le prix Galabert international d'astronautique, créé par le journaliste scientifique Albert Ducrocq. Y. Gagarine en fut le premier lauréat, suivit de l'astronaute américain A. Shepard.

vous sur orbite entre deux vaisseaux spatiaux constituerait quelque chose d'intéressant ? » Y.G. répond. L.Z : « Que dit on en Union soviétique des stations laboratoires ? » Y.G. répond. L.Z : « Mon colonel est ce que vous-même vous pensez bientôt repartir dans le cosmos ? ». Y.G. répond. L.Z : « Si un cosmonaute américain vous proposait de partir ensemble avec vous, quelle serait votre réponse ? » Y.G. répond. L.Z. : « Que pensez-vous de la proposition du Président Kennedy que les cosmonautes soviétiques et américains pourraient [*sic*] joindre leurs efforts pour découvrir ce qui se passe sur la Lune ? » Y.G. répond. L.Z. : « Est-ce que vous enverriez vos enfants dans le cosmos ? » Y.G. répond. L.Z. : « Mon colonel j'ai entendu dire par vos amis que vos premières impressions lors de votre visite à Paris avait trait à la manière des femmes françaises de se tenir au volant ? ».

Cet entretien avec le premier héros de l'espace tourne à la conversation mondaine. Il confirme les appréciations que nous notions dans l'introduction de cette partie. Certes L. Zitrone n'est pas un « spécialiste » de l'espace, mais il est possible d'imaginer un questionnement plus pertinent. En ce qui concerne le statut des femmes dans la société, comme nous le reverrons par la suite, par sa question sur la situation maritale de la cosmonaute soviétique et par « les femmes au volant » L. Zitrone nous rappelle, qu'à cette époque pas si lointaine, leur place en tant qu'égale des hommes dans le travail est loin d'être gagnée et que le J.T. se fait le pourvoyeur d'un discours pour le moins misogyne. D'autre part cette archive nous prive des réponses de Gagarine qui devaient être traduites en *voice over*.

Quelques semaines plus tard le J.T. diffuse deux fois le même reportage à deux jours d'intervalle. Les deux reportages sur la fusée-sonde Aerobee 150A des 17 et 19 octobre sont parfaitement identiques à un détail iconique près. Le cadrage, la valeur des plans et le montage confirment qu'il s'agit du même film qui a été rediffusé, ce qui est pratique courante. Mais le premier plan du 17, s'ouvre sur le drapeau américain. Celui du 19 commence de la même façon mais cette fois avec deux drapeaux, le drapeau américain et le drapeau français, suivi d'un gros plan sur le drapeau français. D'après la notice et le conducteur, il s'agit de la même source, « Origine : CBS – DAVA ». Ce changement de début de film qui semble anodin alors que le plan en question ne l'est pas, pose question. La première diffusion a-t-elle été amputée d'un plan ? Si oui pourquoi ? Dans la diffusion du 17, ce plan sur le seul drapeau des Etats-Unis

laisse supposer qu'il s'agit d'une opération strictement américaine. La réintégration du plan général avec les deux drapeaux atteste d'une coopération franco-américaine, ce qui est le cas³²⁹. Est-ce l'intervention du SLII (Service de liaison interministériel d'information) qui a rappelé la rédaction à l'ordre, ou une simple rectification en interne ? Dans les deux cas il y a bien eu un rectificatif qui révèle deux traits bien distincts :

- A) Cette correction montre bien que les films provenant de sources extérieurs ne sont pas toujours diffusés tels qu'ils sont reçus par la chaîne.
- B) Elle confirme une vigilance par rapport aux contenus iconographiques.

[22 novembre : Assassinat de J.F Kennedy]

Le reportage du 28 novembre dédié à « La fusée Centaure » vient tout de suite après « Enquête à Dallas -assassinat Kennedy. Il s'agit d'une séquence-poncif-A « Décollage » qui fait suite à un plan moyen face caméra de Jackie Kennedy, entourée de deux hommes. La première séquence montre donc le décollage de la fusée jusqu'à ce que son point lumineux disparaisse dans un ciel nocturne. La deuxième séquence repart sur une séquence-poncif-A « Décollage » de jour, suivi d'un film d'animation qui montre la taille de la fusée comparée à un building. Puis une succession d'images de salle de contrôle avec techniciens, de fusées qui décollent pour finir sur des images de la Lune et de son sol. Cette dernière image est-elle un hommage subliminal à Kennedy et à son appel à décrocher la Lune ?

L'année s'achève sur deux longs reportages, les 21 et 28 décembre, consacrés au satellite américain Tiros avec force images de détails techniques sur son fonctionnement.

³²⁹ Des accords entre le CNES et la NASA sont passés pour étudier, avec cette fusée-sonde américaine, la zone dans laquelle doit être lancée le deuxième satellite français FR-1

III.3.2 - L'arrivée du « spécialiste » et de la vulgarisation (1964)

L'année 1964 marque un tournant d'importance avec l'arrivée du premier journaliste qui va traiter systématiquement l'activité spatiale, Jean-Pierre Chapel, et dans la foulée François de Closets, qui se voit confier, « du jour au lendemain » dit-il³³⁰, la mission de rendre compte des sciences en général et de la « Course à l'espace » en particulier. S'ils ne le sont pas *a priori*, la rédaction en fait des « spécialistes » concentrant officiellement ainsi les sujets scientifiques, dont le spatial fait partie, sur deux journalistes. Elle fera de même, plus tard, avec Michel Chevalet.

Si c'est J.-P. Chapel qui prend en charge une grande partie de ces sujets dès le 12 octobre 1964, il reste encore un journaliste généraliste, couvrant toute sorte d'événement. Il faudra l'arrivée de F. de Closets, le 23 août 1965, pour que leur soit dédié « le spécialiste » qui couvrira tout ce qui relève des sciences et des techniques, et enfin, plus tard, M. Chevalet en 1972.

1964 - Cette année est assez pauvre en reportages, puisqu'on en compte seulement vingt-quatre, partagés entre : quatorze pour le spatial américain, quatre pour le soviétique et six pour l'europpéen qui inaugure l'année le 19 janvier par un film en deux parties qui alternent : un film d'animation sur la fusée qui doit mettre le satellite en orbite et un film *in situ* de la fusée qui est conduite et dressée sur son pas-de-tir.

Le reportage du 29 janvier, titré « Lancement Saturne » présente les images très détaillées de la fusée et de la salle de contrôle. Le film se clôt sur la séquence-poncif A. « C'est de cette énorme rampe de lancement que vient de partir la fusée géante mise au point par l'équipe du germano-américain Wernher von Braun. Ce lancement est la première étape de l'opération Lune. C'est-à-dire l'envoi de cosmonaute sur notre satellite en 1970. Ces images impressionnantes sont la somme du travail accompli depuis 1958 par les hommes de la NASA pour mettre au point un moteur de fusée capable d'arracher 3000 tonnes du sol et envoyer un vaisseau sur la Lune et au-delà ». Puis il décrit dans le menu et de façon précise les caractéristiques techniques et la mission de la fusée. Cette archive appelle trois courtes remarques. Une première, sur la précision avec laquelle le journaliste rend compte de l'engin et de sa mission. La deuxième sur l'utilisation de « cosmonaute » qui n'a pas encore cédé sa place à « astronaute », marquant par

³³⁰ Entretien avec F. de Closets, *op.cit.*

défaut, le retard des américains. La troisième, à propos de la manière dont le journaliste présente W. von Braun comme « germano-américain ». Ce qu'il est effectivement, mais sans entrer dans les détails de sa biographie qui ne sera jamais dévoilée dans notre corpus, ni dans les entretiens qu'il donnera au journal, ni lors de l'évocation de sa mort.

Le 2 février le journal propose le lancement de Ranger VI. C'est l'exemple type d'un reportage dont nous avons allégé notre récit : une seule et unique séquence-poncif-A « Décollage » d'une minute et trente-cinq secondes. L'archive en N&B est muette.

Les quelques reportages qui suivent du 10 mars au 20 août alternent spatial américain et spatial européen. De Glenn malade, où l'on voit un avion atterrir et Glenn en sortir sur une civière, puis transféré de l'avion dans une ambulance qui le conduit sans doute à l'hôpital, au lancement du satellite Syncom III, en passant par des images diverses : de satellites, d'astronautes à l'entraînement, d'un film d'animation sur l'entraînement subi par les hommes de l'espace. Le lancement de Gemini, le 8 avril qui démarre avec la séquence-poncif A, pour alterner des images de Glenn dans la capsule et la salle de contrôle. L'archive est sonore. Le commentateur décrit la mission Gemini qui ouvre la voie à la mission Apollo dont le but est la conquête humaine de la Lune en 1970. Un sujet sur le « Cameraman de l'espace » nous découvre la difficulté de filmer en impesanteur. Rien ne nous renseigne sur la nécessité pour les astronautes de s'entraîner à filmer en impesanteur. Le mois de juin est très pauvre en sujet, avec trois séquences-poncifs A dont deux dans le même film, à propos de la fusée française Rubis : l'une est diffusée en ouverture, et la même séquence pour clore le reportage.

Les 28 juillet et 1^{er} août sont consacrés à la mission Ranger VII. Le premier film montre en alternance des images de la salle de contrôle et de la fusée en gros plans autour de laquelle s'affairent des techniciens. Un court insert d'animation sur la mission de la fusée qui doit prendre des milliers de photographies de la Lune précise le commentaire.

Sur des images de radar et de salle de contrôle le journaliste du deuxième film commente : « C'était hier à Goldstone en Californie. Tandis que Ranger VII filait à des milliers de kilomètres/heure en direction de la Lune, la gigantesque antenne de réception était prête à enregistrer pour qu'ils soient convertis en image les signaux qu'on attendait de l'engin spatiale qui avait quitté Pasadena mardi dernier à 16h50 GMT. Dans la salle de réception où étaient réunis des centaines de techniciens, c'était l'attente. Une attente où se mêlait un grand espoir et

un peu d'angoisse, car l'on craignait que se renouvelle l'échec du 2 février dernier quand, aux toutes dernières minutes, les caméras de Ranger II ne se déclenchèrent pas. Atmosphère de science-fiction créé par le son lancinant de signaux hertziens. Des bruits venus d'un autre monde sur lesquels venait se superposer la voix monocorde du commentateur donnant seconde par seconde des précisions techniques sur la marche de Ranger VII... Soudain un cadran s'allume, un signal est capté, les caméras tournent. Voix délirante, on applaudit on se congratule. Les six caméras envoient un flot continu de photographies. Ces documents vous allez les voir commentés par monsieur Dolphus ». L'archive est de bout en bout traversée par le son aigu dont parle le télé-journaliste. La suite de l'archive ne montre pas M. Dolphus.



ciel.

Le 31 août, le reportage se veut très pédagogique dans sa mise en scène : le film est tout entier en plateau. Le journaliste est debout, bord cadre droit. Il se tient de profil devant un dessin du satellite Nimbus. A l'aide d'une règle il en détaille les caractéristiques. Puis défile une photographie du satellite et des images de la Terre vue du

Les reportages des 3, 10 et 12 octobre montrent le même genre de séquence-poncif-F « « Honneur » des cosmonautes soviétiques célébrés par les dirigeants et la foule, descente de l'avion ou traversée de la place. Les films montrent Valentina Terechkova et Youri Gagarine en costume militaire. Ils traversent une grande place pour monter à la tribune qui surplombe la foule. Khrouchtchev les accueille et se place entre les deux. Il les prend par la main et lève en même temps et ses bras et les leurs en signe de victoire.



N.B. : J.-P. Chapel rentre en fonction le 12 octobre.

Le 18 novembre propose un sujet sur la fusée française Bérénice. Le film est en deux parties. Une première séquence-poncif A décollage qui reviendra à la fin du reportage et une explication en plateau par un expert qui détaille la mission de la fusée. L'archive en N&B est muette. Une nouvelle fois, la séquence du décollage débute et clôt le film.

L'année se termine le 6 décembre par deux films : un sur Mariner IV et l'autre sur Gemini. C'est J.-P. Chapel qui commente un film qui enchaîne des images *in situ* de la fusée sur son

pas-de-tir, avec un film d'animation qui détaille la mission à partir du lancement, la séparation des éléments qui la constituent, jusqu'au retour sur Terre de la capsule. J.-P. Chapel annonce le film d'animation comme : « Un dessin animé américain qui nous montre comment va se passer le vol du vaisseau spatial transportant les cosmonautes ».

1965 - Détente³³¹

Les années 1965 et 1966 qui comptent 106 reportages tout sujet confondu, sont en grande partie consacrées aux diverses missions Gemini. Nous comptons 72 sujets dédiés sur les deux années.

Le premier reportage de l'année est non crédité, les deux qui suivent sont réduits à la séquence-poncif-A « Décollage », avec l'explosion en cours de lancement de la fusée Centaure le 19 février.

[Début de l'opération *Rolling Thunder*, bombardement systématique du Nord Vietnam par l'armée américaine. Première bombe au napalm]

Le 7 mars, malgré l'arrivée récente de J.-P. Chapel au J.T. c'est Thierry de Scitivaux qui commente un film en trois parties titré « Gemini III, capsule ». La première partie dévoile des images de la capsule tout en haut de la fusée sur son pas-de-tir. Les astronautes montent à bord de l'engin ; suivit de 5 plans où la caméra les montre à l'intérieur, en gros plans casqués. La deuxième partie est rythmée par une succession de gros plans des deux astronautes en costume de ville, leur nom est incrusté dans l'image. La troisième partie commence par la séquence-poncif A suivie de plans de la Terre vue de la capsule, pour finir par la séquence-poncif-D « Retour ». On notera deux plans d'insert de reporters en train de filmer le départ et le retour. Sur une petite musique légère classique : « Ce sera la dernière répétition avant l'envoi d'un Américain sur la Lune...Répétition en costume qui a permis de tester l'habitabilité de la capsule [...]. On peut dire que tout a été prévu, même l'imprévisible... » Suit une interview de Grissom dont le nom et le titre *Astronaut* sont incrustés dans l'image : « depuis le temps que nous attendons et que nous nous entraînons, nous serons prêts bien avant la capsule ». Sur des images de la séquence-poncif-A « Décollage » le journaliste commente : « un lancement en voici un. Les vingt-sept mètres de la fusée paraissent s'élever avec peine, mais 19 minutes suffisent pour

³³¹ G.-H. Soutou, *op.cit.*, La Guerre froide de la France, p. 334.

lui faire parcourir 3500 kilomètres sur une musique orchestrale de film de cinéma...et déjà c'est le retour dans l'atmosphère... et l'amerrissage à 30 kilomètres du point prévu. La récupération posait quelques problèmes, mais comme vous pouvez en juger la technique est au point. Lorsqu'il s'agit de la conquête pacifique de l'espace, quelle importance que les Etats-Unis aient seize mois de retard sur l'Union soviétique. »

C'est le premier constat quantifié de l'avancée des Soviétiques. Ce commentaire, qui ménage les deux parties, n'en présente pas moins des allures prosoviétiques, qui, comme tout commentaire de cette période, est validé par le SLII. Comme T. de Scitivaux est plutôt marqué à droite³³², nous émettons l'hypothèse que ce reportage s'inscrit plutôt dans le droit fil de la politique du Général, qui prend ses distances avec les Etats-Unis tout en préparant son voyage à Moscou l'année suivante.

Quelques jours plus tard, le J.T. propose un sujet sur la mission soviétique Voskhod II. Le film présente la séquence-poncif-F « Honneurs ». L'archive est sonore et une musique de fond « intersidérale » accompagne le commentaire. C'est un curieux champ/contre-champ entre Brejnev au téléphone, entouré du bureau politique -on reconnaît Gromyko à ses côtés- et un cosmonaute dont on apprend plus tard qu'il s'agit du colonel Leonov, sorti de sa capsule évoluant dans l'espace. Brejnev félicite le cosmonaute. Le journaliste français rend compte des résultats de la mission, des détails techniques du scaphandre et de la lenteur volontaire des gestes de Leonov. Puis dit-il « Ces images des galipettes que Leonov va faire dans l'espace ». Pour conclure par « Voici les premiers pas, dans les étoiles, d'un homme ». Le lendemain, le journal diffuse un *flash-back* sur l'« Entraînement cosmonautes soviétiques ». C'est J.-P. Chapel qui commente la séquence-poncif-C « Préparatifs ».



Les deux reportages diffusés le 23 mars : « Gemini III lancement » par J.-P. Chapel et « Accueil cosmonautes russes » par Alexandre méritent une remarque. Ils sont diffusés à la suite l'un de

³³² Il sera attaché de presse de Raymond Barre, homme politique français (1924-2007) proche de l'UDF.

l'autre. Le lancement de Gemini dure trois minutes. Le film est constitué de trois séquences. Une première séquence où l'on voit les images d'un astronaute se rendre sur le pas-de-tir et pénétrer dans la capsule, suivit du décollage d'une fusée. Une deuxième séquence montre un film d'animation sur la mission, pour finir par une troisième séquence qui montre la récupération de la capsule en pleine mer. L'accueil des cosmonautes soviétiques qui sont célébrés par la foule et les dirigeants est une séquence-poncif-F « Honneurs ». Nous avons mis deux photogrammes côte à côte pour bien montrer un traitement récurrent des uns et des autres tout au long d'une période dont il ne nous a pas été possible de déterminer rigoureusement la fin. D'un côté, nous voyons une image bien nette, bien contrastée, lumineuse, d'un astronaute en scaphandre, filmé comme un héros de film d'action hollywoodien ; de l'autre une image grise, pas très nette, de militaires engoncés dans leur costume la main au képi saluant on ne sait qui.

Le 24 mars propose la séquence « Retour » de Gemini. C'est J.-P. Chapel qui présente et commente une alternance d'images de la séquence-poncif-D « Retour » et des images de L. B. Johnson. Le reportage d'une minute commence sur un plan large de la Maison blanche. Le Président Johnson est assis de profil, seul, il regarde le retour sur un écran de télévision. La séquence alterne gros plan de visage et gros plan des images du retour diffusé par le téléviseur. Un contre-champ montre les collaborateurs et un caméraman qui filme le président. La suite déroule la totalité de la séquence sur le pont du navire.

Le 25 mars, ce sont des images de la Lune et de Ranger IX, par J.-P. Chapel qui commente : « Voici quelques photos prises par Ranger IX hier. Photos que les téléspectateurs américains ont vu en direct sur leur écran de télévision. Mais regardez bien cette photo, dans une demi-minute Ranger IX va s'écraser sur la Lune. Sur la dernière photo que vous allez voir, les objets qui y figurent mesurent moins d'un mètre. Si un enfant de 10 ans s'était promené à cet endroit vous l'auriez vu très distinctement ».

Ici nous pouvons faire deux remarques sur la singularité du journalisme de télévision. Première remarque : la Télévision parle de la Télévision dès qu'elle peut le faire. L'événement plutôt rare et techniquement très important, le direct depuis l'espace n'étant pas une nouveauté pouvait se passer de ce moment du commentaire « photos que les téléspectateurs américains ont vu en direct sur leur écran de télévision ». Deuxième remarque qui illustre la fonction phatique que nous avons signalé en II.1 à la suite d'E. Allemand, le télé-journalisme s'adresse directement aux téléspectateurs, « regardez bien », « vous allez voir », « écoutez bien ».

Ce mois de mars se termine sur une courte séquence-poncif-F « Honneurs », où l'on voit les astronautes de Gemini, en automobile décapotable, défilier sous la pluie et les confettis, acclamés par la foule. Le mois d'avril est presque entièrement consacré, avec deux sujets, au satellite de télécommunication *Early Bird* qui diffuse sur un écran de contrôle les images d'un match de boxe sous le regard attentif de deux techniciens.

Le deuxième semestre est dominé de mai à décembre, par des reportages sur les missions américaines Gemini IV, V, VI et VII que nous avons regroupées. Le reste se résume à quatre sujets sur le spatial français avec le satellite Astérix et les fusées Saphir, Rubis et Diamant que nous avons aussi regroupé et trois sujets sur le spatial soviétique. Le premier de ceux-ci est diffusé mi-mai, sur l'échec relatif de la mission Lunik V.³³³ Le deuxième est programmé en octobre sur la réception mondaine à Berlin des deux soviétiques de Voskhod II. Nous notons que les deux cosmonautes sont les seuls en costume militaire. L'archive est muette.

Le troisième est diffusé en novembre. Il vient et il est pris entre toute la série des films sur la mission Gemini. Commenté par J.-P. Chapel, il est titré « Fusée orbitale soviétique ».



Cette archive montre les images d'un défilé militaire en URSS, exhibant d'abord en plan très large, des missiles à longue portée. Le plan N° 9 montre un militaire caméra au poing en train de filmer. C'est cette image qui amène le plan suivant, d'un missile intercontinental en gros plan avançant vers la caméra de télévision. (Cf. l'analogie entre les lanceurs, *supra* I.6 - Aérospatial et nucléaire : analogie et confusion au sein du J.T.)

L'insertion de ce reportage soviétique, dont le moins qu'on puisse en dire c'est qu'il semble plus menaçant que rassurant, au mitan d'une succession de sujets sur des vols habités avec la Lune comme objectif, ne nous paraît pas fortuite. S'il est difficile d'y voir une volonté délibérée de dénigrement, voire d'antisoviétisme, il n'en reste pas moins qu'elle s'inscrit dans ce climat politique anticommuniste voulu par de Gaulle au sein même de l'ORTF. Car enfin, à part le sujet sur la sortie dans l'espace du cosmonaute Leonov, le J.T. n'a diffusé que des images de militaires soviétiques et l'écrasement du module russe sur le sol lunaire en cette année 1965.

³³³ Lunik V fait partie d'un programme soviétique d'alunissage. Celui-ci s'est écrasé. Il faudra attendre Lunik IX pour qu'un engin se pose en douceur pour la première fois dans l'histoire sur le sol lunaire.

Le J.T. et le programme américain Gemini

A partir de ce mois de mai, jusqu'en novembre 1966, le J.T. consacre la quasi-totalité de ces sujets (vingt-huit sur trente-trois, de mai à décembre 1965 et trente-huit sur cinquante-deux pour l'année 1966) au programme Gemini : de Gemini V à Gemini XII. Nous proposons d'en rendre compte de façon ininterrompue, sous la forme d'un journal de bord du J.T. Il ne s'agit pas de changer soudainement de méthode diégétique, mais plutôt de mettre en évidence ce que nous avançons en II.3.5 sur le récit sériel que le J.T. a fait de la « Conquête spatiale ». Outre la place que prend cette mission de l'agence spatiale américaine dans le J.T., à partir de ce moment-là, cette proposition de ne pas interrompre le récit se justifie doublement :

- A- Elle permet de voir plus clairement comment le journal suit, pas à pas et presque au jour le jour, de façon très détaillée celui de la NASA. Il le fait en diffusant tous les reportages de l'agence : de l'avant-préparatif en passant par ces diverses phases de préparations qui précèdent le lancement, puis le compte-à-rebours, le décollage, le suivit dans l'espace, les duplex, les retours. Le rendez-vous spatial si attendu entre Gemini VI et Gemini VII, la sortie extravéhiculaire de l'astronaute Cernan lors de la mission Gemini IX, jusqu'à l'ultime vol de Gemini XII avec la sortie d'Aldrin, et aussi, les divers tests de reconnaissance de la sonde Surveyor I et II, etc.
- B- Elle permet de rendre plus évident les choix rédactionnels et la disproportion entre les sujets consacrés aux programmes spatiaux américains et ceux consacrés aux soviétiques. Ce qui se traduit en chiffre pour la période de mi-mai 1965 à décembre 1966, de soixante-six reportages pour les programmes américains et quatre pour les soviétiques. Pour ces deux années-là et celles-ci- seulement, ce constat mérite d'être nuancé par le peu de missions soviétiques. Cette comparaison entre la réalité des missions et la disproportion entre le traitement journalistique entre les deux Etats, permet de mesurer le degré de propagande du J.T. à l'aune du réel.

Les titres en gras sont ceux des notices. Comme pour l'ensemble de cette III^e partie, à l'exception de la durée et des archives muettes dès lors qu'il s'agit d'une ITW, que nous indiquons, nous renvoyons à l'ANNEXE I pour tout ce qui concerne les paramètres techniques de chaque reportage. La série commence par ce plan large du :

29 mai : Projet rendez-vous spatial Gemini IV. Le film alterne des plans de la fusée sur son pas-de-tir et des techniciens qui s'affairent à l'intérieur de la fusée.

31 mai : Préparatifs lancement Gemini IV. Le sujet dure deux minutes, il est monté en quarante-quatre plans. Ce qui a pour effet de produire un montage extrêmement rapide³³⁴. Le film compte cinq séquences d'inégales longueurs. La première montre des images des techniciens qui placent la capsule dans la fusée. La deuxième séquence découvre la salle de contrôle. La troisième séquence suit les astronautes en civil et à l'entraînement. Dans la quatrième nous les voyons s'équiper de leur scaphandre. Dans la cinquième enfin, nous les découvrons en impesanteur. Le film se termine sur un gros plan des deux astronautes entièrement équipés souriant face à la caméra.

2 juin : Avant lancement Gemini IV. Le reportage est en trois parties cinématographiques très distinctes. Il est composé de prises de vue du « réel » (humains, machines, fusées, salle de contrôle) de maquettes, de mannequins et d'un film d'animation.



3 juin : Lancement de la capsule Gemini. Le sujet présente la séquence-poncif-A « Décollage » dans sa quasi-totalité jusqu'à la disparition de la fusée dans le ciel californien, à l'exception d'un plan presque subliminal (moins de deux secondes) de L.-B. Johnson assis devant un téléviseur. Nous signalerons comme nous l'avons déjà fait, cette mise en abyme récurrente de la télévision qui regarde la télévision. Pour ce qui est de cette séquence de décollage cela se justifie, dans la mesure où c'est le dispositif technique audiovisuel et lui seul qui permet d'assister à un départ de fusée.

4 juin : Gemini IV. Comme c'est souvent le cas cela commence par la séquence-poncif-A du décollage. Elle est suivie par une succession de plans de radars en opération de surveillance du vol. La séquence suivante montre un astronaute à l'entraînement. La dernière séquence décline

³³⁴ Nous revenons plus en détail, dans la conclusion sur le montage en général et sur ses effets rythmiques en particulier et sur le sens immédiat produit par la métrique –longueur des plans, nombre de plans par séquence, etc.-

l'interviewe de Charles A. Berry³³⁵ en anglais non traduit. Le journaliste américain en bras de chemise est de dos, bord cadre gauche. Berry est face caméra assis à une table sur laquelle est posé un cartel avec son nom.

7 juin : Gemini IV avant le retour. Le film se résume à une simple visite du dispositif de récupération et d'une séquence d'animation sur le retour de la capsule.



8 juin : Récupération Gemini IV. La séquence-poncif-D « Retour » couvre la totalité du retour à partir de la capsule dans l'océan jusqu'aux astronautes sur le pont du porte-avion. J.-P. Chapel décrit

d'abord ce que l'on voit et conclut : « C'est l'accueil triomphal, un accueil délirant aux deux cosmonautes américains. Les deux hommes qui se disent fatigués, qui se disent avoir faim, vont quand même répondre aux ovations. Voici cet accueil triomphal d'hier. Les deux cosmonautes sont fatigués mais en parfaite santé. »



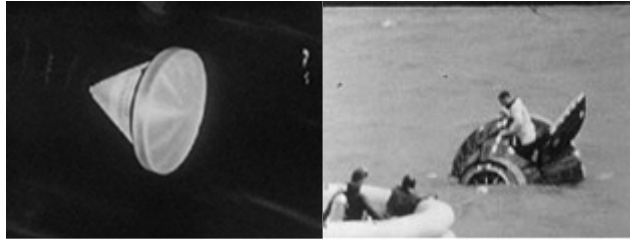
19 juin : Lancement Titan III. Cette archive présente un intérêt dans notre corpus : c'est la première que nous rencontrons où le sujet part du plateau et y revient. L. Zitronne lance le sujet et c'est J. Alexandre qui commente la séquence-poncif-A « Décollage » : « Nouvelle réussite spectaculaire des Etats-Unis dans le domaine de l'aéronautique. Ils ont lancé depuis le Cap Kennedy, la plus puissante fusée jamais construite. »

8 août : Gemini V. Le film est composé de trois parties d'inégales longueurs et de style très différent.

N.B. Cette archive de très bonne qualité présente un intérêt dans l'histoire des sciences spatiales au J.T. puisqu'il s'agit de la première prestation de F. de Closets.

³³⁵ Docteur Charles A. Berry est un médecin spécialiste du spatial affecté au Centre de Houston, Texas.

https://historycollection.jsc.nasa.gov/JSCHistoryPortal/history/oral_histories/BerryCA/BerryCA_4-29-99.htm



La première partie est un film d'animation qui montre l'entrée de la capsule dans l'atmosphère. La dernière image raccorde avec la suivante qui ouvre la séquence-poncif-D « Retour » de la capsule dans l'océan avec le cosmonaute qui en sort. Plus clairement le film passe d'un dessin animé à une prise de vue directe de l'action sans interruption. La troisième partie montre la famille des cosmonautes américains Conrad et Cooper.

22 août : Gemini retour. Une première partie alterne des images de la salle de contrôle et une carte des Etats-Unis sur lesquelles est incrustée la phrase « *Live voice of astronauts* » avec un insert d'un gros plan du président Johnson.

23 août : Gemini V. Le film d'animation montre des images de la capsule au-dessus d'une carte des Etats-Unis, qui alternent avec le gros plan d'un personnage non identifié.

24 août : Gemini Skylab. Ce très court sujet montre les images des techniciens de la salle de contrôle filmés en gros plan. *Houston* est incrusté dans les images. Cette archive fait partie de ces sujets que nous avons décidé de ne pas garder ici et que nous nous proposons de discuter dans la conclusion. Elle est exemplaire des remarques à venir sur ces sujets très courts et peu informatifs, mais qui ont deux fonctions en terme d'édition :

- a) Ils servent à boucler le J.T. dans sa durée globale.
- b) Dans notre sujet ils permettent de conserver le fil narratif.

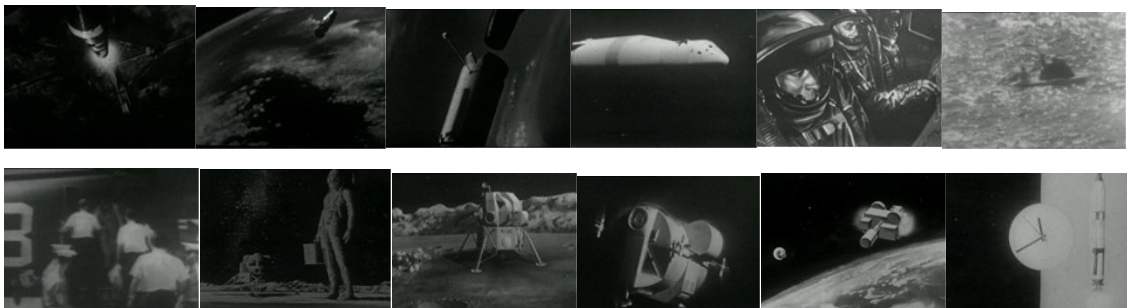
29 août : Film Gemini. Où l'on voit l'ITW d'un technicien de la NASA dans son bureau. Il tient dans ses mains une maquette de la capsule Gemini. Il s'exprime en français : « L'expérience elle-même a marché fortement bien. Très très bien. On a fait la preuve que deux hommes peuvent arriver en espace, y rester huit jours et rentrer sans peine. » Il fait ensuite le bilan technique de ce qui n'a pas très bien fonctionné comme la pile à combustible et les petits réacteurs.

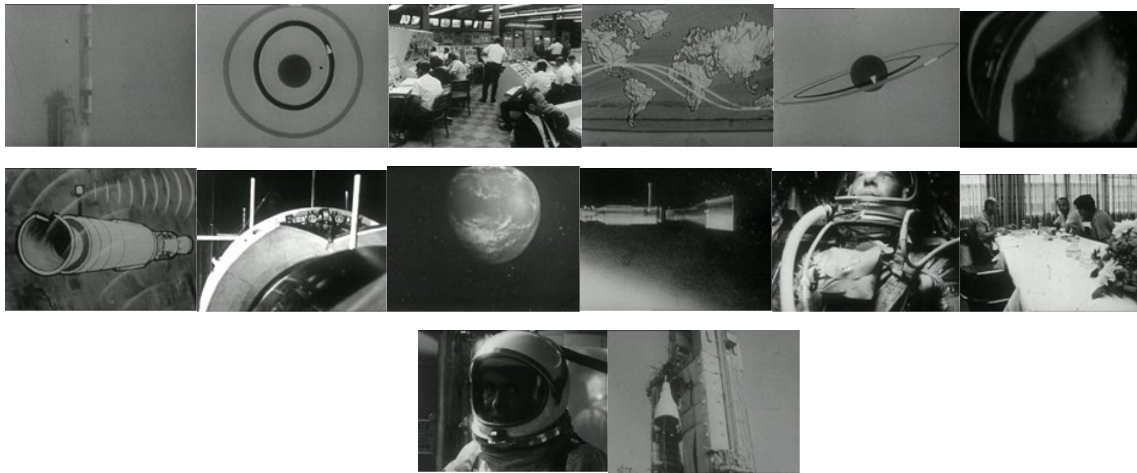
30 août : Documents Gemini V. Le sujet démarre par la reprise des images du retour sur Terre et de L.-B. Johnson au téléphone depuis son ranch (en toute lettre sur l'image : LBJ RANCH). Le commentateur : « Le président Johnson a été le premier à féliciter les deux hommes, il l'a fait depuis son ranch du Texas. » Puis il traduit ce que L.B. Johnson dit aux astronautes : « J'espère qu'avec les autres cosmonautes vous pourrez aller dans le monde entier raconter votre

aventure. » Le journaliste termine par : « Les deux femmes des cosmonautes arrivent dans la salle de contrôle de Houston, pour pouvoir enfin téléphoner à leur mari. »

14 septembre : Congrès des cosmonautes à Athènes. Voilà une foule rassemblée autour d'astronautes en costumes militaires, c'est l'unique signe qui les différencie de la foule qui les entoure. Le sujet avance par l'alternance de gros plans des astronautes et de l'assemblée avec l'insert d'un gros plan de Von Braun. Le film se termine sur des images de très mauvaise qualité de deux cosmonautes soviétiques dans l'espace. Le journaliste : « Les grandes vedettes de l'espace ont fait le voyage en Grèce. », puis il énumère les noms des personnalités jusqu'à Von Braun. « Le roi Constantin a inauguré la cérémonie d'ouverture en présence de la famille royale [...]. Puis le Congrès a commencé ses travaux. Nous voyons ici le professeur Pickering, le père de *Ranger* et de *Mariner*. La reine Frederika dont c'est la première apparition en public depuis le début de la crise a assisté à toutes les séances ». Enfin sur les images des cosmonautes hors du module, F. de Closets rend compte des problèmes techniques liés à la sortie dans l'espace. Le rapprochement, que nous pouvons qualifier de mondain, dans la même phrase de la reine Frederika avec le professeur Pickering pourrait ne pas avoir de signification particulière s'il était isolé. Nous revenons sur cette façon de situer la « Course à l'espace » dans la conclusion.

23 octobre : Gemini VI. C'est F. de Closets qui présente ce sujet qui mêle film d'animation, maquettes, mannequins astronautes, archives précédentes des vols et des retours (on aperçoit même un plan isolé de la capsule immergée de Gemini V), plans de la salle de contrôle, astronautes en train de manger, pour finir sur une fusée sur le pas de tir. Cette archive présente plusieurs points qui méritent analyse. D'abord le rapport commentaire/image qui peut laisser perplexe. En effet nous assistons à une accumulation d'images censée illustrer le propos. Il est vrai que nous sommes en 1965 et que les images de l'espace sont encore rares. Cependant était-il nécessaire et efficace pour rendre compte chaque soir du réel du monde de l'illustrer par un patchwork ? Voilà ci-dessous les échantillons des diverses séquences qui ont composé ce sujet, ainsi que le commentaire retranscrit *in extenso* :





F. de Closets : « Pour Gemini l'instant du premier rendez-vous est arrivé. Au cours du vol Gemini VI qui doit commencer lundi après-midi sera de tenter une manœuvre des plus difficiles de l'astronautique, le rendez-vous d'un vaisseau spatial et d'un satellite lancé indépendamment l'un de l'autre. Le programme Gemini a pour objectif de préparer le voyage lunaire, c'est-à-dire le programme Apollo. Pour réaliser cette expédition il faut résoudre trois problèmes, le premier c'est le poids de l'homme dans le vide spatial qui a été expérimenté avec le programme Gemini IV, la sortie d'Edward White hors de la cabine. Le second était le séjour prolongé de l'homme dans l'espace. Cet été lors du vol Gemini V Conrad et Copper sont restés huit jours dans l'espace, soit le temps d'un voyage Terre-Lune et retour. Il reste le troisième point, le rendez-vous en orbite. Pourquoi est-ce si important. Quand le véhicule lunaire le LEM ce sera posé sur la Lune avec ses occupants ceux-ci pourront regagner la Terre, grâce à un rendez-vous orbital. En effet le vaisseau principal sera resté satellisé autour de la Lune, le LEM le rejoindra et à la suite de ce rendez-vous les deux cosmonautes passeront du LEM dans le vaisseau principal. Le LEM vide sera abandonné et les cosmonautes regagneront la terre à bord de ce vaisseau. S'ils ratent le rendez-vous ils ne pourront pas rentrer. Avant d'effectuer un rendez-vous réel, les américains avaient prévu avec Gemini V un exercice préparatoire avec la chasse au satellite « Petite fripouille », mais les incidents de vol ne permirent pas de réaliser complètement cette expérience. Lundi, la véritable manœuvre sera tentée. La cible sera lancée en premier, ce sera une fusée Agena mise en orbite par un lanceur Atlas. Agena va se placer sur une orbite circulaire à 298.000 km d'altitude. Elle effectuera une première révolution. Puis la Titan II sera mise à feu et elle mettra en orbite la cabine Gemini VI avec Shirra et Stafford à bord. La cabine prendra une orbite plus basse que celle de l'Agena. De plus elle se trouvera très en arrière de sa file, mais comme elle se trouve sur une orbite plus basse, elle avance plus vite et progressivement elle refait son retard. La première manœuvre va consister à donner des petits

coups d'accélérateurs pour changer l'orbite. Ces manœuvres vont être commandées depuis le sol. Gemini va ainsi passer sur une orbite plus haut, puis une dernière manœuvre va placer les deux orbites dans le même plan. Au terme de ces opérations els deux engins ne doivent plus être qu'à quelques kilomètres l'un de l'autre. La deuxième phase de l'expérience va commencer. Désormais les manœuvres ne sont plus commandées du sol, c'est le radar de bord de Gemini qui dirige. Il appelle le radar de l'Agena qui va lui répondre, grâce à ce dialogue par les ondes, le cerveau électronique de la Gemini peut à tout moment situer la distance de la cible et en conséquence règle le fonctionnement des fusées de la Gemini, celles-ci vont imprimer au vaisseau spatial des accélérations très brutales dits saut de puce qui progressivement vont faire passer la distance des eux engins du kilomètre au mètre. Alors les cosmonautes vont eux-mêmes piloté leurs engins pour la dernière manœuvre l'arrimage. Puis les deux vaisseaux spatiaux vont se séparer et les cosmonautes referont l'exercice quatre fois autour du globe. Après vingt-quatre ou quarante-huit heures selon le déroulement du programme, les cosmonautes regagneront la Terre. Le chef pilote qui devra réaliser cet exercice de haute voltige spatiale W. Shirra est un vétéran de l'espace. Le 3 octobre 1962, à bord de la capsule Sigma VII ; il a réalisé neuf heures sept minutes de vol orbital. Il a 42 ans. Stafford, lui a 35 ans et va recevoir le baptême de l'espace. Selon une tradition bien établie, ils sont tous deux mariés, père de famille, deux enfants chacun. Autre tradition respectée, Shirra appartient à l'aéronavale, Stafford à l'Armée de Terre. Les techniciens de Cap Kennedy espèrent gagner un audacieux pari, réussir du premier coup, le rendez-vous en orbite. »

Nous avons pris le temps de retranscrire la totalité du commentaire de F. de Closets, associé à ce mélange aléatoire d'images, parce qu'il est archétypal. Il est l'un des exemples que nous utilisons dans la conclusion pour analyser la manière dont le J.T. construit un récit, entre pure illustration de texte et une manière singulière de s'en affranchir totalement.

25 octobre : Film Agena. C'est par les images nocturnes du pas-de-tir, avec des techniciens qui s'affairent autour de la fusée que débute le reportage. Il se poursuit par une longue séquence dans la salle de contrôle, puis une séquence où l'on voit les astronautes harnachés dans leur scaphandre. La troisième séquence est rythmée par une alternance de plans des deux astronautes, de la salle de contrôle et du pas de tir. Le film s'achève sur la séquence-poncif-A du décollage.

2 décembre : Avant Gemini VI et VII Cap Kennedy. Comme l'indique le titre, ce film expose les images des préparatifs de la fusée sur son pas-de-tir et des astronautes.

4 décembre : Gemini VI et VII. C'est pêle-mêle des images à peine différentes de celles de la veille que diffuse le journal. On y voit les astronautes se faire raser la tête avant d'enfiler leur scaphandre, rejoindre le pas-de-tir et s'engouffrer dans la capsule. Comme nous l'avons vu comme nous le verrons souvent, la répétition et les flash-backs constituent deux principes de base dans la construction de ce récit.

5 décembre : Gemini VII et préparatifs Gemini VI. Le film déroule bien les préparatifs mais jusqu'au lancement. Il fait le récit, depuis la salle de contrôle, jusqu'au départ de la fusée, des deux astronautes qui se préparent à un départ imminent. Lovell et Borman dont les deux noms s'inscrivent en lettres majuscules blanches sur les plans de 14 à 16 sont d'abord entourés de techniciens qui les équipent. Ils sont déjà harnachés mais sans le casque. Un plan de coupe montre la fusée sur le pas-de-tir. Une camionnette de la NASA les conduit jusqu'à la fusée. Ils en sortent entièrement équipés et casqués. Pour se rendre dans l'ascenseur qui les mènera jusqu'à l'entrée de la capsule où les attendent des techniciens qui vont les aider à y pénétrer. Retour sur un plan large et lointain de la fusée prêt à décoller. Décollage séquence-poncif-A.

12 décembre : Echec Gemini VI. Des techniciens s'affairent autour de la fusée. Les astronautes s'équipent. On les retrouve dans l'ascenseur qui les conduit à nouveau à la capsule. Le film se termine avec les techniciens qui les aident à y pénétrer.



13 décembre : Echec Gemini VI (non créditée). Nous sommes ici en pleine confusion d'image. Un plan large de Cap Kennedy ouvre la première séquence, immédiatement suivi d'une série de plans très sombres des astronautes entourés de techniciens. Puis une série de plans alterne des images du pas-de-tir qui s'effondre et des techniciens qui s'affairent autour des deux pilotes.

14 décembre : Gemini-Cap Kennedy. Un ingénieur en costume cravate –en plan américain mal cadré- sur un fond de mur explique, en anglais, en une minute, le rendez-vous des deux capsules, avec deux petites maquettes qu'il tient dans ses mains. L'archive est en anglais non traduit.

15 décembre : Gemini VI et VII Reproduction de la manœuvre. Il s'agit là d'un film d'animation sur le rendez-vous de l'espace entre les deux Gemini.

16 décembre : Gemini VI rendez-vous spatial. Dans le conducteur, ce reportage vient à la suite de celui sur le lancement de la fusée française Diamant (*supra*). Il est en trois parties bien distinctes et il dure quatorze minutes. Cette durée qui couvre la moitié du journal est exceptionnelle. La première partie montre d'abord la séquence-poncif-A « Décollage », puis des images de salle de contrôle de Houston, entrecoupées par un plan de deux maquettes se rencontrant sur fond de planète Terre. Sur l'écran on peut lire en lettres majuscules : *Rendez-vous success - Astronauts'voics Live from Space*. On sort de la salle de contrôle pour voir en extérieur des images de radars et de caméras, et des salles de visionnage. La deuxième partie est un film d'animation montrant le *Rendez-vous*. Enfin dans la troisième partie, F. de Closets interviewe un ingénieur en costume cravate dans une salle technique devant des ordinateurs à bandes magnétiques. Sur vingt-deux plans que dure l'entretien, dix gros plans montrent l'ordinateur et les bandes. L'essentiel tient dans le rôle des ordinateurs dans la mission.



Cet entretien mérite une simple remarque. L'interlocuteur de F. de Closets est un homme blanc. Il ne sera jamais question, ni dans l'image, ni dans les propos du *West Area Computers*³³⁶ qui est un groupe de mathématiciennes afro-américaines, ni de la mathématicienne afro-américaine Dorothy Vaughan qui le dirige.

18 décembre : Retour Gemini VII. Le film démarre sur le porte-avion en pleine-mer avec inscrit sur l'image : le nom du journaliste *Dallas Townsend*, la chaîne de télévision CBS et d'où il rend compte *Aboard USS Wasp*. Le commentaire est une alternance du direct du reporter américain non traduit et celui de F. de Closets. Des hommes-grenouilles aident les deux astronautes à sortir de la capsule immergée. Puis un hélicoptère les dépose sur le pont du navire où ils sont accueillis en héros par de nombreux membres de l'équipage. Souriants les deux hommes sont ensuite conduits à l'intérieur du bâtiment. Après avoir dit ce que montre les images, F. de Closets enchaîne sur l'état de santé des astronautes : « Mais vous allez le voir, ils étaient fatigués mais en bonne condition physique. Et ce fut l'accueil délirant des héros. » La suite est un commentaire en anglais non traduit, accompagné d'une musique militaire. F. de Closets conclue sur « Sitôt terminés les honneurs, les deux cosmonautes allaient demander impérativement une douche et la possibilité de se raser et de changer de vêtements. »

³³⁶ Le WAC du *Centre de recherche Langley* n'était plus opérationnel depuis 1958, mais Dorothy Vaughan et la mathématicienne Catherine Johnson dont il ne sera non plus jamais question, ont continué à travailler pour la NASA jusqu'aux années 1970 pour l'une et 1980 pour l'autre.

21 décembre : Gemini VI et VII. Le sujet est présenté en deux parties. La première montre des images de la Terre vues depuis la capsule Gemini. F. de Closets d'une voix sépulcrale : « Images toujours aussi extraordinaires de ce ballet spatial dans un monde étrange de ténèbres et d'éblouissements. » Suivent quelques secondes, rarissimes à la télévision, de silence absolu sur des images de la Terre flottant dans l'espace. « Que la Terre est belle vue du ciel [...] et pourtant vous ne voyez pas les couleurs. » La deuxième montre les deux astronautes en uniforme militaire devant des micros répondre à des questions.

La suite est l'une des rares micro-séries de cette période sur le spatial français, entre le satellite A1 Astérix que l'on aperçoit dans une salle d'assemblage, avant d'être transporté par avion jusqu'à la fusée, qui est mise à feu, séquence-poncif-A « Décollage ». Puis F. de Closets, en studio, à l'aide de la maquette du satellite, explique le fonctionnement des panneaux solaires qui fournissent l'énergie à l'engin. Il est debout devant une tenture. A sa droite trône une maquette de fusée et la maquette du satellite posées sur une table basse. Il a la main droite dans sa poche et la main gauche posée sur le sommet d'une maquette plus grande. Cette séquence est interrompue par des images *in situ* de la fusée.

Le 1^{er} octobre inaugure une série de lancement des fusées françaises, *Rubis*, *Saphir* et *Diamant*. Le reportage sur la fusée Rubis est contenu dans un seul plan illisible. Si ce n'était la rareté des sujets sur le spatial français, ce reportage devrait rester dans l'annexe I. Quelques jours plus tard c'est le lancement de la fusée Saphir qui ouvre le journal par la séquence-poncif-A « Décollage », suivi d'une ITW, d'une personne non identifiée dans le commentaire. Les deux derniers reportages consacrés au spatial français sont dédiés à la fusée Diamant par la diffusion à deux reprises du décollage, dont le deuxième est montré au ralenti, qui permet dit J.-P. Chapel « de constater les différentes opérations », après un micro-trottoir et une ITW du ministre des Armées.

1966 - Si les premiers mois de l'année commencent par quelques reportages sur le module lunaire soviétique et se poursuit sur les fusées françaises, à partir d'avril et jusqu'en décembre elle est entièrement consacrée à la nouvelle saison de la série Gemini. En décembre 1965 nous avons quitté Gemini VII, voici :

Le 15 mars : Gemini VIII démarre par la séquence-poncif-C « Préparatifs » et entraînement des astronautes. On y voit le bras articulé qui permettra aux cosmonautes de travailler en dehors de la capsule. On aperçoit leur image dans une cabine d'avion, où ils s'entraînent à se déplacer en impesanteur et dans une piscine à répéter les gestes du retour en haute mer. C'est F. de Closets qui commente les images sur un fond de musique « intersidérale ».

16 mars : Gemini VIII et animation. Le journal diffuse les images des deux cosmonautes d'abord à l'habillage, que l'on voit ensuite rejoindre le pas-de-tir et s'engouffrer dans la capsule. Le film anticipe le retour sur Terre en montrant en pleine-mer le porte-avion qui sera chargé de les recueillir. Puis à nouveau les deux cosmonautes ressortant de la capsule.

17 mars : Echec Gemini VIII. Il est raconté à l'aide d'un film d'animation qui montre le détachement de la capsule. Sur une image apparaît un texte en anglais -Project Gemini Mission concept- qui laisse entendre que ce film a été fourni par la NASA. Nous pouvons supposer, ici, un commentaire en plateau de F. de Closets qui explique l'échec.

19 mars : Cosmonaute à Okinawa. Le film est en deux parties. La première partie est une séquence-poncif-D « Retour » des astronautes en pleine-mer. La deuxième partie les montre descendant d'un avion et être accueillis par des militaires qui leur passent un collier de fleurs.

20 mars : Véhicule lunaire. Quelques images montrent la petite maquette téléguidée d'un véhicule à six roues manipulée à distance par un technicien.

16 mai : Gemini IX Cap Kennedy. Le film progresse en alternant des images d'animation, des images de la fusée et des images des cosmonautes. Le film *in situ* démarre sur la séquence-poncif A décollage et des cosmonautes en préparation. Le film d'animation montre la sortie de la capsule et le travail dans l'espace. « Trois jours de haute voltige spatiale ». F. de Closets décrit la mission par quelques détails techniques, mais en lui donnant une dimension épique en rappelant « l'échec tragique » de Gemini VIII. Sans toutefois oublier de dire que cette mission, qui effectivement a mis en danger la vie des deux cosmonautes, n'a pas été aussi dramatique qu'il le prétend. Grâce au sang-froid d'Armstrong, la seule perte fut matérielle.

17 mai : Gemini IX. Le film s'ouvre et se ferme sur la séquence-poncif-A « Décollage ».

18 mai : Gemini IX. Le reportage est en deux parties. La première montre des images des cosmonautes qui sortent de la capsule sans avoir quitté le sol comme le précise F. de Closets. C'est la description d'un nouvel échec de Gemini. Deuxième partie, conférence de presse du responsable de la mission, le Docteur Muller qui confirme que la mission continuera d'ici trois semaines. La traduction est faite en *voice over* par F. de Closets.

23 mai : Visite de l'astronaute Glenn à Paris. F. de Closets interviewe le colonel Glenn en visite à Paris. Ils sont tous les deux assis face à la caméra devant une maquette de fusée. F. de Closets : « Quel est le but de votre voyage ? » Glenn répond que c'est le président Johnson qui a demandé aux cosmonautes de voyager dans le monde pour donner des informations sur le programme spatial américain. F. de Closets « Est-ce que les américains prennent des risques dans les vols spatiaux pour rattraper les soviétiques ? » Glenn répond que le principal souci reste la sécurité des cosmonautes.

29 mai : Surveyor I. Le film montre des images du module, un engin qui doit se poser sur le sol Lunaire pour tester : « Comment tomber en douceur de 380 000 kilomètres ? Pour les américains ce problème a nom Surveyor l'homologue de Luna IX qui prendra demain la route de la Lune. Surveyor a l'apparence gracile de tous les appareils américains. Légèreté, souplesse, miniaturisation, fiabilité. »

Voici l'un des multiples exemples de comparaison entre la technologie américaine et ici, par allusion, celle des soviétiques. Surveyor I est la première sonde lunaire américaine, quand les soviétiques en ont déjà envoyé neuf, certes avec pas mal d'échecs, et que Luna III a photographié la face cachée de la Lune. Ce que se garde bien de préciser F. de Closets.

30 mai : Surveyor I lancement. Le film se résume à la séquence-poncif-A « Décollage ».

1^{er} Juin : Gemini IX : répétition de séquence-poncif-A « Décollage ».

2 juin : 2 sujets **Surveyor** et **La Terre vue de Malonya**. Les deux sujets se suivent et n'en font finalement qu'un seul. Il démarre sur la salle de contrôle avec le compte-à-rebours affiché sur l'image de l'impact de Surveyor sur le sol lunaire. S'affiche enfin *Surveyor Successful* ; puis *Surveyor on the moon* sur des images du sol. Le film se poursuit sur un flash-back de la séquence-poncif-A « Décollage », pour finir sur des images de la Terre.

3 juin : Gemini IX. Quelques images des astronautes qui rentrent dans la capsule sont suivies dans la foulée de la séquence-poncif-A « Décollage ». L'archive montrant le décollage en N&B est sonore mais elle est en anglais non traduit.

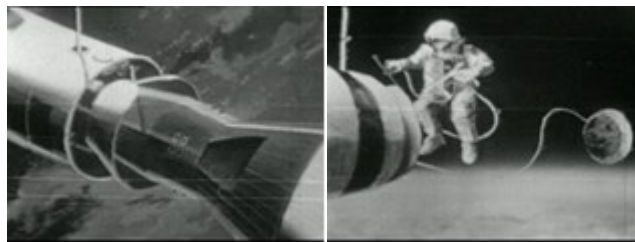
4 juin : Gemini IX ; La fusée Europa. Le sujet sur Gemini montre des images d'astronautes à l'entraînement. L'un d'entre eux conduit une sorte de fauteuil volant. Les autres se retrouvent en impesanteur dans un avion. La fusée Europa se résume à la séquence-poncif A. F. de Closets déplore que les succès de cette fusée européenne soient « sur le point d'être abandonnée ».

5 juin : Gemini IX. Ce film d'animation montre les images de la sortie dans l'espace et le retour du cosmonaute dans la capsule. F. de Closets décrit la difficulté de la manœuvre sur fond de musique « intersidérale ».

6 juin : Récupération Gemini IX. F. de Closets commente le retour et fait part de la déception de la NASA qui considère que la mission n'ait pas pu accomplir les manœuvres les plus délicates d'accrochage.

18 juillet : Répétition à Cap Kennedy. Le journal s'ouvre sur le présentateur qui lance le sujet par des images de télévision sur lesquelles on peut lire « Cap Kennedy ». Le film déroule la séquence-poncif-C « Préparatifs » de la fusée dressée sur son pas-de-tir, salle de contrôle, entraînement, habillage et introduction dans la capsule des cosmonautes. Le sujet se termine sur des images des cosmonautes en scaphandre, mais sans casque, avec à nouveau incrusté dans l'image « Cap Kennedy ».

19 juillet : Gemini X. Il s'agit là d'un Film d'animation sur la mission Gemini avec jonction et sortie dans l'espace.



23 juillet : Avant le départ de Gemini X. Ce film mérite toute notre attention. En effet les premières minutes reprennent les mêmes images -plateau et lancement du sujet compris que celles du 18 juillet, soit, jusqu'au plan vingt-sept. Du plan suivant jusqu'au plan cinquante-six, ce sont les mêmes images de préparatifs séquence-poncif-C. Du plan suivant jusqu'à la fin, on voit les deux astronautes rejoindre la fusée sur son pas-de-tir et s'introduire dans la capsule. C'est bien le recyclage ordinaire et fréquent d'archives plus ou moins récentes. Nous analysons

dans la synthèse ce principe de répétition qui est l'un des principaux modes de fonctionnement de la télévision, qui n'est pas propre au J.T.

9 août : Luna Orbiter I. Le film est en trois parties. La première partie déroule la séquence-poncif-A « Décollage ». La deuxième partie est un film d'animation sur la mission Luna Orbiter qui consiste à placer ce module en satellite autour de la Lune pour prendre des photos. La troisième partie montre des techniciens autour du module.

18 août : Luna Orbiter I et Pioneer VII. L'archive est en deux parties bien distinctes et mérite que l'on s'y arrête. C'est, à l'intérieur de notre corpus, et sous-réserve de la marge d'erreur dans sa constitution, la première fois que le journaliste fait ses commentaires directement du plateau aux côtés du présentateur. Dispositif qui va s'installer progressivement mais durablement au cours des temps comme le témoigne les archives à venir. F. de Closets aux côtés de L. Zitrone commente les images du film d'animation sur Luna Orbiter I déjà diffusées le 9 août (nouvelle répétition). L.Z. : « François de Closets, vous attendez que, dans trois heures, des photos vous tombent du ciel. » F. de Closets : « Nous les attendons tous [...]. Luna Orbiter a pris des photos de la Lune en rase-motte. » Puis F. de Closets commente la mission illustrée par le film d'animation sur une musique de fond « intersidérale ». Plus loin dans le dialogue entre les deux journalistes une remarque de L. Zitrone et la répartie de F. de Closets méritent d'être relevées. L.Z. : « ...et pour user de l'horrible jargon de vos confrères », de C. le coupe « Dont je n'use pas. » Rire de L. Zitrone. La saillie de celui-ci et la vive réaction de celui-là illustrent bien, à la fois ce que nous disait de Closest (*supra* I^{ère} Partie) sur le rapport du J.T. aux sciences et sur ce que nous y avançons sur cette déférence du généraliste face au « spécialiste ».

25 août : Lancement Apollo. Le journal diffuse une simple film d'animation.

10 septembre : Ajournement Gemini Cap Kennedy. Archive exceptionnelle et unique dans notre corpus. Elle dure une minute, elle est sonore et sans image. Sur l'écran noir de l'archive, la voix grave et posée de F. de Closets raconte : « Une nouvelle fois la fusée Atlas Agéna crée des ennuis. Cette fusée, nous la voyons ici toute fumante d'oxygène qui s'évapore. Par deux fois pour Gemini 6 et Gemini 9, elle a perturbé les expériences. Aujourd'hui c'est quelques minutes avant sa mise à feu qu'une défaillance a été décelée [...] les deux cosmonautes se préparaient à entrer dans leur cabine [...] mais le lancement a été reporté. »

12 septembre : Gemini XI. Le sujet démarre en plateau avec F. de Closets dont le nom s'affiche sur un cartel posé sur le bureau. Il est face caméra les deux mains croisées. Le film est en deux parties. Une partie composée de la séquence-poncif-A du décollage, en deux temps,

que décrit F. de Closets et d'images difficiles à identifier mais qui semblent être l'intérieur de la capsule. La deuxième partie est un film d'animation sur la mission. Le film se termine sur F. de Closets en plateau. Il décrit l'incident qui a contraint la NASA à interrompre le premier compte-à-rebours. Les images difficiles à identifier sont en rapport avec l'incident qui a retardé l'envol de seize minutes seulement, une mauvaise étanchéité de la capsule. Le film d'animation est commenté sur un fond de musique « intersidérale ».

14 septembre : Gemini XI record d'altitude. Une minute d'un film d'animation qui illustre le commentaire *off*.

15 septembre : Retour Gemini XI. Le journal diffuse les images de la séquence-poncif-C « Préparatifs » avec une particularité. C'est la première fois que les images montrent la capsule entrer dans l'atmosphère, le parachute s'ouvrir et la descente jusqu'à l'amerrissage. Le commentaire accumule les superlatifs : « très beau succès, perfection absolu, euphorie, images extraordinaires de la descente, tous les records de précision étaient battus par l'électronique. »

20 septembre : Surveyor II. Le film est en deux parties. La première montre l'atelier laboratoire de fabrication du module Surveyor II. La deuxième partie est un film d'animation qui expose, du lancement jusqu'à la fin, la mission de l'engin qui est de se poser en douceur sur le sol lunaire comme le montre les dernières images.

8 novembre : Avant Gemini XII. Le reportage déroule deux types de séquences tout à fait étrangères l'une à l'autre. La première série montre des images d'un cosmonaute, dans le vide spatial, en train d'œuvrer sur la paroi extérieure de la capsule. L'autre série est constituée d'extraits du retour de Gemini XI du 14 septembre. La dernière série montre des images de la Terre vue depuis Gemini XI.

13 novembre : Expérience Gemini XII. C'est une succession d'images diverses, qui commence par la séquence-poncif-A « Décollage », qui se poursuit par une seule image d'animation, puis un graphique intitulé « *Gemini Landing* » pour se terminer sur le porte-avion en pleine mer.

16 novembre : Projet Apollo. Le reportage se réduit à la séquence-poncif-A du décollage.

17 novembre : Vol d'Aldrin. L'astronaute américain Aldrin évolue dans le vide spatial avec la terre en fond de ciel. Le commentaire résume la mission d'Aldrin qui était de répondre à la question : « L'homme est-il, oui ou non capable de travailler en état d'apesanteur ? La réponse vous la connaissez, l'homme peut en effet travailler dans l'espace. »

Nous reprenons ici les autres reportages qui ont été diffusés au cours de l'année.

5 février : Luna IX. F. de Closets interviewe le professeur en astrophysique Audouin Dolphus. On les découvre par un plan large, puis par un champ contre-champ sur l'un et l'autre. Les deux hommes se tiennent de part et d'autre de photographies de la Lune comme devant un tableau. L'astronome Dolphus, une longue règle à la main, décrit ces images qui montre « des détails de l'ordre du centimètre » ; « comme si, professeur Dolphus, vous étiez debout sur le sol lunaire » dit le journaliste.

Ce sujet dévoile bien, dans sa mise en scène, cette volonté de vulgarisation scientifique qui court sur toute la série. Mais qu'y apprend-on, à part la principale préoccupation du journaliste qui veut absolument faire dire au savant si le sol est suffisamment dur pour que l'homme puisse s'y poser ?

10 février : Fusée Diamant D1. Voilà un rare cas dans cette période archivistique qui s'ouvre et se clôt sur le plateau. L'on voit le présentateur, Georges de Caunes, lancer et le sujet et la fusée elle-même par ces mots après s'être assuré auprès « de la cabine » que Diamant était prête : « Nous sommes prêts, eh bien, nous allons essayer de lancer Diamant dans des conditions qui seront bien supérieures sur le plan de l'efficacité demain je l'espère. En tous cas voici notre film tout de suite ». Le film d'une longueur encore inhabituelle d'une dizaine de minutes est en trois parties. Il démarre sur la séquence-poncif-A de l'envol et se poursuit par un film d'animation sur le fonctionnement de la fusée en vol, comment elle va placer le satellite sur orbite avec en alternance le corps de la fusée elle-même et des éléments qui la composent. Le commentaire se fait sur une musique « intersidérale » dominée par un sifflement aigue variant sur un *continuo* grave censé donner la dimension spatiale. F. de Closets décrit la mission de Diamant en commençant par ces mots « [...] extraordinairement puissants qui se déchainent [...] c'est une machine supérieurement intelligente. » F. de Closets humanise la fusée, il décrit toutes les opérations comme si c'était elle seule qui les accomplit « la fusée fait un numéro de haute voltige spatial [...] pourtant il n'y a pas de pilote à bord mais il y a un cerveau qui décide de tout...sur Diamant l'électronique tient la barre [...] et ainsi Diamant se dirige dans l'espace comme un oiseau dans le ciel. ». F. de Closets énumère toute une panoplie de détail technique, sans grande importance, sans jamais avancer, ce qui n'était pas de l'ordre du détail, à savoir, qu'il s'agissait de la première fusée française lanceur de satellite. Retour plateau où de Caunes

boucle le sujet par ces mots « Et voilà en tous cas un satellite qui ne se pose pas de question, demain il sera dans le cosmos. » Sous-entendu métaphysique sur la condition humaine vs celle des objets humanisés ?

12 février : 2 sujets, **Diamant 1A** et **ITW de M. Cristopini**. Dans le titre de l'archive audiovisuelle et dans le conducteur s'est glissée une erreur sur le nom de la personne. Il s'agit en fait de Charles Cristofini, président de La Société d'étude et de réalisation d'engins balistiques.

Le premier sujet est consacré à l'ITW de Charles Cristofini dont l'archive ne nous renseigne ni sur son identité (elle figure dans le conducteur) ni sur sa fonction. M. Cristofini justifie l'échec du lancement de Diamant 1A par les échecs successifs de Gemini. Le deuxième sujet est un reportage à Hammaguir le site de lancement. Il est sur fond musical « intersidéral ». F. de Closets en plateau face caméra lance le sujet. Le film alterne des plans larges où l'on aperçoit au loin le pas-de-tir, et des images de la salle de contrôle. Il fait le récit de l'échec, la déception des techniciens et il revient sur le moment du lancement raté de la veille par le compte-à-rebours qui est l'un des éléments constitutifs de la séquence-poncif A. Pour conclure sur « La fusée ne bougeait pas ».

13 février : Diamant 1A à Hammaguir. Le film alterne des plans larges où l'on aperçoit au loin le pas-de-tir, divers plans rapprochés de la fusée et des images de la salle de contrôle.

22 février : Lancement Apollo. Le sujet est en deux parties. Une partie de la fusée sur son pas-de-tir entourée de techniciens qui s'affairent et un film d'animation qui montre la trajectoire de la capsule et le retour dans l'atmosphère jusqu'à l'amerrissage. F. de Closets décrit ce que l'on voit et la mission Apollo et les problèmes techniques que représentent le retour dans l'atmosphère. Il insiste sur la mission lunaire et termine son commentaire par : « Ainsi reviendront sur Terre, les premiers hommes ramenant un peu de poussière lunaire à leurs souliers. »

23 février : Diamant stations poursuites. Le film est en deux parties. La première partie montre des images de l'installation du dernier étage de la fusée. La deuxième partie décrit la mission de la fusée jusqu'au retour sur Terre.

27 février : Kosmos 110. Le film se réduit à la séquence-poncif-A « Décollage ».

28 février : Fusée météo ESSA. Le film déroule les images de la fusée et se termine sur un film d'animations. C'est sur une musique intersidérale qu'intervient F. de Closets : « Une fusée américaine Delta a lancé depuis Cap Kennedy, un nouveau satellite météorologique Tiros SA

2qui a été rejoint dans l'espace son frère jumeau Tiros SA 1 dont nous voyons ici le lancement intervenu le 3 février dernier. C'est le treizième satellite météorologique lancé par les Etats-Unis. 13 lancements 13 succès ; un demi-million de photos transmises, tous les ouragans détectés depuis 5 ans ; 2500 bulletins de tempête publiés. Tel est aujourd'hui le bilan de la météorologie spatiale ». Sur le film d'animation F. de Closets décrit la technique de captation qui se fait à l'aide de caméras de télévision. Il termine sur une note ironique « c'est une réponse à la grande question quel temps fera-t-il dimanche ? »

1^{er} avril : Luna X Professeur Sedov. Le sujet est lancé depuis le plateau. Le présentateur s'adresse à F. de Closets dont l'image apparaît sur un écran de télévision. Il est en duplex depuis une exposition parisienne. Il a une petite maquette de Luna IX dans les mains qu'il manipule en gros plan devant une image du sol lunaire. Puis le cadre s'élargit et on le voit en compagnie du professeur Leonid Sedov³³⁷, en présence d'un interprète, devant Luna IX en vraie grandeur. F. de Closets : « C'est la première fois qu'une maquette de Luna IX sort d'union soviétique.... Cet engin est extraordinaire d'astuces. » Puis suit l'ITW de Sedov avec toujours cette obsession de l'homme sur la Lune. « Est-ce que les soviétiques seront à même en novembre 1967 de mettre des hommes en orbite autour de la Lune ? » Ce à quoi Sedov répond que le principal problème est de s'assurer que les hommes pourront revenir sur Terre avant de les faire se poser sur la Lune.

16 juin : Nouveau satellite français. C'est J.-P. Chapel qui interviewe M. Coste sur « le quatrième satellite français ». Les deux hommes se tiennent debout devant des appareils de mesure. Ils sont de trois-quart-face derrière le satellite qui trône au premier plan. L'archive est sonore. J.-P. Chapel lui demande quel va être le travail de ce satellite. M. Coste répond que ce sont des expériences de géodésie.

[La semaine qui suit du lundi 20 au mardi 28 juin, le J.T s'ouvre sur le voyage du général de Gaulle à Moscou]

24 juin : Satellite Pageos Vendenberg Californie. Le reportage démarre par un curieux film d'animation coupé en deux, où la Terre change de forme pour finir quadrillée par ce qui est censé être couvert par le satellite. Une deuxième partie montre la construction du satellite et son envol dans la fusée par la séquence-poncif-A « Décollage ». La troisième partie est une

³³⁷ Leonid Sedov, physician, was the first chairman of the USSR Space Exploration program, *history.nasa.gov*.

ITW. Le commentaire sur les deux premières parties porte sur la forme de la Terre et la mission Pageos. « Depuis Christophe Colomb, la croyance populaire voulait que la terre soit ronde et jusqu'à présent les spécialistes de la NASA ont été incapables de confirmer ou d'infirmer scientifiquement cette thèse. Ils vont essayer de rattraper ce retard parce que de la base de Vandenberg en Californie, ils ont lancé hier un satellite géographique Pageos I qui doit déterminer la forme exacte de la Terre. » L'archive est sonore jusqu'à l'ITW. Rien ne nous indique ni l'identité, ni la fonction de la personne interviewée.

11 septembre : Baïkonour. Clôture le journal après la Fête de l'Humanité à Vincennes.

Le discours de Waldeck Rochet Secrétaire général du PCF à la Fête de l'Humanité. Puis le sujet sur Baïkonour est commenté par J.-P. Chapel.



Il fait partie des trois journalistes qui présentent le journal en plateau (Conducteur). La première séquence est consacrée aux préparatifs d'un cosmonaute avec un technicien qui l'aide à enfiler sa combinaison, ses chaussures et son casque. Sur les plans trois, quatre et cinq, apparaît sur l'image, en lettres majuscules : OFFICIAL SOVIET FILM. Sur les plans dix et onze apparaît en lettres majuscules : MARCH 18, 1965. Deuxième séquence : les plans seize à trente-sept montrent deux cosmonautes rejoindre le pas-de-tir et monter dans la fusée. Sur les plans vingt-sept et vingt-huit apparaît en lettres majuscules : OFFICIAL SOVIET FILM, à l'instant même où l'on voit l'un des cosmonautes entrer dans la fusée. Troisième séquence : mise à feu et envol de la fusée en sept plans panoramiques (ce qui dément une fois de plus, l'assertion de F. de Closets sur la rétention des soviétiques à montrer des images de décollage). Quatrième séquence : en deux plans fixes moyens la caméra montre la salle de contrôle.

Nous avons déjà signalé ce cas (*supra*) et la difficulté d'analyse politique qu'il représente. Nous avons parlé d'ambiguïté rédactionnelle. Rappel : nous l'avons signalé, le Général de Gaulle, se rend à Moscou en visite officielle en juin de la même année. C'est la première fois depuis 1954, que le J.T. rend compte de la Fête de l'Humanité. Accolé un reportage de l'année précédente sur Baïkonour pose question. Nous risquons trois façons d'envisager des hypothèses :

- A- Le procès-verbal de la séance du 7 novembre 1962, de l'Assemblée nationale note que : « Le Journal télévisé se doit d'informer l'opinion des préoccupations et des décisions gouvernementales ». En l'occurrence, il s'agit, ici, du rapprochement de la France avec les l'URSS ; quitte à ressortir une archive sur le spatial qui n'avait jamais été diffusée et quitte à transgresser la règle qui était de ne pas montrer les communistes en fête.
- B- Associer le P.C.F. aux soviétiques. C'est l'époque où, à tort ou à raison, le P.C.F. est accusé d'être « à la solde de Moscou ». Le choix est fait de clôturer le journal non pas sur le P.C.F., mais sur le spatial qui fait rêver et qui « n'est pas politique ».

- C- Peut-être un conflit au sein de la rédaction entre journalistes gaullistes et non gaullistes. Cela dit, vu les partis-pris rédactionnels aléatoires, il ne nous semble pas pertinent d'y voir ni bonne ni mauvaise intention, sauf à mettre cette proximité en relation avec les disparités en quantité et en qualité de diffusion que nous avons signalées. Notre étude nous montre toujours des conducteurs « sans transition » comme aiment à le répéter les présentateurs. Cela dit, s'il est difficile d'attribuer une intention politique à ce cas précis, nous ne pouvons partager l'idée que la « Course à l'espace » relayée par le journal télévisé échappe à la politique et à la bataille idéologique.

18 octobre : Les singes dans l'espace. Le reportage décrit l'expérimentation sur un singe dans les conditions de stress de quelques secondes dans le vide. Le commentaire accompagne ce que montre l'image et relate l'intérêt de l'expérience qui est de mesurer l'impact du vide spatial sur un cosmonaute.

30 octobre : Le satellite de télévision. Le film est en deux parties. Une partie commence par la séquence-poncif-A « Décollage » et se poursuit par les images d'une salle de contrôle. L'autre partie est un film d'animation qui décrit la trajectoire du satellite autour de la Terre. F. de Closets commente ce que montre le film d'animation. La conclusion du commentaire mérite notre attention. « Ce satellite de télécommunication télévisuelle sera également exploité au cours du voyage qui conduira deux américains sur la Lune ». Il confirme cette obsession journalistique de l'homme sur la Lune et la préoccupation de J.F. Kennedy de médiatiser ce moment dans le monde entier comme nous le notions en I^{ère} Partie.

14 novembre : Brétigny. Le reportage montre des images de la salle de contrôle de Brétigny et s'achève sur une ITW.

19 décembre : Fusée Coralie. Le journal diffuse les images de la fusée Coralie sur son pas-de-tir qui enchaîne la séquence-poncif-A du décollage.

1967 - Comme nous l'avons déjà signalé et comme en témoignent les statistiques, l'année 1967 est relativement pauvre en reportage sur le spatial, contrairement aux deux années précédentes. Si l'on compare le nombre global de lancements effectués par les deux grandes puissances, cette année-là en compte cent-quarante-deux contre cent-trente-sept en 1966. Ce n'est donc pas du côté de l'activité spatiale elle-même qu'il faut chercher cette soudaine baisse d'intérêt. Cette année ne compte que vingt-un sujets dédiés dont dix-sept sur le spatial américain, un seul sur le soviétique, et trois sur les essais français. Un premier élément de comparaison des missions elles-mêmes montre qu'il y a eu cette année-là moins de vols habités et plus de vols satellitaires. Ce qui pourrait être un début d'explication, étant donné l'obsession journalistique du premier homme sur la Lune. Mais il y a aussi une autre raison, c'est d'abord l'actualité politique mondiale qui attire l'attention du J.T. avec : une intensification des bombardements américains au Vietnam, le Coup d'Etat des colonels en Grèce, la guerre du Biafra, la guerre entre Israël, l'Egypte, la Jordanie, la Syrie et le Liban qui commence en avril et qui se prolonge, au moins cette année-là, jusqu'en novembre. Mais la guerre dites des Six jours (du 5 au 10 juin) marque bien un arrêt brutal des reportages sur le spatial : un seul sujet est diffusé entre le 3 juin et le 8 septembre. Enfin, la situation politique de la France, avec des mouvements de grèves nombreux et de plus en plus durs, contribuent sans doute à « regarder sur Terre » comme le dira plus tard un présentateur du J.T.

A la NASA, l'année commence par un accident grave, le 27 janvier, avec la mort de trois astronautes lors de l'incendie du module Apollo 1. Sur les seize reportages consacrés à la mission Apollo, sept d'entre eux se réfèrent à l'accident. Le J.T. rendra compte au jour le jour de l'accident, des analyses, des obsèques des astronautes. Pour décrire le déroulement de ce qui est une série, nous reprenons ici, la séparation entre les épisodes consacrés au programme Apollo et aux autres reportages que nous regroupons en fin d'année comme nous l'avons fait pour les missions Gemini en 1966.

N.B : Nous rappelons que, longtemps, les conducteurs comme les télé-journalistes n'ont pas fait la distinction entre cosmonaute et astronaute. Contrairement aux titres, nous la faisons.



28 janvier : Accident cosmonautes. Le film est en deux parties. La première, montre en gros plan les trois astronautes qui s'apprêtent à regagner le premier vol Apollo. Leurs noms apparaissent incrustés dans l'image. La séquence suivante les voit s'engouffrer dans la capsule. Puis l'image se brouille. La deuxième partie est une conférence de presse de la NASA. L'archive est muette.

29 janvier : Projet Apollo : C'est sur un plan large montrant au loin la fusée sur son pas-de-tir et le départ de feu que commence le film. Une personne non identifiée sur l'archive (vraisemblablement un responsable de la NASA) donne en *off*, en anglais un compte-rendu de l'accident. F. de Closets apparaît en plateau à la fin du reportage.

30 janvier : Enterrement des cosmonautes. Le film débute en plan large sur des images de la carcasse brûlée de la capsule. Puis se déroule une série de gros plans sur des éléments calcinés. Pour finir sur des images de la cérémonie. Le commentaire est sobre. Il rappelle ce que disait l'une des victimes, Virgil Grissom : « La conquête de l'espace vaut qu'on y risque sa vie. »

31 janvier : Obsèques Cosmonautes US. Le J.T. s'ouvre sur une partie des images de la veille mais l'archive est muette. Les premières minutes découvrent le rituel funéraire des hommages de la Nation rendus à ces héros militaires à l'intérieur d'un cimetière. Se pressent autour des cercueils recouverts du drapeau américain, des soldats en tenues d'apparats et des officiels avec à leur tête, le Président en personne. Après le passage de trois avions de chasse au-dessus de la cérémonie, le Président salue les veuves et les enfants des astronautes soutenues par une foule immense. Trois militaires tirent une salve de fusil avant que les cercueils soient enterrés. L'archive s'achève sur une l'image en plan large des pierres tombales blanches d'un cimetière vide.

7 février : Luna Orbiter IV Cap Kennedy. Long reportage en deux parties sur l'assemblage de la fusée qui doit lancer le module que l'on voit manipuler par deux techniciens. Le sujet se clôt sur un film d'animation qui décrit très précisément la mission de Luna Orbiter et des photographies du sol lunaire.

1^{er} mars : Enquête Apollo. Le film dans le film, découvre les images de cameramen en train de filmer un dispositif d'assemblage de fusées, puis des instruments de mesure dans une salle d'expérimentation.

15 mars : ITW Von Braun. Von Braun assis sur un fauteuil devant une tenture, fait face à F. de Closets, de dos, bord cadre à gauche. Le patron du programme Apollo se tient bien droit, jambes et doigts croisés. Jusqu'au bout de l'entretien, la caméra l'isole en alternant, gros plans et plans moyens, avec un insert³³⁸ en gros plan sur ses doigts croisés.

Il est interrogé sur l'accident et sur la suite du programme Apollo.

9 avril : Enquête incendie Apollo Cap Kennedy. L'image en plan large d'une capsule, semblable à celle incendiée, ouvre une succession de gros plans confus, dont certains montrent les flammes d'un incendie provoquée artificiellement par les techniciens. F. de Closets donne des détails techniques sur ce qui a provoqué l'incendie dont il rappelle qu'il fit trois morts. Il commente les tests, tournés au ralenti, qui sont effectués par les techniciens américains pour déterminer la cause du « tragique accident ».

17 avril : Lancement Surveyor III. Le conducteur l'annonce en ouverture du journal. Les archives le place après l'incendie d'un navire. Le film ne montre que des photographies, d'abord de la fusée sur son pas-de-tir, puis de la sonde Surveyor III.

3 juin : Surveyor III sur la Lune (non créditée). L'archive ne propose qu'un seul plan du module posé sur le sol lunaire.

2 juillet : Lancement Titan III Cap Kennedy. L. Zitrone lance le sujet depuis le plateau par ces mots : « Succès pour les militaires américains qui viennent de placer sur orbite, une grappe de satellites de communication à l'aide d'une seule fusée Titan. » Sur la séquence-poncif-A du lancement, le commentateur Sautet prend le relais : « Cette fusée Titan III lancée hier matin depuis Cap Kennedy a placé sur orbite six satellites militaires américains. Voici les images de ce lancement. Lancement particulièrement réussi. Images désormais traditionnelles auxquelles s'ajoutent les images qui vont suivre, qui elles sont tout à fait exceptionnelles, vous allez le voir. » Sur des images de séparation des étages et d'un satellite, le commentateur continue : « Elles ont été tournées à 1600 mètres par une caméra automatique située à bord de Titan III. »

8 septembre : deux sujets, Lancement bio-satellite et Surveyor. Le premier sujet montre des images de la fabrication des éléments internes du satellite. A la suite, et sans transition visuelle, des images étonnantes, qui nous posent problème en tant qu'archive. En effet les quatre premières images de la fusée sur son pas-de-tir sont en couleur. La séquence-poncif-A

³³⁸ Ce genre d'insert est fréquent dans les entretiens. Il permet au monteur de couper dans le discours textuel, sans que cela soit perceptible par le téléspectateur.

« Décollage » qui suit est en N&B. Pourtant les premières images d'animation de Surveyor survolant et se posant sur le sol Lunaire sont en couleur quand la suite est en N&B.

Ce qui est surprenant n'est pas l'alternance de la couleur et du N&B dans un même sujet, mais la présence de la couleur dans l'archive. Le J.T. de la chaîne historique n'est en couleur qu'à partir de 1976. Le conducteur note bien : « Pour ce sujet qqes [sic] plans couleur dans l'animation et le lancement de Surveyor ». Les images viennent de CBS, avec un commentaire de F. de Closets que ne restitue pas l'archive. La deuxième chaîne est en couleur depuis cette année 1967. Mais les téléspectateurs équipés d'un téléviseur couleur ne voient pas la couleur quand ils regardent le J.T. de la première chaîne. Question qui se pose de façon régulière : fallait-il laisser l'archive en couleur ou bien restituer ce que le téléspectateur en a vu ?



11 septembre : Animation Surveyor. C'est la première archive où l'on voit la présentatrice discuter avec F. de Closets en un champ/contre-champ, suivit de la séquence-poncif-A du décollage. Puis suivent en alternance, un film d'animation de la mission Surveyor avec des images en gros plans du module *in situ* dans un atelier. Enfin, retour au plateau où F. de Closets expose la mission à la présentatrice et aux téléspectateurs à l'aide d'un tableau. Il détaille l'alunissage en douceur du module Surveyor avec force qualificatif élogieux, « extraordinaire », « exploite dans l'histoire de l'astronautique » sans jamais rappeler, que le module Luna IX soviétique avait réussi la même opération le 5 février 1966 et que Luna X fut, le 3 avril de la même année, le premier engin à se placer en orbite autour de la Lune et le premier à se placer en orbite autour d'un autre corps céleste que la Terre.

Nous ne faisons que relever un élément supplémentaire de déficit d'information qui court tout au long du corpus.

8 novembre : deux longs sujets **Port lunaire** et **Film Saturne V** séparés par trois autres sujets généraux. Les deux réunis totalisent quinze minutes, ce qui correspond à plus de la moitié du journal.

« Port Lunaire » démarre sur des pages du livre de Jules Vernes « De la Terre à la Lune » et se poursuit sur de multiples plans détaillant le gigantisme des installations de la NASA à Cap

Kennedy. F. de Closets commente sur une musique « intersidérale » : « Jules Vernes finit toujours par avoir raison. Dans deux ans, trois au plus, cette prédiction sera devenu réalité. Mais par quelle singulière prémonition en était-il venu à faire partir de Floride ? C'est de Floride où tout est prêt pour l'envol de l'homme vers la Lune. A Cap Kennedy les gigantesques installations du port lunaire sont désormais opérationnelles ». Il décrit alors les installations dans le détail « découvrons ensemble la cathédrale de l'histoire ». Découverte qui se fait toujours sur une musique « intersidérale ». Puis sur le pas-de-tir : « C'est ici, très exactement que l'homme partira vers la Lune [...]. Enfin la fusée est prête et se découvre à nouveau avec ses cent-douze mètres. Et lentement, précautionneusement, majestueusement comme le grand navire de grand matin traverse le port pour s'élancer vers le large, mais ici le large s'appelle l'infini [...]. Et tandis que Saturne V va prendre sa place, une gigantesque conjuration planétaire se noue pour assurer le succès du voyage. En Espagne, en Australie, en Afrique, des hommes s'apprêtent à suivre le vaisseau spatial entre Terre et Lune. Des bateaux, des avions, des satellites sont mobilisés [...]. Et quand tout sera prêt, la veillée d'armes de millions d'homme commencera. Mais surtout pour trois d'entre eux bien décidés à fouler un autre astre ».

L'intérêt de cette archive est double :

A - En tout premier lieu, à l'écoute du commentaire qui est naturellement d'un seul tenant, la coupure en deux temps séparés par trois sujets, est incompréhensible. Est-ce une erreur du conducteur, une erreur de l'archivage ou une volonté de la rédaction ?

B - Ensuite la teneur et la forme du commentaire qui est volontairement décalé par rapport aux images très techniques. C'est le style lyrique de F. de Closets que nous avons déjà évoqué en 1^{ère} Partie, une coquetterie littéraire et surtout son obsession pour l'homme sur la Lune qu'il partage avec d'autres. Ironie de l'histoire, et d'un destin personnel : il ne commentera pas Apollo XI.

Nous constatons également qu'il est rare qu'un lancement soit précédé d'un reportage aussi détaillé. La fusée Saturne sera lancée le lendemain (archive non consultable).

10 novembre : Surveyor VI titré Récupération Apollo dans le conducteur. L'archive a déjà été diffusée. Le film se déroule en deux séquences : une séquence-poncif-A « Décollage » *in situ* et un film d'animation de Surveyor sur le sol lunaire.

Trois reportages sur le spatial français se suivent entre février et mars.

15 février : Diadème II lancement réussi. Le film est réduit à la séquence-poncif-A « Décollage ».

26 février : Les nouveaux satellites Matra. ITW de Lagardère par F. de Closets avec deux plans de coupe qui montrent des techniciens s'affairant autour du satellite. Lagardère expose les raisons pour lesquelles c'est sa société Matra qui a été choisie pour construire ce satellite « le plus gros construit en Europe » précise F. de Closets. Puis Lagardère détaille les spécificités et les performances de l'objet.



8 mars : Opération Vesta. C'est l'équipement d'un singe en cosmonaute, suivi de la séquence-poncif-A « Décollage ». Le film s'achève sur l'image ci-jointe du singe. Commentaire *off* de F. de Closets sur l'intérêt de cette mission française qui clôt une série d'envois d'animaux dans l'espace.

3 octobre : ITW Gagarine. Gagarine en costume civil est assis devant une cheminée, de trois quart face. Il a les doigts croisés. Dans une alternance de plans américains et de gros plans, deux plans d'insert rythment la séquence. Un premier gros plan montre une décoration épinglée à sa boutonnière, un deuxième gros plan découvre ses doigts croisés. Ces plans, ici comme ailleurs, ont une fonction dans le montage, ils révèlent des coupes dans le son. J.-P. Chapel lui pose trois questions : une sur le dixième anniversaire de Spoutnik, une sur l'avenir du spatial soviétique et une sur son avenir personnel en tant que cosmonaute. Gagarine fait état de la fierté du peuple soviétique, d'avoir accompli, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, l'envoi d'un objet dans l'espace. Puis il décrit la grande qualité des missions Soyouz. J.-P. Chapel : « Oui ; il continue à s'entraîner. »

Quel chemin parcouru entre la première interview de Gagarine par L. Zitron le 27 septembre 1963. La qualité des questions n'est pas seulement due à une quelconque supériorité intellectuelle de J.-P. Chapel ou F. de Closets sur L. Zitron, mais plutôt au fait que le spatial soit devenu dans le J.T. une affaire à prendre au sérieux, un domaine de l'activité humaine qui est entré dans les mœurs et qui fascine.

1968



Nous avons consigné cette image qui n'a qu'un très lointain rapport avec le récit de la « Course à l'espace ». Outre qu'elle indique la première même borne temporelle -1954- que notre étude, elle confirme les chiffres que nous énoncions en I^{ère} partie. Il s'agit d'un reportage diffusé au J.T. de 20h, à propos de la publication de statistiques sur la vie des Français. Nous avons retenu celle qui indique la progression du nombre de postes de télévision entre 1954 et 1968.

L'année 68 est un peu plus riche en reportage que l'année précédente, malgré les événements de mai. On constate un regain après juillet, avec une activité spatiale américaine importante. Trente-cinq sujets sur quarante-cinq sont consacrés aux missions Apollo VII et VIII.

Comme nous l'avons fait précédemment, nous proposons de nous concentrer sur les deux missions Apollo dans la mesure où elles mobilisent 77% des sujets. Le reste se partage entre trois sujets sur Soyouz, la mort et les obsèques de Gagarine, trois lancements de satellite, la fusée Véronique et une fusée à charge nucléaire. Nous passons rapidement sur ces sujets dont trois se résument à la séquence-poncif-A « Décollage ». Nous les avons regroupés, à une exception près, les deux sujets sur la mort et les obsèques de Gagarine qui va interrompre le récit Apollo.

L'année commence par 4 reportages en janvier autour de la mission Apollo VII. Le compte-rendu en est interrompu après le 4 avril (les événements de mai perturbent le J.T.) pour ne reprendre qu'en octobre de façon intensive jusqu'à la fin décembre avec vingt-huit sujets.

7 janvier : Surveyor VII. Le film est en deux parties. Une séquence-poncif-A « Décollage » ouvre le sujet pour continuer sur un film d'animation qui montre des images de la mission du module. Nouvelle réitération d'images que le J.T. a déjà diffusé le 10 novembre.

10 janvier : Surveyor VII. Le récit de la mission Surveyor VII est reprise à son début avec la séquence-poncif-A « Décollage ». Il se poursuit par des images du module dans l'espace avant son alunissage. Le film s'achève sur des images du sol lunaire prises par Surveyor.

21 janvier : Expérience Apollo. Le reportage est en deux parties. F. de Closets décrit par le menu toutes les opérations illustrées par un film d'animation : « Le vol Apollo V que tente les américains est capital pour l'ensemble de leur programme lunaire. Il s'agit d'expérimenter pour la première fois de l'espace, cet étrange animal le *Lunar Excursion Module*, le LEM, qui

permettra à deux astronautes de se poser sur la Lune et de repartir. Pour cet élément crucial du programme Apollo se sera le baptême de l'espace [...]. Le succès de cette expérience rapprocherait considérablement les premiers pas de l'homme sur la Lune. » Le film se termine sur le montage de la fusée.

23 janvier : Lancement Apollo. Réitération avec la séquence-poncif-A « Décollage » et le film d'animation décrivent le fonctionnement du LEM. Comme nous l'avons déjà signalé, le J.T. maintient l'attention en n'hésitant pas à montrer des flash-backs.

29 mars : Avant obsèques Gagarine. Cette archive mérite une attention particulière dans son montage. Il consiste en un champ/contre-champ tout à fait académique, dont nous pouvons tirer une façon de faire, qui n'est certes pas propre aux archives soviétiques de cette époque, mais qui fait sens, et un sens idéologique. Les premières images montrent une foule qui défile devant un mausolée dressée pour l'occasion sur lequel trône deux photographies de Gagarine entourées d'un parterre de fleurs. Puis vient le champ/contre-champ des photographies de Gagarine qui alterne avec des plans sur les trois dirigeants du Soviet Suprême. Le peuple et ses dirigeants sont unis autour de la figure du héros. La mise en scène des dirigeants avec son peuple est chose banale et on la trouve aussi dans les sociétés libérales comme nous l'avons vu pour les obsèques des trois astronautes américains (*supra* 31 janvier 1967). Mais en ce temps de Guerre froide, elle prend ici un sens d'autant plus particulier. Nous avançons qu'il n'y a pas seulement le montage banal d'un champ/contre-champ peuple/dirigeants, mais plutôt une mise en regard de l'image du héros et celle des dirigeants. Dans ce montage, la foule anonyme représente l'héroïque peuple soviétique d'un côté et ses trois héroïques plus hauts dirigeants de l'autre autour du corps mort d'un héros du socialisme.



30 mars : Obsèques Gagarine. Le film propose deux catégories d'images :

- Le monumental défilé militaire qui représente la quasi-totalité du reportage avec les dirigeants d'abord en tribune, puis portant le cercueil à dos d'homme. Sur les 53 plans que compte le film, 35 montrent des militaires et des dirigeants.
- Et comme perdus dans ce montage, on aperçoit trois gros plans de visage de femmes.

La mise en évidence de cette pastille féminine, n'a d'autre intérêt que de pointer cette petite place qui est donnée au peuple soviétique dans la mise en image de cette cérémonie.

Par contre il nous semble important de signaler et de mettre en perspective les deux cérémonies funèbres. Tandis que les obsèques des trois astronautes américains, victimes d'un accident quelques mois plus tôt, ouvraient le journal, celles du « premier homme dans l'espace » sont cantonnées en toute fin de journal après le football. Nous l'avons vu, ce genre de rapprochement qu'il nous semble pertinent d'indiquer mérite la plus grande prudence quant à son interprétation. Il nous suffit de rappeler que nous sommes en mars 1968, tout de suite après le saccage, le 20 mars, du siège de l'American Express « Pour la victoire du peuple vietnamien contre l'impérialisme américain » (Comité Vietnam National) qui va donner naissance au Mouvement du 22 mars puis aux événements de mai 68 et, toujours sur le territoire national, dans une ambiance plutôt favorable à un Parti communiste fort³³⁹ et une CGT puissante. Pour reprendre le mot de Soutou « l'anticommunisme était trop émoussé ou du moins le scepticisme à l'égard des valeurs libérales occidentales était trop grand.³⁴⁰ » C'est aussi, partout dans le monde, la période de protestation la plus intense contre la guerre au Vietnam, les difficiles négociations Est/Ouest sur le nucléaire. De Gaulle avait fait « le ménage au J.T. » en interdisant les journalistes communistes d'y figurer tout en, nous l'avons vu, ménageant des accords avec les Soviétiques. Accords dont il est nécessaire de rappeler que pour de Gaulle il s'agissait d'en finir avec la politique des blocs afin « d'œuvrer pour un processus de dé-communisation en URSS et en Europe de l'Est³⁴¹. » S'il n'est pas tout à fait légitime de faire du J.T. la voix du pouvoir en 1968, il n'en reste pas moins qu'il est encore sous haute surveillance et que sa mission est de rendre compte de la politique du gouvernement (*supra* 1^{ère} partie).

4 avril : Lancement Saturne V. Le film est une réitération d'un film en deux parties : une séquence-poncif-A « Décollage » et un film d'animation décrivant la mission. Le conducteur indique la source : film de la NASA.

[4 avril. Assassinat du pasteur Martin Luther King]

[Événements de mai 1968]

[20 et 21 août. Invasion de la Tchécoslovaquie par le Pacte de Varsovie]

³³⁹ Entre 1962 et 1969 le P.C.F représente 20% des électeurs au législatives et il est très implantés dans les municipalités. La CGT compte plus de deux millions d'adhérents dans la même période.

³⁴⁰ G.-H. Soutou, *op. cit.*, La Guerre froide, p.682.

³⁴¹ G.-H. Soutou, *op. cit.*, La Guerre froide de la France, p.348

Nous constatons une absence totale de sujet traitant du spatial pendant six mois entre ce 4 avril et le 10 octobre. A partir de juin, le récit de l'activité spatiale va donc être mené par des généralistes, à l'exception de J.-P. Chapel qui, tout en continuant à commenter tout sujet, a une bonne connaissance journalistique du spatial. Ce cas de figure est un bon indicateur, à la fois de la notion même de télé-journaliste spécialisé et de la mise sous surveillance du J.T., au moins officiellement. A propos du « spécialiste », le deuxième semestre de 1968 et toute l'année 1969 méritent que nous nous y attardions un instant, car, outre et parce que ce sont les deux années les plus intenses de l'actualité spatiale, comme l'indique le graphique, elles sont révélatrices de deux points particuliers sur le fonctionnement même du J.T., dès lors qu'il doit rendre compte de sujets qui ont trait aux sciences et aux techniques. Le premier de ces points d'observation concerne la relation entre le pouvoir politique et le J.T., dont il a déjà été question, bien que ce soit, d'après nous, ici, le seul moment où l'emprise de l'un sur l'autre soit si forte qu'elle se voit, si nous osons dire, à l'œil nu. F. de Closets bien qu'il fût anti-gréviste³⁴² se retrouve licencié avec les soixante-dix autres journalistes grévistes de la chaîne au cours des événements de mai 68³⁴³. Il ne reste donc plus que les anti-grévistes, ainsi donc révélés comme tels, pour couvrir ces dix-huit mois à venir qui sont les plus importants dans cette « Course à l'espace ». Puisque le « spécialiste » historique n'est plus en poste, la rédaction se doit de faire un léger retour en arrière et faire appel à des généralistes. C'est J.-P. Chapel -non-gréviste, mais bien au fait des questions spatiales- et M. Anfrol -journaliste politique, fervent gaulliste, accrédité à suivre le Général de Gaulle dans tous ses déplacements- qui vont donc se partager le plus gros de cette période. Ce sont ces deux journalistes qui vont assurer la retransmission des premiers pas sur la Lune³⁴⁴. Le deuxième point particulier concerne la notion même de spécialiste dès lors qu'elle est estampillée par la rédaction du J.T. A voir les images de cette courte période et à écouter les commentaires qui ne diffèrent en rien, ni en terme de précision, ni en pertinence, de ce que nous avons pu voir et entendre jusque-là dans les propos du « spécialiste », nous sommes en droit de douter de ses véritables compétences, puisqu'il peut être remplacé au pied levé par un journaliste-politique pendant toute une année et demi sans que la qualité de la communication n'en souffre. Poussons plus loin l'investigation, en comparant le nombre total

³⁴² Entretien avec F. de Closets, *op.cit.*

³⁴³ J.-P. Filiu, *Mai 68 à l'ORTF. Une radio-télévision en résistance*, INA / Nouveau monde éditions, 2008.

³⁴⁴ Ce qui les fait, l'un et l'autre, rentrés dans la petite légende de la télévision.

de reportages pris en charge par les trois « spécialistes ». En réalité cela ne représente, dans notre corpus, que 40% du nombre global des sujets traités pendant toute la période étudiée. Les 60% autres étant atomisés entre plusieurs journalistes généralistes.

Cette distribution aléatoire des sujets sur le spatial parmi les généralistes de la rédaction appelle deux remarques. Malgré la vedettisation de F. de Closets et de J.-P. Chapel dans une moindre mesure, elle confirme le peu d'intérêt de la direction de l'information pour les S&T, quand bien même s'agit-il d'une actualité spectaculaire et exceptionnelle. Nous y voyons une autre raison qui peut corroborer ce que nous avançons plus haut. Dans la mesure où la politique de la chaîne est de privilégier le spectaculaire sans trop entrer dans les détails S&T, les images à montrer étant peu variées (*cf* nos séquences-poncifs), les informations afférentes provenant le plus souvent des communications des services techniques de l'aérospatial, il n'était pas indispensable d'en confier la totalité de la présentation à trois journalistes fussent-ils labellisés « spécialistes ».

10 octobre : 2 sujets, Avant le lancement Apollo VII & Apollo VIII. Après un long silence, le J.T. revient sur le spatial avec un long sujet de huit minutes. L'archive est en deux parties identifiées comme telles dans le conducteur. La source : *Arch.* est indiquée sur la deuxième partie. Rien ne dit si elle correspond aussi à la première partie. Le film démarre sur la séquence-poncif-C « Préparatifs » et entraînement des cosmonautes. Avec tous les poncifs rassemblés dans le bon ordre : fusée sur son pas-de-tir, astronautes rejoignant la fusée en camionnette, on les voit en sortir entourés de cameramen et de photographes. Ils sont souriants, en scaphandre mais sans casque. Ils montent dans l'ascenseur qui les mène jusqu'au LEM dans lesquels on les voit entrer. La séquence continue sur des images d'entraînement, puis la séquence-poncif-A « Décollage » qui précède un film d'animation sur la mission. La séquence-poncif-D « Retour » sur Terre est elle aussi conforme aux poncifs avec le porte-avion et la récupération de la capsule. Une séquence inédite et singulière montre des techniciens qui analysent les scaphandres, suivit d'un débriefing des astronautes. Enfin et comme il est fréquent, un retour à la première image de la fusée sur son pas-de-tir dans la nuit. Le film se termine sur deux images de la Terre. A l'exception de la séquence inédite, cette archive présente toutes les caractéristiques d'une répétition rassemblant deux séquences-poncifs.

11 octobre : Lancement Apollo VII. Cette archive est intéressante au regard de la précédente puisqu'elle en reprend deux éléments en les inversant. C'est le film d'animation sur la mission

et retour sur Terre qui précède la séquence-poncif-A « Décollage » *in situ*. Le son est celui en direct de la salle de contrôle de Cap Kennedy en anglais non traduit.

12 octobre : Deux sujets, Apollo VII & Cap Kennedy. Le conducteur note deux sujets, mais en réalité ils se suivent sans interruption. Le film est introduit par une mise en abyme de la télévision dans la télévision. Le Président Johnson regarde sur trois téléviseurs alignés, ce que nous voyons et allons voir plein cadre. Nous voyons une nouvelle réitération dans le bon ordre cette fois, puisque les premières images sont celles de la séquence-poncif-A « Décollage », suivie du même film d'animation déjà diffusé. Il n'y a là rien d'étonnant, puisqu'il s'agit de la même mission. Le deuxième sujet montre des images du hangar d'assemblage à Cap Kennedy. Le film se clôt sur des images de la fusée Saturne V. Après nous avoir appris que nous ne pourrions pas voir les images de l'intérieur de la capsule parce que l'astronaute Schirra est enrhumé, J.-P. Chapel décrit, pour la nième fois, les étapes de la mission illustrée par le film d'animation.

13 octobre : Apollo VII. Comme l'archive est muette, nous ne pouvons pas évaluer le taux de réitération. Peut-être le commentaire est-il différent d'une diffusion à l'autre.

14 octobre : Images Apollo VII. Voilà des images floues de la Terre, commentées par M. Anfrol qui identifie les régions du globe apparaissant à l'écran.



16 octobre : Apollo en direct. L'archive présente des images complètement floues, ci-contre.

21 octobre : Avant le retour d'Apollo et Apollo. Le film est en deux parties. La première partie suggère par des images floues, l'intérieur du LEM. La deuxième partie découvre les images de la salle de contrôle et le retour de la capsule séquence-poncif-D.

22 octobre : Récupération Apollo VII. L'archive dévoile un film d'animation de l'entrée de la capsule dans l'atmosphère et la totalité de séquence-poncif D *in situ*.



durée.

24 octobre : Nouvelles images d'Apollo par satellite. L'archive muette montre l'image ci-contre pendant une minute et demi. Cette archive ne manque pas d'intérêt, marginal à notre étude. Même en considérant qu'elle devait être commentée, il est aujourd'hui inimaginable de voir une image de ce genre diffusée pendant cette



durée.

13 novembre : Apollo VIII & Cap Kennedy. Le film est en 3 parties. Un carton annonce « Espace » avant le début du reportage. Le film commence sur les trois cosmonautes en scaphandre mais sans casque. Ils apparaissent d'abord en plan américain puis en gros plan l'un après l'autre face caméra. Les plans suivants montrent la

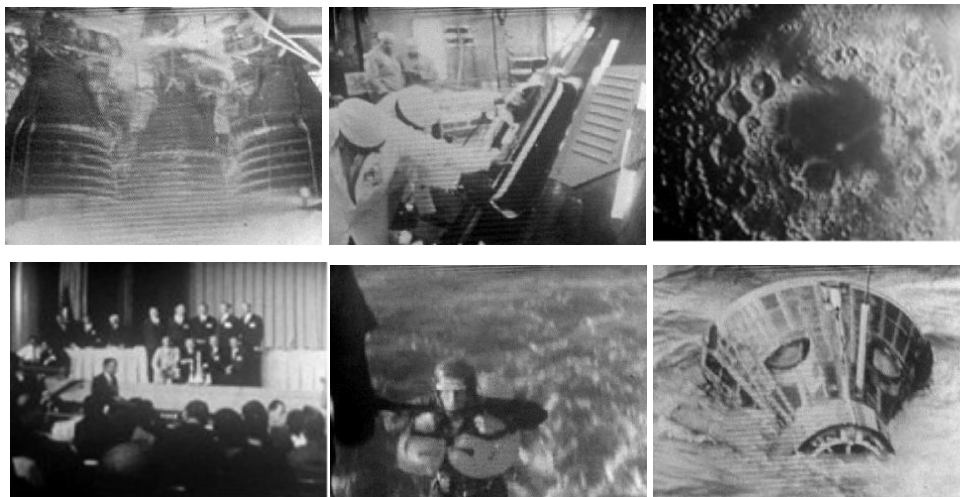
fusée sur son pas-de-tir, puis des images de la Terre vue de la capsule. Enfin des images de la capsule elle-même avant de finir sur un film d'animation décrivant son parcours dans l'espace.

12 décembre : Apollo VIII Cap Kennedy. La première séquence est un long panoramique vertical sur le corps de la fusée. La deuxième séquence renseigne sur l'activité qui règne dans la salle de contrôle. La troisième séquence découvre les trois cosmonautes qui se rendent sur le pas-de-tir.

19 décembre : Apollo VIII. Cette archive muette est un nouvel exemple dont le montage semble une curiosité. Il est vraisemblable que le commentaire devait éclairer cette incohérente succession de plans. Tentative de description : un plan large nous permet d'apercevoir la fusée sur son pas-de-tir suivit d'une séquence de trois plans de cosmonautes en impesanteur. Sans transition, nous passons à un plan de la capsule tout droit tiré du film d'animation déjà diffusé qui enchaine avec trois très gros plans des visages des astronautes. La suite est tout aussi étonnante puisque l'on peut voir : trois gros plans du LEM, suivit d'un nouveau plan large de la fusée sur son pas-de-tir, quatre plans sur le corps de la fusée et sur les chenilles du véhicule qui la déplace. Puis brutalement un plan-séquence d'un homme non identifié, en costume cravate, qui dessine sur un tableau la trajectoire de la mission suivit de deux plans confus d'un objet non identifié. La dernière image montre la mise à feu de la fusée. Quel que soit le commentaire qui accompagnait ce sujet, il est manifeste que les images ne servaient que

d'illustration. Nous pouvons supposer que dans ce récit de la « Course à l'espace », la nouveauté des éléments à traiter peut expliquer l'embarras, dans lequel pouvaient parfois se trouver la rédaction, à faire une narration cohérente par la seule force des images.

20 décembre : Avant Apollo VIII et Apollo VIII. Deux reportages très différents sur le même sujet, commentés par deux journalistes. Le premier est un duplex avec Sallebert en direct de Cap Kennedy. Il est filmé en extérieur, face caméra en plan moyen, on aperçoit au loin dans son dos, la fusée sur son pas-de-tir, puis des images de la salle de contrôle. Il commente en commençant par regretter la qualité du son, « mais que l'ambiance ici est bonne, malgré le retard ». Puis il rend compte des détails techniques liés au « retard ». Enfin il donne les dimensions de la fusée et les dernières considérations sur le « retard ». Le mot « retard » revient six fois. Fin du duplex et c'est J.-P. Chapel, en plateau qui prend le relais avec une succession de séquences, toutes aussi incohérentes dans leur chronologie que la précédente, d'autant plus incohérentes pour nous, que cette archive est muette.



Le film démarre sur un gros plan de la mise à feu aussitôt suivi de plusieurs plans de techniciens travaillant sur la capsule dans ce qui apparaît comme un atelier ; quelques plans de la Lune et des gros plans du sol lunaire ; quatre plans d'une assemblée d'hommes en costume de ville ; une séquence-poncif-C « Préparatifs » de l'entraînement précède le retour sur Terre par la séquence-poncif-D qui est en partie un film d'animation. Le film se clôt par un gros plan d'un astronaute faisant un salut militaire.

22 décembre : Animation Apollo et Le Pape et Apollo VIII. Le film commence par une animation de la capsule dans l'espace sur fond d'images de la Terre. Le Pape, au balcon de

Saint-Pierre, lit un communiqué non traduit pendant une minute. Le film s'achève sur deux images en couleur de la salle de contrôle de Houston.

23 décembre : 2 sujets **Apollo VIII à N.Y** et **Famille astronaute**. Il s'agit d'un duplex J.-P. Chapel/J. Sallebert. Les deux journalistes, assis l'un et l'autre devant des images de la Lune, parlent de la maladie des deux astronautes, J. Sallebert après avoir dit « qu'il était encore trop tôt pour faire un diagnostic et qu'une conférence de presse nous donnera plus de précision » attribue les douleurs stomacales de Bormann, au mal de mer, tandis que J.-P. Chapel se demande s'il ne s'agit pas plutôt de la grippe. Suivent des considérations sur la perfection de la mission qui quoiqu'il arrive ne peut pas être interrompue. Tout cela étant énoncé, finalement en conjoncture avouée mais sur un ton assuré. L'ITW des membres de la famille des astronautes est réalisé tout en gros plan. Cette dernière archive est sonore mais elle est en anglais non traduit.

24 décembre : **Animation Apollo VIII** et **Vues sur la Lune**. Le film est en deux parties. La première est un film d'animation suivi de vue *in situ* de la Lune. Le sujet se termine par un duplex J.-P. Chapel/J. Sallebert dans le même décor que la veille. J. Sallebert traduit en direct les observations de l'un des astronautes qui survole la Lune. Pour finir le journaliste rend compte de la suite de la mission.

26 décembre : trois sujets, **Apollo VIII ; Images capsule ; Préparatifs récupération**. Les trois sujets sont réduits au seul dialogue en duplex J. Sallebert/M. Anfrol. Sallebert en direct de New York (inscrit sur l'image) est assis devant une image de la capsule, tandis que M. Anfrol se tient assis devant une image du sol lunaire dans le studio parisien. Une maquette de la capsule est posée sur son bureau.

27 décembre : **Retour Apollo VIII**. C'est par une durée exceptionnelle de seize minutes que le journal diffuse la séquence-poncif-D « Retour » sur Terre. L'archive est sonore mais le commentaire direct est en anglais non traduit.

28 décembre : 2 sujets, **Apollo VIII Femmes de cosmonautes** et **Entraînement pour Apollo IX**. L'ITW en direct des trois femmes des astronautes est en anglais non traduit. Les images du deuxième sujet découvrent la séquence-poncif-C de la préparation en détail. Les astronautes s'équipent des derniers éléments avant de rejoindre la capsule et y pénétrer.

30 décembre : **Images de la Lune C. Dolphus**. ITW de l'astronome Charles Dolphus, qui se tient depuis le Palais de la découverte. Le film progresse par alternance d'un plan américain de Dolphus debout devant une immense photographie de la Lune et de diverses vues du sol lunaire en gros plan. Dolphus interviewé par J.-P. Chapel commente les images rapportées par la

mission Apollo VIII. On apprend par J.-P. Chapel qu'il s'agit d'images en couleur que le téléspectateur verra en N&B.

Les rares autres sujets diffusés au cours de l'année se partagent entre le spatial soviétique et le programme français.

15 avril : Lancement Cosmos 212 et 213 et Kourou. Le premier sujet alterne des vues de l'un des modules soviétiques prises à partir de l'autre, et des graphiques de la mission, commentée au tableau par un journaliste qui est crédité J.-P. Chapel par le conducteur. Le deuxième sujet de quelques secondes montre une image aérienne de la station spatiale Kourou.

Cette vue de si courte durée de la base française de lancement à Kourou en Guyane, ce jour-là, appelle un commentaire. La base est rendue opérationnelle le 9 avril par le lancement de la fusée Véronique, dont il ne sera question qu'en juillet. Que s'est-il passé pour que la rédaction néglige un événement aussi important que la mise en service de la base de lancement française et européenne, avec le décollage réussi de la fusée-sonde. Que s'est-il passé pour que le sujet soit reporté en juillet ? L'assassinat de Martin Luther King le 4 avril, ses obsèques et les émeutes qui ont suivi et les manifestations en Allemagne occupent certes une large place, dans le journal du soir, jusqu'au 13 avril, mais ce ne sont pas les seuls événements qui y soient traités. Le 9 avril, jour des funérailles de M.-L. King, on trouve un sujet sur un incendie à Neuilly par exemple. Le 10 on en sait plus sur les faux-monnayeurs de l'Alpe d'Huez, etc. Rien dans les archives textuelles, rien dans les conducteurs ou les notices ne nous renseignent sur cette décision de la rédaction de ne pas couvrir l'événement et d'en reporter la diffusion plusieurs mois après. Cette diffusion tardive laisse supposer que le film était fait depuis avril car le conducteur indique la source « T.F. télévision française ».

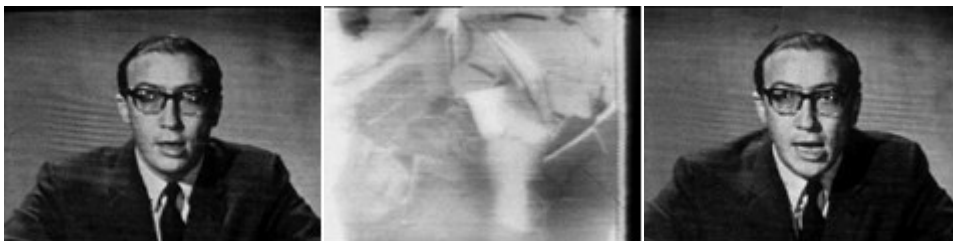
26 juillet : Tir Véronique en Guyane. Le film déroule des images de la fusée qui est conduite sur son pas-de-tir, puis des images de la salle de contrôle avec un insert sur le compteur du compte-à-rebours. La séquence-poncif-A du décollage apparaît sur un écran de télévision. Avant de la voir disparaître dans le ciel, le film s'arrête sur un technicien qui observe la trajectoire à l'aide d'une lunette et une antenne radar.

17 août : Lancement Poséidon. En une unique séquence-poncif-A « Décollage » le commentaire précise qu'il s'agit d'une nouvelle arme nucléaire américaine qui sera opérationnelle dans les années 1970.

19 septembre : Lancement Satellite Intelsat. La seule séquence-poncif-A « Décollage » déroule le film du lancement à partir de la mise à feu jusqu'à la disparition totale de l'engin.

27 octobre : Soyouz III. C'est l'une des rares séquences du décollage qui alterne des gros plans et des plans larges de la fusée. Le compte-à-rebours commence par des images de la fusée sur son pas-de-tir mais ne va pas jusqu'au décollage.

Bien que les quatre reportages ci-dessus soient relativement éloignés dans le temps entre juillet et octobre, un élément récurrent apparaît ici avec plus d'évidence, c'est la séquence du décollage. Nous revenons dans la conclusion sur ce moment qui représente cent-vingt récurrences.



28 octobre : Soyouz III. Cette archive est atypique. Le sujet est découpé en trois plans ci-dessus, en fait c'est un seul plan avec insert. L'insert difficilement identifiable dure dix-huit secondes, ce qui est relativement long pour une image de cette qualité. Le journaliste décrit la mission Soyouz III en commençant par le terme « mystère » jamais utilisé lorsqu'il s'agit des missions américaines : « On peut dire ce soir que le mystère Soyouz III est en parti éclairci, surtout grâce à des déclarations de savants soviétiques. » Il poursuit par des détails techniques fournis par les savants, en insistant sur le projet lunaire. En moins de deux minutes de commentaire le mot Lune sera prononcé huit fois. Les télé-journalistes sont friands de mystère plus que d'énigme.

1^{er} novembre : Soyouz III, le cosmonaute Beregovoy à Moscou. Le cosmonaute Beregovoy se tient debout dans une limousine décapotable et fleurie, escortée de motards, acclamé par la foule. Puis un plan large découvre la tribune officielle dressée devant un portrait géant de Lénine. Beregovoy en uniforme militaire s'y tient debout. L'image suivant le découvre encadré par les dirigeants soviétiques. Léonid Brejnev en gros plan de profil entame un discours devant une foule immense. Puis un dignitaire décore le cosmonaute sous les regards de deux femmes

et deux enfants. Le film se clôt sur l'image d'un immense portrait de Lénine. L'archive est sonore, entièrement en russe non traduit. Bien que le conducteur ne donne pas la source, tout dans l'image indique qu'il s'agit d'une retransmission de la télévision soviétique.

6 décembre : Lancement satellite HECS. Unique séquence-poncif-A qui suit le lanceur jusqu'à l'ultime point lumineux.

III.3.3 - Le climax : les premiers pas sur la Lune (1969)

L'année 1969 est celle qui a rassemblé le plus grand nombre de reportages, comme l'indique le graphique (*supra*). L'activité spatiale a été conséquente dans le journal télévisé parce qu'elle a été surtout très riche en événements. La quasi-totalité des sujets sont dédiés au seul programme américain Apollo qui va conduire, en juillet, aux premiers pas de l'homme sur la Lune. Sur cent-cinq sujets, quatre-vingt-cinq lui sont consacrés contre treize pour l'activité spatiale soviétique. Les raisons de cet écart semblent *a priori* évidentes si l'on s'en tient au seul récit de l'exploit technique et à ce qu'il représente dans l'imaginaire collectif. L'émerveillement et l'enthousiasme, sans doute légitime, dont il est l'objet tout au long du récit qu'en a fait le J.T. *vs* le désintéret concomitant pour l'activité soviétique, mérite une analyse qui contextualise l'exploit. Contextualisation politique qui, nous l'allons voir, ne fut pas le souci des journalistes chargés d'en rendre compte. Nous nous contentons, pour le moment, de rappeler d'abord que cette année voit le départ du Général de Gaulle et que contrairement aux années précédentes, les rapports entre la France et les Etats-Unis se sont considérablement améliorés « ...les diplomates américains à Paris, percevaient une inflexion de la politique française, déçue par les soviétiques et désireuse d'améliorer les relations avec les Etats-Unis. Le président Nixon (nouvellement élu, avait fait une visite en France fin février) décida même en avril de faire étudier tous les aspects d'une éventuelle coopération militaire bilatérale avec la France.³⁴⁵ » C'est donc ce récit-là presque exclusivement américain que nous allons décrire et analyser. Ce film des événements qui, au cours des épisodes, nous entraîne vers cet instant critique que les rhétoriciens et les scénaristes appellent le *climax*. Ce film du J.T. qui reprend trait pour trait celui imaginé par la NASA jusqu'à s'en faire le relais français. Nous y revenons en conclusion.

2 janvier : Cap Kennedy Apollo IX. Le film nous conduit jusqu'au montage de la fusée, d'abord à l'intérieur du VAB (*Vehicle Assembly Building*), pour finir sur l'assemblage du pas-de-tir.

Isolé, ce film qui expose des images déjà diffusées, n'est pas d'un grand intérêt. Il devient remarquable si nous en faisons le premier épisode de la nouvelle saison de la série Apollo.

³⁴⁵ G.-H. Soutou, *La Guerre froide de la France*, *op.cit.*, 2018, p.357.

Montrer en ouverture du journal, le deuxième jour de l'année³⁴⁶, des images de l'assemblage de la fusée Saturne V et du pas-de-tir c'est, volontairement ou non, mettre en forme le début d'un récit qui va du commencement -du montage même de ses éléments premiers- jusqu'à son *climax*, les premiers pas sur la Lune. C'est dramatiser l'événement.

4 janvier : Apollo IX. Ce deuxième épisode est tout naturellement dans la continuité logique du premier. Il montre la suite des opérations : la fin du montage du pas-de-tir.

9 janvier : Réception astronautes à Washington. Le président Johnson décore et congratule les astronautes devant une assemblée de personnalités au cours d'une réception officielle.

Après le matériel, les objets techniques, le véhicule, il était important de montrer les futurs héros dans l'éminente place que leur attribue la plus haute autorité de l'Etat. Nous verrons au cours du récit, plus encore que dans les saisons précédentes, se vérifier l'importance politique, idéologique et militaire qui est accordée à la « Course à l'espace » dans les images, sans que pour autant, les télé-journalistes en fassent grand cas.



10 janvier : 2 sujets, Réception astronautes New York et Apollo XI. Les trois astronautes défilent dans les rues de New-York acclamés par la foule. Le journaliste rappelle que cette mission, qui consistait à faire le tour de la Lune, préparait la mission Apollo XI.

La séquence suivante renseigne sur les préparatifs d'Apollo XI. La première image est spectaculaire. On y voit la silhouette massive de la fusée Saturne V se détacher sur fond d'une batterie de projecteurs rappelant les étoiles. Le film se termine sur la séquence-poncif-A du décollage anticipé grâce aux archives d'autres vols.

11 janvier : Conférence de presse Apollo XI. Les hommes de la mission Apollo XI sont présentés à la presse. Les trois astronautes de la future mission lunaire répondent à des journalistes qui n'apparaissent pas à l'image. L'archive est sonore en anglais non traduit. Après les honneurs, la médiatisation de la *geste héroïque* arrive plusieurs mois avant l'exploit. Cette

³⁴⁶ Il n'est pas inutile de rappeler l'importance culturelle d'une possible et imaginaire « renaissance » du monde à l'instant même du passage d'une année l'autre, et du déferlement d'enthousiasme profane qu'il suscite dans le monde entier.

prolepse ou ce *flashforward*³⁴⁷ est un procédé narratif qui est souvent utilisé dans le récit de la « Conquête spatiale » par le J.T.

28 janvier : Apollo LEM & cap Kennedy. Trois futurs astronautes en costume cravate sont filmés en plan américain devant le LEM. Le module est placé de telle façon que le téléspectateur puisse lire *United States* peint en grandes lettres majuscules sur l'appareil. Un contre-champ les découvre de dos face à un groupe de journalistes. Les images qui suivent sont des plans fixes des détails du module.

22 février : Espace avant Apollo IX. Séquence-poncif-C « Préparatifs » au cours desquelles les astronautes se préparent à rejoindre la fusée et à pénétrer dans le LEM. Un panoramique vertical détaille la fusée sur le pas-de-tir.

27 février : 2 sujets à Cap Kennedy. Archive non consultable.

Du 2 au 19 mars le J.T. suit au jour le jour la mission Apollo IX.



2 mars : préparation vol Apollo IX. Le film est en deux parties. La première démarre par une image fixe de la fusée au loin sur son pas-de-tir, puis une courte séquence des trois astronautes en train de manger. La deuxième est un film d'animation qui détaille les manœuvres du LEM. Appelons le « Animation LEM LUNE », car il va revenir plusieurs fois, soit intégralement, soit par extrait des différentes phases d'alunissage.



3 mars : Départ Apollo IX. Deux parties d'une égale longueur qui rassemblent une séquence-poncif-A « Décollage » et le même film d'animation que la veille. La séquence décollage présente deux nouveautés : un gros plan en contre-plongée sur les réacteurs et le compte-à-rebours affiché sur l'image. Le compte-à-rebours en anglais.

5 mars : Vol Apollo IX. Le sujet alterne des images du sol (salle de contrôle ?) et des gros plans de visages et de mains à l'intérieur LEM.

³⁴⁷ Le *flashforward* qui anticipe ce qui va advenir est le contraire du *flashback* qui revient sur ce qui est déjà advenu. Ce sont deux figures de style cinématographique, équivalentes à celles des figures de style littéraire.

6 mars : Vol Apollo IX. Les images de l'intérieur du LEM sont sombres et floues, mais on distingue les visages des astronautes. Le film se termine par J.-P. Chapel en plateau commentant l'activité des astronautes devant un écran de télévision qui transmet ces images. Il insiste beaucoup sur la nourriture. Puis il évoque une image « qui montrait le tunnel entre les deux cabines, mais ces prises de vues étaient extrêmement mauvaises et il était difficile de les distinguer et j'avoue que même en étant spécialiste il était difficile de se rendre compte de quoi il était question. »

J.-P. Chapel s'attribue le rôle du « spécialiste » en l'absence de F.de Closets que les événements de mai ont, malgré lui, licencié. Nous avons déjà évoqué à plusieurs reprises ce qui nous paraissait être un abus de langage à propos de l'usage de ce terme. A y regarder de plus près, en nous en tenant à notre seul corpus, la répartition des sujets sur le spatial entre les journalistes de la rédaction est éclairante. Sur les plus de mille reportages qu'au final nous analysons ici, F. de Closets et J.-P. Chapel réunis n'en couvrent qu'un quart.

7 mars : Apollo IX. L'archive se déroule en deux parties d'inégale longueur. Le sujet démarre sur le film « Animation LEM LUNE ». Il se poursuit par une succession d'images alternées entre l'intérieur du LEM où l'un des cosmonautes est aux commandes, des images de la Terre et le LEM vue de la capsule sur fond de sol lunaire.

9 mars : Flotte récupération Apollo IX. Extrait de la séquence-poncif-D « Retour » où l'on ne voit ici que des images de la capsule immergée jusqu'à l'arrivée de l'hélicoptère. Les trois dernières images montrent la salle de contrôle de Houston avec le personnel qui semble regarder ce que l'on vient de voir.

12 mars : Point sur Apollo X. C'est par quelques images déjà diffusées que l'on voit l'intérieur du VAB, suivit d'un panoramique sur le fût de Saturne V. Aussi maigre que soit ce reportage, comme tant d'autres du même genre, il a et ils ont, une fonction dans le récit, celle de garder l'attention du téléspectateur et celle d'alimenter l'attente comme il nous est arrivé de le mentionner.

13 mars : Récupération Apollo IX. Ce film est une nouvelle fois curieusement monté (voir ANNEXE I). Le conducteur n'indique que le mode de transmission par satellite. A-t-il été monté par la rédaction à l'aide d'images diverses ? Le titre nous indique la séquence-poncif-D « Retour », mais que voit-on ? Nous entrons dans le film par deux images d'éléments extérieurs

du LEM sur la deuxième image apparaît « *Live from Apollo 9* ». Puis apparaissent trois images du LEM dans l'espace en plan large sur fond de ciel nuageux. Suivent quatre images du film « Animation LEM LUNE », montrant le LEM qui largue la capsule qui raccorde entre la dernière image du film d'animation et de la capsule immergée *in situ*. Les quatre plans suivant reviennent sur la fusée à son pas-de-tir. La séquence qui suit commence sur la capsule suspendue à un parachute en train de descendre vers la surface, puis s'immerger. L'engin est alors filmé en plan rapproché. Les trois astronautes en sortent et sont embarqués dans un canot pneumatique. Les trois dernières images les montrent sur le pont d'un bateau.



16 mars : Vol d'Apollo IX. Présent depuis la cabine, les images découvrent la sortie d'un astronaute dans l'espace, accroché au LEM, sur fond nuageux. Les dernières images montrent un réacteur de la cabine Apollo entouré de fumée blanche. J.-P. Chapel commente : « Hier à Houston, la NASA a rendu public, une partie

des films pris par l'équipage d'Apollo IX au cours de sa mission de dix jours autour de la Terre. Voici pris par Scott depuis la cabine Apollo, la séparation du module lunaire pour son premier essai dans l'espace [...] et le voici flottant seul dans l'espace à côté de la cabine Apollo. La tête en bas, mais ce n'est pas gênant à cette altitude. »

19 mars : Document Apollo IX. Images très sombres du module dans l'espace sur fond de Terre.

Ici la NASA et le J.T. interrompent le récit de la mission Apollo IX pour mieux le faire rebondir.

27 mars : Plan de vol Apollo XI. En le mimant et paradoxalement en recyclant de vieilles archives, le film en deux parties d'inégales longueurs vient anticiper le vol suprême. Le sujet commence par l'archive d'une séquence-poncif-A « Décollage » qui pourrait être n'importe laquelle tant il y en a eu. Elle est immédiatement suivie d'images d'archives de la Terre vue de la cabine Apollo IX. La deuxième partie titrée en incrustation « Animation LEM LUNE » illustre les manœuvres de contact, puis par un nouveau *flashforward* : l'alunissage et un astronaute marchant sur le sol lunaire.

Cet exploit est tant attendu depuis le premier vol satellitaire. Si attendu, que pour bien montrer le but final, il importe d'en rappeler la grandeur, quitte à interrompre la linéarité du récit principal en enchâssant une prolepse. En même temps il s'agit d'un rappel qui permet de

maintenir l'attention, afin que les missions précédentes si répétitives, qui risquent d'ennuyer à force de montrer les mêmes images, finissent par lasser malgré le considérable enjeu.

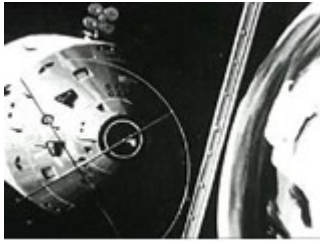
17 avril : Nouveau programme Apollo XI. J.-P. Chapel en direct de Houston et en bras de chemise, parle dans le micro devant le module lunaire d'Apollo XI. Il rend compte de la conférence de presse des dirigeants du programme Apollo XI qui ont annoncé que ce serait Armstrong qui serait le premier être humain à poser les pieds sur la Lune au mois de juillet prochain.

20 avril : Répétition Apollo XI. Deux astronautes harnachés dont l'un est sans doute Armstrong lui-même, répètent les gestes qu'ils devront accomplir sur le sol lunaire afin d'en ramener des échantillons.

La NASA et le J.T. retournent à la chronologie d'un récit dont l'apogée est si proche que déjà, le numéro X, cette ultime mission préparatoire marque le début du *climax*.

14 mai : Préparatifs pour Apollo X. Les premières images nocturnes découvrent la fusée au loin sur son pas-de-tir. Trois astronautes harnachés mais sans casque prennent la pose sur un fond de photo du sol lunaire. La séance photo continue par une série de portraits individuels. La suite se divise en deux parties : une séquence-poncif-C « Préparatifs » des préparatifs divers, des astronautes intégrant la capsule, des images d'appareils de commandes et de mesures, pour finir sur le film « Animation LEM LUNE ».

20 mai : Animation Apollo X. Le film « Animation LEM LUNE », de la séparation du module et son trajet vers le sol lunaire est lancé depuis les plateau. La suite déroule des images de la Terre et une courte séquence des astronautes dans la cabine Apollo souriant à la caméra de bord. Après que le présentateur ait évoqué « l'apparition de lueurs mystérieuses sur la surface de la Lune. Est-ce que cela veut dire que les Russes sont déjà là-bas ? ». J.-P. Chapel le rassure « Non il n'y a personne sur la Lune [...]. Apollo X continue sa route vers le ciel sans aucun problème vers la Lune. » J.-P. Chapel commente alors les images-poncifs des facéties des astronautes jouant avec l'impesanteur.



22 mai : Animation séparation LEM Apollo XI. A l'inverse du film « Animation LEM LUNE », ici les éléments sont en gros plan et la manœuvre n'est pas filmée sous le même angle.

24 mai : Dernières images du retour d'Apollo X. Ces images sont celles de la Terre qui apparaît d'abord très nette, puis au fur et à mesure de l'approche, l'image envahie l'écran dans un flou grisâtre.

29 mai : Retour à Houston cosmonautes Apollo X. A la place dans le conducteur, on trouve « Premières images de la Lune » qui n'apparaît pas dans Hyperbase. Nouvelle anomalie archivistique que nous avons signalée aux documentalistes.

Un avion de l'US Air Force s'immobilise sur la piste. Un groupe de femmes et d'hommes se dirigent vers l'appareil d'où sortent les astronautes salués par une haie de militaires. Retrouvailles, embrassades des héros de l'espace avec leur famille venue les accueillir sous l'œil d'une rangée de caméras.

A part une courte interruption entre la fin mai et la fin juin, le récit va reprendre plus fort, plus dense, plus exalté à l'approche de l'instant historique.



26 juin : Expérience sous-marine des astronautes. Un astronaute gravit les échelons qui le conduisent dans le fond d'une piscine. Il est harnaché avec la totalité de l'équipement qu'il devra porter lorsqu'il foulera le sol lunaire. Les images le montrent en difficulté à marcher en impesanteur avec ce lourd fardeau, et apprendre à se relever s'il lui arrivait de tomber.

5 juillet : Conférence de presse des astronautes. Le sujet est lancé du plateau. En direct de Houston peut-on lire incrustée sur l'image d'un astronaute en costume cravate, filmé en plan moyen. Un changement d'axe et de cadre nous découvre les trois astronautes assis derrière une

table recouverte d'une tenture. Un élément du décor est à noter : les trois hommes sont enfermés dans une cabine transparente. Son *live* non traduit des questions et des réponses aux journalistes.

De ce 5 juillet jusqu'au 9 octobre, l'activité spatiale au J.T. est toute entière consacrée au récit de la mission Apollo XI.

9 juillet : Ultimes préparatifs Apollo XI. Le sujet développe une série d'images exhaustives sur les préparatifs : un montage de séquence-poncif-C « Préparatifs », d'images d'archives, de film « Animation LEM LUNE », d'images vues maintes et maintes fois, mais aussi d'images inédites sur la fusée Saturne V et sur l'entraînement des astronautes, du module se posant sur un terrain d'aviation, six longs plans de la salle de contrôle.

La mise en scène est en place. Le spectacle va pouvoir commencer, mais il faut maintenir le téléspectateur en alerte comme dans tout film à suspense. Jusqu'à la séquence finale, on se doit de réitérer et réitérer encore avec tout ce que l'on a sous la main de nouveau et d'ancien.

13 juillet : 5 sujets titrés Lune ; Réactions USA ; réaction à Moscou ; Préparatifs Apollo XI et Apollo feu vert pour la Lune. Avec par exemple : un patchwork de séquences diverses, reprenant une partie du montage du 9 juillet. Dans l'archive nous avons noté que rien ne correspond aux titres. Le journal débute sur des images d'un ciel étoilé. La caméra qui est sans doute celle embarquée dans Apollo X filme la Lune d'abord éloignée. Au fur et à mesure que le module se rapproche les images de la Lune se font de plus en plus grandes et de plus en plus précises. Un film d'animation prend le relais avec des images du robot soviétique Lunik qui se pose sur le sol lunaire, un cosmonaute, puis deux, explorent la surface, grimpent le long d'une paroi. C'est sur cette image d'escalade qu'intervient la réaction du cosmonaute soviétique Bérogovoy filmé en trois gros plans. Son nom est incrusté dans le deuxième plan. Le commentaire de J.P. Chapel décrit d'abord le film d'animation sur le projet russe d'aller sur la Lune, en rappelant que ces derniers avaient toujours avancé l'idée qu'il n'était pas nécessaire d'y envoyer des hommes pour récupérer des échantillons du sol. Après un retour par le plateau, le dernier sujet est lancé. Il démarre par l'image d'un panneau « *Manned orbital flights* », sur lequel figurent les noms de tous les hommes qui ont effectué des vols orbitaux. Ce film est un reportage sur des touristes américains à Cap Kennedy qui parcourent le site de lancement en autocar. Le montage alterne des vues de la fusée au loin sur son pas-de-tir et des visages à l'intérieur de l'autocar ou bien d'un groupe à l'extérieur du véhicule.

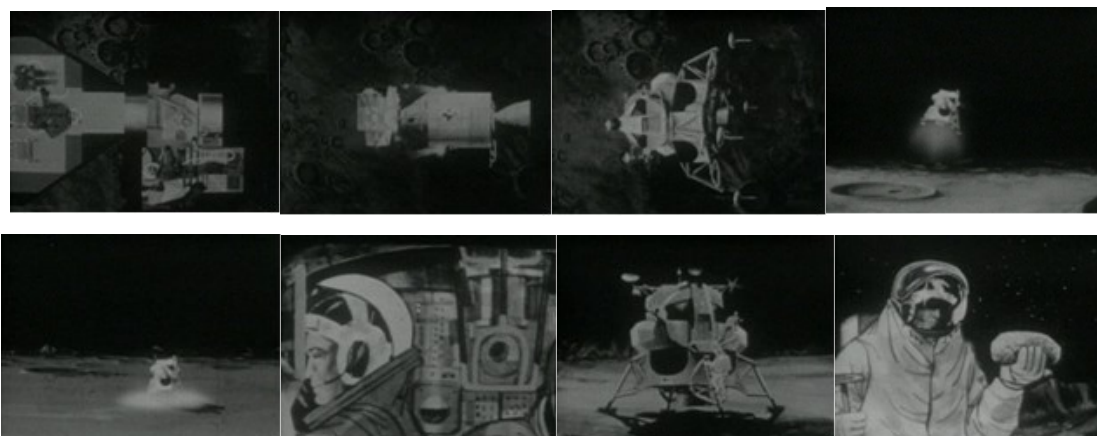
S'agissait-il par ce sujet de mettre une fois de plus en concurrence Etats-Unis et URSS ? De mettre en opposition l'exaltante entreprise de ceux-là et le peu d'ambition de ceux-ci ?

14 juillet : Neil Armstrong. Armstrong en costume cravate explique le fonctionnement du LEM. Le son *live* est en anglais non traduit.

15 juillet : Ambiance Cap Kennedy. Où l'on voit les images de deux astronautes en scaphandre sans le casque se rendre dans un simulateur de mission.

16 juillet : 5 sujets, Ambiance départ Apollo XI ; Résumé départ Apollo XI ; Animations programme Apollo ; Biographie des trois cosmonautes ; Déclaration pape sur Apollo. Le sujet démarre par « Animation LEM LUNE », dont le début réitère la séparation du module et de la cabine Apollo, pour aller plus loin dans la description animée de la mission avec alunissage et sortie des astronautes. Le deuxième sujet est un mélange de séquence-poncif-C, « Préparatifs » d'images d'archives des essais du LEM sur un terrain d'aviation, d'images des astronautes intégrant la capsule, des images en gros plans de simulation de vol.

Nous pouvons frapper les trois coups, après s'être assuré que les satellites de télécommunications couvraient la totalité de la planète, que la société consumériste a fait en sorte qu'un maximum de récepteurs ait été distribué, afin de projeter aux six cents millions de paires d'yeux du monde, le grand spectacle, ce spectacle inouï et à peine croyable, qui consacre le vainqueur.



20 juillet : Séquence Apollo XI descente vers la Lune. Journée historique où deux hommes ont foulé le sol lunaire. Cette séquence commence par « Animation LEM LUNE ». Le

conducteur donne les précisions suivantes sur cette archive : « Animation NASA + images sol lunaire ; le reste sonore US J. Sallebert –Houston+ plateau. Cette animation est celle que J.-P. Chapel est venu chercher en cinémathèque et qui a été retirée de la boîte 4/5 du kinescope 69/07/0588 le 20/07/69. Origine Paris – Houston – Mondovision ».

Le J.T. qui suit est exceptionnel puisqu'il est presque tout entier consacré à la mission Apollo XI.

21 juillet : le titre générique tel qu'il apparaît dans le conducteur contient deux erreurs : « **Le 21 juillet 1969 à 21h17, l'homme a conquis la Lune** ». Il y a eu de la part du rédacteur une confusion entre le jour et l'heure aux Etats-Unis et en France. Il fallait écrire soit le 20 juillet à 21h56, soit le 21 juillet à 02h56 heure française.

Ce sont les journalistes J.-P. Chapel et M. Anfrol qui en assurent la totalité de la présentation. L'archive dure dix-neuf minutes. A l'exception du sujet sur le décollage et la mission du LEM qui est muet, l'archive est sonore de bout en bout.

Les sujets dans l'ordre tels qu'ils ont été consignés dans le conducteur : Décollage du LEM et Mission du LEM ; Battements du cœur d'Armstrong ; ITW Madame Armstrong ; Animation : suite du programme Apollo XI ; Plateau Sallebert + Invités ; Vramant de Moscou fait le point (Luna XV) ; Ambiance et réactions à Paris ; Réactions de personnalités ; Plateau Professeur Dolphus et ITW.

Cet ordre ne correspond pas à l'ordre dans lequel Mediascope nous a fourni l'intégralité du journal. C'est un cas assez rare qui peut éventuellement s'expliquer par la numérisation d'un J.T. intégralement consacré à un seul sujet et où le plateau n'a pas été archivé.

Description des séquences telles que nous les avons ordonnées :

Les premiers plans sont de très mauvaises qualités, ils laissent cependant deviner un visage féminin confirmé par le son. Il s'agit en effet de l'interview en anglais de Madame Armstrong qui s'exclame « *it is a marvelous thing* ». La première image identifiable est celle de la Lune. La séquence qui suit nous montre une foule rassemblée devant un écran géant planté sur la façade de l'immeuble Renault des Champs-Élysées à Paris. La suite de la séquence fait défiler des visages en gros plan d'hommes et de femmes qui donnent leurs impressions : « formidable, extraordinaire, stupéfiant, merveilleux, ils ont fait ce qu'ils avaient dit ; exploit scientifique ; on peut pas [*sic*] rester indifférent ; si je suis encore debout à cette heure c'est quand même qu'il y ait une raison ; aussi extraordinaire que les premiers pas d'un enfant ; j'espère avoir

l'occasion de voir lorsqu'ils iront sur Mars ou sur Vénus ». La troisième séquence montre des images du LEM qui décolle du sol lunaire et qui rejoint la cabine Apollo. La quatrième séquence est celle des réactions des personnalités qui se font sur le même modèle de leur visage en gros plan. Un religieux non identifié qui tout en étant admiratif de l'exploit scientifique « se refuse à penser que la science puisse être l'organisatrice de l'homme de demain ». L'écrivaine Edmonde Charles-Roux qui s'éblouie et s'émerveille que cela puisse avoir été conçu et réalisé par un cerveau humain « cet exploit imaginable, puisqu'il a de tout temps été imaginé, mais encore jamais réalisé ». Pour le Père Boulogne les gens sont à la recherche d'un au-delà et « il y a un problème qui se pose, et que je poserai, c'est que si la Lune n'avait pas été là, il n'y aurait rien eu », propos qui bien entendu sous-entend la suite, « le problème étant de savoir qui fait tourner les astres ». Pour le chanteur Maurice Chevalier tout ce qu'il a vu à la télévision est prodigieux et il déclare avoir « pour eux une admiration plus grande que jamais. Bravo l'Amérique ». Le Pasteur Jacques Davry rappelle que « cet événement se situe tout à fait dans la ligne de la vocation de l'homme telle que les chrétiens la reconnaissent, c'est-à-dire à dominer, à maîtriser l'Univers. Il est clair que nous sommes là devant une étape importante et spectaculaire de cette maîtrise par la connaissance ». L'explorateur Henri de Monfred s'exalte sur un ton prophétique aux accents millénaristes : « Faire des choses inaccessibles, presque divine qui faisaient partie de tous les folklores et de toutes les religions. Hé bien partir à l'assaut de toutes ces choses-là ; c'est un peu jeter un défi à la Nature et si la Nature laisse faire les hommes qu'elle a créée, je ne sais pas si un jour elle ne prendra pas sa revanche. Car plus l'homme s'élève dans des choses extraordinaires, dans les produits de son génie, plus il devient esclave, plus il se donne des chaînes. C'est tout cela qui me donne un peu de crainte ». Le Grand Rabbin Kaplan nous met en garde d'une tentation à laquelle nous ne devons pas succomber, celle d'imaginer que nous sommes devenus comme des dieux. Et citant un verset de la Bible : « Où irai-je hors de ta présence ? Si j'escalade les cieux, tu y es. Si je m'élève sur les ailes de l'aurore, là aussi ta main se saisirait de moi. Oui si profondément que pénétrera l'homme dans l'immensité du ciel, il sera toujours ce qu'il est sur la Terre, c'est-à-dire une créature de Dieu sous le regard de Dieu, dans l'Univers de Dieu. » Guy Béart chante alors « la Lune souveraine, du temps que vous étiez lointaine, en ces temps je vous aimais bien. » Tandis que « le Coran enseigne que l'Univers établi par Dieu est en expansion, que les astres se meuvent et que la vie dérive de l'eau [...] qu'il y a une pluralité de mondes habités. » déclare Si Hamza Boubaker avant que le physicien Louis Le Prince Ringuet ne s'émerveille de ce que

« l'on voit des hommes qui vibrent au même moment devant le même événement dans le monde entier. C'est un élément de fraternité, c'est un élément de communication, ça c'est l'information, c'est une chose admirable aussi cet événement-là ». Ce qui préoccupe le Cardinal Daniélou, ce n'est pas l'Univers matériel d'abord mais c'est ce que sera la civilisation de demain et ce qu'il espère profondément c'est « que cette découverte amènera des conséquences, premièrement sur le plan de la paix entre les peuples, en nous faisant prendre conscience du côté quasi-misérables des problèmes qui nous divisent vus aux dimensions du Cosmos [...]. Vue de la Lune l'humanité est une unité. Et deuxièmement améliorer la condition humaine. Il est évident qu'on a investi des sommes considérables dans cette aventure. Je ne suis pas de ceux qui pensent qu'on a eu tort de faire ces investissements, mais que le pari soit finalement payant. » Pour l'académicien Maurice Druon « le carburant d'Apollo, c'est l'effort de l'humanité entière depuis la fin de la dernière période glaciaire, tous les peuples successivement civilisés y ont participé par les apports respectifs de leur génie. Il ne faut pas se surprendre que ce soit les Américains qui aient réalisés cet exploit, puisque les Etats-Unis sont en quelque sorte, la greffe et le fruit de toutes les civilisations précédentes et puisqu'ils rassemblent les énergies de toutes les races. Cette nuit a été toute une nuit de prière pour toute l'humanité. » L'astronome Dolphus, précise que cette mission n'a pas fait de découverte à proprement parler, mais n'a fait que vérifier ce que les scientifiques savaient déjà de la Lune. Il se dit juste impatient d'analyser les échantillons du sol lunaire ramenés par les astronautes.

Nous avons retranscrit la totalité des réactions enregistrées par le J.T., parce que le dispositif mis en place par la rédaction et les réflexions des un.e.s et des autres, qu'elle a décidé de diffuser, attirent trois remarques :

A- D'abord le dispositif cinématographique qui relève du micro-trottoir. Que ce soit pour les gens captés dans la foule des badauds ou pour les personnalités qui ont été préalablement choisies (mais comment l'ont-elles été, par qui et dans quelle conditions d'enregistrement ?). Il s'est tellement pérennisé qu'il est devenu passage obligé quel que soit le sujet. Hérité de la radio, ce dispositif est présenté par ce qu'il peut laisser supposer de spontanéité, une garantie d'objectivité démocratique et de miroir du discours général.

B- En premier lieu, l'idée que la Télévision se fait, à la fois de la diversité des points de vue par des personnalités qui seraient les plus légitimes à les exprimer, et à la fois du statut réservé à la

parole populaire. Celle-ci, qui est séparée de celles-là par les images de l'exploit, se limitant à des réactions enthousiastes individuelles, mais prises dans la foule et dépourvues de réflexion, presque limitées à des cris de joie. Tout en attribuant à ces quelques personnes, saisies au hasard, une autre sorte de légitimité qui serait celle de la représentativité populaire. Autrement dit, à travers quatre ou cinq personnes, voilà ce que les premiers pas sur la Lune inspire au peuple français selon le J.T. Pour ce qui est, au contraire, de l'échantillon des personnalités, supposées représentatives de courants religieux ou de catégories mondaines -une auteure, un acteur, un chanteur, un académicien, un explorateur, un physicien- à regarder de près la parole émise ne nous paraît pas si diverse et c'est ce qui nous amène à la deuxième remarque.

C- Tous ces discours ont en commun, qu'ils soient religieux ou laïques, un seul et même socle épistémologique très discuté et jamais discuté à la Télévision : l'opposition nature/culture, qu'elle soit positive ou négative revient au même, elle reste ontologique ; la science au singulier et en majuscule ; l'idée de progrès linéaire et constant pour le pire comme pour le meilleur.

La partie consacrée à Apollo XI s'achève sur un phénomène que le journaliste trouve curieux, à savoir la différence de réception des relatives bonnes transmissions entre la Lune et la Terre et les difficultés à rentrer en liaison avec le Palais de la découverte, situé à cinq mètres du studio de télévision. Il pose la question de savoir si les missions Apollo à venir vont améliorer les télécommunications.

22 juillet : ITW parents Armstrong et Apollo XI ; un sujet sans titre sur des images de la Lune ; Les commentaires soviétiques. C'est ce qu'indique l'archive audiovisuelle que nous avons collecté et que nous allons décrire et analyser.

Par contre le conducteur indique en lettres majuscules et en gras : **VOIR LE CONDUCTEUR APOLLO XI.** Et en dessous : Le point sur Apollo XI. Puis : Notes : Voir N°69/07/0810 sur conducteur « Apollo XI ».

L'ITW de Mr et Mrs Stephen Armstrong dont le nom s'incruste est en anglais non traduit. Le couple est filmé d'abord en gros plan, puis en plan américain. L'écart de temps entre les deux sujets laisse supposer un retour au plateau. Le deuxième sujet non identifié présente d'abord les images d'un observatoire puis une succession d'images du sol lunaire.

Enfin en direct ou en différé de Moscou -ni l'archive ni le conducteur ne nous éclaire sur ce point- un journaliste est filmé en extérieur devant la façade d'un immeuble moderne. Il tient un

micro dans une main et un journal dans l'autre : « Jamais la Pravda n'avait consacré un article aussi important, aussi détaillé à une expérience spatiale américaine [...] ». Il estime ensuite qu'il y avait auparavant « un décalage entre le compte-rendu par la Pravda des missions Apollo et de l'événement lui-même. Puis brusquement le ton a changé, à partir du moment où les astronautes américains se sont mis à marcher sur la Lune. Du point de vue officiel soviétique, on disait que les expériences d'engins mécaniques du type Luna étaient plus importantes scientifiquement que les vols humains vers la Lune. Voilà tout à coup qu'un cosmonaute soviétique explique à des millions de téléspectateurs que du point de vue scientifique et technique l'expérience Apollo XI est extrêmement importante...on peut dire que dans l'ensemble les Soviétiques ont été moins bien informés que les Français, les Italiens ou les Allemands, mais on peut dire aussi que la télévision, la radio et les journaux n'avaient accordé autant de place, donné autant d'informations sur une expérience spatiale américaine ».

23 juillet : Porte-avions Hornet, Récupération Apollo XI (non consultable). Ce sujet, celui du 25 et celui du 27 ; 29 et 30, apparaissent dans le conducteur. Ils ne figuraient, ni l'un ni les deux autres, dans le logiciel Hyperbase avec lequel nous avons constitué notre corpus. Nous ne les avons donc pas consignés. Mais il nous est apparu important, d'en rappeler l'existence pour bien montrer le suivi du feuilleton quotidien et les répétitions.



24 juillet : Récupération Apollo XI et Porte-avion Hornet.

Le J.T. démarre sur des images de la Terre qui semble se rapprocher pour finir sur l'image d'incrustation ci-contre. Puis le présentateur interroge J.-P. Chapel. Les deux hommes sont en plateau assis devant une photographie de la Lune. Chacun d'eux est identifié par un cartel, sur le dispositif scénique trône une maquette du LEM. J.-P. Chapel introduit la longue séquence-poncif-D du retour des astronautes. Outre son inhabituelle longueur de près de vingt minutes, cette séquence si souvent vue comporte cependant quelques particularités. Il convient tout d'abord de signaler la présence du Président Richard Nixon à bord du porte-avion.



Enfin les astronautes sont conduits dans une sorte de cabine pour être mis en quarantaine. On aperçoit un marin asperger le sol d'un produit désinfectant sur leur passage. La cabine est placée au milieu d'un dispositif scénique largement éclairé. Les trois astronautes se pressent derrière une ouverture vitrée rectangulaire. Le président Nixon vient leur parler. Dans un premier temps J.-P. Chapel commente la séquence-poncif-D « Retour » dans les moindres détails que nous avons déjà décrit, jusqu'à cet instant inédit de la mise en quarantaine et du dialogue entre Nixon et Armstrong. Image étrange de ce Président qui se tient au garde-à-vous la main sur le cœur, comme lorsqu'il a prêté serment, devant une façade vitrée, qui rappelle un écran de télévision derrière lequel se tiennent serrés pour être dans l'image, trois hommes, les héros planétaires du jour. S'engage d'abord un discours convenu entremêlant les superlatifs, « les millions d'hommes à travers le monde qui ont pu voir ces images fabuleuses », des anecdotes locales sur « ce tournoi de base-ball que vous avez dû voir » et les déclarations patriotiques. C'est, dit Nixon d'une voix assurée « la semaine plus merveilleuse que nous ayons connu depuis la création du Monde. » C'est aussi comme nous le disait F. de Closets, la fin trop tôt venue d'une *storytelling* que les Etats-Unis producteurs de séries vont maintenir jusqu'au numéro Apollo XVII en 1972.

Jusqu'à la fin de cette année 1969, ce sont les retombées d'Apollo XI et la mission Apollo XII qui vont essentiellement occuper les écrans du J.T. Plutôt que de décrire ces épisodes sujet par sujet, nous en ferons deux résumés pour mieux nous concentrer sur l'unique mission Soyouz. Quitte, une nouvelle fois, à rompre le déroulement chronologique, nous allons séparer les reportages consacrés aux astronautes de la mission Apollo XI des autres sujets que nous reprendrons à la suite.

25 juillet : Apollo XI. (Non consultable). Le conducteur annonce en sommaire « **Impitoyable isolement pour les trois conquérants de l'espace** ».

26 juillet : Les cosmonautes à Hawaï. Le sujet, qui est lancé du plateau, diffuse les images du transfert entre le porte-avions Hornet et un cargo, du mobil-home dans lequel se trouvent les astronautes en quarantaine. Vingt-neuf minutes de film en trois parties, où l'on voit le mobil-home, sortir du porte-avions tracté par un engin de chantier pour être hissé dans un cargo. Ce film est coupé par plusieurs gros plans des astronautes derrière la vitre et un court insert, où des

techniciens transportent un paquet hermétiquement clôt, dans lequel se trouve des pierres de Lune.

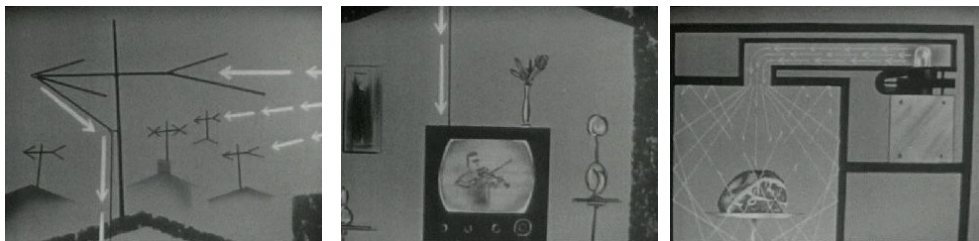
Passer autant de temps sur des images aussi pauvres, en terme de communication d'information, laisse perplexe. Est-ce pour maintenir l'attention ? Est-ce parce que la NASA a envoyé ces images et qu'elles comblent la quasi-totalité d'un journal sans grand effort ? Quelle que soit la raison, elles s'inscrivent dans l'occupation de l'espace de communication par l'allié américain. Bien qu'il ne soit plus au pouvoir depuis la fin avril de cette année 1969, n'oublions pas que nous sommes encore sur les retombées de mai 1968 et du « grand nettoyage » voulu par le Général après les événements.

27 juillet : Houston, Arrivée des astronautes à Houston. (Non consultable).



28 juillet : Apollo XI laboratoire quarantaine. Ce sujet mérite une attention particulière car il met en scène un objet encore méconnu du public. Un sujet plus ancien avait déjà évoqué son existence sans pour autant s'y attarder. A Houston, les astronautes sont toujours en quarantaine, mais dans de meilleures conditions que celles du mobil-

home. On y découvre essentiellement les cuisines et la préparation des plats qui leur sont servis. Le four à micro-ondes apparaît dans l'image.



Il ne fait pas qu'apparaître, son fonctionnement est expliqué dans le moindre détail, en un commentaire illustré par des images du magnétron et de radars, jusqu'à un film d'animation qui montre le parcours des micro-ondes. Le film se termine sur le plat qui sort de l'appareil et sur les trois astronautes en train de manger. C'est sur un fond de musique dites d'ascenseur³⁴⁸ qui court sur tout son commentaire, que J.-P. Chapel amorce le sujet four, après avoir donné des nouvelles de leur santé, en précisant qu'ils vont très bien mais qu'ils ont perdu du poids. Avant d'y revenir, il communique des informations sur leur emploi du temps, sur la poussière et les

³⁴⁸ *Muzak* en anglais, du mot qui a été inventé par un général américain dans les années 1920.

pierres lunaires qu'ils ont rapportées alors que les « savants ne savent pas trop bien de quoi il est question ». Il fait état des secousses sismiques qui ont été enregistrées grâce à la sonde qu'ils ont laissée sur place. Puis revenant aussitôt sur l'état d'amaigrissement des astronautes ; il tient à préciser que ce n'est pas à cause du centre de Houston où ils sont bien nourris « comme nous allons le voir dans un instant [...] avec la technique des plats surgelés et des fours à ondes très courtes qui permettent de cuire à grande vitesse [...]. Ces fours rejoignent la technique spatiale. En effet cette antenne qui nous a fourni les images en provenance d'Apollo XI, du sol lunaire, reçoit des ondes courtes, ces ondes courtes transformées en image de télévision nous sont transmis par la télévision à l'aide du même système [...]. C'est le même engin qui sert à faire de la télévision et à cuire la nourriture des astronautes. » Le présentateur réagit : « Je me demande ce que doivent penser nos chroniqueurs gastronomiques français ! ».

29 juillet : Analyse échantillon lunaire. (Non consultable).

30 juillet : Premières photos Lune et Mars. (Non consultable).

1^{er} août : Décollage du LEM. L'engin décolle sur des images du sol lunaire où se détache la silhouette d'un astronaute.

3 août : Images nouvelles de la Lune. Le film décline quelques images du sol lunaire.

11 août : Fin quarantaine des trois astronautes. C'est sur des images floues de très mauvaises qualités qu'on aperçoit les trois astronautes souriants, en plan américain, sortir de leur confinement et rejoindre une colonne de véhicules entourés de journalistes.

12 août : Conférence de presse des astronautes.

13 août : Parade des astronautes à Broadway.

14 août : Le Banquet des astronautes.

5 octobre : Apollo XI Les cosmonautes visitent Rio de Janeiro.

7 octobre : Les trois astronautes à Madrid.

8 octobre : Les astronautes à Paris.

9 octobre : Départ des astronautes de Paris.

10 novembre : Les astronautes aux Pays Bas (Non créditée).

Après la conférence de presse du 12 août, et le gigantesque banquet présidé par le Président Nixon, les trois hommes vont accomplir le très ritualisé tour du monde des héros de l'espace : de « La parade à Broadway » jusqu'à Paris en passant par Rio de Janeiro, Madrid et les Pays-Bas. Le scénario est toujours le même : défilé dans les rues en voiture décapotable, acclamés par la foule, réception, ITW, décoration. Le sujet parisien de treize minutes avec réception à

l'Elysée est le plus long. Tous ces reportages mêlent images en N&B et images en couleur. Certains sont muets, d'autres sont sonores. Le son se divise en commentaire *off* du télé-journaliste français, en commentaire *off* traduit en *voice-over* du télé-journaliste américain, couplé par de très rapides entretiens *in situ*. Ce tour du monde très médiatisé, dont la fonction est toute propagandiste relève d'un ordre de la Maison blanche.

Fin de l'épisode Apollo XI

A partir donc du 11 août, qui voit la fin de l'isolement de l'équipage d'Apollo XI, commence la longue série des missions lunaires jusqu'à Apollo XVII en 1972. Si le journal rend compte au jour le jour de la mission Apollo XII, il n'en est pas de même pour les autres missions. Il lui faut composer avec le programme soviétique Soyouz. Autrement dit, nous irons jusqu'au bout de l'année 1969, sur le mode de récit actuel, mais nous reprendrons, dès 1970, le mode antérieur plus linéaire qui va de 1954 à 1968.



17 septembre : 4 sujets, Exposition pierres de Lune, préparatifs Apollo XII. Le sujet commence par des images d'un laboratoire où des hommes en blouse blanche observent une pierre de Lune. Le deuxième sujet démarre par des images de la fusée sur son pas-de-tir.

Puis par l'ITW, près du pas-de-tir, de l'équipage d'Apollo XII, en civil, en bras de chemise, souriant face à la caméra.

31 octobre : Répétition Apollo XII. Revoilà l'équipage un mois et demi plus tard, en tenue d'astronaute, prêts à s'entraîner à manier le LEM, sous l'œil des reporters. Après avoir décrit ce que montre les images³⁴⁹, le commentateur rappelle la date de départ et le programme de la mission.

7 novembre : Avant Apollo XII. Ce sujet mérite une attention particulière, non pas en soi, puisque l'on y voit des courts moments empruntés au film du 17 septembre et du 31 octobre réunis dans un seul et même film, mais par les deux sujets qui le précèdent. Il s'agit d'abord

³⁴⁹ Nous entendons par là que les images ne servent strictement que d'illustration sans commentaire. Un peu comme les films que diffusent la télévision en audiodescription pour les non-voyants.

d'un reportage titré « Rappel Offensive du Têt » diffusant des images de guerre, de panique de la population civile, femmes et enfants fuyants des soldats armés qui tirent sur la foule, et de morts jonchant les rues. Hors l'« Offensive du Têt » a lieu un an plutôt, les deux premières attaques les plus déterminantes se déroulent entre le 30 janvier 1968 et le 15 juin et la dernière offensive entre août et septembre de la même année. Pourquoi ce rappel ce jour-là ? Aucune date ne correspondant, nous n'avons rien trouvé qui le justifie. Le deuxième sujet, qui suit immédiatement celui-ci, est un reportage sur l'une de ces monumentales parades militaires qui célèbrent à Moscou la révolution des conseils de 1917. Au cœur du film, où l'on voit défiler des soldats en arme et des véhicules, la caméra s'attarde longuement sur des missiles de moyenne portée et des missiles intercontinentaux³⁵⁰. Que la télévision publique soviétique insiste sur la force de frappe de l'URSS n'a rien d'étonnant. On peut s'interroger sur la place que le journal français attribue à cette démonstration de force, en la diffusant juste après un moment dépassé de la guerre du Vietnam et juste avant le montage aléatoire d'un film, qui ne fait même pas une minute, qui est entièrement bricolé avec des éléments provenant de deux films, dont l'un daté de septembre, sur Apollo XII, et qui ne semble être là que pour faire contraste. Car au final qu'avons-nous comme récit ? Nous avons d'un côté des images de violence, de mort et de terreur sous un ciel sombre, et de l'autre, des images d'hommes souriants en bras de chemise au soleil californien ou en habit d'astronaute. (Archive dont le titre est surligné dans ANNEXE I).

9 novembre : Avant Apollo XII. Le film est en trois parties. Les deux premières montrent la fusée sur son pas-de-tir et les astronautes en combinaison de vol mais sans casque. Ils sont dans une salle d'entraînement. La troisième partie est un film d'animation sur l'approche de la Lune. Il convient de noter que l'archive est en couleur, mais ne sera visible qu'en N&B.

13 novembre : Film intérieur cabine Apollo XII.

16 novembre : Apollo XII. Le film montre des images de l'intérieur de la cabine que les téléspectateurs ont pu voir trois jours plus tôt, avec F. de Closets assis au poste de commande pour les besoins du reportage. Un astronaute communique avec la salle contrôle de Houston. Il décrit les diverses manœuvres qui précèdent le lancement. F. de Closets traduit en direct.

³⁵⁰ Source des images : TSS *via* ARD (ARD est une structure regroupant plusieurs canaux de diffusion de la république fédérale allemande). TSS vraisemblablement TST SSR qui était la télévision publique soviétique.

17 novembre : Apollo XII. L'archive de ce reportage commenté par F. de Closets est un cas unique dans notre corpus. En effet, c'est le seul archivage qui, contrairement à bon nombre d'entre eux, a conservé le son mais pas les images. Nous avons donc du noir sur les deux minutes du commentaire.

19 novembre : Apollo XII direct Houston Apollo. Le film diffuse une minute d'images très sombres et floues. D'après le commentaire, il s'agit d'abord d'un film d'animation, puis d'un direct de la Lune.

20 novembre : Apollo XII. Les images de cette archive sont de très mauvaise qualité. Au son il est question d'échange entre un journaliste et des experts de la NASA qui sont satisfaits de la mission. La séquence qui suit permet de deviner F. de Closets qui tient une maquette du module sans ses mains.

21 novembre : 2 sujets, ITW Von Braun ; ITW Valentina Terechkova.

ITW V.B. L'entretien se fait depuis Houston. Il est en costume sombre devant un fond indéterminé. Comme pour Terechkova, alternance de gros plans et de plans américains. Ses propos sont très techniques, il s'agit d'indication qu'il recevait sur des charges électriques dans certains nuages. Le journaliste lui demande s'il avait été responsable du lancement est-ce qu'il aurait donné le signal du départ ? « J'étais dans la salle de mise à feu, il y avait de discussions pour savoir s'il fallait lancer. Le directeur de la mission a envoyé des avions dans les nuages électrisés. Les pilotes ont dit que l'activité électrique dans les nuages était quasiment nulle. Dans ces conditions on a décidé de tirer. » Puis il est question de la fin des « Apollo » sur laquelle Von Braun répond qu'ils vont continuer Saturne V sur un rythme ralenti et que le plus important est la création d'une station spatiale. Enfin lorsqu'il s'agit de missions sur Mars, von Braun est persuadé qu'il est inutile de dépenser trop d'argent sur Mars et qu'il est plus utile de concentrer ces efforts sur des intérêts scientifiques plus importants.

ITW V.T. Elle est assise dans un tailleur très strict, devant une image représentant le cosmos de façon abstraite. L'entretien se fait en alternant des gros plans de son visage et des plans américains. Ses bras sont repliés sur ses genoux. On découvre deux inserts sur les deux décorations épinglées sur sa veste, l'une à sa gauche en forme d'étoile, l'autre à sa droite en forme de pentagramme régulier convexe³⁵¹. Son interlocutrice, la journaliste Jacqueline Dubois

³⁵¹ Il est juste curieux de noter qu'en symbolique ce pentagramme signifie profane, tandis que l'étoilé signifie initié.

(d'origine russe) pose les questions avec un fort accent. Elle pose ses questions en français et elle traduit les réponses en *voix over*. Les premiers échanges portent sur les femmes cosmonautes soviétiques et sur les femmes dans les vols cosmiques en général. Puis la journaliste citant le cosmonaute soviétique Léonov, rappelle qu'il avait annoncé que les russes seraient le premiers sur la Lune. Ce qui n'est pas le cas, alors la question se pose de savoir si les raisons sont politiques, techniques ou économiques. La cosmonaute répond qu'elle n'est pas au courant de ces déclarations de Léonov et que les programmes soviétiques dans l'exploration du cosmos sont établis très longtemps à l'avance, et qu'il est inutile d'énumérer tous les exploits soviétiques, « ce que font nos collègues américains est vraiment exceptionnel et on doit rendre hommage à leur courage et à leur travail. » La journaliste insiste : « Mais quelles sont les raisons pour lesquelles les Russes ont cédé la place aux américains ? » Je dois vous dire que nous ne poursuivons pas une politique de concurrence dans ce domaine. La preuve c'est l'envoi de nos vaisseaux qui s'étaient approchés de la Lune et qu'ils l'avaient contournée. Tout d'abord chez nous on se préoccupe de garantir la sécurité des cosmonautes. » La journaliste insiste à nouveau sur la dimension compétitive : « Est-il exact que les Russes étaient prêts avant les Américains et que l'échec du vol cosmique ait été provoqué par l'explosion de l'engin qui devait les propulser dans l'espace ? » Réponse : « Je ne sais pas ce qu'on pense chez vous. Il faudrait poser la question à celui qui a lancé cette rumeur... Chez nous vous savez on commence par réaliser l'exploit, on en parle après. » C'est sur ces mots que s'achève l'entretien.

La teneur des questions confirme cette obsession de la compétition entre administrations Russe et Américaine dont la Lune serait le seul et unique objet. Nous n'avons que peu de sources sur la personnalité de Jacqueline Dubois qui est le pseudonyme de Galia Gourevitch. Nous savons, par un film qu'elle a réalisé sur sa vie, pour « 52 sur la Une » en 1989, qu'elle est née en Russie soviétique et que ses parents ont fui d'abord Staline puis la Chine de Mao. Cette recherche de précision de notre part sur la personnalité de la télé-journaliste peut surprendre. C'est que nous avons essayé d'éclaircir une dimension que nous qualifierons d'esthétique, en ce qu'elle apporte un méta-sens, mais qui ne peut qu'échapper au lecteur, c'est le ton de voix agressif employé au cours de quelque chose qui s'apparente plus à un interrogatoire qu'à une interview. On peut aussi s'interroger sur la nécessité de caler ces

deux entretiens dans le même journal, alors que celui de Von Braun est plein de révérence et de discrétion à son égard par rapport à son passé nazi.³⁵²

Ce contraste dans le traitement n'est évidemment pas étonnant en cette période de tension idéologique. Mais il n'en n'est pas pour autant le signe d'une absolue posture propagandiste en faveur des Etats-Unis. Il ne fait que confirmer ce que nous avons nommé propagande par imprégnation culturelle (*supra* I-8) et que nous retrouvons de façon permanente, parfois discrètement parfois, au contraire comme ici un peu trop manifeste.

22 novembre : Opération pierres de Lune. Images d'une salle d'exposition où adultes et enfants viennent voir les pierres lunaires.

24 novembre : Apollo XII. On devine qu'il s'agit des astronautes à l'intérieur du module. Les astronautes communiquent avec la salle de contrôle de Houston. F. de Closets traduit en direct.

25 novembre : Retro Apollo XII. Avec ces images de très mauvaise qualité, on peut deviner qu'il s'agit de la séquence-poncif-D « Retour » avec retour et mise en quarantaine.

27 novembre : Pierres de Lune à Houston. Le film montre des images d'un container qui est transvasé de la soute d'un avion dans une voiture.



28 novembre : Apollo XII. Où l'on distingue les images des astronautes sur la Lune.

30 novembre : Les astronautes à Houston Apollo XII. Images déjà diffusées des astronautes en quarantaine dans le mobil-home.

11 décembre : Sortie des astronautes Apollo XII. Ce sont les mêmes images que celles diffusées, des astronautes d'Apollo XI, sortant du mobil-home à la fin de la quarantaine.

Ici prend fin l'épisode Apollo XII et l'année 1969

³⁵² Von Braun a gravi tous les échelons de la *Schutzstaffel* (SS) jusqu'au grade de *Sturmbannfuhrer* qui est l'équivalent du grade de commandant dans l'armée française. <http://www.astronautix.com/v/vonbraun.html>

Les reportages qui suivent sont, à une exception près, tout entier dédiés au spatial soviétique et plus précisément aux missions Soyouz.

17 janvier : Soyouz V. Ce film fait découvrir l'intérieur de la capsule. On y voit d'abord un cosmonaute soviétique sanglé sur son siège. La caméra embarquée le filme en plongée. Puis c'est une succession de gros plan d'éléments d'un objet non identifiable. L'archive s'achève sur J.-P. Chapel en plateau, face caméra, assis devant un dessin de l'engin dans l'espace.

21 janvier : Réception Cosmonautes Soyouz à Moscou. Réitération du traditionnel accueil des héros de l'espace par la foule et par les plus hautes autorités de l'Etat. Ce genre de cérémonie que nous avons nommé séquence-poncif-F « Honneurs » se tient aussi bien, comme nous l'avons vu, à Moscou qu'à New-York.

Deux différences sont notables : les Soviétiques sont en costume militaire et l'image est très sombre, tandis que les Américains sont en civil et l'image est très claire. Cette clarté ensoleillée de l'image est-elle due à la qualité de la captation ou bien de la transmission ? Est-ce que le temps était plus clair le 10 janvier à New-York que le 21 à Moscou ? Bien qu'elle ne soit pas systématique nous avons noté cette distinction à plusieurs reprises, jusqu'à l'arrivée de la couleur.

23 janvier : Soyouz V, attentat contre les cosmonautes à Moscou. Le film montre, en détail, la tentative d'attentat avec le plan des rues à l'appui. Il le fait en alternant des dessins de l'attentat et des plans de la ville, et des images-film des cosmonautes de Soyouz paradant dans les rues de Moscou dans une limousine décapotable fleurie. L'archive étant muette, il est difficile d'en dire davantage.

24 janvier : Soyouz V conférence des cosmonautes. Le film déroule réception et décoration devant un parterre de personnalités, les cosmonautes recevant décorations et congratulations. L'archive est sonore en russe non traduit.



26 mars : Mort de Gagarine il y a un an. L'anniversaire de la mort de Gagarine commence par un extrait de l'interview qu'il donna à la chaîne le 3 octobre 1967. L'extrait choisi se termine par ces mots « ...pour l'instant je suis en forme ». Ce choix est-il maladroit, malveillant ou ironique ? S'enchaîne alors une série d'archives, d'abord sur les obsèques, puis des images successives retracent sa vie. A la fin, deux plans de Gagarine en militaire, debout à la tribune sourie et salue la foule. Ces deux plans sont séparés par l'insert en gros plan d'un visage de femme souriant. La dernière image montre, en plan large vue de haut, la foule moscovite rassemblée pour les obsèques du premier homme de l'espace. Mais en dehors du court moment de l'interview, le reste du film se déroule sur une musique funèbre sans commentaire.

9 février : Fusée ile du Levant. Ce film que nous n'aurions pas dû retenir, présente une nouvelle fois l'analogie sous-jacente au terme « fusée » entre missile et lanceur. Car ici il s'agit bien d'un missile à courte portée.

L'archive suivante mérite une remarque sur l'archivage et sur le travail de vérification que nous avons dû accomplir. **25 mai : Arrivée cosmonaute russe à Paris.** Elle est non créditée dans le conducteur qui indexe : un « Retour d'Apollo X » qui, lui, est absent de notre corpus car n'apparaissant pas dans le logiciel Hyperbase qui nous a permis de le dresser.

Ce type d'erreur dont nous ignorons les causes malgré notre enquête auprès des documentalistes n'est pas si fréquente, eu égard à la somme d'archives que nous avons consultée. Mais qui nous a contraint à vérifier en effectuant un va-et-vient permanent entre les quatre points de recherche et de constitution du corpus que nous avons décrit en I^{ère} partie : les logiciels Hyperbase, Médiacorpus, Médiascope et les conducteurs. Autrement dit, « Retour d'Apollo X », qui est indexé dans le conducteur en ouverture du journal, n'apparaît pas dans Hyperbase, tandis que « L'arrivée des cosmonautes à Paris » qui est dans Hyperbase n'apparaît pas dans le conducteur.

11 octobre : Lancement Soyouz VI Base de Baïkonour. La première partie est constituée d'images difficilement identifiables. Les paroles, en russe non traduit, laissent supposer qu'il s'agit d'images des cosmonautes soviétiques à l'intérieur de la cabine. La deuxième partie montre la séquence-poncif-A du décollage.

12 octobre : Soyouz VII Soyouz dans l'espace. Une réitération de la séquence-poncif-A « Décollage » de la veille constitue les seules images du sujet.

13 octobre : Trio Soyouz VI VII VIII expérience spatiale soviétique. La première séquence démarre par des images de la fusée sur son pas-de-tir et du car qui conduit les cosmonautes encore en costume militaire vers la fusée. La deuxième est la séquence-poncif-A du décollage.

14 octobre : Expérience Soyouz. A travers des images floues et de très mauvaise qualité on devine des cosmonautes dans la cabine.

Entre le 15 et le 18 octobre, contrairement à ce que nous a proposé le logiciel Hyperbase les conducteurs indiquent un suivi quotidien de « L'expérience Soyouz ». Il nous faut attendre le



22 octobre : Réception cosmonautes à Moscou. Pour visionner ces images qui découvrent l'arrivée des cosmonautes en costume militaire, en avion de ligne, salués par une escadre d'avion de chasse. La suite est une succession d'images qui alternent les trois cosmonautes et les dirigeants en tribune et la foule venue les acclamer.

III.4 - La fin de l'ORTF et du rêve spatial (1970-1974) - Détente

1970-1984

Comme l'indiquent les statistiques, nous pouvons observer une très nette baisse d'intérêt au cours de cette période. A tel point, par exemple, qu'entre 1974 et 1977 il n'y a pas un seul de ces sujets qui ouvre le journal, quand on en compte cinquante dans le même laps de temps entre 1965 et 1968 pour la seule activité américaine. Le « spécialiste historique » F. de Closets quitte alors la couverture du spatial en 1972 pour se consacrer à l'actualité économique.³⁵³ Cependant, nous pouvons constater quelques pics très ponctuels, en place et en durée : autour du programme spatial européen et la fusée Ariane à partir de 1973 ; ou avec Skylab -la station orbitale- (1973-1979) et la navette spatiale américaine (1981) ; la station orbitale soviétique Saliout (1971-1982) ; le spationaute français Jean-Loup Chrétien (1982) ; l'Initiative de défense stratégique (IDS) ou Star War (1983) ; enfin les divers accidents graves : 1970, 1971, 1973, 1975, 1976, 1983.

La mission Apollo XI marque le début d'un désintérêt pour le fait spatial. Les journalistes qui en rendent compte disent avoir eu l'impression, avec la succession des missions Apollo (1960-1972) « qu'on tirait à la ligne »³⁵⁴. M. Chevalet dans un long commentaire du 4 décembre 1972 titré « L'adieu à la Lune » termine sur ces mots « ...La perfection du programme fit plus qu'étonner les foules elle les déçu, faute de piment, le public se désintéressa de la Lune... ». Ce disant, il réduit la « Course à l'espace » à la « Course à la Lune ». Sont-ce les foules qui s'en sont désintéressées ou M. Chevalet qui, pris dans la force attractive lunaire ne voyait guère plus loin que le satellite naturel ? Le total des sujets au cours de ces quatorze années à venir (384) est presque égal (379) à celui des sept années précédentes. Mais cela ne se mesure pas seulement en quantité de sujets et de temps consacré, c'est aussi, la place dans le J.T., sa durée et sa forme. Une autre comparaison statistique reste à considérer et mériterait une étude plus détaillée que nous ne pouvons le faire ici. Sur un total de 763 reportages circonscrits aux deux principaux protagonistes, l'activité spatiale américaine en compte 517, tandis que la soviétique n'en présente que 119. Cette disparité est récurrente tout au long de la période étudiée et nous l'avons

³⁵³ Il y reviendra de façon ponctuelle, mais plus souvent qu'il ne le laisse entendre dans l'entretien qu'il nous a accordé.

³⁵⁴ Entretien avec F. de Closets, *op.cit.*

noté chaque fois que nous l'avons constaté. Les causes en sont multiples et nous ne pouvons avancer que deux remarques dans le strict cadre de notre étude. L'une est fondée sur la comparaison entre l'activité réelle des uns et des autres, l'autre sur nos propres statistiques.

En premier lieu une moins grande activité soviétique, telle qu'elle est consignée dans la littérature et sur le site de la NASA. Ce qui se traduit, par exemple, pour les seuls vols orbitaux en 1959, à dix-neuf lancements pour les Etats-Unis contre quatre seulement pour l'URSS.

Deuxième remarque sur la disparité en quantité et en place dans le journal, quelle que soit l'activité des uns et des autres.

Baisse d'intérêt et changement de style (1970-1974)

Au cours de ces quatre années, sur cent-cinquante-trois sujets, le spatial américain concentre toute l'attention du J.T. : avec cinquante-neuf sur les dernières missions Apollo et vingt-six sur les missions Skylab, pour dix-huit autour des missions soviétiques Soyouz/Saliout et Lunik. Le reste se partage en fusée française lanceur de satellite (Diamant), satellite franco-américain (Eole) ou européen (Symphonie), échec et faillite de l'Europe spatiale et les missiles. On notera le retour de F. de Closets.

Le début de la fin : Apollo XIII, XIV, XV, XVI et XVII.

1970 - L'année spatiale commence au J.T. le 6 janvier avec des images mille fois vues de la séquence-poncif-C des préparatifs d'Apollo XIII. Le sujet commence sur des images en gros plans du LEM, puis celles de la fusée sur son pas-de-tir devant laquelle se tiennent les trois cosmonautes, pour continuer à dérouler en détails et en gros plans les divers éléments de la fusée. Le deuxième sujet du jour enchaîne avec des hommes, des femmes et des enfants qui contemplent des pierres de Lune exposées sous cloche. Quelques jours plus tard, pour entretenir l'attention et pour rappeler le but de la mission, le journal ressort des images du LEM d'Apollo XII, posé sur le sol lunaire qui alternent avec des images de la salle de contrôle. Jusqu'au 19 avril, il ne sera quasiment plus question de façon sporadique que de la mission Apollo XIII. Si les télé-journalistes commencent à ne plus trouver d'intérêt à ses missions lunaires, le public disent-ils en réclament³⁵⁵. Entre ce mois de janvier et le 10 avril qui correspond à la reprise des préparatifs pour le lancement d'Apollo XIII, l'actualité spatiale est très pauvre avec seulement trois sujets. Un premier, à propos de la fusée japonaise Lambda que l'on perçoit installée dans un hangar, entourée de techniciens. En mars c'est le décollage de la fusée française Diamant B qui occupe l'actualité. Après la séquence-poncif-A « Décollage », il s'ensuit un reportage très détaillé sur les installations, le corps de la fusée entourée de techniciens ; la fabrication des divers éléments aussi bien du fût lui-même que des composants électroniques embarqués. Pour finir sur des images de mise à feu statique. C'est F. de Closets qui commente avec toujours son ton de conteur et son style littéraire : « La France a renoncé à cette fusée, car elle manquait de puissance (sur les premières images de lancement). Elle a décidé de lui donner une sœur, Diamant B. Une fusée c'est d'abord un problème de métallurgie lourde...mais c'est aussi un problème d'électronique. Salle propre et blouses blanches d'un côté, atelier et bleu de chauffe de l'autre. » Il commente ensuite sans commentaire particulier les images qui défilent. Le troisième sujet nous rappelle la Guerre froide par les images de lancement de, nous dit le titre « fusées intercontinentales », autrement dit des missiles.

Le 10 avril, retour sur Apollo XIII pour cinq reportages quand Apollo en a bénéficié de trois fois plus. Avant le lancement, le film démarre sur un visage de profil qui regarde vers le ciel. Il porte veston, cravate, il a le cheveu ras. Sur sa joue en fondu-enchaîné apparaît la Lune jusqu'à remplir le cadre. L'homme est à présent de trois-quarts face, son nom est incrusté dans l'image, il s'agit de l'astronaute Thomas K. Mattingly II. En fondu enchaîné le sol lunaire

³⁵⁵ Entretien avec F. de Closets, *op.cit.*

apparaît sur son visage jusqu'à nouveau remplir le cadre. Un autre homme se tient maintenant face caméra son nom est aussi incrusté dans l'image : l'astronaute Fred Haise, JR. Son visage est dur, coupe de cheveux militaire dites « au bol » il regarde son interlocuteur. Sans transition un astronaute harnaché perce le sol à l'aide de ce qui ressemble à une foreuse. Un troisième homme en gros plan trois-quarts face en costume cravate apparaît à l'écran sur le même fond noir que ses prédécesseurs. James A Lovell, JR est incrusté sur son image d'astronaute. En fondu enchaîné sur son visage des astronautes harnachés s'affairent dans une grande salle. L'un d'eux tient une caméra dans ses mains. Le film se termine sur une série de plans des trois hommes en tenue ordinaire. Ils discutent en examinant des cartes.



Mais déjà le J.T., s'intéresse à cette curiosité qu'est le musée des fusées par un reportage sur celui de Cap Kennedy. Le journaliste décrit ce que montre les images, à savoir des fusées qui sont soit dressées, soit à l'horizontale, en donnant quelques précisions comme « Cette fusée Titan, c'est celle qui lançait les Gemini en 1965 et 1966 [...], plus loin c'est Apollo qui est déjà reléguée au rôle de pièce de musée ». Avant d'en proposer une de la série qui n'a pas encore rejoint la collection, celle d'Apollo XIII par des images de très mauvaises qualités, dont on devine qu'il s'agit de l'intérieur du LEM. L'archive sonore en anglais *live* non traduit. Le sujet est en fin de journal, mais le lendemain l'actualité spatiale l'ouvre avec deux sujets commentés par F. de Closets : « Images de l'espace, les astronautes dans le LEM » et « Une conférence de presse de McDivitt (astronaute) ». Le premier sujet est un reportage sur une technicienne de la NASA. On la voit arriver, vêtue d'un manteau. Elle tient un sac dans sa main droite. Elle se dirige vers de grands bâtiments blancs. Avant de la retrouver devant son pupitre, nous découvrons des images de la salle de contrôle avec des hommes au travail. La jeune femme est à présent devant un écran et un pupitre, des écouteurs sur les oreilles. Elle est assise sur un fauteuil et se tourne vers le journaliste : alternance de plans américains, de gros plans et de très gros plans sur son visage. Elle est toujours filmée bord cadre droit afin que ses instruments soient toujours dans le champ. Un insert sur son badge nous donne son identité. Sans prendre la peine de l'identifier, le journaliste lui demande quel est sa fonction ici au centre de Houston et que sont ces consoles sur lesquelles elle travaille. Elle répond en anglais mais ses propos sont immédiatement traduits en *voice-over*. Son travail est d'aider le responsable des rétros-fusées en calculant les trajectoires de

retour vers la Terre. Il lui demande ensuite si elle sera plus ou moins nerveuse pour cette mission que pour les précédentes. La jeune femme répond que tout le monde sera moins nerveux. « La mission la plus difficile était Apollo X, car c'était la première fois qu'ils allaient vers la Lune ». Le deuxième sujet montre des images de très mauvaises qualités de la Lune et de l'intérieur du LEM où l'on devine la présence d'astronautes. Le film se termine sur une conférence de presse. Trois astronautes en costume cravate sont assis face à des journalistes qu'on ne voit qu'un instant. La caméra les isole par gros plan les uns après les autres. A la question de la confiance dans le matériel, un premier astronaute répond que oui sinon ils ne partiraient pas. Un autre journaliste revient à la charge en demandant : « Au cas où on ne pourrait pas secourir les astronautes, est-ce qu'on leur a donné la possibilité de se suicider ? Réponse : « Nous n'emportons pas de pilule ou de seringue pour cet effet. Mais il suffit de retirer notre scaphandre et de partir ».

Le reportage sur la technicienne appelle une remarque. Une fois encore, il ne sera question ni de Katherine Johnson, ni de Dorothy Vaughan ni de ses collègues afro-américaines qui faisaient tous les calculs dont parle la technicienne interviewée.

Le conducteur annonce quatre sujets le 15 avril, que nous n'avons pas trouvés sur Hyperbase.

Le J.T. évoquant les péripéties qui ont failli être grave, diffuse le retour d'Apollo XIII. Le sujet prend toute sa place avec trois sujets commentés par F. de Closets. Les reportages sont titrés par le conducteur de la façon suivante :

« Apollo : Dispositif de récupération ». Il débute par la séquence-poncif-D « Retour » avec des images de navires de guerre et du porte-avions, une maquette grandeur nature du LEM avec un technicien qui en ouvre la porte. « Les éléments thermiques » nous montre des images confuses d'un technicien manipulant les dits-éléments. « Techniques de sauvetage », est un film d'animation qui illustre un dispositif de sauvetage dans l'espace. Cette dernière archive est la seule sonore : « Une catastrophe dans l'espace. Aujourd'hui on ne peut rien faire. Que pourra-t-on faire demain ? » Avant de passer aux réactions sur l'accident d'Apollo XIII, avec un nouveau micro-trottoir.



A la place le conducteur indique deux sujets : un reportage titré « La liesse aux USA après le retour des astronautes » et une « ITW de Draper Président de l'Académie aéronautique ». Notre archive déroule surtout des images de gens dans les rues qui lisent les journaux, soit affichés dans les kiosques, soit dans leurs mains. Le film se termine sur les clients d'un café plantés devant un poste de télévision qui montre des images du retour des astronautes.

Le fait est suffisamment rare pour être relevé. Plutôt que de faire un micro-trottoir banal, le réalisateur de ce court reportage a choisi de montrer, dans le mouvement, les supports -papier et télévision- de l'information dans la ville. Le film est fait avec beaucoup de soins et de délicatesse. Son parti pris est fin et clair. Il démarre par un livreur de journaux, puis une succession de plans très courts d'hommes et de femmes filmés dans les rues d'une journée ensoleillée, debout devant les kiosques à journaux, assis sur un banc ou lisant en marchant. C'est l'image d'un chat qui nous conduit dans le café où les clients regardent le poste de télévision perché dans un coin de la salle. Il a su saisir de bons moments, bien cadrés, dynamiques.

Retour des rescapés de l'espace qui se poursuit par une réception à Honolulu où ils sont accueillis à l'aéroport par leur famille, femme et enfants. Les trois hommes sont en costumes militaires, coiffés de la casquette des aviateurs américains. Ils reçoivent l'accolade d'un homme en costume cravate non identifié. Puis l'un d'eux s'adresse à la foule venue les acclamer. Le

film s'achève sur un graphique de leur périlleux retour sur Terre. L'archive est sonore en anglais nous traduit. Le conducteur indique un autre sujet sur « la Navette spatiale ».

Il faut attendre un mois pour retrouver l'espace au J.T. par des images de la fusée Europa sur son pas-de-tir et les images très sombres d'un film d'animation sur la mission Soyouz qui va se décliner en trois autres films de très courte durée. Sachant que deux films sont parfaitement identiques, seule les durées changent et que le troisième est réduit à la séquence-poncif-D du retour. Il convient d'ajouter que ces quatre sujets sur Soyouz sont en fin de journal, quand les sujets des 18 et 19 avril derniers sur Apollo XIII étaient en début de journal. Apollo XIII que l'on retrouve furtivement au 1^{er} juillet par un film en direct-différé sur des images de la capsule. Les trois reportages du mois de juillet alternent Soviétiques et Américains, nous devrions plutôt dire guerre et paix, puisqu'on l'y voit, le 7 juillet, des images de missiles soviétiques, sur une base militaire égyptienne, avec en insert l'image d'une carte de la région Egypte-Israël, encadré par un film d'animation sur la future station orbitale américaine le 3 juillet et le premier anniversaire d'Apollo 11 suivit de pierres de Lune le 20.

Les mois qui suivent sont très pauvres en sujets spatial. Avec les mois de septembre à décembre rompant avec le modèle sériel, puisqu'on y voit diffuser des sujets sur le programme Apollo.



Des astronautes américains harnachés circulent dans les couloirs de la NASA dans un étrange véhicule à quatre roues. Le commentaire nous renseigne sur les images : c'est l'équipage d'Apollo XIV qui est conduit à la cabine spatiale pour un vol simulé. Il revient ensuite sur l'accident d'Apollo XIII.

Un sujet égaré qui découvre la mission soviétique Luna XVI avec une minute d'images de l'engin, mais difficiles à identifier, pour finir par des images du sol lunaire.

Le 8 octobre permet d'explorer la base soviétique de Baïkonour. Une fusée à l'horizontale, puis dressée sur son pas-de-tir, le compte à rebours pour la séquence-poncif-A « Décollage » a commencé. Un insert d'une image de Korolev « le grand patron, le constructeur de ces fusées, qui est mort maintenant. » vient interrompre le compte à rebours que reprend F. de Closets : « Nous voyons ici le lancement d'une fusée Vostock. Vous avez remarqué que la fusée arrive à l'horizontale, alors que les Américains assemblent leurs fusées à la verticale... Il y a un autre Baïkonour d'où partent des fusées plus puissantes, c'est de ce site qu'a été tiré le dernier Luna

XVI et c'est pour ça sans doute d'ailleurs que les Soviétiques ne nous ont pas donné d'images du lancement. »

La rédaction, fidèle à son principe d'équité, de ne pas diffuser de programme soviétique sans immédiatement informer sur les programmes américains propose le 17 octobre de rendre compte de labo spatial Skylab par une visite guidée des images de Skylab. Le commentaire décrit ce que montre les images à la manière d'audiodescription.

Ce qui fait dire au théoricien du son M. Chion que « la télévision c'est de la radio illustrée. »³⁵⁶ Cette remarque est pertinente, chaque fois que le commentaire est redondant par rapport aux images, comme c'est le cas ici, mais elle ne l'est pas toujours. C'est faux lorsque le journaliste fait l'effort de transmettre des informations invisibles à l'image, ou quand il amorce un point de vue personnel, ce qui, nous l'avons constaté et nous le constaterons encore est le plus souvent le cas. Le mois de novembre est réduit à un seul sujet sur Luna XVII avec une minute d'image du chariot se déplaçant sur le sol lunaire

Le mois de décembre est entièrement consacré au spatial français avec la fusée Diamant et le satellite international Eole. Le premier film démarre sur des images de la séquence-poncif-A « Décollage » qui est une archive du mois de mars. Puis F. de Closets sur place dans les ateliers de fabrication commente : « Le lancement de la fusée Diamant B depuis la Guyane, le 10 mars, a été un succès et pourtant il a laissé les techniciens avec un mystère sur les bras. Le petit satellite français qui se trouvait sur cette fusée n'a pas fonctionné. Il n'a pas fonctionné parce qu'au cours du lancement il a subi trop de vibration. Il fallait comprendre pourquoi. » Il interroge ensuite un ingénieur sur les causes des vibrations qui détruisaient les systèmes des satellites embarqués.

Un mot utilisé, ici, par F. de Closets mérite d'être relevé car il est récurrent dans le vocabulaire des télé-journalistes, en particulier dès qu'il s'agit de l'espace et son lot banal d'inconnues pour une science et une technique récentes, c'est le mot « mystère ». Le mystère, ici « la vibration », crée une attente, une angoisse métaphysique, quand le « problème technique » lui ne produit qu'un intérêt prosaïque. L'un, le « mystère » reste nébuleux dans l'espace et dans le temps, surtout lorsqu'il s'agit de vibration qui rajoute au « mystère », tandis « qu'un problème technique » peut être résolu dans un temps mesurable. Les trois derniers sujets sur le satellite Eole clôturent l'année le 14 décembre, après trois jours, qui enchainent des images du pas-de-tir puis au final la séquence-poncif-A « Décollage ».

³⁵⁶ M. Chion, *L'audio-vision, son et image au cinéma, op.cit.*, 1991.

1971 - Plus de la moitié des sujets de cette année sont consacrés aux missions Apollo XIV et Apollo XV.

Apollo XIV :

26, 29, 30 janvier, 2, 3 et le 6 février.

Cette mini-série de films fait le récit de la quatorzième mission Apollo. Mission qui vient tout de suite après l'accident d'Apollo XIII. Dès les premières images, maintes fois vues de la séquence-poncif-C « Préparatifs » du premier épisode, F. de Closets rappelle les circonstances et les causes de l'accident sur des images du vaisseau spatial et sur un film de la NASA qui a reconstitué l'accident en laboratoire. Il le fait en élaborant un récit qui balance entre termes techniques et vocabulaire émotionnel sur un ton grave : salle des machines ravagée, bombe à retardement, catastrophe complète, arraché par le souffle de l'explosion. L'épisode suivant pourrait se classer dans la séquence-poncif A puisqu'il s'agit des astronautes à l'entraînement. Il mérite cependant d'être précisément décrit puisque pour la première fois ces exercices se font devant un public de journalistes et de cameramen et qu'il démarre sur l'un des plus vieux gags du cinéma : l'arroseur arrosé. En l'occurrence ici un astronaute harnaché filme les filmeurs. Pour finir par filmer un tatou égaré sur le terrain d'entraînement. Dans son commentaire F. de Closets a très bien saisi la situation : « Apollo XIV, ce sera une expérience scientifique, ce sera également un grand spectacle télévisé. La caméra ne devrait pas être éblouie comme sur Apollo XII grâce à ce petit couvercle et la répétition du spectacle est elle-même un spectacle. La caméra est prête, le cameraman aussi, et les acteurs répètent inlassablement la pièce pour l'unique représentation. Le problème c'est se retrouver dans tous ces accessoires. Savoir par exemple utiliser ce filet à papillon pour ramasser les cailloux sans se pencher. Les acteurs ne savent pas encore leur rôle par cœur mais ils ont le droit de lire le texte. Le plus difficile est de se familiariser avec les costumes. L'armure des modernes chevaliers est une véritable usine. C'est en fait un vaisseau spatial à forme humaine dont dépend la vie de l'astronaute. Un effet assuré, le gag de la brouette, encore qu'il soit moins facile qu'il n'y paraît de charger tout le matériel. La scène est assez grande, en revanche les coulisses sont étroites et mal commodes. La pièce se joue à trois, Shepard, Mitchell répètent à Cap Kennedy, mais ils communiquent avec Roosa installé dans le simulateur du vaisseau Apollo à Houston. Roosa qui croisera autour de la Lune pendant le débarquement. Tout sera ainsi à cette différence près, au dernière nouvelle, il n'y a pas de tatou sur la Lune. » Le suivant, titré « Avant le lancement » est un montage de diverses séquences sans lien entre elles. On y voit tour à tour des images de la Lune, des images de

techniciens au travail, un film d'animation, des astronautes à l'entraînement, des gros plans des mêmes en civil, pour finir sur des images de la Lune. L'archive est sonore et F. de Closets revient sur l'accident d'Apollo XIII, en précisant que tout a été fait pour que cela ne se reproduise plus, mais dit-il « Si le danger a pu être conjurer ici, ne se cache-t-il pas ailleurs ? » et « Trois hommes vont défendre durant dix jours la cause de l'homme dans l'espace. Trois hommes qui vont affronter de terribles responsabilités, loin, très loin de la Terre. » Retour sur Terre pour la moitié du quatrième épisode. On voit une succession d'images de la préparation des repas des astronautes, avant que de les voir dans le LEM jouant avec la nourriture en impesanteur. Le film se termine par un nouveau retour sur Terre avec la visite médicale d'un astronaute et la salle de contrôle. F. de Closets après avoir décrit la fabrication des repas, termine par : « Les astronautes veulent un minimum de confort alimentaire et si la tranche de pain flotte un peu la tartine est bonne. Evidemment si les astronautes étaient français, ces problèmes seraient sans doute plus difficiles à résoudre ». L'épisode qui suit, est fait d'images de très mauvaises qualités des astronautes dans leur capsule. L'archive en N&B est muette.

8 février et 10 février : Apollo XIV. C'est avec la séquence-poncif-D du retour et un mélange d'images du porte-avions, de film d'animation sur l'entrée de la capsule dans l'atmosphère et la mise en quarantaine des astronautes que se fait ce dernier épisode consacré à Apollo XIV.

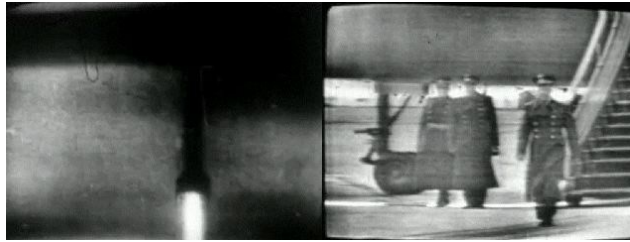
20, 25, 31, juillet (pied sur la Lune), 2, 4, 7 (exercice de sortie), 11 août.

Après avoir présenté la biographie spatiale des trois astronautes, cette nouvelle saison commence par un résumé commenté, des saisons et épisodes précédents, depuis Gemini VIII jusqu'à Apollo XI. Le prochain épisode démarre sur le site de la NASA, avec Von Braun qui regarde la fusée sur son pas-de-tir. L'astronaute qui est à ses côtés est vêtu d'une veste rayée dont les rayures et le col pourraient inciter un spectateur averti à faire un rapprochement avec la tenue des déportés de Dora³⁵⁷. Les autres images montrent la fusée de loin, puis une succession d'images de la Lune. Cet épisode déroule enfin une séquence déjà-vu des astronautes à l'entraînement. Le prochain film est en trois parties. La première montre des images de la Lune vue d'Apollo. Puis sans transition les mêmes images déjà diffusées dans l'épisode précédent mais cette fois, elles sont en couleur. Le film se termine par les images d'un scientifique en blouse blanche qui étudie une pierre au microscope. L'archive est en N&B et en couleur. La mission continue avec les images en couleur du LEM sur la Lune. L'épisode suivant

³⁵⁷ C'est dans le tunnel de Dora que les déportés construisaient les V2 de von Braun. Cf. M. Neufeld, *The Rocket and the Reich: Peenemünde and the Coming of the Ballistic Missile Era* New York, Free Press, 1995

est un film d'animation qui montre toute la mission. L'archive est à moitié en couleur, à moitié en N&B. Les deux derniers épisodes mélangent le passé et le futur, soit un flash-back sur un exercice de sortie du LEM immergé dans l'océan et des images en gros plan du sol lunaire. Les deux archives réunis sont muettes, mais celle-ci est en N&B quand celle-là est en couleur.

Le reste de l'activité spatiale se décline ainsi :



12 avril : Gagarine le 12 avril 1961. Après la fin de la mission Apollo XIV le 10 février, l'actualité spatiale est inexistante jusqu'à ce jour d'avril qui célèbre le dixième anniversaire du premier vol habité. Il s'agit là d'un montage d'archives diverses dont le conducteur nous donne comme « *Origine : Doc. Extérieur* ». Le document est construit sous la forme d'un album qui rappelle des moments qui se veulent emblématiques de cet exploit. Les premières images du document voient décoller la fusée Semioroka, une ellipse radicale (voir image jointe) montre Gagarine en costume militaire descendre d'un avion. Il est accueilli par une foule immense. Il se dirige vers la tribune élevée à cet effet où l'accueille les dirigeants soviétiques. Il salue d'abord militairement Khrouchtchev avant de l'embrasser à la mode russe. Sans transition, la séquence suivante indique son voyage à Paris par l'incrustation « Aéroport Le Bourget » dans l'image. Les autres séquences sont tirées de ce séjour parisien où l'on peut voir une maquette grandeur nature du module spatial, les jeunes gens qu'il a rencontrés et les mondanités auxquelles il a assisté.

Il est probable que ce film soit une production française dont une partie des archives provient de la télévision soviétique.

Quelques jours plus tard le satellitaire français est à l'honneur avec des techniciens qui s'affairent autour du satellite D 2A filmé sous toutes les coutures. L'archive poursuit avec un film d'animation qui montre la mise en orbite du satellite. Avant d'enchaîner avec le programme spatial soviétique, d'abord avec « Lunokhod » qui est un robot dit « astromobile ». Le film démarre sur des images de techniciens soviétiques qui s'affairent autour de l'engin que l'on voit *in situ* dans les images qui suivent. On le voit se poser et rouler sur le sol lunaire. Le

lendemain se sont les premières images de la prochaine mission Soyouz. Le premier reportage est construit selon ce principe récurrent de voir d'abord décoller la fusée, puis de la découvrir à l'horizontale se dirigeant vers le pas-de-tir. Puis elle est à nouveau à la verticale avant une redite de la séquence-poncif-A « Décollage » que le J.T. rediffusera le lendemain. Quatre jours plus tard, remontant le film des événements à l'envers, le J.T. diffuse les images de la séquence-poncif-C « Préparatifs » entraînement qui commence par l'épreuve de la centrifugeuse, suivie d'un exercice en impesanteur à bord d'un avion, tout en déclinant une succession de gros plans, et des très gros plans sur lesquels apparaissent les visages de cosmonautes soviétiques. Ces images alternent avec celles de la salle de contrôle. Sur l'un des casques on peut lire CCCP, qui est la seule indication dans une archive muette qui permet d'identifier les soviétiques.



Ce film en N&B est de très bonne qualité, la prise de vue et le montage sont très soignés, proche d'une volonté esthétique reprenant les canons de montage et d'éclairage du cinéma soviétique des années 1920 et 1930. Ce n'est que le 17 mai qu'on retrouve « M. Popovitch, un cosmonaute à Paris ». Le film commence par des images de M. Popovitch en costume militaire qui descend d'un avion de ligne frappé du logo faucille et marteau ailés. Il est accueilli par des hommes en costume cravate. Le réalisateur alterne une série de gros plan du visage du cosmonaute et du logo ou ses décorations soviétiques. Le commentaire nous apprend qu'il vient pour discuter de coopérations franco-soviétiques dans le domaine du spatial et que les Russes vont lancer un vaisseau vers Mars équipé d'un laser français.

21 mai : Limitation armes stratégiques. Le film mêle graphiques et images de missiles à charge nucléaire. F. de Closets : « Les radars américains détectent des engins ennemis à des milliers de kilomètres de distance, mais l'ogive nucléaire est lancée avec des leurres, petits ballons destinés à tromper les radars. Lors de la rentrée dans l'atmosphère la bombe se sépare et le leurre surgit. » Puis il décrit le fonctionnement des radars. La dernière image est celle d'une explosion. Trois jours plus tard, le spatial est plus pacifique et plus politique avec « Les satellites Intelsat ». C'est un mélange de film d'animation, de cartes du monde, de dessins, d'hommes au travail et de décollage de fusée. F. de Closets précise en quoi l'espace et les

télécommunications ont débouchés sur des problèmes politiques ainsi que la suprématie américaine dans ce domaine.

Sans que cette mission Soyouz, qui voit la mort de trois cosmonautes soviétiques, soit annoncée les jours précédents, le journal diffuse dix-neuf minutes sur l'accident le 30 juin. Un premier film en couleur qui rend compte de ce qui semble être une conférence de presse avant d'assister à la séquence-poncif-A « Décollage » qui comprend les images des trois cosmonautes se rendant sur le pas-de-tir. Dans cette séquence un insert attire notre attention : un caméraman en treillis militaire filme la mise à feu. Un deuxième film est un mélange d'animation et de cosmonautes dans leur capsule. Un troisième film fait d'archives montrant la carrière des cosmonautes avec alternance de gros plans de leur visage. Une archive d'Apollo I avec l'image des trois cosmonautes américains qui périssent dans l'incendie du vaisseau, suivit d'une succession de portraits en gros plans des cosmonautes soviétiques pour finir sur des images de la capsule dans l'espace.

Il n'y aura pas de spatial jusqu'au 8 août avec deux séquences pour ce premier épisode sur la navette spatiale américaine. Le film commence sur le laboratoire de l'espace « Skylab orbital Workshop » tel que l'annonce une image. Des hommes y travaillent. La deuxième séquence est un film d'animation sur la navette spatiale.

L'année s'étire avec jusqu'en novembre avec seulement trois sujets dont deux sur le programme franco-américain Eole entre le CNES et la NASA pour l'envoi de satellites et de ballon-sonde météorologiques. Le dernier reportage de 1971 est un film d'animation sur la sonde Mariner IX.

1972 - Cette année-là est consacrée pour moitié aux missions Apollo. Nous reprenons le récit en regroupant les séries.

Apollo XVI

14 avril : Equipage d’Apollo XVI. Le film est constitué de deux séquences imbriquées : une séquence sur le vol lui-même avec des images de la fusée sur son pas-de-tir, les astronautes qui montent à bord, la séquence-poncif-A « Décollage » et des images de la salle de contrôle. L’autre séquence est une série de portraits des astronautes qui composent l’équipage d’Apollo XVI. Le commentaire trace la biographie des trois membres de l’équipage.

15 avril : Apollo XVI.

Le commentaire de F. de Closets ne court pas sur la totalité du film. La première séquence montre trois astronautes en classe : « Trois élèves dans une curieuse classe, en forme de vaisseau spatial et des dizaines de professeurs. C’est l’école de l’espace. Jung, Duke et Mattingly, l’équipage d’Apollo XVI en ont suivi les cours avec assiduité. Le report du lancement leur a même valu un mois de préparation supplémentaire. En vérité ce n’est pas de trop car ils vont passer le plus difficile des missions Apollo. La mission J celle-là même qu’accomplirent les hommes d’Apollo XV. » La deuxième séquence montre des images de simulateurs de vol : « Dans ces simulateurs de vol, ils ont répété jusqu’à connaître par cœur leur mission. Ils sont fin prêts pour la première et unique représentation. » La troisième séquence montre des images de la fusée sur son pas-de-tir et des essais du LEM. « Le matériel est prêt également. Il a beaucoup changé depuis Apollo XI. C’est devenu un laboratoire. On y fera des expériences de biologie, de cartographie, d’astronomie [...]. Tous ces progrès ont été rendus possibles parce que cet ensemble alourdi, sera lancé par une fusée sensiblement plus puissante que les premières Saturne V. » Après avoir montré des images du sol lunaire, la quatrième séquence montre celles d’une jeep : « L’originalité ne réside pas dans le programme mais dans le lieu d’atterrissage. Apollo XI et XII s’étaient posés dans les plaines, XIV dans les collines, XV au pied des montagnes. XVI vise directement les continents, une montagne à 2.500 mètres d’altitude. Les astronautes disposeront d’une jeep pour explorer leur objectif ». Sur des images de la jeep *in situ* « Ils visiteront toute une série de cratères jeunes et vieux [...] pour cette avant-dernière mission du programme, il s’agit de rapporter un butin très riche...Car il ne s’agit pas de se promener sur la Lune, il s’agit d’en percer les secrets. »

19 avril : Apollo XVI, nouvelles expériences. Le film est aussi en quatre parties. Il mérite que l'on s'y arrête pour deux raisons. La première est comparative. Comparer le récit du « spécialiste » F. de Closets à celui du généraliste Leclere qui a rendu compte en tout et pour tout de sept sujets sur le spatial. Nous verrons à la lecture que s'il diffère sur le style, plus littéraire chez de F. de Closets, plus journalistique chez Leclere, il est difficile de trouver chez celui-là qui est estampillé « spécialiste », une supériorité technique sur celui-ci qui est généraliste. La deuxième raison tient dans la fabrication cinématographique de ces récits. Nous l'avons déjà signalé, l'usage du recyclage d'images est fréquent. Ici, il relève plus de la nécessité de remplir, de « tirer à la ligne » pour reprendre l'expression de F. de Closets, puisqu'il déroule à l'envers le film précédent. Il démarre par des images du sol lunaire et de la jeep pour remonter jusqu'aux images de « La classe, en forme de vaisseau spatial » qui inaugurerait le film précédent. Commentaire : « La grande nouveauté de la mission Apollo XVI c'est le point d'atterrissage. Les premiers débarquements lunaires ont eu lieu sur les mers lunaires ou en bordures de celles-ci, ou encore près des collines peu élevées. Avec Apollo XVI c'est une région très montagneuse qui est visée. Orion, l'engin lunaire, le LEM de John Jung et Charles Duke se posera dans un paysage très ondulé, à 2.400 mètres au-dessus du niveau moyen des mers lunaires. Les explorateurs disposeront d'une jeep lunaire semblable à celle d'Apollo XV. Cependant ils vont, en plus, essayer sa maniabilité et surtout, regardez, ils vont mesurer l'adhérence du sol lunaire en se livrant à un véritable gymkhana. Ce sera l'opération grand prix. Comme les autres missions lunaires Apollo XVI est en fait une gigantesque expérience scientifique déployée sur le sol de la Lune. Vous savez que l'intérêt des savants pour les roches lunaires, c'est l'étude des tremblements de Lune. Mais plutôt que d'attendre un tel tremblement, passivement, les astronautes vont en provoquer un eux-mêmes activement. Pour cela ils commencent à enterrer des géophones, sorte de microphones sensibles pour détecter les tremblements de Lune [...]. Autre expérience, ce télescope à rayons ultraviolets. Ce sera le premier télescope astronomique lunaire. Grâce à cette expérience de trois jours, un grand secret sera peut-être levé. Quelle est la vitesse réelle des galaxies ou encore comment l'Univers s'est-il formé ? »

30 avril : Apollo XVI, retour des astronautes. Images en N&B de très mauvaise qualité où l'on perçoit à peine des silhouettes. Houston-Texas incrusté dans l'image.

Apollo XVII



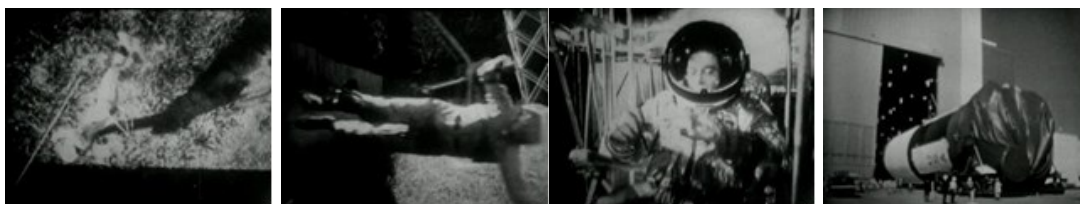
4 décembre : Apollo XVII, l'adieu à la Lune. Le film est en deux parties. C'est d'abord L. Zitroni qui depuis le plateau, lance le sujet. Il est assis en costume cravate devant quatre images qui défilent en fondu-enchaîné : une fusée sur son pas-de-tir, trois astronautes en scaphandre, mais sans casque, qui posent devant la fusée et enfin un

dernier fondu-enchaîné où se mêlent dans la même image : la fusée sur son pas-de-tir, deux astronautes sur le sol lunaire et l'image de L. Zitroni qui s'estompe pour découvrir l'image d'Armstrong plantant le drapeau américain sur la Lune. L.Z : « Derniers préparatifs de la mission Apollo XVII, celle qui commence jeudi et qui permettra aux astronautes américains de se poser sur la Lune lundi prochain. Cependant, vous le savez, c'est avant longtemps, le dernier voyage de l'homme sur la Lune et Michel Chevalet nous présente, à présent, un résumé de ce que la science spatiale a permis d'accomplir dans ce domaine. »

Il faut tout d'abord de noter la première prestation de Michel Chevalet dans notre corpus et deuxième nouveauté, le changement de titre du J.T. dans les conducteurs qui passe de « Télé Soir » à « 24 heures sur la Une : édition de 19h45 »

C'est sur cet échantillon d'images d'archive que M. Chevalet va faire le récit, non pas comme annoncé de « ce que la science de l'espace a permis d'accomplir » mais celui de la « Conquête spatiale américaine ». Il a choisi (avec le rédacteur en chef et le monteur) de faire défiler une série d'images, évidemment déjà diffusées, puisqu'il s'agit d'un résumé : l'image fameuse du drapeau américain planté sur le sol lunaire, suivie de la séquence-poncif-D « Retour » avec l'accueil de Nixon, les traces des premiers pas, etc. Le montage nous donne à voir une succession de plans souvent difficile à identifier, des images de la salle de contrôle, des images d'impesanteur, des astronautes dans leur capsule, une fusée sur le pas-de-tir, un satellite, le LEM, etc.





Commentaire de M. Chevalet qui mérite d'être retranscrit dans sa totalité car il illustre à merveille son admiration sans borne pour la technologie américaine et pour l'Amérique en général et surtout la démilitarisation, la dépolitisation de la « Course à l'espace » pour la réduire à une compétition sportive. Il y parle de « foi dans l'espace », de « défi », etc : « Après sa trop parfaite victoire, l'Amérique cherche son second souffle. D'abord réticents puis enthousiastes, ceux qui ont permis à l'Amérique de décrocher la Lune sont aujourd'hui, inquiets [musique de défilé militaire]. Ils ont perdu la foi dans l'espace. Ils se demandent si seulement l'espace américain survivra à Apollo. En fait le problème remonte à la minute, à la seconde où Armstrong a laissé l'empreinte de son pied dans la poussière céleste. A cet instant Apollo est mort [musique « intersidérale » sinistre]]. Mort parce que le pari était gagné, gagné devant un jury de 600 millions de téléspectateurs. En somme l'Amérique était reçue avec la mention « très bien » à son examen de capacité spatiale. Les Etats-Unis n'auront donc pas choisi leur objectif spatial par conviction, par raison ou par intérêt, mais par défi³⁵⁸. Néanmoins il restera qu' Apollo fut un programme grandiose, une pyramide industrielle avec à la base 400 mille ingénieurs et techniciens et au sommet, trois hommes. Toute l'industrie américaine fut mobilisée. Les grands en tête « North American », « Boeing », « Douglas », « Grumman », « IBM » et autre « Général Electric », mais aussi les petits avec plus de 20 mille entreprises. Bref la Lune fut conquise sur terre dans les laboratoires. Pour la première fois une conquête se faisait à l'envers. Pour la première fois, il fallait tout prévoir. C'était la guerre contre le hasard avec une obsession permanente, la fiabilité. Comme l'espace c'était l'inconnu, les Américains se sont donnés comme consigne de tout signer, de tout simuler, de tout étudier sur Terre et ce, jusqu'au comportement de l'homme, car finalement c'est ce qu'on connaissait le moins. On se demandait même s'il parviendrait à marcher sur la Lune. Mais en choisissant l'homme pour conquérir la Lune, les Américains ont pris le chemin le plus difficile. Un joint de casque qui fuit, un gant qui se troue et la marche triomphale se transforme en tragédie. [Quelques mesures de musique électronique sur un rythme dansant]. En huit ans les Américains auront dû se doter d'infrastructures colossales, construire de toute pièce un nouveau véhicule, la gigantesque fusée

³⁵⁸ C'est nous qui soulignons.

Saturne V qui restera sans précédent dans toute l'histoire de l'humanité. Et tout fut à la mesure de cet engin, depuis son hangar, véritable cathédrale de l'espace, jusqu'au véhicule chargé de la transporter. [Quelques mesures de musique « intersidérale »]. Chaque manœuvre fut répétée au sol des milliers de fois. Qu'importe la complexité, qu'importe le prix, il fallait gagner. Comme on ne savait rien de la Lune, à telle enseigne qu'on croyait que les engins allaient s'engloutir dans la poussière, on expédiait une armée de robot qui la photographièrent, la mesurèrent, l'analysèrent. Le résultat ? Armstrong avait déjà dans la poche la carte et la photographie du site où il devait se poser. Ainsi les Américains mirent huit ans à conquérir la Lune en huit jours. Le résultat dépassa tous les espoirs. Sa perfection fit plus qu'étonner les foules, elle les déçut. Le public se désintéressa de la Lune. Apollo fut victime de son succès. [Quelques mesures de musique « intersidérale »]. Apollo restera donc un symbole, le symbole d'une astronautique héroïque. Reste maintenant à l'Amérique à redescendre sur Terre. A se mettre en orbite autour de la Terre. En somme à faire une astronautique au service de l'homme.

»

6 décembre : Apollo XVII. Le film donne à voir une nouvelle succession d'images sans aucun lien chronologique, un nouveau récit comme le précédent, mais qui s'attarde sur la mission Apollo XVII. Les premières images sont celle de la séquence-poncif A, la fusée est dans le ciel. La séquence suivante nous montre des images des astronautes à l'entraînement, puis celles de la mise à feu et le sol lunaire, pour continuer sur les astronautes à l'entraînement et à nouveau par la séquence-poncif A de la mise à feu et du décollage de la fusée, et aussitôt des images du LEM dans l'espace. Les séquences suivantes montrent des images de montagnes lunaires et deux astronautes devant un bloc de pierre. Le film des termine sur des images de la Terre vue depuis la Lune.

7 décembre : Apollo XVII. Le présentateur en costume cravate devant des images fixes des astronautes vêtus de leur scaphandre mais sans le casque. Ils posent devant la fusée sur son pas-de-tir. Le film continue en plateau derrière le présentateur avec des images animées de la séquence-poncif-A. Le décollage et l'envol feront toute la durée de ce reportage. Le film s'achève sur des images de M. Chevalet en plateau.

11 décembre : Animation alunissage, 3 sujets. L'essentiel du film se passe en plateau. J.-P. Chapel commente les images en s'adressant à la fois au présentateur et aux téléspectateurs. Le premier sujet montre des images de l'alunissage. Puis J.-P. Chapel, debout, commente la mission à l'aide d'une image fixe. Le présentateur est assis et tourne le dos à la caméra pour

écouter J.-P. Chapel. Le troisième sujet est le film déjà diffusé des astronautes à l'entraînement et dans la jeep lunaire. Le film s'achève sur le présentateur, en plateau avec en fond, l'image fixe d'un astronaute.

12 décembre : Apollo XVII. Le film démarre en plateau sur le présentateur qui lance le sujet devant une image fixe du LEM posé sur le sol lunaire : Ces images datent de la nuit dernière. Pendant un peu plus de 7 heures Sherman et Schmidt ont arpenté le sol lunaire... La dernière mission américaine sur la Lune se déroule jusqu'à présent dans des conditions absolument parfaites... jamais la Lune n'avait connue d'astronautes aussi gais. Nous allons les entendre tout de suite. » C'est sur les images en direct-différé de la Lune qu'on peut entendre chanter les astronautes, commentées par M. Chevalet : « Cette chanson résume à elle seule la première sortie de la mission Apollo XVII. Deux hommes enjoués, heureux, fous de joie qui découvrent la Lune. C'est la première fois qu'on chante sur la Lune... » Sur une chute de l'astronaute-géologue « on peut être géologue et aussi perdre l'équilibre. Voilà, des rires, deux hommes suant, soufflant, goguenards et parfois jurant. Voilà ce qu'aura été leurs 7 heures de sortie sur la Lune. Un paradis de géologue [...] on se croirait à Clermont-Ferrand, avec les monts d'Auvergne. » Puis il commente ce que l'on voit des images de la mission. Retour en plateau où s'installe un dialogue entre le présentateur et M. Chevalet. Ce dialogue ne fait que confirmer le graphique et l'étude sur la baisse d'intérêt pour le spatial. Le présentateur : « Michel Chevalet, quand on se souvient de l'enthousiasme qui était soulevé par l'arrivée sur la Lune des deux premiers cosmonautes, plutôt des astronautes, il y a à peine plus de trois ans, on peut qu'être frappé par le peu d'intérêt que suscite cette dernière mission lunaire américaine. On dit pourtant qu'elle a une énorme importance sur le plan scientifique. Quel est cette importance ? » M. Chevalet : « Eh bien on essaye d'établir une fois pour toute l'origine de la Lune ». A l'aide d'un schéma qui représente une carotte géologique, crayonné sur une feuille blanche, il dresse l'importance de cette mission sur le plan scientifique.

19 décembre : Amerrissage Apollo XVII. C'est par une succession d'images grises de très mauvaise qualité que l'on assiste au retour de la capsule et sa récupération. « En direct du Pacifique » précise l'incrustation sur quelques images.

Le reste de l'année se décline ainsi :

6 janvier : la navette spatiale fin.

Ce sujet inaugure l'année spatiale au J.T. par un film par moitié en N&B et par moitié en couleur. Il démarre comme le plus souvent avec la séquence-poncif-A du décollage et de l'envol. C'est un film d'animation d'abord en N&B qui prend le relais pour continuer en couleur sur les caractéristiques de la navette spatiale. Nous rappelons que la diffusion est encore en N&B, malgré la fréquence de plus en plus importante de sujet en couleur.

F. de Closets détaille techniquement les caractéristiques de la navette.

23 février : Lancement Electre II + Luna XX. Le lancement de la fusée est en deux séquences qui alternent la salle de contrôle et la séquence-poncif-A « Décollage », pour terminer sur des images de la fusée sur son pas-de-tir, alors que l'on vient de la voir décoller. Le deuxième sujet est en deux parties : la première montre des images très détaillées du module. La deuxième est un film d'animation décrivant la mission de Luna XX sur le sol lunaire. Le commentaire articule les deux sujets. Leclere : « La fusée que vous voyez décoller en ce moment s'appelle Tibère. Elle a trois étages comme Diamant. Les premiers étages sont utilisés normalement, c'est-à-dire de la Terre vers le ciel, mais à ce moment-là le troisième étage se retourne et fonce vers la Terre. Car le but de cette fusée n'est pas de s'élever le plus haut possible mais d'étudier la rentrée dans l'atmosphère [...]. L'ionisation de l'air entourant la cabine empêche, vous le savez, toutes liaisons radio. Cette ionisation a donné son nom à l'expérience française Electre. En revenant à toute vitesse vers la Terre le troisième étage illumine le ciel de la nuit en créant cette lueur qu'on a très vite été attribuée à des soucoupes volantes dans le sud-ouest. Mais il s'agit là de science, de vraie science comme l'exploit que viennent d'accomplir les soviétiques avec l'engin Luna XX. » Le journaliste décrit ensuite la mission de Luna XX qui est de récupérer de la roche lunaire à « un prix de revient nettement moindre que le coût des missions Apollo. »

Alors que le récit est fait, de bout en bout, de façon plutôt monocorde, contrairement à la manière de F. de Closets qui rythme son récit pas des inflexions et des suspensions, Leclere insiste tout d'un coup dans son intonation en appuyant sur le « vrai » de « vraie science ». Peut-être faut-il y voir, dans cette période où il est souvent question de soucoupes volantes, une allusion à l'ufologie. Nous avons consigné, sans pour autant nous y attarder, quatre reportages sur les soucoupes volantes au cours des dix dernières années.

24 février : retour Luna XX et ITW cosmonaute soviétique. Les deux sujets comme les précédents sont alignés sans interruption. Le premier film est d'animation. Il ne semble pas montrer le retour mais l'aller puisqu'il se termine sur des images de Luna XX qui se pose sur le sol lunaire. L'ITW des cosmonautes soviétiques alterne les images d'un cosmonaute en costume militaire et les images d'une mission où l'on distingue un satellite dans le ciel et dans un atelier. L'archive est sonore en russe non traduit.

3 mars : Lancement Pionnier X vers Jupiter. Le conducteur a indexé le sujet avec le même titre en trois reportages d'inégales longueurs. Le premier est un mélange de film d'animation, de photographies de Jupiter et des images indiquant la place de cette planète dans le système solaire. Le deuxième reportage montre des images de Jupiter. Le troisième sujet revient sur la mission par un film d'animation « Un film-montage réalisé avec des photos prises par l'observatoire de l'Arizona ». F. de Closets : « Objectif Jupiter. Un monde fascinant peuplé d'énigmes, mais désormais accessible. Un astre géant et lointain. » Puis il décrit le système solaire et la distance à parcourir pour rejoindre Jupiter depuis la Terre. Le commentateur continue en décrivant les caractéristiques de la planète. Pour finir par « Alors Jupiter, planète ou étoile ? Pionnier pourrait répondre qu'elle n'est ni l'une ni l'autre. »

6 mars : Nouvelle cabine spatiale. Un film en deux parties dont une est un film d'animation. Les deux films décrivent le principe d'un engin spatial qui ressemble à un planeur dont le commentaire nous renseigne sur son utilité, la fabrication d'un « projet fantastique, la navette spatiale ». Puis il s'attache à énoncer les avantages de la future navette en un vocabulaire technique chargé en superlatifs.

10 mars : Satellite européen. Le film se déroule en trois parties très différentes. Une première partie découvre le satellite en atelier entouré de techniciens. La deuxième partie est un film d'animation sur la mission de l'engin. La dernière partie se limite à montrer des images de la surface solaire pour finir sur la Voie lactée.

30 mai : Les SALT réactions au Pentagone. Où l'on voit F. de Closets d'abord en plan large puis en gros plan devant le bâtiment du Pentagone. Il rend compte des réactions du secrétaire américain à la Défense sur les accords selon lui déséquilibré en faveur des Soviétiques sur le désarmement nucléaire.

18 octobre : Faillite de l'Europe spatiale. Le sujet est introduit en plateau. Le présentateur se tient assis devant la photographie d'une fusée. La suite déroule d'abord un dessin animé moqueur sur la construction de la première fusée européenne, pour finir sur des images d'une

fusée sur son pas-de-tir. M. Chevalet parle à deux reprises de « tour de Babel technologique à six cent millions de francs » et « bien sûr la mise à feu se solda par un échec ». Ce « bien sûr » ironique vient surligner la moquerie du dessin.

Nous nous autorisons ici une remarque critique. Le commentaire négatif de M. Chevalet reflète dans le domaine du spatial, cette posture journalistique qui nous a fait avancer que ce récit balance entre émerveillement et effroi, entre enthousiasme et lassitude. Comme nous allons le voir dans les années qui suivent avec le compte-rendu par M. Chevalet du programme Ariane qui se déroule entre ironie, défaitisme, « prix exorbitant » du projet et enthousiasme patriotique, notre remarque n'est pas anodine. M. Chevalet et les autres, semblant oublier que les programmes spatiaux des deux grandes puissances ont eu autant d'échecs que de réussite, et comme si la politique européenne de l'espace était la même que celle mise en avant –les vols habités- par les Etats-Unis et l'URSS.

1973 - Cette année-là est, à huit exceptions près, toute entière consacrée à la mission américaine Skylab : vingt-cinq reportages sur trente-trois. A partir du 1^{er} mars jusqu'au 31 décembre inclus, c'est cette mission qui va occuper l'espace rédactionnel. Le J.T. va rendre compte dans les moindres détails, avec une montée en puissance à partir du 25 mai. Nous continuons donc sur le même mode de récit.

1^{er} mars : Mission Skylab. C'est sur les images d'un nouvel engin spatial dont l'image est visible dans le décor du plateau que commence le reportage. Le présentateur assis, lance le sujet qui est repris par J.-P. Chapel sur un fond musical -style comédie musicale américain. Le commentaire qui décrit la mission se déroule sur les seules images d'une fusée sur son pas-de-tir.

26 avril : Préparatifs Skylab. Le film est lancé depuis le plateau par L. Zitronne : « Avec Michel Chevalet nous allons bien sûr monter au ciel, mais je vais l'y précéder [...] il y a effectivement des ennuis graves à bord de la station orbitale soviétique Saliout II [...]. Quant aux Américains, Michel Chevalet, ils préparent d'arrache-pied Skylab. » M. Chevalet sur fond musical, style musique d'ascenseur et des images d'éléments de la station, des images de la fusée sur son pas-de-tir : « Ils préparent le Skylab qui n'est finalement que la réplique du Saliout soviétique. Une réplique avec laquelle ils auront plus de chance. » Poursuivant sur les caractéristiques techniques tout en les comparant au Saliout soviétique. Puis rappelant, avec un enthousiasme non dissimulé, tous les poncifs à propos de la nourriture à bord, l'impesanteur qui fait que « dans l'espace il n'y a ni haut, ni bas », etc. Notre remarque à propos de l'usage excessif de tous les poncifs n'est là que pour rappeler l'arrivée récente d'un nouveau « spécialiste » au J.T. Le premier reportage de M. Chevalet sur le spatial, dans notre corpus, date du 4 décembre 1972. Cela dit, son émerveillement de découvreur, nous renvoie à l'émerveillement général pour tout ce qui est de la « Course à l'espace », que ce soit pour les vols habités ou l'exploration du cosmos.

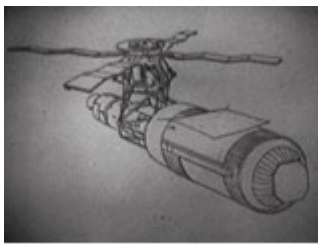
14 mai : Lancement Skylab. Le film est tout entier depuis le plateau, avec l'insert de la séquence-poncif A. Le sujet est lancé par le présentateur qui se tient assis devant une photographie du Skylab. Près de lui, à côté d'une maquette de l'engin, J.-P. Chapel enchaîne sur le décollage : « Le lancement d'une Saturne V c'est toujours spectaculaire, comme nous le disons, nous journalistes, qui avons pu y assister, cela vous prend aux tripes, car vraiment lorsqu'on voit cette fusée géante de cent-douze mètres de haut s'élever dans le ciel sous la

puissance de ses moteurs qui développent trois milles tonnes de poussée c'est une image absolument étonnante [...] c'est quelque chose de fantastique. Mais ceci c'est un peu du folklore ». Retour au plateau où J.-P. Chapel explique comment fonctionne Skylab et qu'elle est sa mission en démontant la maquette. Le commentaire que J.-P. Chapel fait de la séquence-poncif-A « Décollage », confirme l'émerveillement des commentateurs et la réitération pléthorique de cette séquence.

17 mai : Skylab. Le sujet se découpe en cinq plans. Deux plans fixes d'un immeuble de la NASA et trois plans de Skylab dont un extérieur et deux à l'intérieur du laboratoire.

21 mai : Echec Castor et Pollux et Préparation Skylab. Le premier sujet est lancé depuis le plateau : « Les nouvelles de l'espace à présent. Je devrais dire des nouvelles du fond de la mer car les deux satellites français Castor et Pollux qui ont été lancés ce matin dans l'espace sont tombés à l'eau. Prix de cet échec 47 millions de francs. Quelles sont les raisons des deux infortunés Castor et Pollux ? » M. Chevalet enchaîne devant la photographie géante d'un satellite : « Décès prématuré ». Puis il explique les raisons techniques de l'échec à l'aide d'une photographie. Son commentaire le conduit à évoquer les divers « ennuis » que connaissent « les grands de l'espace ». Les Soviétiques avec le programme Saliout et puis les Américains qui tentent de sauver leur mission Skylab. Il le fait sur des images de de la NASA (NASA FILM incrusté dans l'image).

25 mai : Skylab. Sur des images qui ont déjà été diffusées le 14 mai, J.-P. Chapel, en plateau, explique la mission à l'aide la maquette. Seul le commentaire a été légèrement modifié.



26 mai : Skylab. Le film, lancé depuis le plateau, est en deux parties. Il démarre de la même manière avec le présentateur devant une image géante du dessin de l'engin pour suivre avec des images prise depuis le laboratoire dans l'espace. C'est sur la seule image de ce dessin de Skylab que M. Chevalet va faire une description détaillée du laboratoire et ce qu'il s'y passe à l'intérieur.



27 mai : Skylab. C'est sur cette image de plateau que démarrent tous les reportages sur Skylab. Celui-ci L. Zitrone introduit le sujet de manière ironique par ces mots : « La nuit passée, en effet, ils ont réussi l'opération de la dernière chance, en parvenant à déployer un parasol au-dessus de l'engin. S'ils étaient sur Terre, déployer aussi

superbement un parasol, leur ouvrirait, je pense, l'accès aux plus hautes sphères de l'administration. » L'ensemble du reportage est réduit à cette photographie et à des images de Skylab prises depuis le laboratoire dans l'espace avec un commentaire de M. Chevalet sur la sortie.

30 mai : Skylab, détection terrestre. Le film démarre comme toujours à partir du plateau sur l'image récurrente. J.-P. Chapel nous explique la procédure que doit suivre les astronautes pour se nourrir.

18 juin : Skylab. Une minute et demi d'images de si mauvaise qualité qu'elles ne sont identifiables que par le commentaire. Sur une musique « intersidérale » le commentateur nous rappelle que les astronautes américains à bord du Skylab ont battu le record de durée dans l'espace qui était détenu par des cosmonautes soviétiques. Il poursuit en ces termes : « Les astronautes de Skylab, vous les avez presque oubliés et pourtant les voici sous vos yeux, dans ces images diffusent s'agitant dans l'espace à des milliers de kilomètres... »

22 juin : Retour équipage Skylab et Retour équipage Soyouz. La première archive découvre la capsule sur un pont non identifié, mais cela ressemble aux séquences-poncif-D du retour et la récupération par un porte-avion. Puis on peut voir les astronautes qui s'extraient de la capsule, avec un groupe de techniciens qui s'affairent autour de l'engin. La suite est confuse car l'on peut d'abord voir ce qui semble être des images floues et de mauvaise qualité, des astronautes dans la capsule au cours de la mission, puis on découvre la capsule dans un hangar. Elle est entourée de techniciens, avec les astronautes en combinaisons spatiales. L'autre archive montre des cosmonautes en train de courir dans la capsule.

30 juin : Skylab, film des astronautes. Le film déroule les images tournées par les astronautes à bord du Skylab. Comme l'archive est muette, il est difficile de discerner les éléments filmés.

28 juillet : Départ Skylab et Portrait astronautes. Le premier sujet se résume à la séquence-poncif-A du décollage. Puis M. Chevalet trace le portrait des trois astronautes de Skylab sur des images à l'entraînement et dans la capsule. Les deux archives en N&B sont sonores.

30 juillet : Skylab et les astronautes et le mal de l'espace. Le film est lancé depuis le plateau par L. Zitron. Il est assis devant une photographie des trois astronautes et il se demande comment des hommes aussi aguerris peuvent avoir de tels symptômes. J.-P. Chapel : « Hé bien Léon Zitron avez-vous déjà eu le mal de mer ? [...] Hé bien le mal de l'espace c'est l'équivalent du mal de mer. On l'a ou on l'a pas et il n'y a presque rien à faire. » Sur des images de l'équipage d'Apollo XIII : « Et vous voyez ici, un équipage qui avait particulièrement

souffert, c'était celui d'Apollo XIII. » Enfin sur des images de l'entraînement : « On les entraîne à supporter ce mal de l'espace et pour cela on leur fait subir des tortures. »

2 août : Alerte Skylab. La quasi-totalité du film se passe en plateau. J.-P. Chapel est assis devant une maquette de Skylab. Il fait le récit des problèmes techniques qui se posent aux techniciens américains. A savoir que deux des moteurs de la fusée qui doit les ramener sur Terre sont en pannes. J.-P. Chapel rappelle que la NASA envisage d'envoyer une fusée de sauvetage pour ramener les astronautes sur Terre.

3 août : Skylab. L. Zitrone est assis devant la photographie de l'un des astronautes du Skylab : « Les trois astronautes américains sont donc prisonniers dans l'espace. Comment les sauver ? Hé bien La NASA a choisi de les laisser tourner là-haut en préparant une nouvelle fusée Saturne et une autre cabine Apollo afin de délivrer les naufragés de l'espace. Les sauvera-t-on ? C'est la question que je pose à Jean Pierre Chapel ». J.-P. Chapel : « Je pense vraiment que l'on va sauver les trois hommes. La NASA est une entreprise sérieuse. » Puis sur la musique du film de Stanley Kubrick « 2001, A Space Odyssey », illustré par des images des préparatifs de la capsule, il rentre dans le détail technique du sauvetage tel que la NASA l'a prévu.

6 août : Skylab. Lancement sonde soviétique vers Mars. Le premier sujet sur Skylab est introduit par L. Zitrone assis devant une photographie du Skylab. A ses côtés se tient J.-P. Chapel assis devant une maquette de la station. Puis sur son commentaire, suit une succession d'images de très mauvaise qualité, très sombres et très floues censée l'illustrer. J.-P. Chapel décrit les travaux accomplis par deux des astronautes qui sont sortis dans l'espace. Sans transition comme disent les télé-journalistes, L. Zitrone enchaine sur les trois sondes soviétique lancées vers Mars. Puis il passe la parole à J.-P. Chapel par : « Alors Jean-Pierre Chapel, pensez-vous qu'il s'agisse de faire marcher un jour sur Mars l'équivalent de ce que nous avons vu sur la Lune, une sorte de marsopode ? ». J.-P. Chapel : « Alors là, je vous avoue que je n'en sais rien. L'agence TASS ne l'a pas dit... Mais vu le tir en rafale des Soviétiques, nous allons assister au débarquement d'un engin robot sur le sol martien. » Comme à son habitude, J.-P. Chapel ne sait pas, mais fait comme s'il savait.

Les quatre reportages qui suivent sont consacrés aux sorties des astronautes américains à l'extérieur de la station spatiale Skylab et le commentaire ne fait le plus souvent que décrire ce que montre les images avec ici et là des remarques enthousiastes.

7 août : Skylab sortie. Nous voyons des images alternées entre J.-P. Chapel en plateau assis devant la maquette de la station et des images floues de l'astronaute dans l'espace en dehors de Skylab.

23 août : Skylab. Skylab vogue dans l'espace.

24 août : Skylab. Les images font découvrir un astronaute travaillant dans l'espace.

[11 septembre, coup d'Etat militaire au Chili et dictature Pinochet. La Commission Church met en cause l'intervention de la CIA]³⁵⁹

24 septembre : Skylab. Le film est en deux parties et compte deux archives, bien distinctes. L'une montre des images de l'intérieur et de l'extérieur du Skylab dans l'espace avec les astronautes au travail. L'autre est un film d'animation qui détaille la séparation du module de l'ensemble de la station. On peut lire : « *Disabled Command & Service Module* », incrusté dans l'image.

15 novembre : Lancement Skylab III. Le film montre surtout des images des trois astronautes. Ils sont soit tous les trois soit en treillis militaires, soit en civil en famille. L'archive distille une « musique intersidérale ». Le commentaire est réduit à la seule ITW d'un astronaute qui vient de passer cinquante-huit jours dans l'espace. Il décrit les difficultés anatomiques de réadaptation.

17 novembre : Skylab arrimage. J.-P. Chapel sur des images du Skylab, décrit cette troisième mission qui est « de remettre en état leur résidence secondaire de l'espace. Leurs prédécesseurs avaient fait le ménage avant de partir il y a deux mois, mais une maison non habitée sent toujours le renfermé. Il faut aérer, réchauffer etc...Ils vont y fêter Noël avec au menu de la dinde aux marrons. »



25 décembre : Noël des astronautes. Le sujet commence sur l'image jointe. Il se poursuit sur un montage alterné entre le siège de la NASA où les épouses des astronautes leur souhaitent un joyeux Noël. L'archive en N&B est sonore : « Autour de cet arbre de Noël en plastique décoré de morceaux de boîtes de conserve trois hommes ont réveillonnés loin du monde et de ses problèmes et leurs femmes les écoutaient [...]. Ces

³⁵⁹ "Covert Action in Chile 1963-1973". Staff Report of the Select Committee to Study Governmental Operations with Respect to Intelligence Activities United States Senate U.S. Government Printing Office Washington, 1975.

hommes de Skylab et de Soyouz qui tournent en même temps dans l'espace, ont un sens, une vision de la fraternité et de la paix, qui pour le moment nous échappe un peu. »



31 décembre : Skylab. « Pour le dernier jour de l'année et pour la première fois dans l'histoire de l'astronautique, l'équipage de Skylab n'a pas été réveillé par un astronaute. La NASA avait confié cette tâche, et pour la rendre plus agréable envoyé dans l'espace *via* le centre de Houston, cette jolie chanson de Brigitte Bardot « Tu es venu mon amour ». Le speaker de Houston s'adresse alors aux astronautes : « Toute la France vous souhaite une bonne année. » Le commandant de bord répond en anglais traduit en *voice-over* « Nous souhaitons une bonne année à tous les Français ».

16 janvier : Lunakhod II. Le film est lancé longuement du plateau par L. Zitronne. Puis J.-P. Chapel décrit dans un souci du détail technique la mission de l'engin sur le sol lunaire après avoir précisé « ...qu'après l'arrêt du programme Apollo, la Lune appartient maintenant aux robots et aux robots soviétiques ».

27 avril : Eldo. Ce film est un recyclage du 18 octobre 1972, avec les mêmes reportages, les mêmes images sur la faillite de l'Europe spatiale.

25 août : Rétrospective vols habités dans l'espace. Le présentateur du journal est assis devant une photo des trois astronautes dont ils rappellent qu'ils viennent de battre un nouveau record de durée dans l'espace. Sur une musique « intersidérale », J.-P. Chapel trace à grands traits une petite histoire des vols habités depuis Youri Gagarine « Le premier à ouvrir aux hommes la conquête de l'espace [...]. Etait-il possible de vivre dans l'espace hostile ? [...] dans la nuit du 20 au 21 juillet 1969, Armstrong et Aldrin réalisent le vieux rêve de l'humanité, poser le pied sur la Lune. » Après avoir évoqué la nécessité de construire des stations scientifiques dans l'espace et la mort des cosmonautes soviétiques il poursuit « Mais ces héros de l'espace ne sont pas morts en vain. »

27 septembre : Lancement Soyouz XII. Le film commence par la séquence-poncif-A « Décollage ». Il se poursuit par les cosmonautes soviétiques qui se rendent sur le pas-de-tir et qui montent dans la fusée. La dernière image est celle de la fusée immobile sur son pas-de-tir. L'archive en N&B est très sombre.

18 décembre : Soyouz XIII. L'archive du décollage de Soyouz est de très mauvaise qualité. Le conducteur note « Deux Soviétiques dans l'espace » que l'on retrouve incrusté dans la première image et en sous-titre Soyouz XIII. Elle est identifiée Soyouz XII sur la notice. « Les soviétiques ont lancé Soyouz XIII, leur nouvelle version de cabine spatiale, après le terrible accident de juin 71 qui coûta la vie à Dobrovolski, Patsaïev et Volkov ». Puis J.-P. Chapel qui dit ne rien savoir de la mission, continue à la décrire comme s'il la connaissait, en prévenant le téléspectateur par des « sans doute ».

1974 - Cette année est la plus pauvre en reportage sur le spatial. Nous rappelons, ici, que nous nous basons uniquement sur l'état de notre corpus tel que nous l'avons constitué entre 2015 et 2017 compte tenu de la marge d'erreur possible. Nous n'avons pas trouvé d'autres raisons à cela qu'un grand bouleversement politique et technique. En effet, Valérie Giscard d'Estaing dissout l'ORTF (loi N° 74-696 du 7 août 1974) pour créer des chaînes autonomes. Ce qui entraîne une restructuration de la chaîne historique qui devient TF1.

7 février : Fin Skylab. Une minute d'images de Skylab dans l'espace qui évolue sur fond de ciel et d'un morceau de Terre. Puis des images de la caméra embarquée filmant les astronautes en train de s'affairer. Le commentaire annonce que les astronautes de la dernière mission Skylab rentreront sur Terre demain. « Ce sera la fin de la plus longue mission humaine dans l'espace, après quatre-vingt-quatre jours passés dans la station spatiale. Les trois astronautes auront sans doute quelques difficultés à retrouver l'équilibre. »

30 mars : Mariner X. Non consultable.

24 juillet : Le satellite écologique ERTS. Le film diffuse des images fixes de la Terre prises par le satellite et se termine sur une image de l'engin dans l'espace.

27 août : Soyouz. Non consultable.

2 décembre : Soyouz XVI. Non consultable.

18 décembre : Lancement satellite symphonie. Le journal diffuse des images très détaillées sur le satellite et sur son usage.

III.5 - (1975-1984) Changement de style dans le J.T et dans la « Course à l'espace »

1975 - Si l'année 1974 était particulièrement pauvre en représentation du spatial, les deux années qui suivent ne sont guère plus riches puisque l'on ne compte que sept sujets en 1975 et huit en 1976.

Il faut noter le passage au J.T. du N&B à la couleur.

[Avril : Prise de Phnom Penh par les Khmers rouges et la Chute de Saïgon - Fin de la guerre du Vietnam]

Il n'y a donc pas eu un seul reportage sur le spatial entre le 18 décembre 1974 et le 15 juillet, par des images de Soyouz et des préparatifs d'Apollo que commence l'année 1975. Un seul et même sujet qui marque le début d'un moment politique important dans l'histoire du spatial, puisqu'il s'agit de la mission Apollo-Soyouz et de la fameuse poignée de main spatiale entre Américains et Soviétiques.

Le time-code qui figure en regard de chaque photogramme fait état d'un saut inhabituel entre les deux reportages. L'une des archives montre bien ce qui correspond au titre, à savoir les images des préparatifs d'une fusée, qui est forcément soviétique puisqu'elle est amenée à l'horizontale sur le pas-de-tir, puis redressée à la verticale, avant la séquence-poncif-A de son décollage. Un autre élément nous permet de lever tout doute sur le fait que ce sont des images de Soyouz, c'est l'inscription CCCP sur le casque d'un cosmonaute. A part une image en couleur du sol lunaire, la série d'images qui suit est plus difficile à identifier : une alternance d'images en couleur et en N&B d'une salle de contrôle et de cosmonautes dans leur capsule, mais sans le casque. Nous supposons qu'il s'agit toujours de la mission Soyouz. L'archive suivante est toute entière en couleur et plusieurs éléments indiquent que ce sont bien des images de Cap Kennedy. Ces images ayant été tournées de jour, les lieux sont immédiatement reconnaissables, aussi bien le pas-de-tir et ses abords marécageux, et surtout le bâtiment d'assemblage très caractéristique.

Pour arriver deux jours plus tard à cette historique poignée de main. Nous avons deux archives bien distinctes. La première, en couleur, montre des images des deux vaisseaux dans l'espace, puis des techniciens qui s'affairent autour d'un module. Cette archive est coupée en deux par

la deuxième archive en N&B. C'est un film d'animation qui montre la mission en détail. Les deux archives sont sonores mais le très mauvais son la rend inaudible. On devine un commentaire en anglais non traduit sur une « musique d'ascenseur ».

Le 24 juillet, à l'occasion d'un récit, en couleur et en N&B, qui retrace la nième histoire de la « Conquête spatiale » depuis Spoutnik, M. Chevalet termine sur cette remarque amère : « [...] Les Soviétiques allèrent de record en record. Le premier homme dans l'espace. Le premier coup au but sur la Lune [...]. Alors piqués au vif, ridiculisés, les Américains lancèrent un défi à l'humanité. Ils allaient décrocher la Lune [...]. Et puis il vient d'y avoir cette rencontre au sommet entre Skylab et Soyouz. Cette poignée de main entre Stanford et Léonov. On a fait la paix. L'espace n'a ni vainqueur ni vaincu. Alors dans l'euphorie des réconciliations, on parle de remettre cela, de repartir faire quelques petits tours de Terre main dans la main. On parle de loger dans les soutes d'Apollo la station orbitale Soyouz. On parle de construire une grande ville de l'espace, une immense cité internationale. Bref à force de parler les Américains s'étourdirent. Apollo-Soyouz n'aura pas de descendant avant longtemps. Ce fut un marché de dupe. Les Américains se sentent frustrés. Ils voient dans cette opération que les Soviétiques ont tout simplement voulu redorer leur blason et se sont initiés à leur technologie de pointe alors qu'eux n'ont rien appris ».

Par ce commentaire, M. Chevalet, qui parle au nom des Américains, situe l'enjeu de la « Course à l'espace » dans une triviale compétition technique, en oblitérant la guerre idéologique. Il ignore ou dévoie ou n'attache pas d'importance à ce que cette mission a de crucial pour les deux camps, du point de vue de la propagande. Pour les Américains qui perdent du terrain en Asie et pour les Soviétiques qui voient ses alliés prendre des distances. C'est sans doute l'exemple, qui répond le mieux à l'une de nos questions sur le positionnement du J.T. par rapport à la guerre idéologique que mène, aux yeux du monde, les deux superpuissances à un moment crucial pour les Américains avec la défaite vietnamienne. Le commentaire du télé-journaliste, tout en ignorant cette guerre d'influence idéologique qui, pourtant est là manifeste, fait localement l'éloge de l'Amérique en accusant ouvertement d'espionnage industriel les Soviétiques.

11 août : Observation Viking sur Mars. Le film est en deux parties qui mobilisent deux archives distinctes. Une série d'images sur la fusée qui s'achève sur la séquence-poncif-A du

décollage. Un film d'animation sur la mission montre le module qui doit se poser sur la planète Mars.

27 novembre : Satellite chinois. Voilà des images qui laissent perplexe, dès lors que l'archive est muette, puisque l'on ne voit qu'une traînée blanche qui va diminuant dans le ciel.

1976 – Année martienne qui ne commence que le 12 juin avec une grève des employés du CNES et des tensions entre l'Agence spatiale européenne et le CNES.

L'objectif Lune étant atteint, les yeux du J.T. se tournent vers les programmes d'exploration du système solaire, avec l'éternelle question aporétique, encore aujourd'hui sensible, « Existe-t-il une vie extra-terrestre ? ». Question qui entraîne une autre « Qu'est-ce que la vie ? ». Si l'on s'en tient au seul champ des études biologiques, il n'y a pas de définition consensuelle de la vie. Le biologiste T. Heams, parce qu'il ne se satisfait pas de cette question encore sans réponse, tente d'en proposer une, dans son ouvrage « *Infravies* ». ³⁶⁰ Mais nous l'avons constaté, les « spécialistes » du J.T. préfèrent ne pas jeter le doute sur ce questions.

L'actualité spatiale se poursuit donc loin de la Terre, le lendemain avec Pioneer. Le film est en deux parties et il mobilise deux archives bien distinctes. Le sujet est lancé depuis le plateau par le présentateur assis devant une photographie de la planète Jupiter. Il passe ensuite la parole à F. de Closets. Sur son image est incrusté : envoyé spécial TF1-Houston. La première archive montre des images de la salle de contrôle de Houston. Sur un écran de télévision apparaît la planète Jupiter. Ces images sont suivies par le film d'animation qui montre le module survolant la planète, pour finir sur les images d'une constellation. Les deux archives en couleur sont sonores. « Un record absolu de distance est battu. Pioneer doit se trouver actuellement à un milliard et demi de kilomètres de la Terre. Et pourtant la terre garde le contact avec Pioneer 10. C'est la plus longue distance sur laquelle les hommes auront échangé un signal ». Sur les images d'animation accompagnées d'une ambiance musicale asiatique avec cordes pincées et sons électronique, F. de Closets décrit les caractéristiques techniques de la sonde.

Il faudra attendre le 8 juillet pour voir la jonction entre Soyouz XXI et la station orbitale soviétique Saliout IV et des photos de mars dans la foulée. Les images de la mission Soyouz sont lancées depuis le plateau par le journaliste et se réduit à une seule image des cosmonautes soviétiques. Le journaliste : « Soyouz XXI a réussi sa jonction avec la station orbitale Saliout IV [...]. C'est une grande réussite [...]. Les deux cosmonautes soviétiques essaient de battre le

³⁶⁰ T. Heams, *Infravies*, Le vivant sans frontières, Seuil, 2019.

record de longévité en apesanteur [...]. Les cosmonautes s'adonnent à la culture des laitues, à l'élevage des mouches et des hannetons. » Le présentateur R. Gicquel enchaine sur des images de la planète Mars : « Il fait sec sur Terre et il fait encore plus sec sur Mars, ce n'est pas une consolation mais c'est bien intrigant tout de même. La sonde américaine Viking doit chercher sur Mars s'il y a ou non de l'eau, donc de la vie. »

Les trois prochains sujets tournent autour de Mars comme les sondes Viking I et II. Lancé depuis le plateau par le présentateur assis devant une image dessinée du module sur Mars. « Viking fonctionne sur Mars, son bras armé d'un bec a commencé à creuser le sol de la planète rouge. Il cherche la vie vous le savez [...]. La vie, la vie, la vie sur Mars, plus les jours passent et plus les petits hommes verts s'évanouissent. S'il y a de la vie, il y a de l'espoir mais peut-être qu'une petite vie encore. Voyons comment avec M. Chevalet comment fonctionne les analyses de Viking. » M. Chevalet, parlant sur une musique intersidérale : « Entre la planète rouge et la Terre, un étrange dialogue s'est établi aujourd'hui [...] mais quel dialogue ! Un véritable scénario au ralenti, puisqu'il faut dix-neuf minutes pour recevoir un ordre et de nouveau dix-neuf minutes pour attendre l'accusé de réception. Tel un être maladroit Viking a étendu son bras dans la poussière martienne. » Et M. Chevalet continue, sur des images d'animation de Viking, à développer un discours sur la recherche de la vie « une vie qu'on espère bien voir se manifester [...]. Mais le vrai miracle est ici, dans la miniaturisation : 22 milles transistors, 43 vannes, 40 détecteurs de température et le tout tient dans une boîte de 16 kilos ». Et sur des images de bactéries, « La vie, peut-être sous la forme de bactéries, c'est notre seul espoir ».

Le deuxième épisode de la série martienne présente trois archives distinctes : le présentateur en plateau assis devant des images du sol martien passe la parole à M. Chevalet qui commente deux types d'archives. La suite alterne des images de film d'animation et de techniciens qui testent des outils de prélèvements d'échantillons du sol martien.

Le troisième épisode prend Viking II comme sujet mobilisant trois archives : une photographie du sol martien, un film d'hélicoptère et un film d'animation sur la mission Viking II. Le présentateur lance le sujet depuis le plateau. Il est assis devant l'image du sol martien : « Maintenant on sait que la planète Mars est rouge, que son sol ressemble à s'y méprendre au désert de l'Arizona, qu'il y fait moins 85 la nuit et moins 6 à midi [...]. On sait qu'il y a dans la poussière martienne, quelque chose, qui respire, qui mange et qui assimile, et ce quelque

chose quand on le cherche, hé ! bien on ne le trouve pas. Vous m'avez compris il s'agit des hypothétiques petits martiens [...]. Pour tenter d'en savoir plus, les Américains ont lancé un deuxième Viking. »

Sur les images d'un hélicoptère se posant sur la glace, accompagné par une musique de fond « intersidérale », M. Chevalet prend le relais pour expliquer comment la sonde va se poser sur Mars « Les Américains espèrent trouver de l'eau sous forme gelé et qui dit eau dit vie possible ». Puis sur un film d'animation qui montre la sonde en train de se poser sur Mars, M. Chevalet décrit la manœuvre et termine sur « énigme de vie martienne. »

Les trois prochains reportages ont Soyouz comme sujet à partir du 15 septembre jusqu'au 15 octobre. Tout naturellement cela commence par le décollage de Soyouz, quelques jours après la mort de Mao Zedong qui a pris beaucoup de place dans le J.T. pendant quelques jours. La série continue par les deux cosmonautes soviétiques dans la station Saliout et non Soyouz comme cela est titré. C'est le présentateur qui commente le sujet : « [...] les deux hommes étudient le comportement des plantes dans l'espace ». Le lendemain c'est sans doute Soyouz XXIV qui décolle. Le présentateur commente les images du décollage pour en rappeler la mission qui est d'étudier le comportement des végétaux.

L'année martienne se termine sur Mars le 21 décembre par des images envoyées par Viking dont le bras sonde le sol de la planète rouge.

1977 - Avec seulement dix-huit reportages, cette année est hétéroclite dans ses sujets. Aucune série n'émerge en 1977. Par contre l'on y assiste aux prémices d'une nouvelle saison qui va redonner au spatial une plus grande place au journal dans les années à venir jusqu'en 1984. Ce renouveau d'intérêt est dû à deux innovations et à l'arrivée d'un nouvel acteur qui, contre toute attente, va finir par s'imposer : c'est d'abord la deuxième génération de la station spatiale soviétique Saliout qui entraîne la diffusion d'un grand nombre de missions Soyouz-Saliout ; puis plus tard, la navette spatiale américaine qui provoque, chez les télé-journalistes chargés d'en rendre compte, une forte admiration pour la technologie outre-Atlantique ; enfin le lanceur européen Ariane dont les échecs et les succès donnent lieu à autant de scepticisme, pour ne pas dire ironie, que d'interrogation ou d'emballement. A la marge de ce regain de passion pour l'espace dont la Lune est absente, il faut rappeler qu'avec Ariane et la navette spatiale le centre d'intérêt s'est déplacé vers la dimension économique et concurrentielle que ces deux lanceurs de satellite représentent, mais cette fois entre l'Europe et les Etats-Unis. Ce qui entraîne un plus de diffusion sur les satellites. On se doit d'y ajouter : les déclarations de Reagan sur la mise en place de l'IDS (initiative de défense stratégique) ou guerre des étoiles ; toujours du côté américain la station spatiale Spacelab ; et enfin le premier spationaute français Jean-Loup Chrétien.

C'est le 7 février que le journal envoie les premières images du « Lancement nouveau Soyouz » où trois cosmonautes soviétiques harnachés et souriants s'engouffrent dans la fusée que l'on voit décoller. Le présentateur commente les images et rappelle la mission de ce vol qui est de continuer les expériences commencées par les vols précédents. Sur l'envol de la fusée on peut entendre quelques mots en russe. Pour faire bonne mesure entre Soviétiques et Américains, quelques jours plus tard, M. Chevalet ouvre le journal par deux sujets Soyouz-Saliout et navette spatiale. Les deux sujets sont lancés depuis le plateau avec un commentaire du présentateur qui est assis devant la photographie du 7 février -des cosmonautes soviétiques souriants- puis une photographie de Soyouz. Il enchaine devant une image de la navette spatiale avant de passer la parole à M. Chevalet.



Celui-ci, donne des détails très techniques de la navette. Il est debout devant une tenture rouge théâtrale et derrière une table sur laquelle se dressent trois maquettes qui correspondent aux trois éléments de l'engin spatial.

A la fin de ce mois de février, on assiste au « Retour sur l’atterrissage Saliout V » avec quelques images floues.

Les conducteurs, comme la plupart des commentaires sur ces missions Saliout, confondent souvent les noms du lanceur et du véhicule spatial « Soyouz » qui permet aux cosmonautes soviétiques de rejoindre la station avec la station « Saliout » elle-même. Il y a une erreur dans le titre. Ce n’est pas la station qui a atterri ce jour-là, mais un module de recherche qui a été éjecté hors de la station. La station Saliout V est la dernière station militaire soviétique sans que jamais sa fonction martiale soit rappelée. Elle se désintègrera en août de la même année en rentrant dans l’atmosphère³⁶¹.

4 avril : Plus belles images de la Conquête spatiale. Le sujet est lancé du plateau par le présentateur R. Gicquel par ces mots sur des images de la séquence-poncif A du décollage : « Il y a vingt ans une petite boule de métal s’est mise à tourner autour de la terre *bip bip* [on entend le son du Spoutnik en même temps]. Elle semblait défier les lois de la pesanteur. C’était Spoutnik I qui entra dans la légende. C’était comme un défi des hommes à la nature, c’était surtout un défi des Russes aux Américains. Ce 4 octobre 1957, si les Russes triomphaient dans l’espace, les Américains étaient médusés et un peu jaloux même s’ils refusaient de l’admettre. Cette petite boule de métal allait changer le cours de l’humanité. Au défi des Soviétiques, les Américains répondirent par la course vers la Lune. Les deux grands s’affrontèrent à coup de satellites et de fusées, de milliards de roubles et de dollars. Cela nous a valu des images inoubliables. Un album que nous feuilletons en ce moment avec Michel Chevalet ». Des images d’archives en N&B et en couleur retraçant l’histoire récente de la « Course à l’espace » défilent sans commentaire sur une musique « intersidérale ». Elles sont interrompues par un « il doit y en avoir des kilomètres ».

Ce commentaire vaut par le point de vue du récit et le vocabulaire utilisé qui confirment la dépolitisation et la « *peopolisation* »³⁶² de l’enjeu, comme si la « Course à l’espace » entre les deux puissances n’était qu’un simple jeu d’enfants gâtés.

³⁶¹ *Salyut 5* sur le site de la NASA : <https://nssdc.gsfc.nasa.gov/nmc/spacecraft/display.action?id=1976-057A>

³⁶² Nous sommes conscients de ce que l’usage de ce mot peut avoir d’anachronique. Mais il nous a semblé pertinent ici par l’usage de certains termes et expressions comme : *médusés, un peu jaloux, refusaient de l’admettre !*

Le 17 juin, Von Braun meurt et le J.T. consacre près de quatre minutes à sa vie à la NASA et seulement à cette partie de son existence à l'agence spatiale. On ne saura jamais rien de son passé. Sa vie américaine est illustrée par des images de fusées, de premiers pas sur la Lune, de salle de contrôle de Houston, de sortie dans l'espace et de l'homme dans son bureau. L'archive est muette. Le film démarre par un long traveling vertical sur une fusée dressée à son pas-de-tir. Sur son fût on peut lire « USA » en grandes lettres rouges sur fond blanc. Le plan suivant en couleur découvre Von Braun assis à son bureau sur lequel est posée une maquette de la fusée que l'on vient de voir. Derrière lui on devine une grande photographie de la Lune. Il a les mains croisées sur un document. Les plans suivants viennent de l'archive en N&B de son ITW à Paris. Le reste du film est une alternance des premiers plans en couleur dans son bureau avec des gros plans, des plans américains et des images diverses de la « Course à l'espace » : retour sur la fusée à son pas-de-tir, salle de contrôle, mission Apollo XI et premiers pas sur la Lune, sortie des astronautes à l'extérieur du module, décollage de la fusée. Le film se termine sur des images de la station Skylab.



Quelques jours plus tard, c'est la navette spatiale qui est commentée en plateau par le présentateur. Sur des images de la navette accrochée sur le dos d'un Boeing prenant son envol, il rend compte des problèmes survenus pendant les essais. Cette navette qui provoque d'après le journal une « **Bataille de satellites** ». Le présentateur lance le sujet assis devant le décor de TF1 : « L'Europe se préoccupe gravement du problème des satellites de télécommunication. C'est un marché fabuleux que les Américains veulent s'approprier et que les Européens leur disputent pas à pas ». Puis il passe la parole à M. Chevalet qui répète sur une « musique intersidérale » ce qui vient d'être dit par le présentateur. Il enchaîne sur des images de la navette spatiale dont il décrit les caractéristiques « qui devrait diviser par cinq le prix de la tonne satellisée ». Il poursuit sur des images de la fusée européenne « Ariane qui devrait en 1980 permettre à l'Europe de lancer ses propres satellites ». L'archive s'arrête brutalement au milieu d'une phrase. Mais le sujet reste d'actualité avec les reportages des 12 et 18 août sur ces « images étonnantes de cette navette en train de voler » dit M. Chevalet. Ce qui pour un avion paraît tout à fait probable. Les deux films peuvent être rassemblés en un seul par les images qui se réduisent à celles de la navette spatiale en vol et par la très courte durée du deuxième sujet. Le commentaire en plateau du 12 août s'ouvre sur : « Depuis vingt ans la « Conquête spatiale » a toujours été un bricolage de génie, maintenant l'heure industrielle

a commencé [...], la NASA va perdre en poésie ce qu'elle va gagner en efficacité et en rendement industriel. » Pour continuer à faire rêver, le journal donne régulièrement des nouvelles des sondes jumelles Voyager I et II les 19 et 20 août, avec un film d'animation et démonstration à l'aide de maquettes de Voyager II dont la mission est l'étude des planètes extérieures au système solaire.

Avec le 14 septembre, le lancement raté du premier satellite de communication européen s'ouvre une micro-série autour de l'échec. Le présentateur le commente en des termes que nous avons déjà signalés en I.1.3.1 : « Il est quand même incroyable que les Américains qui lancent leur propre satellite comme des petits pains, ce qui leur permet de se tailler des empires de l'espace en matière de télécommunication, accumulent les pépins et les catastrophes quand il s'agit des lancer des satellites européens [...] La fusée a explosé en plein vol [...] le satellite fonctionnait parfaitement. Résultat, des millions de francs partis en fumée. » M. Chevalet en plateau devant une image de la Terre explique les conséquences de cet échec. Il ne fait que répéter ce que vient de dire le présentateur. Le 30 septembre, le journal revient sur l'explosion de la fusée.

Le rapprochement à deux jours d'intervalle des sujets diffusés les 10 et 12 octobre, méritait d'être fait. Le premier, sur des images d'archive mille fois vues, commente l'échec du rendez-vous Saliout/Soyouz en égrenant tous les échecs de l'aéronautique soviétique de ces trois dernières années, avant de refaire tout l'historique de la « Course à l'espace » depuis vingt ans pour expliquer l'échec de la mission. Il est suivi par un film lancé depuis le plateau, qui montre des images de la navette en vol jusqu'à son atterrissage. M. Chevalet oubliant l'échec américain du mois de septembre, s'émerveille des prouesses technologiques de la NASA : « Une perfection à laquelle nous ont habitués les Américains. » Ce genre de récit qui loue la supériorité technique des uns pour dénigrer les autres par oubli et par comparaison hasardeuse, n'est pas nouveau, mais c'est précisément sa récurrence qui finit sans doute à faire sens.

Le 21 novembre, le journal revient au lancement du satellite Météosat. Sur des images d'animation du satellite, le présentateur commente : « C'est cette nuit en principe que devrait être lancé de Cap Kennedy le satellite Météosat, le premier satellite météo européen. A deux reprises vous le savez ce lancement a été ajourné en raison des défaillances de la fusée américaine qui devait le lancer. Alors partira, partira pas ! Réponse cette nuit sans doute pour

ce premier thermomètre spatial ». Deux jours plus tard, le présentateur devant une photographie en N&B du satellite commente le succès du lancement.



L'année s'achève le 30 décembre avec Saliout VI par les images des deux cosmonautes soviétiques dans leur vaisseau spatial qui, d'après le commentaire, « nous » souhaitent « une bonne année ». Cette image mérite attention. Après un zoom avant qui recadre l'image d'un poste de télévision, avec les deux angles du bas, arrondis. Ce qui est remarquable et étrange, c'est le cadre final pris dans un autre cadre qui rappelle celui d'une scène de théâtre, avec une frise et deux pans de rideaux de part et d'autre. L'image des deux cosmonautes soviétiques au premier plan n'occupant qu'une partie de l'image globale. De plus, le décor derrière les deux hommes fait penser à l'intérieur « kitsch » d'un appartement avec des images collées sur le mur, en particulier un grand calendrier qui annonce 1978.

1978 - Cette année est plus riche en reportage sur l'actualité spatiale soviétique, notamment autour du programme Soyouz/Saliout. Quatorze reportages sur vingt-cinq lui sont consacrés, mais les sujets sont le plus souvent de très courte durée. C'est la seule fois dans notre corpus, où l'actualité spatiale soviétique tient autant de place.

La série Soyouz-Saliout débute le 10 janvier par le lancement de Soyouz 27. Le commentaire décrit la mission qui consiste à construire une station spatiale. Sur des images d'une fusée sur son pas-de-tir, le présentateur : « Dans 24 heures si tout va bien, les Soviétiques vont pouvoir démontrer qu'il est possible de constituer une véritable station spatiale » [sur la séquence-poncif A] « en effet un Soyouz va rejoindre le précédent. Il y aura quatre personnes à bord. Les deux équipages vont procéder à des expériences en commun. » Le lendemain, il est assis devant des images vidéos des cosmonautes soviétiques dans la station Saliout. Il commente le rendez-vous réussi. Puis il passe la parole à M. Chevalet assis derrière une maquette de la station spatiale et devant une photo de la station. Celui-ci décrit la manœuvre et l'agencement en l'introduisant par son gimmick « comment ça marche ». La deuxième partie montre des images de Saliout depuis la station elle-même.



17 janvier : Saliout et cosmonautes US. Le reportage est calé entre « Enquête sur les ruraux » et « Affaire de Sucy-en-Bry ». Saliout se réduit à quelques images floues de la station. Le présentateur continue sur Saliout « Vous allez voir les images de Soyouz XXVI quittant la station orbitale Saliout VI [...]. Les deux hommes poursuivent donc leurs expériences [...] pour revenir sur Terre ils emprunteront le vaisseau Soyouz XXVII. » Et c'est sans transition, sur les images d'un afro-américain et d'une femme au téléphone que se poursuit ce qui aurait dû être séparé. « Vous allez voir maintenant deux des nouveaux astronautes américains sélectionnés par la NASA. Parmi eux, six femmes, trois noirs et un asiatique. »

Nous l'avons déjà mentionné, cette façon de faire, qui alterne spatial soviétique et spatial américain, non seulement fait sens politique, mais au final, fait effet de style et justifie, s'il

en était encore besoin, la nécessité de décrire chaque reportage de notre corpus. Là, côté soviétique, on a les images grises et floues d'une machine ; ici, côté américain, on a les images en couleur, bien nettes et bien éclairées d'une femme souriante. Il convient aussi de noter dans le reportage américain, un seul gros plan de quatre secondes sur le noir, et cinq gros plans et douze secondes sur la jeune femme.

Exceptionnellement l'enquête sur les ruraux mérite que l'on s'y arrête, car elle porte sur le J.T. Près de 60% des 5 000 personnes interrogées suivent les J.T. de TF1, 75% trouvent que l'information télévisée est bien faite.

Le récit Soyouz-Saliout est interrompu un court moment par l'actualité satellitaire avec, d'abord le satellite Symphonie dont le présentateur nous apprend que grâce à ce satellite, trois chefs d'Etat vont pouvoir télé-dialoguer en direct. Pour continuer par la politique européenne des lanceurs de satellite avec deux sujets au cours du mois de février sur la fusée Ariane que l'on voit en atelier d'assemblage. L'occasion pour M. Chevalet de rendre compte des négociations entre la France et l'Allemagne pour le financement d'un lanceur de satellite. Sur une musique « disco » et sur les images de la fusée : « Du côté spatial, on peut dire que c'est au finish que Giscard d'Estaing et le chancelier Schmidt sont arrivés à un accord. L'Allemagne joue en effet la coopération avec l'Amérique et la France, l'indépendance avec la fusée Ariane dont vous voyez ici l'assemblage dans les ateliers des Mureaux. Finalement on est tombé d'accord sur le financement de quatre lanceurs pour satelliser trois satellites européens, mais il n'est pas question de financer des lanceurs qui ne serviraient qu'à des satellites français. L'Europe spatiale est malade et ne parvient pas à surmonter ses tensions internes. On travaille au coup par coup. La France joue à fond la carte de l'Europe, mais l'Allemagne reste en retrait ». Dans la foulée le journal rappelle la concurrence entre Européens et Américains en montrant un premier film d'animation sur les divers lanceurs de satellite, et en particulier la navette américaine. Le deuxième film montre l'atelier d'assemblage d'Ariane. Pour finir par F. de Closets est en plateau pour des explications plus techniques sur le fonctionnement et les difficultés que cela représente de lancer des satellites dans l'espace.



Après cette courte interruption, la série Soyouz –Saliout reprend par un épisode que nous avons évoqué en I^{ère} partie, à l’occasion, le 3 mars, du lancement d’un Tchèque dans l’espace & des blocs et la « Conquête de l’espace »

Le sujet est lancé depuis le plateau par R. Gicquel assis devant une photographie de la Terre autour de laquelle tournent des satellites, puis sur des images de fusées et de cosmonautes, il commente l’événement en ces termes : « Un astronaute dans l’espace c’est banal, c’est devenu banal, mais un astronaute qui ne soit ni Soviétique ni Américain, c’est moins banal...C’est assez injuste, je trouve, que ce record de durée des Soviétiques soit mis beaucoup moins en valeur, du fait qu’il y ait un Tchèque à bord de la dernière fusée. Oui c’est vrai, les Soviétiques inviteront bientôt des Polonais, des Allemands de l’est, des Roumains, des Hongrois ». F. de Closets enchaîne par une petite histoire des vols habités, illustrée par des images de fusées, de cosmonautes et d’astronautes : « L’astronautique s’est développé sous le signe du nationalisme et de l’affrontement des deux super grands ». Puis il dresse la liste des divers vols habités depuis Gagarine en notant que ce sont surtout des hommes et des militaires, tout en rappelant que les Soviétiques ont très tôt envoyé une femme dans l’espace. « Côté américain on en reste aux hommes, aux blancs et pendant très longtemps aux militaires ». Il finit en faisant remarquer que les deux grands ouvrent de plus en plus l’espace à leurs alliés.

L’énumération de R. Gicquel sur les diverses nationalités que le Soviétiques convoquent pour l’espace n’est pas sans rapport avec la situation internationale qui voit une aggravation de la tension entre les Etats-Unis et l’URSS. Tension qui à terme va conduire à la seconde ou nouvelle Guerre froide³⁶³. Nous émettions l’hypothèse que cette volonté de former des cosmonautes des pays du Pacte de Varsovie, pouvait avoir une dimension politique : celle de resserrer les liens entre alliés, au moment où naissent, en Pologne notamment, des violentes révoltes ouvrières qui vont conduire à la création du syndicat « Solidarnosc ».

Une semaine et quinze jours plus tard c’est l’atterrissage de Soyouz en deux temps et deux films différents qui est diffusé. Le premier film montre des images en N&B de très mauvaise qualité. Le présentateur commente ces images de Soyouz qui se décroche de la station spatiale : « Cette

³⁶³ G.-H. Soutou, *La Guerre froide, op.cit.*, pp 863-892.

nouvelle expérience montre en tous cas, la maîtrise parfaite des Soviétiques pour ces programmes Saliout ». Le deuxième film déroule la séquence-poncif-D « Retour » de l'atterrissage avec la présence des autorités politiques. Le commentaire : « 97 jours dans l'espace c'est le record établi aujourd'hui par les deux cosmonautes soviétiques revenue sur Terre avec succès ».

A quelques rares exceptions près, cette deuxième partie de l'année est consacrée à la mission Soyouz-Saliout. Parmi les reportages qui s'en affranchisse, le lancement d'un satellite européen dont le présentateur nous informe que « c'est le premier pas expérimental pour préparer un réseau de télécommunication spatiale européen. » M. Chevalet renchérissant : « OTS préfigure ce que seront les futurs satellites de télécommunication construits par Matra et qui seront lancés dès 1981 par la fusée européenne Ariane [...], mais OTS c'est la démonstration d'un savoir-faire européen, là où les Américains occupent une position de quasi-monopole. L'Europe est en train de prendre le train en marche mais tout de même avec dix ans de retard sur l'Amérique. »

M. Chevalet ne peut pas s'empêcher de comparer ce qui n'est pas comparable, avec toujours cette admiration sans borne pour les Américains.

A partir de ce 16 juin et jusqu'au 3 décembre, l'actualité spatiale est uniquement soviétique. Cette mini-série est inaugurée, bien entendu, par un lancement et par la description du programme : « Lancement Soyouz & programme Soyouz ». Le film est lancé depuis le plateau par le présentateur R. Gicquel. Il est assis devant des photographies qui défilent dans son dos : la Terre avec des satellites qui gravitent autour (images diffusées le 3 mars) ; puis deux cosmonautes ; Soyouz ; enfin la station spatiale : « Les Soviétiques ont lancé Soyouz 29, voici une nouvelle qui risque de vous laisser totalement indifférent. Des fusées qui partent, des vaisseaux de l'espace qui tournent ne carburent plus au sensationnel. Il y en a trop on ne sait plus ce que ça veut dire, ou on croit le savoir trop. Pourtant attendez (comme si le téléspectateur allait protester) il y a beaucoup de choses à dire là-dessus » et il enchaine sur les images des deux cosmonautes soviétiques qui s'apprêtent à embarquer dans la fusée et détaille le nombre de satellites que les Soviétiques ont envoyés dans l'espace, « les objectifs restent toujours très généraux même très vagues, pourtant cette politique des satellites coûtent très cher, alors à quoi ça sert ? Que cherchent les Soviétiques dans l'espace ? François de Closets ». F. de Closets devant une carte de l'URSS, puis devant des images de satellites, après avoir décliné les raisons

économiques et géographiques annonce : « [...] mais l'URSS c'est également une très grande puissance militaire. Sa stratégie doit donc être planétaire. Elle ne peut s'organiser qu'autour d'un réseau spatial. N'oublions pas que 75% des satellites lancés le sont à des fins militaires (d'où tient-il cette information ? nous ne le serons pas). Sur des images de missiles qui défilent : « Hors en Union soviétique, l'espace civil et l'espace militaire sont entièrement confondus. » Et sur des images de la séquence-poncif-A du décollage de Soyouz 29 : « Les Cosmos par exemple, sont tantôt l'un tantôt l'autre. Ainsi ce sont les satellites Cosmos 922 et 932, qui, en juillet 1977, ont repéré les préparatifs d'essais nucléaires Sud-Africain dans la Kalahari [...]. Et puis il y a son armée qui s'organise autour des satellites de surveillance de navigation, de télécommunication. Il en est de même pour les Américains. Les deux Grands craignent une attaque surprise qui détruiraient ces satellites. »

La référence à l'usage militaire de l'espace est assez rare pour être signalé.

L'aventure se poursuit par la présence à l'image des deux cosmonautes soviétiques dans la station Saliout, face à la caméra embarquée. Le présentateur annonce qu'ils vont bien et que les téléspectateurs soviétiques les ont vu. « Leur mission est de procéder à des calculs de mesure de la surface et de l'atmosphère terrestre. » dit-il, comme si la référence guerrière n'avait jamais été évoquée et comme si la mesure de la surface terrestre se réduisait à un calcul strictement scientifique³⁶⁴. Ce 27 juin, devant une photographie du décollage : « Les Russes viennent de lancer Soyouz 30 avec à bord un Soviétique et un cosmonaute polonais. Ils vont rejoindre les deux pilotes qui se trouvent à bord de Saliout VI. Les quatre hommes vont entamer une nouvelle mission dans l'espace ». Deux jours plus tard, devant les images des cosmonautes dans la Saliout, le présentateur s'attarde sur la présence d'un cosmonaute polonais qui a rejoint la station.

³⁶⁴ « La géographie est plus qu'un savoir stratégique. Elle constitue une manière de penser l'espace depuis les origines de la guerre. » Philippe Boulanger, *De la géographie dans l'art de la guerre, l'école de géographie militaire française (XIXe-XXe siècles)*, http://www.institut-strategie.fr/Strategie_81_2.htm. Nous pourrions multiplier les citations de Sun Tzu à G. Bouthoul en passant par C. von Clausewitz sur la nécessité de mesurer les territoires.

Il faut attendre la mi-août pour découvrir, avec des images identifiables uniquement par le commentaire, le module de ravitaillement de la station Saliout Progress III qui « s'est arrimé la nuit dernière à la station Saliout VI, et cela ouvre de nouvelles possibilités pour les vols cosmiques prolongés [...]. Avec ce camion de l'espace il sera possible d'alimenter en réserve de produits alimentaires en eau et en matériel. Donc d'y vivre un peu plus longtemps. ».

Les derniers jours du mois d'août, c'est toujours sur des images inidentifiables que Progress III « le camion de l'espace » a réussi à se détacher de la station Saliout VI. Alors que le lendemain c'est autour de Soyouz 31 de s'y arrimer. Cette archive mérite un court commentaire. Après avoir diffusé des images des cosmonautes en train de travailler à l'intérieur de la station, le présentateur apparaît devant des images d'une ville française en commençant son commentaire sur les cosmonautes. Puis, après que la régie ait rectifié, il se retrouve devant des images de l'intérieur de la station : « Hier soir comme prévu et sans problème, Soyouz 31 s'est arrimé à Saliout VI, les deux cosmonautes Bykovski et Jähn un allemand de l'est ont donc rejoint leurs camarades Kovalyonok et Ivanchenkov qui se trouvent dans l'espace depuis juin dernier...vous voyez ici le moment de la jonction ». Le 19 septembre le journal célèbre le record de durée sur des images prises depuis la station spatiale. Le présentateur devant une photographie en N&B des deux cosmonautes qui viennent de battre le record de durée dans l'espace : « Record de la plus longue mission spatiale » [sur des images de ce qui pourrait être la capsule Soyouz]. « Il sera établi demain matin à 8h17 exactement par les cosmonautes soviétiques » [sur des images des cosmonautes à l'intérieur de la capsule] « Ils sont toujours en orbite à bord de Saliout VI. Il est important de connaître la résistance de l'homme à l'apesanteur et de savoir s'il y a des limites au temps que peut passer cet homme dans l'espace. »

Avec la séquence-poncif-A du lancement du nouveau « camion de l'espace », Progress IV, le présentateur, devant une photographie de la Terre survolée par des satellites, informe que les Soviétiques viennent de lancer « un chapelet de satellites. » La mini-série s'achève sur les cosmonautes soviétiques au Kremlin, en costume militaire. Ils sont décorés par Leonid Brejnev. Le présentateur commente les images : « Les deux cosmonautes soviétique recordmen du monde avec 140 jours passés à bord de Saliout IV ont reçu ce matin au Kremlin, des mains de monsieur Brejnev, la plus haute décoration soviétique, l'Ordre de Lénine et l'Etoile d'or des héros de l'Union soviétique ».

L'année s'achève par les accords SALT, mais avant, deux reportages très éloignés sont diffusés le même jour. Un reportage sur les sondes Pioneer « à l'assaut de la planète Vénus. Elles vont

traverser l'atmosphère et atteindre le sol de l'étoile du berger. C'est la plus grande opération vénusienne jamais tentée. Les scientifiques espèrent comprendre les énigmes de la météo vénusienne ». Sur une photographie de Venus (dans laquelle « traîne » une photographie de la navette spatiale !) J.-C. Bourret lance le sujet. Bromberger commente le film d'animation qui décrit la mission de la sonde. Son commentaire ne fait que décrire ce qu'on voit en rajoutant quelques informations chiffrées et une courte explication sur les gaz à effet de serres.

A la suite et sans transition, le journal propose un reportage sur la guerre économique que se livre la NASA et le CNES commenté par M. Chevalet qui compare, à l'aide d'une maquette, la navette spatiale américaine avec la fusée Ariane. Le présentateur J.-C. Bourret sur fond de photographies de fusées en vol : « Succès pour l'Europe spatiale. Intelsat a commandé deux vols de la navette spatiale américaine mais également un vol de la fusée européenne Ariane pour mettre en orbite ses trois derniers satellites de la série 5. Avec Michel Chevalet les conséquences économiques et scientifiques de cette décision ». M. Chevalet assis devant le même décor mais avec une maquette d'Ariane et une maquette de la navette spatiale : « Hé bien Jean-Claude Bourret, on vient de voir là, un épisode de plus de la gigantesque bataille à laquelle se livre l'Europe et les Etats-Unis pour savoir qui en 1980 lancera les Etats-Unis (!) » Puis après avoir comparé les deux engins finit par « Si vous voulez, c'est David contre Goliath et c'est toujours Goliath, c'est-à-dire les Etats-Unis qui l'ont emporté. » Hors dit-il « Intelsat a renversé le cours de choses. Ce qui veut dire que les Etats-Unis n'ont plus le monopole des lancements [...], c'est donc une grande victoire pour l'Europe. »



21 décembre : Les SALTS. C'est le présentateur, R. Gicquel qui lance le sujet sur des images des délégations soviétiques et américaines :

« Comme toujours on dit que le climat est favorable [...]. En fait si j'osais utiliser une image, je dirai que Maïtor et Goldorack sont face à face, il y en a toujours un qui veut être plus fort que l'autre. » Et il passe la parole à M. Chevalet qui commente sur deux catégories d'images : la salle de réunion où ont lieu les négociations ; et une comparaison entre des images des missiles soviétiques le jour d'un défilé militaire à Moscou et celles de missiles américains en action.

23 décembre : Accords Salt IIIe Guerre mondiale. Le film est en deux parties. Depuis le plateau et sur des images des délégations, le présentateur fait état des pourparlers qui n'ont pas

aboutis à un accord. Il passe ensuite la parole à Jacqueline Dupont qui commence par dresser un rappel historique sur les accords SALT qui durent depuis six ans, accords que ni les Etats-Unis ni l'URSS n'ont respectés. Le présentateur enchaine sur une succession d'images de soldats et d'armes divers, jusqu'à l'explosion nucléaire en se référant à l'ouvrage d'un futurologue qui prévoit une troisième guerre mondiale.

Ce dernier reportage qui clôture l'année 1978 alimente l'effroi que peut provoquer l'image des missiles intercontinentaux vecteurs de bombes nucléaires, dont nous rappelons que ce vecteur sert aussi à la mise en orbite de vols habités. » Ce sujet terrifiant préfigure les années qui suivent, marquées par un durcissement de la Guerre froide avec l'intervention soviétique en Afghanistan qui sonne la fin de la détente et la mise en place de l'I.D.S. (ou Guerre des étoiles). A partir des années 8 d'autres événements moins violents vont alimenter le domaine spatial et ils vont faire remonter statistiquement le nombre de reportages sur le sujet : la navette spatiale américaine ; la fusée européenne Ariane ; le premier spationaute français Jean-Loup Chrétien.

Enfin en 1981, un changement politique en France va conduire à l'émergence des chaines privées et donc à la fin du monopole public en 1984.

1979 - Seconde Guerre froide

Cette année qui marque le début de la seconde ou nouvelle Guerre froide, se partage entre les missions soviétiques, américaines et françaises presque à part égale. Ces reportages sont atomisés tout au long de l'année, de façon assez régulière, à l'exception de la mini-série de neuf reportages sur la fusée Ariane entre le 11 et le 25 décembre qui vont clôturer l'année. Cette année dans sa diversité, dans la régularité temporelle, dans son absence de missions spectaculaires, indique que le spatial est devenu une actualité comme une autre. Si ce n'est le dixième anniversaire des premiers pas sur la Lune qui sera bien sûr célébré mais en un seul reportage.



Les négociations sur les accords SALT2, déjà traités les 21 et 23 décembre de l'année précédente, vont à nouveau faire l'objet de toutes les attentions du J.T. les 26 avril, 8, 9 et 10 mai en y consacrant beaucoup de temps. A l'exception d'un rappel de quelques secondes le 9 mai, les autres sujets varient entre trois et huit minutes, ce qui est exceptionnel, mais qui marque bien la dangerosité de la situation internationale. Les images illustrent des commentaires qui rendent compte des accords et de leurs conséquences internationales, entrecoupés d'explications techniques. Ce sont des images de tirs de missiles balistiques intercontinentaux (I.C.B.M.), d'avions militaires et d'explosions atomiques et des délégations, avec des recyclages d'images, parfois même des séquences entières, déjà utilisées. Nous n'y reviendrons pas.

Le 25 février, c'est un film sur la mission Soyouz 32 qui déroule une séquence-poncif-A du décollage, et les images de deux cosmonautes soviétiques qui ont été prises par la caméra embarquée de Soyouz. Le commentaire est en deux parties, une première qui dit ce que l'on voit dans le style des audio-descripteurs, la deuxième donne des informations sur les cosmonautes et leur mission. Le présentateur est assis devant une photographie de la fusée sur son pas-de-tir avec mise à feu : « Les Soviétiques viennent de lancer pour la première fois depuis quatre mois un vaisseau habité Soyouz 32 » [sur des images séquence-poncif-A « Décollage »] « La télévision soviétique a diffusé le départ de la fusée depuis le centre spatial de Baïkonour en Asie centrale » [sur des images en N&B des deux cosmonautes] le programme de vol prévoit un arrimage avec la station orbitale Saliout VI qui tourne depuis un an et demi

autour de notre planète. » Deux jours plus tard, M. Chevalet dresse une petite histoire des satellites depuis Spoutnik I à l'aide d'images et de maquette d'engins.

Le 6 mars c'est le voyage de la sonde américaine qui envoie des photographies de Jupiter. Le présentateur assis devant une photographie en gros plan de la planète lance le sujet par ces mots : « Alors François de Closets quel temps fait-il sur Jupiter ? » Avant de lui passer la parole il prend le temps de rappeler que la sonde est partie depuis deux ans et « qu'elle a à son bord une caméra de télévision qui transmet des photos extraordinaires. » Ce sont ces photographies commente F. de Closets : « ...qui nous font découvrir le monde de Jupiter [...] et regardez bien la tâche, cette zone de turbulence [...] vous voyez des cratères très érodés [...]. » Le présentateur reprend la parole en disant à F. de Closets qu'il est passionnant, qu'il pourrait l'écouter pendant des heures mais qu'il va falloir rendre l'antenne. Ce faisant il marque les limites temporelles, le cadre strict du récit.

Du 9 mars au 20 août, c'est à un jeu d'alternance métronomique qu'on assiste dans la diffusion des sujets entre Soviétiques et Américains. En effet, les reportages alternent un jour sur Saliout, un jour sur la Navette. Depuis le plateau, le présentateur commente des images de la navette spatiale au sol mais en mouvement : « Premier voyage pour la navette spatiale américaine qui a quitté son hangar pour être transporter d'abord par la route et ensuite par avion-cargo jusqu'au centre spatial de Kennedy. » Donc quelques jours plus tard c'est Saliout qui est à l'écran qu'on aperçoit dans l'espace alors que : « le camion-citerne de l'espace ravitaille la station spatiale Saliout VI, sur laquelle est toujours attachée la cabine Soyouz 32. »

La navette spatiale apparaît arrimée sur le dos d'un avion-porteur : « Ce couple de monstre volant, ce sont Columbia et son porteur un Boeing 747. Pour la navette spatiale américaine c'est le deuxième vol. A califourchon à travers les Etats-Unis, depuis la Californie, elle va rejoindre Cap Kennedy où elle sera lancée fin 79 début 80. Cela dit, tout ne va pas pour le mieux, car les moteurs de Columbia ne sont toujours pas au point. » Problème pour problème, les Soviétiques en ont aussi avec l'Échec Soyouz. Le commentaire en plateau fait état du retour réussi mais d'une mission ratée : « Grande émotion en Union Soviétique car c'est l'anniversaire du premier vol habité par Gagarine. »

Tandis que Skylab « plonge inexorablement vers la Terre, Les 750 tonnes du plus grand satellite jamais construit vont donc revenir sur Terre courant juin. »

[Ici prend place, en marge de la « Course à l'espace », le suivi, quatre jours durant des négociations sur les accords SALT2]

Le 9 juin c'est un retour ultra-rapide sur Soyouz-Saliout avec des images déjà diffusées. Le commentaire précise que la mission était d'apporter du courrier et des vivres.



9 juillet : Voyager II. F. de Closets décrit en détail la mission de la sonde et s'émerveille de la qualité des images de la planète Jupiter.

Le lendemain l'ambiance spatiale est moins merveilleuse et plus effrayante : « Mais où donc va-t-il tombé ce Skylab, ce laboratoire de l'espace américain ? [...]. Oui où donc va retomber, moitié en fumée, moitié en gros débris, cet objet énorme de 80 tonnes et qui a coûté la bagatelle de 13 milliards [...]. Il y a longtemps que les imaginations vagabondent autour de Skylab qui remplace l'habituel serpent de mer ou le monstre du Loch Ness. Où tombera Skylab ? a fini d'épouvanter tout le monde [...], mais Michel Chevalet va nous rassurer. » Et de reprendre les explications techniques fournies par la NASA.

L'épisode de la chute s'achève le 11 juillet par : « Et plouf en plusieurs morceaux dans l'Océan Indien à 18h40 [...]. *A priori* il n'a pas causé de dommage. Il s'agit de Skylab bien sûr [...]. Alors maintenant on ne devrait plus en parler, et que c'est dommage et que sans lui on va peut-être s'ennuyer. » M. Chevalet qui a passé la journée au centre d'études spatiales de Toulouse explique la trajectoire des débris à l'aide d'un schéma.

20 juillet : Il y a 10 ans la Lune. Le film refait toute l'histoire des vols habités jusqu'aux premiers pas de l'homme sur la Lune. Il le fait dans le détail, en passant par Gagarine, les accidents, le discours de Kennedy lançant le programme Apollo, les entraînements des astronautes américains, la présentation des fusées Apollo sur leur pas-de-tir, le musée de l'espace, les pierres de Lune et les diverses missions. Le sujet est lancé du plateau par le présentateur : « Cinq-cents millions dans le monde devant notre téléviseur à regarder des images auxquelles nous avons du mal à croire, des images en provenance de la Lune [...] c'était une nouvelle page de l'histoire de l'humanité disions-nous alors [...]. Dix ans après, nous nous demandons à quoi ça a servi tout ça. Le grand bon d'il y a dix ans n'aurait-il été qu'un simple

saut de puce inutile et très coûteux ? En tous cas la Lune est toujours à la même place ». M. Chevalet prend le relais du commentaire sur fond de musique « intersidérale », pour retracer toute l'histoire depuis le vol de Gagarine, soulignant la supériorité des Soviétiques au début de la « Course à l'espace », puis « la gigantesque mobilisation des Américains », jusqu'à l'abandon du programme Apollo.

C'est par un nouveau record de vol orbital que le journal reprend la mission Saliout-Soyouz. Le sujet est lancé depuis le plateau par le présentateur assis devant une photographie des deux cosmonautes soviétiques qui sont revenus sur Terre « après avoir pulvérisé le record de vol orbital détenu par les Américains. » Puis il passe la parole au correspondant à Moscou. Sur des un rapide résumé en image de la mission, il commente la nouvelle vie qui les attend sur Terre. Comme nous l'avons vu plusieurs fois, le journal aime à revenir en arrière, c'est pourquoi il rediffuse l'atterrissage de Soyouz dont le commentaire souligne la satisfaction des médecins sur l'état de santé des deux hommes après un si long séjour dans l'espace.

Remarque : Nous avons déjà signalé les erreurs de titrage dus à la confusion entre le module et la station. C'est ici le cas puisque le sujet est titré « Atterrissage de Saliout VI ».

Le 11 septembre, c'est le premier épisode de la mini-série Ariane qui pour que l'on comprenne bien l'enjeu sera immédiatement suivi d'un court sujet sur sa concurrente Columbia, la navette spatiale américaine. Mini-série qui commence par des essais au sol de la fusée Ariane commentées en plateau : « Dernier essais réussi pour le moteur Viking V de la fusée Ariane. » Le film sur la navette est en deux parties. La première montre des images de la navette spatiale arrimée sur le dos de son avion porteur. La deuxième est un film d'animation sur le fonctionnement en vol de la navette. Le commentaire rend compte, sur une musique « intersidérale », des difficultés techniques que rencontrent les techniciens de la NASA.

A partir du 11 décembre et jusqu'au 25, tous les reportages suivent, au jour le jour, la préparation et les aléas techniques de la fusée européenne Ariane.

11 décembre : Préparatifs lancement Ariane que l'on aperçoit sur son pas-de-tir. Le présentateur annonce que tout est prêt sur la base de Kourou. « La répétition générale s'est bien passée. »



13 décembre : Avant lancement Ariane. Sur des images identiques à celles du 11 décembre, s'en suit un commentaire, d'abord depuis le plateau : « Au jour J-2 du lancement de la fusée européenne Ariane, les cœurs battent un peu plus fort à la base de Kourou. Si les cœurs battent un peu plus fort, c'est peut-être en partie parce qu'on garde en mémoire, là-bas, le fiasco de la fusée Europa il y a six ans [...], le tir d'Europa ne fut qu'un splendide feu d'artifice. Depuis on a mis en route le projet Ariane qui a coûté 4 milliard et demi, une paille ! de francs pour lancer des satellites. » M. Chevalet, sur une musique de fond « intersidérale », décrit en détail les éléments techniques qui constituent la fusée.

14 décembre : Ariane compte à rebours. C'est sur les mêmes images de la fusée sur son pas-de-tir et de la salle de contrôle que le commentaire nous informe que le Président de la République assistera au lancement.

15 décembre : Ambiance à Kourou. C'est avec une alternance des mêmes images déjà diffusées que se fait l'ITW de techniciens et de Valéry Giscard d'Estaing. M. Chevalet occupe la deuxième partie en explication technique à l'aide d'une maquette d'Ariane et d'un schéma sur le dispositif de combustion.

17 décembre : Ariane cause échec. Sur des images de la fusée Ariane, le commentaire rend compte des raisons techniques qui ont fait différer le départ. Le présentateur, en plateau, devant une photographie de la fusée sur son pas-de-tir (qui apparaît en N&B dans l'archive) : « La fusée Ariane qui se trouve toujours actuellement bien sagement sur la base de Kourou en Guyane après son lancement raté de samedi [sur des images de techniciens qui s'affairent autour de la base de la fusée] on sait aujourd'hui très exactement ce qui s'est passé [...] nouveau lancement prévue entre le 24 et le 30 décembre. »

22 décembre : Avant lancement Ariane. Erreur du conducteur : M. Anfrol est d'abord noté puis barré et remplacé par M. Chevalet. C'est M. Anfrol qui est à l'image. Il est envoyé spécial à Kourou. Images en direct de la salle de contrôle où il mène l'ITW du directeur des opérations.

23 décembre : Lancement Ariane Kourou. Le présentateur lance le sujet devant une photographie de la fusée Ariane sur son pas-de-tir : « Pas de chance pour la fusée Ariane. Le départ a été définitivement annulé pour cette journée en tous cas. Alors que vont faire les

techniciens du CNES ? Les explications de Michel Chevalet. » M. Chevalet à l'aide d'une maquette et d'un schéma explique les raisons du retard.

24 décembre : Ariane. Le sujet est en trois parties bien distinctes. Sur la séquence-poncif-A du décollage : « Succès total pour Ariane. Les ingénieurs du CNES ont eu le cadeau de Noël auquel ils ne croyaient plus. Ariane a décollé majestueusement ». En direct de la salle de contrôle, M. Anfrol commente la trajectoire qu'est en train d'accomplir Ariane. Puis M. Chevalet à l'aide de maquettes explique que la fusée « a parfaitement rempli sa mission et qu'elle est capable de placer des satellites sur orbite. »

25 décembre : Lancement Ariane et l'Europe spatiale. C'est sur des images de la séquence-poncif-A « Décollage » que démarre ce sujet qui se poursuit sur des images de la fusée sur son pas-de-tir. Le commentaire rappelle le succès de la mission et que le satellite a bien été mis sur son orbite.

1980 – Cette année très pauvre en spatial se partage entre la fusée Ariane et le programme soviétique Saliout-Soyouz avec des sujets de très courte durée, dans une fourchette entre quinze et 50 secondes, à l'exception du compte-rendu sur l'explosion du missile Intercontinental Titan II.

10 avril : Lancement Soyouz. C'est sur les images du décollage et des deux cosmonautes dans leur capsule que se résume ce reportage qui nous apprend qu'ils sont en pleine forme.

L'année spatiale commence tard avec le satellite franco-allemand le 29 avril par un film d'animation sur le fonctionnement du satellite. Il faut attendre encore un mois pour la présentation d'images d'Ariane « comme vous n'en avez jamais vu grâce au ralenti. » Le présentateur assis devant une photographie de la fusée Ariane : « Vendredi, ce sera le deuxième tir d'essais de la fusée Ariane. Le premier tir qui nous avait donné bien des émotions, était à blanc. Cette fois Ariane va placer en orbite deux satellites allemands [...]. Ce soir M. Chevalet nous propose des images du décollage d'Ariane. Sur la séquence-poncif-A « Décollage » au ralenti, Ariane décolle sur accompagnée d'une musique « intersidérale » mêlée au son du décollage. M. Chevalet parle alors de succès commerciaux. Les reportages suivants, illustrés par le décollage de la fusée, sont consacrés au carnet de commande d'Ariane qui sont déjà pleins.

Les deux reportages des 27 mai et 1^e août autour de Soyouz 36 sont de très courte durée puisqu'ils ne dépassent pas les vingt secondes. Le seul intérêt pour le journal semble résider dans l'équipage de ces deux lancements qui confirme ce que nous avons signalé en I.6 à propos de l'URSS resserrant les liens avec ses alliés, *via* l'espace Le premier montre un cosmonaute bulgare à l'entraînement avant de faire partie de l'équipage de Soyouz 36. Le deuxième rappelle qu'il s'agit du premier cosmonaute vietnamien.

21 septembre : Les fusées Titan II. Le sujet se passe essentiellement en plateau où F. de Closets commente l'accident de la fusée Titan II. Il est assis aux côtés du présentateur qui l'interroge sur le risque d'explosion nucléaire suite à l'accident. Le présentateur : « Après l'explosion accidentelle d'un missile intercontinental aux Etats-Unis, le Washington-Post affirme que la charge nucléaire a été retrouvée à proximité du lieu de la catastrophe [...]. Lorsque la fusée Titan II a explosé en pulvérisant la dalle de plusieurs centaines de tonnes de

béton qui recouvraient le silo où l'engin était dissimulé. » Le présentateur : « Est-ce que l'explosion du missile aurait pu provoquer une explosion à caractère nucléaire François de Closets ? ». F. de Closets explique alors que non. Il en fait la démonstration en affirmant qu'une bombe nucléaire se caractérise par le fait qu'il est très difficile de la faire exploser contrairement aux bombes classiques.

Ce nouveau record de longévité dans l'espace par les Soviétiques se résume en quelques secondes et par un commentaire minimal : « 185 jours dans l'espace. Record battu pour les deux cosmonautes soviétiques [...] qui ont atterri aujourd'hui dans la province du Kazakhstan. Ils sont dans une forme, *a priori* parfaite. »

Le reportage sur le laboratoire spatial Saliout (avec encore la confusion sur le nom) comporte une image subliminale des trois cosmonautes soviétiques. Pour finir sur une photographie du laboratoire spatial qui apparaît dans une fenêtre derrière le présentateur : « Ce n'est plus deux mais trois soviétiques qui ont trouvé le chemin de l'espace à bord d'une version revue et corrigée du Soyouz [...]. On attend dans les heures qui suivent les véritables buts de la mission. »

Les trois derniers reportages de l'année se partagent équitablement en nombre, puisque on en trouve un pour Ariane, un pour Saliout et un pour la navette, mais là encore, comme nous l'allons voir, la disparité est manifeste dans les durées.

Le sujet est lancé depuis le plateau par des images de la fusée Ariane sur son pas-de-tir, puis au décollage : « Si l'exactitude est la politesse des rois, ce n'est pas celle de la fusée Ariane. Ariane se fait attendre. Ariane devrait plutôt s'appeler Désirée. Le troisième lancement de la fusée européenne prévu pour mars 81 sera retardé de plusieurs mois. Il y a quelque chose qui ne marche pas dans les moteurs du troisième étage. On veut éviter à Ariane une nouvelle plongée dans la mer » dit le présentateur. F. de Closets continue sur un fond musical : « Pour Ariane la convalescence sera plus longue que prévue. Après l'échec du 23 mai, on avait pu penser à la malchance, à un péché de jeunesse facilement guérissable. On sait aujourd'hui qu'Ariane souffre d'une maladie classique, les instabilités de combustion. »

Ce n'est pas la première fois que le commentaire s'ingénie sur des images banales à humaniser l'engin. Ce qui est remarquable dans ce sujet, c'est de développer l'information

selon laquelle cette fusée ne décolle pas tandis qu'il se clôt sur la séquence-poncif-A du décollage.

La séquence-poncif-D où l'on assiste au retour et à l'image d'un cosmonaute constituent l'essentiel du film. Le présentateur nous apprend que les trois cosmonautes soviétiques viennent de rentrer sur Terre sains et saufs.



Le dernier reportage de l'année, le 29 décembre est consacré aux derniers préparatifs de la navette américaine. Le présentateur, Dominique Baudis, lance le sujet. Il est assis devant deux photographies de la navette qui se succéderont sur son commentaire : « ...ce jour-là ce sera une page qui sera tournée dans l'histoire de l'espace. En effet jusque-là pour lancer un satellite on utilisait une fusée porteuse qui ensuite se désagrègeait. Le vecteur était perdu. Avec la navette spatiale on met en œuvre une nouvelle race d'engin de lancement. La navette décollera comme une fusée mais sa mission accomplie elle reviendra sur Terre pour s'y poser comme un avion. » Où l'on peut voir des images de la navette dans un bâtiment d'assemblage. Sur fond musical, M. Chevalet en décrit toutes les caractéristiques techniques. Le sujet se clôt sur un film d'animation.

1981 - La plupart des sujets de cette année sont dédiés à la navette spatiale américaine. Treize reportages sur dix-sept lui sont entièrement consacrés. Nous retrouvons ici le principe de la série qui commence en fait le 5 avril. Les quatre sujets restant le sont à Ariane. Autrement dit, cette année, encore pauvre, met en scène les deux lanceurs de satellite concurrents.

20 février : Essais navette spatiale. Il y a une erreur dans la notice et le conducteur. M. Chevalet apparaît dans les deux, alors que dans l'archive c'est J. Tiziou qui est l'envoyé spécial et qui commente le reportage. Sur des images de la navette, le présentateur lance le sujet puis il passe la parole à l'envoyé spécial à Cap Kennedy qui décrit les essais au sol des moteurs de la navette spatiale.

Il n'y aura plus de spatial avant le :



5 avril : Les astronautes. Le sujet est lancé depuis le plateau par le présentateur ; Jean-Claude Bourret. Il est assis devant un mur d'écran : « Prochain lancement de la navette par les Etats-Unis. Ce sera le premier véhicule réutilisable dans l'histoire de la conquête de l'espace. C'est presque le voyage vers l'espace ouvert à monsieur tout le monde...Les astronautes sont déjà en quarantaine pour prévenir tous risques d'infection ». J.-P. Chapel envoyé spécial à Cap Kennedy, commente les images des astronautes et de la navette sur son pas-de-tir. : « Les deux hommes sont en train de subir les dernières vérifications médicales au centre spatial de Houston [...]. Le programme semble enfin au point. »

9 avril : Cap Canaveral avant lancement navette. C'est J.-P. Chapel, en direct de Cap Canaveral, qui commente les images des deux astronautes en vol d'essais sur un avion et des images de la salle de contrôle et de la navette sur son pas-de-tir : « Les deux pilotes ont immédiatement repris l'entraînement. Depuis ce matin ils simulent des atterrissages de la navette spatiale à bord d'un avion spécialement équipé pour cette simulation [...]. Le compte à rebours se déroule sans histoire [...]. La navette est à présent bien visible, sauf du site de presse à six kilomètres de là, car la tour nous la cache, mais enfin, nous verrons quand même le décollage, ne serait-ce qu'à la télévision ». Voilà une remarque qui est révélatrice de ce que voient les journalistes chargés d'en rendre compte. Ils voient la même chose que les téléspectateurs.

11 avril : Navette spatiale. A partir des mêmes images que la veille, le présentateur lance le sujet sur le retard pris par le lancement et J.-P. Chapel envoyé spécial en détaille les raisons. Le présentateur devant un mur d'écrans sur lesquels on aperçoit la navette sur son pas-de-tir : « Avant le lancement différé de la navette spatiale Columbia, hier, le président Reagan [qu'il prononce Régan] avait adressé un message très chaleureux aux deux astronautes américains. Il leur disait grâce à vous nous pouvons à nouveau nous sentir un grand pays. » Il passe alors la parole à J.-P. Chapel en direct de Cap Kennedy qui intervient par téléphone sur une photographie de l'engin sur son pas-de-tir : « Il a donc fallu 26 heures aux techniciens de la NASA pour comprendre les problèmes de l'ordinateur de secours de la navette. ».



12 avril : (daté du 11 sur le conducteur) **Images départ Navette.** Le sujet est lancé à l'aide d'un dispositif inversé par rapport à l'ordinaire, puisque c'est l'image du présentateur Gérard Saint-Paul qui est incrustée dans l'image de la situation, en l'occurrence la navette spatiale. Le film dure un peu plus de treize minutes, ce qui est exceptionnel. Après une longue séquence-poncif-A « Décollage » pendant lesquelles la caméra suit l'envol le plus longtemps possible, jusqu'à un point lumineux. Après un retour au plateau, M. Chevalet en explique le fonctionnement à l'aide d'une maquette. Puis, sans transition, autour d'une table dressée dans le studio, deux cosmonautes soviétiques rendent compte de la mission Saliout devant une maquette de la station. Enfin le présentateur enchaîne sur l'histoire des vols habités depuis Gagarine illustrée par une succession d'images d'archive diverses.

13 avril : Intérieur Navette. Trois sujets développés par des télé-journalistes différents, dont les applications militaires (Demigneux) et les craintes de l'URSS (Quittard). Ces trois sujets se suivent sans transition et de façon discontinue. Le présentateur lance le premier sujet en rapport avec ce que les astronautes américains voient à travers le hublot de la navette spatiale. Puis des images de la salle de contrôle de Houston avec un commentaire de M. Chevalet que l'on retrouve ensuite sur le plateau en compagnie d'un cosmonaute soviétique devant une maquette de Soyouz dont il explique le fonctionnement. Retour au présentateur qui lance un nouveau sujet autour d'images en gros plan de la navette spatiale sur son pas-de-tir. Cette séquence est suivie d'une alternance d'images d'un court film d'animation de l'engin dans l'espace et l'engin en train de décoller, puis en train d'atterrir. Retour au présentateur, en plateau, qui lance le

dernier sujet en donnant la parole à un envoyé spécial à Moscou qui évolue au milieu d'éléments de la station Saliout dans un bâtiment d'assemblage.

14 avril : Plateau explication animation navette et navette dans l'espace. Le présentateur lance le sujet depuis le plateau, devant un mur d'écrans de télévision quadrillés par l'inscription « 20 H » en bleu sur fond gris. Les dix premières secondes sont celles du « Récit TF1 Robert Werner » incrusté dans l'image d'une nappe nuageuse, avant de rentrer dans la navette spatiale. « De la navette spatiale » incrusté dans l'image, les deux astronautes en impesanteur sont en direct au téléphone avec Georges Bush qui plaisante avec eux. L'image de Bush est, elle aussi, incrustée dans celle de l'intérieur de la navette. La suite découvre les images du terrain d'atterrissage. Puis une séquence en plateau avec M. Chevalet qui décrit la technologie de l'engin. Il le fait à l'aide d'une archive de 1977 dites « *Landing test* » incrusté dans une image où l'on voit la navette spatiale rentrée dans l'atmosphère et atterrir. Enfin, il chauffe à blanc, à l'aide d'un chalumeau, un échantillon des tuiles qui recouvrent l'appareil pour supporter nous dit le présentateur « les douze cents degrés que va subir la carlingue ». M. Chevalet fait la démonstration de la capacité isolante de ces tuiles en collant sa main au dos de l'échantillon chauffé à trois mille degrés. Un astronaute américain invité sur le plateau dit la difficulté qu'il y a à piloter un tel engin. Le sujet se clôt sur la salle de contrôle de Houston.

15 avril : quatre sujets, Atterrissage navette, Arrivée astronautes à Houston, Phrase astronautes, Navette les plus belles images. Comme l'indique les titres, le premier sujet découvre, lancé du plateau par le présentateur, des images de l'atterrissage de la navette spatiale américaine : « Elle est maintenant au garage, c'est de l'histoire ancienne, mais pour le plaisir je vous propose de revoir cette image fantastique de l'atterrissage. Vous avez découvert hier sur notre antenne ce gros oiseau tombé du ciel à vingt mille kilomètres heure, il va s'immobiliser, lourd, pataud, malhabile mais encore auréolé de son vol dans l'espace. » L'arrivée triomphale, à Houston reprend la séquence-poncif-D du retour. Les images découvrent les astronautes accueillis par leurs épouses et par les photographes : « Triomphe mérité, d'abord parce que c'est une réussite technique, c'est dix ans de travail, c'est dix milliards de dollars, c'est une démonstration d'une nouvelle maîtrise du vol spatial. Mais aussi et surtout je crois, parce que les Américains avaient besoin de ce coup de fierté pour se redonner du cœur au ventre, après les échecs, les doutes qu'ils ont encaissés depuis plusieurs années. Ils n'étaient plus sûr d'être les premiers. Regardez cette arrivée avec tapis rouge s'il vous plait. » La séquence titrée « Navette les plus belles images » démarre sur la séquence-poncif-A « Décollage », et une

succession d'images déjà diffusées de l'intérieur de l'appareil et de son atterrissage. Pour finir sur une question : « On peut se demander François de Closets, si le lancement de cette navette ne modifie pas tous les programmes en cours pour la conquête de l'espace. Nous les Français, nous allons lancer en juin, une nouvelle fusée Ariane. Est-ce bien utile ? » F. de Closets : « S'il s'agit de faire des grandes stations habitées comme vous allez voir sur ce dessin, oui c'est la navette qui s'impose et pas du tout la fusée. » Il continue sa démonstration à l'aide de maquettes diverses pour finir par : « Il peut y avoir une certaine concurrence, actuellement des deux côtés on propose les mêmes prix, mais ce sont des prix politiques, ça veut rien dire [*sic*]. Ce sera une concurrence politique et économique. »

28 avril : La Navette spatiale sur le dos du Boeing. « Columbia rentre au bercail [...]. Elle a été auscultée et déclarée bon pour le service [...]. Et c'est pourquoi vous la verrez tel le bébé sur le dos de sa mère revenir vers Cap Canaveral arrimée à un 747. » Suit un commentaire technique plus détaillé en *off* sur les images de l'engin.

A part un dernier reportage sur Columbia, les rares reportages restant sont consacrés à Ariane.

Il faut attendre le 18 juin à la base spatiale de Kourou pour voir le présentateur s'inquiéter du retard auprès de J.-P. Chapel qui est sur place. Le présentateur d'abord devant un mur d'écrans sur lesquels on aperçoit des images de la salle de contrôle : « Lancement peut être reporté pour la fusée Ariane [...]. Vous apercevez la salle de contrôle de Kourou. La fusée est en état, le compte-à-rebours a même commencé ce matin [...] mais une grève des PTT en Australie » [la suite sur une photographie de tuyau et de manettes] « risque paradoxalement de provoquer un report du lancement [...]. Cette mise en orbite des satellites, nécessite l'intervention de station par l'intermédiaire de l'Australie, hors l'Australie est en grève. Alors c'est un problème marginal direz-vous. Il pourrait peut-être être réglé d'ici demain, mais j'imagine qu'à Kourou on ne prendra aucun risque. L'enjeu de ce troisième tir est capital. Ariane avait subi un échec il y a un an, il est souhaitable que le troisième tir soit le bon. La fusée européenne [retour au plateau devant le mur d'écrans] n'a plus de temps à perdre, car dans les années à venir, la concurrence de la navette américaine risque de lui souffler le marché de l'espace. »

Le lendemain, on découvre l'envoyé spécial, J.-P. Chapel, seul dans la salle de contrôle après décollage et mise en orbite réussis dont les images avaient débuté le sujet. Le présentateur depuis le plateau devant un mur brun : « La fusée Ariane s'est parti ! Avec une heure de retard, mais c'est très bien parti. L'opération a réussi à 100% et nous allons rejoindre à Kourou J.-P.

Chapel qui va nous commenter en direct le départ d'Ariane ». J.-P. Chapel sur une image des écrans de contrôle : « Vous savez qu'il y a eu deux retards de chronologie [sur des images de la fusée sur son pas-de-tir] et voici ce tir magnifique auquel nous avons assisté, un tir comme on pouvait en rêver. » Puis le présentateur se tourne vers M. Chevalet pour lui donner la parole. Ce dernier retrace l'histoire des échecs de lancement.



17 septembre : Navette préparatif. Des images de la navette Columbia sur son pas-de-tir apparaissent sur l'écran : « Essayons de quitter un instant la planète, enfin si nous le pouvons. La navette américaine Columbia doit faire un second vol. Mais voilà, Columbia a des ennuis. Pour une navette qui doit faire des allers-retours en permanence c'est plutôt ennuyeux ». Le commentaire qui suit accompagné par une musique de fond « intersidérale » décrit la prochaine mission de l'engin et la cause du retard dû à de fortes vibrations qui pourraient abîmer le matériel embarqué.

Retour quelques jours plus tard autour de la concurrente « Ariane ». Sur des images du lancement, le présentateur en plateau commente : « Quatrième et dernier tir d'essais de la fusée Ariane a été officiellement fixé [...] ce tir comme celui du 24 décembre 1979 que vous voyez sur ces images sera effectué de la base de Kourou en Guyane. »

L'année s'achève avec une maquette d'Ariane posée sur le bureau entre J.-P. Chapel et le présentateur. Le décor de fond n'est pas le même pour l'un comme pour l'autre. J.-P. Chapel est devant un mur recouvert du sigle « tfl » de la chaîne, tandis que derrière le présentateur on découvre un mur vitré. Le présentateur : « Il en est une qui s'exporte très bien, c'est Ariane, la fusée européenne. Les Américains viennent de passer trois commandes pour le lancement de trois satellites américains, Résultat un contrat de cinquante millions de dollars. » J.-P. Chapel : « Incontestablement Ariane est un succès. Cette fusée, personne n'en parlait. On pensait qu'Ariane c'était un peu, un jouet pour les Européens. Elle est parfaitement compétitive. »

1982 – Cette année ressemble à la précédente, avec une alternance de reportages à peu près équitable entre France, Etats-Unis et URSS. Autrement dit l'exposition de la concurrence que se font les des deux lanceurs de satellite Ariane et la Navette. La mission soviétique Saliout, parce qu'elle est enrichie du premier spationaute français Jean-Loup Chrétien, bénéficie d'une dizaine de reportages sur les dix-neuf qu'en compte l'année.

C'est par l'objet de toutes les convoitises spatio-commerciales que l'année commence en février : « Les satellites de communication ». Le sujet mêle plusieurs types d'images : des images d'archive, des dessins, des photographies, un film d'animation. Le tout sur un commentaire qui explique le fonctionnement d'un satellite de communication. Comment les images de télévision voyagent à travers l'espace pour aller d'un point A à un point B.

Et les 21 et 26 mars, il est bien question du lanceur américain associé à un sujet sur les satellites. On y découvre la navette Columbia sur son pas-de-tir, le commentaire précise le jour du départ et sa mission. « Michel Chevalet a mis la tenue adéquate pour nous expliquer cela ». Pour finir avec M. Chevalet, en blouse et charlotte blanche, dans l'atelier de montage d'un satellite pour en décrire le dispositif de protection thermique. Plus tard, le commentaire du présentateur, illustré par des images de l'intérieur de Columbia, évoque les difficultés de liaison radio avec la Terre, avant de revenir sur un marronnier : « Les astronautes ont le mal de l'espace, un peu comme le mal de mer, avec des vertiges, des vomissements et un teint un peu pâle. Ce problème intéresse toutes les nations du club de l'espace. Même nous les Français, en effet, Jean-Loup Chrétien, notre premier spationaute partira pour 7 jours dans l'espace à bord d'un Soyouz. » S'adressant alors aux téléspectateurs, « Vous l'avez noté en parlant de Jean-Loup Chrétien, je parlais de spationaute, les Américains eux parlent d'astronaute, les Soviétiques de cosmonaute. C'est d'abord par le vocabulaire que l'on rentre dans le club des nations de l'espace. » Entre temps, M. Chevalet a interviewé un ingénieur qui a mis au point un appareil d'échographie pour que les hommes de l'espace puissent étudier leur propre cœur. Ce qui fait le lien quelques mois plus tard à la mi-mai avec Soyouz et Jean-Loup Chrétien.



« Les Soviétiques ont lancé un nouveau Soyouz avec deux cosmonautes à bord. Ils vont rejoindre la station orbitale Saliout 7 pour y attendre un second équipage dont fera partie un spationaute français ». Le film du décollage se termine sur les mots des

cosmonautes soviétiques non traduits. Pour s'attarder plus tard sur l'entraînement du « spationaute » Jean-Loup Chrétien et jouant de l'orgue. Le sujet est lancé depuis le plateau. Le présentateur est assis devant un mur d'écrans de télévision sur lesquels apparaît, multipliée, la même image de Jean-Loup Chrétien : « Pendant 7 jours avec deux autres cosmonautes soviétiques, notre spationaute va effectuer des expériences scientifiques à bord de la station orbitale Saliout VII. » Puis sur la séquence-poncif-C « Préparatifs » d'entraînements, M. Chevalet commente des images d'impesanteur déjà diffusées. Le lendemain M. Chevalet depuis la base spatiale de Baïkonour on assiste à une succession d'images de la fusée sur son pas-de-tir et à l'intérieur du bâtiment d'assemblage. C'est là que le télé-journaliste se tient, en chemisette, le micro à la main. Il rappelle que Baïkonour est en réalité une ville qui se trouve à 500 kilomètres du cosmodrome, « ambiguïté savamment entretenue par les Soviétiques ». Il se dirige ensuite vers l'hôtel des cosmonautes pour une interviewe de Jean-Loup Chrétien et de Patrick Baudry.

Il ne nous appartient pas de décider, ni même de suggérer, si l'affirmation « ambiguïté savamment entretenue » à propos des soviétiques est juste ou non. Par contre il nous incombe de relever d'abord, ce décalage entre politique spatiale et discours de journaliste, et ce qu'il contient de diffus dans ce vocabulaire, qui appartient à ces idées reçues, à ce que nous avons identifié comme de la propagande par imprégnation culturelle (*supra* I-8).

Le 24 juin est un jour de gloire pour le spatial français. Le présentateur assis devant un mur d'écrans de télévision s'exclame : « Depuis 18 heures 29 minutes et 53 secondes, il y a un Français dans l'espace. Il s'appelle, vous le savez, Jean-Loup Chrétien. C'est le premier spationaute français » J.-P. Chapel sur une musique de fond « intersidérale » refait le film à l'envers, avec les images des deux cosmonautes soviétiques et du spationaute français qui rejoignent le pas-de-tir à bord d'un petit car : « Un rite tout à fait traditionnel dans les lancements soviétiques [...] et puis il (Chrétien) va dialoguer quelques instants avec Chevalet. Voici donc ses dernières déclarations avant son lancement. » J.L. Chrétien depuis la salle où il est confiné : « Je suis évidemment très ému d'être aussi près du départ. Je me sens très bien ». Le film s'achève sur la Séquence-poncif-A du lancement. Plus tard, nous retrouvons le spationaute dans la station spatiale Saliout.



Le présentateur est de trois-quarts dos. Il est tourné vers le mur d'écrans de télévision qui découvre la même image des cosmonautes soviétiques en compagnie du spationaute français. Puis en direct de Baïkonour, parviennent des images de la salle de contrôle où se trouve M. Chevalet qui dialogue avec Jean-Loup Chrétien dans une alternance d'images : question-M. Chevalet, réponse-J.-L. Chrétien depuis la station spatiale. La mini-série spécial spationaute français à bord de la station spatiale soviétique est interrompue par J.-P. Chapel qui se trouve en direct de Cap Canaveral. Cela commence sur une image des deux astronautes en scaphandre, mais sans le casque, qui avancent dans un couloir vers la caméra, pour sortir et se diriger vers on ne sait trop où, puisqu'il y a une ellipse qui les montre en train de se faire harnacher par des techniciens vêtus de blanc, avant de pénétrer dans la fusée. Le film se poursuit par la séquence-poncif-A du décollage de la navette Columbia. De retour à Baïkonour pour assister en direct à une interview de J.-L. Chrétien qui se trouve dans la station spatiale soviétique. M. Chevalet lui demande de faire visiter la station aux téléspectateurs. Chrétien commente la visite sur des images des divers coins de Saliout. Pour finir M. Chevalet félicite le cosmonaute soviétique qui tenait la caméra aussi bien qu'un professionnel. Le lendemain, 30 juin, le télé-journaliste, qui tient une maquette de Saliout dans ses mains, explique les raisons du petit incident qui va perturber le retour sur Terre de Jean-Loup Chrétien. L'archive conducteur indique la durée –une minute et quarante secondes- et la source « Unil ».

Ici, il y a un vide, confirmé par les conducteurs, entre ce dernier jour de juin et le 20 août que nous n'avons pas éclairci. D'autre part le 1^e juillet n'apparaît pas dans les conducteurs.

Ce jour d'août c'est deux séquences sur Saliout qui sont lancées et commentées depuis le plateau par le présentateur devant un mur du sigle TF1 reproduit plusieurs fois. Le film commence par les images de trois cosmonautes soviétiques qui montent dans le car les conduisant jusqu'à la fusée. Le film s'achève sur la Séquence-poncif-A du décollage : « Vingt ans après Valentina Terechkova, une deuxième femme cosmonaute soviétique est aujourd'hui dans l'espace. Elle s'appelle Svetlana Savitskaïa. Elle est maintenant à bord du Saliout T7 en

compagnie des deux cosmonautes hommes qui doivent apprécier, j'imagine, la présence féminine dans leur solitude spatiale. » Cette genre de remarque est-il spontané ou réfléchi ?

Le commentaire suivant est illustré par une photographie en N&B de la cosmonaute, à demi allongée dans son costume spatial : « Svetlana Savitskaïa passe son premier week-end dans l'espace avec ses quatre camarades cosmonautes. » Sur des images de l'intérieur de la capsule les cosmonautes soviétiques s'affairent en riant : « Hier soir triomphe de la précision et de la bonne humeur dans l'espace... Huit jours de travail les attendent, ils seront réservés à une série d'expérience astrophysique et technique, d'observation et de prises de vue de la Terre et les recherches médicaux biologiques ».



Le 9 septembre : « Moral au beau fixe à Kourou, en Guyane à quelques heures du cinquième lancement de la fusée Ariane. Cette fois c'est le premier vol commercial d'Ariane qui emporte deux satellites ». M. Chevalet accompagné par une musique de fond « intersidérale » : « C'est avec quatre mois de retard que va intervenir le lancement de ce satellite de télécommunication [...]. Quatre mois qu'Ariane attendait ses passagers. »

10 septembre : Echec Ariane : « Ariane s'apprêtait à tirer un grand avantage commercial d'être le premier lanceur européen à même de mettre des satellites en orbite, avec deux mois d'avance sur ses concurrents américains, mais la nuit dernière 450 millions de francs sont tombés dans l'Atlantique ». Sur des images de la fusée prenant son envol, puis sur une succession d'écrans de contrôle du centre de Kourou avec la voix en *off* de M. Chevalet qui prend le relais : « Le premier tir commercial s'annonce bien [...] ensuite phase délicate, ce sera l'allumage du troisième étage. Il est réussi, mais aussitôt, vous voyez, extinction, quatre minutes plus tard du troisième étage. Quelque chose de grave vient de se produire [...]. Ariane s'est abîmée avec ses deux satellites dans l'Océan Atlantique. A Kourou c'est la consternation. » Retour en plateau où le présentateur et M. Chevalet sont assis l'un en face de l'autre. Il s'engage alors, un dialogue en un champ contre-champ. Le présentateur : « Cinq lancements, trois échecs, il y a de quoi dégoûter d'éventuels acheteurs non ? ». M. Chevalet : « Dégoûtés ? Disons les faire réfléchir. C'est un triple revers. Premièrement c'est un revers technologique. C'est vrai. Cela démontre que l'Europe spatiale n'a pas encore acquis cette crédibilité technologique tant enviée aux américains. C'est un revers financier, on a perdu 450 millions de

francs dans l'Atlantique [...]. L'Europe a le droit à l'échec, mais il s'agit tout de même de pas perdre sa crédibilité technologique. »

Un mois plus tard jour pour jour après l'échec d'Ariane, c'est la navette qui, avec deux reportages va combler M. Chevalet. Nous voyons d'abord les images des quatre astronautes américains qui se dirigent vers la caméra. Ellipse. Puis le réalisateur filme de loin la navette spatiale sur son pas-de-tir, pour finir par un panoramique vertical du bas vers le sommet de l'engin en plans rapprochés. La séquence suivante est un film d'animation qui décrit la mission dans l'espace. M. Chevalet présente les quatre astronautes puis il commente le film d'animation. Six jours plus tard c'est l'atterrissage de la navette et la descente des quatre astronautes. M. Chevalet : « Rien à dire, du cousu-main. »

Le mois de décembre retourne à Saliout VII et à Columbia, par d'abord, des images des cosmonautes à l'intérieur de la station spatiale soviétique, commentées par M. Chevalet. Le sujet est annoncé par le présentateur comme « le record du monde de durée dans l'espace pour Saliout VII » illustré par une photographie de l'engin prise dans un hangar. Sur l'image apparaît en majuscule Saliout VII record mondial. M. Chevalet en plateau : « Ils ont vaincu les microbes de l'espace sur Terre [...]. On s'est aperçu que les bactéries proliféraient deux fois plus vite. » M. Chevalet rappelle que les cosmonautes qui tournent depuis deux cents jours « tout portent à croire que ces deux hommes que vous voyez commencent à s'ennuyer sérieusement de la planète bleue. »

L'année s'achève par un curieux film animalier tourné à Cap Canaveral. J.-P. Chapel rappelle que le site est entourée d'une réserve d'animaux sauvages. Avant d'apercevoir les images de la navette, le film se termine sur le gros plan d'un hibou Grand-Duc.

1983 – Cette année est essentiellement américaine avec quinze reportages sur vingt-quatre. Le reste se répartit entre Ariane, Saliout et les missiles. Elle commence fin janvier par le désarmement des Pershing II. Le film illustre le commentaire sur les résultats des négociations. C'est un montage de diverses images de lancement du missile.

Ce n'est qu'un mois plus tard que sont diffusées les images de la fusée Ariane dans un bâtiment d'assemblage entourée de techniciens. Le présentateur : « La fusée européenne, on en reparle, elle va reprendre du service [...]. Les techniciens ont resserré les boulons et le prochain tir est programmé. Pourvu que ça marche. » M. Chevalet : « S'il y a une fusée qui a été dorlotée, choyée, ce sera le sixième exemplaire de la fusée Ariane [...]. A l'agence spatiale et au CNES, on a donc retrouvé le sourire. »

4 avril : Départ Challenger. Le présentateur se tient assis devant un décor qui a changé. Le logo TF1 est en un seul exemplaire entouré d'un cercle. En face de lui, le réalisateur de l'émission découvre J.-P. Chapel assis. Il est vêtu d'un pull-over col en V, jaune rayé de fines rayures noires. Il est devant une image de la navette Challenger, la main droite à l'oreille tient un écouteur. Deux télé-journalistes différents commentent les images qui se résument à la séquence-poncif-A du décollage. Après avoir énoncé dans le détail tous les paramètres des conditions météorologiques nécessaires à la mise à feu, M. Chevalet décrit ce qui distingue « Challenger qui est un exemplaire opérationnel et non plus un exemplaire expérimental. » J.-P. Chapel se contente de commenter la mise à feu et le lancement, en rappelant la concurrence entre Challenger et Ariane.

5 avril : Challenger. M. Chevalet, à l'aide d'un schéma, explique le fonctionnement des satellites qui ont été mis en orbite par Challenger avec force détails de poids, tailles et prix des deux engins spatiaux.



9 avril : Animation Challenger. M. Chevalet et le présentateur sont assis côte à côte devant le logo de TF1, face à une grande maquette de Challenger. M. Chevalet explique comment s'effectue le retour sur Terre, à l'aide de la maquette et d'un film d'animation, qui, selon lui, date de deux ans.

La mini-série autour de la nouvelle navette Challenger est interrompue par deux très courts reportages sur une mission Soyouz qui s'avère être un échec. Le premier déroule des images souvent diffusées de trois cosmonautes soviétiques devant le car qui doit les conduire à la fusée,

puis séquence-poncif-A du décollage. Le commentaire se contente de préciser qu'il ne s'agit que de cosmonautes soviétiques et qu'ils vont essayer de battre un nouveau record de durée dans l'espace. Deux jours plus tard c'est le retour d'une mission ratée.

16 juin : Ariane les retombées. Le film démarre directement sur la fusée Ariane en vol après le décollage. Puis le présentateur introduit une ITW de Laurent Fabius par : « Le sixième tir de la fusée Ariane est un succès complet [...]. Ariane peut désormais se lancer sans complexe à la conquête du marché des satellites ». Sur une musique « intersidérale » M. Chevalet reprend les chiffres de Laurent Fabius : « 50 milliards de francs, c'est l'équivalent de six programme T.G.V. réalisé en dix ans. Car « aujourd'hui »³⁶⁵ l'espace est un enjeu militaire et une réalité économique. »

Comme pour confirmer les propos de M. Chevalet, le journal diffuse le 18 juin, un court sujet sur la navette Challenger et dans la foulée sans transition, un film sur le missile MX. Illustré par des images de Challenger : « Navette succès à 100% ». Puis sans transition le présentateur commente les images du missile MX : « Réussi à 100% le premier tir d'essais du nouveau missile balistique MX. Ce missile a volé pendant une demi-heure. Il a parcouru 7.500 kilomètres et il a largué six charges factices qui ont atteint leurs objectifs avec précision dans le pacifique entre Hawaï et le Japon. La portée théorique du missile MX est de 14 mille kilomètres [...] et il sera dotée de dix charges thermonucléaires pouvant être larguées successivement. »

Une nouvelle fois, nous ne pouvons que nous interroger, sans pour autant n'avoir ni de réponse claire, ni même d'hypothèse, sur ce choix éditorial, plusieurs fois répétés tout au long de ces années, qui consiste à faire suivre sans transition, deux sujets aussi distincts. Certes le vecteur est identique, certes les missions ont dans les deux cas des liens forts avec le fait militaire. Mais la mission de la navette est de placer en orbite des satellites, fussent-ils destinés à des observations ou à des mesures stratégiques, tandis que le missile transporte des charges nucléaires pour les larguer sur des cibles terrestres.

21 juin : Challenger. La présentatrice est assise devant le logo de TF1 : « Pour les astronautes de Challenger, le grand jour c'est pour demain avec la sortie d'une plateforme. Aujourd'hui,

³⁶⁵ C'est nous qui plaçons les guillemets. M. Chevalet semble en effet découvrir la dimension militaire de la « Course à l'espace ».

les astronautes se sont livrés à une série d'expérience qui peuvent avoir un grand avenir pour l'industrie pharmaceutique. » M. Chevalet : « Quatrième jour dans l'espace donc pour la jolie Sally Rey ³⁶⁶[...]. Elle a procédé à une électrophorèse, c'est-à-dire qu'elle a séparé des cellules en suspension dans un liquide sur la seule action d'un champ électrique. Autre expérience avec 150 fourmis avec leur reine. Et on filme en permanence l'organisation de la petite colonie. On a également planté des radis et des graines de tournesol. Bref on essaye d'imaginer ce que l'on pourra faire dans l'espace. »

22 juin : Challenger. La présentatrice lance le sujet par : « Ils ont réussi une opération très délicate, ils ont lâché dans l'espace puis rattrapé un satellite allemand. Michel Chevalet. » J.-P. Chapel : « Non Jean-Pierre Chapel, mais ça ne changera rien. » Dans un premier temps il explique la manœuvre. Mais ce qu'il trouve : « le plus merveilleux pour nous, ce sont des caméras de télévision, des appareils photographiques, embarqués dans le satellite, qui nous permettent pour la première fois de voir la navette spatiale sur fond de Terre ».

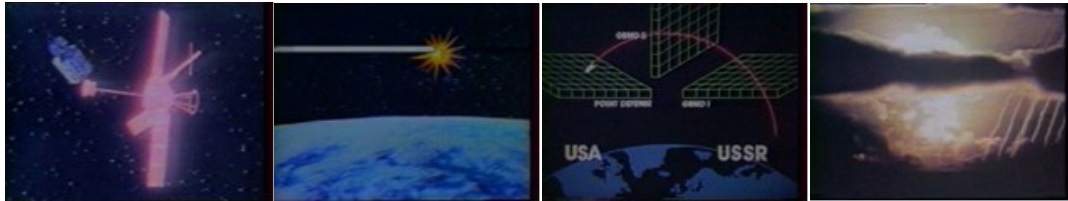
24 juin : Challenger. C'est par la séquence-poncif-D du retour sur Terre que démarre le film commenté par le présentateur : « La navette est rentrée. La navette ça va ça vient. Elle est revenue sans encombre, en planant malgré les orages et les nuages et M. Chevalet la suivait des yeux ». M. Chevalet : « Du grand, du très grand travail, peut-être même du trop beau spectacle qui masque la performance technique [...]. La maîtrise des Américains [...]. Ce vol est un très gros succès, mais hélas la routine donne un côté déjà vu à l'opération et c'est ce qui explique le manque d'information et d'images. »



Le journal revient sur la mission Soyouz-Saliout par ces images de la manœuvre de l'arrimage de Soyouz. Le présentateur, vêtu d'une veste rose devant le logo TF1, précise qu'elles ont été vues par les téléspectateurs soviétiques. L'image est parsemée de chiffres et de lettres semble, elle semble provenir d'un appareil de mesure embarqué.

³⁶⁶ C'est nous qui soulignons, car M. Chevalet contrairement à ses deux collègues « spécialistes » agrmente systématiquement ses commentaires de remarques sur le physique des femmes astronautes et cosmonautes.

15 juillet : Dossier missiles. Les premières images découvrent le pas-de-tir d'où décolle à la verticale un missile Pershing II. Le commentaire nous apprend qu'ils seront déployés en octobre en Europe si les négociations n'aboutissent pas.



Un mois plus tard alors que les négociations sur la crise des missiles n'ont toujours pas abouties, le J.T. diffuse « **La guerre de l'espace, le laser** ». Ce long film est riche en images de synthèse. Lancé depuis le plateau par la présentatrice, il démarre sur des images d'engin lumineux bleutés sur fond noir pour finir sur une explosion atomique, après avoir déroulé cent-vingt plans de missiles et missiles antimissiles, d'attaque au laser sur fond de ciel noir avec un morceau de Terre toujours présent dans l'image. Le commentaire est accompagné de sons divers de guerre « cosmique ».

Le 29 août, le journal propose un très court sujet de quelques secondes sur l'équipage de la navette. La présentatrice précise que l'originalité de cette mission tient dans la présence du premier noir parmi les membres de l'équipage.

Il n'y aura pas de spatiale au journal jusqu'à l'accident survenu sur la base soviétique de Baïkonour le 10 octobre. C'est avec des images du centre spatial soviétique et de la fusée, d'abord sur son pas-de-tir, pour finir par la séquence-poncif-A « Décollage » que J.-P. Chapel commente : « Un grave accident s'est semblé-t-il produit sur la base de lancement de Baïkonour, dans les derniers jours de septembre. Une fusée transportant trois cosmonautes dont une femme, a explosé lors de son lancement. D'après les renseignements récents, il semble que le premier étage au moment de la mise à feu ait explosé. Le système de sécurité a instantanément joué, a expulsé vers le ciel la cabine et ses occupants. La cabine est redescendue au bout de son parachute ».

18 octobre : Avant Ariane. Le présentateur précise que tout est prêt pour le lancement d'un tir qui n'est pas un tir d'essais mais qu'il s'agit d'une mission commerciale, et un enjeu important pour Ariane. M. Chevalet reprend sur des images d'Ariane et de son lancement, accompagné par une musique de fond « intersidérale » : « Une tonne d'électronique pour deux milliard et

de francs tel est l'enjeu de ce septième lancement ». Puis il détaille les potentialités techniques du satellite de télécommunications qu'Ariane doit mettre sur orbite, pour finir par les enjeux économiques et techniques de ce lancement et sur la fiabilité du lanceur par : « en résumé pour Ariane, ce soir c'est un quitte ou double. »

Nous n'avons rien trouvé de plus sur le lancement et la mission d'Ariane.

« En marge de cette actualité quotidienne et chargée [du 3 novembre] une question, aujourd'hui qui se pose à quelques 500 kilomètres au-dessus de nos têtes, y-a-t'il en ce moment deux hommes en danger dans l'espace ? Les deux cosmonautes soviétiques Yakov et Alexandrov sont à nouveau sortis de la station orbitale Saliout VII, pendant 2 heures et 57 minutes, pour installer une batterie solaire supplémentaire, et on commence à dire, Jean-Pierre Chapel, que peut-être ils ont des problèmes ». J.-P. Chapel : « Ce que l'on peut dire c'est qu'ils ne sont pas en danger. Par contre ils ont bénéficié dans [*sic*] ce qu'on appelle dans l'armée et ailleurs, de l'embêtement maximum ». Après avoir égrené la liste des problèmes techniques qui se sont posés, le réalisateur laisse entendre la voix des deux cosmonautes. Le film se présente en trois séquences autour de Saliout et Soyouz, autrement dit entre la station et le « camion de l'espace ».

Nouvelle mini-série autour de Spacelab, la station orbitale américaine qui démarre le 28 novembre par un « Grand festival de la technique » pour se terminer par des photographies des côtes du nord de la France prises depuis la station orbitale.

27 novembre : Fabrication tuiles navette. A l'aide d'une maquette de la navette spatiale, M. Chevalet explique en détail de quoi sont faites les tuiles qui recouvrent la navette.

28 novembre : Lancement Spacelab. Depuis le plateau s'installe un dialogue entre M. Chevalet et le présentateur. Deux séquences d'images : la séquence-poncif-A du décollage de la navette et des images de la France vue depuis la station orbitale. Ces deux séquences sont entrecoupées par des images du dialogue. Ce dialogue mérite d'être retranscrit dans son intégralité. Le sujet se déplace du ciel vers la Terre, par le coût de la mission et du questionnement sur l'intérêt de la recherche scientifique et technique. Nous avons donc la navette spatiale qui s'élance vers le ciel, suivit du plateau avec M. Chevalet assis face caméra devant une maquette de l'engin. Il est tourné vers le présentateur bord-cadre droite de trois quart dos. Puis le cadre se resserre sur M. Chevalet laissant le présentateur hors de l'image mais

présent au son. Après avoir commenté le départ de Challenger, le dialogue s'engage. Le P. : « Spacelab ça sert à quoi ? ». M. Chevalet : « Si je vous disais que Spacelab ça sert à rien vous auriez des sueurs. Ce qu'il faut bien voir, c'est que les travaux scientifiques menés à bord de Spacelab, ne bouleverseront en rien notre vie quotidienne, simplement ces découvertes, c'est le propre de la science, serviront dans dix, quinze ou vingt ans. » Le P. : « Cette opération coûte huit milliards de dollars [...] huit milliards de francs, oui. Est-ce que ce jeu en vaut la chandelle ? » M. Chevalet : « Effectivement il y a des controverses. Huit milliards de francs, c'est très cher payé, pour ce que certains appellent un strapontin dans la navette, qui ne l'oublions pas est un programme spatial américain. Je répondrais que la présence de l'homme dans l'espace est irremplaçable, inimitable et que rien ne vaut le prix d'un billet, ne serait-ce que payer huit milliards de francs. »

3 décembre : Spacelab découvre des images de la Terre : « C'est extraordinaire, vous allez voir ces images qui ont été tournées à 250 kilomètres d'altitude [...]. Et nous voyons à l'avant de la navette des cumulus, c'est cumulus qui sont ces gros nuages qui nous donnent des orages actuellement... Ces images sont absolument extraordinaires et nous font rêver. » Le film continue un instant avec la voix des astronautes, propos en anglais non traduit.

6 décembre : **Spacelab**. Les premières images montrent un astronaute un casque sur la tête, une visière sur les yeux, assis sur une chaise pivotante que son collègue fait tourner. L'expérience dite de « la chaise tournante » consiste selon M. Chevalet à tester l'impact de l'oreille interne sur la vision de l'astronaute. La deuxième expérience que M. Chevalet appelle la vinaigrette consiste à étudier le comportement d'un mélange eau-huile en impesanteur. M. Chevalet après avoir dit que cette expérience pouvait avoir l'air dérisoire, consent à rappeler qu'en réalité elle était très important pour les scientifiques.

Nous ne saurons jamais pourquoi.



9 décembre : **Spacelab**. Ce reportage commenté par M. Chevalet est à mettre en écho de celui du lancement le 28 novembre : « Sans crier gare en effet c'est une grande première spatiale qui s'est déroulée dans l'espace durant dix jours, car on a fait réaliser dans l'espace par des scientifiques, des expériences scientifiques sous l'œil d'autres scientifiques restés au sol. On a étudié les perturbations engendrées sur l'oreille interne de l'homme par de petites accélérations et on s'est aperçu que l'organe essentiel pour

un astronaute c'est l'œil. Voilà pourquoi on l'a filmé en direct depuis l'espace. La science, la physique sont également à l'honneur, comme par exemple la formation d'une bulle en apesanteur. C'est la leçon de chose, comme par exemple la migration d'un liquide sur les parois d'un récipient. Cela peut vous paraître simple et ridicule, mais encore fallait-il aller là-haut pour le constater. »

15 décembre : Photo Spacelab. Quelques photographies des côtes du nord de la France prises depuis Spacelab, commentée par M. Chevalet qui, en plateau en redessine les contours.

1984 - Cette année, qui clôt notre corpus, voit un léger regain d'intérêt pour l'actualité spatiale. En quantité de reportages elle est au même niveau que l'année 1961, ce qui reste donc encore très faible. Il n'y a pas de thème dominant, elle se répartie entre les stations orbitales américaines et soviétiques et Ariane. C'est M. Chevalet qui en assure la quasi-totalité. Il convient juste de noter le 12 juin, un reportage sur un tir de missile juste avant un reportage sur la guerre en Afghanistan.

27 janvier : Star War titré, **Nouvelles frontières spatiales**. Le film démarre sur le présentateur, assis, face caméra, derrière lui, une photographie du visage en gros plan de J.-F. Kennedy. Un bandeau bleu sur lequel se détache U.S.A. traverse le bas de l'image. La première séquence montre les images extérieures de la station spatiale américaine et l'intérieur où s'affairent deux astronautes. La séquence suivante alterne des images de la galaxie, de stations sur fond d'images de la Terre, du centre de contrôle, d'astronautes rejoignant la fusée sur son pas-de-tir, une maquette de station spatiale, une séquence-poncif-A « Décollage », une nouvelle maquette de station. Une autre séquence déroule les images de la destruction d'un avion en plein vol, pour finir sur une nouvelle maquette de station spatiale orbitale. La dernière image montre un horizon de Terre vue de l'espace dans lequel brille une explosion. Ce patchwork d'images illustre un commentaire qui part de la notion de « Nouvelles frontières » de J.-F. Kennedy élargit à l'espace par R. Reagan, avec ses applications militaires grâce au laser.

Le 3 février, un bandeau bleu barre le bas de l'image sur lequel est inscrit ESPACE en lettre capitale jaune. La première séquence-poncif-A « Décollage » est lancée du plateau par le présentateur assis devant une photographie de la navette spatiale, en haut et à droite de l'écran. Cette séquence-poncif-A « Décollage », avec le son en direct du compte à rebours et des bruits des moteurs, se déroule sur un commentaire de M. Chevalet : « Du cousu-main...Mais mardi on va assister à du très grand spectacle. Un homme va se déplacer dans l'espace assis dans ce fauteuil. Jacques Tiziou a pris la place de l'astronaute et il a suivi pour TF1 les premiers cours de conduite spatiale ». La deuxième séquence se situe dans un atelier d'assemblage où le journaliste sur place, harnaché, teste le scooter de l'espace. Mais le lendemain l'enthousiasme de M. Chevalet est mis à dure épreuve face aux problèmes techniques rencontrés par la navette spatiale pour mettre des satellites en orbite. Il conclue que : « nous risquons de voir ressortir des musées ces bonnes vieilles fusées. »

Le présentateur : « Américains et Soviétiques sont en voyage dans l'espace, mais pas ensemble ». M. Chevalet reprend le commentaire par des images du scooter spatial, dont « il n'y aurait rien à dire, mais côté navette il y a eu des problèmes [...]. Cinq Américains d'un côté, maintenant trois Russes de l'autre ». Puis il commente les images du décollage de la fusée soviétique : « Soyouz X est parti rejoindre la station Saliout VII, décidément il y a beaucoup de monde là-haut. »

15 février : Soyouz X. Le sujet est calé entre « Une conférence de presse de Bush » et « Hiroshima ». Illustré par les images de la station orbitale Saliout VII et du décollage de Soyouz, le film est commenté depuis le plateau. Le commentaire précise que tout se passe bien à bord.

Si nous avons pris soin de rappeler ici la place qui est attribuée à ce reportage dans le déroulé du J.T, c'est pour poser une question qui relève du sens suggérer par rapprochement d'images. L'intérêt de ce reportage réside dans le montage interne au sujet et à sa place dans le déroulé du J.T. En effet, les premières images montrent le décollage de Soyouz du 9 février suivi de l'intérieur de la station. Voilà pour le montage interne, qui en soi, n'est pas nouveau. La réitération des images est une donnée quasi-permanente du J.T. Ce montage ne devrait donc pas poser de question particulière, si ce n'était le sujet qui suit, qui n'est autre qu'une explosion atomique en couleur. Cette explosion est censée rappeler celle d'Hiroshima qui est survenue le 6 août 1945, dont toutes les images connues sont en noir et blanc. Pourquoi évoquer Hiroshima en ce mois de février 1984 ? Pourquoi choisir cette image en couleur, alors qu'elles ont toujours été montrées en N&B ? Pourquoi la caler après les images des flammes qui s'échappent des moteurs de la fusée Soyouz ?

Nous ne pouvons, ici, ne poser que des questions qui relèvent du rapprochement d'images et du sens qui s'en dégage ou qui peut s'en dégager. Nous ne pouvons pas non plus ignorer qu'un tel rapprochement se fait au plus fort de la Seconde Guerre froide, qu'il se fait après l'échec des négociations autour du déploiement des missiles. Enfin il s'intègre dans tout une série de films et de téléfilms autour de la guerre nucléaire et du *Evil Empire* à propos de l'URSS³⁶⁷.

³⁶⁷ Ronald Reagan, discours du 8 mars 1983, suivi de celui du 23 mars dans lequel il annonce l'Initiative de défense stratégique (SDI pour Strategic Defence Initiative). G.-H. Soutou, *La Guerre froide*, *op.cit.* p.929.



Ces images prises depuis la navette spatiale ce 23 Février, l'ont été avec un objectif à 360 degrés dont le résultat enthousiasme J.-P. Chapel : « Nous avons beau être blasé, les images de l'espace surtout prise avec cette optique sont exceptionnelles. »

Le 4 mars se sont des images d'Ariane dans son déplacement et son installation sur le pas-de-tir avec M. Chevalet qui décrit en détail la manœuvre. Le sujet est lancé depuis le plateau par le présentateur en deux images. Sur la première image le présentateur est assis devant un mur brun clair flanqué en haut à droite d'un nouveau logo tfl en lettres minuscules bleues ; un bandeau bleu barre le bas de l'image sur lequel est inscrit en majuscules jaunes ARIANE. La deuxième image, le logo et le bandeau ont disparu. Le logo est remplacé par une photographie d'Ariane.

Ce n'est qu'un mois plus tard que le journal diffuse une mini-série de cinq épisodes sur Challenger la concurrente d'Ariane. Le premier épisode est un film d'animation dont les images qui le composent ont été faites par ordinateur. Le film commenté par M. Chevalet montre l'opération en cours de la mission qui consiste à capturer un satellite et de le ramener à bord pour le réparer. Le deuxième épisode montre la manœuvre. M. Chevalet : « La navette vient de capturer le satellite [...]. Le long bras de la navette à agripper l'engin récalcitrant. Du cousu-main³⁶⁸, c'était la fin du rodéo spatial. La navette devenait la première dépanneuse de l'espace. Demain on va réparer le satellite, et pour bien mesurer le niveau de difficulté, cela revenait à réparer un téléviseur avec des gants de boxe. »

Troisième épisode où l'on voit les astronautes américains en train de réparer le satellite et des images de Soyouz en alternance. Jamais la comparaison n'avait à ce point été assumée. Si la comparaison est récurrente chez la plupart des commentateurs, M. Chevalet est coutumier de cet exercice qui consiste à comparer ce qui n'est pas comparable, dès lors qu'elle met en avant la supposée supériorité des Américains.

³⁶⁸ C'est nous qui soulignons cette récurrente expression dans la bouche de M. Chevalet dès qu'il s'agit de réussite américaine.

Sans transition et dans la continuité le journal diffuse le retour sur Terre et le retour des cosmonautes soviétiques de la mission Soyouz. Puis retour sur la mission américaine. M. Chevalet : « Appelez cela comme vous le voudrez, mécano, plombier, électronicien, voire même chirurgien de l'espace, mais le fait est là, nous sommes bel et bien en présence d'une nouvelle race d'homme. Fini les astronautes-héros, les surhommes, les pionniers du cosmos. Ce que vous avez devant vous se sont tout simplement les ingénieurs de l'espace. Ce sont eux qui désormais iront là-haut, pour réparer, pour travailler, pour assembler des éléments de station orbitale ». Il décrit ensuite ce qu'on fait les deux astronautes sur le satellite pour finir par « coût de l'opération quatre-cents millions de francs, pour un satellite qui en vaut tout de même cinq fois plus. Mais regardez bien ces images et vous mesurerez toute l'efficacité de la technologie américaine. » Suivent sans transition, comme si c'était le même film, des images de l'atterrissage du module soviétique Soyouz X sur un commentaire : « A côté le retour sur Terre de Soyouz X avec à bord le cosmonaute indien paraît bien pâle et on mesure le fossé qui sépare les deux technologies. Si les Soviétiques maîtrisent parfaitement la précision du retour, il n'empêche que l'image de cette capsule noircie suspendue à un parachute et se posant en pleine steppe paraît bien démodée. »

Quatrième épisode le retour de la navette. Le film montre l'atterrissage de la navette spatiale avec « à son bord, les mécanos de l'espace ».



Le cinquième et dernier épisode du 5 avril déroule un film d'animation consacré à la Future station spatiale US. Le film découvre les images d'une station spatiale monumentale commenté par M. Chevalet sur une musique « intersidérale » : « Nous sommes en 1992, attachez vos ceintures. Vous êtes à bord de la navette pour visiter la première station de l'espace [...]. Ici on est revenu sur Terre, ces hommes sont des architectes de l'espace. Ces images vont devenir réalité dans huit ans ». La musique est ici, plus importante que le commentaire en présence et en durée.

Deux mois plus tard « Tous les spécialistes américains sont formels, Ariane c'est sérieux [...]. Ariane peut se placer, maintenant comme un concurrent très sérieux » dit J.-P. Chapel en commentant le décollage d'Ariane.

Commentaire apparemment anodin, mais qui révèle une fois de plus l'émerveillement constant pour les Etats-Unis. C'est l'expertise américaine qui, ici, légitime la technologie européenne.

12 juin : Tir antimissile. Le sujet vient juste avant un reportage sur les combats en Afghanistan. Diffusion d'un film d'animation qui montre les images d'un missile antimissile. Le sujet est lancé depuis le plateau par le présentateur dans la même configuration que les précédentes, le bandeau bleu qui barre le bas de l'image porte l'inscription MISSILES en lettres jaunes. Avant que M. Chevalet ne fasse la description de ce que montre les images, le présentateur fait référence au discours de Reagan de 1983 sur la Guerre des étoiles : « Cela s'appelle une interception extra-atmosphérique d'une ogive balistique par un missile expérimental. C'est une première réussie pas l'armée américaine à cent-quatre-vingt kilomètres de la Terre. C'est une première décisive pour le Pentagone venue illustrer, techniquement, la volonté exprimée par Ronald Reagan en mars 83 dans un discours vite baptisé celui de la guerre des étoiles. L'exploitation militaire de l'espace peut créer une nouvelle tension entre l'est et l'ouest notamment au sein du comité de l'ONU. Pour le présent cette expérience américaine encourage les recherches dans le domaine des armes capables de détruire des satellites d'observation. »

Le présentateur découvre-t-il l'usage militaire de l'espace ? Ou bien cette expérience le conduit-il à imaginer une escalade dans cette aire qui, depuis ses débuts, n'a jamais cessé d'être celle d'un affrontement guerrier ?

Ce sujet du 26 juillet « **Une femme dans l'espace** » mérite une attention particulière par ses commentaires. On y voit les images d'une cosmonaute s'affairant dans l'espace à l'extérieur du vaisseau spatial. Le présentateur : « Il n'y avait pas de raison pour que les hommes, seuls, en soient capables, alors pour la première fois dans l'exploration de l'espace, une femme est sortie d'un vaisseau pour évoluer en scaphandre dans le cosmos. Svetlana Savitskaya est sortie pendant près de quatre heures à l'extérieur du vaisseau Soyouz VII. Elle a joué à la petite soudeuse. » M. Chevalet rebondissant : « Ecoutez bien sa voix. C'est une femme, souriante, coquette, mais cela ne se voit pas dans l'espace. »

Ces deux commentaires méritaient d'être soulignés. Jamais dans la totalité des reportages il n'a été question de « petit soudeur ». Que dire de ce « souriante et coquette » immédiatement

suivi d'un « cela ne se voit pas dans l'espace ». Ce qui peut s'avérer faux pour ceux qui sont à ses côtés mais certainement vrai pour M. Chevalet.

Le 3 août, le journal revient sur Ariane. Avant de passer la parole à M. Chevalet, le présentateur précise que ce sera le dixième tir d'Ariane. M. Chevalet commente les images du satellite de télécommunication en salle d'assemblage, ses composants techniques et où il sera placé dans la fusée Ariane : « ... bref, c'est la vitrine de la France qu'on va placer en orbite. »

Le lendemain, le film démarre directement par le compte à rebours de la séquence-poncif-A « Décollage ». Puis le présentateur : « Le directeur des opérations a dû pousser une grande souffle de soulagement ». Il passe alors la parole à M. Chevalet qui propose de revenir en arrière pour commenter les quelques retards dans le lancement. Ce qui fait deux fois les mêmes images de la séquence-poncif-A « Décollage ».

Ce film diffusé le 8 septembre raconte la vie des astronautes américains à l'intérieur du vaisseau spatial : « A chaque voyage dans l'espace, à chaque nouvelle navette, des images plus indiscrètes. A l'intérieur de Discovery des caméras avaient été placées pour observer les membres de l'équipage. Voilà de quoi est faite maintenant l'étoffe de ces héros ». M. Chevalet : « Et des héros qui nous comblent. »

2 octobre : Retour cosmonaute Saliout VII. Le film est lancé depuis le plateau avant de passer la parole à M. Chevalet, qui commente l'état de santé des deux hommes qui ont passés « huit mois dans un deux pièces cuisine, sans sortir, sans salle de bain. » Puis flash-back sur des images de la vie dans « le deux pièces cuisine ».

L'un des derniers exemples de réduction censé sans doute rendre plus proche ce qui est lointain, d'un dispositif technique hautement sophistiqué et complexe, qui met en jeu tout un ensemble de paramètres et d'objets qui convoquent plusieurs disciplines scientifiques. Occasion manquée de faire le lien entre un four à micro-onde et les radars.

M. Chevalet est debout, en costume gris sur un fond gris uni, et le présentateur de trois quarts dos en veston gris sur le même fond. Le film qui décrit la vie à bord du vaisseau spatial Saliout est inséré dans cette mise en scène. M. Chevalet commente les problèmes de santé que les cosmonautes (il dit astronautes) devront affronter lors du retour sur Terre après avoir passé des jours en impesanteur. Nous sommes en 1984, les commentaires sur ce problème d'adaptation

sont récurrents depuis les premiers longs vols habités. Nouvelle exemple parmi de nombres autres, déjà signalés, de réitération.

L'année 1984 et notre corpus s'achève les 7 et 12 novembre sur deux reportages consacrés à la navette spatiale Discovery.

Le film démarre directement sur des images de la navette spatiale sur son pas-de-tir et les deux astronautes qui ressortent de l'engin. Sur ces images M. Chevalet décrit ce que doit être cette mission qui est de replacer deux satellites sur leurs bonnes orbites. En une séquence, le second film découvre des images des astronautes américains en train de récupérer le satellite et le ranger dans la cabine de la navette : « les cinq astronautes américains devaient aujourd'hui repêcher un satellite dans l'espace [...]. La première pêche s'est bien passer le satellite a été ramené avec succès. »

Conclusion

« Ce que l'image enseigne, c'est Dieu ; mais l'image n'est pas Dieu »³⁶⁹

³⁶⁹ C. Ginzburg, Représentation : le mot, l'idée, la chose, *in: Annales. Economies, sociétés, civilisations*. 46^e année, N. 6, 1991. pp. 1219-1234; doi : <https://doi.org/10.3406/ahess.1991.279008>https://www.persee.fr/doc/ahess_0395-2649_1991_num_46_6, p.12.

Ce texte se réfère à la représentation par « *l'imgo* » du souverain mort, dont l'image ou l'effigie était présentée en lieu et place du corps du défunt. La citation est la traduction latine d'un distique placé sur les effigies du Christ en croix ou en majesté.

C.I - « La Course à l'espace » réifiée et dépolitisée. Entre émerveillement et effroi

C.II - La télévision dispositif de constitution de savoirs non discutables

C.1 - « La Course à l'espace » réifiée et dépolitisée. Entre émerveillement et effroi

Trente années de récit de la « Course à l'espace » par le journal télévisé que nous nous proposons de synthétiser. Il nous faut d'abord dire que ledit récit ne comprend pas la totalité produite et diffusée par J.T. sur ce thème. Il y manque les soixante reportages que nous avons classés dans « Exploration » lors de la constitution du corpus (II^e Partie). Ce qui nous a conduit à ne pas les détailler, ni à les commenter, relève avant tout du cadre politique dans lequel nous avons inscrit notre étude. Dans la mesure où nous nous sommes toujours situés dans la nécessité d'articuler ce récit avec les grandes étapes de la Guerre froide, il nous a semblé plus pertinent de nous concentrer sur la seule étude de la « Course à l'espace » sublunaire. L'exploration du système solaire, dont nous avons donné, ici et là quelques exemples, nous paraissait trop éloignée de ces enjeux ; éloignement confirmé par la littérature historique.³⁷⁰ Les deux discours de Kennedy³⁷¹ indiquent bien la volonté politique des Etats-Unis de faire face au projet spatial soviétique. Il n'engage pas l'Amérique dans cette « Course » uniquement pour des questions de prestige patriotique, ou pour montrer ses muscles comme le suggère M. Chevalet, mais pour d'élémentaires raisons de sécurité³⁷² et comme nous l'avons maintes fois signalé pour combattre un système politique.

Mais au final qu'avons-nous vu et entendu ?

a) Ce que nous avons vu en chiffre : 158 décollages de fusée ; 79 salles de contrôle, 41 entraînements de cosmonautes et/ou d'astronautes, 116 fois la fusée sur son pas-de-tir, 35 retours d'hommes de l'espace dans leur module, 120 films d'animation, 140 images de la Lune, un peu de sol lunaire, la Terre vue du ciel, des cosmonautes avant, pendant et après leur vol, de l'impesanteur, des présidents satisfaits, des bouts de fusées et de satellites, 33 reportages tout entier répétés. La plupart de ces reportages viennent des agences ou des télévisions américaines et soviétiques. Dans l'ensemble, au moins jusqu'à l'arrivée de la couleur qui donne une autre

³⁷⁰ J. Krige, "Building space" In *Remembering the Space Age, Proceeding of the 50th Anniversary Conference*, dirigé par S. Dick, CreateSpace Independent Publishing Platform, 2013, pp. 37-53.

³⁷¹ Le 25 mai 1961 devant le Congrès et le 12 septembre de la même année dans le Rice Stadium, *op.cit.*

³⁷² J. Krige, *Remembering the Space Age*, 2013, *op.cit.*

tonalité aux images, les sujets américains ont un N&B plus clair que ceux qui viennent d'URSS, particulièrement gris et sombres, peu contrastés. Nous nous sommes déjà interrogés sur cette particularité, qui a tendance à créer une ambiance plus morne chez ceux-ci et plus attrayantes chez ceux-là. Généralement, les reportages américains varient davantage les valeurs de plans et les changements d'axe, ce qui a pour résultat de créer un rythme plus dynamique. Ils sont filmés avec, le plus souvent, la volonté de raconter une histoire. Malgré une tradition cinématographique riche et puissante, les reportages soviétiques affichent le plus souvent une pauvreté filmique, avec peu de plans, peu de variété d'axe, très empesés, au moins jusqu'aux années 1970, avec la couleur. S'appuyant sur les genres hollywoodiens, les Américains parviennent à jouer entre le sérieux et le « glamour » des astronautes : tantôt en militaire, tantôt en civil jeune cadre, tantôt en tenue décontractée avec femme et enfants, on les voit chez eux, leurs parents sont interviewés dans leur maison, évoquant alors « *l'American way of life* », leurs épouses ont accès à la salle de contrôle, ils sont souriants, parfois allant jusqu'à blaguer avec les présidents en exercice. Les Soviétiques restent le plus souvent graves et sérieux. A part la tournée et les vacances de Gagarine, les cosmonautes sont généralement en costume militaire, on ne voit jamais ni leur famille ni leur maison. Ils ne plaisantent pas avec les dirigeants. Ces images, pourtant « innocentes », qui ne font que le récit d'un voyage dont il est dit qu'il est merveilleux, relayées par le J.T. sans qu'il soit pour autant tout entier responsable du sens qu'elles transportent, accentuent et alimentent la dichotomie entre les deux idéologies. D'un côté, la clarté d'un récit parfaitement construit, calqué, dans sa lumière, ses cadres, ses axes, ses montages sur le cinéma populaire américain familier des citoyens européens. De l'autre, l'image sombre, grise, d'un récit froid.

b) Entendu : le récit est parfois choral, quand les télé-journalistes en charge du reportage sont plusieurs à en rendre compte. C'est fréquent. Il est parfois dialogique quand le télé-journaliste échange avec le présentateur. Ce récit est le plus souvent en tension, car il est toujours pris dans cette contrainte dont les termes figurent dans ses missions et son cahier des charges : informer, éduquer, distraire. Il n'est pas homogène ni dans un même temps t , ni dans un même espace. Le récit varie d'un journaliste à l'autre. Il est plus personnalisé avec les premiers vols habités. Il devient encore plus personnalisé mais, en même temps plus technique avec les missions Apollo, d'une actualité spatiale à l'autre, d'une période à l'autre -l'actualité nationale ou internationale- d'un rédacteur ou d'un journaliste à l'autre, de « Gagarine en vacances » aux « battements du cœur d'Armstrong ». Il va du récit trivial et mondain du

cosmonaute en tournée, à la gravité de l'accident mortel, en passant par l'amusement de la nourriture en impesanteur, à l'émerveillement du décollage réussi et des sorties dans l'espace, des comptes d'apothicaires sur le prix d'un satellite ou d'un lanceur, de l'étonnement et des saillies devant une femme cosmonaute.

Aussi choral soit-il dans sa continuité narrative, il est atomisé dans les voix qui le portent mais très peu dans la réalisation visuelle des sujets. Comme nous l'avons déjà signalé, si trois d'entre eux en commentent le plus - 132 pour J.-P. Chapel, 102 pour F. de Closets et 120 pour M. Chevalet (qui arrive plus tard) -, loin s'en faut qu'ils en couvrent la totalité, à peine plus d'un tiers ; le reste se distribue parmi une dizaine de télé-journalistes généralistes. M. Anfrol en totalise 48 et Jean-Claude Narcy une trentaine.

Les acteurs et leur interprétation

Globalement, nous pouvons dire que le J.T. a contribué à diffuser de l'information scientifique et technique à travers ce sujet. Chaque journaliste en charge a fait, à sa façon de la médiation scientifique et technique. Tous l'ont fait en dépolitisant les enjeux, en l'isolant du mouvement de l'histoire, en la réduisant à la « Conquête de la Lune », en starisant les hommes de l'espace, en jouant entre l'émerveillement, l'enthousiasme et la trivialité, en la dé-scientificisant, à savoir en oblitérant, pour l'essentiel, le gigantesque travail de recherche technoscientifique qui a présidé à cette « Course à l'espace ».

Avant de rentrer dans le détail de la personnalité professionnelle et des prestations de ceux qui sont estampillés « spécialiste » par la chaîne, il nous est apparu pertinent, à la lumière de l'analyse du corpus, de revenir sur cette notion que nous avons à peine effleurée dans les deux premières parties et dont les contours se sont précisés au cours de l'analyse. Plus précisément sur quoi est-elle fondée et sur comment s'est-elle imposée dans la rédaction et publiquement ?

a) Son fondement et sa légitimation sont inséparables de l'analyse du médium que nous en avons faite dans les deux premières parties. Les télé-journalistes sont en situation d'acteurs au sens cinématographique et pas seulement au sens d'acteurs sociaux. Ils jouent un rôle. Qui distribue les rôles et comment ?

b) Ni J.-P. Chapel, ni F. de Closets, ni M. Chevalet ne sont spécialistes des sciences et des techniques et encore moins de cette branche technoscientifique inédite qu'est le spatial. C'est d'abord le directeur de l'information et le rédacteur en chef qui les désignent comme tels dans

le cadre de la rédaction, comme il y a le spécialiste du sport, du cinéma ou de la mode. Ils sont donc élevés à un rang supérieur, détenteur d'un savoir que leurs collègues ignorent.

c) Comment s'imposent-ils dans le cadre d'un J.T. ? Nous avons identifié cinq critères qui les sanctuarisent publiquement :

- 1- Le présentateur les annonce comme tels.
- 2- Ils utilisent tout un arsenal d'objets ou d'outils dont on ignore la provenance, mais qui, par défaut, leurs sont attribués ce qui confirme leur crédibilité : des appareils techniques, des maquettes, des graphiques, des films d'animation.
- 3- Ils s'autoproclament comme tels. Ex : J.-P.C. le 6 mars 1969, « Vol Apollo IX ».
- 4- Ils s'identifient aux recherches ou aux missions spatiales soit en utilisant le « on » impersonnel (*supra*) soit parce qu'ils parlent d'égal à égal avec les savants.
- 5- La presse spécialisée, où ils apparaissent en vedette du petit écran.

Jean-Pierre Chapel est le premier des « spécialistes » en 1964. Il ne l'est pas tout à fait, comme nous l'avons déjà mentionné. Bien qu'il couvre l'actualité générale et présente le 20h, il intervient plus souvent que le « spécialiste » en titre et revendiqué François de Closets (*supra*). Il s'essaie à une neutralité informative, sans aspérité, sans effet littéraire, s'efforçant de bien se faire entendre mais sans plus, tout en maintenant un minimum de descriptions techniques, lui qui s'autoproclame « spécialiste »³⁷³. Son ton, comme son admiration, restent mesurés, « Le lancement d'une Saturne V c'est toujours spectaculaire, comme nous le disons, nous journalistes, qui avons pu y assister, cela vous prend aux tripes [...] c'est une image absolument étonnante [...] c'est quelque chose de fantastique. Mais ceci c'est un peu du folklore »³⁷⁴. Comme le fera plus tard M. Chevalet il tente de ramener sur Terre les conditions de vie des hommes dans l'espace. Il rend trivial l'exceptionnel. A propos d'une mission Skylab il dit, par exemple, des astronautes américains qu'ils doivent « remettre en état leur résidence secondaire de l'espace. Leurs prédécesseurs avaient fait le ménage avant de partir il y a deux mois, mais une maison non habitée sent toujours le renfermé. Il faut aérer, réchauffer etc... Ils vont y fêter

³⁷³ 6 mars 1969, « Vol Apollo IX ».

³⁷⁴ Ce qui est amusant, dans ce commentaire, c'est qu'il précise ailleurs que le pas-de-tir se trouve à 6 kilomètres du point autorisé pour les journalistes, et une autre fois que tout en étant sur place il verra le décollage à la télévision !

Noël avec au menu de la dinde aux marrons ». ³⁷⁵ Il disparaît du spatial entre 1974 et 1980 pour se consacrer à l'émission *Auto Moto*. ³⁷⁶ Il revient mais pour seulement une douzaine d'interventions entre 1981 et 1984.

F. de Closets se revendique le premier « spécialiste » ³⁷⁷ en 1965. Il fait un récit qui se veut aussi romanesque que vulgarisateur. Il s'essaie au style littéraire - « Ainsi reviendront sur Terre, les premiers hommes ramenant un peu de poussière lunaire à leurs souliers » -, tout en maintenant du sérieux dans l'explication scientifique et technique, allant même dans un dialogue avec le présentateur Léon Zitrone à se défendre de ne pas utiliser « l'horrible jargon de ses confrères ». ³⁷⁸ Ses références et ses métaphores puisent dans le vocabulaire théâtral dont il s'ingénie à prendre cette voix grave et sonore des acteurs, servie par une articulation soignée jusqu'à l'affectation. ³⁷⁹ Sa description de la mission Apollo XIV en est un bon exemple : « La répétition du spectacle est elle-même un spectacle... Les acteurs répètent inlassablement la pièce pour l'unique représentation. Le problème c'est se retrouver dans tous ces accessoires... Les acteurs ne savent pas encore leur rôle par cœur mais ils ont le droit de lire le texte. Le plus difficile est de se familiariser avec les costumes ». ³⁸⁰ S'inspirant de Jules Verne à qui il fait référence, c'est celui qui, des commentateurs de la « Conquête spatiale », est au plus près d'un récit fictionnel. « Jules Vernes finit toujours par avoir raison. Dans deux ans, trois au plus, cette prédiction sera devenue réalité ». Et plus loin en un style grandiloquent, « Découvrons ensemble la cathédrale de l'histoire. C'est ici, très exactement que l'homme partira vers la Lune... Et lentement, précautionneusement, majestueusement comme le grand navire de grand matin traverse le port pour s'élancer vers le large, mais ici le large s'appelle l'infini... Et tandis que Saturne V va prendre sa place, une gigantesque conjuration planétaire se noue pour assurer le

³⁷⁵ 17 novembre 1973, « Skylab arrimage ».

³⁷⁶ Ces informations proviennent de notre corpus et d'un entretien téléphonique avec sa fille, journaliste à TF1.

³⁷⁷ « J'étais en outre assuré d'être le meilleur dans ce rôle puisque personne ne l'avait tenu avant moi... En ces temps lointains, j'étais le meilleur journaliste scientifique du journal télévisé parce que le premier et le seul. C'était incontestable ». F. de Closets in *Le monde était à nous*, *op.cit.*, p. 242.

³⁷⁸ 18 août 1966, « Luna Orbiter I et Pioneer VII ».

³⁷⁹ « Dans le théâtre de l'actualité, mon rôle s'apparentait à celui d'un confident de tragédie barbant... Je semblais condamné aux récitatifs, alors que j'avais à mon répertoire de grandes arias. », F. de Closets, *Le monde était à nous*, *op.cit.*, p. 241.

³⁸⁰ Reportages des 26, 29, 30 janvier, 2, 3 et le 6 février 1971 sur la mission Apollo XIV.

succès du voyage ».³⁸¹ Voir aussi le long récit archétypal qu'il fait le 23 octobre 1965 : Gemini VI. Son parcours dans cette thématique illustre bien nos propos préalables d'un récit dépouillé de tout enjeu politique. Il dit dans l'entretien qu'il nous a accordé, prendre ses distances avec le spatial après les premiers pas sur la Lune. En nous en tenant à notre corpus, sur un total de 102 reportages, on en compte 45 entre 1970 et 1981. Il disparaît du spatial à partir de 1982. Michel Anfrol et ceux qui ponctuellement en rendent compte, s'essaient à l'instar d'un J.-P. Chapel à un récit le plus descriptif, le plus neutre possible si tant est que cela soit possible. « L'expérience elle-même a marché fortement bien. Très très bien. On a fait la preuve que deux hommes peuvent arriver en espace, y rester huit jours et rentrer sans peine ».³⁸² « Cette fusée Titan III lancée hier matin depuis Cap Kennedy a placé sur orbite six satellites militaires américains. Voici les images de ce lancement. Lancement particulièrement réussi ».³⁸³ Les commentaires sont le plus souvent factuels, ils se contentent parfois même de décrire ce que montrent les images, comme l'audiodescription des films destinés aux malvoyants. Cette façon de faire, confirmée par notre corpus, illustre bien les propos de F. de Closets quand il écrit « En tout état de cause, l'information passait par les mots, et l'image n'était jamais qu'un contrepoint... Au reste le journal télévisé fonctionnait un peu selon ce principe et me confortait dans cette vision absurde. »³⁸⁴

M. Chevalet est arpenteur et comptable. D'une voix spumescente et une articulation indécise, débordant d'enthousiasme pour les Américains, il se fait leur bateleur. Il pèse, sous-pèse, mesure, évalue, signale, juge, montre du doigt, interpelle. Il compte les boulons, les boutons, les manettes, les tuyaux, les années, les mois, les jours, les secondes, les dollars, les roubles et les francs, « Une tonne d'électronique pour 2 milliard et demi de francs », « Le vrai miracle est ici dans la miniaturisation. 22 000 transistors, 43 vannes, 40 détecteurs de température et le tout tient dans une boîte de 16 kilos »³⁸⁵. Il s'émerveille de l'immense maîtrise technique des Américains « du cousu main », « spectacle grandiose », « ...du grand, du très grand travail, peut-être même du trop beau spectacle qui masque la performance technique... La maîtrise des

³⁸¹ 8 octobre 1967, « Port lunaire et Film Saturne V », qui, nous le rappelons, démarre sur une image de la couverture « De la Terre à la Lune » de J. Verne.

³⁸² 29 août 1965, « Film Gemini », M. Anfrol.

³⁸³ 2 juillet 1967, « Lancement Titan III Cap Kennedy », Sautet.

³⁸⁴ F. de Closets, *Le monde était à nous*, 2012, *op.cit.*, p.249.

³⁸⁵ 3 septembre 1975, « Viking I sur Mars ».

Américains...Ce vol est un très gros succès » dit-il plusieurs fois devant les images de la navette spatiale. Il s'épuise à crier sa ferveur, ses espoirs, ses déceptions. Contrairement aux autres commentateurs, il s'identifie, il fait sienne la mission entreprise par ses idoles, c'est le seul à utiliser le pronom indéfini « on » qui, ici, dans le ton employé se rapproche d'une identification, rompant avec le ton distancié des autres commentateurs « Et on filme en permanence l'organisation de la petite colonie. On a également planté des radis et des graines de tournesol. Bref on essaye d'imaginer ce que l'on pourra faire dans l'espace. »³⁸⁶ C'est cet enthousiasme pro-américain quasi-permanent chez M. Chevalet, qui correspond à ce que D. Pestre et C. Bonneuil appellent le « siècle américain »³⁸⁷ qui fera sans doute son succès auprès de bon nombre de téléspectateurs.

Ce que nous avons vu et entendu rejoint la critique que l'historien du spatial européen, John Krige fait d'un article du journal *USA Today* paru en 2007, consacré à la « Conquête spatiale ». Son analyse peut s'appliquer à la lettre à celle que nous pourrions faire du récit télévisuel. Il nous suffit de remplacer *USA Today* par J.T.

« Premièrement, le [J.T.] réduit le contenu : l'ère spatiale est réduite au vol spatial humain et à la compétition des premières missions spatiales entre les deux superpuissances. Bien que cette orientation soit compréhensible dans une émission d'informations populaires (quotidien), elle est également regrettable. Elle est compréhensible puisque le vol spatial humain est une caractéristique de la conquête de l'espace qui continue à inspirer l'imagination du public. C'est regrettable parce que les gens ne sont pas formés aux autres dimensions de l'espace (c.-à-d., espace pour la science, espace pour les applications civiles et militaires, et espace comme moyen de bâtir l'industrie de haute technologie et la compétitivité nationale dans le secteur aérospatial) [...]. La conquête a de multiples dimensions qui vont de la stimulation des sciences de base et du génie aux applications en matière de sécurité nationale.

Deuxièmement, dans le [J.T.], l'histoire de l'ère spatiale est rétrécie géographiquement : les célébrations sont entièrement centrées sur l'Amérique. Troisièmement, pour le [J.T.], l'histoire de l'ère de l'espace se rétrécit dans le temps : elle

³⁸⁶ 21 & 24 juin 1983, « Challenger ».

³⁸⁷ C. Bonneuil, D. Pestre, *Histoire des sciences et des savoirs*, 2015, *op.cit.*, p. 12.

se limite à la première décennie, depuis le lancement de Spoutnik en 1957 jusqu'aux premiers pas sur la Lune en 1969 ». ³⁸⁸

Nous appliquons ces trois éléments critiques à notre objet : réduction, américano-centrée, personnalisation.

Premièrement, la réduction aux vols habités est confirmée par les statistiques. Si nous comparons le nombre de reportages dédié aux vols habités par rapport à ceux consacrés aux lancements satellitaires, l'écart est significatif et appuie l'analyse de Krige : sur un total de 949 sujets que compte notre corpus, seulement 60 d'entre eux concernent les satellites quand près de 1300 satellites seront lancés entre 1957 et 1969. John Krige analyse finement les choix stratégiques, politiques et économiques de l'Europe spatiale qui vont se porter essentiellement sur les lanceurs de satellite ³⁸⁹. Cette constatation attire quatre remarques qui ont pour objet de cerner ce peu d'intérêt pour les programmes satellitaires en général et européens en particulier:

a) Une première remarque pour affiner le propos : il y a très tôt, dès la mise en orbite de Spoutnik ³⁹⁰, avant même le vol de Gagarine, une fascination éditoriale pour l'objectif Lune ³⁹¹

³⁸⁸ « Firstly, [J.T.] shrunk the content: the Space Age is reduced to human space flight and the competition for space firsts between two superpowers. While this focus is understandable in a popular News broadcasting (daily newspaper), it is also regrettable. It is understandable since human spaceflight is a feature of the conquest of space that continues to inspire the public's imagination. It is regrettable because people are not becoming educated about the other dimensions of space (i.e., space for science, space for applications both civil and military, and space as a means for building high-tech industry and national competitiveness in the aerospace sector) [...]. The conquest has multiple dimensions that range from stimulating basic science and engineering to national security applications [...]. Secondly, in the [J.T.], the history of the Space Age shrinks geographically: the commemorative is entirely Americo-centric. Thirdly, in the feature of [J.T.], the history of the Space Age shrinks in time: it is confined to the first decade or so from the launch of Sputnik in 1957 to the first steps on the Moon in 1969”.

³⁸⁹ J. Krige, *Fifty years of European cooperation in space*, Beauchesne Editeur, 2014 ; J. Krige, A. Russo (dir.), *A History of the European Space Agency 1958 – 1987*, Vol. I & II, European Space Agency, 2000.

³⁹⁰ Cf. le reportage du 17 décembre 1957 « Un volontaire pour l'espace ».

³⁹¹ Rappelons une évidence, cette fascination qu'exerce la Lune n'est pas l'apanage du J.T. En témoigne l'argumentaire de l'exposition au Grand Palais en 2019 : « Cette relation est aussi diverse que paradoxale, et s'incarne de bien des manières : la fascination et la satire, l'attrance et la crainte de son pouvoir, la vénération pour le signe divin et la déception devant ce caillou stérile comparé à un fromage depuis l'Antiquité. La Lune est le lieu de tous les possibles, de toutes les rêveries : elle est une page blanche sur laquelle les Terriens peuvent écrire toutes les histoires ». La Lune. Du voyage réel aux voyages imaginaires, Grand Palais, Paris, 3 avril – 22 juillet 2019.

et une agitation pour ce qui va être traité comme une compétition sportive entre les deux superpuissances, « Les Soviétiques allèrent de record en record. Le premier homme dans l'espace. Le premier coup au but sur la Lune [...]. Alors piqués au vif, ridiculisés, les Américains lancèrent un défi à l'humanité. Ils allaient décrocher la Lune »³⁹².

b) Ensuite il y a l'Europe et ses ambitions spatiales. Le programme européen entraîné par la France, coincé entre les deux « Grands » qui, contrairement à l'Europe, sont dirigés l'un et l'autre par une administration centrale, va mettre du temps à trouver une structure administrative solide. Ce qui n'empêche pas Michel Chevalet, à propos de l'Europe spatiale, de parler de « tour de Babel technologique à six cent millions de francs [...] qui bien sûr se solda par un échec »³⁹³. Mais devant les succès répétés du lanceur Ariane, lui et J.-P. Chapel réviseront leur jugement, « Incontestablement Ariane est un succès. Cette fusée, personne n'en parlait. On pensait qu'Ariane c'était un peu un jouet pour les Européens³⁹⁴. Elle est parfaitement compétitive »³⁹⁵. Il nous faut, ici, rajouter un élément primordial dans l'histoire technique du programme spatial européen. A la fin de la Seconde guerre mondiale, les Français n'ont pu récupérer qu'une portion congrue des ingénieurs allemands et un tout petit nombre de missiles V2, contrairement aux Soviétiques et aux Américains -qui, avec l'opération *Paperclip*, récupèrent entre autre Wernher von Braun, Arthur Rudolph et toute leur équipe³⁹⁶. Handicap technique que les européens vont finalement rattraper assez vite. Bien que ces informations connues ne furent jamais évoquées dans le récit qui nous occupe, ce n'est pas le lieu, ici, de s'y étendre.³⁹⁷

c) Une troisième observation rejoint un propos du rédacteur en chef rapporté par F. de Closets, déjà évoqué dans la I^{ère} partie : « [...] il n'y a que deux questions qui se posent, comment se fait-il quand ils sont en orbite ils ne tombent pas et comment ils font pour pisser, il n'y a que ça qui intéresse les gens ». La télévision publique et *a fortiori* le J.T. se doivent de s'adresser à tout le monde, mais pas avec n'importe quel sujet, pas n'importe comment et pas avec n'importe quel mot. C'est ce qu'avait très bien compris le Général de Gaulle qui

³⁹² M. Chevalet, 24 juillet 1975 : « Et maintenant l'espace ».

³⁹³ M. Chevalet, 18 octobre 1972 : « Faillite de l'Europe spatiale ».

³⁹⁴ C'est nous qui soulignons.

³⁹⁵ 11 décembre 1981 : « Lancement Ariane ».

³⁹⁶ P. Varnoteaux, *L'aventure spatiale française*, 2015, *op.cit.*

³⁹⁷ Pour plus de précision sur l'histoire de la politique spatiale française, ou européenne, on se reportera aux ouvrages de P. Varnoteaux et J. Krige.

s'inquiétait de sa première prestation télévisuelle auprès des professionnels³⁹⁸. C'est aussi ce qu'ont compris les télé-journalistes qui s'efforcent de ramener *a minima* les choses les plus complexes au risque de les réduire tellement, qu'elles finissent par être dépouillées de ce qui fait leur singularité. Ce qui est le cas ici avec la politique spatiale de l'Europe. Il nous est difficile, à ce propos, de ne pas convoquer notre propre expérience. Du producteur privé en charge des projets, aux responsables des chaînes, fut-elles publiques, chargés de les mettre en production, le maître-mot est « audience ». Qui dit audience, dit simplification à l'extrême. Il faut que le « grand public » comprenne. C'est l'inquiétude permanente du nombre de téléspectateurs par J.T. qui plane chez les responsables du service. Si elle est mineure et peu mesurée, dans les dix premières années qui bornent notre corpus, elle devient effective dès la création de la deuxième chaîne le 18 avril 1964.

d) La quatrième remarque a trait à la personnification des pilotes de l'espace. Si le qualificatif de héros ou d'exploit héroïque des hommes de l'espace est parfois citée –rarement, ou alors dans ces cas dramatiques qui renvoient au sacrifice- le traitement médiatique des astronautes et autres cosmonautes, tel qu'il apparaît dans notre corpus, tend plutôt à les *stariser*. *Stariser* des hommes qui pour les commentateurs sont au plus près des étoiles semble évident et sommes toutes assez compréhensibles. Afin de bien mesurer l'écart entre ce que ces hommes ont accompli, le rôle social et politique que leurs pays d'origine leur ont attribué et la manière dont le J.T. les a traités, il convient, tout d'abord et succinctement de distinguer le « héros » de la « star ». Si l'on s'en tient à l'époque contemporaine « on peut, cerner certaines caractéristiques du héros : la propension au sacrifice, la capacité médiatrice, l'intégration de traits appartenant à des héros antérieurs, l'aptitude à servir des causes parfois contradictoires ». ³⁹⁹

Quant à sa fonction héroïque « elle, paraît opposer deux figures : une figure de rupture, de transgression, de division : c'est le geste fondateur inouï, inadmissible, que seul peut assumer le héros, et qui est lié à son pouvoir magique ; une figure de consensus, de cohésion, de modération : le héros par sa stature, par sa présence dans l'imaginaire collectif, unifie la communauté, assure sa cohésion [...] sa figure devient véritablement fondatrice lorsqu'elle

³⁹⁸ C. Delporte, *Image, politique et communication sous la Cinquième République*, 2001, *op.cit.*, p. 109.

³⁹⁹ P. Centlivres, D. Fabre, F. Zonabend, *La fabrique des héros*, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1999.

s'impose au corps social dans son ensemble.⁴⁰⁰ Il ne nous appartient pas de décider si ces pilotes de fusée furent ou non des héros. Il nous suffit de remarquer qu'ils ont été héroïsés aussi bien aux Etats-Unis qu'en URSS⁴⁰¹. « Le vol habité constitue indéniablement le segment le plus fortement investi des activités spatiales dans nos sociétés contemporaines. Gagarine, Glenn, Leonov, Armstrong, Chrétien, Liwei, sont autant de figures héroïsées qui ornent le panthéon de ces argonautes qui ont pu aller par-delà la frontière de notre atmosphère pour explorer, vivre et désormais habiter dans l'extra-terrestre. Fer de lance de cette part du rêve [...] l'homme embarqué offre une image souveraine et efficace, capable d'attester de l'exploit, d'emmener les foules, et de rassurer le contribuable sur l'emploi de sa participation à l'effort national. Tour à tour instrument scientifique, opérateur de systèmes complexes, pilote ou même cobaye, l'astronaute incarne surtout l'une des composantes les plus politisées du spatial, dans un espace de représentation où le prestige de la nation tout entière repose sur sa capacité à envoyer et maintenir en vie l'un des siens dans un environnement fondamentalement hostile. »⁴⁰² Le héros est une figure inaccessible, entre le divin et l'humain. Dans ce qui nous occupe, en dépit, ici et là, de phrase comme celle-ci : « Voilà de quoi est faites maintenant l'étoffe de ces héros ». M. Chevalet : « Et des héros qui nous comblent ». Nous assistons plutôt à une *vedettisation*, voire une *peopolisation*⁴⁰³ des astronautes, cosmonautes et spatonautes comme cela apparaît dans les

⁴⁰⁰ P. Boudrot, *Le héros fondateur, Hypothèses*, 2002/1 (5), p. 167-180. DOI: 10.3917/hyp.011.0167. URL : <https://www.cairn.info/revue-hypotheses-2002-1-page-167.htm>

⁴⁰¹ « Figures iconiques du communisme », ils perdaient en effet, après leur vol dans l'espace, la maîtrise de leur vie publique comme de leur vie privée, et devaient renoncer à ce qui avait été le ressort de leur vocation professionnelle, puisque les chances de voler une seconde fois étaient extrêmement minces. Le capital symbolique qu'ils représentaient devenait une ressource collective permettant au secteur spatial de mobiliser largement l'État-Parti en faveur de ses intérêts ». Recension *Soviet Space Mythologies. Public Images, Private Memories, and the Making of a Cultural Identity* de S. Gerovitch (Pittsburgh: University of Pittsburgh Press, 2015) par I. Gouarné, in le blog *Humanités spatiales*. <http://humanites-spatiales.fr/?s=gouarn%C3%A9>.

⁴⁰² A. de Floris, *Quand l'Europe rêvait de ses propres ailes*, in le blog « *Humanités spatiales* », 2017. <http://humanites-spatiales.fr/quand-leurope-revait-de-ses-propres-ailes/>

⁴⁰³ « L'historien est parfois contraint à se faire violence et, renonçant aux règles auxquelles il est profondément attaché, se soumettre à l'anachronisme du vocabulaire. » Nous emboîtons le pas de Christian Delporte qui fait une analyse de la « *peopolisation* des hommes politiques » qui fonctionne très bien ici. Elle est, dit-il « un jeu à trois acteurs - hommes politiques, médias, opinion publique - qui se satisfait mal de régimes non démocratiques. De quoi s'agit-il, en effet ? *A minima*, le phénomène repose sur la vedettisation de l'homme politique et l'exposition médiatique de sa vie privée. Les médias font alors découvrir au public le leader dans son intimité, donnant à voir

séquences-poncif-F et aussi dans la place qui leur est souvent réservée dans le déroulement du J.T.⁴⁰⁴ Jusqu'au premier spationaute français Jean-Loup Chrétien, le J.T. hexagonal n'a guère besoin de créer des héros nationaux de l'espace. Réduire les cosmonautes soviétiques ou les astronautes américains au statut de « vedette », c'est une façon de se les approprier, les rendre plus proches, en tant que simplement humains sans leur charge héroïque. C'est en faire part égale avec le chanteur et la chanteuse de variétés ou l'acteur et l'actrice de cinéma. Une autre remarque consécutive de la précédente, consiste à choisir pour le télé-journaliste, conscient de s'adresser à tous, de parler d'humaine condition⁴⁰⁵, fut-elle d'exception, à des humains devant leur téléviseur, entre 20h et 20h30.

Deuxièmement : qu'un journal américain fasse une histoire « *Americano centrée* » de la « Conquête spatiale », quand bien même, cela peut ne pas paraître très rigoureux, il n'y a rien là de très étonnant. Par contre qu'un organe d'information français public emboîte le pas, voilà qui n'est pas anodin. Cette position éditoriale nous permet de revenir sur la notion de propagande et sur le contrôle du J.T. par les instances gouvernementales. On peut y voir, vraisemblablement sans grande intention de nuire, l'inverse d'une propagande gouvernementale, au moins pendant la période de l'ORTF, dans la mesure où sur les questions de politique spatiale, les positions de la France et de l'Europe sont à l'inverse de celles des Etats-Unis, qui publient davantage sur les vols habités que sur les satellites. Nous sommes face à un sujet qui échappe totalement au contrôle, et qui, *volens nolens*, échappe aussi aux injonctions de la séance du 07/11/62 de l'Assemblée nationale qui attend du J.T. « qu'il informe l'opinion des préoccupations et des décisions gouvernementales »⁴⁰⁶. Mais poussons plus avant ce que nous envisageons comme une tendance à cet émerveillement constant du J.T. L'étude quantitative de notre corpus nous a permis d'observer la disparité en nombre de reportages, en temps et en place de diffusion, entre les deux principaux protagonistes, mesurée à l'aune de leur

la face cachée, humaine, sensible, et parfois secrète de celui qui gouverne ou aspire à gouverner ». Delporte Christian, « Quand la peopolisation des hommes politiques a-t-elle commencé ? Le cas français », *Le Temps des médias*, 2008/1 (n° 10), p. 27-52. DOI : 10.3917/tdm.010.0027. URL : <https://www.cairn.info/revue-le-temps-des-medias-2008-1-page-27.htm>.

⁴⁰⁴ « Gagarine et Gina Lollobrigida », ou « Moscou pavoise pour Gagarine » calé entre « Le mariage de la chanteuse Dalida » et « Les Oscars 61 », etc.

⁴⁰⁵ Cf. l'ITW de Gagarine par L. Zitronne, le 1^{er} octobre : « Les confidences d'un cosmonaute ».

⁴⁰⁶ Procès-verbal du 07/11/62 de l'Assemblée nationale. Nous l'avons déjà signalé, cette question, déjà délicate à exploiter, ne peut pas s'étendre, telle quelle et sans nuance, à toutes les périodes que traversent notre corpus.

activité réelle⁴⁰⁷. Sur la totalité de notre corpus qui est de 949 sujets, nous en comptons 517 pour les Etats-Unis soit plus de 50 % et 125 pour l'URSS. Si l'on regarde la place qui leur est accordée, on observe le même déséquilibre : 20% de reportages américains ouvrent le journal contre 14% pour les soviétiques. Moins de 3% de reportages américains clôturent le journal, quand on en compte près de 7 % pour les soviétiques. Cette dévotion à l'Amérique, plus forte, plus visible chez M. Chevalet que chez J.-P. Chapel ou de F. de Closets nous l'estimons aussi naïve qu'idéologique. Naïve parce qu'il s'agit surtout, chez M. Chevalet, de l'enthousiasme enfantin de celui qui découvre et qui est ravi de faire découvrir. Idéologique parce que tout au long de cette période, il fallait choisir son camp et « qu'il est difficile d'entrer au journal télévisé sans appartenir à la majorité »⁴⁰⁸. L'analyse serait incomplète si nous ne la mettions à l'épreuve de la périodisation historique. Si J.-P. Chapel et F. de Closets débutent sous de Gaulle et l'ORTF, avec les débuts de la « Détente » et le rapprochement avec l'URSS ; M. Chevalet participe à son premier J.T. en décembre 1972, donc sous Georges Pompidou, très vite avec Valéry Giscard d'Estaing et l'éclatement de l'ORTF, puis François Mitterrand, et à partir de 1979, la Seconde guerre froide. Peut-être que l'environnement politique post-gaullien, augmenté de la présence militaire soviétique en Afghanistan, expliquent-ils en parti, mais en parti seulement, « l'américanisation »⁴⁰⁹ outrancière de M. Chevalet. Car s'y ajoute sa manière de dire qui bien entendu ne peut que s'apprécier de façon subjective et que nous ne pouvons évaluer que par comparaison. L'écrit rend mal son ton de voix, son articulation faubourienne qui s'enthousiasme pour les uns et se fait morbide pour les autres. J.-P. Chapel et F. de Closets restent plus discrets vocalement dans leur appréciation des uns et des autres.

Troisièmement, comme l'indiquent les statistiques, le J.T. réduit l'ère de l'espace à la période qui va de 1957, avec le lancement de Spoutnik I, aux premiers pas de l'homme sur la Lune en 1969. Voilà, en 1972, ce que dit un présentateur, s'adressant à M. Chevalet à propos du vol Apollo XVII : « Michel Chevalet, quand on se souvient de l'enthousiasme qui était soulevé par l'arrivée sur la Lune des deux premiers cosmonautes, plutôt des astronautes, il y a à peine plus de trois ans, on peut qu'être frappé par le peu d'intérêt que suscite cette dernière mission lunaire américaine ».⁴¹⁰ Mais ce n'est pas tout. A la suite de Krige nous rajoutons, qu'en en faisant une

⁴⁰⁷ F. Verger, *Atlas de géographie de l'espace*, 1999, *op.cit.*

⁴⁰⁸ F. de Closets, *Le monde était à nous*, 2012, *op.cit.*, p. 263.

⁴⁰⁹ Ce terme, ici délesté de ses référents idéologiques, ne s'applique qu'à M. Chevalet.

⁴¹⁰ 12 décembre 1972, « Apollo XVI ».

compétition dont le seul but à atteindre serait le satellite naturel, il la dépolitise. Dans les archives sonores, une seule fois il a été question de la Guerre froide dans les commentaires⁴¹¹, c'est F. de Closets qui y fait une très brève allusion au cours d'un résumé historique de la « Conquête spatiale », « L'astronautique s'est développé sous le signe du nationalisme et de l'affrontement des deux supers grands ».⁴¹² Le conflit militaire entre les deux Etats n'est évoqué qu'à l'occasion des accords SALT 1 & 2, et d'essais de missiles intercontinentaux. L'âge de l'espace est ainsi réduit par le J.T., sans distance critique, à des sportifs de haut-niveau qui ne craignent pas de mettre leur vie en danger, à des Etats qui dépensent sans compter des milliards de dollars ou de roubles, à des populations et à des télé-journalistes enthousiastes devant les succès, ironiques parfois devant les échecs et critiques sur les sommes dépensées.

C.II – Le J.T. comme dispositif de constitution de savoirs non discutables

Le jour où 500 millions d'hommes ont pu voir l'image de leur propre planète telle qu'elle apparaissait à la seconde précise aux yeux des premiers explorateurs de la Lune, une victoire totale était remportée sur le temps et l'espace : la télévision en affirmant par là son pouvoir spécifique de retransmettre l'événement dans l'instant même et en tout lieu allait au bout de sa conquête [...] pour que nos petits écrans, plutôt que d'être ces prodigieuses lucarnes ouvertes sur le monde vivant, ne soient que du cinéma à domicile. »⁴¹³

Le dispositif audiovisuel du J.T. a donc transformé, au cours de ces années, toute une série d'événements inédits dans l'histoire de l'humanité en récit technoscientifique dépolitisé et dématérialisé, entre émerveillement et effroi. Voilà une conclusion qui semble pertinente si l'on ne l'évalue qu'à ce que nous avons vu et entendu. Voilà ce que laisse entendre l'article d'André Brincourt, voilà qui rejoint une fois encore la parole de F. de Closets pour qui « la science et

⁴¹¹ Sous réserve, comme toujours, de la marge d'erreur dans la constitution du corpus.

⁴¹² 3 mars 1978, « Les blocs et la conquête de l'espace ».

⁴¹³ A. Brincourt, *Le Figaro* du 7 juillet 1972, Fonds INA : radio et TV de 1947 à 1975 dossier n°65.

l'espace étaient hors du champ politique ». ⁴¹⁴ Pendant ces trente années d'un récit cinématographique qui rend compte d'un sujet, certes technoscientifique, mais aussi politico-militaire qui se construit au sein d'une institution publique sous surveillance politique, le journal télévisé ne laisserait apparaître nulle trace de politique dans un monde en guerre idéologique ! Ce n'est pas tant dans ce qui est dit et montré dans les reportages eux-mêmes que dans les silences, les absences, les biais, les emplacements ou les disproportions, qu'on peut trouver ces traces de la politique et de la médiation de savoirs constitués et qui par l'autorité de l'institution s'affichent comme indiscutables. Que ces silences et ces absences relèvent d'une volonté politique délibérée ne change rien et rien ne nous autorise à trancher si elle le fut ou non, ni dans les archives elles-mêmes ⁴¹⁵ ni dans la littérature.

Pour la dimension idéologique et politique, si nous nous en tenons à la seule mesure quantitative, alors nous pouvons avancer que non ce récit n'est pas totalement dépolitisé. Il le fut, ne serait-ce que « naïvement », et « en creux », par omission le plus souvent. En nombre de reportages et en durée, comme nous venons de le voir, il privilégie très largement les programmes américains, au détriment des soviétiques. En se focalisant sur la conquête humaine de la Lune, les télé-journalistes ont réduit par là-même le programme « Luna » des Soviétiques et ne donnent pas à « Luna III » (octobre 1959) -premières photographies de la face cachée- l'importance dont cette mission aurait dû bénéficier. Ou à Luna IX (février 1966) qui est le premier artefact à se poser sur la Lune et à envoyer les premiers gros plans du sol, ou Luna X (mars 1966) qui fut le premier objet humain à tourner autour du satellite. Entre janvier 1959 et juillet 1976, les soviétiques ont envoyé 24 objets autour et sur la Lune, mais le J.T. n'a retenu que peu de lancements dont l'échec de Luna V en mai 1965. Comme nous l'avons montré tout au long de la description du corpus, nous pourrions multiplier les exemples de ce parti pris par défaut.

Pour ce qui est de la médiation de savoirs, que trouve-t-on par exemple, dans le reportage du 5 février 1966 à propos de Luna IX ? Une ITW du professeur en astrophysique Audouin Dolphus par F. de Closets. Les deux hommes se tiennent de part et d'autre de photographies de la Lune. L'astronome A. Dolphus, une longue règle à la main, décrit ces images qui montre

⁴¹⁴ Entretien avec F. de Closets, *op.cit.*

⁴¹⁵ « L'américanisation » de M. Chevalet et son idéologie scientiste dont il a été question ne suffisent pas à trancher.

« des détails à l'échelle de l'ordre du centimètre ». Le maître est au tableau noir et explique au médiateur ce qu'il faut retenir des détails sur la composition du sol lunaire. Mais nous ne saurons rien d'autres. Rien, ni dans le commentaire, ni dans les images nous renseigne sur la provenance de ces photographies, ni sur le fait que ce soit une première, ni de ce que cela représente scientifiquement. Outre que ce genre « d'oubli » ne se produit jamais lorsqu'il s'agit d'une mission américaine ; il suffit qu'apparaisse l'expert pour que ce savoir soit graver dans le marbre. S'il s'agit ici de la médiation d'un savoir non-discutable, il reste très incomplet. Notre corpus met bien en évidence, les choix éditoriaux qui sont fait en matière de médiation de savoirs S&T. Comme nous l'avons déjà signalé, il n'y est jamais question du gigantesque et complexe travail scientifique et technique qui a été nécessaire à la réalisation de ces missions. Travail qui a mobilisé des centaines de scientifiques et d'ingénieurs de haut niveau dans de nombreuses disciplines. Travail qui a nécessité d'inventer dans la plupart des domaines. Travail qui dans cette Amérique ségrégationniste a dû faire appel aux cerveaux les plus brillants qu'ils fussent blancs, ou noirs. Contrairement à Glenn lui-même et au directeur de la mission, les téléspectateurs ne sauront jamais que c'est aux calculs de la mathématicienne et physicienne « de couleur » Katherine Johnson, que Glenn doit d'être revenu sur Terre et de ne pas avoir péri lors de son retour⁴¹⁶ et à ses calculs de trajectoire qu'Apollo XI a pu aller sur la Lune et revenir.

« Entre le J.T. et le téléspectateur s'établit de fait un contrat de confiance qui garantit à l'un que ce que l'autre lui donne à voir à quelque chose à voir avec un événement qui a bien lieu ou qui a bien eu lieu. La différence entre une image religieuse et une image profane tient en ce que celle-ci représente une absence, une chose, un événement, une personne qui pourrait être là, quand celle-là représente de l'invisible. L'image religieuse (idole, icône) parce qu'elle représente de l'invisible n'a pas besoin d'établir un contrat de véracité. »⁴¹⁷ Oui s'il ne s'agit que d'un contrat qui garantit l'existence de l'événement, mais il reste que la véracité de son image reste à prouver.

⁴¹⁶ <https://www.nasa.gov/content/katherine-johnson-biography>.

⁴¹⁷ A. Mercier, *Principes sociologiques d'analyse de l'image télévisuelle. Le cas du journal télévisé*. In *Les méthodes au concret*, PUF, 2000, pp. 165-185. https://www.u-picardie.fr/curapp-revues/root/44/arnaud_mercier.pdf_4a0bdf986d864/arnaud_mercier.pdf

Nous suivons D. Dayan pour qui la télévision plutôt que des normes, « propose des postures symboliques ». Son discours -principalement celui du J.T. et particulièrement son discours technoscientifique- véhiculé par les images immédiatement identifiables procède davantage d'une assurance que d'une déstabilisation. Elle ne crée pas l'opinion. Elle rassure le téléspectateur-citoyen de la validité de ses opinions. Elle donne à la *doxa* un label d'authenticité à travers la croyance naïve que ce qui est dit est fondé et que ce qui est vu est bien réel. Les télé-journalistes en charge de diffuser de l'information technoscientifique ne sont pas de cyniques manipulateurs. Comme notre corpus d'archives l'a bien mis en évidence, ils doivent leur position et leur succès à une sincérité et une naïveté désarmante proche de l'agnosie, à un savoir superficiel qu'ils acquièrent au fur et à mesure de l'actualité⁴¹⁸, mais qu'ils sont là, dans le poste, les seuls à posséder, parce que c'est leur fonction dans l'organigramme de la chaîne. La vraisemblance des images télévisuelles du premier pas sur la Lune n'a été possible que parce que ce spectacle était espéré et attendu, avant que vu et parce qu'en 1969, l'image cinématographique que diffuse la télévision était déjà bien acquise et que l'image en direct l'était aussi comme élément de preuve. Aucun télé-journaliste « spécialiste » ne s'est ému de ce qu'il était à quiconque impossible de voir le référent. La puissance des sciences et des techniques, la croyance en la représentation du réel par le dispositif cinématographique étaient une telle évidence qu'il ne faisait aucun doute que ce que la télévision transmettait était vrai. Paradoxalement le journal télévisé a bel et bien tracé un récit de la « Course à l'espace » entre émerveillement et effroi, autrement dit en s'appuyant sur l'émotion plutôt que sur la raison. Elle l'a fait certes en la déconnectant des enjeux politiques et idéologiques dont elle était l'enjeu entre les deux puissances antagonistes, mais en la politisant par défaut. Reste à s'interroger sur la capacité non pas de la seule télévision, mais sur le dispositif audiovisuel lui-même comme potentiel vecteur critique de diffusion de savoirs constitués. C'est ce que nous avons entrepris et que nous continuerons à creuser dans les années à venir.

⁴¹⁸ Comme le montre la répartition des sujets entre les « spécialistes » et les généralistes qui doivent, au pied-levé, rendre compte du spatial.

Bibliographie

ACHCAR, G., SAMARY, C. La décolonisation à l'heure de la Guerre froide, *Le Monde diplomatique* [en ligne], 2012. [Hors-série, 2012] https://www.monde-diplomatique.fr/publications/l_atlas_mondes_emergents/a54118

ALLEMAND, E. L'information scientifique à la télévision [en ligne] Paris : *Anthropos*, 1983. « Recherche sur la recherche » n° 2167. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3323887g.texteImage>

ALLEMAND, E. Télévision, culture, imaginaire. In: *L'Homme et la société*, N. 59-62, 1981. Imaginaire social et créativité. pp. 75-101. DOI : <https://doi.org/10.3406/homso.1981.3168> www.persee.fr/doc/homso_0018-4306_1981_num_59_1_3168, p.79.

AMIEL, V. Petit précis naïf d'une mise en scène de la réalité à la télévision. In: *Communication et langages*, n°79, 1er trimestre 1989. pp. 103-109.doi : 10.3406/colan.1989.1091 http://www.persee.fr/doc/colan_0336-1500_1989_num_79_1_1091.

ANDERS, G. *Hiroshima est partout*, Paris : Seuil, 2008, 528 p.

ANDERS, G. *L'Obsolescence de l'homme*, t. 1 : *Sur l'âme à l'époque de la deuxième révolution industrielle*, Paris : Ivrea et Encyclopédie des Nuisances, 2002, 360 p.

ANDERSON, B. *L'imaginaire national*, Paris : La Découverte, 2006, 224 p.

ARCHIVES USIA, 1998, <https://www.archives.gov/research/guide-fed-records/groups/306.html#306.3.1>.

ARMOGATHE, D. Pour une didactique de l'archive filmique, 1895. *Mille huit cent quatre-vingt-quinze* [En ligne], 41 | 2003, mis en ligne le 28 novembre 2007, URL : <http://journals.openedition.org/1895/663> ; DOI : 10.4000/1895.663.

BABOU, I. Histoire d'une confrontation. Le discours télévisuel à propos de science, *Actes du XII^e Congrès national des Sciences de l'information et de la communication, UNESCO*, Jan 2001, Paris, SFSIC, 11 janvier 2001. ffsic_00000.

BABOU, I. *Science, télévision et rationalité : analyse du discours télévisuel à propos du cerveau* (Thèse), Science de l'information et de la communication, Paris Diderot, Paris 7, 1999, 615 p.

BABOU, I. Science, télévision et rationalité. In: *Communication et langages*, n°128, 2ème trimestre 2001. Dossier : Les T.I.C., objets de valeur. pp. 15-31. DOI : <https://doi.org/10.3406/colan.2001.3070> www.persee.fr/doc/colan_03361500_2001_num_128_1_3070,

BACHIMONT, B. Archivage audiovisuel et numérique: les enjeux de la longue durée, https://www.hds.utc.fr/~bachimon/dokuwiki/_media/fr/bachimont-archivage.pdf

BARBER, B. *Comment le capitalisme nous infantilise*, Paris : Fayard, 2007, 526 p.

BARTHES R. L'Effet de réel, *Communications*, n° 11, 1968 passage=84-89 (DOI [10.3406/comm.1968.1158](https://doi.org/10.3406/comm.1968.1158)).

BAZIN, A. *Qu'est-ce que le cinéma ?* Paris : Éditions du Cerf-Corlet, 2002, 376 p.

BENJAMIN, W. *L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*, in *Œuvres III*, Paris : Gallimard, 2000, 480 p.

BENSAUDE-VINCENT, B. *La science contre l'opinion. Histoire d'un divorce*, Paris : Le Seuil, 2003, 240 p.

BENSAUDE-VINCENT, B. Splendeur et décadence de la vulgarisation scientifique, *Questions de communication* [En ligne], 17 | 2010, mis en ligne le 01 juillet 2012, URL :

<http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/368> ; DOI :
10.4000/questionsdecommunication.368.

BERADIER de BATAUT, F.-J. *Essai sur le récit, ou Entretiens sur la manière de raconter* [en ligne] C.-P. Berton, 1776. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k96112150.texteImage>

BERNAYS, E. *Propaganda*, Paris : La Découverte, 2007, 141 p.

BERTRAND, G. et MERCIER, P.-A. cité par GAILLARD I. « Télévision et chronologies », *Hypothèses*, 2004/1 (7), p. 171-180. DOI: 10.3917/hyp.031.0171. URL : <https://www.cairn.info/revue-hypotheses-2004-1-page-1.htm>.

BODIN J.-L. L'équipement des ménages en téléphone en 1968. In: *Economie et statistique*, n°15, Septembre 1970. pp. 57-60; doi : <https://doi.org/10.3406/estat.1970.1984>
https://www.persee.fr/doc/estat_0336-1454_1970_num_15_1_1984.

BONNEUIL, C., JOLY, P.-B., « II. *L'opinion publique et la science : le progrès n'est plus ce qu'il était* », Bonneuil C., éd. Sciences, techniques et société, Paris : La Découverte, 2013, pp. 37-58.

BONNEUIL, C., PESTRE D. *Histoire des Sciences et des Savoirs* D. Pestre, (dir.), t.3, Paris : Seuil, 2015, 516 p.

BORNE, D. *Histoire de la société française depuis 1945*, Paris : Armand Colin, 192 p.

BOSSUAT, G. *L'Europe occidentale à l'heure américaine 1945-1952*, Bruxelles : Editions Complexe, 1992, 425 p.

BOUDROT, P. Le héros fondateur, *Hypothèses*, 2002/1 (5), p. 167-180. DOI: 10.3917/hyp.011.0167. URL: <https://www.cairn.info/revue-hypotheses-2002-1-page-167.htm>

BOULANGER, P. *De la géographie dans l'art de la guerre, l'école de géographie militaire française (XIXe-XXe siècles)*, http://www.institut-strategie.fr/Strategie_81_2.htm.

BOURDIEU, P. *Sur la télévision*, Paris, Liber, 1996, 96 p.

BOURDON, J. L'historien devant l'audiovisuel. Préambules méthodologiques », *Sources. Travaux historiques*, t. IXX : *Image et Histoire. Actes du colloque Paris Censier. Mai 1986*, Paris, Publisud, 1987, p. 76.

BOURDON, J. *Histoire de la télévision française de 1958 à 1969 ou Le monopole du Général*, (Thèse), Histoire du XX^e siècle, Institut d'étude politique, Paris, 1988,

BOURDON, J. *Histoire de la télévision sous de Gaulle*, Paris : Anthropos/INA, 1990.

BOURDON, J. Propositions pour une sémiologie des genres audiovisuels. In: *Quaderni*, n°4, Printemps 1988. Les mises en scène télévisuelles. pp. 19-36. DOI : <https://doi.org/10.3406/quad.1988.1868>www.persee.fr/doc/quad_09871381_1988_num_4_1_1868

BRET, P. *Science et guerre-Horizon 14-18*, p.3 https://www.horizon14-18.eu/wa_files/Science-et-guerre.pdf

BRUSINI, H., JAMES, F. *Voir la Vérité*, Paris : PUF, 1985, 194 p.

CANGUILHEM, G. *Idéologie et rationalité dans l'histoire des sciences de la vie*, Paris : J. Vrin, 1981, 146 p.

CENTLIVRES, P., FABRE, D., ZONABEND, F. *La fabrique des héros*, [en ligne] Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1999. 253 p. <https://books.openedition.org/editionsmsmh/3993?format=toc>

CHARAUDEAU, P. Chapitre 5. Qui informe qui ? L'identité des instances d'information », in *Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours*, sous la direction de Charaudeau Patrick. 2011, pp. 57-68 <https://www.cairn.info/les-medias-et-l-information--9782804166113-page-57.htm>,

CHARAUDEAU, P. "La justification d'une approche interdisciplinaire de l'étude des médias", *Revue Communication, L'analyse linguistique des discours des médias : apports, limites et enjeux*, Éditions Nota Bene, Québec, 2008., 2008, consulté le 5 novembre 2019 sur le site de Patrick Charaudeau - Livres, articles, publications. URL: <http://www.patrick-charaudeau.com/La-justification-d-une-approche.html>

CHARAUDEAU, P. La télévision peut-elle expliquer ? [en ligne] in *Penser la télévision*, coll. Médias- Recherche, Paris : Nathan-Ina, 1998. <http://www.patrick-charaudeau.com/La-tellevision-peut-elle-expliquer.html>

CHARAUDEAU, P. Les conditions d'une typologie des genres télévisuels d'information. In: *Réseaux*, volume 15, n°81, 1997. Le genre télévisuel. pp. 79-101. DOI : <https://doi.org/10.3406/reso.1997.2887>, www.persee.fr/doc/reso_07517971_1997_num_15_81_2887 pp. 91-92

CHARAUDEAU, P. *Le discours d'information médiatique, la construction du miroir social*, Paris : Nathan Université, 1997, 286 p.

CHERVIN, J., De CHEVEIGNÉ, S. Biotechnologies et médias. In: *Communication et langages*, n°138, 4ème trimestre 2003. Dossier : Sciences, médias et société. pp. 43-55. DOI : <https://doi.org/10.3406/colan.2003.3236> www.persee.fr/doc/colan_03361500_2003_num_138_1_3236.

CHERVIN, J. *Le traitement des thèmes scientifiques dans le journal télévisé depuis 1949* ((Thèse). Cultures, savoirs et communication, Université Paris VII, 2000.

CHERVIN, J. Quand la télévision contemple les vols habités, *Hermès, La Revue*, no. 2002/2 (n° 34) pp. 161-168. <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2002-2-page-161.htm>

CHION, M. *L'audio-vision: Son et image au cinéma*, Paris : Armand Colin, 1991, 272 p.

CLARKE, R. Historique. <https://www.ajspi.com/association/histoire>. Non daté.

COHEN, É., LEVY, M.-F. (dir.) *La télévision des Trente Glorieuses*, Paris : CNRS Éditions, 2007, 320 p.

Cohen É., « Télévision, pouvoir et citoyenneté », in Lévy M.-F. (dir.), *La Télévision dans la République. Les années 50*, Complexe, 1999, p.31. Lettre adressée au président du Conseil Guy Mollet en 1957.

COHEN, É. La télévision dans les démocraties. Années 30-années 1980 », *Amnis* [En ligne], 4 | 2004, mis en ligne le 01 septembre 2004, consulté le 19 juillet 2019. URL : <http://journals.openedition.org/amnis/767> ; DOI : 10.4000/amnis.767

COULOMB-GULLY, M. *Les informations télévisées*, Paris : PUF, Que sais-je ?, 1995, 127 p.

CROZIER, M. in *Bulletin d'information du service des études et recherches du ministère des affaires culturelles*, novembre 1969. <file:///C:/Users/HT2S/Downloads/DC-001.pdf>

DAYAN, A., PESTRE, D. (dir) *Les sciences pour la guerre (1940-1960)*, Paris : Editions de l'EHESS, 2004, 401 p.

De BONVILLE, J., VERNETTE, J. Le journal télévisé : proposition d'une méthode d'analyse de la télévisualisation. in: *Communication. Information Médias Théories*, volume 10 n°1, printemps 1989. pp. 62-93. DOI : <https://doi.org/10.3406/comin.1989.1423> www.persee.fr/doc/comin_1189-3788_1989_num_10_1_1423.

De CHEVEIGNÉ, S. La science c'est pas pour nous : Réception des discours sur la science à la télévision in Geslin Ph., Albaladejo C., Salembier P. et Magda D. (dir.) *La mise à l'épreuve*.

La circulation des connaissances scientifiques en questions. Paris, Editions Quae, collection Sciences & Technologies Update, p. 55-68, 2009.

De CHEVEIGNÉ, S. Science and Technology on TV news, in Göpfert J. Willems et W. (dir.), *Science and the Power of TV*, Amsterdam, VU University Press and Da Vinci Institute, 2006, pp 85-100.

De FLORIS, A. Quand l'Europe rêvait de ses propres ailes, in le blog « *Humanités spatiales* », 2017. <http://humanites-spatiales.fr/quand-leurope-revait-de-ses-propres-ailes/>

De GAULLE, C. *Lettres, notes et carnets*, 1961-1963, t. 9, Paris : Plon, 1986, 470 p.

DELAVAUD, G. Penser la télévision avec le cinéma. *Cinemas*, 17 (2-3), 73–95. 2007, <https://doi.org/10.7202/016751ar>.

DELAVAUD, G. Télégénie de la parole, in *MEI « Médiation et information »*, n° 9, 1998.

DELMAS, B. Manifeste pour une diplomatie contemporaine. Des documents institutionnels à l'information organisée. In: *La Gazette des archives*, n°172, 1996. De la diplomatie médiévale à la diplomatie contemporaine (actes du colloque organisé par l'École nationale des chartes et la Bentley historical Library de l'université de Ann-Arbor [Michigan, États-Unis], Paris, 6-10 juillet 1992 et Ann-Arbor, 5-9 juillet 1993) pp. 49-70. DOI : <https://doi.org/10.3406/gazar.1996.3389>www.persee.fr/doc/gazar_00165522_1996_num_172_1_3389B.

DELPORTE, C. Image, politique et communication sous la Cinquième République, *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 2001/4 (n° 72), p. 109-123. DOI : 10.3917/ving.072.0109. URL : <https://www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2001-4-page-109.htm>

DESGOUTTE, J.-P. *Le verbe et l'image. Essais de sémiotique audiovisuelle*, Paris : L'Harmattan, 2003, 112 p.

DEWEY, J. *Le Public et ses problèmes*, Paris : Folio, 2010, 336 p.

DICK, S.J., NASA, *Remembering the Space Age*, [en ligne] Washington, DC : aIc Books, 2015. 480 p. <https://space.nss.org/media/Remembering-the-Space-Age-NASA-SP4703.pdf>

DURU, A. *Les documents audiovisuels en tant qu'archives*, Mémoire DEA, Sciences de l'information et de la communication, Ecole Nationale Supérieure des Sciences de l'Information et des Bibliothèques, 1995, 35 p.

ECO, U. *L'œuvre ouverte*, Paris : Seuil, 1965, 320 p.

ECO, U. *La guerre du faux.*, Paris : Grasset, 1985, 420 p.

ELLUL, J. *La technique ou l'enjeu du siècle*, Paris : Economica, 2008, 423 p.

ELLUL, J. *Le bluff technologique*, Paris : Hachette, 1988, 490 p.

ELLUL, J. *Propagande*, Paris : Economica, 1990, 364 p.

ELLWOOD, D.W. The Propaganda of the Marshall Plan in Italy in a Cold War Context, *in The Cultural Cold War in Western Europe, 1945-60*, Edited By Hans Krabbendam, Giles Scott-Smith, 2010.

<https://www.taylorfrancis.com/books/e/9780203485811/chapters/10.4324/9780203485811-22>.

FILIU, J.-P. *Mai 68 à l'ORTF. Une radio-télévision en résistance*, Paris : INA / Nouveau monde éditions, 2008, 347 p.

FOUCAULT, M. *Dits et écrits*, Paris : Gallimard, 1994, t.3 834 p. p. 299 & t.4, 895 p. pp. 752-762.

FOUQUIER, E., VERON, E. Les spectacles scientifiques télévisés. Figures de la production et de la réception, *La Documentation française*, 1986, file:///C:/Users/HT2S/Desktop/Veron_Fouquier_low.pdf.

FOURASTIE, J. *Les trente glorieuses ou La révolution invisible de 1946 à 1975*, Paris : Pluriel, 2011, 298 p.

FREEDLAND, G. Télécinéma. Essai sur la syntaxe de la télévision, in *La Revue du cinéma*, n° 19-20, automne 1949, p. 122.

FRIEDBERG, E., CROZIER, M. *L'acteur et le système*, Paris : Points, 2014, 512 p.

GADDIS, J.-L. *The Cold War*, Penguin Books, 2006, 352 p.

GAILLARD, I. « Télévision et chronologies », *Hypothèses*, 2004/1 (7), p. 171-180. DOI: 10.3917/hyp.031.0171. URL : <https://www.cairn.info/revue-hypotheses-2004-1-page-171.htm>.

GAILLARD, I. De l'étrange lucarne à la télévision. Histoire d'une banalisation (1949-1984), *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 2006/3 (no 91), p. 9-23. DOI : 10.3917/ving.091.09. URL : <https://www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2006-3-page-9.htm>.

GAUDREAU, A., JOST, F. *Le récit cinématographique. Cinéma et récit-II*, Paris : Nathan Université, 1990, 159 p.

GENETTE, G. *Discours du récit*, Paris : Seuil, 1983, 448 p.

GERBNER, G. Science on Television: How It Affects Public Conceptions, *Issues in Science and Technology*, 1987, pp 109-115. file:///C:/Users/nardoner/Downloads/ScienceonTelevision_HowitAffectsPublicConceptions.pdf

GEROVITCH, S. *Soviet Space Mythologies. Public Images, Private Memories, and the Making of a Cultural Identity*, Pittsburgh: University of Pittsburgh Press, 2015. Cité par Gouarné I., in le blog *Humanités spatiales*. <http://humanites-spatiales.fr/?s=gouarn%C3%A9>.

GINZBURG, C. Représentation : le mot, l'idée, la chose, in: *Annales. Economies, sociétés, civilisations*. 46^e année, N. 6, 1991. pp. 1219-1234; doi : <https://doi.org/10.3406/ahess.1991.279008>https://www.persee.fr/doc/ahess_0395-2649_1991_num_46_6, p.12.

GODARD, J.-L., Entretien avec Serge Daney : Cinéma et Télévision, 27 décembre 1987, 39 minutes, <https://www.ina.fr/audio/PHD98044206>.

GREGORY, B. and CULL, N.J. (2009) "The Cold War and the United States Information Agency: American Propaganda and Public Diplomacy, 1945–1989," *Naval War College Review*: Vol. 62: No. 2, Article 14. Available at: <https://www.archives.gov/research/guide-fed-records/groups/306.html#306.3.1>

GRINGAS, Y. *Sociologie des science*, Paris : PUF, 2013, 127 p.

GRITTI, J. La télévision en regard du cinéma. In: *Communications*, 7, 1966. Radio-télévision : réflexions et recherches. pp. 27-39; doi : <https://doi.org/10.3406/comm.1966.1092> https://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1966_num_7_1_1092.

HABERMAS, J. *La technique et la science comme idéologie*, Paris : Gallimard, 1973, 266 p.

HACKING, I., *Entre science et réalité, la construction sociale de quoi ?*, Paris : La Découverte, 2008, 308 p.

HANOT, M. « Introduction. Réalité et fiction. La télévision face aux questions de véridiction », in *Télévision. Réalité ou réalisme ? Introduction à l'analyse sémio-pragmatique des discours télévisuels*, dirigé par Hanot M., De Boeck Supérieur, 2001, pp. 5-10.

HANOT, M. *Télévision. Réalité ou réalisme ? Introduction à l'analyse sémio-pragmatique des discours audio-visuels*, INA, Bruxelles : De Boeck Université, 2002, 155 p.

HEAMS, T. *Infravies*, Le vivant sans frontières, Paris : Seuil, 2019, 192 p.

HERMAN, E. S., CHOMSKY, N. *La Fabrication du consentement : De la propagande médiatique en démocratie*, Paris : Agone, 2008, 672 p.

JACOBI, D., SCHIELE, B. (dir.) *Vulgariser la science. Le procès de l'ignorance*, Paris : Champ Vallon, 1988, 284 p.

JAMET, C., JANNET, M. *La mise en scène de l'information*, Paris/Montréal : L'Harmattan, 1999, 274 p.

JEANNENEY, J.-N., Interview, *Le Monde*, 10 mai 2011. https://www.lemonde.fr/actualite-medias/article/2011/05/10/les-30-ans-du-10-mai-1981-mitterrand-et-les-medias_1519551_3236.html

JOLY, M. *Introduction à l'analyse de l'image*, Paris : Armand Colin, 2008, 160 p.

JOST, F. *Cinéma de la modernité : film, théories*, p.26, cité par Gaudreault A. in *Du littéraire au filmique. Système du récit, op.cit.*, Paris : Armand Colin, 1999, 193 p.

KENNEDY, J.F. *Speech*, May 25, 1961, <https://archive.org/details/jfks19610525>.

KRIGE, J. *Fifty years of European cooperation in space*, Paris : Beauchesne Editeur, 2014, 544 p.

KRIGE, J., RUSSO, A., SEBESTA, L. *A History of the European Space Agency 1958 – 1987*, Vol. I & II, Noordwijk, Netherlands : European Space Agency Publications, 2000, 703 p.

Las VERGNAS, O. Les savoirs scientifiques seront-ils toujours infantilisants? *Alliage* n°59, 2006 pp. 20-28. <http://revel.unice.fr/alliage/index.html?id=3514>

LAUNIUS, R.D. The historical dimension of space exploration: reflections and possibilities. *NASA History Office, Code Z, Washington DC 20546, USA. Space Policy* 16 (2000).

LEVY, M.-F., COHEN, E. La télévision des Trente Glorieuses. Culture et politique, *Questions de communication* [En ligne], 14 | 2008, mis en ligne le 27 janvier 2012, URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1748>.

LEVY-LEBLOND, J.-M. Science, culture et public : faux problèmes et vraies questions, *Quaderni*, n°46, 2001-2002, pp. 95-103 https://www.persee.fr/doc/quad_0987-1381_2001_num_46_1_1513

LIOTARD, J.-E., *Traité des principes et des règles de la peinture*, 1781. Genève : P. Cailler 1945, 169 p.

LIPPMANN, W. *Public Opinion*, https://en.wikisource.org/wiki/Public_Opinion, 1922.

LOCHARD, G. Parcours d'un concept dans les études télévisuelles. Trajectoires et logiques d'emploi, *Hermès*, 1999, <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-1999-3-page-143.htm>

LOGSDON, J. Le *leadership* américain et l'espace : la recherche de la puissance et de la gloire, *Hermès, La Revue*, 2002/2 (n° 34), p. 65-78. URL : <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2002-2-page-65.htm>

LONG, M., BOIARSKY, G., THAYER, G. Gender and racial counter-stereotypes in science education television: A content analysis, *Public Understanding of Science*, 2001, p. 372.

FERRO, M. *Cinéma et histoire*, Paris : Folio, 1977, 270 p.

MARION, P. Narratologie médiatique et médiagenie des récits, *Recherches en communication*, n° 7, 1997, <http://sites.uclouvain.be/rec/index.php/rec/article/viewFile/1441/1291>.

MARKER, C. Entretien avec Ritterbusch R. au festival de Leipzig, « Entretien avec Chris Marker » *Image et son*, n°213, fév. 1968, p.67, cité par Jacques V., *Chris Marker, les médias et le XXe siècle. Le revers de l'histoire contemporaine*, Créaphis, collection "Poche", 2018, p.192.

MARTY, N. Vers une narratologie naturelle de la musique, *Cahiers de Narratologie* [En ligne], 21 | 2011, mis en ligne le 20 décembre 2011, consulté le 06 juin 2019. URL : <http://journals.openedition.org/narratologie/6476>.

MCCAULEY, M. *Russia, America and the Cold War, 1949-1991*, Londres : Longman, 1998, 248 p.

MEADEL, C. Rhétorique du premier journal télévisé, in *La télévision des trente glorieuses. Culture et politique*, Paris : CNRS Editions, 2007, 318 p.

MERCIER, A. *Le journal télévisé. Politique de l'information et information politique*, Paris : Presses de Sciences Po, 1996, 345 p.

METZ, C. *Essais sur la signification au cinéma*, t. I. Paris : Klincksieck, 1975, 246 p.

MITRY, J. *Esthétique et psychologie du cinéma*, Paris : Cerf, 2001, 515 p.

MOUSSEAU, J. « Voir la vérité : le journalisme de télévision », par Hervé Brusini et Francis James. In: *Communication et langages*. N°54, 4ème trimestre 1982. pp. 124-125. http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/colan_0336-1500_1982_num_54_1_1538

MUSSO, P. *L'Imaginaire industriel*, Paris : Éditions Manucius, 2014, 50 p.

NASA <https://nssdc.gsfc.nasa.gov/nmc/spacecraft/display.action?id=1976-057A>

NEUFELD, M.J. *The Rocket and the Reich: Peenemünde and the Coming of the Ballistic Missile Era*, New York : Free Press, 1995, 368 p.

NIETZSCHE, F. *Le voyageur et son ombre*, aphorisme 145, Paris : Denoël/Gonthier, 1979, 118 p.

NORA, P. L'événement monstre. In: *Communications*, 18, 1972. L'événement. pp. 162-172; doi : <https://doi.org/10.3406/comm.1972.1272> https://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1972_num_18_1_1272.

ODIN, R. *De la fiction*, Bruxelles : De Boeck Université, 2000,

ODIN, R. L'âge d'or du documentaire, 2T., L'Harmatan, 2000 ; Lecture documentariste et problèmes du documentaire. Notre planète, la terre, Dufour A.P. (1947) dans : *De la fiction*. Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, « Arts & Cinéma », 2000, p. 127-140. URL: <https://www.cairn.info/de-la-fiction--9782804135447-page-127.htm>.

ODIN, R. La question du public. Approche sémio-pragmatique. In: *Réseaux*, volume 18, n°99, 2000. Cinéma et réception. pp. 49-72; doi:<https://doi.org/10.3406/reso.2000.219>https://www.persee.fr/doc/reso_07517971_2000_num_18_99_219https://www.persee.fr/doc/reso_07517971_2000_num_18_99_219

ODIN, R. *Le langage cinématographique comme langage ordinaire*, 2017, *ffhal-01654243f*

PERELMAN, C. Les catégories en histoire, cité par Le Goff J. in *Histoire et mémoire*, Paris : Gallimard, 1988, 416 p.

PEROTIN-DUMON, A., L'audiovisuel, nouveau territoire de la conservation. In: *La Gazette des archives*, n°109, 1980.

pp.91124.DOI :<https://doi.org/10.3406/gazar.1980.2732>www.persee.fr/doc/gazar_00165522_1980_num_109_1_2732

PESSIS, C., TOPCU S., BONNEUIL, C., *Une autre histoire des « Trente Glorieuses ». Modernisation, contestations et pollutions dans la France d'après-guerre*, Paris : La Découverte, 2013, 320 p.

PESTRE, D. (dir), *Le gouvernement des technosciences gouverner le progrès et ses dégâts depuis 1945* ; [avec les contributions de Aykut S.C., Bonneuil C., Boudia S., et al.]

RAFLICK, J. L'historiographie de la guerre froide. Séminaire « *Autour du système de guerre froide* » Séance du 22 novembre 2010 https://guerre-froide.hypotheses.org/files/2010/10/Raflik_historiographie_GF.pdf

RIESS, C. *Joseph Goebbels*, Paris : Club des Amis du livre, 1962, 400 p.

RENAUDAT, E. La consommation domestique de 1950 à 1980. In: *Recherches et Prévisions*, n°18-19, Décembre – mars 1989. Activité féminine - Vie familiale. pp. 23-25; doi : <https://doi.org/10.3406/caf.1989.1384>https://www.persee.fr/doc/caf_11491590_1989_num_18_1_1384.

SCARDIGLI, V. *Les sens de la technique*. Paris : Presses Universitaires de France, 1992, 275 p.

Sciences et audiovisuel in *Education et Société*, n°5, entretien avec F. de Closets, Paris : Edilig, 1984, p. 184.

SIMONDON, G. *Du mode d'existence des objets techniques*, Paris : Aubier, 2001, 367 p.

SOUCHON, M. Histoire des indicateurs de l'audience. In: *Quaderni*, n°35, Printemps 1998. Les publics : généalogie de l'audience télévisuelle. pp. 93-106. doi : 10.3406/quad.1998.1349 http://www.persee.fr/doc/quad_0987-1381_1998_num_35_1_1349.

SOURBES-VERGER, I. et al, in *Espace et puissance*, Paris : Ellipses, 2010, 208 p.

SOURBES-VERGER, I. La tête dans les étoiles, les pieds sur Terre. Des représentations à la réalité, *Hermès, La Revue*, 2002/2 (n° 34), p. 9-18. URL : <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2002-2-page-9.htm>

SOUTOU, G.-H. *La Guerre froide*, 1943-1990, Paris : Librairie Arthème Fayard/Pluriel, 2010, 1089 p.

SOUTOU, G.-H. *La Guerre froide de la France*, 1941-1990, Paris : Tallandier, 2018, 579 p.

Staff Report of the Select Committee to Study Governmental Operations with Respect to Intelligence Activities United States Senate U.S. Government Printing Office Washington, 1975. <https://archive.org/details/finalreportofsel01unit/page/n3>

STOCKINGER, P. Analyse des contenus audiovisuels : Métalangage et modèle de description. Editions Lavoisier - *Hermès Science*, 2012, Traitement de l'information, Fabrice Papy, 9782746232921. <https://www.lavoisier.fr/livre/documentation/analyse-des-contenusaudiovisuels/stockinger/descriptif-9782746232921ff.ffhal-01946336f> ;

TARANGER, M.- C., GARDIES, R. (dir.) *Télévision : questions de formes (2) Rhétoriques télévisuelles*, L'Harmattan, 2001, 320 p.

THOUIN, M. La vulgarisation scientifique, œuvre ouverte. Québec français, (123), pp.52–54, 2001. <https://www.erudit.org/fr/revues/qf/2001-n123-qf1193885/55900ac/>

TROCHON, J.-M. Les États-Unis à la conquête de la lune. In: *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, n°57, janvier-mars 1998, pp.3-18. DOI: <https://doi.org/10.3406/xxs.1998.3706> www.persee.fr/doc/xxs_0294-1759_1998_num_57_1_3706.

TUDORET, P. La Paléo-Télévision : une nouvelle fenêtre sur le monde. In : *Quaderni*, n°65, Hiver 2007-2008. L'ambivalence du mythe de l'ORTF. pp. 93-101.
https://www.persee.fr/doc/quad_0987-1381_2007_num_65_1_1832

VARNOTAUX, P. *L'aventure spatiale française, de 1945 à la naissance d'Ariane*, Paris : Nouveau Monde éditions, 2015, 403 p.

VASSALO, A. *La télévision sous de Gaulle. Le contrôle gouvernemental de l'information (1958/1969)*, Paris : De Boeck Supérieur, 2015, 310 p.

VERGER, F. (dir.) *Atlas géographique de l'espace*, Paris : Belin, 1997, 320 p.

VERON, E., Il est là, je le vois, il me parle. In: *Réseaux*, volume 4, n°21, 1986. L'information télévisée. pp. 71-95. DOI : <https://doi.org/10.3406/reso.1986.1017>
www.persee.fr/doc/reso_0751-7971_1986_num_4_21_1017

VEYNE, P. *Comment on écrit l'histoire. Essais d'épistémologie*, Paris : Seuil, 1997, 438 p.

WATZLAWICK, P. & al. *Une logique de la communication*, Paris : Point Seuil, 1967, 280 p.

Annexes

Annexe 1 Eléments techniques du corpus :

Durée, emplacement dans le conducteur, présentateur, qualité de l'archive –N&B ou couleur, sonore ou muette. Et exemples de fichiers Médiascope.

1955

26 juillet : Etats-Unis, fusées américaines. Une minute et 34 secondes N&B muet.

3 août : L'homme à la conquête de l'espace. Une minute et 29 secondes N&B muet.

1956

11 mars : La fusée française PARCA à Colomb-Béchar. Une minute et 32 secondes N&B muet.

18 septembre : Présentation de la maquette d'un satellite américain. 50 secondes N&B muet.

19 décembre : Fabrication du premier satellite américain. Une minute N&B muet.

1957

17 février : Laboratoire de recherche balistique à Vernon (Thomas) entre « Cérémonies » et « Colibri du zoo de Wuppertal ». L'archive en N&B est muette, elle dure 3 minutes et 30 secondes.

18 juillet : Essais d'observation du satellite américain (crédité au 19 juillet). L'archive en N&B est muette et dure une minute et 30 secondes.

7 octobre :

11 octobre : Scaphandre pour les espaces interplanétaires -titré dans le conducteur : « Historique des fusées » (Marcillac) entre « Crise ministérielle à Paris consécutive à la guerre d'Algérie » et « Explosion à la Casbah d'Alger ».

12 octobre : le J.T. s'ouvre 2 minutes et 45 secondes au satellite Spoutnik I, titré Du monde : l'observation du satellite (Breem), L'archive en N&B est muette.

31 octobre : Lancement de la fusée par Side A (non créditée). L'archive en N&B est muette elle dure une minute.

6 novembre : « Les savants écoutent le Spoutnik II ». « Protestation de chiens devant l'ONU ».

10 novembre : Fusées aux Etats-Unis (Salerne) entre « Le ministre des anciens combattants » et « Nouveaux locaux des archives nationales ». L'archive est en N&B, elle est sonore et dure 40 secondes.

Le 4 décembre : La fusée Vanguard (Non créditée). L'archive en N&B est muette et dure une minute et 30 secondes.

6 décembre : Avant le lancement du Spoutnik américain (Zitrone) début entre « La météo » et « Accident de chemin de fer ». L'archive en N&B est muette elle dure 40 secondes.

17 décembre : Volontaire pour l'espace. Une minute N&B sonore.

1958

20 février : Le voyageur de l'espace revient sur Terre. Une minute N&B sonore anglais non traduit.

11 mars : La fusée Bomarc. 54 secondes N&B muet.

18 mars : Le nouveau lancement de la fusée américaine Vanguard, ouvre le journal. Une minute N&B muet.

La mission Discoverer :

17 mai : Les signaux de spoutnik III captés aux USA. Une minute et 37 secondes N&B sonore.

18 octobre : Avion spatial, nouvel avion américain. Une minute N&B muet.

1959

4 janvier : Exposition intersidérale. Une minute N&B muet.

9 février : Animaux spatiaux singe à l'entraînement. 30 secondes N&B muet.

22 février : Décollage d'une fusée. 50 secondes N&B muet.

3 mars : La fusée Discoverer Pioneer à Cap Canaveral. Une minute N&B muet.

6 mars : Cap Canaveral envoi fusée Polaris. 2 minutes N&B muet.

13 mars : Départ de la fusée Véronique de Colomb Béchard. 2 minutes N&B muet.

Le sujet du 18 mai 1959 (Non crédité) titré : « **Des fusées pour l'Allemagne et la manifestation antiatomique** » Bien que l'archive soit muette.

10 avril : Première capsule espace. 30 secondes N&B muet.

15 avril : Préparatifs et lancement de Discoverer. 40 secondes N&B muet.

19 mai : Grève à Cap Canaveral. 50 secondes N&N muet.

30 mai : Récupération du Discoverer. Une minute N&B muet.

1 juin : Conférence de presse après récupération. Une minute N&B sonore live en anglais non traduit.

5 juin : Discoverer III. Une minute et 30 secondes N&B muet.

8 août : Préparatif lancement fusée Able. Une minute et 20 secondes N&B muet.

12 septembre : Capsule récupérable. 40 secondes N&B muet.

7 octobre : Réactions de la foule russe après le lancement de Lunik. Une minute et 10 secondes N&B muet.

26 octobre : Essais d'un costume sidéral. Une minute N&B muet.

1 novembre : Futur satellite américain. 50 secondes N&B muet.

1960

22 juillet : Aux USA – Lancement d'une fusée Polaris. Une minute N&B muet.

31 juillet : Essais capsule éjectable aux USA. Une minute et 10 secondes N&B muet.

21 mars : Pioneer. 50 secondes &B muet.

14 avril : Fusée Blue Starck. 40 secondes N&B muet.

16 avril : Essais de résistance humaine pour l'espace. 40 secondes N&B muet.

12 août : Fusée Atlas. 50 secondes N&B muet.

11 septembre : Missile US. 50 secondes N&B muet.

6 octobre : Le satellite US courrier. Une minute et 10 secondes N&B muet.

16 octobre : Lancement d'une fusée et 3 souris récupérées. 30 secondes N&B muet.

20 octobre : Récupération des souris de l'espace. 50 secondes N&B muet.

1961

13 janvier : L'homme de l'espace (Lauzun) prend place entre une « Interview de Jean Rostand » et « Une baleine égarée dans un dock ». Le film est en N&B, l'archive est muette. Durée 2 minutes.

20 janvier : Fusée russe et Terre vue de la fusée (Salerne) entre « Le départ de la Reine Elisabeth pour les Indes » et « Le ravitaillement base US ». Le film est en N&B, l'archive est muette et dure 50 secondes.

1^{er} février : Fusée européenne (Breem) entre un « Message de J.F Kennedy, nouveau président des Etats-Unis » et « Une journée éducation ». Le film est en N&B, l'archive est muette et une minute.

22 février : 4 sujets (Seveno). **Lancement de la fusée Véronique, Entrée des pilotes de l'espace, Les trois hommes US de l'espace, Capsule de la fusée-** entre « Mort de l'amiral Auboyneau » et « ITW de P. Arnal ». **Le lancement de la fusée et l'Entrée des pilotes Les trois hommes US et Capsule de la fusée** Les quatre archives sont en N&B et muettes.

19 février : Le décollage et l'envol de la fusée américaine Discoverer XXI (Beunat) ouvre le journal. Le film en 16 mm est en N&B, l'archive est muette. Le conducteur indique que le journaliste commente en cabine.

25 mars : Vaisseau spatial russe et fusée US « Red Stone » (Neil) entre « Les entretiens de Lloyd Erhardt » et « Ouverture de la foire du trône ». Le film en 16 mm est en N&B, l'archive est muette et dure 2 minutes.

13 avril : L'homme de l'espace. Le film est en N&B, l'archive est en partie muette, en partie sonore sur des considérations techniques. Durée 30 secondes.

18 avril : Moscou pavoise pour Gagarine (Seveno, Barnole) le sujet est repoussé en fin de journal entre « Le mariage de la chanteuse Dalida » et « Les Oscars 61 ». 30 seconde, en N&B. L'archive est muette.

28 avril : Gagarine à Prague (Lauzun) entre **Capsule Mercury** et « Une femme et son enfant à 5h du matin ». L'archive en N&B est muette et dure une minute.

3 mai : Préparatif départ du Mercury (Beunat) entre « Bourguiba » et « Pilote X15 à Paris » Une minute quatorze en N&B L'archive est muette.

26 mai : Message de Kennedy du 25 mai (L. Zitronne) entre « Journée Baudouin à Paris » et « Arrestation chevaliers liberté ». Le film d'une minute et 30 secondes est en N&B, l'archive est sonore.

7 juin : Satellite pour relais hertzien (Neil) entre « Vernissage d'une exposition Méliès » et « Pesage des voitures pour les 24 heures du Mans ». 5 minutes en N&B. L'archive est sonore.

17 juin : Gagarine en vacances (Salerne) entre « Ouverture de la pêche » et « Arrivée à Londres de Kirov ». L'archive en N&B est muette et elle dure une minute et 30 secondes.

30 juin : Tri-satellite américain (Salerne) entre « Marilyn Monroe opérée de la vésicule biliaire » et « Incendie L'archive de 30 secondes en N&B est muette.

1^e juillet : Animation tri satellite américain (Salerne) entre « Inondations Japon » et « Gregory Peck ». L'archive en N&B est muette et dure 30 secondes.

3 juillet : Gagarine à Helsinki (Péricard) entre « Inauguration des égouts » et « Police ». 32 secondes. L'archive en N&B est muette.

12 juillet : Lancement fusée Discoverer (Péricard) entre « Incendie à Orly » et « Liz Taylor qui part pour Moscou ». Durée 20 secondes. En N&B. Archive muette.

13 juillet : Gagarine à Manchester (Barnole) entre « Comédie Française » et « Marilyn Monroe ». L'archive en N&B est muette. Durée 30 secondes.

18 juillet : Gagarine et Lollobrigida (Beunat) entre « les troupes anglaises restant et partant du Koweït » et « Ray Charles ». L'archive en N&B est muette et dure 30 secondes.

21 juillet : Programme Mercury/Grissom (Barnole) L'archive en N&B est muette. Durée 2 minutes.

22 juillet : Le repêchage de l'astronaute Grissom (Beunat) entre « Admission du Koweït à la Ligue arabe » et « Comparaison entre autoroutes ». L'archive en N&B est muette et dure 2 minutes.

16 septembre : Lancement de la Capsule Mercury. (Neil) entre « Fiançailles d'Alexandra de Kent » et « Il y a 14 ans Tende et la Brigade ». L'archive en N&B est muette.

27 octobre : Aux Etats-Unis lancement de la fusée Saturne (Salerne) entre « Visite du président Maga à Paris » et « Incendie rue Mouffetard ». L'archive en N&B est muette et elle dure une minute et 40 secondes.

24 novembre : L'homme de l'espace Glenn (Beunat) entre « Un film sur un crime » et « L'autobus volant ». L'archive en N&B est muette.

25 novembre : Les premières images du vol de Titov (Lauzun) entre « La Reine Elisabeth » et « Arrestation de gangsters ». L'archive en N&B est muette.

29 novembre : Le singe Enos (Beunat) entre manifestation et inondations. L'archive en N&B est muette. Elle dure une minute.

1^e décembre : Gagarine à Delhi (Non crédité). L'archive en N&B est muette elle dure 45 secondes.

3 décembre : l'entraînement de Glenn (Daron) entre « ITW Sablier » et « Procès Marie Besnard ». L'archive en N&B est muette.

20 décembre : Un singe dans l'espace (Lauzun) entre « Incendie d'un cirque » et « Les bébés de Margaret ». L'archive en N&B est muette et elle dure 25 secondes en un seul plan.

1962

25 janvier : ITW des parents Glenn (Lauzun) entre l'incendie du Louvre et deux sœurs anglaises qui deviennent bouddhistes. Le son est direct et en anglais non traduit. Le sujet en N&B dure une minute et 16 secondes.

27 janvier : Le départ de Glenn est retardé (Neil) ouverture. L'archive en N&B est muette et dure 3 minutes et 30 secondes.

31 janvier : Glenn retardé (Neil) entre l'arrivée de Liberté Lan Spézia et le prix Galabert. L'archive en N&B, est muette et elle dure une minute.

2 février : Gagarine au Caire (Paletou) entre une séquence à Guntànamo et la rencontre Brandt-Bourghiba. L'archive en N&B est muette et dure une minute.

5 février : ITW de Glenn (Jouin) entre un accident d'auto et le Prix Gérard de Nerval. Durée 30 secondes. L'archive est muette.

7 février : Glenn et Kennedy (Lannes) entre femmes Decazeville au Sénat et obsèques Halévy. L'archive en N&B est muette. Durée 30 secondes.

8 février : Tiros IV mise en orbite (Darron) entre retour à Zermatt et hold-up à Rosny. Long panoramique vertical de 27 secondes. L'archive en N&B est muette.

15 février : Glenn fête St Valentin et (Lannes) entre inondations dans le Nord et explosion à Vernon. Le reportage de 30 secondes. **Gagarine en Grèce** Le film de 35 secondes L'archive en N&B est muette.

22 février : Récupération de Glenn (Lauzun) entre le procès de Maitre Popie et conférence de presse de J.F Kennedy. Le film dure 3 minutes et 25 secondes.

27 février : Glenn à Washington (Zitrone) entre arrestations des plastiqueurs et B. Kennedy à l'Elysée. Le film dure 2 minutes il est en N&B et l'archive est muette.

7 mars : Satellite russe (Darron) entre sondages et avalanche. L'archive en N&B est muette.

8 mars : Homologation Record Titov (non créditée) mais à la place l'archive propose le **satellite Ozo** (Jouin). Le film d'une minute et 44 secondes. L'archive en N&B est sonore.

12 mars : Satellite lance ceinture de cuivre (Beunat) entre parachutistes et le nouveau permis de conduire. Le film de 30 secondes

28 mars : Filet pour récupération fusée (Darron) entre Liz Taylor divorce et nouveaux bureaux PTT. L'archive en N&B est muette et dure 35 secondes.

31 mars : Future capsule Mercury (Jouin) entre Pieta Michel Ange pour N.Y et soucoupe flottante britannique. L'archive en N&B est muette elle dure 30 secondes.

12 avril : Gagarine anniversaire (Jouin) entre Cézanne et nouvelles Ford. Le film en N&B dure une minute 38 secondes, l'archive est muette.

23 avril : Ranger IV (Darron) entre l'orpheline marocaine et Grand prix de Pau automobile. L'archive en N&B est muette.

25 avril : Saturne Ranger IV et Nouveau missile (Lauzun) entre journées parlementaires à Rome et Gassi-Touil. L'archive en N&B est muette. Deux minutes de film.

30 avril : Arrivée Titov à N.Y (Cazal) entre Cento et manifestation à Tokyo. Film de 57 secondes en N&B. L'archive est muette.

4 mai : Glenn et Titov à Washington (Cazal) entre session OTAN et ITW Missoffe. Film d'une minute et 25 secondes. L'archive est muette.

11 mai : Le quatrième Américain de l'espace (Jouin) entre festivités à Athènes et le plus vieil automobiliste de France. L'archive en N&B est muette. Une minute.

17 mai : Arrivée de la capsule Mercury à Paris (La Maisonneuve) entre mort de Dunan et arrivée de danseuses coréennes. L'archive en N&B est muette. Une minute.

23 mai : Missile Seaslug (Poux) entre conférence Nasser et fête des fusées à Vientiane. L'archive en N&B est muette elle dure une minute et 20 secondes.

25 mai : 2 sujets : Vol Carpenter (Seveno) et ITW Palewski -président du Conseil constitutionnel- (Poux) début entre rapatriés à Marseille et 3e journée Oulddah. L'archive en N&B est muette et dure une minute.

29 juin : Futur astronaute US (Jouin) entre incendie usines et inondations à Accra. L'archive en N&B est muette et dure 30 secondes.

30 juin : Angleterre Missile Blue water (Darron) entre DUBY et révolte des prisonniers à Pittsburg. L'archive en N&B est muette. 40 secondes.

7 août : Lancement de fusée scientifique en Laponie (La Maisonneuve) entre arrivée Saget et Baudouin en vacances en Espagne. 40 secondes.

11 août : Vostok III lancement Vostok rétro (Barnole) Ouverture. L'archive en N&B est muette. 2 minutes.

12 août : Rendez-vous dans l'espace Vostok III et IV (Zitrone) Ouverture. L'archive en N&B est muette. 4 minutes

13 août : Les Vostoks III et IV avec Khrouchtchev (Lauzun) Ouverture. L'archive en N&B est muette. 3 minutes

14 août : La ronde des Vostok III et IV (Jouin) débute entre tunnel du Mont Blanc et le mur de Berlin. Le premier film de 2 minutes et 18 secondes en N&B. L'archive est sonore. Le deuxième film de 4 minutes et 20 secondes L'archive est muette. Le troisième film. Archive sonore en russe non traduit. Le dernier film, d'une minute et 19 secondes N&B, archive muette.

18 août : 2 sujets Le triomphe des cosmonautes à Moscou (Marquet) et **La nouvelle fusée américaine Marine II** (Lauzun) ouverture. L'archive en N&B est muette, elle dure 2 minutes.

6 septembre : Maquette fusée de Glenn (Lannes) entre après typhon et la France en finale d'aviron. L'archive en N&B est muette. 40 secondes.

13 septembre : Kennedy Cap Canaveral (Cazal) et **Schirra prépare son vol spatial** (Colomes). Ces deux archives qui figurent bien dans le conducteur n'étaient pas consultables. La première, d'une durée de 37 secondes était calée entre Valéry Giscard d'Estaing et « Schirra prépare son vol spatial » d'une même durée⁴¹⁹.

20 septembre : 2 sujets: Candidats au voyage dans la lune et Modèle capsule Gemini (Jouin) fin entre Concile et 38e foire internationale. L'archive en N&B est muette. Durée une minute et 10 secondes.

4 octobre : récupération de la capsule Schirra (Poux) début entre motion de censure et l'Algérie à l'ONU. L'archive d'une minute en N&B est muette.

18 octobre. Documents sur Ranger (Lauzun) entre De Gaulle et campagne électorale. L'archive d'une minute et 30 secondes en N&B est muette.

15 novembre : 2 sujets : Pourquoi pas la lune ? (Jouin) et **Entraînement cosmonaute américain Gordon Cooper** (Barnole) entre Adenauer et l'homme oiseau. Le premier reportage en N&B dure 2 minutes. Le deuxième film, l'archive en N&B de 55 secondes est muette.

16 novembre : L'homme de l'espace (Lannes) entre un cargo d'armes en feu et l'œil de l'idole. L'archive d'une minute et est N&B et muette.

17 novembre : Labo pour la Lune et Saturne (Lannes) entre la mort de Domergue et un pharmacien de Dijon. Le film d'une minute et 15 seconde en N&B.

⁴¹⁹ Conducteur du 13 septembre 1962 :**62/09/0252** Kennedy cap Canaveral 00:00:37, Commentaires : CAZAL Daniel *Origine* : UP 16 mm + copie, durée 00 :00 :37. **62/09/0254** Shira prépare son vol spatial 00:00:37, Commentaires : COLOMES Michel *Origine* : VN, durée : 00 :00 :37.

1963

31 janvier : Cinquième anniversaire Explorer I (Lannes) entre accident chemin de fer et divorce B. Bardot. N&B muet, 50 secondes. L'archive est muette.

8 avril : Satellite européen Eurospace (?) entre l'UNEF et Peugeot. Archive en N&B muette, elle dure une minute et 50 secondes.

27 avril : Prochain astronaute US (Barnole) entre rapport Vassel et foire Lille. Archive N&B muette, elle dure une minute.

11 mai : Cooper prépare son vol (Janin) entre Rau démission en chaine et Peyrefitte. Archive N&B muette, elle dure 2 minutes.

13 mai : Mercury/Atlas/Cooper (Janin) entre Mosley et guerre des tarifs aériens. Archive N&B muette, elle dure une minute.

14 mai : Cooper (Janin) début après Assemblée nationale. L'archive en N&B est muette. Durée : 2 minutes et 40 secondes.

15 mai : Gordon Cooper (Janin) entre mesures financières et Sallebert. Le film est découpé en deux parties. La première partie est de 3 minutes et 20 secondes. La deuxième partie est de 2 minutes. L'archive en N&B est muette.

16 mai : Départ Gordon Cooper (Janin) début entre de Gaulle et force de frappe. Durée 2 minutes. L'archive en N&B est muette.

17 mai : 2 sujets, Cooper retour (Janin) et **Micro trottoir** (Perrot) Ouverture. L'archive en N&B est muette.

18 mai : Récupération Cooper et Ogive spatiale Faith VII (Janin) Ouverture. L'archive en N&B est muette.

21 mai : Réception Cooper en Californie (Janin) entre Kennedy et foire de Paris. Une minute et 54. L'archive en N&B est muette

22 mai : Cooper au Congrès (Janin) entre travaux Paris et le rescapé de Narbonne. Le film dure une minute et 20 secondes, il est en N&B. L'archive est muette.

23 mai : Cooper à Broadway (Janin) entre Le Foch et naissance fils de Pétula Clarck. L'archive en N&B est muette. Une minute 38 s.

24 mai : Vue depuis la capsule de Cooper (Marquet) avant grand prix Monaco. L'archive muette est en N&B.

8 juin : Survie astronautes à Panama (Le Rouzic) entre Mura arrêté et accident. Film d'une minute. L'archive en N&B est muette.

12 juin : La femme de l'espace (Gay) entre objecteur de conscience et arrivée des trois mats.

16 juin : Vostok V –Bykowsky- et Vostok VI- la femme- (Zitrone) Ouverture. N&B dure une minute. L'archive est muette.

17 juin : 2 sujets : Entretien Khrouchtchev-Valentina (Zitrone) et **ITW dans la rue** (Gay). Le conducteur titre « Cosmonautes conversations avec K. de Valentina ». Le deuxième sujet est un micro-trottoir de 2 minutes.

18 juin : Les deux Vostok : Vostok V et Vostok VI (?) entre de Gaulle et conclave. 40 secondes. Archive en N&B, muette.

27 septembre : Arrivée Gagarine à Paris (Zitrone) Ouverture. 3 minutes et 25 secondes est commenté par Léon Zitrone d'origine russe. L'archive en N&B est sonore avec des coupures de son.

1er octobre : Les confidences d'un cosmonaute (Zitrone) Clôture le JT. 7 minutes et 42 secondes L'archive est en N&B et sonore.

17 octobre : Fusée (?) entre record B58 et ITW Pradel. L'archive en N&B est muette et dure 50 secondes.

19 octobre : Fusée Aerobee 150A (Gay) entre New York et Kennedy. L'archive en N&B est muette et dure 50 secondes.

15 novembre : La fusée caméra Titan II (Alexandre) Clôture le JT. L'archive en N&B est muette. 50 secondes.

28 novembre : La fusée Centaure (Bernadac) entre enquête à Dallas -assassinat Kennedy- et ITW Granval. 2 minutes. L'archive en N&B est muette.

21 décembre : Lancement Satellite Tiros (Janin) entre Zhou En Lai et neige. L'archive en N&B est muette.

28 décembre : Tiros (Joubert) entre mariage Clouzot et l'homme qui ne savait pas que la guerre était finie. L'archive en N&B est muette. 5 minutes.

1964

19 janvier : Satellite européen (Caron) fin entre scolaires à N.Y et Majorettes. 3 minutes et 50 secondes. L'archive en N&B est muette.

25 janvier : Lancement Echo C (Bernadac) entre Chypre et Courchevel. 50 secondes. L'archive en N&B est muette.

29 janvier : Lancement Saturne (Caron) entre Pelissier et Sport. 2 minutes et 55 secondes
L'archive en N&B est sonore.

2 février : Ranger VI (Alexandre) Ouverture. Une minute et 35 secondes. L'archive en N&B
est muette.

10 mars : Glenn malade (?) entre élections et char français. 50 secondes. L'archive en N&B
est muette.

30 mars : 2 sujets. Préparatifs spatiaux américains (Griveau) et **Coopération spatiale
européenne** (Michelet) entre arrivée Adjobai et les blousons noirs britanniques. 2 minutes et
30 secondes. L'archive en N&B est muette.

8 avril : Lancement Gemini (Joubert) entre FNSEA et mesoscaphe. Une minute et 30
secondes N&B. L'archive est sonore.

21 avril : Cameraman de l'espace (Alexandre) entre avion allemand et Micheline Presle. 50
secondes N&B et sonore.

5 juin : Fusée Blue Streak Apollo Saturne (Alexandre) entre bal chez de Gaulle et Joséphine
Baker. 2 minutes et 50 secondes muet, N&B.

20 juin : Lancement de la fusée Rubis (Mercury) entre accident de grue et Roger Pierre et
J.M. Thibault. 2 minutes. L'archive en N&B est muette.

3 juillet : Les fusées françaises (Jouin) entre fin grève aiguilleur du ciel et P. Clay. 2 minutes
et 15 secondes. L'archive en N&B est sonore.

28 juillet : Lancement Ranger VII (Sese) entre mineurs et Caravelle. Une minute N&B.

1^{er} août : 2 sujets, Ranger VII et Ambiance réception signaux (Alexandre) Ouverture.

20 août : Lancement de Syncom III (Nouhailac) entre Marcellin et avions amateurs. 40
secondes. L'archive en N&B est sonore.

31 août : Photos satellite Nimbus (Nouailhac) entre accident chemin de fer et pont d'Avignon.
3 minutes en N&B. L'archive est sonore.

13 septembre : Les cosmonautes soviétiques (non créditée).

16 septembre : L'arme nouvelle soviétique (Bernadac) entre conseil des ministres et moteur
atomique. 20 secondes. L'archive en N&B est sonore.

Le 3, les cosmonautes à Moscou (Non créditée).

Le 12 : les cosmonautes soviétiques (J.P.C.) entre de Gaulle et les grandes manœuvres. Une
minute.

18 novembre : La fusée Bérénice (J.P.C.) entre l'émule de M. Siffre et mariage Peysson. 4 minutes est en deux parties. L'archive en N&B est muette.

6 décembre : Mariner IV et Gemini (J.P.C.) entre incendie à Londres et tailleur de Khrouchtchev à Rome. 3 minutes L'archive en N&B est sonore.

1965

14 février : Ranger VIII (non créditée).

19 février : Lancement Satellite Pégase (J.P.C.) entre l'attaque du train à Avignon et ski. Une minute. L'archive en N&B est muette.

3 mars : Cap Kennedy explosion de la fusée Centaure et Lancement Missile (J.P.C.) entre accident de car et cinéma. Une minute en N&B.

7 mars : Gemini III capsule (Scitivaux) entre mort de la reine de Suède et les enfants de Soisson invités en Amérique. 30 minutes et 20 secondes. L'archive en N&B est sonore.

19 mars : 2 sujets. Atterrissage réussi (Zitrone) et **Cosmonaute Voskhod II** (J.P.C.) Ouverture. 2 minutes. L'archive est sonore et une musique de fond « intersidérale » accompagne le commentaire.

20 mars : Entraînement cosmonautes (J.P.C.) entre marche Montgomery (Alabama) et Vietnam. 2 minutes et 50 secondes.

23 mars : Gemini III lancement (J.P.C.) et **Accueil cosmonautes russes** (Alexandre). 3 minutes, l'archive en N&B est muette.

24 mars : trois sujets. Ranger IX, Photos de la Lune, Récupération Gemini (J.P.C.) Ouverture. Une minute. L'archive en N&B est muette.

25 mars : Ranger IX alunissage réussi (J.P.C.) Ouverture. L'archive en N&B est sonore et dure 30 secondes.

30 mars : Triomphe des cosmonautes aux USA (Père) entre Chili et grève du cinéma.

4 avril : Satellite SNAP X (J.P.C.) entre agriculture soviétique et île flottante. Une minute. L'archive en N&B est muette.

7 avril : Lancement de Early bird (Père) entre le Bundestag et pianiste. Une minute et 34 secondes. L'archive en N&B est muette.

22 avril : Premières images Early Bird (J.P.C.) entre coup d'Etat en Bulgarie et salon du camping. 2 minutes. L'archive en N&B est muette.

26 avril : Gemini IV (Père) entre topographie et Béjart. Une minute et 20 secondes. L'archive en N&B est muette.

12 mai : Lunik V (Joubert) entre OTAN et mort de R. Vaillant. Une minute et 20 secondes.

18 mai : Fusée Hawk (J.P.C.) entre accord franco-anglais et la Reine Elisabeth. 3 minutes.
L'archive en N&B est muette

29 mai : Projet rendez-vous spatial Gemini IV (Lannes) entre les mères à l'Élysée et mauvais temps sur la Manche. Une minute. L'archive en N&B est muette.

31 mai : Préparatifs lancement Gemini IV (Alexandre) entre un incendie à Jérusalem et Vietnam. 2 minutes N&B. L'archive est muette.

2 juin : Avant lancement Gemini IV (Alexandre) entre 80e anniversaire Maurois et derby. Le 3 minutes. L'archive en N&B est muette.

3 juin : Lancement de la capsule Gemini (Gay) Ouverture. 2 minutes.

4 juin : Gemini IV (Gay) Ouverture. L'archive en N&B est muette.

7 juin : Gemini IV avant le retour (J.P.C.) Ouverture. L'archive en N&B est muette.

8 juin : Récupération Gemini IV (J.P.C.) Ouverture. 2 minutes et 40 secondes N&B.

19 juin : Lancement Titan III (Alexandre) entre accident au Bourget et Les Français à l'étranger.

23 juillet : Satellite MIL (non créditée).

22 août : Gemini retour (J.P.C.) Ouverture. Une minute et 25. L'archive est N&B et muette.

23 août : Gemini V (FdeC.) Ouverture. L'archive d'une minute en N&B est muette.

24 août : Gemini Skylab (FdeC.) entre Grèce et Cap-horniers. 23 secondes. L'archive en N&B est muette.

8 août : Gemini V (FdeC.) début entre accident et ITW Theodorakis. 3 minutes. L'archive en N&B est de très bonne qualité et elle est sonore.

29 août : Film Gemini (Anfrol) Ouverture.

30 août : Documents Gemini V (J.P.C.) Ouverture. 3 minutes.

14 septembre : Congrès des cosmonautes à Athènes (FdeC.) entre Bidjo à l'Élysée et Ouragan en Louisiane. L'archive est sonore.

15 septembre : Satellite français A1 Astérix (FdeC.) entre Séjour et Sous-marin. 3 minutes.

1^{er} octobre : Fusée Rubis (FdeC.) entre Mme Pandit à Paris et Rentrée parlementaire. Une minute d'un seul plan illisible. L'archive en N&B est muette.

8 octobre : Voskhod II cosmonautes à Berlin (Werther) entre Johnson et Peyrefitte. Une minute. L'archive en N&B est muette.

11 octobre : Lancement Saphir (J.P.C.) Ouverture. L'archive en N&B est sonore et dure 2 minutes et 30 secondes.

23 octobre : Gemini VI (FdeC.) Ouverture. 5 minutes et 43 secondes. L'archive est sonore.

25 octobre : Film Agena (FdeC.) Ouverture. 3 minutes N&B. L'archive est muette.

8 novembre : Fusée orbitale soviétique (FdeC.) début entre Saïgon et La Chine à l'ONU. Archive muette de quelques secondes

27 novembre : Lancement fusée Diamant (J.P.C.) Ouverture. L'archive en N&B est sonore.

2 décembre : Avant Gemini VI et VII Cap Kennedy (FdeC.) ouverture. 2 minutes et 40 secondes. L'archive en N&B est muette.

4 décembre : Gemini VI et VII (FdeC.) début entre Bulletins nuls et Vietnam. L'archive en N&B est muette et dure 2 minutes et 20 secondes.

5 décembre : Gemini VII et préparatifs Gemini VI (FdeC.) entre Elections présidentielles et le Pape. 2 minutes et 34 secondes. L'archive est muette.

12 décembre : Echec Gemini VI (FdeC.) Ouverture. L'archive en N&B est sonore.

13 décembre : Echec Gemini VI (non créditée). 2 minutes. L'archive est en N&B et elle est muette.

14 décembre : Gemini-Cap Kennedy (FdeC.) entre Moscou et Christine de Suède. L'archive en N&B est sonore en anglais non traduit. Elle dure une minute.

15 décembre : Gemini VI et VII Reproduction de la manœuvre (FdeC.) Ouverture. Une minute. L'archive en N&B est muette.

16 décembre : La fusée Diamant (J.P.C.) ; **Gemini VI rendez-vous spatial** (FdeC.) ouverture. 14 minutes. L'archive en N&B est sonore.

18 décembre : Retour Gemini VII (J.P.C.) Ouverture. 2 minutes et 55 secondes. L'archive en N&B est sonore.

21 décembre : Gemini VI et VII (FdeC.) Ouverture. Une minute et cinquante-deux secondes N&B. L'archive est sonore.

1966

5 février : Luna IX (FdeC.) Ouverture. 3 minutes et 20 seconde N&B.

10 février : Fusée Diamant D1 (FdeC.) Clôture le JT. 10 minutes et 37 secondes N&B.

12 février : 2 sujets, **Diamant 1A** et **ITW de M. Cristopini** (FdeC.) ouverture. Dans le titre de l'archive audiovisuelle et dans le conducteur s'est glissée une erreur sur le nom de la personne. Il s'agit en fait de Charles Cristofini, président de La Société d'étude et de réalisation d'engins balistiques. Une minute et 10 secondes N&B.

13 février : **Diamant 1A à Hammaguir** (J.P.C.) Ouverture. L'archive en N&B est muette. Le Une minute et 40 secondes.

22 février : **Lancement Apollo** (FdeC) entre livre blanc sur la défense et sport. 2 minutes et 20 secondes N&B.

23 février : **Diamant stations poursuites** (FdeC) début entre les maires chez Frey et coup d'Etat en Syrie. L'archive en N&B est muette, elle dure une minute et 19 secondes.

27 février : **Cosmos 110** (Sautet) entre Indonésie et bénédictions véhicules pour l'Inde. Une minute et 10 secondes. L'archive en N&B est muette.

28 février : **Fusée météo ESSA** (FdeC) entre sud Vietnam et Mireille Mathieu. L'archive en N&B est sonore. 2 minutes.

15 mars : **Gemini VIII** (FdeC) ouverture. 3 minutes N&B et dure.

16 mars : 3 sujets, **Gemini VIII** (Agena) **Gemini VIII** et **animation** (FdeC) Ouverture. Une minute et 20 secondes N&B. L'archive est muette.

17 mars : **Echec Gemini VIII** (FdeC) Ouverture. Une minute et 50 secondes N&B.

19 mars : **Cosmonaute à Okinawa** (Joubert) entre Abidjan et Oleron. 2 minutes N&B. L'archive est muette.

20 mars : **Véhicule lunaire** (FdeC) Ouverture. 40 secondes. L'archive est muette.

1^e avril : **Luna X Professeur Sedov** (FdeC) entre Vietnam et Debré. 6 minutes N&B.

16 mai : **Gemini IX Cap Kennedy** (FdeC) Ouverture. 3 minutes et 17 secondes.

17 mai : **Gemini IX** (Père) début entre grève et Bouddhistes. 2 minutes. L'archive en N&B est muette.

18 mai : **Gemini IX** (FdeC) entre manifestation à Bruxelles et Foire de Paris. 2 minutes.

23 mai : **Visite de l'astronaute Glenn à Paris** (FdeC) entre foire de Paris et R. Starck. 3 minutes N&B.

29 mai : **Surveyor I** (FdeC) fin entre Malaisie et opéra. 3 minutes N&B.

30 mai : **Surveyor I lancement** (FdeC) entre Cuba et Indianapolis. 49 secondes.

1^e Juin : **Gemini IX** (FdeC) Ouverture. 2 minutes.

2 juin : 2 sujets **Surveyor** et **La Terre vue de Malonya** (FdeC) Ouverture. L'archive en N&B est muette.

3 juin : **Gemini IX** (FdeC) Ouverture. Une minute et 7 secondes L'archive en N&B est sonore.

4 juin : 2 sujets **Gemini IX** (FdeC) entre ITW Guillain et Colloque et **La fusée Europa** qui clôture le JT. La fusée Europa 30. L'archive en N&B est sonore.

5 juin : **Gemini IX** (FdeC) Ouverture. 2 minutes et 50 secondes.

6 juin : **Récupération Gemini IX** (FdeC) Ouverture. 2 minutes et 10 secondes. L'archive en N&B est sonore.

16 juin : **Nouveau satellite français** (J.P.C.) entre la foudre et Basdevant. 2 minutes N&B. L'archive est sonore.

24 juin : **Satellite Pageos Vendenberg Californie** (Camilly) entre Feyzin et I. Silone. 2 minutes de film en N&B. L'archive est sonore jusqu'à l'ITW. Rien ne nous indique ni l'identité, ni la fonction de la personne interviewée.

18 juillet : **Répétition à Cap Kennedy** (J.P.C.) Ouverture. 3 minutes et 13 secondes N&B. L'archive est muette.

19 juillet : **Gemini X** (J.P.C.) Ouverture après météo. 2 minutes. L'archive est muette.

23 juillet : **Avant le départ de Gemini X** (FdeC) Ouverture. 4 minutes et 24 secondes.

9 août : **Luna Orbiter I** (FdeC) Ouverture. 2 minutes et 30 secondes. L'archive en N&B est muette.

18 août : **Luna Orbiter I et Pioneer VII** (FdeC) entre Mig 21 et chasse à l'homme. L'archive en N&B est sonore.

25 août : **Lancement Apollo** (Sautet) entre cérémonie et record. Film d'animation en N&B, l'archive d'une minute est muette.

10 septembre : **Ajournement Gemini Cap Kennedy** (FdeC) après de Gaulle à Tahiti. Archive exceptionnelle et unique dans notre corpus. Elle est sonore et sans image.

11 septembre : **Baïkonour** (J.P.C.). Clôture le journal après la Fête de l'Humanité à Vincennes.

Le discours de Waldeck Rochet Secrétaire général du PCF à la Fête de l'Humanité. Puis : Baïkonour commenté par J.P.C. Il fait partie des trois journalistes qui présentent le journal en plateau (conducteur). L'archive en N&B est muette. Durée : 3 minutes.

12 septembre : **Gemini XI** (FdeC) Ouverture. 3 minutes.

14 septembre : Gemini XI record d'altitude (FdeC) entre Orly Pointe à Pitre retour de de Gaulle et mort de Gursel. Une minute.

15 septembre : Retour Gemini XI (FdeC) entre conseil des ministres et Couve de Murville en Yougoslavie. 3 minutes et 20 secondes.

20 septembre : Surveyor II (FdeC) entre Tchécoslovaquie et mercenaires. 3 minutes. L'archive en N&B est muette.

18 octobre : Les singes dans l'espace (FdeC) entre Vietnam et asphyxie. 3 minutes.

30 octobre : Le satellite de télévision (FdeC) entre l'autogyre et retour de Françon. 2 minutes.

8 novembre : Avant Gemini XII (FdeC) entre élection US et crise allemande. 3 minutes. L'archive en N&B est muette.

13 novembre : Expérience Gemini XII (FdeC) entre Israël/Jordanie et colloque scientifique (FdeC). Une minute et 20 secondes. L'archive est muette.

14 novembre : Brétigny (Sautet) entre Israël/Jordanie et incendie. 2 minutes et 30 secondes. L'archive en N&B est sonore.

16 novembre : Projet Apollo (FdeC) entre éclipse soleil et Acerda. 30 secondes en N&B. L'archive est muette.

17 novembre : Vol d'Aldrin (Sautet) Ouverture. Une minute et 53 secondes.

19 décembre : Fusée Coralie, (FdeC) entre Duc d'Edimbourg et accident autorail. Ouverture. Une minute et 34 secondes. L'archive en N&B est muette.

1967

28 janvier : Accident cosmonautes (FdeC) ouverture suivi de Rhapsodie, nouvelle pile atomique française (FdeC). 2 minutes et 26 secondes. L'archive en N&B est muette.

29 janvier : Projet Apollo (FdeC) entre arrivée Kennedy à Paris et Chicago bloquée par la neige. 2 minutes N&B. L'archive est muette.

30 janvier : Enterrement des cosmonautes (Misrai) entre prise d'armes et ITW Schwartz Bart. 2 minutes.

31 janvier : Obsèques Cosmonautes US (Joubert) Ouverture. Le J.T. revient sur les images de la veille. L'archive est muette.

7 février : Luna Orbiter IV Cap Kennedy (FdeC) Ouverture. 4 minutes et 42 secondes. L'archive en N&B est muette.

15 février : Diadème II lancement réussi (FdeC) Ouverture. 36 secondes N&B. L'archive est muette.

26 février : Les nouveaux satellites Matra (FdeC) entre manœuvres et Holiday on Ice. L'archive en N&B dure 3 minutes.

1^{er} mars : 2 sujets : Fusée nucléaire et Enquête Apollo (FdeC) entre foire de Lyon et Vietnam. L'archive en N&B est muette.

8 mars : Opération Vesta (FdeC) entre fraudes électorales et affaire Hoffa. 3 minutes et 20 secondes.

15 mars : ITW Von Braun (FdeC) entre enquête Garrison et film Mouchette. Une minute et 40 secondes N&B. L'archive est sonore.

9 avril : Enquête incendie Apollo Cap Kennedy (FdeC) entre avant conférence et accident. Une minute et 30 secondes N&B.

17 avril : Lancement Surveyor III (Schiller) Ouverture.

3 juin : Surveyor III sur la Lune (non créditée). Une minute. L'archive en N&B est muette.

2 juillet : Lancement Titan III Cap Kennedy (Sautet) entre SFIO et CRS.

8 septembre : deux sujets, **Lancement bio-satellite** et **Surveyor** (FdeC) entre Brejnev et Bunuel. Le premier sujet, l'archive en N&B est muette. A la suite, et sans transition, des images étonnantes, qui nous posent problème en tant qu'archive. En effet les quatre premières images de la fusée sur son pas-de-tir sont en couleur. La séquence-poncif A qui suit est en N&B, de même que les premières images d'animation de Surveyor survolant et se posant sur le sol Lunaire sont en couleur quand la suite est en N&B. L'archive est muette.

16 septembre : Animation Surveyor (FdeC) entre incident au Sikkin et football.

3 octobre : ITW Gagarine (J.P.C.) entre sous-marin et basket. L'archive de 2 minutes et 30 secondes est en N&B.

8 novembre : deux longs sujets **Port lunaire** et **Film Saturne V** (quinze minutes au total) qui sont séparés dans le conducteur par trois sujets d'actualité générale. (FdeC).

10 novembre : Surveyor VI titré Récupération Apollo dans le conducteur (FdeC) entre Rhodésie et avion parachute. Archive muette en N&B.

1968

15 avril : Kourou - Lancement Cosmos 212 et 213 (J.P.C.). L'archive en N&B est sonore.

26 juillet : Tir Véronique en Guyane (Lefèvre) entre APEC et course auto. L'archive en N&B est muette.

17 août : Lancement Poséidon (Girard) entre Maddox et Ceausescu.

19 septembre : Lancement Satellite Intelsat (J.P.C.) entre l'Elysée et l'opéré du cœur. Une minute. L'archive est muette.

6 décembre : Lancement satellite HECS entre Beyrouth et enfants inadaptés. 50 secondes. L'archive est muette.

7 janvier : Surveyor VII (F.deC.) entre accident et Théâtre. 2 minutes et 39 secondes. L'archive sonore est en N&B.

10 janvier : Surveyor VII (F.deC.) entre incendie et ski. 2 minutes. L'archive en N&B est muette.

21 janvier : Expérience Apollo (F.deC.) entre salon de Bruxelles et éphémérides. 2 minutes et 14 secondes N&B.

23 janvier : Lancement Apollo (FdeC.) entre l'affaire du B 52 et Parlement européen. Une minute et 20 secondes. L'archive en N&B est muette.

29 mars : Avant obsèques Gagarine (Alie) entre manifestations à Memphis et explosion à Dijon. L'archive de 50 secondes N&B est muette.

30 mars : Obsèques Gagarine (Zitrone) Clôture le J.T. après le football et la journée « La mère et l'enfant ». L'archive est muette. Le film en N&B dure 4 minutes et 20 secondes.

- **4 avril : Lancement Saturne V** (FdeC.) entre ITW Marcelin et Foot. Une minute et 50 secondes **10 octobre : 2 sujets, Avant le lancement Apollo VII & Apollo VIII** (J.P.C.) après la mort Jean Paulhan. 8 minutes et 20 secondes N&B. L'archive est sonore.

- **11 octobre : Lancement Apollo VII** (?) Clôture le JT. 4 minutes. L'archive en N&B et sonore. Anglais non traduit.

12 octobre : 2 sujets, Apollo VII (J.P.C.) & **Cap Kennedy** (Heberle) Ouverture. Le conducteur note deux sujets, mais en réalité ils se suivent sans interruption. Les deux reportages rassemblés font une minute et 30 secondes. L'archive est en N&B.

13 octobre : Apollo VII (Anfrol) entre Salon de l'auto et Gibraltar. Une minute. L'archive en N&B est muette.

14 octobre : Images Apollo VII (Anfrol) Ouverture. 4 minutes. L'archive en N&B est sonore.

16 octobre : Apollo en direct (plateau) entre négociations Vietnam et Prix Nobel de médecine. L'archive de 2 minutes est muette.

21 octobre : Avant le retour d'Apollo et Apollo (?) Clôture le JT. Le film est en deux parties. La première partie d'une minute et 20 secondes. La deuxième partie de 2. L'archive en N&B est sonore.

22 octobre : Récupération Apollo VII (?) Ouverture. L'archive est muette.

24 octobre : Nouvelles images d'Apollo par satellite (?) entre de Gaulle et la Légion. L'archive d'une minute et 38 secondes est muette.

27 octobre : Soyouz III (Durandet) Clôture le J.T. Une minute et 12 secondes. L'archive en N&B est muette.

28 octobre : Soyouz III (J.P.C. et Bortoli) Clôture le J.T. 2 minutes.

1^e novembre : Soyouz III le cosmonaute Beregovoy à Moscou (?) entre la Toussaint et la mort de R. Navaro. Le reportage d'une minute et 40 secondes. L'archive en N&B est sonore, entièrement en russe non traduit. Bien que le conducteur ne donne pas la source, tout dans l'image indique qu'il s'agit d'une retransmission de la télévision soviétique.

13 novembre : Apollo VIII & Cap Kennedy (J.P.C.) entre opéré du cœur et football. 2 minutes. L'archive en N&B est muette.

12 décembre : Apollo VIII Cap Kennedy (J.P.C.) entre arbre de Noël à l'Elysée et Airbus. Une minute et 30 secondes. L'archive en N&B est muette.

19 décembre : Apollo VIII (J.P.C.) Ouverture. 2 minutes N&B.

20 décembre : Avant Apollo VIII (Sallebert) et Apollo VIII (J.P.C.) entre inauguration Fos sur mer et lycée Chaptal. Deux reportages très différents sur le même sujet. Le premier de 4 minutes N&B. Puis plateau 3 minutes. L'archive est muette.

22 décembre : Ouverture. Animation Apollo (J.P.C.) 5 minutes L'archive est muette; **Le Pape et Apollo VIII (Lanzi)** Une minute. L'archive est sonore

23 décembre : 2 sujets Ouverture. Apollo VIII à N.Y 6 minutes N&B et **Famille astronaute (Sallebert)** L'archive de 2 minutes en N&B est sonore en anglais non traduit.

24 décembre : Animation Apollo VIII (Sallebert) et Vues sur la Lune (J.P.C.) Ouverture. Le film est en deux parties. La première : une minute et 20 secondes suivit de 7 minutes. L'archive est en N&B.

26 décembre : 3 sujets, Apollo VIII (Sallebert) ; Images capsule (Anfrol) ; Préparatifs récupération (J.P.C.) Ouverture. Une minute et 30 secondes N&B. L'archive est sonore.

27 décembre : Retour Apollo VIII (J.P.C.) Ouverture. 16 minutes. L'archive en N&B est sonore. Commentaire direct en anglais non traduit.

28 décembre : 2 sujets **Apollo VIII Femmes de cosmonautes** et **Entraînement pour Apollo IX** (Anfrol) Ouverture. Premier sujet : une minute. L'archive en N&B est sonore. Le son direct en anglais est non traduit. Deuxième sujet : l'archive en N&B est muette.

30 décembre : **Images de la Lune C. Dolphus** (J.P.C.) Clôture le J.T. L'archive en N&B dure 8 minutes. On apprend par Chapel qu'il s'agit d'images en couleur que le téléspectateur verra en N&B.

1969

2 janvier : **Cap Kennedy Apollo IX** (J.P.C.) fin entre Concorde et rugby. Ouverture. 2 minutes en N&B L'archive est muette.

4 janvier : **Apollo IX** (J.P.C.) entre incendie Juvisy et ski. 58 secondes. L'archive en N&B est muette.

9 janvier : **Réception astronautes à Washington** (Girard) entre Salisbury et Giscard. 50 secondes. L'archive en N&B est muette.

10 janvier : 2 sujets, **Apollo XI** et **Réception astronautes New York** (Anfrol). L'archive d'une minute et 50 secondes en N&B est sonore. La séquence suivante d'une minute et 36 secondes est en couleur. L'archive en couleur mais diffusée en N&B est muette.

11 janvier : **Conférence de presse Apollo XI** (Anfrol) entre La Ciotat et l'affaire Marckovic. Une minute et 20 secondes N&B. L'archive en N&B est sonore en anglais non traduit.

17 janvier : **Soyouz V** (J.P.C.) Ouverture. Une minute et 40 secondes. L'archive en N&B est muette.

21 janvier : **Réception Cosmonautes Soyouz à Moscou** (J.P.C.) entre Israël et Affaire Markovitch. 2 minutes N&B.

23 janvier : **Soyouz V Attentat contre les cosmonautes à Moscou** (Bortoli) Ouverture. Une minute et 30 secondes N&B.

24 janvier : **Soyouz V conférence des cosmonautes** (Volker) entre obsèques à Prague et arrivée de Ki. Une minute N&B. L'archive est sonore en russe non traduit.

28 janvier : **Apollo LEM & cap Kennedy** (Durandet) entre fort Chabrol et sous-marin. Une minute. L'archive en N&B est muette.

9 février : **Fusée ile du Levant** (Lannes) entre l'affaire du Queen Elisabeth II et raid Paris Nouméa. 2 minutes et 30 secondes. L'archive en couleur est sonore.

22 février : Espace avant Apollo IX (Anfrol) entre sextuple greffe et tour de télévision russe. Une minute et 45 secondes. L'archive muette est en N&B.

25 février : Lancement Mariner VI (Anfrol) entre Moyen-Orient et opération DFP. L'archive en N&B d'une minute et 20 secondes est sonore.

27 février : 2 sujets à Cap Kennedy (Sallebert et Anfrol) entre appartement Nixon à Paris et Vietnam. Archive non consultable (nc).

2 mars : préparation vol Apollo IX (Anfrol) Clôture le J.T. Une minute N&B

3 mars : Départ Apollo IX (Anfrol) Ouverture. 2 minutes L'archive en N&B est sonore, le compte-à-rebours est en anglais.

5 mars : Vol Apollo IX (Anfrol) entre Elysée et Nixon. Alternance d'images du sol (salle de contrôle ?) et des gros plans de visages et de mains à l'intérieur LEM. Deux minutes d'une archive en N&B muette.

6 mars : Vol Apollo IX (J.P.C.) entre la Sorbonne et Conférence de la Paix. 2 minutes et 40 secondes L'archive en N&B est sonore.

7 mars : Apollo IX (Anfrol, (J.P.C.) Ouverture. Une minute. L'archive en N&B est muette.

9 mars : Flotte récupération Apollo IX (Anfrol) entre manifestations à Turin et accident d'auto. L'archive d'une minute en N&B est muette.

12 mars : Point sur Apollo X (J.P.C.) entre Kiesinger et Affaire Markovic. 54 secondes L'archive en N&B est muette.

13 mars : Récupération Apollo IX (J.P.C.) Ouverture. *Ce film est une nouvelle fois curieusement monté. Le conducteur n'indique que le mode de transmission par satellite. A-t-il été monté par la rédaction à l'aide d'images diverses ? Le titre nous indique la séquence-poncif D, mais que voit-on ? Nous entrons dans le film par deux images d'éléments extérieurs du LEM sur la deuxième image apparaît « Live from Apollo 9 ». Puis trois images du LEM dans l'espace en plan large sur fond de ciel nuageux. Suivent quatre images du film d'animation déjà-vu montrant le LEM qui largue la capsule. Raccord entre la dernière image du film d'animation et de la capsule immergée in situ. Les quatre plans suivant montrent la fusée sur le pas-de-tir. La séquence qui suit commence sur la capsule suspendue à son parachute entrain de descendre vers la surface puis s'immerger. La capsule est alors filmée en plan rapproché. Les trois astronautes en sortent et sont embarqués dans un canot pneumatique. Les trois dernières images les montrent sur le pont d'un bateau. L'archive en N&B est en partie muette, en partie sonore sur la récupération, commentaire live en anglais non traduit.*

16 mars : Vol d'Apollo IX (Anfrol) Ouverture. 2 minutes et 20 secondes

19 mars : Document Apollo IX (J.P.C.) fin entre le Redoutable à Cherbourg et cyclisme. L'archive en N&B d'une minute est muette.

26 mars : Mort de Gagarine il y a un an (J.P.C.) Clôture le JT. L'archive de trois minutes en N&B est sonore.

27 mars : Plan de vol Apollo XI (J.P.C.) entre ITW Cdt Lasserre et Concorde. 2 minutes. L'archive en N&B est muette.

17 avril : 2 sujets : Nouveau programme Apollo XI et Fusée Eridan (J.P.C.) entre limitation droit de grève en GB et affaire Markovic. L'archive en N&B dure une minute et 20 secondes. L'archive du sujet suivant est muet.

20 avril : Répétition Apollo XI (Manuel) entre agitation prison et sondage avion. L'archive en N&B de 53 secondes et muette.

24 avril : Lancement Missiles SSBS (J.P.C.) entre l'île longue et Tennis.

14 mai : Préparatifs pour Apollo X (Anfrol) entre Kissinger et permis de chasse.

20 mai : Animation Apollo X (J.P.C.) entre ministres européens et occupation universités Amsterdam. 2 minutes L'archive est muette. Elle est suivie d'images de la Terre et d'une courte séquence des astronautes dans la cabine Apollo souriant à la caméra de bord. Le film de 3 minutes et 30 secondes est en N&B. L'archive est sonore.

22 mai : Animation séparation LEM Apollo XI (J.P.C.) Ouverture. 40 secondes. L'archive en N&B est muette.

24 mai : Dernières images du retour d'Apollo X (Anfrol) entre médecin à Fréjus et occupation universités US. Une minute et 40 secondes. L'archive en N&B est sonore, un *live* en anglais non traduit.

25 mai : Arrivée cosmonaute russe à Paris (non crédité) à la place on trouve dans le conducteur : un Retour d'Apollo X (absent de notre corpus).

29 mai : Retour à Houston Cosmonautes Apollo X (non créditée) à la place dans le conducteur « Premières images de la Lune » qui n'apparaît pas dans Hyperbase. Nouvelle anomalie archivistique. L'archive en N&B est muette et dure 40 secondes.

26 juin : Expérience sous-marine des astronautes (Durandet) entre attentat contre le Prince Charles et tennis. L'archive en N&B est muette. Elle dure une minute.

29 juin : Préparatifs Apollo XIII (Durandet) après chaleur d'été à Paris. L'archive est sans doute mal identifiée dans Hyperbase et dans le conducteur qui titrent Apollo XIII. Ce qui est incohérent. Dans notre corpus Apollo XIII n'apparaît qu'en 1970. Nous n'avons pas d'images.

5 juillet : Conférence de presse des astronautes (J.P.C.) entre déraillement et inauguration ligne aérienne. L'archive de deux minutes en N&B est sonore, *live* non traduit des questions et des réponses aux journalistes.

De ce 5 juillet jusqu'au 9 octobre, l'activité spatiale au J.T. est toute entière consacrée au récit de la mission Apollo XI.

9 juillet : Ultimes préparatifs Apollo XI (J.P.C.) Clôture le JT. 4 minutes. L'archive en N&B est muette.

13 juillet : 5 sujets titrés Lune ; Réactions USA ; réaction à Moscou ; Préparatifs Apollo XI et Apollo feu vert pour la Lune (J.P.C.) Ouverture. 5 minutes et 40 secondes. L'archive en N&B est muette.

14 juillet : Neil Armstrong (J.P.C.) entre Elysée et centre de secours. 40 secondes. L'archive en N&B est sonore en *live* en anglais non traduit.

15 juillet : Ambiance Cap Kennedy (J.P.C.) 40 secondes d'une archive en N&B muette.

16 juillet : 5 sujets, Ambiance départ Apollo XI (Sallebert) ; **Résumé départ Apollo XI** (Anfrol) ; **Animations programme Apollo ; Biographie des trois cosmonautes** (J.P.C.) ; **Déclaration pape sur Apollo** (Mercury). Ouverture. Le sujet démarre par une minute et 20 secondes. Le deuxième sujet est un mélange. L'archive en N&B est muette.

20 juillet : Séquence Apollo XI descente vers la Lune (J.P.C., Anfrol et Sallebert) Ouverture. Une minute et 30 secondes. L'archive en N&B est muette. Le conducteur donne les précisions suivantes sur cette archive. (Animation NASA + images sol lunaire ; le reste sonore US J. Sallebert –Houston+ plateau) (Cette animation est celle que J.P. Chapel est venu chercher en cinémathèque et qui a été retirée de la boîte 4/5 du kinescope 69/07/0588 le 20/07/69. Origine Paris – Houston – Mondovision.

Le J.T. qui suit est exceptionnel puisqu'il est presque tout entier consacré à la mission Apollo XI.

21 juillet : le titre générique tel qu'il apparaît dans le conducteur contient deux erreurs :

« **Le 21 juillet 1969 à 21h17, l'homme a conquis la Lune** ». Il y a eu de la part du rédacteur une confusion entre le jour et l'heure aux Etats-Unis et en France. Il fallait écrire soit le 20 juillet à 21h56, soit le 21 juillet à 02h56 heure française.

Ce sont les journalistes Jean-Pierre Chapel et Michel Anfrol qui en assurent la totalité de la présentation. (J.P.C. et Anfrol). L'archive de dix-neuf minutes est en N&B. A l'exception du sujet sur le décollage et la mission du LEM qui est muet, l'archive est sonore de bout en bout. Les sujets dans l'ordre tels qu'ils ont été consignés dans le conducteur : Décollage du LEM et Mission du LEM ; Battements du cœur d'Armstrong ; ITW Madame Armstrong ; Animation : suite du programme Apollo XI ; Plateau Sallebert + Invités ; Vramant de Moscou fait le point (Luna XV) ; Ambiance et réactions à Paris ; Réactions de personnalités ; Plateau Professeur Dolphus et ITW.

Cet ordre ne correspond pas à l'ordre dans lequel Mediascope nous a fourni l'intégralité du journal. C'est un cas assez rare qui peut éventuellement s'expliquer par la numérisation d'un J.T. intégralement consacré à un seul sujet et où le plateau n'a pas été archivé.

22 juillet : ITW parents Armstrong et Apollo XI ; un sujet sans titre sur des images de la Lune ; Les commentaires soviétiques (J.P.C. et Anfrol) Ouverture. C'est ce qu'indique l'archive audiovisuelle que nous avons collecté et que nous allons décrire et analyser.

Par contre le conducteur indique en lettres majuscules et en gras : **VOIR LE CONDUCTEUR APOLLO XI**. Et en dessous : Le point sur Apollo XI. Puis : Notes : Voir N°69/07/0810 sur conducteur « Apollo XI ».

24 juillet : Récupération Apollo XI et Porte-avion Hornet. 20 minutes N&B.

26 juillet : Les cosmonautes à Hawaï (Anfrol) Ouverture.

28 juillet : Apollo XI laboratoire quarantaine (Anfrol) entre Nixon à Bangkok et Pompidou en Bretagne.

11 août : Fin quarantaine des trois astronautes (Leblanc) entre Israël et crimes.

12 août : Conférence de presse des astronautes (Thoulouze) entre les syndicats et situation Irlande du nord.

13 août : Parade des astronautes à Broadway (Cornet) entre Mur de Berlin et autoroute du sud.

14 août : Le Banquet des astronautes (Enkiri) entre Incidents Chine URSS et Tazieff.

5 octobre : Apollo XI Les cosmonautes visitent Rio de Janeiro.

7 octobre : Les trois astronautes à Madrid (Anfrol) Clôture le JT.

8 octobre : Les astronautes à Paris (J.P.C.) Ouverture.

9 octobre : Départ des astronautes de Paris (Anfrol) ouverture.

10 novembre : Les astronautes aux Pays Bas (non créditée).

31 juillet : Dernières photos de Mars (J.P.C.) entre Sihanouk renonce et sport. 2 minutes. L'archive en N&B est sonore.

1^e août : Décollage du LEM (Anfrol) entre Orly et Paul VI. Deux minutes. L'archive en N&B est muette.

3 août : Images nouvelles de la Lune (Anfrol) entre retour du Pape et opération sourire des agriculteurs. 30 secondes. L'image en N&B est muette.

17 septembre : 4 sujets, Exposition pierres de Lune, préparatifs Apollo XII (J.P.C.) Clôture le JT. 2 minutes d'images en couleur. L'archive est muette.

11 octobre : Lancement Soyouz VI Base de Baïkonour (Anfrol) entre Synode Evêque et incidents à Censier. Deux minutes et 17 secondes. L'archive en N&B est sonore.

12 octobre : Soyouz VII Soyouz dans l'espace (J.P.C.) Ouverture. Une minute et dix secondes de la séquence-poncif A constituent les seules images du sujet. L'archive en N&B est muette.

13 octobre : Trio Soyouz VI VII VIII expérience spatiale soviétique (J.P.C.) Ouverture. 3 minutes. L'archive en N&B est muette.

14 octobre : Expérience Soyouz (J.P.C.) Ouverture. 36 secondes. L'archive en N&B est muette.

22 octobre : Réception cosmonautes à Moscou (Anfrol) entre Manifestation étudiants Tokyo et pétrolier géant. 43 secondes L'archive en N&B est muette.

31 octobre : Répétition Apollo XII (Defrain) entre Israël et enquête S. Duguet. Une minute et 25 secondes L'archive en N&B est sonore.

7 novembre : Avant Apollo XII (Manuel) entre parade militaire à Moscou et reconstitution affaire Maillard.

9 novembre : Avant Apollo XII (Clothaire Wood) (non créditée). 2 minutes et 30 secondes en couleur et sonore.

13 novembre : Film intérieur cabine Apollo XII (Sallebert et FdeC.) Ouverture. 3 minutes. L'archive en couleur est sonore.

16 novembre : Apollo XII (FdeC.) après neige sur Mont d'Auvergne. Deux minutes et 20 secondes. L'archive en N&B est sonore.

17 novembre : Apollo XII (FdeC.) après prix Goncourt et avant conférence Helsinki et force nucléaire en présence.

19 novembre : Apollo XII direct Houston Apollo (FdeC.) Ouverture. 3 minutes.

20 novembre : Apollo XII (FdeC.) ouverture. L'archive en N&B dure 8 minutes.

21 novembre : 2 sujets, **ITW Von Braun** (Sallebert) **ITW Valentina Terechkova** (Dubois) entre fin congrès CGT et restitution Okinawa.

22 novembre : **Opération pierres de Lune** (Sautet) Ouverture. Une minute et 40 secondes
L'archive en N&B est sonore.

24 novembre : **Apollo XII** (?) Ouverture. Une minute et 40 secondes.

25 novembre : **Retro Apollo XII** (FdeC.) entre armes bactériologiques et tempête en mer.
Une minute et 30 secondes. L'archive en N&B est sonore.

27 novembre : **Pierres de Lune à Houston** (Gildas) entre procès de Zurich et aéroport de Paris. L'archive en N&B est muette.

28 novembre : **Apollo XII** (FdeC.) entre Congrès UDR et trafic devise. 3 minutes. L'archive en N&B est muette.

30 novembre : **Les astronautes à Houston Apollo XII** (?) entre froid à paris et nouvelle messe à Rome. L'archive en N&B est muette.

11 décembre : **Sortie des astronautes Apollo XII** (Mougeotte) entre J.P. Sartre et éducation sexuelle.

1970

6 janvier : Apollo 13 et pierres de Lune (FdeC.). Le film est en deux parties bien distinctes. La première partie en N&B d'une minute et 20 secondes. L'archive est muette. La deuxième d'une minute et 10 secondes. L'archive en N&B est muette.

20 janvier : vol Apollo 12 (FdeC.) entre Le C5 Galaxy avion de transport et appel pour le cancer. 2 minutes. L'archive en N&B est muette.

11 février : Fusée japonaise (FdeC.) entre l'affaire Voelkner Perrault et le ski. 2 minutes L'archive en N&B est muette.

9 mars : La fusée Diamant B (FdeC.) entre le rapport Bordaz et l'attentat contre Mgr Makarios. 3 minutes N&B.

2 avril : Les fusées intercontinentales (FdeC.) entre TW Schumann et Assemblée nationale. 2 minutes. L'archive en N&B est muette.

10 avril : Avant le lancement d'Apollo XIII (FdeC.) entre l'assurance maladie et Brandt aux Etats-Unis. 3 minutes dont 2 minutes et 10 secondes d'archive en couleur, la dernière minute est en N&B. L'archive en couleur est sonore en anglais non traduit. L'archive en N&B est muette.

12 avril : Le musée des fusées (Tizou) Ouverture, avant fédé parents élèves. 3 minutes en N&B. L'archive est sonore.

13 avril : Apollo XIII (Tizou) entre les obsèques de Von Sprei à Bonn et la grève scolaire. Images en N&B de très mauvaises qualités.

14 avril : Images de l'espace, les astronautes dans le LEM et une conférence de presse de McDivitt (astronaute). Le premier sujet dure 3 minutes Le deuxième sujet. L'archive en N&B est muette. Le film se termine par une archive sonore.

16 avril : Le retour d'Apollo XIII. Entre les risques d'avalanches et le Cambodge. 7 minutes, Les sujets sont titrés par le conducteur de la façon suivante :

Apollo : Dispositif de récupération. L'archive en N&B est muette. 3 minutes N&B. L'archive est la seule sonore.

18 avril : Réaction des passants accident Apollo XIII. (Non crédité. A la place le conducteur indique deux sujets : un reportage titré « La liesse aux USA après le retour des astronautes » et une « ITW de Draper Président de l'Académie aéronautique »). Une minute N&B.

19 avril : Réception des astronautes à Honolulu (FdeC.) entre « Accident du DC8 et « Cambodge ». 2 minutes N&B.

11 juin : Fusée Europa et Soyouz (FdeC.) entre chambre de commerce et à la recherche de Pierre Reverdi. Une minute. L'archive en N&B est muette. 40 secondes. L'archive en N&B est muette.

15 juin : Images Soyouz IX (FdeC.) entre élections allemandes et incendie à St Denis. 30 secondes. L'archive en N&B est muette.

19 juin : Soyouz IX (FdeC.) entre les centrales nucléaires et Von Holleben. 50 secondes. L'archive en N&B est muette.

20 juin : Soyouz IX (?) le retour entre les problèmes des bidonvilles et mort de Jacques Hebertot. 40 secondes. L'archive en N&B est muette.

1^{er} juillet : Apollo XIII (FdeC.) entre les prisonniers cambodgiens et une manifestation de la Maffia à New-York. Une minute. L'archive en N&B est muette.

3 juillet : La station orbitale US (FdeC.) entre négociation réforme navigation aérienne et pollution à l'île de Brehat. Une minute et 30 secondes N&B. L'archive est muette.

7 juillet : Fusées russes en Egypte (Sebag). 2 minutes et 30 secondes L'archive en N&B est sonore, en anglais non traduit.

20 juillet : premier anniversaire d'Apollo 11 (Walter) Ouvre le journal, suivit de **Pierres de Lune** (FdeC.).

2 septembre : Programme Apollo (Thoulouze) entre politique américaine Sud-Est Asie et Concorde. Une minute. L'archive en N&B est sonore.

24 septembre : Luna XVI (FdeC.) entre les combats en Jordanie du nord et Malfati à l'Elysée. Une minute. L'archive en N&B est muette.

8 octobre : Base soviétique de Baïkonour et Le satellite français (FdeC.) Ouverture, suivi de Pompidou en URSS. L'archive en N&B est sonore.

17 octobre : Le labo spatial Skylab (FdeC.) Clôture après la mort de Milton. 3 minutes. L'archive en N&B est sonore.

20 novembre : Chariot lunaire Luna XVII (FdeC.) Ouverture, suivi des états généraux de la femme. Une minute. L'archive en N&B est muette.

11 décembre : La fusée Diamant (FdeC.) entre Chaban-Delmas et prêtre basque. 2 minutes et 30 secondes

12 décembre : Satellite Eole (FdeC.) entre Concorde et Debré et électrification banlieue nord. 2 minutes N&B.

13 décembre : La base de Kourou (FdeC.) entre « En bref » et Howard Hugues. 2 minutes. L'archive en N&B est muette.

14 décembre : Lancement Eole (Mougeotte) dans la rubrique « En Bref » qui clôture le J.T. Une minute et 28 secondes. L'archive en couleur est muette.

1971

26, 29, 30 janvier, 2, 3 et le 6 février (F.deC.).

4 minutes, Cet épisode dure 3 minutes et 20 secondes, il est en N&B. Le suivant, de 3 minutes et 40 secondes, L'archive est sonore L'archive de 3 minutes en N&B est sonore. L'épisode de 3 minutes et 40 secondes qui suit, L'archive en N&B est muette.

8 février : Apollo XIV (Misraï) entre incendie à Bruxelles et football. L'archive en N&B de 3 minutes est muette.

10 février : Apollo XIV (Fde.) dans la rubrique « En Bref ». L'archive de deux minutes en N&B est muette.

Apollo XV :

20, 25, 31, juillet (pied sur la Lune), 2, 4, 7 (exercice de sortie), 11 août. (FdeC.).

12 avril : Gagarine le 12 avril 1961 (FdeC.) entre flash auto et Pakistan.

15 avril : Satellite français D 2A (FdeC.) entre obsèques Stravinsky et la marée noire. L'archive est à moitié en couleur, à moitié en N&B. L'archive est muette.

18 avril : Lunakhod (FdeC.) entre Chine départ des Américains et de la charité. Une minute et 30 secondes. L'archive en N&B est muette.

19 avril : Soyouz (FdeC.) Ouverture suivi de Chaban et la formation professionnelle. 2 minutes. L'archive en N&B est muette.

23 avril : Soyouz (FdeC.) entre conseil algérien et Chaban en Yougoslavie. Une minute N&B.

15 mai : Missile Matra (Mithois) entre El Sadate et tennis. L'archive est muette.

17 mai : M. Popovitch un cosmonaute à Paris (Leclere) entre les réfugiés pakistanais et rugby. Une minute N&B. L'archive est sonore.

21 mai : Limitation armes stratégiques (FdeC.) entre Guichard et le bac et Milena Sutter. 2 minutes et 30 secondes.

24 mai : Les satellites Intelsat (FdeC.) dans la rubrique « En Bref ». 11 minutes N&B et couleur. Le commentaire ne dure que 3 minutes.

30 juin : Dix-neuf minutes sur la mort des cosmonautes soviétiques (FdeC., Gildas, Leclere). Un premier film en couleur sur un lancement séquence-poncif A. Un deuxième film en N&B. L'archive est muette.

8 août : La navette spatiale (FdeC.). Ouverture. Une minute L'archive en N&B est muette.

16 août : Lancement Eole (FdeC.) entre Le Général de Gaulle et le dollar. 3 minutes. L'archive est en partie en couleur en partie en N&B. Elle est muette.

14 septembre : Satellite Eole (?) Clôture. 40 secondes. L'archive en N&B est muette.

14 novembre : Expérience Mariner IX (FdeC.) Ouverture, suivi d'Edgard Faure. 50 secondes. L'archive en N&B est muette.

1972

6 janvier : la navette spatiale fin (FdeC.) entre l'économie japonaise et saut à ski. 2 minutes, par moitié en N&B et par moitié en couleur. L'archive est sonore.

5 février : Missile exocet (Mithois) entre Ed Kennedy et Addis-Abeba. Une minute. L'archive en N&B est sonore.

23 février : Lancement Electre 2 + Luna 20 (Leclere) Clôture le J.T après conseil des ministres. Deux sujets bien distincts de durée équivalente, une minute N&B. Les deux archives sont sonores.

24 février : retour Luna 20 et ITW cosmonaute soviétique (Leclere) entre question logement et livres aux jeunes mariés. L'archive de 57 secondes en N&B est sonore en russe non traduit.

3 mars : Lancement Pionnier X vers Jupiter (FdeC.) entre Chaban-Delmas et sous-marin soviétique en difficulté. Le conducteur a indexé le sujet avec le même titre en trois sujets d'inégales longueurs. Le premier, une minute. Le deuxième, une minute. Le troisième, 55 secondes.

6 mars : Nouvelle cabine spatiale (Leclere). Clôture le J.T. Une minute et 50 secondes N&B.

10 mars : Satellite européen TD1 (Leclere) entre attentat TWA à Las Vegas et Paris-Nice.

L'archive en N&B d'une durée d'une minute est sonore.

14 avril : Equipage d'Apollo XVI (Leclere). Entre Tour Montparnasse et exposition Rodtko. 3 minutes. L'archive sonore est en couleur.

15 avril : Apollo XVI (FdeC.) entre les tupamaros et casiers judiciaires. 3 minutes N&B.

19 avril : Apollo XVI, nouvelles expériences (Leclere), entre pongistes chinois chez Nixon et football. 2 minutes et 50 secondes N&B.

30 avril : Apollo XVI, retour des astronautes (Leclere) Clôture le J.T. après fermeture de l'Opéra-Comique. Une minute N&B. L'archive est sonore.

30 mai : Les SALT réactions au pentagone (FdeC.) entre Nixon en Iran et les dessins de Jean Moulin. 2 minutes et 33 secondes.

18 octobre : Faillite de l'Europe spatiale (M.C.) entre Conférence Nord-Vietnam et opération cardiaque chez les nouveaux nés. L'archive en N&B est sonore.

4 décembre : Apollo XVII, l'adieu à la Lune (Michel Chevalet). Ouverture. 4 minutes et 42 secondes.

6 décembre : Apollo XVII (M.C.) Ouverture. Le film de 3 minutes et 40 secondes. L'archive en N&B est muette.

7 décembre : Apollo XVII (M.C.) entre attentat Mme Markos et basket. C'est cet ordre-là de passage qui est donné par le conducteur tandis que l'archive vidéo nous montre le tiercé à la place du basket. 2 minutes. L'archive en N&B est sonore.

11 décembre : Animation alunissage 3 sujets (J.P.C.) Ouverture. L'essentiel du film de 6 minutes se passe en plateau. L'archive en N&B est sonore.

12 décembre : Apollo XVII (M.C.) Ouverture. Le film dure 6 minutes et 34 secondes N&B. L'archive est sonore.

19 décembre : Amerrissage Apollo XVII (M.C.) Clôture, après les anges coréens. 9 minutes N&B minutes L'archive est sonore.

1973

16 janvier : Lunakhod II (J.P.C.) entre rentrée parlementaire et réunion du parti CDP. 3 minutes N&B.

1^{er} mars : Mission Skylab (J.P.C.) entre cyclo motards et bilan CNC. 2 minutes N&B.

26 avril : Préparatifs Skylab (M.C.) entre visite ville nouvelle d'Evry et mort Jeanne Fusier-Gir. 2 minutes et 50 secondes.

27 avril : Eldo (M.C.) entre grève Japon et Affaire Bezert. Recyclage du 18 octobre 1972 Même reportage, mêmes images : Faillite de l'Europe spatiale (M.C.). L'archive en N&B est muette.

14 mai : Lancement Skylab (J.P.C.) Ouverture suivi de visite Fayçal. 3 minutes et 50 secondes N&B est tout entier depuis le plateau.

17 mai : Skylab (J.P.C.) entre barrages péniches et tour de France. Une minute. L'archive en N&B est muette.

21 mai : Echech Castor et Pollux et Préparation Skylab (M.C.) entre grève sécurité sociale et guerre de la morue. 5 minutes et 38 secondes N&B.

25 mai : Skylab (Anfrol) Ouverture avant salon Bourget Messmer. 3 minutes N&B.

26 mai : Skylab (M.C.) entre Football et comité central P.C. 4 minutes N&B.

27 mai : Skylab (M.C.) entre salon du Bourget et cérémonie Jean Moulin. Une minute et 30 seconde.

30 mai : Skylab, détection terrestre (J.P.C.) entre fiançailles Princesse Anne et bande annonce Mazamet. Une minute et 30 secondes N&B.

18 juin : Skylab (Collet) entre Brejnev à Washington et après coupe de France. Une minute et 30 secondes en N&B.

22 juin : Retour équipage Skylab et Retour équipage Soyouz (M.C.) entre signature accord Nixon Brejnev et congrès socialiste Grenoble. 2 minutes N&B. L'autre archive en N&B de 30 secondes. Les deux archives sont muettes.

30 juin : Skylab, film des astronautes (J.P.C.) entre éclipse de soleil et Raymond Marcellin. 2 minutes et 15 secondes. L'archive est muette.

28 juillet : Départ Skylab et Portrait astronautes (M.C.) entre mutinerie à Rome et ITW Jobert. 45 secondes. Les deux archives en N&B sont sonores.

30 juillet : Skylab et les astronautes et le mal de l'espace (J.P.C.) entre dossier sécurité circuits automobiles et réunion ministres des finances Washington. 3 minutes N&B.

2 août : Alerte Skylab (J.P.C.) Ouverture suivie de Lip. 3 minutes et 40 secondes N&B La quasi-totalité du film se passe en plateau.

3 août : Skylab (J.P.C.) entre catastrophe Ile de Man et visite Messmer parc des Ecrins. 3 minutes.

6 août : Skylab (J.P.C.) Ouverture suivi de **Lancement sonde soviétique vers Mars**. 2 minutes et 20 secondes N&B.

7 août : Skylab sortie (J.P.C.) entre Lip et bombardement : erreur avion US village Neak Long. 52 secondes. L'archive est sonore.

23 août : Skylab (J.P.C.) entre parachutisme et bateau anti-pollution. Une minute et 25 secondes en N&B. L'archive est sonore.

24 août : Skylab (J.P.C.) entre vague d'attentats à Londres et otages Stockholm. Une minute et 40 secondes. L'archive est sonore.

25 août : Rétrospective vols habités dans l'espace (J.P.C.) entre otages Stockholm et Morelon champion du monde. 4 minutes. L'archive en N&B est sonore.

24 septembre : Skylab (M.C.) entre Peron au pouvoir et Concorde aux USA. Le film est en deux parties et compte deux archives, en couleur, bien distinctes. Les deux archives sont sonores.

27 septembre : Lancement Soyouz XII (J.P.C.) Ouverture. L'archive en N&B.

15 novembre : Lancement Skylab III (J.P.C.) entre barrage sur le Verdon et Bedos. Le film de 2 minutes et 45 secondes. L'archive en N&B est sonore.

17 novembre : Skylab arrimage (J.P.C.) entre fin réunion OPEP et basketteurs U.S en France. Une minute et 40 secondes.

18 décembre : Soyouz XIII (J.P.C.) entre explosion bombe à Westminster et boxe. Une minute et 5 secondes placées en fin de journal. L'archive en N&B est sonore.

25 décembre : Noël des astronautes (J.P.C.) Clôture le J.T.

31 décembre : Skylab (Tiziou) entre doyen des Français et Blue Bel Girls. 2 minutes et 15 secondes en N&B. L'archive est sonore

1974

24 juillet : Le satellite écologique ERTS (FdeC) entre Signature achat Concorde par les Chinois et situation sociale en G.B. Une minute et 14 secondes. L'archive en N&B est muette.

18 décembre : Lancement satellite symphonie (M.C.) entre prix Pierre Brisson et sapin de Noël à l'Elysée. 2 minutes. L'archive en N&B est sonore.

1975

17 mai : Apollo/Soyouz poignée de main. Deux archives bien distinctes. 3 minutes. Les deux archives sont sonores. **15 juillet : Images Soyouz. Départ à Baïkonour.** Le logiciel Hyperbase indiquait deux archives bien distinctes. Les notices nous ont un peu aidées à y voir plus clair. Le premier sujet semble durer 4 minutes. Le second dure 2 minutes et 40 secondes. Les deux archives sont muettes.

24 juillet : Et maintenant l'espace (M.C.). Sur des images en couleur et en N&B.

11 août : Observation Viking sur Mars. Le film est en deux parties qui mobilisent deux archives distinctes. Les deux archives en couleur sont muettes. La première dure 30 secondes, la deuxième dure une minute.

27 novembre : Satellite chinois. Une minute. L'archive en N&B est muette.

1976 (pas de conducteurs)

12 juin : Les difficultés du CNES (M.C.). 2 minutes en couleur.

13 juin : Pioneer (FdeC.). Le film est en deux parties et il mobilise deux archives bien distinctes. Les deux archives en couleur sont sonores.

8 juillet : Soyouz (?) et Photo Mars (?). Les deux archives cumulées sont en couleur et durent 56 secondes.

28 juillet : Mars (M.C.).

8 août : Viking (M.C.). 2 minutes en trois archives distinctes. Les trois archives en couleur sont sonores.

3 septembre : Viking I sur Mars (M.C.) 2 minutes et 18 secondes. Couleur.

15 septembre : Lancement Soyouz (Narcy) Clôture le J.T. 30 secondes. L'archive est en couleur.

16 septembre : Frioul Soyouz (?) 20 secondes en N&B. L'archive est sonore.

15 octobre : Soyouz (?) 25 secondes. L'archive en couleur est sonore.

21 décembre : Viking (?) 30 secondes. L'archive en couleur est muette.

1977

A quelques rares exceptions près qui seront signalées, toutes les archives qui suivent sont en couleur. En conséquence nous ne l'indiquerons plus que dans les cas où elles sont mixtes.

7 février : Lancement nouveau Soyouz (Narcy). Clôture le J.T. 30 secondes d'images de cosmonautes soviétiques harnachés et souriants qui s'engouffrent dans la fusée puis la séquence-poncif A. L'archive est sonore.

11 février : Soyouz-Saliout et Navette spatiale (M.C.) Ouverture du J.T. 36 secondes plus 20 secondes.

25 février : Atterrissage Saliout V (Burgat) avant Falcon 10. 20 secondes.

4 avril : Plus belles images de la Conquête spatiale (M.C.) Clôture le J.T. Une minute et 50 secondes.

17 juin : Von Braun décès (FdeC.) Ouverture. 2 minutes. L'archive est muette.

29 juin : Navette spatiale (Narcy) entre procès Aznavour et delta plane. 50 secondes.

1^e juillet : Bataille de satellites (M.C.) Clôture le J.T. Une minute. L'archive s'arrête brutalement.

12 août : Navette spatiale (FdeC.) Ouverture. 5 minutes.

18 août : Navette spatiale (Pernaut) entre affaire Kapler et natation. 20 secondes.

19 août : Sonde Voyager (M.C.) Ouverture. 5 minutes.

20 août : Lancement Voyager II (Bourret) Ouverture. 3 minutes.

13 septembre : Satellite européen (FdeC.) Ouverture. 4 minutes.

14 septembre : Echec lancement satellite européen (M.C.) entre Cyrus Vance et accords franco-polonais. 3 minutes.

30 septembre : Explosion fusée lancement satellite (Narcy) entre Manufrance et Mme VGE et les sages -femmes. 20 secondes.

10 octobre : L'Espace (M.C.) entre Betty Williams et nouvelle feuille d'imposition. 3 minutes.

12 octobre : Navette (Narcy) entre énergie solaire et hold-up à Grenoble. 4 minutes.

21 novembre : Echec Météosat (Narcy) entre accident avion et prix Goncourt. 14 secondes.

23 novembre : Météosat (non créditée). 18 secondes d'image du satellite.

30 décembre : Saliout VI (Gilbert) entre Hussein de Jordanie et ski. 28 secondes.

1978

10 janvier : Soyouz 27 (Narcy) entre aéroglisseur et J.L Guillaud. 30 secondes.

11 janvier : Soyouz 27 (M.C.) entre Séguy-Maire et affaire Dulong. 2 minutes.

17 janvier : Saliout et cosmonautes US (Narcy) entre Barre devant la maîtrise et voiture électrique. 30 secondes.

31 janvier : Satellite Symphonie (Narcy) entre Mobutu à l'Elysée et grève Saragosse. 36 secondes.

7 février : Ariane (M.C.) entre VGE et Drogue à la Ciotat. 30 secondes.

26 février : Lanceurs spatiaux (FdeC.) entre le tiercé et l'école Decroly. 3 minutes et 20 secondes.

3 mars : Lancement tchèque dans l'espace & Les blocs et la conquête de l'espace (FdeC.) entre déclarations politiques (législatives) et Rhodésie.

10 mars : Atterrissage Soyouz (Narcy) avant accident de train. 20 secondes, N&B. L'archive est sonore.

16 mars : Soyouz 27 (Narcy) entre Le Pen et légion d'honneur. L'archive en N&B est sonore.

12 mai : Lancement satellite européen (Narcy) entre manifestation aéroport et baignoire pour infirme. 20 secondes.

16 juin : Lancement Soyouz & programme Soyouz (FdeC.) entre les victimes de Lockheed et libération avocate. 3 minutes.

19 juin : Soyouz 29 (Narcy) entre route Jean Moulin et football. 25 secondes.

23 juin : Singe spatial 21 ans (Narcy) entre la journée de l'arbre et la doyenne des Français. 10 secondes.

27 juin : Cosmonaute soviétique (non crédité). Le film dure 20 secondes.

29 juin : Arrimage Soyouz 30 Saliout 6 (Narcy) entre accident hélicoptère et tennis. 23 secondes.

10 août : Progress III (Denisot) avant accident ferroviaire et sport. 20 secondes.

23 août : Saliout VI (Duigou) Clôture le J.T. 20 secondes.

28 août : Soyouz (Chaillou) entre Liban et natation. 20 secondes.

19 septembre : Record durée cosmonaute (Narcy) Clôture le journal. 30 secondes.

4 octobre : Lancement Progress 4 (M.C.) Clôture le J.T. 40 secondes est lancé depuis le plateau.

15 novembre : Les cosmonautes au Kremlin (Narcy) entre Iran et salon du meuble. 16 secondes.

3 décembre : Sonde Pioneer Venus (pas de conducteur). 25 secondes.

9 décembre : Pioneer et NASA/CNES (Bromberger, M.C.) entre Corse et trafic aérien. Le conducteur ne donne pas les mêmes informations que l'archive audiovisuelle. Le conducteur donne dans l'ordre : Pioneer commenté par Bromberger et le sujet NASA/CNES commenté par J.C. Bourret. Si c'est bien ce dernier qui présente le journal et qui lance les sujets, l'archive démarre sur le sujet NASA/CNES commenté par Michel Chevalet qui compare, à l'aide d'une maquette, la navette spatiale américaine avec la fusée Ariane. Elle est sonore et dure une minute et 40 secondes. Le sujet sur Pioneer qui dure 3 minutes est un film d'animation sur la mission Pioneer.

21 décembre : Les SALTS (M.C.) entre VGE en Guinée et l'antisémitisme en France. 2 minutes et 18 secondes.

23 décembre : Accords Salt IIIe Guerre mondiale (Dubois) entre Noël à Beyrouth et libération Willoquet.

1979

25 février : Soyouz (Bourret) entre Iran et congrès autrement. 43 secondes

27 février : Observation par satellite (M.C.) entre Chine et hausse pétrole. Une minute et 20 secondes le présentateur annonce le sujet. 2 minutes de Chevalet plus retour au plateau de 30 secondes.

6 mars : Jupiter (FdeC.) Clôture le JT. 2 minutes et 17 secondes.

9 mars : Navette (Narcy) entre R. Hersant et salon agriculture. 20 secondes.

14 mars : Saliout (Narcy) entre gaz Marseille et arrivée Paris Nice. 24 secondes.

21 mars : Navette (Narcy) entre « Attentat Thionville » et « Accident de car ». 30 secondes.

12 avril : Echech Soyouz (Pernaut) entre Vatican et Déclaration Bonnet. 20 secondes.

25 avril : Skylab (Narcy) Clôture le J.T. 20 secondes.

9 juin : Soyouz-Saliout (Bourret) entre « Extradition Astles » et « Salon nautique ». 20 secondes.

9 juillet : Voyager II (FdeC.) Ouverture. 4 minutes.

10 juillet : Chute de Skylab images de Skylab (M.C.) Ouverture avant « Rencontre Sadate/Begin ». Le film de 3 minutes et 40 secondes.

11 juillet : Images Skylab (M.C.) Ouverture. Le film de 5 minutes et 26 secondes.

20 juillet : Il y a 10 ans la Lune (M.C.) entre J. Carter et Charbon en RFA. 4 minutes et 50 secondes.

19 août : Soyouz (Meretik et Mamet) entre « Pyromanes » et « Iran ». 3 minutes et 40 secondes.

20 août : Saliout VI atterrissage (Gilbert) entre « Incendies de forêt » et « Le karaté ». 20 secondes.

23 août : Pioneer-Saturne (Gilbert). Clôture le JT. Une minute et 20 secondes.

1^{er} septembre : Anniversaire Saturne (FdeC.) (Non-crédité). 4 minutes.

11 septembre : Essais fusée Ariane (Narcy) entre retrait des troupes du Tchad et musée Picasso. 36 secondes.

6 novembre : La navette spatiale (J.P.C.) Clôture le J.T. Une minute plus 30 secondes.

A partir du 11 décembre et jusqu'au 25, tous les reportages suivent, au jour le jour, la préparation et les aléas techniques de la fusée européenne Ariane.

11 décembre : Préparatifs lancement Ariane (Chaillou) entre grève lycéenne et explosion usine Yonne. 32 secondes.

13 décembre : Avant lancement Ariane (M.C.) entre contrôleur aérien et vote budget à l'assemblée. 3 minutes et 24 secondes

14 décembre : Ariane compte à rebours (Anfrol) entre assemblée européenne et Renault pré retraite à 57a. 2 minutes et trente secondes.

15 décembre : Ambiance à Kourou (Anfrol) Ouverture. 2 minutes.

17 décembre : Ariane cause échec (Chaillou) entre codes et grève enseignants supérieurs. 40 secondes.

22 décembre : Avant lancement Ariane (M.C.) avant attentat Champs Elysée. Erreur du conducteur : Michel Anfrol est d'abord noté puis barré et remplacé par Michel Chevalet. C'est Michel Anfrol qui est à l'image.

23 décembre : Lancement Ariane Kourou (M.C.) Ouverture. Le présentateur lance le sujet de 3 minutes et 30 secondes.

24 décembre : Ariane (Anfrol et M.C.) Ouverture avant Noël dans le monde. 6 minutes et 24 secondes.

25 décembre : Lancement Ariane et l'Europe spatiale (J.C. Bourret) entre le théologien Kung et tiercé. Une minute.

1980

10 avril : Lancement Soyouz (Gilbert) entre arrivée diplomate et le poireau géant. 15 secondes.

29 avril : Satellite franco-allemand (M.C.) entre réaction agriculteur français et appel communiste. Une minute.

21 mai : Fusée Ariane (M.C.) Clôture le J.T. 35 secondes plus une minute et 40 secondes.

23 mai : Ariane (J.P.C. et M.C.) après ITW V.G.E. 20 secondes est lancée du plateau par le présentateur.

27 mai : Soyouz 36 (Chaillou) entre Ouganda famine et pèlerinage Ste Marie. 20 secondes.

1^{er} août : Soyouz (Augry) entre présidente islandaise et inondation en Pologne. 20 secondes.

21 septembre : Les fusées Titan II (FdeC.) entre l'OTAN et ITW M.F. Garaud. 4 minutes.

11 octobre : Retour cosmonaute R (Escoube) entre VGE Sorbonne et accident d'hélicoptère. 40 secondes.

28 novembre : Soyouz laboratoire spatial (About) fin entre oléoduc Macon et Procès bande des quatre.

8 décembre : Ariane du retard (FdeC.) entre Mitterrand et V.G.E. Le sujet lancé depuis le plateau par le présentateur en 25 secondes plus une minute et 30 secondes.

10 décembre : Saliout (About) entre tireur fou à Lille et ski. 10 secondes.

29 décembre : Derniers préparatifs Navette (M.C.) Clôture le J.T. après Sadate/Kissinger. 2 minutes.

1981

20 février : Essais navette spatiale (M.C.) entre étrangleur de Leeds et fusée affaire du Stern. Il y a une erreur dans la notice et le conducteur. Michel Chevalet apparaît dans les deux, alors que dans l'archive film c'est Jacques Tiziou qui est l'envoyé spécial et qui commente le reportage.

5 avril : Les astronautes (J.P.C.) Ouverture. Le sujet est lancé depuis le plateau par le présentateur. Une minute et 50 secondes.

9 avril : Cap Canaveral avant lancement navette (J.P.C.) entre l'armée espagnole et rappel des titres. Une minute et 22 secondes lancée depuis le plateau.

11 avril : Navette spatiale (J.P.C.) début entre Reagan et Chirac. Une minute et 30 secondes.

12 avril : (daté du 11 sur le conducteur) **Images départ Navette** (J.P.C.) entre Reagan et Chirac. 13 minutes.

13 avril : Intérieur Navette (M.C.) Ouverture. Trois sujets d'une durée totale de 8 minutes, dont des applications militaires (Demigneux) et des craintes de l'URSS (Quittard).

14 avril : Plateau explication animation navette et navette dans l'espace (Werner et M.C.) Ouverture. Le sujet dure 8 minutes et 40 secondes.

15 avril : 4 sujets, **Atterrissage navette, Arrivée astronautes à Houston, Phrase astronautes, Navette les plus belles images** (M.C., J.P.C., FdeC.) Ouverture. 2 minutes, 3 minutes et une minute et 30 secondes.

28 avril : La Navette spatiale (Non crédité). Une minute et 30 secondes.

18 juin : Base spatiale Kourou (J.P.C.) Ouverture. Une minute de film avec 20 secondes.

19 juin : Ambiance Kourou (M.C. et J.P.C.) Ouverture. 4 minutes.

17 septembre : Navette préparatif (Schilte) entre Egypte et tomates sur la route. Une minute et 30 secondes.

25 septembre : Ariane (Hebert) entre Mitterrand au SICOB et les frères Willot. 20 secondes de séquence-poncif A.

11 décembre : Lancement Ariane (J.P.C.) entre Oscar de l'exportation et saisis des biens de Latecoere. 2 minutes.

1982

16 février : Les satellites de communication (M.C.) (Non crédité). Le sujet dure 2 minutes.

21 mars : Navette spatiale & satellite (M.C. et Berthier) entre famille immigrés et résultats cantonales. 2 minutes et 47 secondes.

26 mars : Navette spatiale & surveillance médicale spationaute (Demigneux & M.C.) entre les obèses et le ski. 3 minutes.

13 mai : Soyouz (?) entre visite à Versailles et l'adoption. 22 secondes de Séquence-poncif A.

21 juin : Entraînement astronaute J.L. Chrétien (Narcy) entre Lady Di va accoucher et fête de la chanson. 3 minutes

22 juin : Soyouz Baïkonour (M.C.) (Non crédité ou erreur avec le 24 juin lancement Soyouz). 4 minutes.

24 juin : Lancement Soyouz (M.C. et J.P.C.) entre le foot et Marchais/Mitterrand. 3 minutes et 20 secondes lancées du plateau par le présentateur

26 juin : Baïkonour (M.C.) entre ITW Arafat et manifestation Lille. 3 minutes, lancées depuis le plateau.

27 juin : Navette spatiale (J.P.C.) entre sommet européen et cyclisme. 2 minutes.

28 juin : Conférence de presse cosmonaute (non créditée). 40 secondes.

29 juin : Spationaute direct espace Soyouz (M.C.) (non créditée). 5 minutes.

30 juin : Saliout (M.C.) (non créditée). 2 minutes et 14 secondes.

20 août : Lancement Soyouz (Narcy) boucle le J.T. Deux séquences pour un film de 50 secondes qui est lancé et commenté depuis le plateau par le présentateur.

21 août : Vol Soyouz (Gueritee) entre Pologne et journal de vacances. Une minute.

9 septembre : Ariane IV (M.C.) entre voiture volée et athlétisme. Une minute et 20 secondes lancées du plateau.

10 septembre : Echec Ariane (M.C.) ouverture. 3 minutes.

10 octobre : La navette (Non crédité). 2 minutes.

16 novembre : La navette (M.C.) entre Hussein à l'Elysée et auto-écoles. Une minute et 25 secondes.

2 décembre : Saliout VII (M.C.) entre les autres cœurs et décentralisation. Une minute.

20 décembre : Cap Canaveral (J.P.C.) entre explosion centrale à Caracas et ski. Une minute.

1983

27 janvier : Désarmement Pershing II (Saint-Paul) entre Genève et réfugiés Nigéria. Le film de 2 minutes.

24 février : Ariane (M.C.) Clôture le J.T après Andropov. Une minute et 10 secondes.

4 avril : Départ Challenger (M.C. et J.P.C.) Ouverture. 6 minutes.

5 avril : Challenger (M.C.) entre relations franco-soviétiques et assemblée nationale. 2 minutes et 27 secondes.

9 avril : Animation Challenger (M.C.) début entre inondation et nouvelles mesures voyages. 3 minutes.

20 avril : Soyouz (Buchi) entre Iran/Irak et Max Gallo. 45 secondes d'images.

22 avril : Retour Soyouz (J.P.C.) entre Nicaragua et les accidents d'enfants. Une minute et 10 secondes.

27 mai : Navette spatiale (non créditée). 20 secondes.

16 juin : Ariane les retombées (M.C.) entre explosion Beyrouth et Bérégovoy.

18 juin : Navette et missile MX à la suite (Bourret) Ouverture (Non créditée). Deux sujets dont le premier de 6 secondes. Sans transition, le présentateur enchaîne sur une minute et 30 secondes.

Une nouvelle fois, nous ne pouvons que nous interroger, sans pour autant n'avoir ni de réponse claire, ni même d'hypothèse, sur ce choix éditorial, plusieurs fois répétés tout au long de ces années, qui consiste à faire suivre sans transition, presque brutalement deux sujets aussi distincts. Certes le vecteur est identique, certes les missions ont dans les deux cas des liens forts avec le fait militaire. Mais la mission de la navette est de placer en orbite des satellites, fussent-ils militaires, tandis que le missile transporte des charges nucléaires pour les larguer sur des cibles terrestres.

21 juin : Challenger (M.C.) Ouverture. Le film démarre en plateau par la présentatrice qui introduit le sujet d'une minute et 30 secondes.

22 juin : Challenger (J.P.C.) entre natation et Dire Straits. Une minute et 50 secondes.

24 juin : Challenger (M.C.) entre Mitterrand et le prix de Paris et manif Chili. Une minute et 50 secondes.

28 juin : Arrimage Soyouz (Krame ou Narcy) entre inondation en Inde et psychiatrie vétérinaire. 18 secondes.

15 juillet : Dossier missiles (Saint-Paul) Ouverture.

21 août : La guerre de l'espace, le laser (Olivari) entre Arrivée Jaguar au Tchad et accident montagne. 4 minutes.

29 août : Equipage navette (Buchi) entre la rentrée et voiture pour handicapé. 40 secondes.

10 octobre : Système sécurité Soyouz (Bourret) entre Israël nouveau gouvernement et exposition industrielle. 2 minutes au total, lancé en 30 secondes depuis le plateau.

18 octobre : Avant Ariane (M.C.) Ouverture avant mode d'emploi sécurité sociale. 2 minutes

3 novembre : Saliout-Soyouz (J.P.C.) ouverture. Le film de 2 minutes et 28 secondes.

27 novembre : Fabrication tuiles navette (M.C.) entre enquête casse Heathrow et tiercé. 3 minutes et 40 secondes.

28 novembre : Lancement Spacelab (M.C.) Ouverture. 2 minutes et 40 secondes

3 décembre : Spacelab (Vincenti) Clôture le J.T. 20 secondes d'images de la Terre vue depuis Skylab en amorce.

6 décembre : Spacelab (M.C.) Clôture le J.T. Une minute de séquences alternées entre l'intérieur de la station orbitale et le centre de contrôle.

9 décembre : Spacelab (M.C.) entre Mme Waleza et le curé et le fisc. Une minute et 40 secondes

15 décembre : Photo Spacelab (M.C.) Ouverture. Une minute

1984

27 janvier : Star War titré, **Nouvelles frontières spatiales** (Saint-Paul) entre municipale et libertés en Uruguay. 2 minutes et 40 secondes.

3 février : Départ Navette et scooter (M.C. et Tiziou) entre assemblée nationale et Mozambique. 2 minutes et 30 secondes.

4 février : Navette spatiale (M.C.) entre attentat Guadeloupe et solution contre la stérilité. Une minute 30, lancé depuis le plateau par le présentateur.

9 février : Navette, Soyouz (M.C.) Ouverture. 2 minutes.

15 février : Soyouz T 10 (Offredo) entre conférence de presse Bush et Hiroshima. Le film est commenté depuis le plateau sur une minute et 20 secondes.

23 février : Images Navette (J.P.C.) après médecine, enfant bulle. Une minute et 10 secondes.

4 mars : Ariane le pas-de-tir (M.C. et J.P.C.) entre salon de la chasse et record vigneron. 2 minutes et 48 secondes.

7 avril : Challenger (M.C.) entre manif Chili et journée de l'enfance. Une minute et 40 secondes.

10 avril : Challenger (M.C.) Ouverture. 40 secondes.

11 avril : Challenger, Soyouz (M.C.) entre manif Rio et traitement cancer. 2 minutes.

13 avril : Retour Navette (M.C.) entre rapt Hadol du Vivier et cyclone Mayotte. Une minute et 40 secondes est lancé depuis le plateau.

15 avril : Future station spatiale US (M.C.) entre Sainte tunique du Christ et sp. 2 minutes et 30 secondes.

23 mai : Départ Ariane (M.C. et J.P.C.) entre les radios libres et le Pape et Sakharov. 53 secondes.

26 mai : Satellite luxembourgeois (M.C.) (Non créditée). Une minute et 40 secondes.

12 juin : Tir antimissile (M.C.) entre libération Olivier Roux et combat en Afghanistan. 2 minutes.

26 juin : Annulation départ Discovery (M.C.) entre accord Mitterrand Thatcher et Mondale. Une minute lancée depuis le plateau.

26 juillet : Une femme dans l'espace (M.C.) entre prisonniers Pologne et le Norway. Une minute.

3 août : Avant sujet Ariane (M.C.) entre attentat action directe et Fabius. 2 minutes en deux séquences qui sont lancées depuis le plateau.

4 août : Images Ariane (M.C.) Ouverture. 4 minutes

5 septembre : Retour Discovery (Sérillon) entre krash Angleterre et Tapie/Guimard. 14 secondes.

8 septembre : La vie à l'intérieur de Discovery (M.C.) entre le voyage du Pape et la fabrication des livres scolaires. Une minute et 20 secondes.

2 octobre : Retour cosmonaute Saliout VII (M.C.) Ouverture. 2 minutes et 13 secondes en deux parties.

27 octobre : Problèmes astronautes soviétiques (M.C.) entre secours famine et fleurs bleues en Suisse. Le film d'une minute et 30 secondes démarre en plateau.


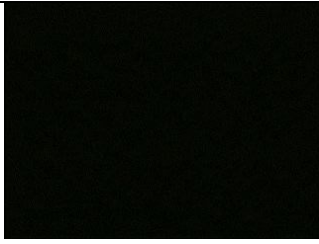


7 novembre : Discovery (M.C.) entre affaire Gregory et SEITA Rouen. 2 minutes.


12 novembre : Discovery sauvetage (M.C.) entre salon sécurité et Honduras. 2 minutes et 30 secondes. Lancé du plateau.







Fichiers Médiascope : Exemples

1ère chaîne

17/12/1957


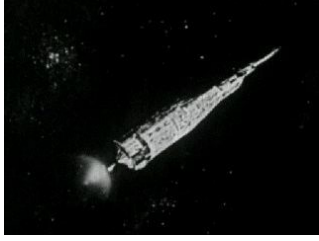
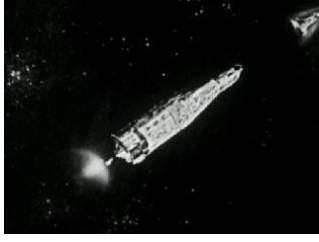


| N° | | | Titre | Notes |
|----|---|---|--|------------|
| 1 |  | Tc in : 13:00:01,00 Tc out : 13:16:29,10 Durée : 00:16:28,10 | JT 13H : émission du 17 décembre 1957 | |
| 2 |  | Tc in : 13:16:29,10 Tc out : 13:16:37,12 Durée : 00:00:08,01 | VOLONTAIRE POUR L'ESPACE | N&B SONORE |
| 3 |  | Tc in : 13:16:37,12 Tc out : 13:16:39,01 Durée : 00:00:01,13 | VOLONTAIRE POUR L'ESPACE | N&B SONORE |
| 4 |  | Tc in : 13:16:39,01 Tc out : 13:16:42,11 Durée : 00:00:03,10 | VOLONTAIRE POUR L'ESPACE | N&B SONORE |




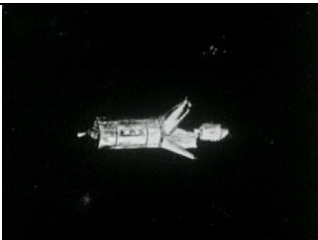
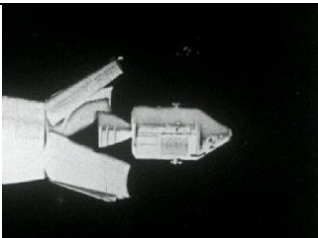
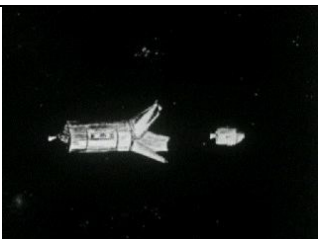
| | | | | |
|----|---|---|-----------------------------|------------|
| 5 |  | Tc in : 13:16:42,11 Tc out : 13:16:55,19 Durée : 00:00:13,07 | VOLONTAIRE POUR L'ESPACE | N&B SONORE |
| 6 |  | Tc in : 13:16:55,19 Tc out : 13:17:02,04 Durée : 00:00:06,09 | VOLONTAIRE POUR L'ESPACE | N&B SONORE |
| 7 |  | Tc in : 13:17:02,04 Tc out : 13:17:04,10 Durée : 00:00:02,06 | VOLONTAIRE POUR L'ESPACE | N&B SONORE |
| 8 |  | Tc in : 13:17:04,10 Tc out : 13:17:13,23 Durée : 00:00:09,12 | VOLONTAIRE POUR L'ESPACE | N&B SONORE |
| 9 |  | Tc in : 13:17:13,23 Tc out : 13:17:19,21 Durée : 00:00:05,23 | VOLONTAIRE POUR L'ESPACE | N&B SONORE |
| 10 |  | Tc in : 13:17:19,21 Tc out : 13:17:21,14 Durée : 00:00:01,18 | VOLONTAIRE POUR L'ESPACE | N&B SONORE |

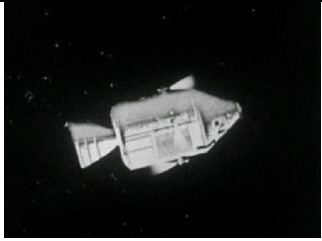
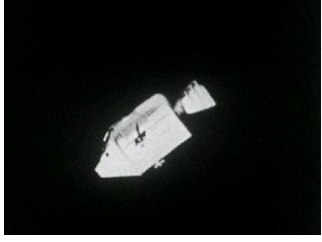
| | | | | |
|----|---|---|-----------------------------|------------|
| 11 |  | Tc in : 13:17:21,14 Tc out : 13:17:22,24 Durée : 00:00:01,09 | VOLONTAIRE POUR L'ESPACE | N&B SONORE |
| 12 |  | Tc in : 13:17:22,24 Tc out : 13:17:25,01 Durée : 00:00:02,02 | VOLONTAIRE POUR L'ESPACE | N&B SONORE |
| 13 |  | Tc in : 13:17:25,01 Tc out : 13:17:32,05 Durée : 00:00:07,03 | VOLONTAIRE POUR L'ESPACE | N&B SONORE |
| 14 |  | Tc in : 13:17:32,05 Tc out : 13:17:34,00 Durée : 00:00:01,20 | VOLONTAIRE POUR L'ESPACE | N&B SONORE |
| 15 |  | Tc in : 13:17:34,00 Tc out : 13:17:35,07 Durée : 00:00:01,06 | VOLONTAIRE POUR L'ESPACE | N&B SONORE |
| 16 |  | Tc in : 13:17:35,07 Tc out : 13:17:37,19 Durée : 00:00:02,12 | VOLONTAIRE POUR ' ESPACE | N&B SONORE |


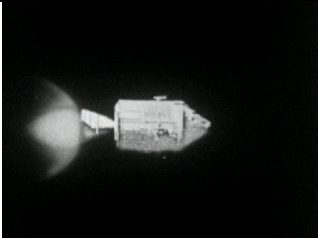
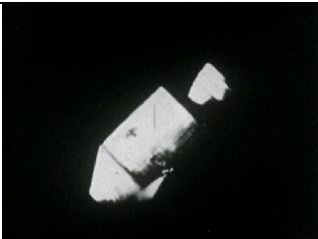
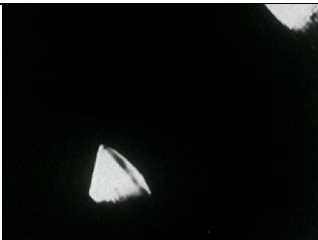
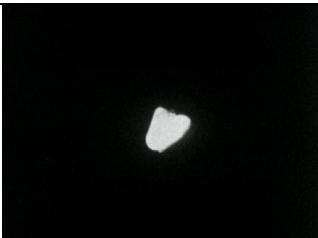

1ère chaîne

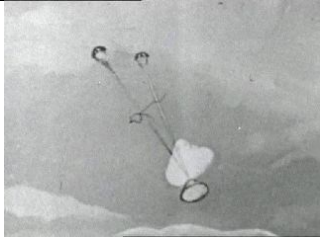
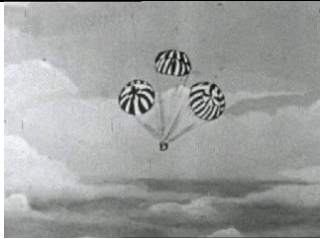


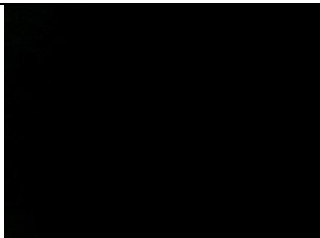
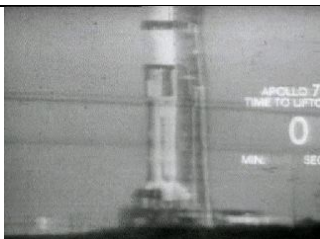
11/10/1968

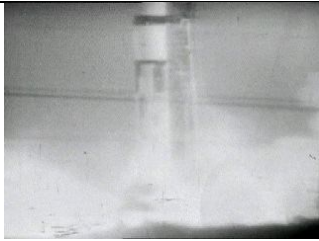
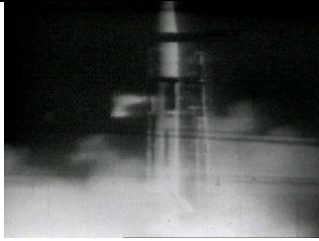
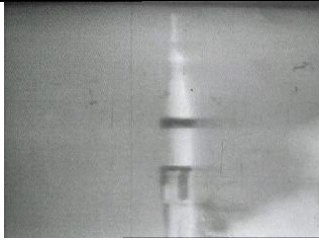



| N° | | | Titre | Notes |
|----|---|---|---------------------------|------------|
| 1 |  | Tc in : 20:11:43,17 Tc out : 20:11:46,02 Durée : 00:00:02,09 | LANCEMENT D'APOLLO VII | N&B SONORE |
| 2 |  | Tc in : 20:11:46,02 Tc out : 20:11:47,19 Durée : 00:00:01,17 | LANCEMENT D'APOLLO VII | N&B SONORE |
| 3 |  | Tc in : 20:11:47,19 Tc out : 20:11:52,13 Durée : 00:00:04,18 | LANCEMENT D'APOLLO VII | N&B SONORE |
| 4 |  | Tc in : 20:11:52,13 Tc out : 20:11:55,11 Durée : 00:00:02,23 | LANCEMENT D'APOLLO VII | N&B SONORE |
| 5 |  | Tc in : 20:11:55,11 Tc out : 20:11:56,18 Durée : 00:00:01,07 | LANCEMENT D'APOLLO VII | N&B SONORE |




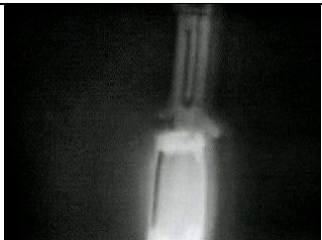
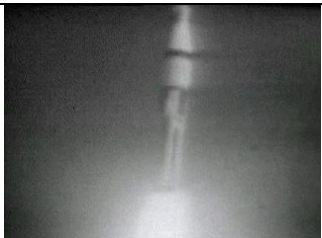

| | | | | |
|----|---|---|---------------------------|------------|
| 6 |  | Tc in : 20:11:56,18 Tc out : 20:12:00,12 Durée : 00:00:03,18 | LANCEMENT D'APOLLO VII | N&B SONORE |
| 7 |  | Tc in : 20:12:00,12 Tc out : 20:12:03,05 Durée : 00:00:02,17 | LANCEMENT D'APOLLO VII | N&B SONORE |
| 8 |  | Tc in : 20:12:03,05 Tc out : 20:12:09,04 Durée : 00:00:05,24 | LANCEMENT D'APOLLO VII | N&B SONORE |
| 9 |  | Tc in : 20:12:09,04 Tc out : 20:12:11,13 Durée : 00:00:02,09 | LANCEMENT D'APOLLO VII | N&B SONORE |
| 10 |  | Tc in : 20:12:11,13 Tc out : 20:12:15,11 Durée : 00:00:03,22 | LANCEMENT D'APOLLO VII | N&B SONORE |
| 11 |  | Tc in : 20:12:15,11 Tc out : 20:12:18,21 Durée : 00:00:03,09 | LANCEMENT D'APOLLO VII | N&B SONORE |




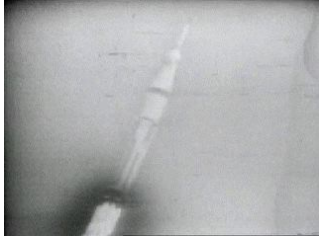


| | | | | |
|----|---|---|---------------------------|------------|
| 12 |  | Tc in : 20:12:18,21 Tc out : 20:12:23,10 Durée : 00:00:04,14 | LANCEMENT D'APOLLO VII | N&B SONORE |
| 13 |  | Tc in : 20:12:23,10 Tc out : 20:12:25,22 Durée : 00:00:02,11 | LANCEMENT D'APOLLO VII | N&B SONORE |
| 14 |  | Tc in : 20:12:25,22 Tc out : 20:12:27,17 Durée : 00:00:01,19 | LANCEMENT D'APOLLO VII | N&B SONORE |
| 15 |  | Tc in : 20:12:27,17 Tc out : 20:12:29,15 Durée : 00:00:01,23 | LANCEMENT D'APOLLO VII | N&B SONORE |
| 16 |  | Tc in : 20:12:29,15 Tc out : 20:12:32,04 Durée : 00:00:02,14 | LANCEMENT D'APOLLO VII | N&B SONORE |
| 17 |  | Tc in : 20:12:32,04 Tc out : 20:12:35,10 Durée : 00:00:03,06 | LANCEMENT D'APOLLO VII | N&B SONORE |


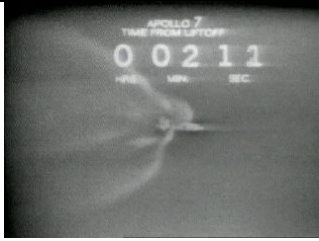




| | | | | |
|----|---|---|---------------------------|------------|
| 18 |  | Tc in : 20:12:35,10 Tc out : 20:12:38,08 Durée : 00:00:02,22 | LANCEMENT D'APOLLO VII | N&B SONORE |
| 19 |  | Tc in : 20:12:38,08 Tc out : 20:12:41,10 Durée : 00:00:03,01 | LANCEMENT D'APOLLO VII | N&B SONORE |
| 20 |  | Tc in : 20:12:41,10 Tc out : 20:12:44,22 Durée : 00:00:03,12 | LANCEMENT D'APOLLO VII | N&B SONORE |
| 21 |  | Tc in : 20:12:44,22 Tc out : 20:12:47,19 Durée : 00:00:02,22 | LANCEMENT D'APOLLO VII | N&B SONORE |
| 22 |  | Tc in : 20:12:47,19 Tc out : 20:12:57,17 Durée : 00:00:09,22 | LANCEMENT D'APOLLO VII | N&B SONORE |
| 23 |  | Tc in : 20:12:57,17 Tc out : 20:13:06,05 Durée : 00:00:08,13 | LANCEMENT D'APOLLO VII | N&B SONORE |

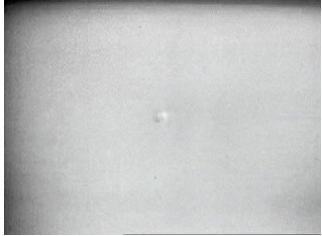
| | | | | |
|----|---|---|---------------------------|------------|
| 24 |  | Tc in : 20:13:06,05 Tc out : 20:13:11,15 Durée : 00:00:05,10 | LANCEMENT D'APOLLO VII | N&B SONORE |
| 25 |  | Tc in : 20:13:11,15 Tc out : 20:13:15,22 Durée : 00:00:04,06 | LANCEMENT D'APOLLO VII | N&B SONORE |
| 26 |  | Tc in : 20:13:15,22 Tc out : 20:13:19,08 Durée : 00:00:03,11 | LANCEMENT D'APOLLO VII | N&B SONORE |
| 27 |  | Tc in : 20:13:19,08 Tc out : 20:13:21,11 Durée : 00:00:02,02 | LANCEMENT D'APOLLO VII | N&B SONORE |
| 28 |  | Tc in : 20:13:21,11 Tc out : 20:13:26,15 Durée : 00:00:05,04 | LANCEMENT D'APOLLO VII | N&B SONORE |
| 29 |  | Tc in : 20:13:26,15 Tc out : 20:13:30,23 Durée : 00:00:04,07 | LANCEMENT D'APOLLO VII | N&B SONORE |

| | | | | |
|----|---|---|---------------------------|------------|
| 30 |  | Tc in : 20:13:30,23 Tc out : 20:13:33,06 Durée : 00:00:02,07 | LANCEMENT D'APOLLO VII | N&B SONORE |
| 31 |  | Tc in : 20:13:33,06 Tc out : 20:13:37,09 Durée : 00:00:04,02 | LANCEMENT D'APOLLO VII | N&B SONORE |
| 32 |  | Tc in : 20:13:37,09 Tc out : 20:13:40,24 Durée : 00:00:03,15 | LANCEMENT D'APOLLO VII | N&B SONORE |
| 33 |  | Tc in : 20:13:40,24 Tc out : 20:13:45,16 Durée : 00:00:04,16 | LANCEMENT D'APOLLO VII | N&B SONORE |
| 34 |  | Tc in : 20:13:45,16 Tc out : 20:13:47,20 Durée : 00:00:02,03 | LANCEMENT D'APOLLO VII | N&B SONORE |
| 35 |  | Tc in : 20:13:47,20 Tc out : 20:13:50,14 Durée : 00:00:02,19 | LANCEMENT D'APOLLO VII | N&B SONORE |


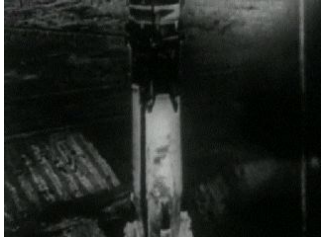

| | | | | |
|----|---|---|---------------------------|------------|
| 36 |  | Tc in : 20:13:50,14 Tc out : 20:13:53,11 Durée : 00:00:02,21 | LANCEMENT D'APOLLO VII | N&B SONORE |
| 37 |  | Tc in : 20:13:53,11 Tc out : 20:13:58,06 Durée : 00:00:04,20 | LANCEMENT D'APOLLO VII | N&B SONORE |
| 38 |  | Tc in : 20:13:58,06 Tc out : 20:13:59,10 Durée : 00:00:01,03 | LANCEMENT D'APOLLO VII | N&B SONORE |
| 39 |  | Tc in : 20:13:59,10 Tc out : 20:14:02,21 Durée : 00:00:03,11 | LANCEMENT D'APOLLO VII | N&B SONORE |
| 40 |  | Tc in : 20:14:02,21 Tc out : 20:14:05,08 Durée : 00:00:02,11 | LANCEMENT D'APOLLO VII | N&B SONORE |
| 41 |  | Tc in : 20:14:05,08 Tc out : 20:14:07,03 Durée : 00:00:01,20 | LANCEMENT D'APOLLO VII | N&B SONORE |

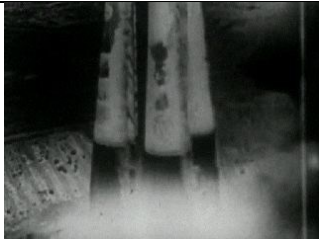
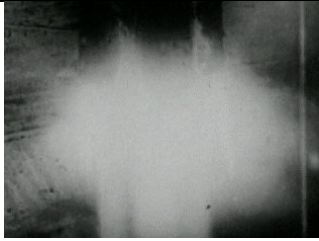


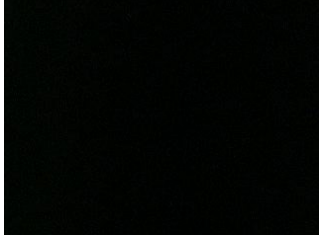
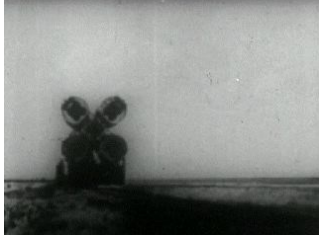
| | | | | |
|----|---|---|---------------------------|------------|
| 42 |  | Tc in : 20:14:07,03 Tc out : 20:14:10,16 Durée : 00:00:03,12 | LANCEMENT D'APOLLO VII | N&B SONORE |
| 43 |  | Tc in : 20:14:10,16 Tc out : 20:14:12,10 Durée : 00:00:01,19 | LANCEMENT D'APOLLO VII | N&B SONORE |
| 44 |  | Tc in : 20:14:12,10 Tc out : 20:14:13,21 Durée : 00:00:01,10 | LANCEMENT D'APOLLO VII | N&B SONORE |
| 45 |  | Tc in : 20:14:13,21 Tc out : 20:14:29,15 Durée : 00:00:15,19 | LANCEMENT D'APOLLO VII | N&B SONORE |
| 46 |  | Tc in : 20:14:29,15 Tc out : 20:14:40,01 Durée : 00:00:10,10 | LANCEMENT D'APOLLO VII | N&B SONORE |
| 47 |  | Tc in : 20:14:40,01 Tc out : 20:14:45,21 Durée : 00:00:05,20 | LANCEMENT D'APOLLO VII | N&B SONORE |

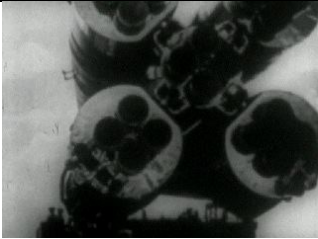
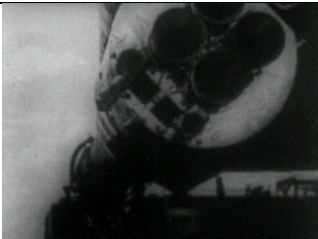

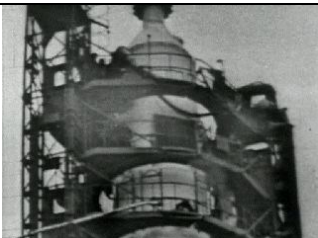
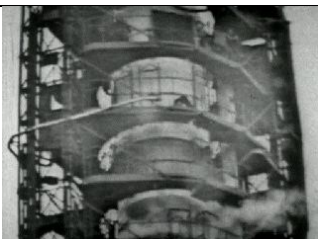
| | | | | |
|----|---|---|---------------------------|------------|
| 48 |  | Tc in : 20:14:45,21 Tc out : 20:14:53,06 Durée : 00:00:07,09 | LANCEMENT D'APOLLO VII | N&B SONORE |
| 49 |  | Tc in : 20:14:53,06 Tc out : 20:15:03,20 Durée : 00:00:10,14 | LANCEMENT D'APOLLO VII | N&B SONORE |
| 50 |  | Tc in : 20:15:03,20 Tc out : 20:15:07,12 Durée : 00:00:03,16 | LANCEMENT D'APOLLO VII | N&B SONORE |
| 51 |  | Tc in : 20:15:07,12 Tc out : 20:15:12,10 Durée : 00:00:04,23 | LANCEMENT D'APOLLO VII | N&B SONORE |
| 52 |  | Tc in : 20:15:12,10 Tc out : 20:15:22,10 Durée : 00:00:09,24 | LANCEMENT D'APOLLO VII | N&B SONORE |
| 53 |  | Tc in : 20:15:22,10 Tc out : 20:15:27,24 Durée : 00:00:05,14 | LANCEMENT D'APOLLO VII | N&B SONORE |

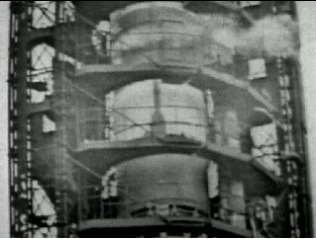
| | | | | |
|----|---|---|---------------------------|------------|
| 54 |  | Tc in : 20:15:27,24 Tc out : 20:15:33,21 Durée : 00:00:05,21 | LANCEMENT D'APOLLO VII | N&B SONORE |
|----|---|---|---------------------------|------------|

1ère chaîne
19/4/1971

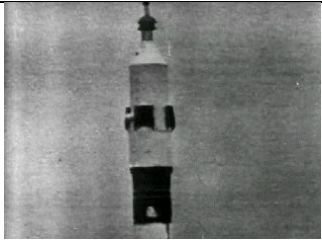
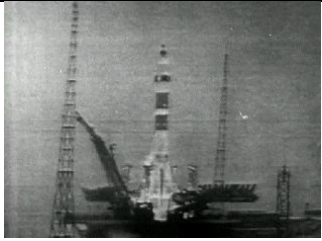



| N° | | | Titre | Notes |
|----|---|---|-----------------|----------|
| 1 |  | Tc in : 13:12:31,20 Tc out : 13:12:34,02 Durée : 00:00:02,07 | SOYOUZ 19 04 71 | N&B MUET |
| 2 |  | Tc in : 13:12:34,02 Tc out : 13:12:35,23 Durée : 00:00:01,21 | SOYOUZ 19 04 71 | N&B MUET |
| 3 |  | Tc in : 13:12:35,23 Tc out : 13:12:37,17 Durée : 00:00:01,19 | SOYOUZ 19 04 71 | N&B MUET |

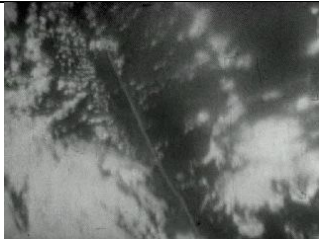

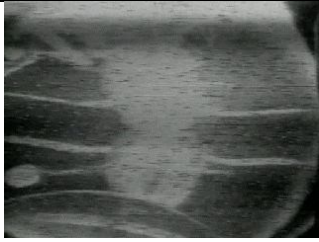
| | | | | |
|---|---|---|-----------------|----------|
| 4 |  | Tc in : 13:12:37,17 Tc out : 13:12:39,07 Durée : 00:00:01,15 | SOYOUZ 19 04 71 | N&B MUET |
| 5 |  | Tc in : 13:12:39,07 Tc out : 13:12:40,17 Durée : 00:00:01,09 | SOYOUZ 19 04 71 | N&B MUET |
| 6 |  | Tc in : 13:12:40,17 Tc out : 13:12:45,15 Durée : 00:00:04,23 | SOYOUZ 19 04 71 | N&B MUET |
| 7 |  | Tc in : 13:12:45,15 Tc out : 13:12:50,04 Durée : 00:00:04,13 | SOYOUZ 19 04 71 | N&B MUET |
| 8 |  | Tc in : 13:12:50,04 Tc out : 13:12:55,21 Durée : 00:00:05,17 | SOYOUZ 19 04 71 | N&B MUET |
| 9 |  | Tc in : 13:12:55,21 Tc out : 13:12:57,23 Durée : 00:00:02,02 | SOYOUZ 19 04 71 | N&B MUET |

| | | | | |
|----|---|---|-----------------|----------|
| 10 |  | Tc in : 13:12:57,23 Tc out : 13:13:01,21 Durée : 00:00:03,23 | SOYOUZ 19 04 71 | N&B MUET |
| 11 |  | Tc in : 13:13:01,21 Tc out : 13:13:05,11 Durée : 00:00:03,14 | SOYOUZ 19 04 71 | N&B MUET |
| 12 |  | Tc in : 13:13:05,11 Tc out : 13:13:08,18 Durée : 00:00:03,07 | SOYOUZ 19 04 71 | N&B MUET |
| 13 |  | Tc in : 13:13:08,18 Tc out : 13:13:10,02 Durée : 00:00:01,08 | SOYOUZ 19 04 71 | N&B MUET |
| 14 |  | Tc in : 13:13:10,02 Tc out : 13:13:13,02 Durée : 00:00:03,00 | SOYOUZ 19 04 71 | N&B MUET |
| 15 |  | Tc in : 13:13:13,02 Tc out : 13:13:15,12 Durée : 00:00:02,10 | SOYOUZ 19 04 71 | N&B MUET |

| | | | | |
|----|---|---|-----------------|----------|
| 16 |  | Tc in : 13:13:15,12 Tc out : 13:13:17,19 Durée : 00:00:02,07 | SOYOUZ 19 04 71 | N&B MUET |
| 17 |  | Tc in : 13:13:17,19 Tc out : 13:13:20,22 Durée : 00:00:03,02 | SOYOUZ 19 04 71 | N&B MUET |
| 18 |  | Tc in : 13:13:20,22 Tc out : 13:13:23,01 Durée : 00:00:02,05 | SOYOUZ 19 04 71 | N&B MUET |
| 19 |  | Tc in : 13:13:23,01 Tc out : 13:13:25,19 Durée : 00:00:02,17 | SOYOUZ 19 04 71 | N&B MUET |
| 20 |  | Tc in : 13:13:25,19 Tc out : 13:13:28,02 Durée : 00:00:02,08 | SOYOUZ 19 04 71 | N&B MUET |
| 21 |  | Tc in : 13:13:28,02 Tc out : 13:13:31,18 Durée : 00:00:03,16 | SOYOUZ 19 04 71 | N&B MUET |


| | | | | |
|----|---|---|-----------------|----------|
| 22 |  | Tc in : 13:13:31,18 Tc out : 13:13:33,04 Durée : 00:00:01,10 | SOYOUZ 19 04 71 | N&B MUET |
| 23 |  | Tc in : 13:13:33,04 Tc out : 13:13:42,10 Durée : 00:00:09,06 | SOYOUZ 19 04 71 | N&B MUET |
| 24 |  | Tc in : 13:13:42,10 Tc out : 13:13:46,02 Durée : 00:00:03,16 | SOYOUZ 19 04 71 | N&B MUET |
| 25 |  | Tc in : 13:13:46,02 Tc out : 13:13:50,24 Durée : 00:00:04,22 | SOYOUZ 19 04 71 | N&B MUET |
| 26 |  | Tc in : 13:13:50,24 Tc out : 13:13:54,09 Durée : 00:00:03,09 | SOYOUZ 19 04 71 | N&B MUET |
| 27 |  | Tc in : 13:13:54,09 Tc out : 13:13:57,14 Durée : 00:00:03,04 | SOYOUZ 19 04 71 | N&B MUET |

| | | | | |
|----|---|---|-----------------|----------|
| 28 |  | Tc in : 13:13:57,14 Tc out : 13:13:59,10 Durée : 00:00:01,21 | SOYOUZ 19 04 71 | N&B MUET |
| 29 |  | Tc in : 13:13:59,10 Tc out : 13:14:00,22 Durée : 00:00:01,12 | SOYOUZ 19 04 71 | N&B MUET |
| 30 |  | Tc in : 13:14:00,22 Tc out : 13:14:03,04 Durée : 00:00:02,07 | SOYOUZ 19 04 71 | N&B MUET |
| 31 |  | Tc in : 13:14:03,04 Tc out : 13:14:09,03 Durée : 00:00:05,24 | SOYOUZ 19 04 71 | N&B MUET |
| 32 |  | Tc in : 13:14:09,03 Tc out : 13:14:13,00 Durée : 00:00:03,21 | SOYOUZ 19 04 71 | N&B MUET |
| 33 |  | Tc in : 13:14:13,00 Tc out : 13:14:13,24 Durée : 00:00:00,24 | SOYOUZ 19 04 71 | N&B MUET |

| | | | | |
|----|---|---|-----------------|----------|
| 34 |  | Tc in : 13:14:13,24 Tc out : 13:14:19,17 Durée : 00:00:05,17 | SOYOUZ 19 04 71 | N&B MUET |
| 35 |  | Tc in : 13:14:19,17 Tc out : 13:14:27,21 Durée : 00:00:08,04 | SOYOUZ 19 04 71 | N&B MUET |
| 36 |  | Tc in : 13:14:27,21 Tc out : 13:14:40,06 Durée : 00:00:12,09 | SOYOUZ 19 04 71 | N&B MUET |



1ère chaîne







22/1/1969


| N° | | | Titre | Notes |
|----|---|---|--------|-------|
| 1 |  | Tc in : 20:00:01,00 Tc out : 20:18:55,05 Durée : 00:18:54,05 | JT 20H | |

| | | | | |
|---|---|---|---|----------------------------|
| 2 |  | Tc in : 20:18:55,05 Tc out : 20:18:58,23 Durée : 00:00:03,18 | RECEPTION COSMONAUTES SOYOUZ A MOSCOU | N&B SONORE COMMENTAIRE OFF |
| 3 |  | Tc in : 20:18:58,23 Tc out : 20:19:08,02 Durée : 00:00:09,04 | RECEPTION COSMONAUTES SOYOUZ A MOSCOU | N&B SONORE COMMENTAIRE OFF |
| 4 |  | Tc in : 20:19:08,02 Tc out : 20:19:14,02 Durée : 00:00:05,24 | RECEPTION COSMONAUTES SOYOUZ A MOSCOU | N&B SONORE COMMENTAIRE OFF |
| 5 |  | Tc in : 20:19:14,02 Tc out : 20:19:19,11 Durée : 00:00:05,09 | RECEPTION COSMONAUTES SOYOUZ A MOSCOU | N&B SONORE COMMENTAIRE OFF |
| 6 |  | Tc in : 20:19:19,11 Tc out : 20:19:27,00 Durée : 00:00:07,13 | RECEPTION COSMONAUTES SOYOUZ A MOSCOU | N&B SONORE COMMENTAIRE OFF |
| 7 |  | Tc in : 20:19:27,00 Tc out : 20:19:30,09 Durée : 00:00:03,09 | RECEPTION COSMONAUTES SOYOUZ A MOSCOU | N&B SONORE COMMENTAIRE OFF |

| | | | | |
|----|---|---|---|----------------------------|
| 8 |  | Tc in : 20:19:30,09 Tc out : 20:19:36,23 Durée : 00:00:06,14 | RECEPTION COSMONAUTES SOYOUZ A MOSCOU | N&B SONORE COMMENTAIRE OFF |
| 9 |  | Tc in : 20:19:36,23 Tc out : 20:19:55,15 Durée : 00:00:18,16 | RECEPTION COSMONAUTES SOYOUZ A MOSCOU | N&B SONORE COMMENTAIRE OFF |
| 10 |  | Tc in : 20:19:55,15 Tc out : 20:20:01,05 Durée : 00:00:05,15 | RECEPTION COSMONAUTES SOYOUZ A MOSCOU | N&B SONORE COMMENTAIRE OFF |
| 11 |  | Tc in : 20:20:01,05 Tc out : 20:20:03,13 Durée : 00:00:02,08 | RECEPTION COSMONAUTES SOYOUZ A MOSCOU | N&B SONORE COMMENTAIRE OFF |
| 12 |  | Tc in : 20:20:03,13 Tc out : 20:20:07,10 Durée : 00:00:03,22 | RECEPTION COSMONAUTES SOYOUZ A MOSCOU | N&B SONORE COMMENTAIRE OFF |
| 13 |  | Tc in : 20:20:07,10 Tc out : 20:20:18,16 Durée : 00:00:11,05 | RECEPTION COSMONAUTES SOYOUZ A MOSCOU | N&B SONORE COMMENTAIRE OFF |



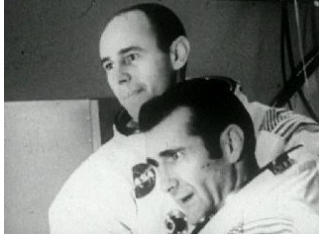

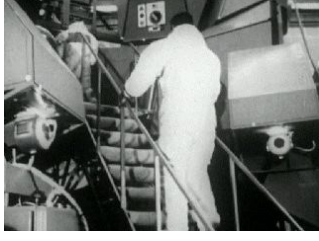
| | | | | |
|----|---|---|---|----------------------------|
| 14 |  | Tc in : 20:20:18,16 Tc out : 20:20:20,24 Durée : 00:00:02,08 | RECEPTION COSMONAUTES SOYOUZ A MOSCOU | N&B SONORE COMMENTAIRE OFF |
| 15 |  | Tc in : 20:20:20,24 Tc out : 20:20:22,13 Durée : 00:00:01,13 | RECEPTION COSMONAUTES SOYOUZ A MOSCOU | N&B SONORE COMMENTAIRE OFF |
| 16 |  | Tc in : 20:20:22,13 Tc out : 20:20:24,00 Durée : 00:00:01,12 | RECEPTION COSMONAUTES SOYOUZ A MOSCOU | N&B SONORE COMMENTAIRE OFF |
| 17 |  | Tc in : 20:20:24,00 Tc out : 20:20:26,12 Durée : 00:00:02,12 | RECEPTION COSMONAUTES SOYOUZ A MOSCOU | N&B SONORE COMMENTAIRE OFF |
| 18 |  | Tc in : 20:20:26,12 Tc out : 20:20:30,16 Durée : 00:00:04,03 | RECEPTION COSMONAUTES SOYOUZ A MOSCOU | N&B SONORE COMMENTAIRE OFF |
| 19 |  | Tc in : 20:20:30,16 Tc out : 20:20:35,08 Durée : 00:00:04,16 | RECEPTION COSMONAUTES SOYOUZ A MOSCOU | N&B SONORE COMMENTAIRE OFF |

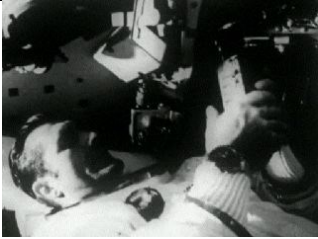
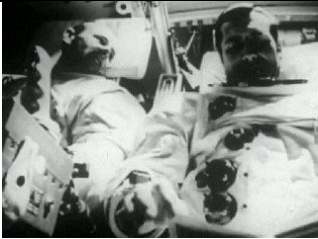


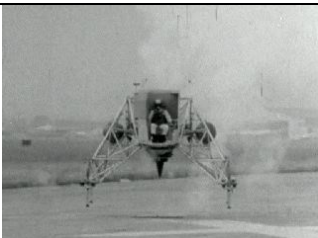
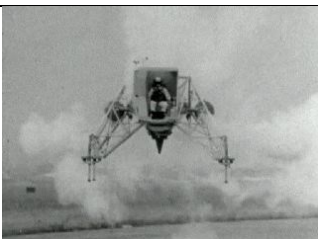
| | | | | |
|----|---|---|---|----------------------------|
| 20 |  | Tc in : 20:20:35,08 Tc out : 20:20:38,19 Durée : 00:00:03,11 | RECEPTION COSMONAUTES SOYOUZ A MOSCOU | N&B SONORE COMMENTAIRE OFF |
| 21 |  | Tc in : 20:20:38,19 Tc out : 20:20:41,05 Durée : 00:00:02,10 | RECEPTION COSMONAUTES SOYOUZ A MOSCOU | N&B SONORE COMMENTAIRE OFF |
| 22 |  | Tc in : 20:20:41,05 Tc out : 20:20:46,10 Durée : 00:00:05,05 | RECEPTION COSMONAUTES SOYOUZ A MOSCOU | N&B SONORE COMMENTAIRE OFF |
| 23 |  | Tc in : 20:20:46,10 Tc out : 20:20:49,04 Durée : 00:00:02,18 | RECEPTION COSMONAUTES SOYOUZ A MOSCOU | N&B SONORE COMMENTAIRE OFF |
| 24 |  | Tc in : 20:20:49,04 Tc out : 20:20:52,19 Durée : 00:00:03,15 | RECEPTION COSMONAUTES SOYOUZ A MOSCOU | N&B SONORE COMMENTAIRE OFF |
| 25 |  | Tc in : 20:20:52,19 Tc out : 20:20:57,01 Durée : 00:00:04,07 | RECEPTION COSMONAUTES SOYOUZ A MOSCOU | N&B SONORE COMMENTAIRE OFF |

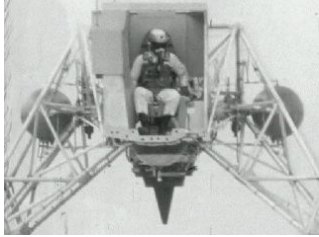

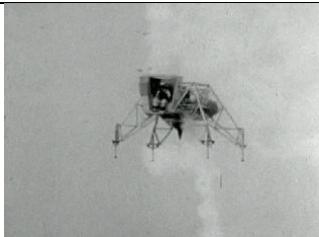



| | | | | |
|----|---|---|---|----------------------------|
| 26 |  | Tc in : 20:20:57,01 Tc out : 20:20:58,11 Durée : 00:00:01,09 | RECEPTION COSMONAUTES SOYOUZ A MOSCOU | N&B SONORE COMMENTAIRE OFF |
|----|---|---|---|----------------------------|



1ère chaîne

31/10/1969

| N° | | | Titre | Notes |
|----|---|---|--------------------------|----------------------------|
| 1 |  | Tc in : 20:00:08,07 Tc out : 20:00:14,03 Durée : 00:00:05,20 | REPETITION APOLLO XII | N&B SONORE COMMENTAIRE OFF |
| 2 |  | Tc in : 20:00:14,03 Tc out : 20:00:18,16 Durée : 00:00:04,13 | REPETITION APOLLO XII | N&B SONORE COMMENTAIRE OFF |
| 3 |  | Tc in : 20:00:18,16 Tc out : 20:00:21,08 Durée : 00:00:02,17 | REPETITION APOLLO XII | N&B SONORE COMMENTAIRE OFF |
| 4 |  | Tc in : 20:00:21,08 Tc out : 20:00:27,03 Durée : 00:00:05,20 | REPETITION APOLLO XII | N&B SONORE COMMENTAIRE OFF |
| 5 |  | Tc in : 20:00:27,03 Tc out : 20:00:32,18 Durée : 00:00:05,14 | REPETITION APOLLO XII | N&B SONORE COMMENTAIRE OFF |

| | | | | |
|----|---|---|--------------------------|----------------------------|
| 6 |  | Tc in : 20:00:32,18 Tc out : 20:00:39,20 Durée : 00:00:07,02 | REPETITION APOLLO XII | N&B SONORE COMMENTAIRE OFF |
| 7 |  | Tc in : 20:00:39,20 Tc out : 20:00:44,22 Durée : 00:00:05,02 | REPETITION APOLLO XII | N&B SONORE COMMENTAIRE OFF |
| 8 |  | Tc in : 20:00:44,23 Tc out : 20:00:49,16 Durée : 00:00:04,18 | REPETITION APOLLO XII | N&B SONORE COMMENTAIRE OFF |
| 9 |  | Tc in : 20:00:49,16 Tc out : 20:00:51,04 Durée : 00:00:01,12 | REPETITION APOLLO XII | N&B SONORE COMMENTAIRE OFF |
| 10 |  | Tc in : 20:00:51,04 Tc out : 20:00:53,19 Durée : 00:00:02,15 | REPETITION APOLLO XII | N&B SONORE COMMENTAIRE OFF |
| 11 |  | Tc in : 20:00:53,19 Tc out : 20:00:56,18 Durée : 00:00:02,23 | REPETITION APOLLO XII | N&B SONORE COMMENTAIRE OFF |

| | | | | |
|----|---|---|--------------------------|----------------------------|
| 12 |  | Tc in : 20:00:56,18 Tc out : 20:01:00,24 Durée : 00:00:04,06 | REPETITION APOLLO XII | N&B SONORE COMMENTAIRE OFF |
| 13 |  | Tc in : 20:01:00,24 Tc out : 20:01:04,10 Durée : 00:00:03,11 | REPETITION APOLLO XII | N&B SONORE COMMENTAIRE OFF |
| 14 |  | Tc in : 20:01:04,10 Tc out : 20:01:11,11 Durée : 00:00:07,01 | REPETITION APOLLO XII | N&B SONORE COMMENTAIRE OFF |
| 15 |  | Tc in : 20:01:11,11 Tc out : 20:01:12,24 Durée : 00:00:01,13 | REPETITION APOLLO XII | N&B SONORE COMMENTAIRE OFF |
| 16 |  | Tc in : 20:01:12,24 Tc out : 20:01:17,18 Durée : 00:00:04,18 | REPETITION APOLLO XII | N&B SONORE COMMENTAIRE OFF |
| 17 |  | Tc in : 20:01:17,18 Tc out : 20:01:19,06 Durée : 00:00:01,13 | REPETITION APOLLO XII | N&B SONORE COMMENTAIRE OFF |

| | | | | |
|----|---|---|--------------------------|----------------------------|
| 18 |  | Tc in : 20:01:19,06 Tc out : 20:01:22,13 Durée : 00:00:03,06 | REPETITION APOLLO XII | N&B SONORE COMMENTAIRE OFF |
| 19 |  | Tc in : 20:01:22,13 Tc out : 20:01:25,01 Durée : 00:00:02,13 | REPETITION APOLLO XII | N&B SONORE COMMENTAIRE OFF |

Annexe 2 Notices & Conducteurs :

ANNEXE 2

NOTICES & CONDUCTEURS : exemples

Notices

Numéro CAF97002879
Base tvnat
Titre INTERVIEW DE GLENN
Collection JT 20H
Programme JT 20H : [émission du 5 février 1962]
Canal 1ère chaine
Date de diffus 02/05/1962
Heure de diffu 00:00:00
Durée 00:00:30
Statut de diffu Première diffusion
Descripteurs CORPUS THESE ; ACTEURS ; MUET

Numéro CAF97003424
Base tvnat
Titre PRESENTATION DE LA MAQUETTE D'UN SATELLITE AMERICAIN
Collection JT 20H
Programme JT 20H : [émission du 19 septembre 1956]
Canal 1ère chaine
Date de diffus 19/09/1956
Heure de diffu 00:00:00
Durée 00:01:30
Statut de diffu Première diffusion
Descripteurs CORPUS THESE ; SATELLITE ; MUET

Numéro CAF97004078
Base tvnat
Titre DECOLLAGE DU LEM
Collection JT 20H
Programme 24 Heures sur la Une : émission du 21 juillet 1969
Canal 1ère chaine
Date de diffus 21/07/1969
Heure de diffu 20:00:01
Durée 00:01:30
Statut de diffu Première diffusion
Descripteurs CORPUS THESE ; CONQUETE ; SONORE

Conducteurs

Conducteur 20 HEURES

(X)

| | | | | |
|--------|-----|--|------------|-------------|
| TC 30 | | Générique début | | |
| DIREC | CAB | Insert annonce journal | NARCY | |
| STAFOS | CAB | Navette.SNECMA.Pol. Sal.Noureev.Ramsès2 | NARCY 2 | |
| EA | + | <u>Plateau DUHAMEL</u> | | |
| EA | OFF | Soyouz - Saliout - A.77.02.0347. | DUHAMEL | EVN1 |
| EA | + | <u>Plateau DUHAMEL ≠ CHEVALLET</u> | | |
| EA | OFF | La navette spatiale - A.77.02.0348. | CHEVALLET | 13H EVN1 |
| EA | + | <u>Plateau DUHAMEL</u> | | |
| EA | OFF | Comité d'entreprise SNIAS - A.77.02.0349. | DUHAMEL | EPR2 |
| TC | + | <u>Plateau DUHAMEL</u> | | |
| TC | + | 5 Réacteur SNECMA sur boeing* - A.77.02.0350. X | QUITTARD | TF 1 |
| TC | + | <u>Plateau DUHAMEL</u> | | |
| TC | + | 6 La politique des salaires - A.77.02.0351. X | GAULT | TF 1 |
| TC | + | <u>Plateau DUHAMEL</u> | | |
| TC | + | 6 Nouvelle feuille d'impôts - A.77.02.0352. X | EILLER | TF 1 |
| EA | + | Virgule TF 1 | | |
| EA | + | <u>Plateau DUHAMEL</u> | | |
| EA | + | Wittmann - A.77.02.0353. | CHEVALLIER | 13 H |

DR

DB 1130

DB

3.L.

Dimanche 20 Juillet 1969

Télé Soir

1ère Chaîne

Heure début : 20:00:00

Heure fin :

00:01:20

Equipe du journal :

Réalisateur : ROYER Jean

Script : PIEUCHOT Josette, TERZAKIAN Edith

Plateau : FINALTERI Charles, ANFROL Michel, CHAPEL Jean Pierre

STUDIO 2

16 mm DB

GENERIQUE

16 mm DB + Incr.

LES TITRES :

- Une prodigieuse étape de l'aventure humaine

- Ils ont tenté de se poser sur la lune

Commentaires : FINALTERI Charles (Off)

PLATEAU FINALTERI - ANFROL - CHAPEL : "Merckx - LEM - Astronautes"

Ampex + 16 mm - Direct
69/07/0749

Séquence Apollo XI : descente vers Lune (animation NASA + images sol lunaire ; le reste, sonore US J. Sallebert - Houston + plateaux)
(Cette animation est celle que J. P. Chapel est venu chercher en cinémathèque, et qui a été retirée de la boîte 4/5 du kinescope 69/07/0588 le 20/07/69)

Commentaires : CHAPEL Jean Pierre (Off), ANFROL Michel

Correspondant : <Son Houston>, SALLEBERT Jacques

Origine : Paris - COR Houston - Mondovision

PLATEAU FINALTERI : "Fairfax"

16 mm
NONDIF

Traversée Atlantique à la rame

Commentaires : FONTGALLAND Hugues De (Cabine)

Origine : Echanges

PLATEAU FINALTERI + carte Suez : "Ile Verte"

69/07/0750

Accident Ted Kennedy

Notes : 13H + autres images

Commentaires : QUITTARD Jean (Cabine)

Origine : Mondovision - Archives

00:01:20

PLATEAU FINALTERI

16 mm + bande lisse

GENERIQUE

Journal télévisé : édition de 20H01

1ère Chaîne

Heure début : 20:01:00

Heure fin :

00:32:46

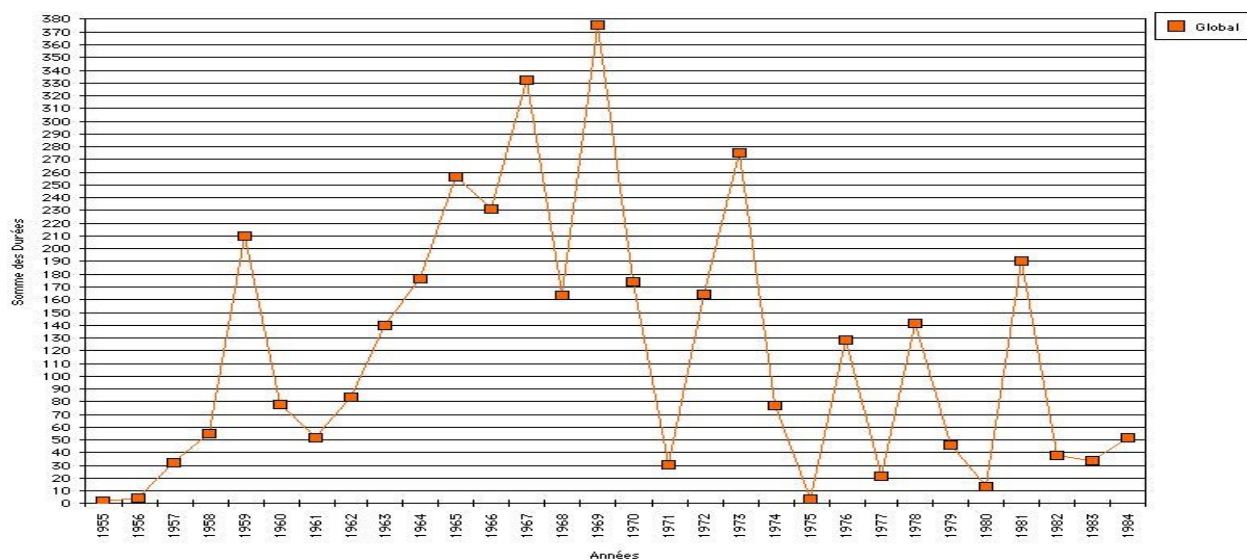
Equipe du journal :

| | |
|---|----------|
| Direct : ZITRONE Léon | 00:06:36 |
| Direct : <Panneaux> | 00:00:26 |
| Réalisateur : GALLAND Nancy | |
| Assistant : DESFONS P. | |
| Script : DANCOURT Jacqueline | |
| Sonorisateur : PALADILHE Dominique | |

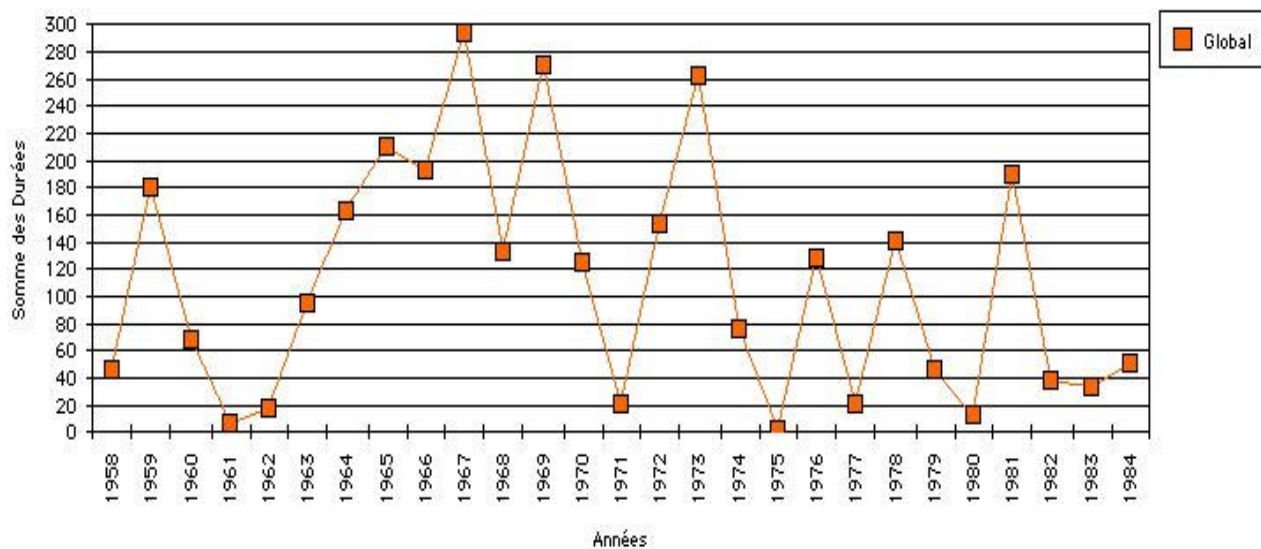
| | | |
|-------------------------------------|---|----------|
| 16 mm | GENERIQUE JT <i>Origine : TF</i> | 00:00:07 |
| 16 mm 61/06/0391 NONAR | Agitation à Guingamp <u>Commentaires :</u> BORTOLI Georges <u>Correspondant :</u> JAMIN <i>Origine : TF COR</i> | 00:00:55 |
| 16 mm 61/06/0392 | Explosion rue du Faubourg St Honoré <u>Commentaires :</u> ZITRONE Léon <u>Prise de vue :</u> LEVAYER Bernard <i>Origine : TF</i> | 00:00:49 |
| | Les deux sujets suivants : | 00:06:15 |
| 16 mm DB | - Déclaration de M. Morin <i>Origine : TF Alger</i> | |
| 16 mm DB | - Déclaration M. Ailleret <i>Origine : TF Alger</i> | |
| | Les deux sujets suivants : | |
| 16 mm 61/06/0391BIS | - Comité tracteurs retour Cuba <u>Commentaires :</u> PETIT Max <i>Origine : UP</i> | 00:00:36 |
| 16 mm 61/06/0391BIS | - Castro et tracteurs <u>Commentaires :</u> PETIT Max <i>Origine : UP</i> | 00:00:55 |
| 16 mm 61/06/0392BIS | Anti-ségrégation aux USA <u>Commentaires :</u> PETIT (x) <i>Origine : UP</i> | 00:00:41 |
| 16 mm 61/06/0393 | Accident avion français au Portugal <u>Commentaires :</u> BARNOLE François <i>Origine : TV Portugal</i> | 00:00:53 |
| 16 mm 61/06/0394 | Bateau Charcot retrouvé <u>Commentaires :</u> SALERNE Claude Henri <i>Origine : Ciné.</i> | 00:01:17 |
| 16 mm DB 61/06/0395 | Ouverture de la pêche <u>Commentaires :</u> NEIL Louis Roland <u>Prise de vue :</u> PASQUETTE Marc <i>Origine : TF</i> | 00:00:31 |
| 16 mm 61/06/0396 | Gagarine en vacances <u>Commentaires :</u> SALERNE Claude Henri <i>Origine : VN</i> | 00:00:38 |
| 16 mm 61/06/0397 | Arrivée à Londres à Kirov <u>Commentaires :</u> BARNOLE François <i>Origine : VN</i> | 00:00:30 |

Annexe 3 Statistiques :

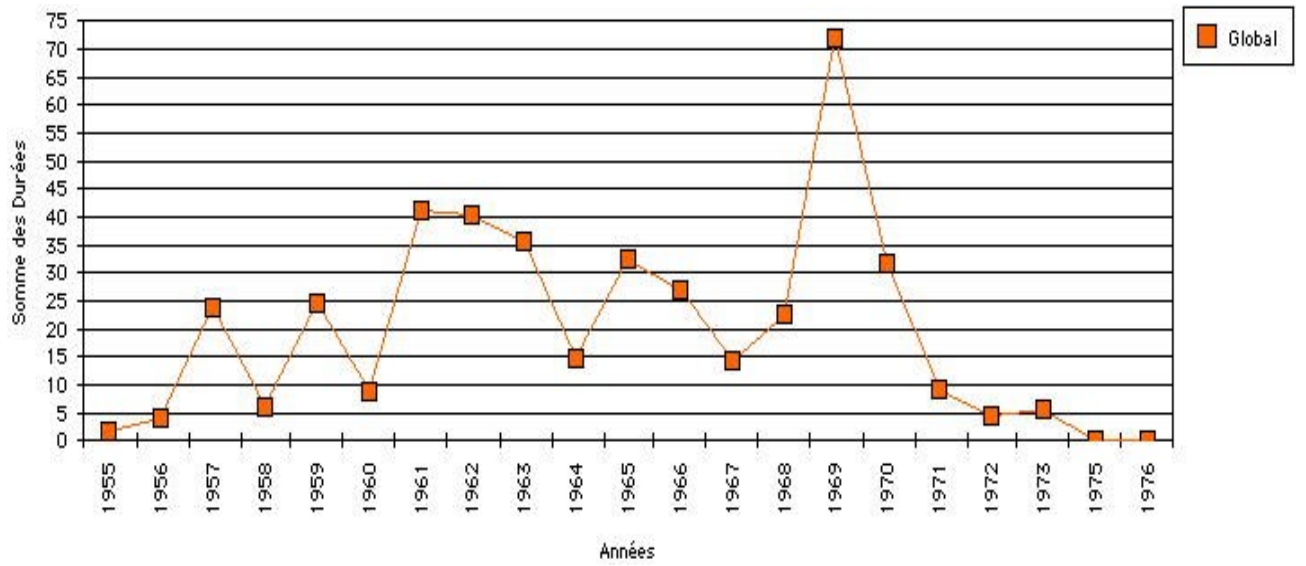
Statistiques par année et par nombre de reportage



Global

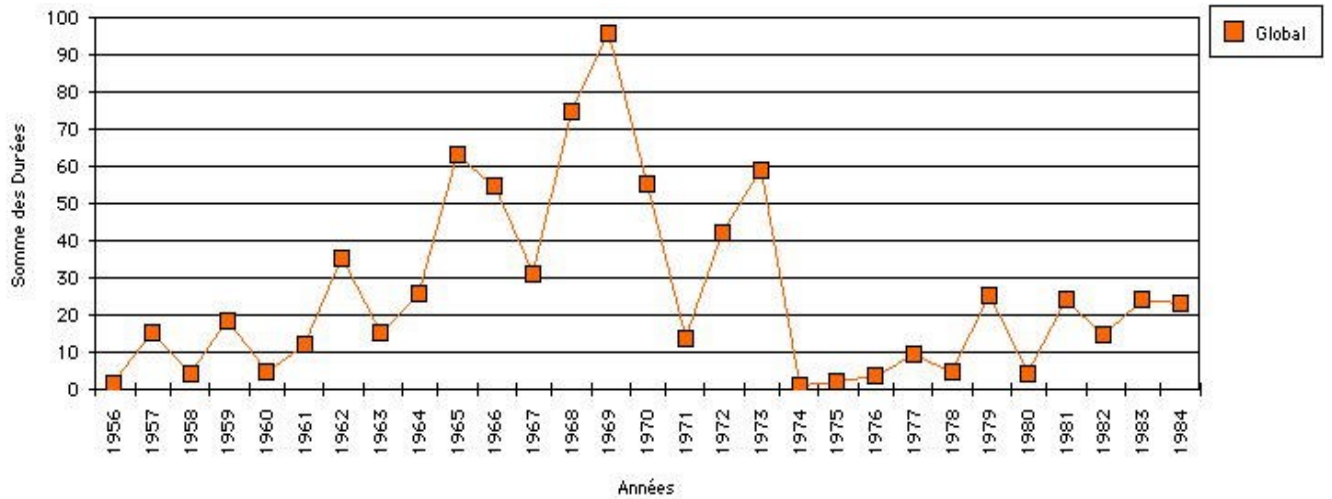


Archives sonores

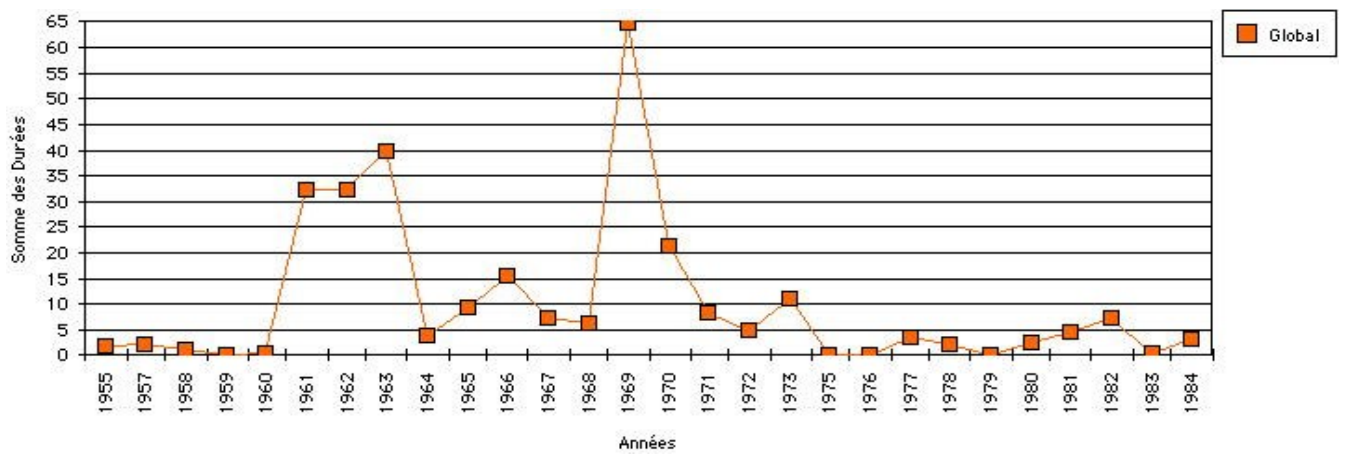


Archives muettes

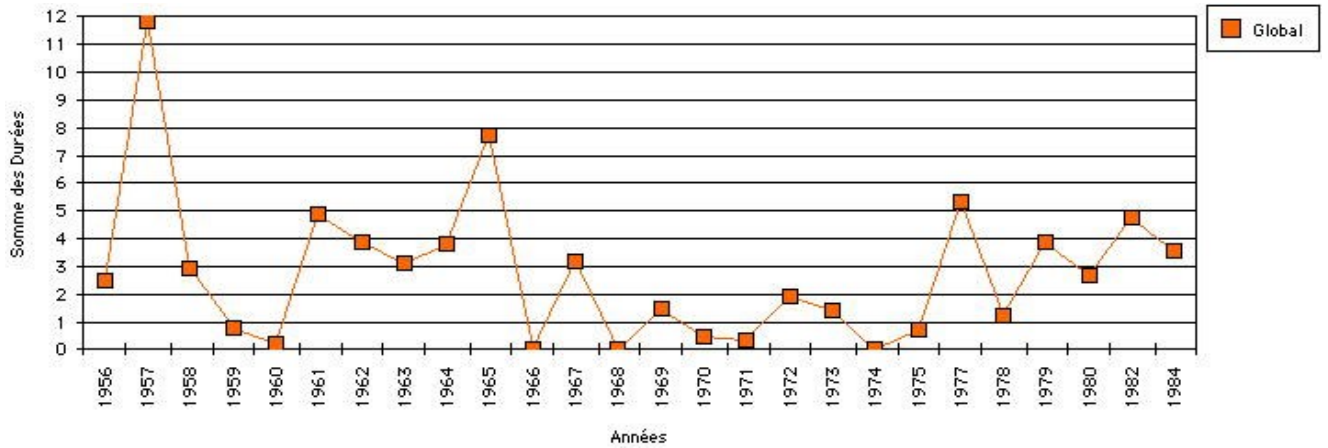
Statistiques par année et par nombre de reportage par genre



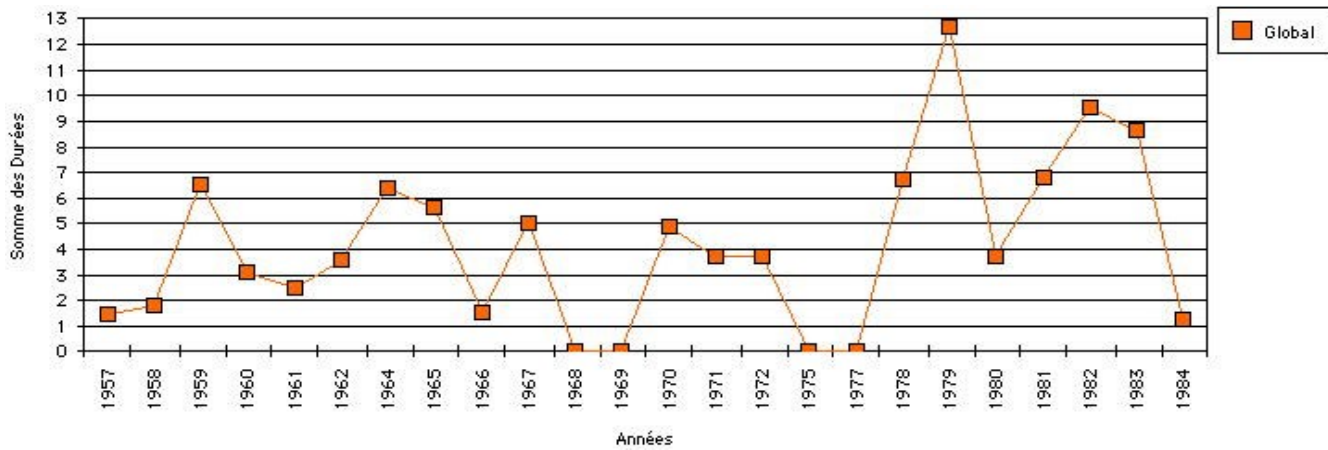
Conquête lunaire



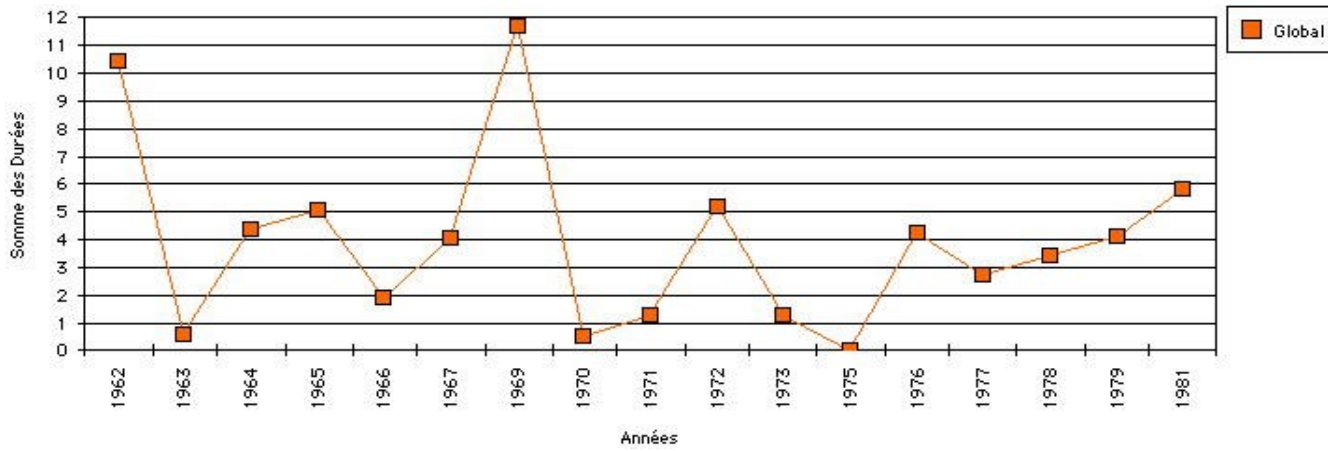
Acteurs (animaux, astronautes, cosmonautes, ingénieurs, etc.)



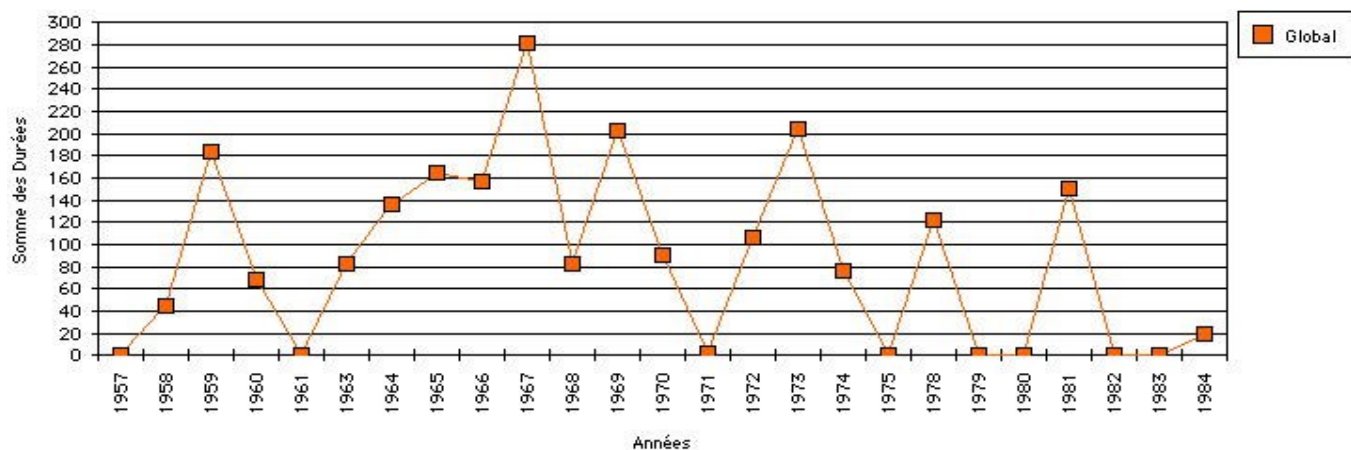
Satellitaire



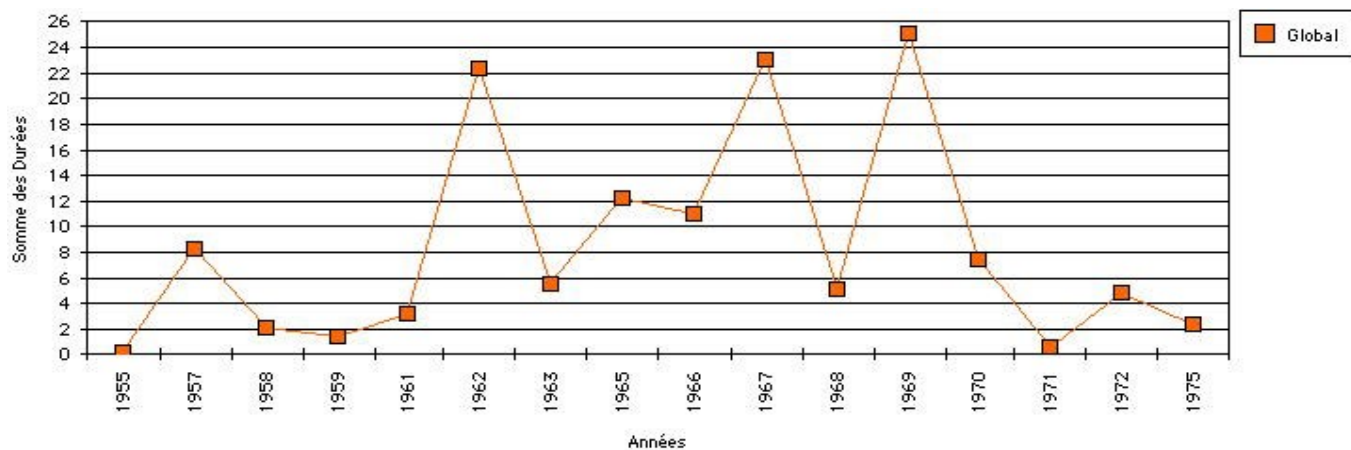
Militaire (Missiles, SALT, IDS)



Exploration du système solaire



Politique (Présidents, ministres, élus)



Archives films non consultables.

Annexe 4 Glossaire :

Arrêt sur image : procédé qui consiste à répéter une seule image dupliquée en laboratoire.

Banc-titre : Appareil équipé d'une colonne sur laquelle est fixée horizontalement une caméra.

Bord cadre : par rapport au plan tel qu'il est vu par le cadreur à travers le viseur de la caméra.

Cadre : ce que voit le cadreur dans l'œilleton (ou le viseur) de la caméra.

Champ / Contre-champ : on dit d'une séquence qu'elle est tournée en champ/contre-champ quand les plans se succèdent suivant deux axes symétriques ou asymétriques opposés.

Contre-plongée : axe de prise de vues du bas vers le haut, la caméra est placée plus bas que le sujet, faisant un angle positif par rapport à l'horizontale.

Dérushage : Sélection des plans et des séquences brut.e.s qui vont servir au montage.

Final cut : Coupe finale qui valide le montage.

Flashback : séquence ou ensemble de séquences montrant une action qui s'est déroulée dans le passé par rapport au récit principal.

Flashforward : ellipse temporelle suivie d'un retour au temps principal de l'action.

Fondu enchaîné : technique de transition progressive entre deux plans, Les deux images se « croisent » par surimpression.

Hors-champ : Le personnage ou l'action n'est pas visible.

Incrustation : procédé de tournage ou de postproduction en vidéo, permettant la génération d'une image composite à partir de prises de vues distinctes.

Insert : plan inséré dans une action, généralement un plan de détail.

Panoramique : mouvement de rotation de l'appareil de prise de vues sur l'un ou l'autre de ses axes, à l'horizontal ou à la verticale.

Plan (cadre)

- très gros plan (TGP) : plan très serré d'une partie du corps, le plus souvent une partie du visage.
- gros plan (GP) : montre le visage entier d'un personnage.
- plan rapproché (PR) (cinéma) ou plan poitrine (JT) : coupe un personnage au niveau de la poitrine.
- plan mi-moyen (PMM) (cinéma) ou plan taille (JT) : coupe un personnage à hauteur de la taille.
- plan américain (PA) : coupe un ou deux, ou trois personnages à mi-cuisses.
- plan italien (PI) : coupe un ou deux, ou trois personnage(s) à mi-mollets.
- plan moyen (PM) : permet de voir un ou plusieurs personnages en entier (en pied), avec plus ou moins d'espace autour.
- plan de demi-ensemble (PDE) : permet de voir plusieurs personnages dans une partie de décor.
- plan d'ensemble (PE) : permet de voir plusieurs personnages dans un décor en grande partie présent dans l'image.
- plan général (PG) : permet de découvrir le décor entier d'une action.

Plan-séquence : séquence tournée en un seul plan (sans arrêt de la caméra), ou supposée l'être car beaucoup de plans-séquence mémorables sont en fait une succession de plusieurs longs plans reliés par une astuce tirée en général du décor (passage d'une colonne, d'un mur, etc.).

Rush : Les images brutes du tournage.

Travelling : en cours de prise de vues, tout déplacement de la caméra installée sur un chariot.

Sources INA

Feuille1

| Colonne1 | Colonne2 | Colonne3 | Colonne4 | Colonne6 | Colonne7 | Colonne9 |
|-------------|----------|--|------------------|-------------|-------------------|----------|
| Numéro | Base | Titre propre | Titre collection | Canal | Date de diffusion | Durée |
| CAF97002991 | tvnat | DES SINGES BATTENT LE RECORD D'ALTITUDE EN FUSEE | JT 20H | 1ère chaine | 12/03/1955 | 00:00:10 |
| CAF97002549 | tvnat | L'HOMME A LA CONQUETE DE L'ESPACE | JT 20H | 1ère chaine | 02/08/1955 | 00:01:35 |
| CAF97515668 | tvnat | LA FUSEE FRANCAISE PARCA A COLOMB BECHAR | JT 20H | 1ère chaine | 13/03/1956 | 00:01:39 |
| CAF97003424 | tvnat | PRESENTATION DE LA MAQUETTE D'UN SATELLITE AMERICAIN | JT 20H | 1ère chaine | 19/09/1956 | 00:01:30 |
| CAF97003425 | tvnat | FABRICATION DU PREMIER SATELLITE AMERICAIN | JT 20H | 1ère chaine | 18/12/1956 | 00:01:00 |
| CAF97003105 | tvnat | LABORATOIRE DE RECHERCHES BALISTIQUES A VERNON - FUSEE VERONIQUE | JT 20H | 1ère chaine | 17/02/1957 | 00:03:45 |
| CAF95032129 | tvnat | FUSEES TELEGUIDEES BRITANNIQUES | JT 20H | 1ère chaine | 28/04/1957 | 00:01:30 |
| CAF97003181 | tvnat | LA FUSEE ATLAS EXPLOSE EN VOL | JT 20H | 1ère chaine | 13/06/1957 | 00:01:30 |
| CAF97003317 | tvnat | EXPLICATION ANIMEE DU SATELLITE ARTIFICIEL | JT 20H | 1ère chaine | 02/07/1957 | 00:03:25 |
| CAF97003318 | tvnat | ESSAIS D'OBSERVATION DU SATELLITE ARTIFICIEL | JT 20H | 1ère chaine | 19/07/1957 | 00:01:30 |
| CAF97518849 | tvnat | ECHOS - LANCEMENT D'UNE FUSEE EN FLORIDE | JT 20H | 1ère chaine | 10/08/1957 | 00:00:40 |
| CAF97003426 | tvnat | IMAGES - LE SATELLITE ARTIFICIEL AMERICAIN EN ANGLETERRE | JT 20H | 1ère chaine | 14/09/1957 | 00:01:05 |
| CAF97003319 | tvnat | URSS - DESSIN ANIME SUR LES FUSEES ET LE SATELLITE | JT 20H | 1ère chaine | 07/10/1957 | 00:02:35 |
| CAF97002756 | tvnat | ETATS UNIS : UN SCAPHANDRE POUR LES ESPACES INTERPLANETAIRES | JT 20H | 1ère chaine | 10/10/1957 | 00:01:08 |
| CAF97003012 | tvnat | IMAGES HISTORIQUES DES FUSEES | JT 20H | 1ère chaine | 11/10/1957 | 00:02:00 |
| CAF97003320 | tvnat | DU MONDE - L'OBSERVATION DU SATELLITE DANS LE MONDE | JT 20H | 1ère chaine | 12/10/1957 | 00:01:50 |
| CAF97003209 | tvnat | LANCEMENT DE LA FUSEE PAR SIDE A ENIWETORK | JT 20H | 1ère chaine | 29/10/1957 | 00:01:55 |
| CAF97002978 | tvnat | USA SAVANTS ECOOUTENT SPOUTNIK - PROTESTATION DE CHIENS DEVANT ONU | JT 20H | 1ère chaine | 06/11/1957 | 00:01:15 |
| CAF97003163 | tvnat | FUSEE AUX USA | JT 20H | 1ère chaine | 10/11/1957 | 00:01:40 |
| CAF97518882 | tvnat | RECEPTION KHROUCHTCHEV GENERAL AMER ET EXPOSITION SPOUNIK | JT 20H | 1ère chaine | 18/11/1957 | 00:01:10 |
| CAF97003512 | tvnat | LA FUSEE VANGUARD | JT 20H | 1ère chaine | 03/12/1957 | 00:01:20 |
| CAF95032130 | tvnat | NOUVELLE FUSEE ANTI AERIENNE EN ANGLETERRE | JT 20H | 1ère chaine | 05/12/1957 | 00:01:30 |
| CAF97003427 | tvnat | AVANT LE LANCEMENT DU SPOUTNIK AMERICAIN | JT 20H | 1ère chaine | 06/12/1957 | 00:01:25 |
| CAF97002802 | tvnat | Un volontaire pour le premier voyage interplanétaire | JT 20H | 1ère chaine | 17/12/1957 | 00:01:05 |
| CAF97002871 | tvnat | LE VOYAGEUR DE L'ESPACE REVIENT SUR TERRE | JT 20H | 1ère chaine | 20/02/1958 | 00:01:10 |
| CAF97003197 | tvnat | LA FUSEE BOMARC PRESENTEE A NEW-YORK | JT 20H | 1ère chaine | 11/03/1958 | 00:00:42 |
| CAF97003515 | tvnat | LANCEMENT DE LA FUSEE VANGUARD | JT 20H | 1ère chaine | 17/03/1958 | 00:00:55 |
| CAF97113181 | tvnat | LES SIGNAUX DE SPOUTNIK 3 CAPTES AUX USA | JT 20H | 1ère chaine | 17/05/1958 | 00:00:49 |
| CAF88024101 | tvnat | Conférence de presse du Général de Gaulle au palais d'Orsay | JT 20H | 1ère chaine | 19/05/1958 | 00:00:50 |
| CAF97517659 | tvnat | LANCEMENT D'UNE FUSEE POLARIS | JT 20H | 1ère chaine | 22/06/1958 | 00:01:05 |
| CAF97518084 | tvnat | SATELLITE DU 17 AOUT ET MONTAGE SOVIETIQUE | JT 20H | 1ère chaine | 16/08/1958 | 00:02:06 |
| CAF97518183 | tvnat | LANCEMENT PIONNER I | JT 20H | 1ère chaine | 13/10/1958 | 00:00:00 |
| CAF91023670 | tvnat | AVION SPATIAL : NOUVELLE AVION AMERICAIN | JT 20H | 1ère chaine | 17/10/1958 | 00:00:00 |
| CAF88024347 | tvnat | Conférence de presse du Général De Gaulle à Matignon | JT 20H | 1ère chaine | 23/10/1958 | 00:43:45 |
| CAF97518285 | tvnat | LANCEMENT D'UNE FUSEE ATLAS - CARTES | JT 20H | 1ère chaine | 20/12/1958 | 00:03:25 |
| CAF97500428 | tvnat | EXPOSITION INTERSIDERALE | JT 20H | 1ère chaine | 02/01/1959 | 00:01:00 |
| CAF92012258 | tvnat | ANIMAUX SPATIAUX : SINGE A L'ENTRAINEMENT | JT 20H | 1ère chaine | 08/02/1959 | 00:00:00 |
| CAF92013613 | tvnat | CALIFORNIE : ENVOI DE FUSEES US THOR A LONDRES | JT 20H | 1ère chaine | 14/02/1959 | 00:00:00 |
| CAF92016766 | tvnat | DECOLLAGE D'UNE FUSEE | JT 20H | 1ère chaine | 22/02/1959 | 00:00:00 |
| CAF92023382 | tvnat | LA FUSEE DISCOVERER-PIONNIER A CAP CANAVERAL USA | JT 20H | 1ère chaine | 03/03/1959 | 00:00:00 |
| CAF92023345 | tvnat | PREPARATION DE LA FUSEE JUNON II PORTEUSE DU SATELLITE PIONNIER IV | JT 20H | 1ère chaine | 03/03/1959 | 00:00:00 |
| CAF92024172 | tvnat | DEPART DE LA FUSEE JUNON PORTEUSE DU SATELLITE PIONNIER | JT 20H | 1ère chaine | 04/03/1959 | 00:00:00 |

Feuille1

| | | | | | | |
|---------------|-------|---|------------------|-------------|------------|----------|
| CAF92025740 | tvnat | OBSERVATION DU SATELLITE PIONNIER IV | JT 20H | 1ère chaine | 05/03/1959 | 00:00:00 |
| CAF92025941 | tvnat | CAP CANAVERAL: ESSAI D'ENVOI D'UNE FAUSSE FUSEE POLARIS | JT 20H | 1ère chaine | 06/03/1959 | 00:00:00 |
| CAF92029699 | tvnat | DEPART DE LA FUSEE VERONIQUE A COLOMB-BECHAR SAHARA | JT 20H | 1ère chaine | 13/03/1959 | 00:02:34 |
| CAF92041027 | tvnat | DEPART DE FUSEES AMERICAINES D'UN PONT DE BATEAU | JT 20H | 1ère chaine | 21/03/1959 | 00:00:40 |
| CAF89052622 | tvnat | Conférence de presse du général de Gaulle | | 1ère chaine | 25/03/1959 | 00:53:15 |
| CAF97500515 | tvnat | 1ERE CAPSULE POUR L'ESPACE | JT 20H | 1ère chaine | 10/04/1959 | 00:00:35 |
| CAF97500575 | tvnat | PREPARATIFS ET LANCEMENT DE DISCOVER | JT 20H | 1ère chaine | 15/04/1959 | 00:02:45 |
| CAF97500576 | tvnat | LANCEMENT DE VANGUARD | JT 20H | 1ère chaine | 15/04/1959 | 00:00:00 |
| CAF97517856 | tvnat | DEPART DE L'AERONAUTE DOLFUSS | JT 20H | 1ère chaine | 23/04/1959 | 00:02:50 |
| CAF97501009 | tvnat | SOUCOUPE VOLANTE | JT 20H | 1ère chaine | 17/05/1959 | 00:01:00 |
| CAF97501020 | tvnat | FUSEE POUR L'ALLEMAGNE - MANIFESTATION ANTI-ATOMIQUE | JT 20H | 1ère chaine | 18/05/1959 | 00:00:50 |
| CAF97501180 | tvnat | RECUPERATION DU DISCOVERER | JT 20H | 1ère chaine | 30/05/1959 | 00:00:58 |
| CAF97501208 | tvnat | CONFERENCE DE PRESSE APRES RECUPERATION DE DISCOVERER | JT 20H | 1ère chaine | 01/06/1959 | 00:02:05 |
| CAF97501264 | tvnat | DISCOVERER III ET X 15 | JT 20H | 1ère chaine | 05/06/1959 | 00:02:10 |
| CAF97501327 | tvnat | VOL DE LA FUSEE X 15 | JT 20H | 1ère chaine | 10/06/1959 | 00:01:20 |
| CAF90041463 | tvnat | LE GENERAL DE GAULLE AU SALON DE L'AERONAUTIQUE | JT 20H | 1ère chaine | 13/06/1959 | 00:03:14 |
| CAF97501909 | tvnat | SOUCOUPE VOLANTE | JT 20H | 1ère chaine | 26/07/1959 | 00:00:50 |
| CAF97502054 | tvnat | PREPARATIFS DE LANCEMENT D'UNE FUSEE ABLE | JT 20H | 1ère chaine | 08/08/1959 | 00:01:20 |
| CAF97003186 | tvnat | LA TERRE VUE DU MISSILE ATLAS | JT 20H | 1ère chaine | 02/09/1959 | 00:00:38 |
| CAF97002844 | tvnat | CAPSULE RECUPERABLE | JT 20H | 1ère chaine | 12/09/1959 | 00:00:50 |
| CAF97003516 | tvnat | LANCEMENT D'UNE FUSEE VANGUARD III | JT 20H | 1ère chaine | 20/09/1959 | 00:00:40 |
| CAF97005225 | tvnat | REACTIONS DE LA FOULE RUSSE APRES LE LANCEMENT DE LUNIK | JT 20H | 1ère chaine | 07/10/1959 | 00:00:48 |
| CAF97002815 | tvnat | ESSAIS D'UN COSTUME SIDERAL | JT 20H | 1ère chaine | 26/10/1959 | 00:01:00 |
| CAF97003428 | tvnat | FUTUR SATELLITE AMERICAIN | JT 20H | 1ère chaine | 01/11/1959 | 00:00:48 |
| CAF97058868 | tvnat | SOUCOUPE VOLANTE EN ANGLETERRE | JT 20H | 1ère chaine | 03/11/1959 | 00:00:56 |
| CAF88024847 | tvnat | Conférence de presse du général de Gaulle | Edition spéciale | 1ère chaine | 10/11/1959 | 01:04:00 |
| CAF88024847-1 | tvnat | Conférence de presse du général de Gaulle | Edition spéciale | 1ère chaine | 11/11/1959 | 01:03:15 |
| CAF97005213 | tvnat | PIONNER V | JT 20H | 1ère chaine | 21/03/1960 | 00:01:37 |
| CAF97502827 | tvnat | FUSEE THOR ABLE | JT 20H | 1ère chaine | 14/04/1960 | 00:00:45 |
| CAF97502826 | tvnat | FUSEE BLUE STARCK | JT 20H | 1ère chaine | 14/04/1960 | 00:00:30 |
| CAF97502856 | tvnat | ESSAIS DE RESISTANCE HUMAINE POUR L'ESPACE | JT 20H | 1ère chaine | 16/04/1960 | 00:00:30 |
| CAF97504338 | tvnat | AUX USA : LANCEMENT D'UNE FUSEE PALARIS | JT 20H | 1ère chaine | 22/07/1960 | 00:01:00 |
| CAF97504429 | tvnat | ESSAIS DE CAPSULE EJECTABLE AUX USA | JT 20H | 1ère chaine | 31/07/1960 | 00:00:50 |
| CAF97504560 | tvnat | FUSEE ATLAS | JT 20H | 1ère chaine | 12/08/1960 | 00:00:54 |
| CAF88024914 | tvnat | Conférence de presse de Gaulle | JT 20H | 1ère chaine | 05/09/1960 | 01:09:00 |
| CAF95032078 | tvnat | MISSILES US | JT 20H | 1ère chaine | 11/09/1960 | 00:01:20 |
| CAF97003442 | tvnat | LE SATELLITE US - COURRIER | JT 20H | 1ère chaine | 06/10/1960 | 00:00:15 |
| CAF97003190 | tvnat | LANCEMENT D'UNE FUSEE ATLAS ET TROIS SOURIS RECUPEREES | JT 20H | 1ère chaine | 16/10/1960 | 00:00:37 |
| CAF97002986 | tvnat | RECUPERATION DES SOURIS DE L'ESPACE | JT 20H | 1ère chaine | 20/10/1960 | 00:00:44 |
| CAF97002804 | tvnat | HOMME DE L'ESPACE | JT 20H | 1ère chaine | 13/01/1961 | 00:01:45 |
| CAF97002629 | tvnat | FUSEE RUSSE ET TERRE VUE DE LA FUSEE | JT 20H | 1ère chaine | 20/01/1961 | 00:00:55 |
| CAF97079974 | tvnat | FUSEE EUROPEENNE | JT 20H | 1ère chaine | 01/02/1961 | 00:01:52 |
| CAF97003446 | tvnat | FUSEE AMERICAINE DISCOVERER XXI | JT 20H | 1ère chaine | 19/02/1961 | 00:00:00 |
| CAF97002987 | tvnat | LANCEMENT D'UNE FUSEE | JT 20H | 1ère chaine | 22/02/1961 | 00:00:32 |

Feuille1

| | | | | | | |
|-------------|-------|---|--------|-------------|------------|----------|
| CAF97002818 | tvnat | LES TROIS HOMMES US DE L'ESPACE | JT 20H | 1ère chaine | 22/02/1961 | 00:00:25 |
| CAF89015411 | tvnat | Le général de Gaulle à Saclay | JT 20H | 1ère chaine | 17/03/1961 | 00:01:16 |
| CAF97002718 | tvnat | ANTENNE SPATIALE | JT 20H | 1ère chaine | 23/03/1961 | 00:00:35 |
| CAF97002981 | tvnat | VAISSEAU SPATIAL RUSSE | JT 20H | 1ère chaine | 25/03/1961 | 00:01:08 |
| CAF97002982 | tvnat | VOYAGE SPATIAL CANIN SOVIETIQUE | JT 20H | 1ère chaine | 05/04/1961 | 00:00:35 |
| CAF90018468 | tvnat | L'homme de l'espace | JT 20H | 1ère chaine | 12/04/1961 | 00:11:05 |
| CAF90018489 | tvnat | L'HOMME DE L'ESPACE | JT 20H | 1ère chaine | 13/04/1961 | 00:05:30 |
| CAF97002911 | tvnat | MOSCOU PAVOISE POUR GAGARINE | JT 20H | 1ère chaine | 18/04/1961 | 00:00:35 |
| CAF97003536 | tvnat | CAPSULE MERCURY | JT 20H | 1ère chaine | 28/04/1961 | 00:00:33 |
| CAF97002905 | tvnat | GAGARINE A PRAGUE | JT 20H | 1ère chaine | 28/04/1961 | 00:01:00 |
| CAF97505297 | tvnat | PREPARATIFS DEPART DU MERCURY | JT 20H | 1ère chaine | 03/05/1961 | 00:01:19 |
| CAF97505324 | tvnat | SATELLITE POUR RELAIS HERZIENS | JT 20H | 1ère chaine | 07/06/1961 | 00:03:40 |
| CAF97002904 | tvnat | GAGARINE EN VACANCES | JT 20H | 1ère chaine | 17/06/1961 | 00:00:38 |
| CAF97002598 | tvnat | SYMPOSIUM : VOLS SPATIAUX A LOUVECIENNES | JT 20H | 1ère chaine | 20/06/1961 | 00:00:27 |
| CAF97003509 | tvnat | TRI - SATELLITE AMERICAIN | JT 20H | 1ère chaine | 30/06/1961 | 00:00:42 |
| CAF97003510 | tvnat | ANIMATION : TRI - SATELLITE AMERICAIN | JT 20H | 1ère chaine | 01/07/1961 | 00:00:32 |
| CAF97003447 | tvnat | LANCEMENT FUSEE DISCOVERER | JT 20H | 1ère chaine | 12/07/1961 | 00:00:40 |
| CAF97003546 | tvnat | PROGRAMME MERCURY/LIBERTY BELL 7 : GRISSOM ASTRONAUTE AMERICAIN | JT 20H | 1ère chaine | 21/07/1961 | 00:02:08 |
| CAF97003547 | tvnat | REPECHAGE DE L'ASTRONAUTE GRISSOM MERCURY LIBERTY BELL | JT 20H | 1ère chaine | 22/07/1961 | 00:01:54 |
| CAF97004680 | tvnat | VOSTOK II : TITOV COSMONAUTE NO 2 | JT 20H | 1ère chaine | 07/08/1961 | 00:00:30 |
| CAF97003459 | tvnat | EXPLORER XII - DEPART DE LA FUSEE | JT 20H | 1ère chaine | 17/08/1961 | 00:01:40 |
| CAF97003537 | tvnat | CAPSULE MERCURY | JT 20H | 1ère chaine | 13/09/1961 | 00:00:32 |
| CAF97003538 | tvnat | CAPSULE MERCURY ET SATELLITE ROBOT | JT 20H | 1ère chaine | 16/09/1961 | 00:00:35 |
| CAF96059696 | tvnat | MISSILES ANGLAIS POUR BERLIN | JT 20H | 1ère chaine | 27/09/1961 | 00:00:33 |
| CAF97002747 | tvnat | JEEP POUR LA LUNE | JT 20H | 1ère chaine | 12/10/1961 | 00:00:35 |
| CAF97003191 | tvnat | FUSEE US | JT 20H | 1ère chaine | 21/10/1961 | 00:00:38 |
| CAF97003225 | tvnat | AUX USA : LANCEMENT FUSEE SATURNE | JT 20H | 1ère chaine | 27/10/1961 | 00:01:03 |
| CAF97003549 | tvnat | L'HOMME DE L'ESPACE GLENN | JT 20H | 1ère chaine | 24/11/1961 | 00:00:20 |
| CAF97004679 | tvnat | TITOV DANS L'ESPACE | JT 20H | 1ère chaine | 25/11/1961 | 00:01:32 |
| CAF97003000 | tvnat | LE SINGE ENOS DANS L'ESPACE | JT 20H | 1ère chaine | 29/11/1961 | 00:00:52 |
| CAF90035911 | tvnat | LANCEMENT SINGE EROS DANS L'ESPACE | JT 20H | 1ère chaine | 30/11/1961 | 00:01:00 |
| CAF97002805 | tvnat | LE FUTUR COSMONAUTE US | JT 20H | 1ère chaine | 30/11/1961 | 00:00:33 |
| CAF97002820 | tvnat | RECUPERATION ENOS - ENTRAINEMENT GLENN | JT 20H | 1ère chaine | 03/12/1961 | 00:01:21 |
| CAF97003001 | tvnat | UN SINGE DANS L'ESPACE | JT 20H | 1ère chaine | 20/12/1961 | 00:00:30 |
| CAF97003550 | tvnat | DEPART DE GLENN RETARDE | JT 20H | 1ère chaine | 23/01/1962 | 00:00:42 |
| CAF97002878 | tvnat | INTERVIEW DES PARENTS DE GLENN | JT 20H | 1ère chaine | 25/01/1962 | 00:01:16 |
| CAF97005071 | tvnat | CROQUIS DE LA FUSEE US POUR LA LUNE | JT 20H | 1ère chaine | 26/01/1962 | 00:01:15 |
| CAF97003552 | tvnat | DEPART GLENN RETARDE | JT 20H | 1ère chaine | 27/01/1962 | 00:01:20 |
| CAF97003554 | tvnat | GLENN RETARDE | JT 20H | 1ère chaine | 31/01/1962 | 00:00:54 |
| CAF97002918 | tvnat | GAGARINE AU CAIRE | JT 20H | 1ère chaine | 02/02/1962 | 00:00:48 |
| CAF97002879 | tvnat | INTERVIEW DE GLENN | JT 20H | 1ère chaine | 05/02/1962 | 00:00:30 |
| CAF97057379 | tvnat | Glenn et Kennedy | JT 20H | 1ère chaine | 07/02/1962 | 00:00:32 |
| CAF97003500 | tvnat | TIROS IV MIS EN ORBITE | JT 20H | 1ère chaine | 08/02/1962 | 00:00:27 |
| CAF97002919 | tvnat | GAGARINE EN GRECE | JT 20H | 1ère chaine | 15/02/1962 | 00:00:35 |

Feuille1

| | | | | | | |
|-------------|-------|--|--------|-------------|------------|----------|
| CAF97003555 | tvnat | GLENN : IL TOURNE | JT 20H | 1ère chaine | 20/02/1962 | 00:00:00 |
| CAF97003559 | tvnat | LA REUSSITE DE GLENN | JT 20H | 1ère chaine | 21/02/1962 | 00:12:30 |
| CAF97003558 | tvnat | Récupération de Glenn | JT 20H | 1ère chaine | 22/02/1962 | 00:03:25 |
| CAF97003561 | tvnat | Le colonel Glenn à Washington | JT 20H | 1ère chaine | 27/02/1962 | 00:01:43 |
| CAF97003564 | tvnat | LA PLUS GRANDE PARADE GLENN | JT 20H | 1ère chaine | 02/03/1962 | 00:01:20 |
| CAF97003477 | tvnat | LE SATELLITE OSO | JT 20H | 1ère chaine | 08/03/1962 | 00:01:22 |
| CAF97003470 | tvnat | SATELLITE LANCE CEINTURE DE CUIVRE (MIDAS) | JT 20H | 1ère chaine | 12/03/1962 | 00:00:32 |
| CAF97002955 | tvnat | HOMOLOGATION RECORD TITOV | JT 20H | 1ère chaine | 14/03/1962 | 00:00:00 |
| CAF97024684 | tvnat | 1ER VOL DE POTEZ HEINKEL | JT 20H | 1ère chaine | 24/03/1962 | 00:00:42 |
| CAF95032115 | tvnat | FILET POUR RECUPERATION DE FUSEE | JT 20H | 1ère chaine | 28/03/1962 | 00:00:35 |
| CAF97003539 | tvnat | FUTURE CAPSULE MERCURY | JT 20H | 1ère chaine | 31/03/1962 | 00:00:40 |
| CAF97004675 | tvnat | SATELLITE RUSSE | JT 20H | 1ère chaine | 07/04/1962 | 00:00:51 |
| CAF97002899 | tvnat | GAGARINE : ANNIVERSAIRE DE SON VOL SPATIAL | JT 20H | 1ère chaine | 12/04/1962 | 00:01:38 |
| CAF97005074 | tvnat | RANGER IV | JT 20H | 1ère chaine | 23/04/1962 | 00:01:05 |
| CAF97005075 | tvnat | SATURNE RANGER 4 ET NOUVEAU MISSILE | JT 20H | 1ère chaine | 25/04/1962 | 00:02:18 |
| CAF97002958 | tvnat | ARRIVEE DE TITOV A NEW YORK | JT 20H | 1ère chaine | 30/04/1962 | 00:00:57 |
| CAF97002968 | tvnat | Titov et Glenn à Washington | JT 20H | 1ère chaine | 04/05/1962 | 00:01:25 |
| CAF97003570 | tvnat | LE 4EME AMERICAIN DE L'ESPACE | JT 20H | 1ère chaine | 11/05/1962 | 00:00:42 |
| CAF97003566 | tvnat | ARRIVEE DE LA CAPSULE MERCURY A PARIS | JT 20H | 1ère chaine | 17/05/1962 | 00:00:47 |
| CAF97003571 | tvnat | TELESCOPE TV POUR LANCER DE SCOTT CARPENTER | JT 20H | 1ère chaine | 23/05/1962 | 00:01:15 |
| CAF96076719 | tvnat | FETE DES FUSEES A VIENTIANE | JT 20H | 1ère chaine | 23/05/1962 | 00:00:44 |
| CAF95032152 | tvnat | MISSILE SEASLUG | JT 20H | 1ère chaine | 23/05/1962 | 00:00:42 |
| CAF97003328 | tvnat | MERCURY ATLAS 7 : VOL CARPENTER - INTERVIEW PALEWSKI | JT 20H | 1ère chaine | 25/05/1962 | 00:03:25 |
| CAF97003572 | tvnat | MERCURY ATLAS 7 : SUJET CARPENTER | JT 20H | 1ère chaine | 27/05/1962 | 00:01:02 |
| CAF97003575 | tvnat | FUTUR ASTRONAUTE US WALTER SCHIRRA | JT 20H | 1ère chaine | 29/06/1962 | 00:00:30 |
| CAF95032085 | tvnat | ANGLETERRE : MISSILE BLUE WATER | JT 20H | 1ère chaine | 30/06/1962 | 00:00:35 |
| CAF97003460 | tvnat | LA SATELLITE "GROSSE LEGUME" | JT 20H | 1ère chaine | 20/07/1962 | 00:00:40 |
| CAF97005091 | tvnat | MARINER I | JT 20H | 1ère chaine | 21/07/1962 | 00:01:03 |
| CAF97005092 | tvnat | ECHEC DE MARINER I | JT 20H | 1ère chaine | 22/07/1962 | 00:00:20 |
| CAF97003015 | tvnat | LANCEMENT DE FUSEE SCIENTIFIQUE EN LAPONIE | JT 20H | 1ère chaine | 07/08/1962 | 00:01:00 |
| CAF97004681 | tvnat | VOSTOK III : LANCEMENT VOSTOK - RETRO | JT 20H | 1ère chaine | 11/08/1962 | 00:02:18 |
| CAF97004685 | tvnat | RENDEZ-VOUS DANS L'ESPACE : VOSTOK III ET IV | JT 20H | 1ère chaine | 12/08/1962 | 00:04:20 |
| CAF97004686 | tvnat | LES VOSTOKS III ET IV | JT 20H | 1ère chaine | 13/08/1962 | 00:02:39 |
| CAF97004687 | tvnat | LA RONDE DE VOSTOK III ET IV | JT 20H | 1ère chaine | 14/08/1962 | 00:01:19 |
| CAF97004690 | tvnat | REACTIONS A MOSCOU A L'ARRIVEE DES VOSTOKS ET INTERVIEW LUCIEN BARNIER | JT 20H | 1ère chaine | 15/08/1962 | 00:01:06 |
| CAF97005093 | tvnat | LA NOUVELLE FUSEE AMERICAINE MARINER II | JT 20H | 1ère chaine | 18/08/1962 | 00:01:20 |
| CAF97005095 | tvnat | LANCEMENT MARINER II | JT 20H | 1ère chaine | 28/08/1962 | 00:01:50 |
| CAF97005096 | tvnat | RECTIFICATION DE LA TRAJECTOIRE DE MARINER II | JT 20H | 1ère chaine | 05/09/1962 | 00:00:30 |
| CAF97002921 | tvnat | VOYAGE DE GAGARINE AU DANEMARK | JT 20H | 1ère chaine | 05/09/1962 | 00:00:38 |
| CAF97003567 | tvnat | MAQUETTE FUSEE DE GLENN | JT 20H | 1ère chaine | 06/09/1962 | 00:00:40 |
| CAF97003604 | tvnat | MODELE CAPSULE GEMINI | JT 20H | 1ère chaine | 20/09/1962 | 00:01:11 |
| CAF97005097 | tvnat | FUSEE ATLAS LANCEMENT MARINER VERS VENUS | JT 20H | 1ère chaine | 21/09/1962 | 00:01:05 |
| CAF97003579 | tvnat | RECUPERATION DE LA CAPSULE SCHIRRA | JT 20H | 1ère chaine | 04/10/1962 | 00:00:50 |
| CAF97005076 | tvnat | DOCUMENTS SUR RANGER | JT 20H | 1ère chaine | 18/10/1962 | 00:01:30 |

Feuille1

| | | | | | | |
|-------------|-------|--|--------|-------------|------------|----------|
| CAF97003170 | tvnat | FUSEE VERS MARS, INTERVIEW LUCIEN BARNIER | JT 20H | 1ère chaine | 02/11/1962 | 00:05:45 |
| CAF97505793 | tvnat | POURQUOI PAS LA LUNE : CONQUETE DE L'ESPACE | JT 20H | 1ère chaine | 15/11/1962 | 00:02:00 |
| CAF97002822 | tvnat | L'HOMME DE L'ESPACE | JT 20H | 1ère chaine | 16/11/1962 | 00:00:56 |
| CAF97003227 | tvnat | LABO POUR LA LUNE ET SATURNE | JT 20H | 1ère chaine | 17/11/1962 | 00:01:15 |
| CAF97005100 | tvnat | MARINER II | JT 20H | 1ère chaine | 15/12/1962 | 00:00:28 |
| CAF97003104 | tvnat | LA FUSEE TOPAZE | JT 20H | 1ère chaine | 02/01/1963 | 00:00:40 |
| CAF97005101 | tvnat | MARINER CONTACT PERDU | JT 20H | 1ère chaine | 05/01/1963 | 00:00:37 |
| CAF89034709 | tvnat | Conférence de presse | JT 20H | 1ère chaine | 14/01/1963 | 01:21:00 |
| CAF97003456 | tvnat | 5EME ANNIVERSAIRE EXPLORER I | JT 20H | 1ère chaine | 31/01/1963 | 00:00:50 |
| CAF97003519 | tvnat | NOUVEAU SATELLITE COSMOS 13 | JT 20H | 1ère chaine | 21/03/1963 | 00:00:30 |
| CAF97005226 | tvnat | DEPART LUNA IV | JT 20H | 1ère chaine | 02/04/1963 | 00:00:42 |
| CAF97003049 | tvnat | LA FUSEE FRANCAISE | JT 20H | 1ère chaine | 02/04/1963 | 00:02:40 |
| CAF97003400 | tvnat | SATELLITE EUROPEEN EUROSPACE | JT 20H | 1ère chaine | 08/04/1963 | 00:01:30 |
| CAF97024821 | tvnat | LES ASTRONAUTES AMERICAINS | JT 20H | 1ère chaine | 14/04/1963 | 00:01:40 |
| CAF97003193 | tvnat | PROCHAIN ASTRONAUTE US | JT 20H | 1ère chaine | 27/04/1963 | 00:01:07 |
| CAF96078198 | tvnat | TRIBUNE : LA MEDECINE SPATIALE | JT 20H | 1ère chaine | 07/05/1963 | 00:00:00 |
| CAF97003583 | tvnat | GORDON COOPER OK : IL PREPARE SON VOL | JT 20H | 1ère chaine | 11/05/1963 | 00:03:10 |
| CAF97003584 | tvnat | GORDON COOPER OK : IL PREPARE SON VOL | JT 20H | 1ère chaine | 12/05/1963 | 00:00:00 |
| CAF97003975 | tvnat | MERCURY ATLAS : GORDON COOPER + CAP CANAVERAL | JT 20H | 1ère chaine | 13/05/1963 | 00:01:00 |
| CAF97003587 | tvnat | COOPER | JT 20H | 1ère chaine | 14/05/1963 | 00:01:00 |
| CAF97003591 | tvnat | SALLEBERT ANNONCE LE RAID DE COOPER | JT 20H | 1ère chaine | 15/05/1963 | 00:00:50 |
| CAF97003588 | tvnat | COOPER | JT 20H | 1ère chaine | 15/05/1963 | 00:04:37 |
| CAF97003590 | tvnat | DEPART DE GORDON COOPER | JT 20H | 1ère chaine | 16/05/1963 | 00:02:10 |
| CAF97003593 | tvnat | COOPER | JT 20H | 1ère chaine | 17/05/1963 | 00:01:00 |
| CAF97003603 | tvnat | OGINE SPATIALE "FAITH 7" : RECUPERATION COOPER | JT 20H | 1ère chaine | 18/05/1963 | 00:01:06 |
| CAF97003596 | tvnat | RECEPTION COOPER EN CALIFORNIE | JT 20H | 1ère chaine | 21/05/1963 | 00:01:54 |
| CAF97003599 | tvnat | Cooper au Congrès | JT 20H | 1ère chaine | 22/05/1963 | 00:01:29 |
| CAF97003601 | tvnat | COOPER A BROADWAY | JT 20H | 1ère chaine | 23/05/1963 | 00:01:38 |
| CAF97002630 | tvnat | VUES DEPUIS LA CAPSULE DE COOPER | JT 20H | 1ère chaine | 24/05/1963 | 00:00:45 |
| CAF97059370 | tvnat | SURVIE ASTRONAUTES A PANAMA | JT 20H | 1ère chaine | 08/06/1963 | 00:01:05 |
| CAF97002809 | tvnat | LA FEMME DANS L'ESPACE | JT 20H | 1ère chaine | 12/06/1963 | 00:01:50 |
| CAF97004693 | tvnat | COSMONAUTES SOVIETIQUES | JT 20H | 1ère chaine | 14/06/1963 | 00:00:00 |
| CAF97004697 | tvnat | VOSTOK V | JT 20H | 1ère chaine | 15/06/1963 | 00:02:35 |
| CAF88040922 | tvnat | Valentina Tereshkova, première femme dans l'espace | JT 20H | 1ère chaine | 16/06/1963 | 00:01:11 |
| CAF88040960 | tvnat | Entretien téléphonique entre Nikita Khrouchtchev et Valentina Tereshkova | JT 20H | 1ère chaine | 17/06/1963 | 00:01:50 |
| CAF97004700 | tvnat | Microtrottoir à Paris à propos de la première femme dans l'espace | JT 20H | 1ère chaine | 17/06/1963 | 00:02:15 |
| CAF97004699 | tvnat | LES DEUX VOSTOKS : VOSTOK V ET VOSTOK VI | JT 20H | 1ère chaine | 18/06/1963 | 00:01:00 |
| CAF97004702 | tvnat | COSMONAUTES VOSTOK V ET VOSTOK VI | JT 20H | 1ère chaine | 25/06/1963 | 00:00:00 |
| CAF97003504 | tvnat | SATELLITE TIROS | JT 20H | 1ère chaine | 17/08/1963 | 00:00:00 |
| CAF97003372 | tvnat | PROGRAMME SPATIAL FRANCAIS | JT 20H | 1ère chaine | 18/09/1963 | 00:00:00 |
| CAF97026855 | tvnat | PROJET SATURNE | JT 20H | 1ère chaine | 20/09/1963 | 00:00:00 |
| CAF88025573 | tvnat | Arrivée de Gagarine à Paris | JT 20H | 1ère chaine | 27/09/1963 | 00:03:25 |
| CAF88025574 | tvnat | Les confidences d'un cosmonaute | JT 20H | 1ère chaine | 01/10/1963 | 00:07:45 |
| CAF97002609 | tvnat | CONSEIL DE L'ESPACE | JT 20H | 1ère chaine | 10/10/1963 | 00:00:00 |

Feuille1

| | | | | | | |
|-------------|-------|--|--------|-------------|------------|----------|
| CAF97002781 | tvnat | LA FUSEE | JT 20H | 1ère chaine | 17/10/1963 | 00:00:00 |
| CAF97003016 | tvnat | FUSEE "AEROBEE 150 A" | JT 20H | 1ère chaine | 19/10/1963 | 00:00:52 |
| CAF97003097 | tvnat | FUSEE "DRAGON" | JT 20H | 1ère chaine | 31/10/1963 | 00:00:00 |
| CAF97003286 | tvnat | LA FUSEE CAMERA TITAN II | JT 20H | 1ère chaine | 15/11/1963 | 00:00:49 |
| CAF97003202 | tvnat | LA FUSEE CENTAUR | JT 20H | 1ère chaine | 28/11/1963 | 00:02:25 |
| CAF97003505 | tvnat | LANCEMENT DU SATELLITE "TIROS" | JT 20H | 1ère chaine | 21/12/1963 | 00:01:07 |
| CAF97003506 | tvnat | TIROS | JT 20H | 1ère chaine | 28/12/1963 | 00:00:00 |
| CAF97003399 | tvnat | SATELLITE EUROPEEN | JT 20H | 1ère chaine | 19/01/1964 | 00:03:50 |
| CAF97003448 | tvnat | LANCEMENT ECHO 2 | JT 20H | 1ère chaine | 25/01/1964 | 00:00:00 |
| CAF97506410 | tvnat | LANCEMENT SATURNE | JT 20H | 1ère chaine | 29/01/1964 | 00:02:55 |
| CAF97005077 | tvnat | AVANT LANCEMENT RANGER VI | JT 20H | 1ère chaine | 30/01/1964 | 00:01:10 |
| CAF97003231 | tvnat | LANCEMENT SATURNE | JT 20H | 1ère chaine | 30/01/1964 | 00:01:37 |
| CAF90033365 | tvnat | Conférence de presse du Général de Gaulle du 31 janvier 1964 | | 1ère chaine | 31/01/1964 | 01:31:30 |
| CAF97506426 | tvnat | RANGER VI | JT 20H | 1ère chaine | 02/02/1964 | 00:01:35 |
| CAF97002874 | tvnat | GLENN MALADE | JT 20H | 1ère chaine | 10/03/1964 | 00:00:55 |
| CAF97002837 | tvnat | PREPARATIFS SPATIAUX AMERICAINS | JT 20H | 1ère chaine | 30/03/1964 | 00:02:00 |
| CAF97003607 | tvnat | LANCEMENT GEMINI | JT 20H | 1ère chaine | 08/04/1964 | 00:01:30 |
| CAF96032315 | tvnat | CAMERAMAN DE L'ESPACE | JT 20H | 1ère chaine | 21/04/1964 | 00:00:00 |
| CAF97003264 | tvnat | LANCEMENT DE SATURNE VI | JT 20H | 1ère chaine | 28/05/1964 | 00:00:00 |
| CAF97003265 | tvnat | LANCEMENT SATURNE | JT 20H | 1ère chaine | 29/05/1964 | 00:00:00 |
| CAF97507044 | tvnat | FUSEES BLUE STREAK - APOLLO - SATURNE | JT 20H | 1ère chaine | 05/06/1964 | 00:02:45 |
| CAF97003100 | tvnat | LANCEMENT DE FUSEE RUBIS | JT 20H | 1ère chaine | 20/06/1964 | 00:02:00 |
| CAF97003051 | tvnat | LES FUSEES FRANCAISES | JT 20H | 1ère chaine | 03/07/1964 | 00:02:15 |
| CAF88046824 | tvnat | CONFERENCE DE PRESSE DU GENERAL DE GAULLE | | 1ère chaine | 23/07/1964 | 00:45:00 |
| CAF97005080 | tvnat | LANCER RANGER VII | JT 20H | 1ère chaine | 28/07/1964 | 00:00:00 |
| CAF97005084 | tvnat | INTERVIEW SPECIALISTE A PROPOS DE RANGER VII | JT 20H | 1ère chaine | 01/08/1964 | 00:03:10 |
| CAF97005083 | tvnat | RANGER 7 AMBIANCE RECEPTION SIGNAUX | JT 20H | 1ère chaine | 01/08/1964 | 00:01:50 |
| CAF89020757 | tvnat | LANCEMENT DE SYNCOM 3 | JT 20H | 1ère chaine | 20/08/1964 | 00:00:00 |
| CAF97507277 | tvnat | PHOTOS DE LA LUNE RAGNER-NIMBUS | JT 20H | 1ère chaine | 30/08/1964 | 00:00:00 |
| CAF97507286 | tvnat | PHOTOS SATELLITE NIMBUS | JT 20H | 1ère chaine | 31/08/1964 | 00:00:00 |
| CAF95032039 | tvnat | L'ARME NOUVELLE SOVIETIQUE | JT 20H | 1ère chaine | 16/09/1964 | 00:04:09 |
| CAF97003266 | tvnat | LANCEMENT SATURNE VII | JT 20H | 1ère chaine | 20/09/1964 | 00:01:18 |
| CAF97507568 | tvnat | LES COSMONAUTES SOVIETIQUES | JT 20H | 1ère chaine | 12/10/1964 | 00:00:00 |
| CAF97004703 | tvnat | LES COSMONAUTES SOVIETIQUES | JT 20H | 1ère chaine | 13/10/1964 | 00:00:00 |
| CAF97004704 | tvnat | LES COSMONAUTES SOVIETIQUES | JT 20H | 1ère chaine | 14/10/1964 | 00:00:00 |
| CAF97004682 | tvnat | LES COSMONAUTES A MOSCOU | JT 20H | 1ère chaine | 19/10/1964 | 00:00:00 |
| CAF97005103 | tvnat | MARINER III | JT 20H | 1ère chaine | 05/11/1964 | 00:00:00 |
| CAF97507760 | tvnat | LA FUSEE BERENICE | JT 20H | 1ère chaine | 18/11/1964 | 00:03:00 |
| CAF97005109 | tvnat | MARINER IV ET GEMINI | JT 20H | 1ère chaine | 06/12/1964 | 00:04:25 |
| CAF89046394 | tvnat | Conférence de presse du général De Gaulle | | 1ère chaine | 04/02/1965 | 01:15:31 |
| CAF97005085 | tvnat | RANGER VIII | JT 20H | 1ère chaine | 17/02/1965 | 00:01:50 |
| CAF97003479 | tvnat | SATELLITE PEGASE | JT 20H | 1ère chaine | 19/02/1965 | 00:01:12 |
| CAF97005087 | tvnat | RANGER VIII | JT 20H | 1ère chaine | 21/02/1965 | 00:00:00 |
| CAF97507922 | tvnat | CAP KENNEDY | JT 20H | 1ère chaine | 02/03/1965 | 00:01:00 |

Feuille1

| | | | | | | |
|-------------|-------|---|--------|-------------|------------|----------|
| CAF97507923 | tvnat | CAP KENNEDY | JT 20H | 1ère chaine | 03/03/1965 | 00:01:00 |
| CAF97003617 | tvnat | GEMINI 3 : CAPSULE GEMINI A CAP KENNEDY | JT 20H | 1ère chaine | 07/03/1965 | 00:03:20 |
| CAF97004713 | tvnat | Cosmonautes Voshkod II | JT 20H | 1ère chaine | 19/03/1965 | 00:04:05 |
| CAF97004714 | tvnat | ENTRAINEMENT COSMONAUTES | JT 20H | 1ère chaine | 20/03/1965 | 00:02:15 |
| CAF97004716 | tvnat | ACCUEIL COSMONAUTES RUSSES VOSKHOD II | JT 20H | 1ère chaine | 23/03/1965 | 00:00:00 |
| CAF97003619 | tvnat | LANCEMENT GEMINI 3 | JT 20H | 1ère chaine | 23/03/1965 | 00:03:00 |
| CAF97005088 | tvnat | RANGER 9 | JT 20H | 1ère chaine | 24/03/1965 | 00:00:40 |
| CAF97003620 | tvnat | RECUPERATION DE GEMINI 3 | JT 20H | 1ère chaine | 24/03/1965 | 00:00:00 |
| CAF97005090 | tvnat | RANGER 9 ALUNISSAGE REUSSI | JT 20H | 1ère chaine | 25/03/1965 | 00:04:22 |
| CAF97076935 | tvnat | LANCEMENT PLATEFORME NEPTUNE | JT 20H | 1ère chaine | 28/03/1965 | 00:00:00 |
| CAF97003623 | tvnat | GEMINI 3 : TRIOMPHE DES COSMONAUTES AUX USA | JT 20H | 1ère chaine | 30/03/1965 | 00:00:00 |
| CAF97003486 | tvnat | SATELLITE SNAP 10 | JT 20H | 1ère chaine | 04/04/1965 | 00:01:08 |
| CAF89027549 | tvnat | LANCEMENT DE "EARLY BIRD" | JT 20H | 1ère chaine | 07/04/1965 | 00:00:00 |
| CAF89027556 | tvnat | Premières images de Early Bird | JT 20H | 1ère chaine | 22/04/1965 | 00:02:05 |
| CAF97003625 | tvnat | GEMINI 4 | JT 20H | 1ère chaine | 26/04/1965 | 00:01:10 |
| CAF97046405 | tvnat | PROGRAMME EARLY BIRD | JT 20H | 1ère chaine | 03/05/1965 | 00:00:00 |
| CAF97005228 | tvnat | LUNIK V | JT 20H | 1ère chaine | 12/05/1965 | 00:00:00 |
| CAF97061294 | tvnat | SEQUENCE EARLY BIRD | JT 20H | 1ère chaine | 17/05/1965 | 00:00:00 |
| CAF97003098 | tvnat | LANCEMENT FUSEE EMERAUDE | JT 20H | 1ère chaine | 17/05/1965 | 00:00:00 |
| CAF95032095 | tvnat | FUSEE HAWK | JT 20H | 1ère chaine | 18/05/1965 | 00:03:45 |
| CAF97003628 | tvnat | PROJET RENDEZ VOUS VOL SPATIAL GEMINI IV | JT 20H | 1ère chaine | 29/05/1965 | 00:00:00 |
| CAF97003629 | tvnat | PREPARATIFS LANCEMENT GEMINI IV | JT 20H | 1ère chaine | 31/05/1965 | 00:00:00 |
| CAF97003630 | tvnat | AVANT LANCEMENT DE GEMINI IV | JT 20H | 1ère chaine | 02/06/1965 | 00:03:04 |
| CAF97003634 | tvnat | LANCEMENT DE LA CAPSULE GEMINI | JT 20H | 1ère chaine | 03/06/1965 | 00:00:00 |
| CAF97003973 | tvnat | SUJET GEMINI IV | JT 20H | 1ère chaine | 04/06/1965 | 00:01:35 |
| CAF97003635 | tvnat | GEMINI | JT 20H | 1ère chaine | 05/06/1965 | 00:00:00 |
| CAF97003641 | tvnat | GEMINI 4 | JT 20H | 1ère chaine | 07/06/1965 | 00:00:00 |
| CAF97003640 | tvnat | GEMINI IV AVANT LE RETOUR | JT 20H | 1ère chaine | 07/06/1965 | 00:00:00 |
| CAF97003643 | tvnat | RECUPERATION GEMINI IV | JT 20H | 1ère chaine | 08/06/1965 | 00:00:00 |
| CAF97002584 | tvnat | RENCONTRE DES COSMONAUTES AU BOURGET | JT 20H | 1ère chaine | 19/06/1965 | 00:01:07 |
| CAF97003293 | tvnat | LANCEMENT TITAN III CAP KENNEDY | JT 20H | 1ère chaine | 19/06/1965 | 00:01:00 |
| CAF05098011 | tvnat | Mariner IV | JT 20H | 1ère chaine | 07/07/1965 | 00:00:00 |
| CAF97005104 | tvnat | Saturne Pegase Mariner | JT 20H | 1ère chaine | 30/07/1965 | 00:05:05 |
| CAF97002773 | tvnat | Le projet Apollo | JT 20H | 1ère chaine | 06/08/1965 | 00:12:15 |
| CAF97003663 | tvnat | GEMINI | JT 20H | 1ère chaine | 22/08/1965 | 00:01:24 |
| CAF97003662 | tvnat | GEMINI V | JT 20H | 1ère chaine | 23/08/1965 | 00:01:12 |
| CAF97003665 | tvnat | GEMINI AND SKYLAB | JT 20H | 1ère chaine | 24/08/1965 | 00:00:00 |
| CAF97003299 | tvnat | GEMINI | JT 20H | 1ère chaine | 25/08/1965 | 00:01:17 |
| CAF97003670 | tvnat | FILM GEMINI | JT 20H | 1ère chaine | 29/08/1965 | 00:00:00 |
| CAF97003672 | tvnat | DOCUMENTS GEMINI V | JT 20H | 1ère chaine | 30/08/1965 | 00:03:03 |
| CAF94059591 | tvnat | Conférence de Presse de Gaulle | | 1ère chaine | 09/09/1965 | 01:29:11 |
| CAF97507992 | tvnat | CONGRES DES COSMONAUTES A ATHENES | JT 20H | 1ère chaine | 14/09/1965 | 00:02:00 |
| CAF97003337 | tvnat | SATELLITE FRANCAIS A1 ASTERIX | JT 20H | 1ère chaine | 15/09/1965 | 00:03:19 |
| CAF97003101 | tvnat | FUSEE RUBIS | JT 20H | 1ère chaine | 01/10/1965 | 00:00:00 |

Feuille1

| | | | | | | |
|-------------|-------|--|--------|-------------|------------|----------|
| CAF97004718 | tvnat | VOSKHOD II : COSMONAUTES A BERLIN EST | JT 20H | 1ère chaine | 08/10/1965 | 00:00:00 |
| CAF97003103 | tvnat | LANCEMENT SAPHIR (HAMMAGUIR) | JT 20H | 1ère chaine | 11/10/1965 | 00:00:00 |
| CAF97003675 | tvnat | GEMINI VI | JT 20H | 1ère chaine | 23/10/1965 | 00:05:10 |
| CAF97003194 | tvnat | FILM LA CAPSULE AGENA | JT 20H | 1ère chaine | 25/10/1965 | 00:00:00 |
| CAF97003676 | tvnat | GEMINI VI | JT 20H | 1ère chaine | 26/10/1965 | 00:00:00 |
| CAF97003314 | tvnat | FUSEE ORBITALE SOVIETIQUE | JT 20H | 1ère chaine | 08/11/1965 | 00:00:00 |
| CAF97003069 | tvnat | LANCEMENT | JT 20H | 1ère chaine | 27/11/1965 | 00:01:12 |
| CAF97003691 | tvnat | Gemini VII Cap Kennedy | JT 20H | 1ère chaine | 02/12/1965 | 00:02:42 |
| CAF95032097 | tvnat | TIR DE FUSEES TARTA | JT 20H | 1ère chaine | 03/12/1965 | 00:00:00 |
| CAF97003692 | tvnat | Gemini VI et VII | JT 20H | 1ère chaine | 04/12/1965 | 00:02:26 |
| CAF97003687 | tvnat | Gemini VII : départ Cap Kennedy | JT 20H | 1ère chaine | 05/12/1965 | 00:02:36 |
| CAF97003678 | tvnat | GEMINI VI : LANCEMENT POLARIS | JT 20H | 1ère chaine | 08/12/1965 | 00:00:55 |
| CAF97003688 | tvnat | GEMINI 7 | JT 20H | 1ère chaine | 11/12/1965 | 00:00:00 |
| CAF97003693 | tvnat | ECHEC DE GEMINI VII | JT 20H | 1ère chaine | 12/12/1965 | 00:02:50 |
| CAF97003978 | tvnat | Gemini VI & VII : explications | JT 20H | 1ère chaine | 14/12/1965 | 00:01:05 |
| CAF97003682 | tvnat | Gemini VI et VII : reproduction de la manoeuvre | JT 20H | 1ère chaine | 15/12/1965 | 00:01:02 |
| CAF97003979 | tvnat | Gemini VI et VII : François de Closets | JT 20H | 1ère chaine | 16/12/1965 | 00:01:54 |
| CAF97003696 | tvnat | Mission Gemini VII : conférence de presse | JT 20H | 1ère chaine | 21/12/1965 | 00:02:18 |
| CAF97003698 | tvnat | PROJET GEMINI | JT 20H | 1ère chaine | 31/12/1965 | 00:00:00 |
| CAF97003073 | tvnat | DECLARATION INGENIEURS DE "DIAMANT" | JT 20H | 1ère chaine | 01/02/1966 | 00:01:42 |
| CAF97005232 | tvnat | Luna 9 | JT 20H | 1ère chaine | 05/02/1966 | 00:03:14 |
| CAF97003351 | tvnat | FUSEE : "DIAMANT D1" | JT 20H | 1ère chaine | 10/02/1966 | 00:00:00 |
| CAF97003354 | tvnat | FUSEE D 1 A | JT 20H | 1ère chaine | 11/02/1966 | 00:00:00 |
| CAF97003360 | tvnat | DIAMANT 1A - INTERVIEW MONSIEUR CRISTOPINI | JT 20H | 1ère chaine | 12/02/1966 | 00:00:00 |
| CAF97003359 | tvnat | DIAMANT A 1 - REPORTAGE - (HAMMAGUIR - BRETIGNY) | JT 20H | 1ère chaine | 12/02/1966 | 00:00:00 |
| CAF97003362 | tvnat | DIAMANT 1A - HAMMAGUIR | JT 20H | 1ère chaine | 13/02/1966 | 00:01:37 |
| CAF97003363 | tvnat | LA FUSEE DIAMANT | JT 20H | 1ère chaine | 15/02/1966 | 00:01:50 |
| CAF97003368 | tvnat | LANCEMENT DE D1A PLUS LAUREATS HAMMAGUIR | JT 20H | 1ère chaine | 17/02/1966 | 00:03:28 |
| CAF89032821 | tvnat | Conférence de presse du général de Gaulle à l'Elysée | | 1ère chaine | 21/02/1966 | 01:08:33 |
| CAF97003255 | tvnat | LANCEMENT APOLLO | JT 20H | 1ère chaine | 22/02/1966 | 00:00:00 |
| CAF97003370 | tvnat | DIAMANT : STATIONS POURSUITES | JT 20H | 1ère chaine | 23/02/1966 | 00:00:00 |
| CAF97003257 | tvnat | SATURNE (CAP KENNEDY) COSMOS 110 | JT 20H | 1ère chaine | 26/02/1966 | 00:00:00 |
| CAF97003520 | tvnat | COSMOS 110 | JT 20H | 1ère chaine | 27/02/1966 | 00:00:00 |
| CAF97003452 | tvnat | FUSEE METEO "ESSA" (CAP KENNEDY) | JT 20H | 1ère chaine | 28/02/1966 | 00:02:19 |
| CAF97005102 | tvnat | VENUS | JT 20H | 1ère chaine | 02/03/1966 | 00:01:54 |
| CAF97003521 | tvnat | COSMOS 110 | JT 20H | 1ère chaine | 04/03/1966 | 00:01:35 |
| CAF97003703 | tvnat | ANIMATION VOL GEMINI VIII | JT 20H | 1ère chaine | 13/03/1966 | 00:04:45 |
| CAF97003704 | tvnat | GEMINI VIII | JT 20H | 1ère chaine | 15/03/1966 | 00:03:10 |
| CAF97003700 | tvnat | GEMINI VIII | JT 20H | 1ère chaine | 16/03/1966 | 00:00:00 |
| CAF97003705 | tvnat | ECHEC GEMINI VIII | JT 20H | 1ère chaine | 17/03/1966 | 00:00:00 |
| CAF97002983 | tvnat | CHIENNES DE L'ESPACE | JT 20H | 1ère chaine | 18/03/1966 | 00:00:00 |
| CAF97003707 | tvnat | COSMONAUTES A OKINAWA | JT 20H | 1ère chaine | 19/03/1966 | 00:00:00 |
| CAF97002738 | tvnat | VEHICULE LUNAIRE | JT 20H | 1ère chaine | 20/03/1966 | 00:00:00 |
| CAF96066158 | tvnat | DE CLOSETS - M. DE L'ESTAILE | JT 20H | 1ère chaine | 21/03/1966 | 00:00:00 |

Feuille1

| | | | | | | |
|-------------|-------|--|--------|-------------|------------|----------|
| CAF97508208 | tvnat | TECHNICIENS DIAMANT | JT 20H | 1ère chaine | 21/03/1966 | 00:00:00 |
| CAF97005238 | tvnat | LUNA 10 INTERVIEW DU PROFESSEUR SEDOV | JT 20H | 1ère chaine | 01/04/1966 | 00:06:07 |
| CAF97003709 | tvnat | GEMINI IX CAP KENNEDY | JT 20H | 1ère chaine | 16/05/1966 | 00:03:17 |
| CAF97003710 | tvnat | GEMINI 9 | JT 20H | 1ère chaine | 17/05/1966 | 00:00:00 |
| CAF97003712 | tvnat | GEMINI 9 CAP KENNEDY | JT 20H | 1ère chaine | 18/05/1966 | 00:01:41 |
| CAF97002882 | tvnat | VISITE DE L'ASTRONAUTE GLENN A PARIS | JT 20H | 1ère chaine | 23/05/1966 | 00:02:55 |
| CAF97005162 | tvnat | Surveyor I | JT 20H | 1ère chaine | 29/05/1966 | 00:02:55 |
| CAF97005163 | tvnat | SURVEYOR I | JT 20H | 1ère chaine | 30/05/1966 | 00:00:40 |
| CAF97003713 | tvnat | AVANT GEMINI 9 | JT 20H | 1ère chaine | 31/05/1966 | 00:02:55 |
| CAF97003714 | tvnat | GEMINI IX | JT 20H | 1ère chaine | 01/06/1966 | 00:01:55 |
| CAF97508270 | tvnat | LA TERRE VUE DE MALONYA | JT 20H | 1ère chaine | 02/06/1966 | 00:00:00 |
| CAF97005164 | tvnat | Surveyor I | JT 20H | 1ère chaine | 02/06/1966 | 00:06:15 |
| CAF97003715 | tvnat | GEMINI IX | JT 20H | 1ère chaine | 03/06/1966 | 00:03:04 |
| CAF97003717 | tvnat | GEMINI IX | JT 20H | 1ère chaine | 04/06/1966 | 00:01:27 |
| CAF97003114 | tvnat | LA FUSEE EUROPA | JT 20H | 1ère chaine | 04/06/1966 | 00:00:00 |
| CAF97003718 | tvnat | Vol spatial Gemini 9 | JT 20H | 1ère chaine | 05/06/1966 | 00:02:40 |
| CAF97003721 | tvnat | RECUPERATION GEMINI | JT 20H | 1ère chaine | 06/06/1966 | 00:00:00 |
| CAF97003331 | tvnat | NOUVEAU SATELLITE FRANCAIS | JT 20H | 1ère chaine | 16/06/1966 | 00:00:00 |
| CAF97003431 | tvnat | SATELLITE "PAGEOS" VENDENBERG (CALIFORNIE) | JT 20H | 1ère chaine | 24/06/1966 | 00:00:00 |
| CAF97003056 | tvnat | FUSEE CATHERINE | JT 20H | 1ère chaine | 01/07/1966 | 00:00:00 |
| CAF97003259 | tvnat | SATURNE AU CAP KENNEDY | JT 20H | 1ère chaine | 07/07/1966 | 00:00:00 |
| CAF97003722 | tvnat | AVANT LE DEPART DE GEMINI 10 | JT 20H | 1ère chaine | 17/07/1966 | 00:00:00 |
| CAF97003723 | tvnat | REPETITION A CAP KENNEDY | JT 20H | 1ère chaine | 18/07/1966 | 00:00:00 |
| CAF97003726 | tvnat | GEMINI 10 | JT 20H | 1ère chaine | 19/07/1966 | 00:02:02 |
| CAF97003727 | tvnat | GEMINI X VOL DANS L'ESPACE | JT 20H | 1ère chaine | 23/07/1966 | 00:00:00 |
| CAF97005199 | tvnat | LUNAR ORBITER 1 | JT 20H | 1ère chaine | 09/08/1966 | 00:00:00 |
| CAF97003301 | tvnat | TITAN III | JT 20H | 1ère chaine | 11/08/1966 | 00:00:00 |
| CAF97005214 | tvnat | PIONNER 7 | JT 20H | 1ère chaine | 18/08/1966 | 00:00:00 |
| CAF97005200 | tvnat | LUNA ORBITER 1 | JT 20H | 1ère chaine | 18/08/1966 | 00:00:00 |
| CAF97005202 | tvnat | LES PHOTOS DE LUNA ORBITER 1 | JT 20H | 1ère chaine | 19/08/1966 | 00:00:00 |
| CAF97003260 | tvnat | LANCEMENT APOLLO | JT 20H | 1ère chaine | 25/08/1966 | 00:00:00 |
| CAF05092198 | tvnat | Avant Gemini II | JT 20H | 1ère chaine | 08/09/1966 | 00:00:00 |
| CAF97003730 | tvnat | GEMINI RETARDE | JT 20H | 1ère chaine | 09/09/1966 | 00:00:00 |
| CAF97003731 | tvnat | AJOURNEMENT GEMINI CAP KENNEDY | JT 20H | 1ère chaine | 10/09/1966 | 00:00:00 |
| CAF97004715 | tvnat | BAIKONOUR | JT 20H | 1ère chaine | 11/09/1966 | 00:00:00 |
| CAF97003732 | tvnat | GEMINI XI | JT 20H | 1ère chaine | 12/09/1966 | 00:00:00 |
| CAF97003733 | tvnat | GEMINI XI : SIMULATION | JT 20H | 1ère chaine | 13/09/1966 | 00:00:00 |
| CAF97003734 | tvnat | GEMINI 11 RECORD D'ALTITUDE | JT 20H | 1ère chaine | 14/09/1966 | 00:00:00 |
| CAF97003737 | tvnat | RETOUR DE GEMINI | JT 20H | 1ère chaine | 15/09/1966 | 00:00:00 |
| CAF97005167 | tvnat | SURVEYOR II | JT 20H | 1ère chaine | 20/09/1966 | 00:00:00 |
| CAF94036498 | tvnat | LES SINGES DANS L'ESPACE | JT 20H | 1ère chaine | 18/10/1966 | 00:00:00 |
| CAF97002631 | tvnat | IMAGES DE LA LUNE | JT 20H | 1ère chaine | 19/10/1966 | 00:01:15 |
| CAF90037733 | tvnat | Conférence de presse du président de la République Charles De Gaulle | | 1ère chaine | 28/10/1966 | 01:28:32 |
| CAF97003432 | tvnat | LE SATELLITE DE TELEVISION | JT 20H | 1ère chaine | 30/10/1966 | 00:00:00 |

Feuille1

| | | | | | | |
|-------------|-------|--|--------|-------------|------------|----------|
| CAF97002791 | tvnat | Le centre d'essais des Landes de Biscarrosse | JT 20H | 1ère chaine | 04/11/1966 | 00:01:31 |
| CAF97003738 | tvnat | AVANT GEMINI 12 | JT 20H | 1ère chaine | 08/11/1966 | 00:03:06 |
| CAF97003743 | tvnat | EXPERIENCE GEMINI 12 | JT 20H | 1ère chaine | 12/11/1966 | 00:00:00 |
| CAF97003744 | tvnat | GEMINI XII BRETIGNY | JT 20H | 1ère chaine | 14/11/1966 | 00:00:00 |
| CAF97003746 | tvnat | RETOUR GEMINI XII | JT 20H | 1ère chaine | 15/11/1966 | 00:00:00 |
| CAF97003261 | tvnat | PROJET APOLLO | JT 20H | 1ère chaine | 16/11/1966 | 00:00:00 |
| CAF97003745 | tvnat | VOL D'ALDRIN | JT 20H | 1ère chaine | 17/11/1966 | 00:00:00 |
| CAF97003063 | tvnat | FUSEE CAROLIE | JT 20H | 1ère chaine | 19/12/1966 | 00:00:00 |
| CAF97005239 | tvnat | LA LUNE VUE PAR LUNA 13 | JT 20H | 1ère chaine | 28/12/1966 | 00:00:00 |
| CAF97003002 | tvnat | Un singe dans l'espace | JT 20H | 1ère chaine | 29/12/1966 | 00:04:43 |
| CAF97003766 | tvnat | PROJET APOLLO AU CAP KENNEDY | JT 20H | 1ère chaine | 29/01/1967 | 00:00:00 |
| CAF97078315 | tvnat | ENTERREMENT DES COSMONAUTES | JT 20H | 1ère chaine | 30/01/1967 | 00:00:00 |
| CAF97078314 | tvnat | OBSEQUES COSMONAUTES | JT 20H | 1ère chaine | 31/01/1967 | 00:04:05 |
| CAF97003751 | tvnat | NOUVEAU PROGRAMME APOLLO | JT 20H | 1ère chaine | 04/02/1967 | 00:00:00 |
| CAF95032163 | tvnat | MISSILES ANTI MISSILES | JT 20H | 1ère chaine | 04/02/1967 | 00:03:45 |
| CAF97005206 | tvnat | LUNAR ORBITER CAP KENNEDY IV | JT 20H | 1ère chaine | 07/02/1967 | 00:00:14 |
| CAF97003347 | tvnat | LANCEMENT "DIADEME" (HAMMAGUIR) | JT 20H | 1ère chaine | 08/02/1967 | 00:02:47 |
| CAF97003348 | tvnat | AVANT LE LANCEMENT DE DIADEME 2 HAMMAGUIR | JT 20H | 1ère chaine | 14/02/1967 | 00:04:00 |
| CAF97003350 | tvnat | DIADEME 2 - LANCEMENT REUSSI | JT 20H | 1ère chaine | 15/02/1967 | 00:00:56 |
| CAF97003332 | tvnat | LES NOUVEAUX SATELLITES MATRA | JT 20H | 1ère chaine | 26/02/1967 | 00:03:10 |
| CAF97003769 | tvnat | ENQUETE APOLLO CAP KENNEDY | JT 20H | 1ère chaine | 01/03/1967 | 00:00:00 |
| CAF95032099 | tvnat | FUSEE NUCLEAIRE | JT 20H | 1ère chaine | 01/03/1967 | 00:00:00 |
| CAF97003004 | tvnat | OPERATION VESTOR | JT 20H | 1ère chaine | 08/03/1967 | 00:00:00 |
| CAF97508552 | tvnat | PHOTO ORBITER | JT 20H | 1ère chaine | 15/03/1967 | 00:00:00 |
| CAF97003770 | tvnat | INTERVIEW DE VON BRAUN | JT 20H | 1ère chaine | 15/03/1967 | 00:02:50 |
| CAF97003771 | tvnat | ENQUETE INCENDIE APOLLO (CAP KENNEDY) | JT 20H | 1ère chaine | 09/04/1967 | 00:00:00 |
| CAF97005171 | tvnat | LANCEMENT DE SURVEYOR III | JT 20H | 1ère chaine | 17/04/1967 | 00:00:00 |
| CAF97005175 | tvnat | SURVEYOR III | JT 20H | 1ère chaine | 20/04/1967 | 00:02:15 |
| CAF95032155 | tvnat | TIR DE FUSEE A BORD DU GYMNOTE | JT 20H | 1ère chaine | 20/04/1967 | 00:01:15 |
| CAF97004722 | tvnat | EXPERIENCE SPATIALE RUSSE | JT 20H | 1ère chaine | 23/04/1967 | 00:01:10 |
| CAF97003423 | tvnat | LANCEMENT SATELLITE ITALIEN - KENYA | JT 20H | 1ère chaine | 27/04/1967 | 00:00:00 |
| CAF87012204 | tvnat | CONFERENCE DE PRESSE DU GENERAL DE GAULLE | | 1ère chaine | 16/05/1967 | 01:15:00 |
| CAF97005179 | tvnat | SURVEYOR 3 SUR LA LUNE | JT 20H | 1ère chaine | 28/05/1967 | 00:00:00 |
| CAF97005121 | tvnat | MARINER V | JT 20H | 1ère chaine | 14/06/1967 | 00:00:00 |
| CAF97003305 | tvnat | LANCEMENT TITAN III C - CAP KENNEDY | JT 20H | 1ère chaine | 02/07/1967 | 00:00:00 |
| CAF97005211 | tvnat | LUNA ORBITER PHOTOGRAPHIE LA LUNE V | JT 20H | 1ère chaine | 06/08/1967 | 00:00:00 |
| CAF97003195 | tvnat | LANCEMENT BIOSATELLITE ET SURVEYOR | JT 20H | 1ère chaine | 08/09/1967 | 00:00:00 |
| CAF97005187 | tvnat | ANIMATION DE SURVEYOR V | JT 20H | 1ère chaine | 11/09/1967 | 00:00:00 |
| CAF95032168 | tvnat | FUSEES ANTI MISSILES | JT 20H | 1ère chaine | 19/09/1967 | 00:00:00 |
| CAF97002592 | tvnat | CONGRES ASTRONAUTIQUE DE BELGRADE : EXPOSITION SPATIALE A MOSCOU | JT 20H | 1ère chaine | 25/09/1967 | 00:01:40 |
| CAF97002922 | tvnat | INTERVIEW DE GAGARINE | JT 20H | 1ère chaine | 03/10/1967 | 00:00:20 |
| CAF97005274 | tvnat | VENUS MOSCOU | JT 20H | 1ère chaine | 18/10/1967 | 00:02:30 |
| CAF97005124 | tvnat | MARINER | JT 20H | 1ère chaine | 19/10/1967 | 00:01:33 |
| CAF97003522 | tvnat | COSMOS | JT 20H | 1ère chaine | 01/11/1967 | 00:01:45 |

Feuille1

| | | | | | | |
|-------------|-------|---|--------|-------------|------------|----------|
| CAF97003245 | tvnat | FILM SATURNE V | JT 20H | 1ère chaine | 08/11/1967 | 00:00:00 |
| CAF97002774 | tvnat | LE PORT LUNAIRE : SATURNE V | JT 20H | 1ère chaine | 08/11/1967 | 00:15:05 |
| CAF97003244 | tvnat | LE DOSSIER DE SATURNE | JT 20H | 1ère chaine | 09/11/1967 | 00:00:00 |
| CAF97003243 | tvnat | LANCEMENT DE SATURNE | JT 20H | 1ère chaine | 09/11/1967 | 00:00:00 |
| CAF97005191 | tvnat | SURVEYOR VI | JT 20H | 1ère chaine | 10/11/1967 | 00:00:00 |
| CAF97003753 | tvnat | RECUPERATION APOLLO | JT 20H | 1ère chaine | 11/11/1967 | 00:01:35 |
| CAF94059599 | tvnat | CONFERENCE DE PRESSE DU GENERAL DE GAULLE | | 2ème chaîne | 27/11/1967 | 01:34:32 |
| CAF89035682 | tvnat | CONFERENCE DE PRESSE DU GENERAL DE GAULLE | | 1ère chaine | 27/11/1967 | 01:33:07 |
| CAF94059598 | tvnat | CONFERENCE DE PRESSE DE GAULLE | JT 20H | 2ème chaîne | 27/11/1967 | 00:18:30 |
| CAF05073950 | tvnat | Surveyor 7 | JT 20H | 1ère chaine | 07/01/1968 | 00:00:00 |
| CAF97005197 | tvnat | SURVEYOR VII | JT 20H | 1ère chaine | 10/01/1968 | 00:01:40 |
| CAF97003757 | tvnat | EXPERIENCE APOLLO | JT 20H | 1ère chaine | 21/01/1968 | 00:00:00 |
| CAF97003262 | tvnat | LANCEMENT APOLLO | JT 20H | 1ère chaine | 23/01/1968 | 00:01:25 |
| CAF97078298 | tvnat | AVANT LES OBSEQUES DE GAGARINE | JT 20H | 1ère chaine | 29/03/1968 | 00:00:00 |
| CAF91026796 | tvnat | OBSEQUES GAGARINE | JT 20H | 1ère chaine | 30/03/1968 | 00:00:00 |
| CAF97003252 | tvnat | LANCEMENT DE SATURNE V | JT 20H | 1ère chaine | 04/04/1968 | 00:00:00 |
| CAF97003528 | tvnat | LANCEMENT DE COSMOS 212 - 213 | JT 20H | 1ère chaine | 15/04/1968 | 00:00:00 |
| CAF97003106 | tvnat | TIR VERONIQUE EN GUYANNE | JT 20H | 1ère chaine | 26/07/1968 | 00:00:00 |
| CAF95032102 | tvnat | LANCEMENT POSEIDON | JT 20H | 1ère chaine | 17/08/1968 | 00:00:00 |
| CAF89034335 | tvnat | Conférence de presse du général De Gaulle | | 1ère chaine | 09/09/1968 | 01:17:10 |
| CAF97003464 | tvnat | LE SATELLITE INTELSTAT 3 | JT 20H | 1ère chaine | 19/09/1968 | 00:00:00 |
| CAF97003788 | tvnat | APOLLO VII | JT 20H | 1ère chaine | 10/10/1968 | 00:08:25 |
| CAF97003790 | tvnat | LANCEMENT D'APOLLO VII | JT 20H | 1ère chaine | 11/10/1968 | 00:00:00 |
| CAF97003793 | tvnat | APOLLO 7 (CAP KENNEDY) | JT 20H | 1ère chaine | 12/10/1968 | 00:01:30 |
| CAF97003794 | tvnat | APOLLO 7 | JT 20H | 1ère chaine | 13/10/1968 | 00:00:21 |
| CAF97003796 | tvnat | IMAGES D'APOLLO 7 | JT 20H | 1ère chaine | 14/10/1968 | 00:04:03 |
| CAF97003800 | tvnat | APOLLO EN DIRECT | JT 20H | 1ère chaine | 16/10/1968 | 00:00:00 |
| CAF97003803 | tvnat | APOLLO 7 | JT 20H | 1ère chaine | 19/10/1968 | 00:00:00 |
| CAF97003805 | tvnat | EXPERIENCE APOLLO VII | JT 20H | 1ère chaine | 20/10/1968 | 00:00:00 |
| CAF97520221 | tvnat | APOLLO | JT 20H | 1ère chaine | 21/10/1968 | 00:00:00 |
| CAF97003807 | tvnat | AVANT LE RETOUR D'APOLLO | JT 20H | 1ère chaine | 21/10/1968 | 00:00:00 |
| CAF97003812 | tvnat | RECUPERATION APOLLO 7 | JT 20H | 1ère chaine | 22/10/1968 | 00:00:00 |
| CAF97003815 | tvnat | APOLLO VII | JT 20H | 1ère chaine | 23/10/1968 | 00:00:00 |
| CAF97003809 | tvnat | NOUVELLES IMAGES D'APOLLO PAR SATELLITE | JT 20H | 1ère chaine | 24/10/1968 | 00:00:00 |
| CAF97004723 | tvnat | SOYOUZ III | JT 20H | 1ère chaine | 27/10/1968 | 00:03:05 |
| CAF88047780 | tvnat | SOYOUZ 3 | JT 20H | 1ère chaine | 28/10/1968 | 00:01:55 |
| CAF97004733 | tvnat | Soyouz III : le cosmonaute Beregovoi à Moscou | JT 20H | 1ère chaine | 01/11/1968 | 00:01:49 |
| CAF97003819 | tvnat | APOLLO 8 CAP KENNEDY | JT 20H | 1ère chaine | 13/11/1968 | 00:01:17 |
| CAF97003411 | tvnat | LANCEMENT SATELLITE HECS (CAP KENNEDY) | JT 20H | 1ère chaine | 06/12/1968 | 00:00:00 |
| CAF95032158 | tvnat | TIRS D'ENGINS ROLAND SOL AIR | JT 20H | 1ère chaine | 09/12/1968 | 00:00:00 |
| CAF97003825 | tvnat | APOLLO VIII CAP KENNEDY | JT 20H | 1ère chaine | 12/12/1968 | 00:00:00 |
| CAF97003828 | tvnat | APOLLO VIII A CAP KENNEDY | JT 20H | 1ère chaine | 19/12/1968 | 00:00:00 |
| CAF97003831 | tvnat | APOLLO VIII | JT 20H | 1ère chaine | 20/12/1968 | 00:09:07 |
| CAF97003830 | tvnat | AVANT APOLLO VIII | JT 20H | 1ère chaine | 20/12/1968 | 00:00:00 |

Feuille1

| | | | | | | |
|-------------|-------|---|--------|-------------|------------|----------|
| CAF97003834 | tvnat | LANCEMENT D'APOLLO VIII | JT 20H | 1ère chaine | 21/12/1968 | 00:03:07 |
| CAF97003833 | tvnat | APOLLO VIII DIRECT SALLEBERT | JT 20H | 1ère chaine | 21/12/1968 | 00:02:33 |
| CAF97003868 | tvnat | APOLLO VIII : FAMILLES DES ASTRONAUTES | JT 20H | 1ère chaine | 23/12/1968 | 00:02:15 |
| CAF97003853 | tvnat | APOLLO VIII A NEW YORK | JT 20H | 1ère chaine | 23/12/1968 | 00:03:10 |
| CAF97003856 | tvnat | Direct New York Apollo VIII | JT 20H | 1ère chaine | 24/12/1968 | 00:03:58 |
| CAF97002668 | tvnat | VUES SUR LA LUNE | JT 20H | 1ère chaine | 24/12/1968 | 00:06:00 |
| CAF89052457 | tvnat | ANIMATION APOLLO VIII | JT 20H | 1ère chaine | 25/12/1968 | 00:00:40 |
| CAF97003837 | tvnat | APOLLO VIII : REACTIONS A PARIS | JT 20H | 1ère chaine | 25/12/1968 | 00:01:40 |
| CAF97003835 | tvnat | DE NEW YORK APOLLO | JT 20H | 1ère chaine | 25/12/1968 | 00:04:50 |
| CAF97003836 | tvnat | APOLLO VIII : REACTIONS A MOSCOU | JT 20H | 1ère chaine | 25/12/1968 | 00:00:00 |
| CAF97002670 | tvnat | VUES DE LA LUNE | JT 20H | 1ère chaine | 25/12/1968 | 00:04:12 |
| CAF97003965 | tvnat | APOLLO VIII : PREPARATIFS RECUPERATION | JT 20H | 1ère chaine | 26/12/1968 | 00:03:35 |
| CAF97003846 | tvnat | DIRECT NEW YORK APOLLO VIII | JT 20H | 1ère chaine | 26/12/1968 | 00:02:40 |
| CAF97003842 | tvnat | APOLLO VIII DERNIERE HEURE | JT 20H | 1ère chaine | 26/12/1968 | 00:00:00 |
| CAF97003858 | tvnat | RETOUR APOLLO VIII ET TELEPHONE JOHNSON | JT 20H | 1ère chaine | 27/12/1968 | 00:05:10 |
| CAF97509573 | tvnat | APOLLO 8 - FEMMES DES COSMONAUTES | JT 20H | 1ère chaine | 28/12/1968 | 00:00:00 |
| CAF97003882 | tvnat | ENTRAINEMENT POUR APOLLO 9 | JT 20H | 1ère chaine | 28/12/1968 | 00:02:07 |
| CAF97002672 | tvnat | IMAGES DE LA LUNE DE CHARLES DOLFUSS | JT 20H | 1ère chaine | 30/12/1968 | 00:05:55 |
| CAF97003884 | tvnat | CAP KENNEDY : APOLLO 9 | JT 20H | 1ère chaine | 02/01/1969 | 00:00:47 |
| CAF97003885 | tvnat | APOLLO 9 (CAP KENNEDY) | JT 20H | 1ère chaine | 04/01/1969 | 00:00:55 |
| CAF97005273 | tvnat | VENUS IV | JT 20H | 1ère chaine | 05/01/1969 | 00:00:58 |
| CAF97003872 | tvnat | RECEPTION ASTRONAUTES A WASHINGTON | JT 20H | 1ère chaine | 09/01/1969 | 00:00:48 |
| CAF97509604 | tvnat | APOLLO 11 | JT 20H | 1ère chaine | 10/01/1969 | 00:00:00 |
| CAF97509606 | tvnat | CONFERENCE DE PRESSE APOLLO 11 | JT 20H | 1ère chaine | 11/01/1969 | 00:00:00 |
| CAF97004738 | tvnat | IMAGES EN VOL DE SOYOUZ IV | JT 20H | 1ère chaine | 14/01/1969 | 00:00:00 |
| CAF97004736 | tvnat | LANCEMENT DE SOYOUZ IV | JT 20H | 1ère chaine | 14/01/1969 | 00:00:00 |
| CAF97004740 | tvnat | IMAGES DE SOYOUZ IV ET V | JT 20H | 1ère chaine | 16/01/1969 | 00:00:00 |
| CAF97004749 | tvnat | SOYOUZ V | JT 20H | 1ère chaine | 17/01/1969 | 00:00:00 |
| CAF97004750 | tvnat | SOYOUZ V | JT 20H | 1ère chaine | 18/01/1969 | 00:00:00 |
| CAF97004751 | tvnat | COSMONAUTES SOVIETIQUES - SOYOUZ V | JT 20H | 1ère chaine | 22/01/1969 | 00:00:00 |
| CAF97004752 | tvnat | RECEPTION COSMONAUTES SOYOUZ V A MOSCOU | JT 20H | 1ère chaine | 22/01/1969 | 00:00:00 |
| CAF97004755 | tvnat | SOYOUZ V : ATTENTAT CONTRE COSMONAUTES MOSCOU | JT 20H | 1ère chaine | 23/01/1969 | 00:00:00 |
| CAF97004757 | tvnat | SOYOUZ V : CONFERENCE DES COSMONAUTES MOSCOU | JT 20H | 1ère chaine | 24/01/1969 | 00:00:00 |
| CAF97003887 | tvnat | APOLLO LEM CAP KENNEDY | JT 20H | 1ère chaine | 28/01/1969 | 00:00:00 |
| CAF97002727 | tvnat | SYSTEME EVACUATION COSMONAUTES C.KENNEDY | JT 20H | 1ère chaine | 02/02/1969 | 00:00:00 |
| CAF97003057 | tvnat | FUSEE DE L'ILE DU LEVANT | JT 20H | 1ère chaine | 09/02/1969 | 00:00:00 |
| CAF97003893 | tvnat | ESPACE AVANT APOLLO 9 CAP KENNEDY | JT 20H | 1ère chaine | 22/02/1969 | 00:00:00 |
| CAF97005129 | tvnat | LANCEMENT DE MARINER 6 | JT 20H | 1ère chaine | 25/02/1969 | 00:00:00 |
| CAF97003897 | tvnat | SALLEBERT CAP KENNEDY | JT 20H | 1ère chaine | 27/02/1969 | 00:00:00 |
| CAF97003900 | tvnat | PREPARATION DU VOL APOLLO 9 | JT 20H | 1ère chaine | 02/03/1969 | 00:00:00 |
| CAF97003905 | tvnat | DEPART APOLLO 9 | JT 20H | 1ère chaine | 03/03/1969 | 00:00:00 |
| CAF97003907 | tvnat | APOLLO 9 LES 3 ASTRONAUTES | JT 20H | 1ère chaine | 04/03/1969 | 00:00:00 |
| CAF97003909 | tvnat | VOL APOLLO 9 | JT 20H | 1ère chaine | 05/03/1969 | 00:00:00 |
| CAF97003910 | tvnat | VOL APOLLO 9 | JT 20H | 1ère chaine | 06/03/1969 | 00:00:00 |

Feuille1

| | | | | | | |
|-------------|-------|--|--------|-------------|--------------|----------|
| CAF97003914 | tvnat | APOLLO 9 | JT 20H | 1ère chaine | 07/03/1969 | 00:00:00 |
| CAF97003917 | tvnat | FLOTTE DE RECUPERATION APOLLO 9 | JT 20H | 1ère chaine | 09/03/1969 | 00:00:00 |
| CAF97003926 | tvnat | CAP KENNEDY : POINT SUR APOLLO 10 | JT 20H | 1ère chaine | 12/03/1969 | 00:00:00 |
| CAF97003922 | tvnat | APOLLO 9 | JT 20H | 1ère chaine | 16/03/1969 | 00:00:00 |
| CAF97003916 | tvnat | APOLLO 9 | JT 20H | 1ère chaine | 19/03/1969 | 00:00:00 |
| CAF97002903 | tvnat | MORT DE GAGARINE IL Y A UN AN | JT 20H | 1ère chaine | 26/03/1969 | 00:00:00 |
| CAF97004012 | tvnat | PLAN DE VOL APOLLO XI | JT 20H | 1ère chaine | 27/03/1969 | 00:01:42 |
| CAF95032145 | tvnat | TIR FUSEE SOUS MARINE | JT 20H | 1ère chaine | 28/03/1969 | 00:00:00 |
| CAF97004013 | tvnat | NOUVEAU PROGRAMME APOLLO XI | JT 20H | 1ère chaine | 17/04/1969 | 00:00:00 |
| CAF97003475 | tvnat | LE SATELLITE NIMBUS III | JT 20H | 1ère chaine | 17/04/1969 | 00:00:00 |
| CAF97003099 | tvnat | FUSEE ERIDAN - STATION ORTF DE GUYANNE | JT 20H | 1ère chaine | 17/04/1969 | 00:00:00 |
| CAF97004011 | tvnat | REPETITION APOLLO XI | JT 20H | 1ère chaine | 20/04/1969 | 00:00:58 |
| CAF95032159 | tvnat | LANCEMENT MISSILE SSBS | JT 20H | 1ère chaine | 24/04/1969 | 00:00:00 |
| CAF97003934 | tvnat | PREPARATIFS POUR APOLLO 10 | JT 20H | 1ère chaine | 14/05/1969 | 00:01:57 |
| CAF97005288 | tvnat | CONQUETE DE VENUS | JT 20H | 1ère chaine | 17/05/1969 | 00:01:37 |
| CAF97003938 | tvnat | PREPARATIFS APOLLO 10 JACQUES SALLEBERT | JT 20H | 1ère chaine | 17/05/1969 | 00:02:45 |
| CAF97003941 | tvnat | APOLLO 10 | JT 20H | 1ère chaine | 18/05/1969 | 00:00:00 |
| CAF97003940 | tvnat | APOLLO 10 : JACQUES SALLEBERT CAP KENNEDY | JT 20H | 1ère chaine | 18/05/1969 | 00:00:00 |
| CAF97002640 | tvnat | FILM APOLLO X | JT 20H | 1ère chaine | 19/05/1969 | 00:02:15 |
| CAF97002641 | tvnat | ANIMATION APOLLO X | JT 20H | 1ère chaine | 20/05/1969 | 00:02:00 |
| CAF97003951 | tvnat | ANIMATION SEPARATION LEM APOLLO 10 | JT 20H | 1ère chaine | 22/05/1969 | 00:00:30 |
| CAF97002685 | tvnat | DERNIERES IMAGES DU RETOUR D'APOLLO X | JT 20H | 1ère chaine | 24/05/1969 | 00:01:45 |
| CAF97003957 | tvnat | RETOUR APOLLO 10 | JT 20H | 1ère chaine | 25/05/1969 | 00:01:42 |
| CAF97003961 | tvnat | LE RETOUR D'APOLLO 10 | JT 20H | 1ère chaine | 26/05/1969 | 00:03:22 |
| CAF97509804 | tvnat | Arrivée cosmonautes à Paris | JT 20H | 1ère chaine | 26/05/1969 | 00:00:00 |
| CAF97003969 | imago | COSMONAUTES A PARIS | JT 20H | | 1 28/05/1969 | 00:02:33 |
| CAF97003966 | tvnat | RETOUR A HOUSTON DES COSMONAUTES D'APOLLO 10 | JT 20H | 1ère chaine | 28/05/1969 | 00:00:00 |
| CAF97003971 | imago | INTERVIEW SUJET APOLLO 10 | JT 20H | | 1 30/05/1969 | 00:00:00 |
| CAF97023513 | tvnat | COSMONAUTES AU BOURGET | JT 20H | 1ère chaine | 02/06/1969 | 00:03:48 |
| CAF97002849 | tvnat | EXPERIENCE SOUS MARINE DES ASTRONAUTES | JT 20H | 1ère chaine | 26/06/1969 | 00:01:00 |
| CAF97004207 | tvnat | CAP KENNEDY : PREPARATIFS APOLLO XIII | JT 20H | 1ère chaine | 29/06/1969 | 00:00:00 |
| CAF97002995 | tvnat | LANCEMENT SINGE BONY DANS L'ESPACE | JT 20H | 1ère chaine | 29/06/1969 | 00:01:08 |
| CAF97004041 | tvnat | CONFERENCE DE PRESSE DES ASTRONAUTES | JT 20H | 1ère chaine | 05/07/1969 | 00:01:55 |
| CAF97004026 | tvnat | ULTIMES PREPARATIFS APOLLO XI | JT 20H | 1ère chaine | 09/07/1969 | 00:03:50 |
| CAF94060373 | tvnat | Conférence de presse de Pompidou | | 1ère chaine | 10/07/1969 | 01:54:00 |
| CAF97004036 | tvnat | PREPARATIF APOLLO XI | JT 20H | 1ère chaine | 13/07/1969 | 00:01:15 |
| CAF97004043 | tvnat | NEIL ARMSTRONG EXPLIQUE FONCTIONNEMENT DU LEM ET PREPARATIFS APOLLO XI | JT 20H | 1ère chaine | 14/07/1969 | 00:00:40 |
| CAF97004037 | tvnat | DEPART TOURISTES POUR CAP KENNEDY | JT 20H | 1ère chaine | 14/07/1969 | 00:02:35 |
| CAF97004038 | tvnat | AMBIANCE A CAP KENNEDY | JT 20H | 1ère chaine | 15/07/1969 | 00:02:40 |
| CAF97004084 | tvnat | DECLARATION DU PAPE SUR APOLLO | JT 20H | 1ère chaine | 16/07/1969 | 00:00:35 |
| CAF97004049 | tvnat | RESUME DEPART APOLLO XI | JT 20H | 1ère chaine | 16/07/1969 | 00:00:00 |
| CAF97004050 | tvnat | ANIMATION PROGRAMME APOLLO XI | JT 20H | 1ère chaine | 16/07/1969 | 00:00:00 |
| CAF97003983 | tvnat | BIOGRAPHIE DES TROIS COSMONAUTES | JT 20H | 1ère chaine | 16/07/1969 | 00:03:05 |
| CAF97004089 | tvnat | APOLLO XI FONCE VERS LA LUNE | JT 20H | 1ère chaine | 17/07/1969 | 00:02:10 |

Feuille1

| | | | | | | |
|-------------|-------|--|--------|-------------|------------|----------|
| CAF97004056 | tvnat | VOL ET PROGRAMME APOLLO XI | JT 20H | 1ère chaine | 18/07/1969 | 00:00:00 |
| CAF89001330 | tvnat | APOLLO XI ET LUNA XV : REACTION A MOSCOU | JT 20H | 1ère chaine | 19/07/1969 | 00:01:08 |
| CAF97004102 | tvnat | DERNIERES IMAGES D'APOLLO XI ET LEM | JT 20H | 1ère chaine | 19/07/1969 | 00:04:15 |
| CAF97004073 | tvnat | Séquence Apollo XI : descente vers la lune | JT 20H | 1ère chaine | 20/07/1969 | 00:00:00 |
| CAF97004086 | tvnat | INTERVIEW DU PROFESSEUR DOLFUS | JT 20H | 1ère chaine | 21/07/1969 | 00:00:00 |
| CAF97004085 | tvnat | REACTIONS DES PERSONNALITES | JT 20H | 1ère chaine | 21/07/1969 | 00:08:08 |
| CAF97004078 | tvnat | DECOLLAGE DU LEM | JT 20H | 1ère chaine | 21/07/1969 | 00:01:30 |
| CAF97004061 | tvnat | BATTEMENT DE COEUR D'ARMSTRONG | JT 20H | 1ère chaine | 21/07/1969 | 00:00:43 |
| CAF97004051 | tvnat | ANIMATION PROGRAMME APOLLO XI | JT 20H | 1ère chaine | 21/07/1969 | 00:00:00 |
| CAF97004062 | tvnat | SALLEBERT ET INVITE | JT 20H | 1ère chaine | 21/07/1969 | 00:03:00 |
| CAF05071562 | tvnat | Interview Madame Armstrong | JT 20H | 1ère chaine | 21/07/1969 | 00:00:00 |
| CAF05071552 | tvnat | Mission du LEM | JT 20H | 1ère chaine | 21/07/1969 | 00:00:00 |
| CAF97004088 | tvnat | APOLLO XI : LES COMMENTAIRES D'URSS | JT 20H | 1ère chaine | 22/07/1969 | 00:02:00 |
| CAF97004103 | tvnat | LA QUARANTAINE DES ASTRONAUTES APOLLO XI | JT 20H | 1ère chaine | 23/07/1969 | 00:01:30 |
| CAF97004093 | tvnat | APOLLO XI : PORTE-AVION HORNET | JT 20H | 1ère chaine | 23/07/1969 | 00:01:14 |
| CAF97004065 | tvnat | ASTRONAUTES A BORD DE LA CAPSULE | JT 20H | 1ère chaine | 23/07/1969 | 00:03:22 |
| CAF97004108 | tvnat | LE PRESIDENT NIXON ET LES COSMONAUTES | JT 20H | 1ère chaine | 24/07/1969 | 00:05:07 |
| CAF97004094 | tvnat | RECUPERATION APOLLO XI ET PORTE AVION HORNET | JT 20H | 1ère chaine | 24/07/1969 | 00:07:00 |
| CAF97003984 | tvnat | TRIBUNE : APOLLO XI | JT 20H | 1ère chaine | 24/07/1969 | 00:00:00 |
| CAF97004097 | tvnat | APOLLO XI | JT 20H | 1ère chaine | 25/07/1969 | 00:01:30 |
| CAF97004098 | tvnat | APOLLO XI LES COSMONAUTES A HAWAI | JT 20H | 1ère chaine | 26/07/1969 | 00:00:00 |
| CAF97004104 | tvnat | ARRIVEE DES ASTRONAUTES A HOUSTON | JT 20H | 1ère chaine | 27/07/1969 | 00:04:50 |
| CAF97004107 | tvnat | APOLLO XI - LABORATOIRE QUARANTAINE | JT 20H | 1ère chaine | 28/07/1969 | 00:03:22 |
| CAF97005132 | tvnat | Mariner VI vers Mars | JT 20H | 1ère chaine | 29/07/1969 | 00:02:30 |
| CAF97002699 | tvnat | Analyse échantillons lunaires | JT 20H | 1ère chaine | 29/07/1969 | 00:00:43 |
| CAF97002643 | tvnat | DERNIERES PHOTOS DE MARS PRISES PAR MARINIER 6 | JT 20H | 1ère chaine | 31/07/1969 | 00:01:12 |
| CAF97004083 | tvnat | PHOTOS PRISES A 3400 KMS DE MARS | JT 20H | 1ère chaine | 01/08/1969 | 00:02:50 |
| CAF97002689 | tvnat | IMAGES NOUVELLES DE LA LUNE | JT 20H | 1ère chaine | 03/08/1969 | 00:00:18 |
| CAF97002644 | tvnat | LES PHOTOS DE MARS | JT 20H | 1ère chaine | 05/08/1969 | 00:01:18 |
| CAF97002645 | tvnat | NOUVELLES PHOTOS DE MARS | JT 20H | 1ère chaine | 06/08/1969 | 00:00:43 |
| CAF97002646 | tvnat | IMAGES DE MARS DE MARINIER VII | JT 20H | 1ère chaine | 06/08/1969 | 00:02:13 |
| CAF97509915 | tvnat | FIN QUARANTAINE DES 3 ASTRONAUTES | JT 20H | 1ère chaine | 11/08/1969 | 00:00:00 |
| CAF97004109 | tvnat | CONFERENCE DE PRESSE DES ASTRONAUTES APOLLO XI | JT 20H | 1ère chaine | 12/08/1969 | 00:03:52 |
| CAF89001555 | tvnat | PARADE DES ASTRONAUTES A BROADWAY | JT 20H | 1ère chaine | 13/08/1969 | 00:01:05 |
| CAF97004115 | tvnat | LE BANQUET DES ASTRONAUTES APOLLO XI | JT 20H | 1ère chaine | 14/08/1969 | 00:03:35 |
| CAF97004143 | tvnat | PREPARATIFS APOLLO XII | JT 20H | 1ère chaine | 17/09/1969 | 00:00:34 |
| CAF97004114 | tvnat | VOYAGE COSMONAUTES | JT 20H | 1ère chaine | 17/09/1969 | 00:00:00 |
| CAF97002701 | tvnat | EXPOSITION PIERRES DE LUNE | JT 20H | 1ère chaine | 17/09/1969 | 00:00:35 |
| CAF94060375 | tvnat | Conférence de presse de Georges Pompidou | | 1ère chaine | 22/09/1969 | 01:15:00 |
| CAF97003402 | tvnat | LANCEMENT SATELLITE ESRO - VANDENBERG | JT 20H | 1ère chaine | 02/10/1969 | 00:01:30 |
| CAF97004121 | tvnat | APOLLO XI : LES ASTRONAUTES EN VISITE A RIO DE JANEIRO | JT 20H | 1ère chaine | 05/10/1969 | 00:00:52 |
| CAF97004123 | tvnat | LES TROIS ASTRONAUTES A MADRID | JT 20H | 1ère chaine | 07/10/1969 | 00:00:37 |
| CAF89001587 | tvnat | LES ASTRONAUTES A PARIS | JT 20H | 1ère chaine | 08/10/1969 | 00:11:47 |
| CAF97004135 | tvnat | DEPART DES ASTRONAUTES DE PARIS | JT 20H | 1ère chaine | 09/10/1969 | 00:00:00 |

Feuille1

| | | | | | | |
|-------------|-------|--|--------|-------------|------------|----------|
| CAF97004758 | tvnat | LANCEMENT SOYOUZ VI - BASE DE BAIKONOUR | JT 20H | 1ère chaine | 11/10/1969 | 00:03:25 |
| CAF97004770 | tvnat | SOYOUZ VII : SOYOUZ DANS L'ESPACE | JT 20H | 1ère chaine | 12/10/1969 | 00:01:30 |
| CAF97004762 | tvnat | TRIO SOYOUZ VI, VII, VIII : EXPERIENCE SPATIALE SOVIETIQUE | JT 20H | 1ère chaine | 13/10/1969 | 00:01:45 |
| CAF97004765 | tvnat | EXPERIENCE SOYOUZ VI | JT 20H | 1ère chaine | 14/10/1969 | 00:00:55 |
| CAF97004769 | tvnat | EXPERIENCE SOYOUZ TRIO SOYOUZ VI, VII, VIII | JT 20H | 1ère chaine | 18/10/1969 | 00:01:28 |
| CAF97004775 | tvnat | RECEPTION DES COSMONAUTES A MOSCOU | JT 20H | 1ère chaine | 22/10/1969 | 00:00:50 |
| CAF97004146 | tvnat | REPETITION APOLLO XII | JT 20H | 1ère chaine | 31/10/1969 | 00:01:16 |
| CAF97067606 | tvnat | ECOLE SUP AERO (ENAC) TOULOUSE | JT 20H | 1ère chaine | 06/11/1969 | 00:03:50 |
| CAF97004148 | tvnat | AVANT APOLLO XII | JT 20H | 1ère chaine | 07/11/1969 | 00:01:10 |
| CAF97004138 | tvnat | FILM INTERIEUR CABINE APOLLO XII | JT 20H | 1ère chaine | 13/11/1969 | 00:00:00 |
| CAF97004159 | tvnat | APOLLO XII : SALLEBERT EN DIRECT DE CAP KENNEDY | JT 20H | 1ère chaine | 14/11/1969 | 00:02:45 |
| CAF97004158 | tvnat | DEPART APOLLO XII | JT 20H | 1ère chaine | 14/11/1969 | 00:01:19 |
| CAF05073089 | tvnat | Croquis Apollo XII | JT 20H | 1ère chaine | 15/11/1969 | 00:00:00 |
| CAF05073298 | tvnat | Apollo XII | JT 20H | 1ère chaine | 16/11/1969 | 00:00:00 |
| CAF97004170 | tvnat | APOLLO XII | JT 20H | 1ère chaine | 17/11/1969 | 00:02:20 |
| CAF97004178 | tvnat | DE LA CAMERA D'APOLLO : APOLLO PRES DE LA LUNE | JT 20H | 1ère chaine | 18/11/1969 | 00:02:20 |
| CAF97004034 | tvnat | VISITE DU LEM | JT 20H | 1ère chaine | 18/11/1969 | 00:02:45 |
| CAF97004181 | tvnat | APOLLO DIRECT HOUSTON - APOLLO XII | JT 20H | 1ère chaine | 19/11/1969 | 00:03:25 |
| CAF97004180 | tvnat | APOLLO XII | JT 20H | 1ère chaine | 19/11/1969 | 00:02:35 |
| CAF97004162 | tvnat | APOLLO XII | JT 20H | 1ère chaine | 20/11/1969 | 00:00:20 |
| CAF97002977 | tvnat | INTERVIEW DE VON BRAUN | JT 20H | 1ère chaine | 21/11/1969 | 00:03:35 |
| CAF97002952 | tvnat | INTERVIEW VALENTINA TERECHKOVA | JT 20H | 1ère chaine | 21/11/1969 | 00:02:58 |
| CAF97002704 | tvnat | OPERATION PIERRE DE LUNE | JT 20H | 1ère chaine | 22/11/1969 | 00:01:30 |
| CAF97004175 | tvnat | APOLLO XII | JT 20H | 1ère chaine | 24/11/1969 | 00:01:55 |
| CAF97004199 | tvnat | RETRO APOLLO XII | JT 20H | 1ère chaine | 25/11/1969 | 00:01:27 |
| CAF97002706 | tvnat | PIERRES DE LUNE A HOUSTON | JT 20H | 1ère chaine | 27/11/1969 | 00:00:40 |
| CAF97004191 | tvnat | APOLLO XII | JT 20H | 1ère chaine | 28/11/1969 | 00:03:05 |
| CAF97004200 | tvnat | LES ASTRONAUTES A HOUSTON - APOLLO XII | JT 20H | 1ère chaine | 30/11/1969 | 00:00:35 |
| CAF97004204 | tvnat | SORTIE DES ASTRONAUTES - APOLLO XII | JT 20H | 1ère chaine | 11/12/1969 | 00:00:42 |
| CAF97004211 | tvnat | Assemblage des modules d'Apollo XIII | JT 20H | 1ère chaine | 06/01/1970 | 00:01:15 |
| CAF97002709 | tvnat | PIERRES DE LUNE | JT 20H | 1ère chaine | 06/01/1970 | 00:00:45 |
| CAF97004193 | tvnat | VOL APOLLO XII | JT 20H | 1ère chaine | 20/01/1970 | 00:00:35 |
| CAF97003162 | tvnat | FUSEE JAPONAISE (LAMBDA) | JT 20H | 1ère chaine | 11/02/1970 | 00:01:45 |
| CAF97003083 | tvnat | LA FUSEE DIAMANT B | JT 20H | 1ère chaine | 08/03/1970 | 00:01:05 |
| CAF97003084 | tvnat | LA FUSEE DIAMANT B | JT 20H | 1ère chaine | 09/03/1970 | 00:03:16 |
| CAF97003088 | tvnat | DE CLOSETS A BRETIGNY - INSTALLATION A LA GUYANNE | JT 20H | 1ère chaine | 10/03/1970 | 00:02:10 |
| CAF97002711 | tvnat | LES PIERRES DE LUNE | JT 20H | 1ère chaine | 17/03/1970 | 00:00:00 |
| CAF95032107 | tvnat | LES FUSEES INTERCONTINENTALES | JT 20H | 1ère chaine | 02/04/1970 | 00:01:20 |
| CAF97004210 | tvnat | Cosmonautes d'Apollo XIII à l'entraînement | JT 20H | 1ère chaine | 06/04/1970 | 00:02:14 |
| CAF97004213 | tvnat | AVANT LE LANCEMENT D'APOLLO 13 A CAP KENNEDY | JT 20H | 1ère chaine | 10/04/1970 | 00:02:44 |
| CAF97004218 | tvnat | Apollo XIII sur le pas de tir | JT 20H | 1ère chaine | 11/04/1970 | 00:02:45 |
| CAF97004224 | tvnat | APOLLO XIII : MESURES SECURITE APOLLO | JT 20H | 1ère chaine | 11/04/1970 | 00:00:00 |
| CAF97004223 | tvnat | Lancement d'Apollo XIII depuis Cape Canaveral | JT 20H | 1ère chaine | 11/04/1970 | 00:03:00 |
| CAF97003022 | tvnat | LE MUSEE DES FUSEES | JT 20H | 1ère chaine | 12/04/1970 | 00:02:38 |

Feuille1

| | | | | | | |
|-------------|-------|--|--------|-------------|------------|----------|
| CAF97004228 | tvnat | APOLLO XIII | JT 20H | 1ère chaine | 13/04/1970 | 00:00:00 |
| CAF97004232 | tvnat | HEBERLE USA - APOLLO XIII | JT 20H | 1ère chaine | 14/04/1970 | 00:00:00 |
| CAF97004225 | tvnat | Astronautes dans le LEM Apollo XIII | JT 20H | 1ère chaine | 14/04/1970 | 00:01:59 |
| CAF97004239 | tvnat | CONFERENCE DE PRESSE MAC DIVITT - APOLLO XII | JT 20H | 1ère chaine | 14/04/1970 | 00:01:03 |
| CAF97004262 | tvnat | APOLLO XIII : IMAGES DE L'ESPACE | JT 20H | 1ère chaine | 14/04/1970 | 00:00:59 |
| CAF97004219 | tvnat | LES TROIS HOMMES APOLLO XIII | JT 20H | 1ère chaine | 15/04/1970 | 00:03:25 |
| CAF97004206 | tvnat | Entraînement des cosmonautes d'Apollo XIII | JT 20H | 1ère chaine | 15/04/1970 | 00:03:23 |
| CAF97004242 | tvnat | APOLLO XIII : LES RESPONSABLES DE HOUSTON | JT 20H | 1ère chaine | 15/04/1970 | 00:02:00 |
| CAF97004237 | tvnat | APOLLO XIII : HEBERLE DEPUIS HOUSTON | JT 20H | 1ère chaine | 15/04/1970 | 00:00:55 |
| CAF97510362 | tvnat | SALLE DE CONTROLE DE HOUSTON | JT 20H | 1ère chaine | 16/04/1970 | 00:00:00 |
| CAF97004246 | tvnat | APOLLO XIII : DISPOSITIF DE RECUPERATION | JT 20H | 1ère chaine | 16/04/1970 | 00:00:50 |
| CAF94002003 | tvnat | TECHNIQUES DE SAUVETAGE | JT 20H | 1ère chaine | 16/04/1970 | 00:03:12 |
| CAF97004253 | tvnat | ELEMENTS THERMIQUES | JT 20H | 1ère chaine | 16/04/1970 | 00:02:14 |
| CAF97004257 | tvnat | OPERATION RECUPERATION APOLLO XIII | JT 20H | 1ère chaine | 17/04/1970 | 00:01:14 |
| CAF97004256 | tvnat | APOLLO XIII : NIXON A HOUSTON | JT 20H | 1ère chaine | 18/04/1970 | 00:03:22 |
| CAF97004261 | tvnat | APOLLO XIII : INTERVIEW DRAPER | JT 20H | 1ère chaine | 18/04/1970 | 00:02:46 |
| CAF97004267 | tvnat | RECEPTION ASTRONAUTES A HONOLULU | JT 20H | 1ère chaine | 19/04/1970 | 00:00:29 |
| CAF97510365 | tvnat | LA NAVETTE SPATIALE | JT 20H | 1ère chaine | 19/04/1970 | 00:01:00 |
| CAF97003024 | tvnat | ACCIDENT FUSEE MASURKA | JT 20H | 1ère chaine | 02/05/1970 | 00:02:19 |
| CAF97004778 | tvnat | SOYOUZ IX | JT 20H | 1ère chaine | 02/06/1970 | 00:02:40 |
| CAF97003126 | tvnat | FUSEE EUROPA + SOYOUZ | JT 20H | 1ère chaine | 11/06/1970 | 00:01:20 |
| CAF97004782 | tvnat | IMAGES DE SOYOUZ IX | JT 20H | 1ère chaine | 15/06/1970 | 00:00:35 |
| CAF97004786 | tvnat | SOYOUZ IX | JT 20H | 1ère chaine | 19/06/1970 | 00:00:43 |
| CAF97004788 | tvnat | SOYOUZ IX : LE RETOUR | JT 20H | 1ère chaine | 20/06/1970 | 00:00:47 |
| CAF97004252 | tvnat | APOLLO XIII | JT 20H | 1ère chaine | 01/07/1970 | 00:00:51 |
| CAF94060378 | tvnat | Conférence de presse de M. Georges Pompidou Président de la République | | 1ère chaine | 02/07/1970 | 01:28:00 |
| CAF97004522 | tvnat | LA STATION ORBITALE US | JT 20H | 1ère chaine | 03/07/1970 | 00:01:30 |
| CAF95032108 | tvnat | FUSEES RUSSES EN EGYPTTE | JT 20H | 1ère chaine | 07/07/1970 | 00:03:35 |
| CAF97004008 | tvnat | IL Y A UN AN APOLLO XI | JT 20H | 1ère chaine | 20/07/1970 | 00:00:00 |
| CAF97002615 | tvnat | CONFERENCE SUR L'ESPACE | JT 20H | 1ère chaine | 24/07/1970 | 00:00:35 |
| CAF97005277 | tvnat | VENUS 7 URSS | JT 20H | 1ère chaine | 17/08/1970 | 00:00:33 |
| CAF97004271 | tvnat | PROGRAMME APOLLO | JT 20H | 1ère chaine | 02/09/1970 | 00:01:00 |
| CAF97005242 | tvnat | LUNA 16 | JT 20H | 1ère chaine | 24/09/1970 | 00:04:07 |
| CAF97003335 | tvnat | LE SATELLITE FRANCAIS POUR BAIKONOUR | JT 20H | 1ère chaine | 08/10/1970 | 00:00:30 |
| CAF97002783 | tvnat | LA BASE SOVIETIQUE DE BAIKONOUR | JT 20H | 1ère chaine | 08/10/1970 | 00:01:37 |
| CAF97004523 | tvnat | LE LABO SPATIAL SKYLAB | JT 20H | 1ère chaine | 17/10/1970 | 00:00:45 |
| CAF97002617 | tvnat | ECHEC DE L'EUROPE SPATIALE | JT 20H | 1ère chaine | 05/11/1970 | 00:01:30 |
| CAF97005246 | tvnat | LUNA 16 ET LUNA 17 | JT 20H | 1ère chaine | 17/11/1970 | 00:01:20 |
| CAF97005249 | tvnat | PREMIERES IMAGES DU CHARIOT LUNAIRE SOVIETIQUE LUNA XVII | JT 20H | 1ère chaine | 20/11/1970 | 00:00:00 |
| CAF97003207 | tvnat | ECHEC FUSEE CENTAUR | JT 20H | 1ère chaine | 01/12/1970 | 00:00:00 |
| CAF97003093 | tvnat | LA FUSEE DIAMANT B2 | JT 20H | 1ère chaine | 11/12/1970 | 00:00:00 |
| CAF97003377 | tvnat | SATELLITE EOLE | JT 20H | 1ère chaine | 12/12/1970 | 00:00:00 |
| CAF97002767 | tvnat | LA BASE DE KOUROU | JT 20H | 1ère chaine | 13/12/1970 | 00:00:00 |
| CAF97003380 | tvnat | LANCEMENT EOLE | JT 20H | 1ère chaine | 14/12/1970 | 00:00:00 |

Feuille1

| | | | | | | |
|-------------|-------|---|--------|-------------|------------|----------|
| CAF97005278 | tvnat | VENUS 7 | JT 20H | 1ère chaine | 16/12/1970 | 00:00:00 |
| CAF97083897 | tvnat | Interview Marcel Dassault : Le Talisman | JT 20H | 1ère chaine | 18/12/1970 | 00:05:41 |
| CAF94060383 | tvnat | Pompidou : inflation - VIème Plan | JT 20H | 1ère chaine | 21/01/1971 | 00:03:00 |
| CAF97004280 | tvnat | APOLLO XIV | JT 20H | 1ère chaine | 26/01/1971 | 00:04:09 |
| CAF97005280 | tvnat | VENUS 7 | JT 20H | 1ère chaine | 26/01/1971 | 00:00:34 |
| CAF97004270 | tvnat | APOLLO XIV | JT 20H | 1ère chaine | 29/01/1971 | 00:02:54 |
| CAF97004285 | tvnat | AVANT LE DEPART APOLLO XIV | JT 20H | 1ère chaine | 30/01/1971 | 00:00:00 |
| CAF97004287 | tvnat | AVANT DEPART APOLLO XIV | JT 20H | 1ère chaine | 31/01/1971 | 00:00:00 |
| CAF97004302 | tvnat | APOLLO XIV | JT 20H | 1ère chaine | 01/02/1971 | 00:00:00 |
| CAF97004297 | tvnat | APOLLO XIV "LES ROCHES LUNAIRES" | JT 20H | 1ère chaine | 02/02/1971 | 00:03:00 |
| CAF97004316 | tvnat | APOLLO XIV | JT 20H | 1ère chaine | 03/02/1971 | 00:00:00 |
| CAF97004307 | tvnat | LA MARCHE SUR LA LUNE | JT 20H | 1ère chaine | 05/02/1971 | 00:00:00 |
| CAF97004309 | tvnat | RESUME FILME DES ASTRONAUTES SUR LA LUNE APOLLO XIV | JT 20H | 1ère chaine | 06/02/1971 | 00:00:00 |
| CAF97004295 | tvnat | DECOLLAGE DU LEM | JT 20H | 1ère chaine | 06/02/1971 | 00:00:00 |
| CAF97004310 | tvnat | LE POINT SUR APOLLO XIV | JT 20H | 1ère chaine | 06/02/1971 | 00:00:00 |
| CAF97004322 | tvnat | APOLLO XIV | JT 20H | 1ère chaine | 09/02/1971 | 00:00:00 |
| CAF97004325 | tvnat | APOLLO XIV | JT 20H | 1ère chaine | 10/02/1971 | 00:00:00 |
| CAF97004313 | tvnat | PREMIER FILM ASTRONAUTES APOLLO XIV | JT 20H | 1ère chaine | 13/02/1971 | 00:03:32 |
| CAF95032161 | tvnat | MISSILE ROLAND | JT 20H | 1ère chaine | 24/02/1971 | 00:00:00 |
| CAF97084362 | tvnat | DUPLEX DE CLOSETS | JT 20H | 1ère chaine | 11/03/1971 | 00:03:45 |
| CAF97002556 | tvnat | GAGARINE LE 12 AVRIL 1961 | JT 20H | 1ère chaine | 12/04/1971 | 00:04:47 |
| CAF97003396 | tvnat | SATELLITE FRANCAIS D 2A | JT 20H | 1ère chaine | 15/04/1971 | 00:00:00 |
| CAF97510957 | tvnat | LUNAKHOB | JT 20H | 1ère chaine | 18/04/1971 | 00:00:00 |
| CAF97510974 | tvnat | SOYOUZ | JT 20H | 1ère chaine | 19/04/1971 | 00:00:00 |
| CAF97511041 | tvnat | SOYOUZ | JT 20H | 1ère chaine | 23/04/1971 | 00:00:00 |
| CAF97005140 | tvnat | MARINER VIII | JT 20H | 1ère chaine | 08/05/1971 | 00:00:00 |
| CAF97005142 | tvnat | ECHEC MARINER VIII | JT 20H | 1ère chaine | 09/05/1971 | 00:00:45 |
| CAF95032109 | tvnat | MISSILES MATRA VENDUS AUX USA | JT 20H | 1ère chaine | 15/05/1971 | 00:00:00 |
| CAF97002961 | tvnat | MR POPOVITCH COSMONAUTE A PARIS | JT 20H | 1ère chaine | 17/05/1971 | 00:00:00 |
| CAF95032169 | tvnat | LES MISSILES ANTI MISSILES | JT 20H | 1ère chaine | 21/05/1971 | 00:00:00 |
| CAF97026543 | tvnat | LIMITATION ARMES STRATEGIQUES | JT 20H | 1ère chaine | 21/05/1971 | 00:00:00 |
| CAF97003465 | tvnat | LES SATELLITES INTELSAT | JT 20H | 1ère chaine | 24/05/1971 | 00:00:00 |
| CAF97002587 | tvnat | DE CLOSETS AU BOURGET | JT 20H | 1ère chaine | 29/05/1971 | 00:00:00 |
| CAF97005144 | tvnat | MARS VISITE EN 1971 PAR MARINER 9 TROIS ASTRONAUTES US APPOLLO XIV AU BOURGET | JT 20H | 1ère chaine | 31/05/1971 | 00:00:00 |
| CAF97004794 | tvnat | SOYOUZ XI | JT 20H | 1ère chaine | 06/06/1971 | 00:00:00 |
| CAF97004796 | tvnat | SOYOUZ XI | JT 20H | 1ère chaine | 07/06/1971 | 00:00:00 |
| CAF97004797 | tvnat | SOYOUZ XI | JT 20H | 1ère chaine | 08/06/1971 | 00:00:00 |
| CAF97004828 | tvnat | SALIOUT | JT 20H | 1ère chaine | 22/06/1971 | 00:00:00 |
| CAF97004829 | tvnat | SALIOUT | JT 20H | 1ère chaine | 24/06/1971 | 00:00:00 |
| CAF97511615 | tvnat | LA MORT DES COSMONAUTES SOVIETIQUES | JT 20H | 1ère chaine | 30/06/1971 | 00:00:00 |
| CAF97004338 | tvnat | APOLLO XV | JT 20H | 1ère chaine | 20/07/1971 | 00:00:00 |
| CAF97511690 | tvnat | IL Y A 2 ANS AMSTRONG SUR LA LUNE | JT 20H | 1ère chaine | 21/07/1971 | 00:00:00 |
| CAF97002751 | tvnat | APOLLO 15 | JT 20H | 1ère chaine | 21/07/1971 | 00:00:00 |
| CAF97004343 | tvnat | APOLLO XV | JT 20H | 1ère chaine | 25/07/1971 | 00:00:00 |

Feuille1

| | | | | | | |
|-------------|-------|--------------------------------------|--------|-------------|------------|----------|
| CAF97004348 | tvnat | APOLLO XV | JT 20H | 1ère chaine | 26/07/1971 | 00:00:00 |
| CAF97004350 | tvnat | APOLLO XV | JT 20H | 1ère chaine | 28/07/1971 | 00:00:00 |
| CAF97004361 | tvnat | APOLLO XV | JT 20H | 1ère chaine | 30/07/1971 | 00:00:00 |
| CAF97004367 | tvnat | APOLLO XV | JT 20H | 1ère chaine | 31/07/1971 | 00:00:00 |
| CAF97004371 | tvnat | APOLLO XV | JT 20H | 1ère chaine | 01/08/1971 | 00:00:00 |
| CAF97004396 | tvnat | APOLLO XV DOCKING | JT 20H | 1ère chaine | 02/08/1971 | 00:00:00 |
| CAF97004378 | tvnat | Opération Apollo XV | JT 20H | 1ère chaine | 02/08/1971 | 00:00:00 |
| CAF97004385 | tvnat | APOLLO XV | JT 20H | 1ère chaine | 04/08/1971 | 00:00:00 |
| CAF97004386 | tvnat | APOLLO XV | JT 20H | 1ère chaine | 05/08/1971 | 00:00:00 |
| CAF97004388 | tvnat | APOLLO XV EXERCICES DE SORTIE | JT 20H | 1ère chaine | 07/08/1971 | 00:00:00 |
| CAF97511711 | tvnat | LA NAVETTE SPACIALE | JT 20H | 1ère chaine | 08/08/1971 | 00:00:00 |
| CAF97004405 | tvnat | APOLLO : RETOUR DES ASTRONAUTES | JT 20H | 1ère chaine | 09/08/1971 | 00:00:00 |
| CAF97004391 | tvnat | APOLLO XV | JT 20H | 1ère chaine | 11/08/1971 | 00:00:00 |
| CAF97003383 | tvnat | LANCEMENT EOLE | JT 20H | 1ère chaine | 16/08/1971 | 00:00:00 |
| CAF97003388 | tvnat | SATELLITE EOLE | JT 20H | 1ère chaine | 14/09/1971 | 00:00:00 |
| CAF97003135 | tvnat | ECHEC FUSEE EUROPA II | JT 20H | 1ère chaine | 05/11/1971 | 00:00:00 |
| CAF97005145 | tvnat | MARINER 9 | JT 20H | 1ère chaine | 12/11/1971 | 00:00:00 |
| CAF97005151 | tvnat | EXPERIENCE MARINER | JT 20H | 1ère chaine | 14/11/1971 | 00:00:00 |
| CAF97003398 | tvnat | APRES LE LANCEMENT DE D2 | JT 20H | 1ère chaine | 05/12/1971 | 00:00:00 |
| CAF97511977 | tvnat | L'AVENIR DE KOUROU | JT 20H | 1ère chaine | 11/12/1971 | 00:03:57 |
| CAF97003326 | tvnat | DOCUMENT SATELLITE | JT 20H | 1ère chaine | 14/12/1971 | 00:00:20 |
| CAF97512061 | tvnat | LA NAVETTE SPACIALE | JT 20H | 1ère chaine | 06/01/1972 | 00:01:55 |
| CAF97005153 | tvnat | MARINER 9 ET MARS | JT 20H | 1ère chaine | 12/01/1972 | 00:02:30 |
| CAF97512294 | tvnat | MISSILE EXOCET | JT 20H | 1ère chaine | 05/02/1972 | 00:01:10 |
| CAF97005252 | tvnat | LUNA XX | JT 20H | 1ère chaine | 21/02/1972 | 00:04:46 |
| CAF97005255 | tvnat | LANCEMENT ELECTRE 2 + LUNA 20 | JT 20H | 1ère chaine | 23/02/1972 | 00:02:05 |
| CAF97005257 | tvnat | INTERVIEW COSMONAUTES SOVIETIQUE | JT 20H | 1ère chaine | 24/02/1972 | 00:00:53 |
| CAF97005256 | tvnat | RETOUR LUNA 20 | JT 20H | 1ère chaine | 24/02/1972 | 00:00:37 |
| CAF97003196 | tvnat | FUSEE VERS JUPITER | JT 20H | 1ère chaine | 27/02/1972 | 00:02:44 |
| CAF97005217 | tvnat | LANCEMENT PIONNER 10 VERS JUPITER | JT 20H | 1ère chaine | 03/03/1972 | 00:02:45 |
| CAF97003180 | tvnat | NOUVELLE CABINE SPATIALE | JT 20H | 1ère chaine | 06/03/1972 | 00:01:50 |
| CAF97059256 | tvnat | SATELLITE EUROPEEN | JT 20H | 1ère chaine | 10/03/1972 | 00:01:55 |
| CAF95032149 | tvnat | L'OTOMAT : MISSILE AIR-MER | JT 20H | 1ère chaine | 21/03/1972 | 00:00:00 |
| CAF97004426 | tvnat | EQUIPAGE D'APOLLO XVI | JT 20H | 1ère chaine | 14/04/1972 | 00:02:52 |
| CAF97004428 | tvnat | APOLLO XVI | JT 20H | 1ère chaine | 15/04/1972 | 00:02:49 |
| CAF97004435 | tvnat | LANCEMENT APOLLO XVI | JT 20H | 1ère chaine | 16/04/1972 | 00:01:30 |
| CAF97004443 | tvnat | APOLLO XVI NOUVELLES EXPERIENCES | JT 20H | 1ère chaine | 19/04/1972 | 00:02:35 |
| CAF97004453 | tvnat | APOLLO XVI : PREMIERE MARCHE LUNAIRE | JT 20H | 1ère chaine | 21/04/1972 | 00:02:10 |
| CAF97004458 | tvnat | EDITION SPECIALE APOLLO XVI | JT 20H | 1ère chaine | 22/04/1972 | 00:00:00 |
| CAF97004457 | tvnat | APOLLO XVI : 2EME MARCHE | JT 20H | 1ère chaine | 22/04/1972 | 00:01:39 |
| CAF97004467 | tvnat | APOLLO XVI : 3EME MARCHE | JT 20H | 1ère chaine | 23/04/1972 | 00:01:05 |
| CAF97004470 | tvnat | APOLLO XVI | JT 20H | 1ère chaine | 24/04/1972 | 00:03:00 |
| CAF97004486 | tvnat | APOLLO XVI : RETOUR ASTRONAUTES | JT 20H | 1ère chaine | 30/04/1972 | 00:01:17 |
| CAF97004450 | tvnat | ENNUIS CABINE APOLLO XVI | JT 20H | 1ère chaine | 08/05/1972 | 00:00:57 |

Feuille1

| | | | | | | |
|-------------|-------|---|--------|-------------|------------|----------|
| CAF97026648 | tvnat | LES SALTS : REACTIONS AU PENTAGONE APRES LES ACCORDS URSS | JT 20H | 1ère chaine | 30/05/1972 | 00:02:33 |
| CAF97003451 | tvnat | 1ER SATELLITE ECOLOGIQUE ERTS I | JT 20H | 1ère chaine | 24/07/1972 | 00:00:00 |
| CAF94060403 | tvnat | 7ème conférence de presse du président Pompidou sur affaire Touvier | | 1ère chaine | 21/09/1972 | 01:46:00 |
| CAF94060405 | tvnat | 7ème conférence de presse de M. Pompidou | JT 20H | 1ère chaine | 21/09/1972 | 00:00:00 |
| CAF97002618 | tvnat | FAILLITE DE L'EUROPE SPATIALE | JT 20H | 1ère chaine | 18/10/1972 | 00:02:04 |
| CAF97004491 | tvnat | APOLLO XVII : L'ADIEU A LA LUNE | JT 20H | 1ère chaine | 04/12/1972 | 00:04:08 |
| CAF97512556 | tvnat | APOLLO XVII | JT 20H | 1ère chaine | 06/12/1972 | 00:02:00 |
| CAF97512580 | tvnat | APOLLO XVII | JT 20H | 1ère chaine | 07/12/1972 | 00:01:00 |
| CAF97512638 | tvnat | MANOEUVRES ALUNISSAGE | JT 20H | 1ère chaine | 11/12/1972 | 00:00:00 |
| CAF97512639 | tvnat | LA MISSION SUR LA LUNE | JT 20H | 1ère chaine | 11/12/1972 | 00:00:00 |
| CAF97512637 | tvnat | ANIMATION ALUNISSAGE | JT 20H | 1ère chaine | 11/12/1972 | 00:00:00 |
| CAF05032479 | tvnat | Générique 19H45 sur images marche sur la lune | JT 20H | 1ère chaine | 12/12/1972 | 00:00:20 |
| CAF97512775 | tvnat | AVANT SUJET EUROPE SPATIALE | JT 20H | 1ère chaine | 19/12/1972 | 00:01:00 |
| CAF97512802 | tvnat | CONFERENCE SPATIALE | JT 20H | 1ère chaine | 21/12/1972 | 00:02:00 |
| CAF94084948 | tvnat | Conférence de presse de Pompidou | | 1ère chaine | 09/01/1973 | 01:45:00 |
| CAF97005261 | tvnat | LUNAKHOD II | JT 20H | 1ère chaine | 16/01/1973 | 00:01:25 |
| CAF97072440 | tvnat | GENERIQUE 19H45 SUR IMAGES APOLLO | JT 20H | 1ère chaine | 26/01/1973 | 00:00:00 |
| CAF97004525 | tvnat | MISSION SKYLAB | JT 20H | 1ère chaine | 01/03/1973 | 00:01:00 |
| CAF97004834 | tvnat | EXPERIENCE SALIOUT II | JT 20H | 1ère chaine | 04/04/1973 | 00:01:03 |
| CAF97004527 | tvnat | PREPARATIFS SKYLAB | JT 20H | 1ère chaine | 26/04/1973 | 00:01:35 |
| CAF97003139 | tvnat | ELDO (OFF CHEVALET) | JT 20H | 1ère chaine | 27/04/1973 | 00:01:30 |
| CAF97004532 | tvnat | EXPERIENCE SKYLAB | JT 20H | 1ère chaine | 13/05/1973 | 00:04:10 |
| CAF97004536 | tvnat | LANCEMENT DE SKYLAB | JT 20H | 1ère chaine | 14/05/1973 | 00:01:07 |
| CAF97004539 | tvnat | GENERIQUE SUR IMAGE SKYLAB | JT 20H | 1ère chaine | 15/05/1973 | 00:00:25 |
| CAF97004542 | tvnat | SKYLAB | JT 20H | 1ère chaine | 17/05/1973 | 00:00:35 |
| CAF97003339 | tvnat | ECHEC CASTOR ET POLLUX | JT 20H | 1ère chaine | 21/05/1973 | 00:01:27 |
| CAF97004543 | tvnat | PREPARATION SKYLAB | JT 20H | 1ère chaine | 21/05/1973 | 00:00:55 |
| CAF97002589 | tvnat | Arrivée de quatre cosmonautes russes au Bourget. | JT 20H | 1ère chaine | 23/05/1973 | 00:01:03 |
| CAF97004549 | tvnat | ESPACE SKYLAB | JT 20H | 1ère chaine | 25/05/1973 | 00:00:00 |
| CAF97004544 | tvnat | SKYLAB | JT 20H | 1ère chaine | 25/05/1973 | 00:01:25 |
| CAF97004550 | tvnat | SKYLAB | JT 20H | 1ère chaine | 26/05/1973 | 00:01:30 |
| CAF97004554 | tvnat | SKYLAB | JT 20H | 1ère chaine | 27/05/1973 | 00:00:56 |
| CAF97004558 | tvnat | SITUATION SKYLAB | JT 20H | 1ère chaine | 28/05/1973 | 00:02:30 |
| CAF97004559 | tvnat | SKYLAB VIE DANS LE LABO SPATIAL | JT 20H | 1ère chaine | 29/05/1973 | 00:03:25 |
| CAF97002834 | tvnat | SKYLAB : EXPERIENCE DE DETECTION TERRESTRE | JT 20H | 1ère chaine | 30/05/1973 | 00:01:02 |
| CAF97004563 | tvnat | SKYLAB : DANSE DES ASTRONAUTES | JT 20H | 1ère chaine | 02/06/1973 | 00:01:00 |
| CAF97004572 | tvnat | SKYLAB | JT 20H | 1ère chaine | 18/06/1973 | 00:01:22 |
| CAF97004590 | tvnat | RETOUR EQUIPAGE SKYLAB | JT 20H | 1ère chaine | 22/06/1973 | 00:01:55 |
| CAF97004546 | tvnat | SKYLAB : FILM DES ASTRONAUTES | JT 20H | 1ère chaine | 30/06/1973 | 00:02:15 |
| CAF97513108 | tvnat | PORTRAIT ASTRONAUTES | JT 20H | 1ère chaine | 28/07/1973 | 00:00:35 |
| CAF97004601 | tvnat | SUITE SKYLAB | JT 20H | 1ère chaine | 29/07/1973 | 00:00:31 |
| CAF97004617 | tvnat | SKYLAB : LES ASTRONAUTES ET LE MAL DE L'ESPACE | JT 20H | 1ère chaine | 30/07/1973 | 00:01:45 |
| CAF97002623 | tvnat | CONFERENCE EUROPEENE SPATIALE | JT 20H | 1ère chaine | 31/07/1973 | 00:02:40 |
| CAF97004620 | tvnat | ALERTE SKYLAB | JT 20H | 1ère chaine | 02/08/1973 | 00:00:30 |

Feuille1

| | | | | | | |
|---------------|-------|---|---------|-------------|------------|----------|
| CAF97004624 | tvnat | SKYLAB | JT 20H | 1ère chaine | 03/08/1973 | 00:01:30 |
| CAF97004603 | tvnat | SORTIE ASTRONAUTES SKYLAB | JT 20H | 1ère chaine | 06/08/1973 | 00:00:50 |
| CAF97005286 | tvnat | LANCEMENT SONDE SOVIETIQUE VERS MARS | JT 20H | 1ère chaine | 06/08/1973 | 00:00:50 |
| CAF97004608 | tvnat | SORTIE ESPACE SKYLAB | JT 20H | 1ère chaine | 07/08/1973 | 00:00:52 |
| CAF97004632 | tvnat | SKYLAB | JT 20H | 1ère chaine | 23/08/1973 | 00:01:26 |
| CAF97004635 | tvnat | SKYLAB | JT 20H | 1ère chaine | 24/08/1973 | 00:01:40 |
| CAF97002557 | tvnat | RETROSPECTIVE VOLS HABITES DANS L'ESPACE | JT 20H | 1ère chaine | 25/08/1973 | 00:03:19 |
| CAF97004637 | tvnat | SKYLAB | JT 20H | 1ère chaine | 24/09/1973 | 00:01:20 |
| CAF97004641 | tvnat | DERNIERES IMAGES SKYLAB | JT 20H | 1ère chaine | 25/09/1973 | 00:00:00 |
| CAF94060427 | tvnat | Conférence de presse de monsieur Pompidou, président de la République | | 1ère chaine | 27/09/1973 | 01:40:00 |
| CAF97004798 | tvnat | LANCEMENT SOYOUZ XII | JT 20H | 1ère chaine | 27/09/1973 | 00:01:25 |
| CAF97004611 | tvnat | IMAGES SKYLAB | JT 20H | 1ère chaine | 04/10/1973 | 00:01:10 |
| CAF97004640 | tvnat | LANCEMENT SKYLAB III | JT 20H | 1ère chaine | 15/11/1973 | 00:02:46 |
| CAF97004651 | tvnat | DEPART SKYLAB III | JT 20H | 1ère chaine | 16/11/1973 | 00:01:58 |
| CAF97004656 | tvnat | SKYLAB : ARRIMAGE | JT 20H | 1ère chaine | 17/11/1973 | 00:01:25 |
| CAF97005219 | tvnat | PIONNIER X | JT 20H | 1ère chaine | 04/12/1973 | 00:01:19 |
| CAF97004810 | tvnat | SOYOUZ XII | JT 20H | 1ère chaine | 18/12/1973 | 00:01:05 |
| CAF97004818 | tvnat | NOEL DES ASTRONAUTES | JT 20H | 1ère chaine | 25/12/1973 | 00:01:03 |
| CAF97002558 | tvnat | DOSSIER SUR L'ESPACE | JT 20H | 1ère chaine | 30/12/1973 | 00:04:40 |
| CAF97004661 | tvnat | SKYLAB | JT 20H | 1ère chaine | 31/12/1973 | 00:02:07 |
| CAF97004664 | tvnat | FIN SKYLAB | JT 20H | 1ère chaine | 07/02/1974 | 00:01:23 |
| CAF97005161 | tvnat | MARINER X - MERCURE | JT 20H | 1ère chaine | 30/03/1974 | 00:00:00 |
| CAF91042965 | tvnat | Soyouz | JT 20H | 1ère chaine | 27/08/1974 | 00:00:00 |
| CAF94060273 | tvnat | Conférence de presse de Giscard d'Estaing à l'Elysée | | 1ère chaine | 24/10/1974 | 01:12:49 |
| CAF91012503 | tvnat | Conférence de presse du président Valéry Giscard d'Estaing | JT 13H | 1ère chaine | 12/11/1974 | 00:03:08 |
| CAF97004823 | tvnat | SOYOUZ XVI | JT 20H | 1ère chaine | 02/12/1974 | 00:00:00 |
| CAF91008149 | tvnat | Lancement du satellite "Symphonie" | JT 20H | 1ère chaine | 18/12/1974 | 00:00:00 |
| CAA7501298201 | tvnat | Bande annonce satellite | IT1 20H | TF1 | 09/01/1975 | 00:00:32 |
| CAA7501304501 | tvnat | Soyouz | IT1 20H | TF1 | 11/01/1975 | 00:01:10 |
| CAA7501309101 | tvnat | Soyouz | IT1 20H | TF1 | 12/01/1975 | 00:00:30 |
| CAA7502164201 | tvnat | Soyouz | IT1 20H | TF1 | 25/01/1975 | 00:00:40 |
| CAA7500623701 | tvnat | Soyouz-apollo | IT1 20H | TF1 | 11/07/1975 | 00:01:00 |
| CAA7500631401 | tvnat | Images soyouz départ à Baïkonour | IT1 20H | TF1 | 15/07/1975 | 00:00:00 |
| CAA7500631901 | tvnat | Lancement soyouz à Baïkonour | IT1 20H | TF1 | 15/07/1975 | 00:00:00 |
| CAA7500632001 | tvnat | Préparatifs apollo | IT1 20H | TF1 | 15/07/1975 | 00:00:00 |
| CAA7500633501 | tvnat | Apollo soyouz deverrouillage 3e étage fusée américaine | IT1 20H | TF1 | 16/07/1975 | 00:00:00 |
| CAA7500635601 | tvnat | Apollo soyouz la poignée de main | IT1 20H | TF1 | 17/07/1975 | 00:00:00 |
| CAA7500634601 | tvnat | Baïkonour-canaveral opération spatiale russo-Américaine | IT1 20H | TF1 | 17/07/1975 | 00:00:00 |
| CAA7500635101 | tvnat | Apollo soyouz jonction | IT1 20H | TF1 | 17/07/1975 | 00:00:00 |
| CAA7500636801 | tvnat | Apollo soyouz STAFFORD LEONOV | IT1 20H | TF1 | 18/07/1975 | 00:00:00 |
| CAA7500712501 | tvnat | Apollo-soyouz=la séparation | IT1 20H | TF1 | 19/07/1975 | 00:00:00 |
| CAA7500723701 | tvnat | Et maintenant l'espace | IT1 20H | TF1 | 24/07/1975 | 00:00:00 |
| CAA7500726801 | tvnat | Cosmonautes russes (KLIMOUK et sebastianov) | IT1 20H | TF1 | 25/07/1975 | 00:00:00 |
| CAA98027853 | tvnat | Saliout | IT1 20H | TF1 | 26/07/1975 | 00:00:00 |

Feuille1

| | | | | | | |
|---------------|-------|---|---------|-----------|------------|----------|
| CAA08014422 | tvnat | Opération viking sur Mars | IT1 20H | TF1 | 11/08/1975 | 00:00:00 |
| CAA7501989701 | tvnat | Missiles de croisière | IT1 20H | TF1 | 16/11/1975 | 00:00:00 |
| CAB94105364 | tvnat | Conférence de presse des 6 présidents à Rambouillet | | Antenne 2 | 17/11/1975 | 00:00:00 |
| CAA7501613501 | tvnat | Satellite chinois | IT1 20H | TF1 | 27/11/1975 | 00:00:12 |
| CAA7600504401 | tvnat | GAGARINE : il y a 15 ans | IT1 20H | TF1 | 12/04/1976 | 00:00:00 |
| CAB02003376 | tvnat | Conférence de presse Valéry Giscard d'Estaing | | Antenne 2 | 22/04/1976 | 02:00:00 |
| CAA7601911901 | tvnat | Les difficultés du CNES | IT1 20H | TF1 | 12/06/1976 | 00:00:00 |
| CAA7600846601 | tvnat | Pionnier 10 | IT1 20H | TF1 | 13/06/1976 | 00:01:45 |
| CAA7600906401 | tvnat | Soyouz | IT1 20H | TF1 | 08/07/1976 | 00:00:19 |
| CAA7600908701 | tvnat | Saliout | IT1 20H | TF1 | 09/07/1976 | 00:00:16 |
| CAA7601747801 | tvnat | Viking 1 sur Mars | IT1 20H | TF1 | 28/07/1976 | 00:01:34 |
| CAA7601804301 | tvnat | Viking | IT1 20H | TF1 | 08/08/1976 | 00:00:00 |
| CAA7601126601 | tvnat | Saliout | IT1 20H | TF1 | 20/08/1976 | 00:00:25 |
| CAA7601687301 | tvnat | Viking | IT1 20H | TF1 | 03/09/1976 | 00:00:58 |
| CAA7600941501 | tvnat | Opération viking II | IT1 20H | TF1 | 04/09/1976 | 00:00:00 |
| CAA7600941401 | tvnat | Photos de mars-viking 2. | IT1 20H | TF1 | 04/09/1976 | 00:00:00 |
| CAA7601191301 | tvnat | Lancement soyouz 22 | IT1 20H | TF1 | 15/09/1976 | 00:00:23 |
| CAA7601192701 | tvnat | Frioul soyouz | IT1 20H | TF1 | 16/09/1976 | 00:00:31 |
| CAA7601070101 | tvnat | Navette spatiale | IT1 20H | TF1 | 17/09/1976 | 00:00:00 |
| CAA7601494901 | tvnat | Navette spatiale US | IT1 20H | TF1 | 18/09/1976 | 00:01:14 |
| CAA7600962301 | tvnat | Soyouz | IT1 20H | TF1 | 22/09/1976 | 00:00:17 |
| CAA7601095701 | tvnat | Soyouz | IT1 20H | TF1 | 15/10/1976 | 00:00:30 |
| CAA7600963301 | tvnat | Retour soyouz | IT1 20H | TF1 | 23/10/1976 | 00:00:15 |
| CAA09005328 | tvnat | Viking | IT1 20H | TF1 | 21/12/1976 | 00:00:00 |
| CAA7700148201 | tvnat | Lancement nouveau soyouz | IT1 20H | TF1 | 07/02/1977 | 00:00:30 |
| CAA7700156101 | tvnat | Soyouz-saliout | IT1 20H | TF1 | 11/02/1977 | 00:00:33 |
| CAA7700156201 | tvnat | La navette spatiale | IT1 20H | TF1 | 11/02/1977 | 00:00:35 |
| CAA7700543501 | tvnat | Navette spatiale | IT1 20H | TF1 | 16/02/1977 | 00:00:15 |
| CAA7700422501 | tvnat | Atterrissage saliout 5 | IT1 20H | TF1 | 25/02/1977 | 00:00:00 |
| CAA7701364401 | tvnat | L'aspect technique salt | IT1 20H | TF1 | 31/03/1977 | 00:00:00 |
| CAA7701364301 | tvnat | Négociations salt | IT1 20H | TF1 | 31/03/1977 | 00:00:00 |
| CAA7701215901 | tvnat | Missiles nucléaire. Les particules | IT1 20H | TF1 | 05/05/1977 | 00:00:00 |
| CAA7700571201 | tvnat | Salt | IT1 20H | TF1 | 21/05/1977 | 00:00:00 |
| CAA09006254 | tvnat | Satellite Signe 3 | IT1 20H | TF1 | 17/06/1977 | 00:00:00 |
| CAA7700723201 | tvnat | Von Braun décès | IT1 20H | TF1 | 17/06/1977 | 00:02:16 |
| CAA7701220001 | tvnat | Navette spatiale | IT1 20H | TF1 | 29/06/1977 | 00:00:00 |
| CAA7701222001 | tvnat | Bataille des satellites | IT1 20H | TF1 | 01/07/1977 | 00:00:00 |
| CAA7700259101 | tvnat | Navette spatiale | IT1 20H | TF1 | 12/08/1977 | 00:03:25 |
| CAA7700981901 | tvnat | Navette spatiale | IT1 20H | TF1 | 18/08/1977 | 00:00:11 |
| CAA7700982701 | tvnat | Voyager | IT1 20H | TF1 | 19/08/1977 | 00:01:27 |
| CAA7700729701 | tvnat | Lancement voyager II | IT1 20H | TF1 | 20/08/1977 | 00:00:23 |
| CAA7700943701 | tvnat | Voyager II | IT1 20H | TF1 | 21/08/1977 | 00:00:15 |
| CAA7701134601 | tvnat | Sonde voyager | IT1 20H | TF1 | 04/09/1977 | 00:00:20 |
| CAA7701138401 | tvnat | Voyager 2 | IT1 20H | TF1 | 06/09/1977 | 00:00:20 |

Feuille1

| | | | | | | |
|---------------|-------|---|---------|-----|------------|----------|
| CAA7701539301 | tvnat | Les cosmonautes français | IT1 20H | TF1 | 08/09/1977 | 00:01:10 |
| CAA7701158401 | tvnat | Satellite européen | IT1 20H | TF1 | 13/09/1977 | 00:02:44 |
| CAA7701120901 | tvnat | Echec lancement | IT1 20H | TF1 | 14/09/1977 | 00:00:40 |
| CAA7701120801 | tvnat | Explosion satellite européen | IT1 20H | TF1 | 14/09/1977 | 00:01:10 |
| CAA7700434601 | tvnat | Explosion fusée lancement satellite communication | IT1 20H | TF1 | 30/09/1977 | 00:00:25 |
| CAA7700937601 | tvnat | Plus belles images conquête spatiale | IT1 20H | TF1 | 04/10/1977 | 00:01:40 |
| CAA7701078301 | tvnat | Soyouz | IT1 20H | TF1 | 09/10/1977 | 00:00:00 |
| CAA7701079601 | tvnat | L'Espace | IT1 20H | TF1 | 10/10/1977 | 00:01:39 |
| CAA7700993801 | tvnat | Navette USA | IT1 20H | TF1 | 12/10/1977 | 00:00:26 |
| CAA7701646301 | tvnat | Navette spatiale | IT1 20H | TF1 | 27/10/1977 | 00:00:19 |
| CAA7701127201 | tvnat | Echec meteosat | IT1 20H | TF1 | 21/11/1977 | 00:00:20 |
| CAA7701710401 | tvnat | Meteosat | IT1 20H | TF1 | 23/11/1977 | 00:00:00 |
| CAA7701843901 | tvnat | Sortie espace cosmonautes russes | IT1 20H | TF1 | 20/12/1977 | 00:00:00 |
| CAA7702003501 | tvnat | Cosmonautes russes | IT1 20H | TF1 | 21/12/1977 | 00:00:00 |
| CAA7702410801 | tvnat | Saliout VI | IT1 20H | TF1 | 30/12/1977 | 00:00:16 |
| CAA7800055701 | tvnat | Soyouz 27 | IT1 20H | TF1 | 10/01/1978 | 00:00:24 |
| CAA7800056401 | tvnat | Soyouz 27 | IT1 20H | TF1 | 11/01/1978 | 00:00:00 |
| CAA7800091401 | tvnat | Saliout cosmonaute US | IT1 20H | TF1 | 17/01/1978 | 00:00:38 |
| CAA7800327801 | tvnat | Canada satellite soviétique | IT1 20H | TF1 | 25/01/1978 | 00:00:27 |
| CAA7800421501 | tvnat | Recherche satellite Canada | IT1 20H | TF1 | 26/01/1978 | 00:00:20 |
| CAA7800423601 | tvnat | Satellite soviétique les recherches | IT1 20H | TF1 | 27/01/1978 | 00:00:00 |
| CAA7800198101 | tvnat | Satellite symphonie | IT1 20H | TF1 | 31/01/1978 | 00:00:25 |
| CAA7800220301 | tvnat | Débris cosmos 954 | IT1 20H | TF1 | 01/02/1978 | 00:00:00 |
| CAA7800224401 | tvnat | Débris cosmos 954 skylab | IT1 20H | TF1 | 03/02/1978 | 00:00:00 |
| CAA7800164801 | tvnat | Dossier airbus Ariane | IT1 20H | TF1 | 07/02/1978 | 00:00:00 |
| CAA7800299301 | tvnat | Lanceurs spatiaux | IT1 20H | TF1 | 26/02/1978 | 00:00:00 |
| CAA7800186101 | tvnat | Lancement 1er cosmonaute tchèque | IT1 20H | TF1 | 02/03/1978 | 00:00:19 |
| CAA7800304401 | tvnat | Les blocs et la conquête de l'espace | IT1 20H | TF1 | 03/03/1978 | 00:02:48 |
| CAA7800304301 | tvnat | Lancement tchèque dans l'espace | IT1 20H | TF1 | 03/03/1978 | 00:00:00 |
| CAA7800356201 | tvnat | Atterrissage soyouz | IT1 20H | TF1 | 10/03/1978 | 00:00:00 |
| CAA7800379901 | tvnat | Soyouz 27 | IT1 20H | TF1 | 16/03/1978 | 00:00:25 |
| CAA7800661301 | tvnat | Lancement satellite européen | IT1 20H | TF1 | 12/05/1978 | 00:00:00 |
| CAA78014152 | tvnat | Conférence de presse Valéry GISCARD D'ESTAING | | TF1 | 14/06/1978 | 00:00:00 |
| CAA7800833601 | tvnat | Programme soyouz | IT1 20H | TF1 | 16/06/1978 | 00:02:00 |
| CAA7800833501 | tvnat | Lancement soyouz | IT1 20H | TF1 | 16/06/1978 | 00:00:14 |
| CAA7801438501 | tvnat | Soyouz 29 | IT1 20H | TF1 | 19/06/1978 | 00:00:00 |
| CAA7801424401 | tvnat | Missile de croisière | IT1 20H | TF1 | 22/06/1978 | 00:00:00 |
| CAA7801426201 | tvnat | 21 ans singe spatial | IT1 20H | TF1 | 23/06/1978 | 00:00:14 |
| CAA7800817701 | tvnat | Cosmonautes soviétiques | IT1 20H | TF1 | 27/06/1978 | 00:00:00 |
| CAA7800911401 | tvnat | Arrimage soyouz 30-saliout 6 | IT1 20H | TF1 | 29/06/1978 | 00:00:00 |
| CAA7801076201 | tvnat | Progress III | IT1 20H | TF1 | 10/08/1978 | 00:00:26 |
| CAA7801178801 | tvnat | Saliout VI | IT1 20H | TF1 | 23/08/1978 | 00:00:00 |
| CAA7801134501 | tvnat | Soyouz | IT1 20H | TF1 | 28/08/1978 | 00:00:00 |
| CAA7801534901 | tvnat | Record durée cosmonautes | IT1 20H | TF1 | 19/09/1978 | 00:00:30 |

Feuille1

| | | | | | | |
|---------------|-------|--|---------|-----|------------|----------|
| CAA7801345801 | tvnat | Lancement progress 4 | IT1 20H | TF1 | 04/10/1978 | 00:00:00 |
| CAA7801659801 | tvnat | Cosmonautes russes | IT1 20H | TF1 | 01/11/1978 | 00:00:25 |
| CAA7801680501 | tvnat | Saliout 6 | IT1 20H | TF1 | 02/11/1978 | 00:01:44 |
| CAA7801667501 | tvnat | Les cosmonautes au kremlin | IT1 20H | TF1 | 15/11/1978 | 00:00:00 |
| CAA78016197 | tvnat | Conférence de presse de Valéry GISCARD D'ESTAING | | TF1 | 21/11/1978 | 02:00:00 |
| CAA7801647601 | tvnat | Les missiles US | IT1 20H | TF1 | 02/12/1978 | 00:02:57 |
| CAA7801947101 | tvnat | Sonde pioneer venus | IT1 20H | TF1 | 08/12/1978 | 00:00:00 |
| CAA7801801801 | tvnat | Le CNES | IT1 20H | TF1 | 09/12/1978 | 00:01:04 |
| CAA7801801701 | tvnat | Pioneer NASA | IT1 20H | TF1 | 09/12/1978 | 00:02:21 |
| CAA7801951201 | tvnat | Les SALT | IT1 20H | TF1 | 21/12/1978 | 00:02:22 |
| CAA7801930701 | tvnat | Accords salt II | IT1 20H | TF1 | 23/12/1978 | 00:01:24 |
| CAA900278201 | tvnat | La fusée Ariane | IT1 20H | TF1 | 06/02/1979 | 00:02:38 |
| CAA900245301 | tvnat | Satellite telecomm-français | IT1 20H | TF1 | 20/02/1979 | 00:01:42 |
| CAA900262801 | tvnat | Soyouz | IT1 20H | TF1 | 25/02/1979 | 00:00:00 |
| CAA900265101 | tvnat | Observation par satellite | IT1 20H | TF1 | 27/02/1979 | 00:00:00 |
| CAA900354901 | tvnat | Jupiter | IT1 20H | TF1 | 06/03/1979 | 00:00:00 |
| CAA900288001 | tvnat | Navette spatiale | IT1 20H | TF1 | 09/03/1979 | 00:00:00 |
| CAA900756701 | tvnat | Saliout | IT1 20H | TF1 | 14/03/1979 | 00:00:00 |
| CAA901369801 | tvnat | Navette | IT1 20H | TF1 | 21/03/1979 | 00:00:25 |
| CAA901201601 | tvnat | Echec soyouz | IT1 20H | TF1 | 12/04/1979 | 00:00:00 |
| CAA900509701 | tvnat | Skylab | IT1 20H | TF1 | 25/04/1979 | 00:00:00 |
| CAA900641001 | tvnat | Les salt | IT1 20H | TF1 | 26/04/1979 | 00:01:54 |
| CAA900717201 | tvnat | Les salt | IT1 20H | TF1 | 08/05/1979 | 00:03:33 |
| CAA900807601 | tvnat | Accord salt II | IT1 20H | TF1 | 09/05/1979 | 00:01:18 |
| CAA900809501 | tvnat | Surveillance des salt | IT1 20H | TF1 | 10/05/1979 | 00:02:13 |
| CAA900734001 | tvnat | Arrimage progress 6-saliout | IT1 20H | TF1 | 15/05/1979 | 00:00:00 |
| CAA900877701 | tvnat | Soyouz-saliout | IT1 20H | TF1 | 09/06/1979 | 00:00:20 |
| CAA900881201 | tvnat | Missiles MX et salt | IT1 20H | TF1 | 10/06/1979 | 00:01:07 |
| CAA901048901 | tvnat | Voyager II | IT1 20H | TF1 | 09/07/1979 | 00:02:28 |
| CAA901050801 | tvnat | Chute de skylab | IT1 20H | TF1 | 10/07/1979 | 00:01:36 |
| CAA901050901 | tvnat | Images skylab | IT1 20H | TF1 | 10/07/1979 | 00:00:26 |
| CAA901246601 | tvnat | Images Skylab | IT1 20H | TF1 | 11/07/1979 | 00:03:24 |
| CAA901295401 | tvnat | Il y a 10 ans la lune | IT1 20H | TF1 | 20/07/1979 | 00:03:01 |
| CAA901295301 | tvnat | CARTER et astronautes | IT1 20H | TF1 | 20/07/1979 | 00:00:00 |
| CAA901193801 | tvnat | Soyouz | IT1 20H | TF1 | 19/08/1979 | 00:00:00 |
| CAA901199301 | tvnat | Saliout 6:atterrissage | IT1 20H | TF1 | 20/08/1979 | 00:00:00 |
| CAA901398701 | tvnat | Pioneer saturne | IT1 20H | TF1 | 23/08/1979 | 00:00:00 |
| CAA901389701 | tvnat | Avant arrivée saturne | IT1 20H | TF1 | 30/08/1979 | 00:01:40 |
| CAA901446301 | tvnat | Anniversaire saturne | IT1 20H | TF1 | 01/09/1979 | 00:00:00 |
| CAA901419801 | tvnat | Essai fusée Ariane | IT1 20H | TF1 | 11/09/1979 | 00:00:00 |
| CAA901673601 | tvnat | Détection gisements par satellite | IT1 20H | TF1 | 08/10/1979 | 00:02:12 |
| CAA901763301 | tvnat | La navette spatiale | IT1 20H | TF1 | 06/11/1979 | 00:01:40 |
| CAA902034201 | tvnat | Préparatifs lancement Ariane | IT1 20H | TF1 | 11/12/1979 | 00:00:25 |
| CAA902051801 | tvnat | Avant lancement Ariane | IT1 20H | TF1 | 13/12/1979 | 00:02:16 |

Feuille1

| | | | | | | |
|---------------|-------|--|---------|-----|------------|----------|
| CAA7901945001 | tvnat | Ariane : compte à rebours | IT1 20H | TF1 | 14/12/1979 | 00:01:58 |
| CAA7901994901 | tvnat | Ambiance Kourou | IT1 20H | TF1 | 15/12/1979 | 00:03:30 |
| CAA7901994801 | tvnat | Lancement rate | IT1 20H | TF1 | 15/12/1979 | 00:00:00 |
| CAA7902009801 | tvnat | Ariane : causes échec | IT1 20H | TF1 | 17/12/1979 | 00:00:00 |
| CAA7901908801 | tvnat | Avant lancement Ariane | IT1 20H | TF1 | 22/12/1979 | 00:00:00 |
| CAA7901911001 | tvnat | Lancement Ariane Kourou | IT1 20H | TF1 | 23/12/1979 | 00:00:00 |
| CAA7901912501 | tvnat | Ariane | IT1 20H | TF1 | 24/12/1979 | 00:03:00 |
| CAA7902053501 | tvnat | L'Europe spatiale | IT1 20H | TF1 | 25/12/1979 | 00:02:45 |
| CAA7902053401 | tvnat | Lancement Ariane | IT1 20H | TF1 | 25/12/1979 | 00:00:38 |
| CAA8000857101 | tvnat | Lancement soyouz 35 | IT1 20H | TF1 | 10/04/1980 | 00:00:00 |
| CAA8000755101 | tvnat | Satellite franco allemand | IT1 20H | TF1 | 29/04/1980 | 00:00:00 |
| CAA8000833401 | tvnat | Fusée Ariane | IT1 20H | TF1 | 21/05/1980 | 00:01:30 |
| CAA8000834901 | tvnat | Ariane | IT1 20H | TF1 | 22/05/1980 | 00:00:14 |
| CAA8000890101 | tvnat | Plateau d'albion | IT1 20H | TF1 | 23/05/1980 | 00:00:00 |
| CAA8000846301 | tvnat | Soyouz 36 | IT1 20H | TF1 | 27/05/1980 | 00:00:18 |
| CAA8000958101 | tvnat | Cosmonautes français | IT1 20H | TF1 | 11/06/1980 | 00:01:24 |
| CAA8001101701 | tvnat | La balise argos | IT1 20H | TF1 | 19/06/1980 | 00:02:40 |
| CAA80007436 | tvnat | Conférence de presse du Président de la République | | TF1 | 26/06/1980 | 00:00:00 |
| CAA8001271501 | tvnat | Soyouz 37 | IT1 20H | TF1 | 24/07/1980 | 00:00:25 |
| CAA8001705001 | tvnat | Soyouz | IT1 20H | TF1 | 01/08/1980 | 00:00:19 |
| CAA8001246001 | tvnat | Les cosmonautes français | IT1 20H | TF1 | 04/08/1980 | 00:00:20 |
| CAA8001640901 | tvnat | Les cosmonautes français | IT1 20H | TF1 | 07/09/1980 | 00:00:20 |
| CAA8001527401 | tvnat | Explosion fusée silo US | IT1 20H | TF1 | 19/09/1980 | 00:01:22 |
| CAA8001591701 | tvnat | Les fusées titan II | IT1 20H | TF1 | 21/09/1980 | 00:01:03 |
| CAA8001491901 | tvnat | Retour cosmonautes | IT1 20H | TF1 | 11/10/1980 | 00:00:28 |
| CAA8001762901 | tvnat | Exocet, missile mer-mer | IT1 20H | TF1 | 29/10/1980 | 00:01:20 |
| CAA8001858701 | tvnat | Satellite russe au Canada | IT1 20H | TF1 | 22/11/1980 | 00:00:00 |
| CAA8001854601 | tvnat | Soyouz laboratoire spatial | IT1 20H | TF1 | 28/11/1980 | 00:00:00 |
| CAA8002066101 | tvnat | Ariane : du retard | IT1 20H | TF1 | 08/12/1980 | 00:01:39 |
| CAA8002088201 | tvnat | Saliout | IT1 20H | TF1 | 10/12/1980 | 00:00:00 |
| CAA8001950001 | tvnat | Derniers préparatifs navette spatiale | IT1 20H | TF1 | 29/12/1980 | 00:00:00 |
| CAA8100380501 | tvnat | Fusées affaire du STERN | IT1 20H | TF1 | 20/02/1981 | 00:00:00 |
| CAA8100380401 | tvnat | Essais navette spatiale | IT1 20H | TF1 | 20/02/1981 | 00:00:00 |
| CAA8100661001 | tvnat | Récupération v1 | IT1 20H | TF1 | 30/03/1981 | 00:00:45 |
| CAA8100386701 | tvnat | Les astronautes | IT1 20H | TF1 | 05/04/1981 | 00:01:10 |
| CAA8100617701 | tvnat | Cap Canaveral : avant lancement navette | IT1 20H | TF1 | 09/04/1981 | 00:01:17 |
| CAA8100619001 | tvnat | [Récit de la panne+explications] | IT1 20H | TF1 | 10/04/1981 | 00:02:00 |
| CAA8100375001 | tvnat | Navette spatiale | IT1 20H | TF1 | 11/04/1981 | 00:00:48 |
| CAA8100680501 | tvnat | Musée de l'espace à Moscou | IT1 20H | TF1 | 13/04/1981 | 00:01:07 |
| CAA8100680401 | tvnat | Navette : applications militaires | IT1 20H | TF1 | 13/04/1981 | 00:01:40 |
| CAA8100680301 | tvnat | Intérieur navette | IT1 20H | TF1 | 13/04/1981 | 00:02:15 |
| CAA8100682401 | tvnat | Plateau explications Michel Chevalet | IT1 20H | TF1 | 14/04/1981 | 00:01:15 |
| CAA8100684001 | tvnat | Navette : les plus belles images | IT1 20H | TF1 | 15/04/1981 | 00:01:43 |
| CAA8100683901 | tvnat | Phrase astronautes | IT1 20H | TF1 | 15/04/1981 | 00:00:25 |

Feuille1

| | | | | | | |
|---------------|-------|---|---------|-----------|------------|----------|
| CAA8100683801 | tvnat | Arrivée astronautes Houston | IT1 20H | TF1 | 15/04/1981 | 00:01:02 |
| CAA8101246101 | tvnat | La navette spatiale | IT1 20H | TF1 | 28/04/1981 | 00:01:22 |
| CAA8100821101 | tvnat | Arrimage Saliout | IT1 20H | TF1 | 16/05/1981 | 00:00:17 |
| CAA8100856901 | tvnat | Missiles syriens Sam 6 | IT1 20H | TF1 | 20/05/1981 | 00:01:38 |
| CAA8101005501 | tvnat | Base spatiale Kourou | IT1 20H | TF1 | 18/06/1981 | 00:01:12 |
| CAA8101007401 | tvnat | L'ambiance à Kourou | IT1 20H | TF1 | 19/06/1981 | 00:02:03 |
| CAA8101058701 | tvnat | Images Ariane | IT1 20H | TF1 | 11/07/1981 | 00:01:42 |
| CAA8101237401 | tvnat | Saturne voyager | IT1 20H | TF1 | 22/08/1981 | 00:02:03 |
| CAA8101408501 | tvnat | Voyager 2 | IT1 20H | TF1 | 25/08/1981 | 00:01:48 |
| CAA8101415301 | tvnat | Musique stellaire voyager 2 | IT1 20H | TF1 | 26/08/1981 | 00:00:00 |
| CAA8101415801 | tvnat | Voyager | IT1 20H | TF1 | 27/08/1981 | 00:02:00 |
| CAA8101184101 | tvnat | Navette=la sortie | IT1 20H | TF1 | 31/08/1981 | 00:04:00 |
| CAA8101502101 | tvnat | Navette préparatifs | IT1 20H | TF1 | 17/09/1981 | 00:00:58 |
| CAA8101682701 | tvnat | Conf presse MITTERRAND (recherche-culture) | IT1 20H | TF1 | 24/09/1981 | 00:02:45 |
| CAB81013370 | tvnat | Conférence de presse de François Mitterrand | | Antenne 2 | 24/09/1981 | 02:30:00 |
| CAA8101684501 | tvnat | Ariane | IT1 20H | TF1 | 25/09/1981 | 00:00:18 |
| CAA8101703201 | tvnat | La cité des étoiles | IT1 20H | TF1 | 25/10/1981 | 00:02:40 |
| CAA8101828001 | tvnat | Lancement Ariane | IT1 20H | TF1 | 11/12/1981 | 00:00:00 |
| CAA8200182201 | tvnat | Nouvelles mesures recherche et extrait MITTERRAND | IT1 20H | TF1 | 13/01/1982 | 00:03:40 |
| CAA8200209701 | tvnat | Les satellites de communication | IT1 20H | TF1 | 16/02/1982 | 00:01:52 |
| CAA8200506801 | tvnat | Trident V | IT1 20H | TF1 | 17/03/1982 | 00:02:15 |
| CAA8200305101 | tvnat | Les satellites | IT1 20H | TF1 | 21/03/1982 | 00:01:58 |
| CAA8200305001 | tvnat | Navette spatiale | IT1 20H | TF1 | 21/03/1982 | 00:00:00 |
| CAA8200544601 | tvnat | Navette spatiale | IT1 20H | TF1 | 26/03/1982 | 00:00:00 |
| CAA8201042201 | tvnat | Soyouz | IT1 20H | TF1 | 13/05/1982 | 00:00:13 |
| CAA82006683 | tvnat | Conférence de presse de François Mitterrand | | TF1 | 09/06/1982 | 00:00:00 |
| CAA8201942401 | tvnat | Entraînement astronautes | IT1 20H | TF1 | 21/06/1982 | 00:00:00 |
| CAA8201142001 | tvnat | Débat recherche=CHEVENEMENT | IT1 20H | TF1 | 21/06/1982 | 00:01:30 |
| CAA8201116301 | tvnat | Baïkonour | IT1 20H | TF1 | 22/06/1982 | 00:03:35 |
| CAA8201146101 | tvnat | Lancement soyouz | IT1 20H | TF1 | 24/06/1982 | 00:02:20 |
| CAA8201523701 | tvnat | Baïkonour | IT1 20H | TF1 | 26/06/1982 | 00:00:00 |
| CAA8201219901 | tvnat | Navette spatiale | IT1 20H | TF1 | 27/06/1982 | 00:01:30 |
| CAA8201231501 | tvnat | Conférence de presse des cosmonautes | IT1 20H | TF1 | 28/06/1982 | 00:00:50 |
| CAA8201224001 | tvnat | Repas spatonautes | IT1 20H | TF1 | 29/06/1982 | 00:02:35 |
| CAA8201224101 | tvnat | Spatonautes direct espace soyouz | IT1 20H | TF1 | 29/06/1982 | 00:00:00 |
| CAA8201225601 | tvnat | Saliout | IT1 20H | TF1 | 30/06/1982 | 00:00:00 |
| CAA8201229101 | tvnat | Le retour des cosmonautes | IT1 20H | TF1 | 02/07/1982 | 00:04:06 |
| CAA8201160101 | tvnat | Jean Loup CHRETIEN | IT1 20H | TF1 | 09/07/1982 | 00:00:00 |
| CAA8201574301 | tvnat | Légion d'honneur Jean Loup CHRETIEN | IT1 20H | TF1 | 15/07/1982 | 00:00:00 |
| CAA8201716201 | tvnat | Lancement soyouz | IT1 20H | TF1 | 20/08/1982 | 00:00:35 |
| CAA8201469701 | tvnat | Vol soyouz 7 | IT1 20H | TF1 | 21/08/1982 | 00:00:50 |
| CAA8201281301 | tvnat | Retour soyouz | IT1 20H | TF1 | 28/08/1982 | 00:00:30 |
| CAA8201382001 | tvnat | Ariane IV | IT1 20H | TF1 | 09/09/1982 | 00:01:00 |
| CAA8201382601 | tvnat | Echec Ariane | IT1 20H | TF1 | 10/09/1982 | 00:00:00 |

Feuille1

| | | | | | | |
|---------------|-------|--------------------------------------|---------|-----|------------|----------|
| CAA8201834501 | tvnat | La navette | IT1 20H | TF1 | 10/11/1982 | 00:01:30 |
| CAA8202217201 | tvnat | La navette | IT1 20H | TF1 | 16/11/1982 | 00:01:15 |
| CAA8202193901 | tvnat | Les euromissiles | IT1 20H | TF1 | 01/12/1982 | 00:02:26 |
| CAA8202195401 | tvnat | Saliout 7 | IT1 20H | TF1 | 02/12/1982 | 00:00:55 |
| CAA8202036801 | tvnat | Missiles MX | IT1 20H | TF1 | 08/12/1982 | 00:01:10 |
| CAA8202107301 | tvnat | Cap canaveral | IT1 20H | TF1 | 20/12/1982 | 00:01:30 |
| CAA8300258501 | tvnat | Désarmement : pershing II | IT1 20H | TF1 | 27/01/1983 | 00:01:51 |
| CAA8300364601 | tvnat | Ariane | IT1 20H | TF1 | 24/02/1983 | 00:01:00 |
| CAA8300615901 | tvnat | Départ challenger | IT1 20H | TF1 | 04/04/1983 | 00:00:00 |
| CAA8300614801 | tvnat | Animation navette | IT1 20H | TF1 | 04/04/1983 | 00:00:00 |
| CAA8300616801 | tvnat | Challenger | IT1 20H | TF1 | 05/04/1983 | 00:00:00 |
| CAA8300468201 | tvnat | Animation challenger | IT1 20H | TF1 | 09/04/1983 | 00:01:25 |
| CAA8301400201 | tvnat | Soyouz | IT1 20H | TF1 | 20/04/1983 | 00:00:35 |
| CAA8301404201 | tvnat | Retour soyouz | IT1 20H | TF1 | 22/04/1983 | 00:00:50 |
| CAA8301214001 | tvnat | Navette spatiale | IT1 20H | TF1 | 27/05/1983 | 00:00:40 |
| CAA8301589401 | tvnat | Ariane : les retombées | IT1 20H | TF1 | 16/06/1983 | 00:02:00 |
| CAA8300982201 | tvnat | Départ navette | IT1 20H | TF1 | 18/06/1983 | 00:01:17 |
| CAA8300982001 | tvnat | Le missile MX | IT1 20H | TF1 | 18/06/1983 | 00:00:28 |
| CAA8301147701 | tvnat | Challenger | IT1 20H | TF1 | 21/06/1983 | 00:01:18 |
| CAA8301150001 | tvnat | Challenger | IT1 20H | TF1 | 22/06/1983 | 00:01:28 |
| CAA8301152401 | tvnat | Challenger | IT1 20H | TF1 | 24/06/1983 | 00:01:42 |
| CAA8301107501 | tvnat | Arrimage soyouz | IT1 20H | TF1 | 28/06/1983 | 00:00:14 |
| CAA8301087301 | tvnat | Dossier missiles | IT1 20H | TF1 | 15/07/1983 | 00:00:00 |
| CAA8302372801 | tvnat | La guerre de l'espace, le laser | IT1 20H | TF1 | 21/08/1983 | 00:03:10 |
| CAA8301323101 | tvnat | Equipage navette | IT1 20H | TF1 | 29/08/1983 | 00:00:00 |
| CAA8301807801 | tvnat | A quoi sert l'argent de la recherche | IT1 20H | TF1 | 14/09/1983 | 00:01:54 |
| CAA8302113001 | tvnat | Système sécurité soyouz | IT1 20H | TF1 | 10/10/1983 | 00:01:17 |
| CAA8301897601 | tvnat | Avant tir Ariane | IT1 20H | TF1 | 18/10/1983 | 00:01:30 |
| CAA8302197101 | tvnat | ANDROPOV, les missiles | IT1 20H | TF1 | 27/10/1983 | 00:00:39 |
| CAA8302859801 | tvnat | MISSILE/GB | IT1 20H | TF1 | 01/11/1983 | 00:00:00 |
| CAA8302856001 | tvnat | Saliout-soyouz | IT1 20H | TF1 | 03/11/1983 | 00:01:30 |
| CAA8301968101 | tvnat | Fabrication tuiles navette | IT1 20H | TF1 | 27/11/1983 | 00:00:48 |
| CAA8301968801 | tvnat | Lancement spacelab | IT1 20H | TF1 | 28/11/1983 | 00:00:45 |
| CAA8301970601 | tvnat | LECANUET : euromissiles et défense | IT1 20H | TF1 | 29/11/1983 | 00:01:16 |
| CAA8301732801 | tvnat | Spacelab | IT1 20H | TF1 | 03/12/1983 | 00:00:30 |
| CAA8301498601 | tvnat | Spacelab | IT1 20H | TF1 | 04/12/1983 | 00:01:04 |
| CAA8301502801 | tvnat | Spacelab | IT1 20H | TF1 | 06/12/1983 | 00:01:23 |
| CAA8301508401 | tvnat | Spacelab | IT1 20H | TF1 | 09/12/1983 | 00:01:10 |
| CAA8302301001 | tvnat | Photo spacelab | IT1 20H | TF1 | 15/12/1983 | 00:01:50 |
| CAA8400464901 | tvnat | Nouvelles frontières spatiales | IT1 20H | TF1 | 27/01/1984 | 00:02:02 |
| CAA87020646 | tvnat | Départ navette + scooter de l'espace | IT1 20H | TF1 | 03/02/1984 | 00:02:05 |
| CAA8400091901 | tvnat | Navette spatiale | IT1 20H | TF1 | 04/02/1984 | 00:00:00 |
| CAA8400230501 | tvnat | Navette + Soyouz | IT1 20H | TF1 | 09/02/1984 | 00:01:30 |
| CAA8400525401 | tvnat | Soyouz t10 | IT1 20H | TF1 | 15/02/1984 | 00:00:00 |

Feuille1

| | | | | | | |
|---------------|-------|--|---------|-----|------------|----------|
| CAA8400488901 | tvnat | Images navette | IT1 20H | TF1 | 23/02/1984 | 00:00:45 |
| CAA8400605501 | tvnat | Ariane : le pas de tir | IT1 20H | TF1 | 04/03/1984 | 00:02:14 |
| CAA84007645 | tvnat | Conférence de presse du président de la république | | TF1 | 04/04/1984 | 00:20:00 |
| CAA8400767501 | tvnat | Départ navette | IT1 20H | TF1 | 06/04/1984 | 00:02:30 |
| CAA8401718301 | tvnat | Challenger | IT1 20H | TF1 | 07/04/1984 | 00:01:30 |
| CAA8401725601 | tvnat | Challenger | IT1 20H | TF1 | 10/04/1984 | 00:00:48 |
| CAA8401727601 | tvnat | Challenger+Soyouz | IT1 20H | TF1 | 11/04/1984 | 00:01:41 |
| CAA8401730701 | tvnat | Retour navette | IT1 20H | TF1 | 13/04/1984 | 00:00:00 |
| CAA8401256501 | tvnat | Future station spatiale US | IT1 20H | TF1 | 15/04/1984 | 00:02:00 |
| CAA8401406001 | tvnat | Avant le départ Ariane | IT1 20H | TF1 | 21/05/1984 | 00:01:32 |
| CAA8401706101 | tvnat | Départ Ariane | IT1 20H | TF1 | 23/05/1984 | 00:00:27 |
| CAA8401299101 | tvnat | Satellite LUXEMBOURG | IT1 20H | TF1 | 26/05/1984 | 00:02:00 |
| CAA8400526301 | tvnat | Missile stinger | IT1 20H | TF1 | 30/05/1984 | 00:01:15 |
| CAA8402152501 | tvnat | Tir anti missile | IT1 20H | TF1 | 12/06/1984 | 00:00:00 |
| CAA8400491201 | tvnat | Annulation départ discovery | IT1 20H | TF1 | 26/06/1984 | 00:01:04 |
| CAA8401217101 | tvnat | Une femme dans l'espace | IT1 20H | TF1 | 26/07/1984 | 00:01:00 |
| CAA92061256 | tvnat | Avant sujet Ariane | IT1 20H | TF1 | 03/08/1984 | 00:00:00 |
| CAA8402254401 | tvnat | Images Ariane | IT1 20H | TF1 | 04/08/1984 | 00:02:00 |
| CAA8401444401 | tvnat | Retour discovery | IT1 20H | TF1 | 05/09/1984 | 00:00:00 |
| CAA8401505401 | tvnat | La vie à l'intérieur de discovery | IT1 20H | TF1 | 08/09/1984 | 00:00:00 |
| CAA8401509601 | tvnat | Puces électroniques discovery | IT1 20H | TF1 | 13/09/1984 | 00:00:00 |
| CAA8401677001 | tvnat | Retour cosmonautes Saliout 7 | IT1 20H | TF1 | 02/10/1984 | 00:01:00 |
| CAA8402585801 | tvnat | Problème astronaute soviétique | IT1 20H | TF1 | 27/10/1984 | 00:01:08 |
| CAA8402034801 | tvnat | Discovery | IT1 20H | TF1 | 07/11/1984 | 00:01:30 |
| CAA8401825001 | tvnat | Navette-sortie satellite | IT1 20H | TF1 | 10/11/1984 | 00:00:00 |
| CAA8401937701 | tvnat | Discovery sauvetage | IT1 20H | TF1 | 12/11/1984 | 00:00:00 |
| CAA86016237 | tvnat | Illustration satellite espion | IT1 20H | TF1 | 20/11/1984 | 00:01:34 |
| CAA8400931901 | tvnat | Lancement VEGA | IT1 20H | TF1 | 15/12/1984 | 00:00:00 |

Robert Nardone

Le récit de la « Conquête spatiale »

par le journal télévisé

en temps de Guerre froide (1954-1984) :

Entre émerveillement & effroi

Résumé

Notre thèse a pour objet d'observer et d'analyser la trajectoire historique et politique d'un dispositif public, inédit jusqu'en 1949 : le journal télévisé. La fonction de ce dernier est de diffuser, quotidiennement, par images animées et sons des informations, dont certaines sont scientifiques et techniques. Dans le cas qui nous occupe ces informations sont à haute teneur stratégique, militaire et politique : les programmes spatiaux. Nous avons circonscrit notre étude à un moment bien précis et strictement borné de l'histoire du monde : la Guerre froide. Le journal télévisé est constitué de deux éléments techniques intimement liés –des machines productrices d'images en mouvement et une technique narrative- en une seule institution, la Télévision, elle-même sous contrôle de l'Etat. Des hommes, des sciences et des techniques, de l'idéologie, du politique civil et militaire : voilà le cadre dans lequel va s'élaborer le récit spécifique de l'actualité spatiale.

Médiation, légitimation par les médias, télévision, conquête spatiale, politique, information, journal télévisé, guerre froide.

Résumé en anglais

Our thesis aims to observe and analyze the historical and political trajectory of a public mechanism, unprecedented before 1949: the television news. This latter's function is to disseminate information daily, some of which is scientific and technical, by means of animated images and sounds. In the case that concerns our thesis, this information will be of high strategic, military and political content: space programs.

Our study is circumscribed within a narrow and specific point in world history: the Cold War. The TV news is made up of two closely related technical elements –machines to produce the moving image- and the narrative technique- both under a single institution, Television, which is itself under state control. Men, science and technology, ideology, civil and military politics: these form the framework in which the specific narrative of space news and events will be developed.

Mediation, legitimation by the media, television, space conquest, politics, news, television news, cold war.